LA SALVETAT PEYRALES

Castelmary Crespin
Lescure-Jaoul Tayrac



Al canton

Photos de couverture :

• ***La crotz del Colet.***

(Photo Jacques Pascal)

Al païs de Joan Bodon, les croix *de Murat* et *del Colet* sont les témoins de l'originalité et de l'occitanité du *Peiralés*. Ici les *Trainièrs* sont restés fidèles à leur foi "hérétique", comme d'autres le furent plus tard à leur langue occitane condamnée par l'Ecole, l'Eglise et les médias.

« Desempuèi un brieu s'èra perduda dins las glèisas : al presic, a la pregària. Se perdiá sus las fièiras quand se mercandejava o a l'aubèrja per se far servir. Se perdiá per las vòtas quand los amoroses se cercavan... Los mèstres d'escòla de tota mena se podián conflar; l'avián desrabada l'èrba salvatja, e lòs curats lor avián ajudat...

Paura lenga, anavas a la tiá fin. Ausavan pas solament se servir de tu dins los estables quand se tirava de fems. Mas degun voliá pas mai tirar de fems. » (Joan Bodon, La Santa Estèla del Centenari)

• ***Lo torn.***

Lo fial de cambe fut une activité importante en *Peiralés*. On filait avec *la conolha* et *lo fuse* en humectant la fibre avec de la salive. *Lo torn* servait surtout à faire *de fial retòrç* à plusieurs brins. Cette activité avait parfois lieu lors de ces *velhadas* au cours desquelles se sont transmis les contes et les histoires fantastiques que l'on retrouve dans ce livre et dans l'œuvre de *Joan Bodon*.

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

LA SALVETAT
CASTÈL-MARIN CRESPIN
L'ESCURA TAIRAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de La Salvetat

Préface de Jean BOUSQUIÉ

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Sous l'impulsion de la Mission départementale de la Culture, l'opération *al canton,* lancée par le Conseil général dans le canton de La Salvetat-Peyralès, est une réussite.

Autour de Christian-Pierre Bedel, historiens, écrivains, photographes, nous font vivre une longue et riche fresque historique de nos communes et du canton.

Un grand merci à tous ceux qui ont si aimablement participé, rassemblant leurs souvenirs, pour faire partager l'amour du *païs*. De Castelmary, Crespin, Lescure, La Salvetat, Tayrac, vous avez mis beaucoup de cœur à la réalisation de ce projet.

La mémoire est le chaînon indispensable entre les hommes. Notre devoir est de léguer aux générations futures notre patrimoine culturel intact. C'est le ciment entre les générations.

A travers l'histoire de nos communes nous découvrons la richesse du passé de notre canton : ses nombreux sites, Castelmary, Peyroles, Roumégoux, Cadoule, chapelle de Murat ; les magnifiques vallées du Viaur, du Lezert, du Liort, du Jaoul avec le Pont-de-Cirou, le Port de La Besse, La Roque, les usines électriques de Lescure, les remarquables points de vue du Roc de Lespinassole, du *Chaval del Rei,* de Flauzins...

Dans notre belle langue d'oc, nous sont relatés les faits et gestes des hommes et des femmes qui, au début du siècle, ont construit le *païs*.

L'école, la conscription, le mariage, l'influence de la religion, la vie sociale à travers les fêtes, les foires, le rite du cochon l'hiver, le rite des battages l'été, le dur labeur des anciens, les labours, les semailles, la fenaison, les moissons, les vendanges, l'activité multiple dans tous les métiers, le commerce, la participation des animaux, chevaux, bœufs, vaches à ce dur labeur.

La richesse de notre patrimoine culturel transmise dans les histoires ou chansons racontées en *patoès*. Tout cela ne pouvait disparaître et cet ensemble donne un *païs* où il fait bon vivre.

La langue d'oc a été pendant longtemps la seule voie de transmission des us et coutumes et le seul moyen de communication entre les habitants du canton.

L'équipe *al canton* a su reconstituer les temps anciens et la mémoire du canton au fil des témoignages, récits, gestes et chansons. Si ce livre renferme les trésors de notre passé, il doit nous permettre de vivre un avenir respectueux de notre patrimoine culturel.

Jean Boudou de Crespin, le célèbre écrivain occitan, a su raconter ce pays en y puisant des raisons supplémentaires d'aimer le lieu de vie qui nous a vu naître.

L'objectif de l'opération *al canton* c'est d'être tourné vers l'avenir.

N'oublions pas que notre canton a connu dans le passé beaucoup de pionniers. Nous avons été une des premières zones rurales électrifiée, dans les premiers en matière d'adduction d'eau, des foires sans cesse relancées...

Dans les difficultés, l'avenir appartient à ceux qui savent entreprendre et créer dans l'agriculture, les métiers, le commerce... et innover dans les nouvelles activités représentées par le tourisme, les loisirs, l'environnement, etc.

J'ai toujours fait confiance à la jeunesse pour s'engager dans cette voie avec courage. A nous de les aider. C'est le vœu que je formule pour nos communes et le canton car il n'y a pas de fatalité au déclin.

Jean BOUSQUIÉ



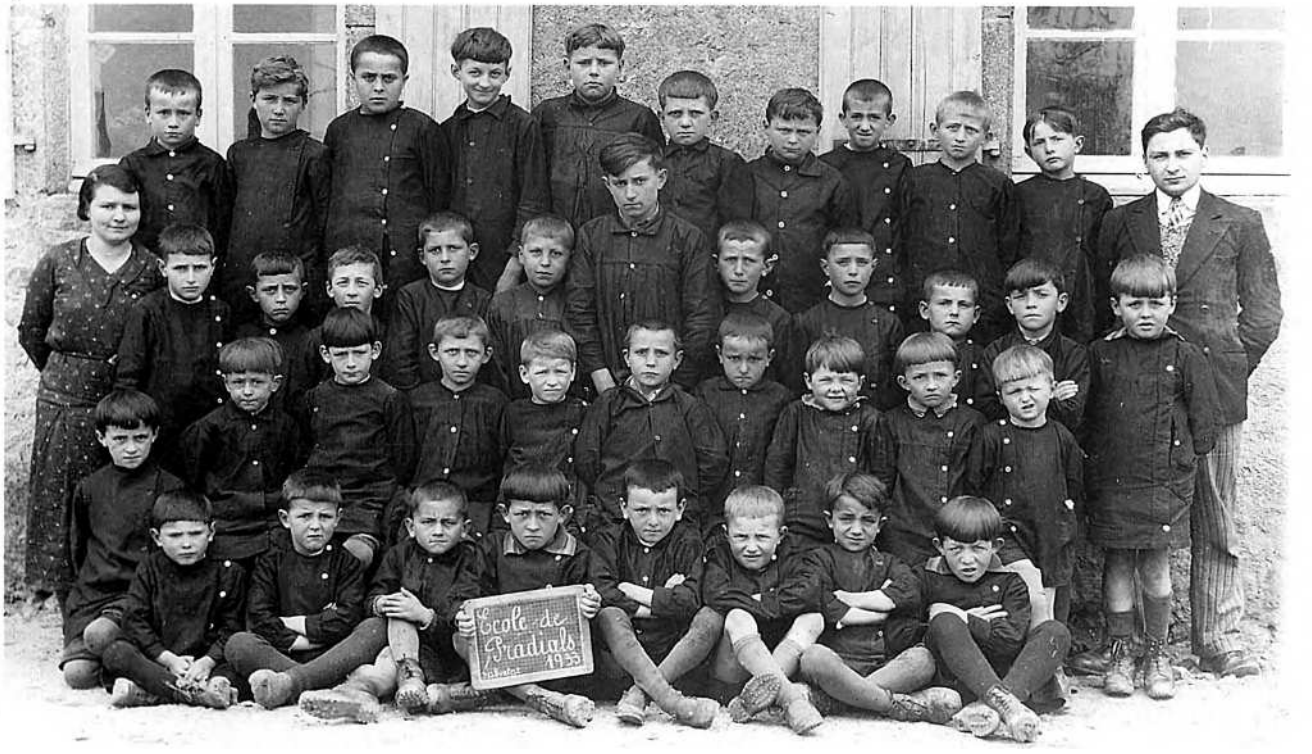
1 - *La Salvetat.*
(Collection Archives départementales de l'Aveyron)

2 - *1933, escòla publica de Pradials.*
(Assis en tailleur) André Ginestet, André Bousquié, Lucien Alaux, Aimé Bastide, Michel Vabre, Maurice Combettes, Fabien Déléris, Maurice Bastide, (2e rang) Raymond Fraysse, Emile Mourlhon, André Lagarrigue, Georges Fabre, Jean Ginestet, Achille Cabrit, Moïse Vabre, André Mourlhon, Moïse Laurent, Robert Marty, (3e rang) Mme Gauchy *mèstra,* Louis Ginestet, Jean Bousquié, Gaston Pélissier, André Alaux, Gabriel Rataboul, Félix Thomas, René Mourlhon, (4e rang) Roger Bessières, Gilbert Antoine, Elie Couffignal, Jules Bastide, Fernand Antoine, René Alias, Paul Bargues, Gabriel Cabrit, René Fabre, Jean Albouy, René Gauchy *mèstre.*
(Collection et identification Jean Bousquié)



1

2



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition (1). L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de La Salvetat.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux comme le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

En prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Des morceaux choisis de l'œuvre de *Joan Bodon* auraient amplement suffi pour traiter des arts et traditions populaires du *Peiralés.* Mais le choix eût été difficile et c'est dans son intégralité qu'il faut lire *Bodon.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

(1) Il y a quelques années (année scolaire 1988-1989), Christian Bouygues avec M. et Mme Bessac, Mmes Albouy et Cipriano, instituteurs, et les élèves des écoles de La Capelle-Bleys et Lescure-Jaoul avaient défriché le terrain ethnomusicologique en réalisant l'opération *Musica al vilatge.*

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes, un brave mercé.



La Salvetat.
(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **"h"** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "agatcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et les substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Lo parlar del Peiralés

Les influences *roergatas* et *albigesas* se confrontent en *Peiralés*. Le traitement du "a" en "o" à l'intérieur du mot est sensible au Nord du canton, cependant que le long du Viaur on peut entendre le rhotacisme albigeois qui tend à traiter certains "l" comme des "r".

Partout le "j" est prononcé "ts" contrairement au Nord du *Roergue*. Le terme occitan pour "nuit" est révélateur de la diversité de ces influences. En effet, on peut trouver la forme rouergate *nuèch*, à côté des formes albigeoises *nuèit, nèit*, et de la forme du Bas-Quercy *nèch*.



Lo barri de La Salvetat. (Coll. Berthe Pendariès)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de La Salvetat

Le canton de La Salvetat est un des plus originaux du Ségala. En aval de Tanus, le Viaur s'enfonce dans les massifs schisteux et trouve avec peine son chemin. Les méandres sont nombreux, les pentes sont abruptes et boisées. La vallée jusqu'à Laguépie est à la fois une frontière et un refuge. Dans chaque boucle de la rivière, sur la rive albigeoise ou sur la rive rouergate, et sur chaque éperon se dresse un château en ruines ou une vieille chapelle : Tanus, Las Planques, Thuriès, Tourène, Pont-de-Cirou et L'Espinassole, Mirandol, Jouqueviel, Les Infournats... Le Viaur a été une limite bien tranchée, que les hommes pourtant ont cherché à dépasser ; les incertitudes de la frontière du Tarn et de l'Aveyron le montrent bien, puisque le premier département a du côté de l'Aveyron plusieurs enclaves. Inversement les droits des évêques de Rodez s'étendaient sur Jouqueviel, en terre albigeoise. Le Viaur a été un refuge ; il suffit d'évoquer les souvenirs de plusieurs foyers de l'hérésie cathare, de la guerre de Cent ans et les malheurs des partisans des antipapes Benoit XIII et Benoit XIV.



(Coll. Jean Lacassagne)

Le canton est sillonné de profondes vallées dans lesquelles s'établirent des châteaux forts et de puissantes familles ; le Jaoul avec Cadoule, chef-lieu du Calhès, et Roumégous, le Vernhou, le Liort avec Peyroles, chef-lieu du Peyralès, le Lézert avec Castelmary. Les grands s'y intéressèrent ; le comte de Toulouse, auquel succéda le Roi de France, l'évêque de Rodez (Castelmary, Tayrac) et le chapitre de Rodez (La Salvetat). Des familles féodales s'y développèrent très tôt ; les Peyroles, les Castelmary puis les Vernhe, les Tourène, les Cadoule, les Lescure et les Gardelle. Les bastides ou les projets de bastides sont les marques des luttes d'influence et des ambitions d'occupation du pays par les puissants ; La Salvetat bien sûr, mais aussi Tayrac, au-dessus de Castelmary, et Crespin.

L'importance économique du pays était davantage liée aux routes qu'aux ressources du sol ; route de Thuriès et surtout route de Rodez à Toulouse, le *cami roudanès* des anciens textes, qui passait par Crespin, L'Espinassole et Pont-de-Cirou. L'activité agricole était faible. A la fin de l'Ancien Régime, l'aliment principal était la châtaigne. Le chanvre était cultivé dans les fonds de vallée et permettait une petite industrie textile, purement familiale, et sans autre débouché que local. « Presque tous les habitants sont tisserands, écrit vers 1771 le curé de Crespin, de façon qu'ils ont presque tous leur métier pour faire leur toile ». Sur les pentes les mieux exposées, quelques vignes étaient cultivées. Les toponymes Le Truel et Le Trouillet rappellent d'anciens pressoirs à huile et à vin, peu nombreux. Il est vrai que les grands possesseurs de la terre, évêque ou chapitre de Rodez et seigneurs locaux, ne semblent pas avoir beaucoup incité les populations à développer leurs cultures. En outre, l'influence des abbayes fut faible ; à peine peut-on citer la Chaise-Dieu à Crespin et Rieupeyroux au Nord-Ouest.

Le *cami roudanès*, route commerciale, fut aussi un chemin de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, dont l'importance est mal connue. Le petit village de L'Espinassole, avec son pèlerinage pour le bétail, fut peut-être une halte de transhumance. Les deux grandes routes nationales de Clermont à Toulouse, par Villefranche et Gaillac, et de Lyon à Toulouse, par Baraqueville, Tanus et Albi, se sont développées dès le XVIIIe siècle au détriment de cette voie intermédiaire et tout le pays s'est trouvé isolé.



(Coll. J. L.)

Castèl-Marin

Le chartrier des Puel de Parlan, derniers barons de Castelmary, a été acquis par les Archives départementales de l'Aveyron en 1970 et il a permis de mieux connaître l'histoire de ce très ancien et remarquable château et de ses seigneurs qui régnèrent sur une grande partie du Ségala, de Peyroles (Cne de La Salvetat) jusqu'à Verdun (Cne de Quins).

Dès le Xe siècle, le château était tenu de l'évêque de Rodez (Deusdedit III vers l'an 1000) par la famille de Castelmary. L'influence des évêques semble avoir été forte jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Personnages importants, les seigneurs de Castelmary furent bienfaiteurs de Loc-Dieu et de Bonnecombe (XIIe siècle). Les défenses naturelles du promontoire sur lequel est bâti le château, sa surface assez large, sa proximité des limites du Rouergue expliquent son rôle militaire. Au XIVe siècle, les Anglais s'en emparèrent. Jean d'Armagnac y mit le siège en février 1369, mais semble-t-il sans succès. Il est vrai que le village, établi en avant de l'isthme, constituait lui-même une première défense, avec une tour d'accès carrée, et que l'ensemble était solide.

En 1386, Irlande de Castelmary dernière représentante de la famille épousa un membre de la famille de Vernhe ; la seigneurie passa aux Morlhon-Sanvensa, à la famille de Lagarde et enfin, en 1774, aux Puel vicomtes de Parlan. Le château fut pillé et brûlé par des paysans en février 1790. Il est aujourd'hui en ruines.

L'église de Saint-Fabien et de Saint-Sébastien était jadis matrice, elle devint annexe de Lavernhe et fut rattachée au prieuré de Tayrac. On y allait en pèlerinage de Sauveterre, de Saint-Martial et de Tauriac, aux XVIIe et XVIIIe siècles, à cause d'un vœu pour la peste. L'église renfermait des boiseries et des rétables remarquables, qui existaient encore au milieu du siècle dernier. On peut en voir un fragment dans l'église de Lavernhe. Tombée en ruine, l'église de Castelmary sert maintenant de passage au chemin qui contourne la tour, à l'entrée du village.

Castelmary a donc perdu son rôle religieux et politique. La création de la commune de Tayrac en 1878, l'a rejeté sur le bord. La mairie est maintenant à Lavernhe.

Creissel : propriété de P. du Verger, receveur des tailles du comte de Rodez, en 1611.

Lavernhe : l'église Saint-Cyrice et Sainte-Julitte d'abord annexe de Castelmary, est devenue matrice, c'est-à-dire chef-lieu de paroisse, église principale (XVIIIe siècle). Elle était le lieu d'une dévotion à saint Blaise. Elle renferme une Pietà en bois doré du XVIIe siècle et une belle porte de sacristie provenant de l'ancienne église de Castelmary.

La Plancade : église de Saint-Amans, jadis annexe de Crespin. L'église, agrandie en 1448, avait des fonts baptismaux et un cimetière. Elle devint siège de paroisse après le Concordat.



Castèl-Marin.
(Coll. S. d. L.)

Crespin

Le prieuré Saint-Robert de Crespin dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu. L'église a été rebâtie en 1929, mais le rétable du XVIIe siècle a été conservé. Il était déjà estimé au XVIIIe siècle. La seigneurie de Crespin passa par mariage, à la fin du XVIe siècle, de la famille de Calviac à noble Jean Gayraud. A la veille de la Révolution une partie de la terre relevait du roi et une autre du seigneur de Castelmary.

Crespin est la patrie de l'écrivain de langue d'oc Jean Boudou († 1975), profondément nourri des traditions de sa terre. Les *Contes del meu ostals,* les *Contes dels Balssas*, et les romans de la *Grava sul camin* et du *Libre de Catoia* ont pour cadre la région de Crespin.

Espinassole : prieuré de Notre-Dame à la nomination de l'évêque. Sainte Quitterie y était invoquée pour la protection du bétail. L'église, construite en 1416 renferme des rétables du XVIIIe siècle, un devant d'autel en cuir repoussé de la fin du XVIIe siècle et une curieuse roue à clochettes. Le roi et le seigneur de Castelmary se partageaient la seigneurie du lieu.

Gleyse-Vieille : jadis la *Gleya-Vielha,* emplacement de l'ancienne église de Crespin.

Les Moulenques : domaine au XVIIIe siècle de Pierre Mathieu Molenier, avocat en parlement, notaire royal.

Pont-de-Cirou : ancien passage sur le Viaur du *cami roudanès* ou route de Rodez à Toulouse, abandonné au profit de la nouvelle route par le pont de Tanus, à partir du XVIIIe siècle. Un troisième pont existait à Thuriès sous Pampelonne et fut détruit par une inondation vers 1725. Le village s'étend sur les deux rives du Viaur. Le côté rouergat relevait de la paroisse d'Espinassole. Y habitaient au XVIe siècle les familles Rodat et de Panat. Il y avait un péage du côté de l'Albigeois.

Teillet : rattachée au département du Tarn depuis 1790, cette paroisse, pourtant établie sur la rive droite du Viaur, appartenait au diocèse de Rodez. Le prieuré de Saint-Martin dépendait du chapitre de la cathédrale. Le roi avait la seigneurie du lieu.

Tourène : il ne reste plus que des ruines insignifiantes du château de Torena ou Tourène, établi sur rocher au bord du Viaur. Une famille de Torène l'occupa du XIIe au XIIIe siècle. La seigneurie était ou fut partagée entre les Adhémar (XIVe-XVIe s.) et les Morlhon de Sanvensa (XVe-XVIIe s.). Aux Adhémar succédèrent les Delmas ou Dalmas, de Sauveterre (XVIe-XVIIe s.) puis la famille de Vernhes. Tourène fut le dernier refuge de Jean Carrier, archidiacre de Saint-Antonin, partisan de l'antipape ruthénois, Benoit XIV après la mort à Péniscola de l'antipape Benoit XIII ; d'où le surnom de Péniscoleta donné à Tourène. Il y fut assiégé par un légat pontifical de 1421 à 1423.



Ostal de Joan Bodon.
(Coll. Arch. dép. A. ; fonds Emile Sudre)

L'Escura

Le vrai nom de Lescure était jadis **Lescure-Caylès** ou **Calhés** du nom de l'ancien pays de Calhés dont Cadoule était le chef-lieu. La famille de Lescure est citée dans les actes depuis le milieu du XIIIe siècle. Elle semble avoir eu sa résidence, au moins au début, à Najac dont elle possédait la coseigneurie. Elle ajouta en 1399 à ses possessions la baronnie de Vabre, puis au début du XVIe siècle celle de Flauzins. En 1403, Raymond de Lescure, un cadet, aurait été grand prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans la province de Toulouse et chargé de traiter avec le sultan d'Egypte. Isabeau de Lescure, dernière du nom, vivait encore en 1673. Ses biens passèrent à la famille de Garaud, puis à celles de Saint-Alban et de Montlauseur (1724).

Le château de Lescure était bâti au centre du village près de l'église. Il était déjà complètement ruiné au milieu du siècle dernier.

Le prieuré de Notre-Dame était à la nomination de l'évêque de Rodez. L'église fut donnée en 910 par Senégonde et son fils Raoul à l'abbaye de Conques. C'était une église romane avec une tour-lanterne du XIVe siècle. Elle renfermait autrefois un beau tryptique en noyer sculpté du début du XVIe siècle avec les armes et le nom d'Antoine de Lescure (1500-1548). Ce chef-d'oeuvre, d'une grande finesse, était relégué vers 1850 dans la sacristie. Il a été acquis en 1905 par le Musée des Arts décoratifs, à Paris. Dans le premier compartiment est représenté la Naissance du Sauveur, dans le second sa Mort sur le Calvaire et dans le dernier l'Assomption de la Vierge. Ce rétable porte sur les pieds droits des motifs empilés en chandeliers qui font penser aux ornements de la clôture de François d'Estaing à la cathédrale de Rodez et qui indiquent probablement une influence. François d'Estaing aurait lui-même appris ce style à la Chartreuse de Paris où il avait fait ses études de droit. On a transporté à Lescure une Vierge en pierre du XIVe siècle, provenant de l'ancienne chapelle de Cadoule. L'église actuelle, néo-gothique a été élevée vers 1900.

Flauzins : l'église Saint-Pierre était sous l'Ancien Régime annexe de Montou (commune de La Salvetat). Elle est le siège d'une paroisse depuis le Concordat. Elle renferme une cloche d'acier fondu (1861).

Dans les environs, au sommet du Puech de Flauzins, curieux mégalithe, dit *lou Chaval del Rey*, le Cheval du Roi. Un autre élément de ce monument appelé la *Peyro-Jazens*, la Pierre Couchée, aurait été détruit.

Au-dessous de Flauzins, dans la vallée du Viaur, anfractuosité appelée la *Gleio de Panissolo*, l'Eglise de Panissole. Elle aurait pu servir de refuge au XVe siècle aux partisans de l'antipape Benoit XIII qui sous la conduite de Jean Carrier s'établirent aux alentours du château de Tourène (voir à Crespin).



L'Escura.
(Coll. J. L.)

La Salvetat

La Salvetat, bastide d'origine inconnue, est déjà signalée en 1253. On ne sait rien de son fondateur et de ses avantages. La communauté jouissait d'une administration municipale représentée par les jurats (cités en 1371), sortes de consuls.

La présence du chapitre de la cathédrale de Rodez est attestée dès le XIIIe siècle. Celui-ci avait le prieuré et la seigneurie de la ville. Au début du XIVe siècle, un paréage (justice) fut établi, par moitié, entre lui et le roi. C'est ce qui découle d'un acte du 12 juin 1310 au sujet des limites de la juridiction de La Salvetat. Avant cette date, Najac et Sauveterre se disputaient la juridiction.

L'église dédiée à l'Exaltation de la Sainte-Croix conservait, selon les textes anciens, « une épine de la couronne du Sauveur ». Elle était romane à l'origine (des restes étaient encore visibles au siècle dernier). En 1406, elle fut fortifiée par une tour de cinq étages élevée sur le chevet. Elle devait donc être du type de Sainte-Radegonde, d'Inières, d'Anglars-de-Bedène ou de Boussac. En 1570 encore, il était prévu des machicoulis sur tout son pourtour. L'église a été démolie à la fin du siècle dernier.

La ville elle-même fut fortifiée *(fortalicium),* mais un peu plus tard, semble-t-il. C'était chose faite en 1435. A cette date, toutes les maisons hors les murs, sauf une, avaient été rasées pour dégager les abords. Il fut décidé qu'on ne pourrait construire de granges et d'étables à moins de 200 pas et à moins de vingt pas l'une de l'autre.

En 1505, Astorg de Glandières, chanoine de la cathédrale de Rodez, prieur de Tayrac et curé de La Salvetat, fit construire dans l'église une chapelle du Saint-Sépulcre, dans lequel était représentée une mise au tombeau en relief, du type de celle de la cathédrale et en plâtre. Cette œuvre a disparu.



(Coll. J. L.)

Bellecombe : repaire des Amblard (XIVe s.) puis de la famille de Tayrac (XVIIIe s.).

Blauzac : château et baronnie, qui relevaient peut-être des comtes de Toulouse. En 1285, ils étaient tenus du roi par Robert de Castelmary. Le prieuré de Saint-Martin dépendait de celui de La Salvetat, donc du chapitre de Rodez.

Cadoule : château et justice de la famille de Cadoule (XIIIe s.) qui s'établit ensuite à Cadoulette et à Roumégous. La terre comprenait Montou et Romette. Elle fut rattachée à celle de Roumégous. L'ancienne communauté de Bosc-Cadoule en gardait le souvenir. La chapelle de Notre-Dame ou de Saint-Amans était l'objet d'un pèlerinage à saint Amans. Une Vierge du XIVe s. en provenant est conservée à Lescure.

Le Coulet : au XVe s., y résidait le forgeron Jean Trahinier, un des derniers partisans de l'antipape Benoit XIII. Il fut arrêté avec sa famille en 1467.

La Gardelle : repaire de P. de Gardelle, damoiseau, en 1355. Cette famille le conserva jusqu'au XVIIe s. M. Teulat de Sardières le possédait à la veille de la Révolution.

Milhas : Louis de Castanet en était le seigneur en 1544.

Montou : la paroisse avait deux annexes : Flausins (voir à Lescure) et Murat. Le prieuré de Saint-Michel était à la collation de l'évêque. La dîme était partagée entre le chapitre de Rodez (établi à La Salvetat) et le prieur de Lescure. Saint Blaise, à Montou, est l'objet d'un pèlerinage, en février, pour la réussite des porcs, connu dans tout le Rouergue occidental. La chapelle de Sainte-Anne fut construite avant 1490, pour sa sépulture, par Lardit de Bar, seigneur de Roumégous, de Cadoule et de Cadour, sénéchal de Rouergue.

Murat : ancienne paroisse Notre-Dame, près de Roumégoux, devenue annexe de Montou. L'église, à nef rectangulaire et chevet trapézoïdal, conserva des fonts baptismaux et un cimetière. Elle existait en 1030 (Donation à Saint-Martial de Limoges). Elle renfermait une chapelle dédiée à saint Clair.

Peyroles : vieux château, en ruines, et ville disparue, au fond d'un ravin tombant sur le Lezert, au-dessous de la R.N. 605. C'était le chef-lieu du Peyralès. Ischafredus de Peyroles aurait fondé vers 1009 un monastère en l'honneur de Saint-Martial à Rieupeyroux. Au XIe siècle, la famille de Castelmary hérita de la seigneurie. Celle-ci fut confisquée, semble-t-il, par Raymond VII comte de Toulouse dont elle relevait et restituée en 1266 par son successeur, Alphonse de Poitiers. Peyroles faisait partie des terres de la puissante famille de Castelmary. Une chapelle de dévotion, dédiée à saint Vincent, ne présente plus aujourd'hui que des ruines ; plan rectangulaire et restes d'arcs de soutènement.

Pradials : église rattachée jadis au doyenné de Rieupeyroux, chapelle rurale sous l'Ancien Régime, paroisse distincte vers 1823.

Découverte d'une statue-menhir dans les environs, spécimen le plus excentré du groupe rouergat avec celle de Rivière (1993).

Romette : prieuré de Notre-Dame, dépendant de l'abbaye du Monastère-Saint-Sernin (sous Rodez). Ancien pèlerinage à la Vierge. Eglise moderne.

Roumégoux : beau château du XVe siècle, en partie ruiné, dominant le confluent d'un ravin et du Jaoul, formé d'une masse quadrangulaire avec tours rondes à ses angles. La baronnie appartint aux Cadoule, puis à la famille de Lardit de Bar, sénéchal de Rodez (1461-1480), puis aux Bourbon-Malaure, jusqu'au XVIIe siècle. Le château se rattachait à l'origine à la terre de Cadoule.

Tournemire : château qui existait déjà au XIIIe siècle et fut successivement rattaché à la terre de Peyroles et à celle de Castelmary.

507. Ruines du Château de Peyroles, près La Salvetat, (Arr[t] de Rodez, Aveyron).



(Coll. J. L.)



(Coll. Christian Mouysset)

Tairac

La commune de Tayrac fut détachée de celle de Castelmary par la loi du 10 avril 1878. Elle est donc de création récente.

Tayrac relevait du seigneur de Castelmary, qui rendait hommage pour son territoire à l'évêque de Rodez. Nous savons qu'en 1269 on projetait, ou on avait commencé, la construction d'une bastide en ce lieu. Dix ans plus tard, Tayrac était ceint de fossés et de murs.

L'église de Saint-Jean-Baptiste formait un seul prieuré avec Castelmary et Lavernhe, dépendant de l'évêque. Elle avait deux chapelles dédiées à saint Médard et à Notre-Dame. L'édifice actuel est moderne.

Jean Delmas

Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. Au *Rech* de *La Salvetat,* on a trouvé une statue-menhir comparable à celles du Saint-Affricain, et que certains auteurs datent du Néolithique.

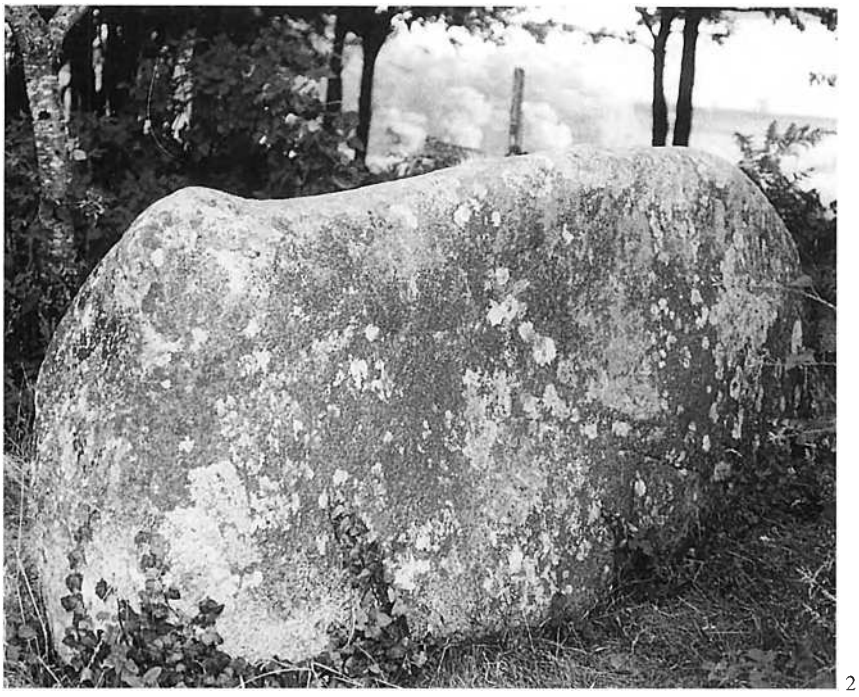
Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'*Avairon* est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Tel pourrait être le cas de l'ensemble mégalithique constitué par *lo Chaval del Rei* et *la Pèira Jasens* (aujourd'hui disparue) situé au sommet du *Puèg* de *Flausins* sur la commune de *L'Escura*.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4.000 ans.



1



2

1 - Statue-menhir (h. : 158 cm ; l. : 66 cm ; ép. : 30 cm ; poids : 490 kg) trouvée par Charles Chambert du *Rech* et étudiée par Raymond Laurière et Pierre Bouscayrol dans le n° 8 des *Cahiers d'archéologie aveyronnaise.*
« Aquela pèira l'ai trobada en laurant. Èra jaguda al pè d'una font qu'èra renommada per son aiga. » (C. C.)
(Coll. Charles Chambert ; photo Jean-Pierre Serres)

2 - *Lo Chaval del Rei.*
« Disián qu'aquò èra lo chaval blanc d'Enric IV qu'èra estat enterrat aquí. » (A. B.)
« Lo rei i èra passat. Aquò's una pèira en fòrma de chaval. » (J. Rq.)



Statue-menhir du *Rech* vue de dos.
(Coll. C. C. ; ph. J.-P. S.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du *canton de La Salvetat* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont préceltiques. Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre pourrait avoir donné *Candalussa*. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté, qui a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*, a pu donner *La Carrairiá*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Selon les auteurs, *bòria* dérive tantôt d'un radical celte, tantôt du latin *bovaria* ou encore du germanique *bord* qui aurait donné *bòrda*. Le mot *barraca* peut avoir une origine préceltique ou latine.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Barraban	hauteur, corne ?	*barr/barr*
La Barraque	maison de halte rustique	
Le Barthas	hallier	pré-latin : *barto*
Calmels, La Calm, Lacal, Lacan, Camalet	plateau pierreux	*kalm*
Les Candalusses	?	?
Le Clapas	terrrain pierreux	*klap* : pierre
Le Cros, Les Crozes	les creux dépressionnaires	*kreu/kr*
La Garène	tas de pierres	*kar/gar*
Garçaval/Gargaval	pierre, rocher + val ?	*kar/gar*
Les Garrics, La Garrigue, Les Garrigols, La Garrouste	chênes, bois de chênes végétation de terrain dur	*kar/gar/garric*
La Mouthe	éminence, motte	prélatin : *mot/mut*
Le Roc, La Roque	le roc, lieu fort	*rocca*
Roque-Girgou/Gircou	avec un nom de propriétaire	
Serre-Longue, Les Sérons, Séronet	hauteur allongée, avec des diminutifs	*serra*
Le Suc, Le Suquet, Le Sucarel	le sommet	*sukk/sukko*
Stors *(Los Tòrs)*	plateau dominant ?	*tor/tol*
Le Truc	éminence	*truk*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Barthas	hallier, épinaie	pré-lat. *barto*
Le Babissier	lieu de sous-arbrisseaux épineux, ajoncs	?
Le Bès, La Besse, La Bessière	bouleaux, bois de bouleaux	*betu*
La Borie, La Boriette	ferme, petite ferme	*bor/bur* : maison de pierre
La Boutigue	fourré	
La Bro, La Bro(g)a	borne, maison sur la limite	*broga* : bordure
Les Brousses	végétation pauvre	*bruscia/brusk*
Les Burgayroux	terrains à bruyère	*bruc/burga*
Le Cambon, La Cambonne	terrain dans une courbe de rivière, une conque de terrain	*cambo* : courbe
Cassan	les chênes, nom d'homme	*cassano* : chêne
Cassenodre/Cassanodres	établissement près du chêne ou du gaulois *Cassanos*	*cassano duros*
La Combe, Le Combal, Le Combalou, Les Combettes, Bellecombe	terres dans un pli de terrain sans cours d'eau	*cumba* : vallon
Le Couderc	espace gazonné dans le village	*cotericos*
Druilhe/Drulhe	espèce de petits chênes	*drullio*
L'Igue, (Rieu) L'Igal	ravin d'écoulement	*igo*
La Lande, Les Landes	espace non cultivé	*land*
Le Luteyrès, Lutayrès	terre forte, argileuse ?	*luta* : argile, boue
Luc	bois, parfois sacré	*lucos*
Le Ran(d.?)	limite, bordure ?	*rando* : limite
Le Rec, Rech, Rièch	ravin, sillon, chemin creux	*ricco/rica* : raie, sillon
Le Théron	fontaine sommairement aménagée	*torund*
La Vayssière	bois de noisetiers sauvages	*vaissa*
Lavergne/nhe, Vergnou, La Vernière	aulnes, aulnaie	*vernos*

Les noms de lieux en *"ac"* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1).

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi* en passant par le *Pont-de-Ciron*. *L'Espinassòla* et *Crespin*. Un autre itinéraire, présumé antique, reliant l'Albigeois à l'Auvergne, franchissait le *Viaur* au *Pòrt de La Bèça* et passait par *La Salvetat* et *Riupeirós*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *airòls, òls, als ; èrgas...*

(1) Les toponymes en "ac"

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont, formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (Gaul) ou latin (Lat) suivi d'un suffixe de propriété celte *acos*, ou de son équivalent latin : *acum*.

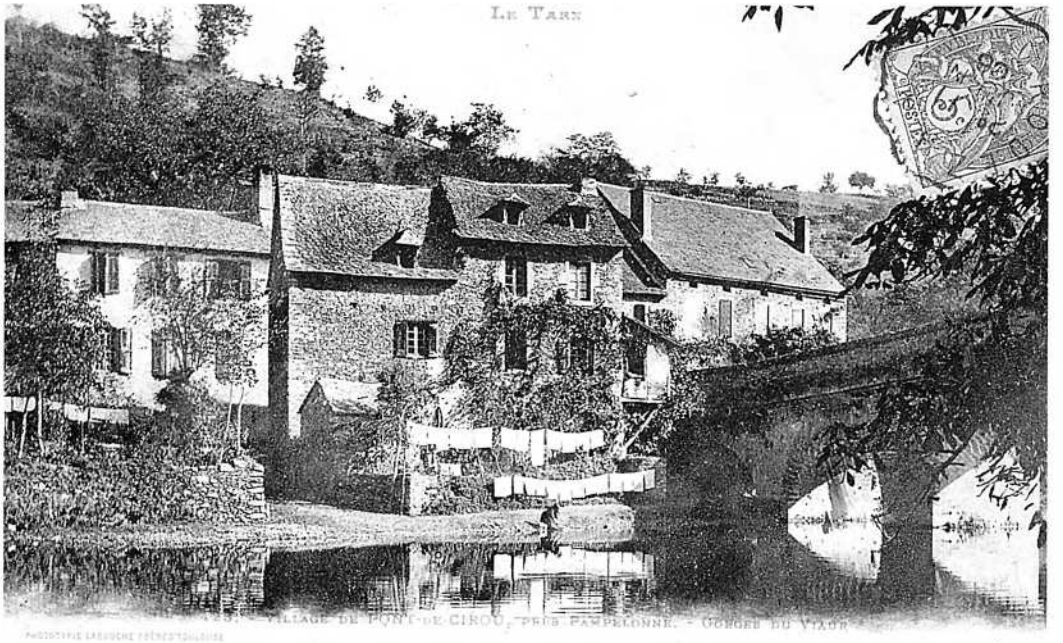
Cadastre	*Signification*
Baviac	Gaul : *Bevius*
Blauzac	Gaul : *Blavus* ; Lat : *Blavius*
Bourlac	Gaul : *Borrilus* ?
Bournac	Gaul : *Burnos* (dérivé de *born* : source ?)
Rabiac/Raviac	Lat : *Ravius/Ravilius*

Toponymes gallo-romains

Cadastre	*Signification*
Crespin	Lat : *Crispius/Crispinus* (frisé) sans suffixe
Crespignol	diminutif de Crespin ou originaire de Crespin
Blaye	Gaul : *Blavus ; villa Blavia*
Cadoule	Gaul : *Catullus ;* sans suffixe : *villa Catulla*
Cadoulette	diminutif : petite Cadoule
Creyssens	Lat : *Crescentius* sans suffixe
Ciron	Lat : *Cirus* + suff. *onem* ?
Cironet	diminutif du précédent



1



2

Deux *vias* gallo-romaines ou supposées telles passaient par *Lo Pòrt de La Bèça* et *Lo Pont-de-Ciron*.
1 - *(Coll. J. L.)*
2 - *(Coll. Philippe Fraysse)*



Pradials. (Coll. S. d. L.)

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, cultures, animaux

Cadastre	*Signification*
La Castagnarède	la châtaigneraie
La Devèze, La Dévezotte	terre en repos
L'Espinassole	lieu buissonneux, épineux
Favols	culture de fèves ?
Le Figuier	particularité de la maison
Le Jugla	le noyer ? (nom latin *Jus Glans :* gland de Jupiter)
La Loubière	loups ?
Le Linieyroux/ron	bois à brûler
Le Bosc de Las Mostèlas	belette
Nougayret	noiseraie
L'Aumet (1950), L'Homet (1990), L'Olm	l'ormeau
Le Piboul	le peuplier
Le Prat, Pradials, Prélong, Les Prés Longs	le pré, les prairies
Roubièrès (1780), Rebouyrès (1950)	le pré du regain ? ou ferme de Rouvier ?
Roumegoux, Romette	lieu des ronces ?
Le Salés, Sausset/Sauzet	le saule
La Serieyssade	la cerisaie
La Taillade	coupe de bois, taillis
Le Teil	le tilleul
Les Tronques	les bois, les arbres coupés ?
Le Vignal	côteau à vigne

Particularité géologique, anecdotique

Cadastre	*Signification*
Belmont	le mont haut, grand
Bosc-Redond	le bois arrondi
Bouquaires, Boucayrès	le bon lieu ?
Les Cairons, Cayroux	pierres et rochers
Le Collet (1780), Coulet (1950)	la petite colline
Le Coustalou/Costalon	le petit côteau, la pente
Les Escamps	champs, écarts
Les Escarassons	étage, échelons ?
Le Fang	boue, passage boueux ?
Le Gaset (1780), Gazet (1950)	sur le chemin du gué *(gas)*
L'Herm, L'Erm	terre difficile, infertile
L'Hiversenq	endroit froid, tourné au Nord
Le Jaoul, Le Jaus	cours d'eau bruyant
Le Liort, Le Lieus	cours d'eau tortueux, rapide ?
Montarsés	mont brûlé ?
Montou	le petit mont, montueux
Le Mexas	Le Méjan, nom déformé... ?
Les Moulinques (1780), Moulenques	terres spongieuses, saturées d'eau
Le Moulincas	marécage
Le Pas	passage, col
Le Palengras	pelouse abondante
Peyrolles (château)	lieu rocheux, défendu
Peyralès	contrée de Peyrolles, viguerie
Le Plô/Plan, La Plane, Plaine, La Planore, La Planèze	terrain plat
Planéja *(Plan-Mejan)*	le plan du milieu
La Plujal	exposé au vent de la pluie, abri
Le Puech, Puech Arlès	hauteur, monticule avec nom de propriétaire
Redonet/Redondet	arrondi
Le Rial, Rival, Rigal, Rialou	bordure de cours d'eau, terre de rivière : *tèrra riala*
Le Rivet	le petit cours d'eau
Souliès (1780), Soulieys	étage, terrasse, aire
Soulieysset	diminutif du précédent
La Vira (Haute, Basse), Labiro	le tournant ?
La Valette	petite vallée

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*
La Bataille	souvenir d'événement ?
La Cabane	cabane, abri
La Calquière (sur le Viaur)	moulin à foulons
Canalette	drains, passage étroit
La Carrairie	carrière, ou ferme de Carrier
Le Castel	le château
Caltelmary	château et propriétaire
Le Cayla *(Cailar)*	lieu fortifié
Carbouls *(Carbols)*	charbon de bois ?
Capausel	surnom ou "vers le ciel" ?
Les Cazals	vieux bâtiments
La Court	domaine agricole
La Crouzette	petite croix
Fabrègues, Les Fargues	atelier de forge
Les Ferrières	mines de fer ou forges
Les Fonteilles	petites fontaines
Fontgrèzes	fontaine dans la pierre
Fournols, Fournoulet	fours à pain
Les Fourques	bifurcations
Gleisevieille/Gleizevieille	la vieille église
Les Issarts, L'Issart-Grand	défrichement
Les Mayoux	les maisons
Le Mas	hameau
Martinet	marteaux pour le cuivre
Murat (N.-D. de)	oratoire protégé ?
Muratet, Muralet	lieu protégé de murs ?
L'Ouradou	l'oratoire
L'Oustalou	la maisonnette
Le Paraire (moulin)	moulin à foulons
Le Pargue	parc à bestiaux probablement
La Passade	passage
La Pauzette	halte, auberge
La Pendarie, L'Apenderie	construction secondaire
La Plancade	construction
Le Ponteil	petit pont
Le Port	franchissement
Le Pouget	diminutif de puech
La Rode	la roue ?
La Salvetat	la sauveté
La Saltre	la maison du tailleur ?
Tourène, Torène	lieu fortifié, tour
Vialarels	partie de la villa, du domaine
Villelongue, Villeneuve	domaine, villa
Le Vibal	terre de l'évêque *(bisbal) ?*

L'orador de Rometa. (Ph. Jean Dhombres)



Los cristians, los Germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Lieux mis sous la protection d'un saint

Blauzac	St Martin du chapitre cathédral
Cadoule	St Amans
Castelmary	Sts Fabien et Sébastien
et Lavergne	Ste Juliette et St Cyrice
Crespin	St Robert de la Chaise Dieu
Flauzins	St Pierre
Lescure	Notre-Dame
Lespinassolle	Notre-Dame
Montou	St Michel
Murat	Notre-Dame
La Plancade	St Amans, *1er avesque de Rodés*
Romette	Notre-Dame
La Salvetat-Peyralès	Ste Croix de septembre
Tayrac	St Jean-Baptiste
Peyroles	St Vincent
Pradials	Ste Madeleine



La fònt de Sent-Amans

« Sent Amans èra passat dins lo païs e se deviá trobar a la font ont lo monde anavan per tirar d'aiga. E gitèt la can a e tombèt a-n-aquel airal e sièt la separacion entre l'avescat de Rodés e lo d'Albi. L'aiga èra bona pels uèlhs. » (F. F.)

« I a la font de sent Amans, que lo patron de la parròquia de La Plancada es sent Amans. Pareis que li fasián lavar los pès als chavals que passavan aquí.

Per la vòta de Sent-Amans totjorn ploviá e la metèron lo 14 de julhet. Fèt una secada e un brava femnòt de La Plancada, que lo sèu dròlle fasiá la vòta, di(gu)èt al dròlle : "Cal tornar far la vòta per Sent-Amans." » (Pa. F.)

Sent-Amans de Cadola.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)



Ataüc de Glèisa-Vièlha.

(1) Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Rac. ancienne*
Asquièrs	frênes ?	*ask* : frêne + suf. col. *ari*
Le Bosc, Bouscaillou, Le Bouscal, Bouscau	le bois	*bosk*
Le Bouyssou	buisson	*bosk/boscio*
Flauzins/ Flaussins	nom d'homme germanique ?	
La Garde, La Gardelle	lieu surveillé	*warda* : garde, repaire
La Tapie	construction en terre et pierre	*tappjan*
Lescure *(L'Escuria* en 910)	grange, étable, écurie.	*skur* : grange

(2) Toponymes de formation récente

La Bannie ; La Candésie ; La Carrairie (Carrier) ; La Cuferie ; Les Cailleries ; La Faboulie ; La Gachetie ; La Gaffardie ; La Galie (moulin) ; La Gardélie ; La Guionie (Guion/Guilhon) ; La Guisardie ; L'Ingoutrinie *(La Gaudetronia* dans un texte du XIIIe s.) ; La Jouannie *(Joan)* ; L'Espéronie (moulin) ; La Malerie, Maleyrie, Malayrie ; La Manoutie ; La Massotie ; La Merguie (Mergue : apharèse de *Domergue* - Dominique) ; La Monternie, Montarnie ; Les Perronies, Peyronies ; La Redondie ; La Rodarie *(Rodièr)* ; La Romanie ; La Sabaterie *(Sabatièr)* ; La Servilie ; La Tournarie ; La Varélie.

Toponymes et noms de personnes

Alquier (1780) était un nom de baptême germanique ; Arquiez (1950) peut-être la déformation du précédent (rhotacisme : "l" devenu "r") ; Puech-Arlas ou Puech-Arlès ; Barraban, peut-être un surnom de personne ; Calvin, dérivé direct de *Calvinus* ; Capausel peut représenter un surnom *cap d'aucèl* ; Catusse est l'hypocoristique féminin de Catherine ; Dardé, Dardet, d'Ardet ; Baraque de Foulquier : nom de baptême de racine germanique ; Les Marsales *(Marçal)* ; Marty (moulin) ; Revel ; Borie Signole ? (Lignoles en 1868) ; Sonals, Sonnal (?) ; Lo Bosc d'Estève (Etienne) ; La Comba de Peyre (Pierre).

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (1).

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania* qui sera érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises.

Le *Segalar* est alors partagé en deux *vicarias* carolingiennes : le *Begonhés* et le *Peiralés*. Le *Peiralés* dont le nom se retrouve au château de *Peiròlas*, sur le Liort, s'étendait sur les plateaux du Lézert, du Liort et du Jaoul et occupait une partie de l'actuel canton de *La Salvetat*.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. Leur multiplication va modifier profondément l'aspect des plateaux du *Segalar*. La densité de l'habitat s'accroît et les terrains de parcours du bétail se réduisent au profit des cultures. Les mas du *Posonesc*, d'*Estevenesc*, de *Creissens*, de *Montarsés* ou ceux du *Lavanesc*, du *Bocairesc*, de *L'Amansesc*, proches de *l'estrada rodanesa* passant par *Crespin*, témoignent de ce phénomène.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*... D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io (2)*.

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et aùtour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.



Castèl de Peiròlas.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine du *Mas-Cailar* ou *Mas-de-Cailar* au confluent du Liort et du Lézert, du *Cailar* en amont du Liort, du *« capduelh »* de *Castèl-Marin* occupé dès l'an 1000 par la famille du même nom, de *Torena* bâti sur un rocher au bord du *Viaur*, de *Cadola* en amont sur la rive droite et d'autres lieux du canton de *La Salvetat* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*.



Castèl-Marin.
(Coll. Gabriel Couderc)

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle avec l'usage de *la convenensa*. Il s'agit d'une convention, comparable à celle passée naguère entre *mèstres e vailets,* qui fonde les relations entre *senhors roergàs,* et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments : les *« no-t-decebrai »*. Au Xe siècle l'évêque de *Rodés,* Deusdedit (Dieu donné) possédait des droits sur *Castèl-Marin, Tairac* et *La Vèrnha*. Ce rôle de seigneur déjà féodal, tenu par l'évêque apparaît dans le serment de *« no-t-decebrai »* que lui prêta Gardrade, fils de Gardrade, pour le château de *Castèl-Marin* et sa châtellenie. Dans un autre acte il est précisé que Gardrade tenait ce bien pour l'œuvre de la cathédrale Notre-Dame de *Rodés,* et recevait pour lui-même quinze manses.

Dans le même temps, la vie artistique se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman. Les *senhors* de *Peiròlas* donnent les terres de *Pradials* aux bénédictins de *Sent-Marcial de Lemòtges*. Le *priorat* de *Pradials* est mentionné en 1112 et 1296.

Le prieuré Saint-Robert de *Crespin* dépendait de *l'abadiá* de *La Casa-Dieu* en Auvergne alors que celui de *L'Espinassòla,* dédié à Notre-Dame, était rattaché à l'évêque de *Rodés* tout comme le prieuré Saint-Michel de *Monton* et le prieuré Notre-Dame de *L'Escura*. Celui de *Rometa,* également voué à Notre-Dame, relevait de *l'abadiá* bénédictine du Monastère-Saint-Sernin (sous Rodez). Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*. Selon Henri Enjalbert l'origine de *La Salvetat* fut peut-être due au prieuré de *Riupeirós*. Le site était bien choisi. Sur son plateau, dominant *Peiròlas, Mirandòl* et *Romegós* la nouvelle sauveté contrôlait tout le *Segalar* de l'Ouest. *Naucèla* dont le nom *Nova Cella* suggère la présence d'une unité monastique, monopolisait, avant la fondation de la bastide de *Salva-Tèrra,* l'activité du *Segalar* central.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Les seigneurs de *Castèlpers,* de *Panat,* de *Calmont,* de *Castèl-Marin* multiplièrent les donations à *l'abadiá de Bona Comba* fondée en 1163. A plusieurs reprises (1183, 1226, 1270, 1308), les *senhors de Cadola* font eux-aussi des donations ou des ventes à celle de *Bona Comba*. En 1225, l'abbé de *Bona Comba* acheta à *Bona Val, la granja* de *La Sèrra* avec tous ses droits de pacage. Désormais les troupeaux de *l'abadiá* pouvaient parcourir tout le *Peiralés,* jusqu'au *Viaur*.



1



2

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Outre *Concas*, son *portal* et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

L'église de *La Salvetat*, romane à l'origine, conservait « une épine de la couronne du Sauveur ». Celle de *Murat* existait dès 1030. L'ancienneté du pèlerinage à Notre-Dame de *Rometa* laisse également supposer qu'il y eut, à l'emplacement de l'église actuelle, un édifice roman. Enfin, l'église de *L'Escura* donnée en 910 à l'abbaye de *Concas* était romane ou pré-romane tout comme devaient l'être celles de *Castèl-Marin* et la *Glèisa-Vièlha* de *Crespin*, mais, sur le canton, ces témoignages ont disparu.

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

1 - *Murat e Romegós.*
Nòstra-Dòna de Murat existait en 1030.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

2 - Vestiges de *la glèisa de Castèl-Marin.*
(Coll. S. d. L.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs et los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larsac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis. Lo cartulari de La Selva,* publié par Paul Ourliac et Anne-Marie Magnon, contient plusieurs actes relatifs à la famille de *Cadola* et à celle de *Castèl-Marin :*

[1] Vers 1160 *« Conoguda causa sia a totz omes qu'eu Bermunz de Cadolla et eu Uga, sa moller, et eu Bernart e eu Guirbertz, lur efainz, donam e guirpem a Deu e a sancta Maria e ad cavallers del Temple de Iherusalem ad aquelz qu'ara i so ni adenant i serau tot lo deman que fadiam ella gleisa da Begoin ni ella parochia e las parras de la Forca e tot quant aviam e la Selva, senes nulla reteguda que no i fam de re, e ells omes e las femnas que natural ne so d'aquest do. Aquest dos fo faiz e la ma de Bego de Veireiras e d'Ugo Guiral et Ug Guiralz det lur en .CLXXX. sol. de rod. de caritat, et eu Bermunz ai jurat que ja tort no i faiza e ma moller e mei effanz e fermat per Peiro de Cabanas e per Ugo de Catnac. — S. R. Bonafos e Bernartz de Seor e R. de Seor e P. l'capella blang e P. de Cabanas e Ugo de Catnac e Deusde Raimun e P. Benedecz e P. Rotbert, et Andreus que aquesta carta escrius. »*

[2] Vers 1170 *« Conoguda causa sia a totz homes que eu Bermons de Cadola e eu Cadola, e eu Guirbertz e eu W., sei efant, donam e guirpem a Deu e a sancta Maria e alz cavalerz del Temple de Iherusalem tot cant aviam elz mases de Montautat a far, elz homes e las femenas que natural ne so, senes tota reteguda que no i fam de re. Aquest dos fo faiz ella ma Ugo Guiral. — S. P. Claris e Gri del Castlar, P. Gri, D. Masol e Icbert, Sicart de la Boigua, W. Aladart, Daurde, lo capellas, que me scripsit. »*

[3] Vers 1170 *« Eu Bermonz de Cadolla do e gerpisc Deo e sancta Maria e alz cavallers del Temple de Iherusalem Bernart Seinorell e sos efanz, tot quant demandar lur posc per neguna razo. Aquest dos fo fags ella ma n'Ugo Guirall, e eu Bermonz ai jurat alla maiso dalla Selva que ja re nollor deman de que la maisos clam aia. — S. Deusde Raimonz e Bernarz de Cadolla e Raimonz Guirallz e Esteves, lo capellas, e Ucbertz e Duranz Bellotz. »*

[4] Vers 1180 *« Conoguda causa sia a tots homes qu'eu W. Raymons de Castelmari do e ab aquesta present carta liure mo cors e ma arma a Deu e a sancta Maria e a la mayso del Temple, als frayres qu'ara y so e anenant y serau, e do y lo mas de Melt tot entegrament, sas retenguda que no y faz de re, ab cosel e ab voluntat de mos nebots, de Bernart W. e Raymon W. e d'en Eblo e de W., so frayre, per amor de Deu e per redemcio de m'arma, los omes e las femenas e totas las dreyuras qual m'aspertayo. D'aquest do ret per guirens tots .IIII. mos nebots : en Rotbert de Castelmari e D., so fraire, e R. Ademar e Azemars R., sos frayres ; el maysos redemet lo mas de .CC. sol. de raymondencs de Raymon de Coysa. »*

[1] Bermon de Cadoule, Uga, son épouse, Bernart et Guibert, leurs enfants, donnent au Temple, pour une charité de 180 sous de Rodez, tous leurs droits sur l'église et la paroisse de Bégon, les terres de la Fourque, tout ce qu'ils possédaient à la Selve avec les hommes et les femmes « naturels ».

[2] Bermon de Cadoule, Cadoule, Guirbert et W., ses enfants, donnent au Temple tous leurs droits sur le mas de Montautat avec les hommes et les femmes « naturels ».

[3] Bermon de Cadoule donne au Temple tous les droits qu'il avait sur un nommé Bernart Seinorel et sur ses enfants.

[4] W. Raimon de Castelmary se donne à la maison du Temple avec le mas de « Melt », les hommes, les femmes et les droits qui lui appartenaient, la maison rédimant ce mas à Raimon de « Coysa » pour 200 sous raimondins.

Lo temps dels cossolats

Du XIIe au XVIe siècle, la langue occitane de *la Cançon de santa Fe* (XIe s.) et des *trobadors,* sera aussi celle des *cossolats.*

Los patarins e la crosada

Les cathares, appelés *patarins,* ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. En août 1211, Simon de Montfort prend six châteaux du comte de Toulouse, dont trois dans l'Ouest de l'Albigeois proche du *Peiralés. La Garda de Viaur* et *La Guepia,* au confluent du Viaur et de l'Aveyron, sont bientôt obligés de se soumettre.

Après avoir vaincu les *Montfòrt,* les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. Ils essaient cependant de conforter leurs positions en *Najagués,* centre de leurs intérêts en *Roergue.* En 1246, Guilhem et Guirald de Cadoule cèdent leurs droits à *Raimond VII* sur le *castèl* de *Najac* pour 20.000 s. caorcencs ; et, en 1249, *la paissièira e lo molin de La Fregièira* pour 14.000 s. caorcencs. Le *Peiralés* fait alors partie du *bailatge* de *Najac.*

A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes *de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. Parmi eux on trouve les Imbert, de *Najac,* qui donneront des *cossols* à *Vila Franca* avant de devenir les *senhors del Bòsc.*

Cossols et cossolats ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunalats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats*, comme à *La Salvetat*, ou syndics. Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Si *Crespin* ne fut jamais qu'un embryon de bastide d'autres projets subsistaient et en 1269, on envisageait la construction d'une bastide sur la *"montanha"* de *Tairac*, dont le territoire *(Lo Tairagués)* comptait alors une quarantaine de mas. Dix ans plus tard le lieu était ceint de fossés et de murs.

Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièira drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva* et *lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol*, pour l'alimentation en eau potable...



Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe les textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia Marini cum parochia de Sarras et de Lavernha annexis dicte parochie	*168 foc*
Parochia de La Plancada	*31 foc*
Parochia de Crespin	*58 foc*
Parochia d'Espinassola	*66 foc*
Parochia d'Escuria	*45 foc*
Parochia de Rometa	*20 foc*
Parochia Salvetatis Peirelesii	*403 foc*

Ce mouvement d'urbanisation s'est accompagné de la construction de ponts tels le vénérable *Pont-de-Ciron*.
(Coll. Lucien et Paulette Rivière)

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge (1). Peu nombreux sur le canton, il ne s'agit bien souvent que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens comme celles de *Porcassés* sur la rive tarnaise du *Viaur*.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et, dès 1341, *Castèl-Marin* fournit quelques sergents pour *la guèrra de Gasconha*.

Dans une monographie réalisée par l'école publique de *L'Escura*, il est question d'un manuscrit de 1504 rédigé par un certain Azémar et transcrit par l'abbé Aygalenc qui fait remonter la disparition du *castèl de Cadola* à la peste de 1348 et à l'occupation anglaise. Il y aurait eu une procession faite en mars 1348 à *la crotz del Puèg*, près du *Chaval del rei*, sans doute pour conjurer l'épidémie et un lieu près du *castèl* aurait conservé le nom de *cementèri dels Englés*. Non loin de *Sent-Amans de Cadola* il y avait une *crotz del Ròc* ou *crotz de Pèira* détruite par un orage en 1469.

On répare et fortifie des lieux. Le *castèl* de *Tornamira*, celui de *L'Escura* protégeant le village, ceux de *Torena* et de *Castèl-Marin* sont mis en état de défense. Le traité de Brétigny abandonne *Salva-Tèrra* et *Castèl-Marin* aux *Englés* qui investissent ces places en 1362. En *Roergue* la résistance va désormais s'organiser autour du comte d'Armagnac, proche parent du roi Charles V par son épouse Béatrix de Clermont. Le premier grand succès de la reconquête sera la prise de *La Ròca-Valsèrgas*. Dès lors, les adhésions au parti français vont se multiplier. Jean d'Armagnac, le fils du comte Jean, maître de *La Ròca-Valsèrgas* depuis le 10 janvier 1369 rassemble aussitôt des troupes à *Naucèla* dans les premiers jours de février pour tenter de soumettre *Castèl-Marin*.



L'Escura, Vierge XIVe s. provenant de l'ancienne chapelle de *Cadola*. *(Coll. S. d. L.)*

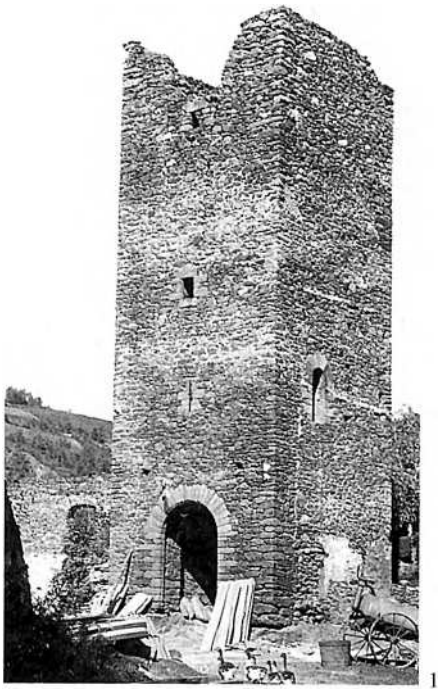
(1) Las cavas dels Angléses

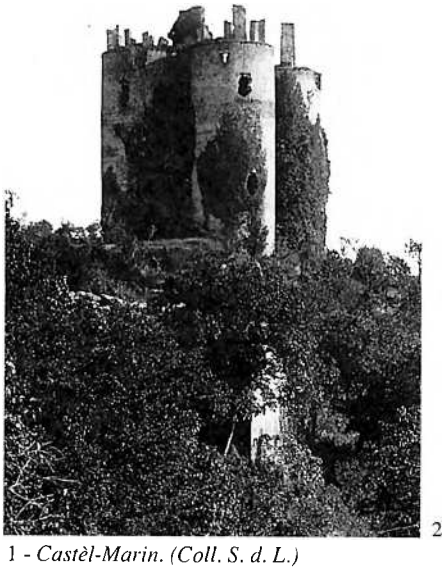
« A La Ribièira, i a encara la cava dels Angléses. » (Castèl-Marin)

« Aicí, la cava dels Angléses aquò's un ròc que i a al dessús del pont que monta a Pradials. I a de galariás que pareis que van sortir a la font de Santa-Crotz. » (H. T.)



(Coll. J. L.)





1 - *Castèl-Marin. (Coll. S. d. L.)*

2 - *Romegós. (Coll. S. d. L.)*

Los comptes cossolaris de la ciutat de Rodés fournissent quelques renseignements sur cet épisode :

« Ensec se la mesa facha per los despens fahtz per los balestiers e fustiers trameses a Moss. Joh d'Armanhac a Noacela, l'an LXVIII, la VIII jorn de febrier, per combatre Castelmari.

Premieyramen, lo VIII jorn de febrier, los senhors cossols trameyro al dih Moss. Johan X balestiers e IIII fustiers, de que paguiey per lors despens VI l.

It., may, lor bayliey en vitalhas ..... I l. X s.

It., may, paguiey lo dia desus per 1ª bestia que baylero los senhors per portar las vitalhas e l'artilharia dels balestiers e fustiers ..... XVIII s.

It., may, per lors gatges ..... I l.

It., el XIII jorn de febrier, paguiey per 1ª mula que trameyro los senhors a Castelmari am vitalhas als balestiers ..... XV s.

Soma aquest capitol ..... IX l. III s. »

En novembre 1369, les Anglais venaient d'évacuer *Vila-Franca* mais tenaient toujours *Salva-Tèrra* et *Castèl-Marin*. Quand *Milhau* revint dans l'obédience française, en janvier 1370, ces deux places servirent de refuge aux Anglais jusqu'à leur sortie définitive du *Roergue*. Après l'évacuation du fort de Paulhe, le châtelain anglais de *Milhau*, Digo Massi, se retira en février 1370 à *Castèl-Marin* avec armes et bagages, comme en témoignent les comptes des *cossols* boursiers de *Milhau* publiés par Jules Artières :

« It. dilhus, ha XVIII de febrier, ... foron tramessas II letras ha Castelmari sobre l'anada e deslieurensa del castella d'esta villa, e de sa molher, e de sa familha, las cals trametia la una ha mossenhen Davit e l'altra ha Diguou Massi, onclhe sieu del castella ; en las cals lhur mandava que lhur plagues que l'aguesson ha esperar haqui entro quez'el vencgues am sas gens e que fezesson tant qu'el senhier della Barrieira, senescalc de Rozergue, li plagues qu'el volgues provezir e trametre un esqudier sieu en esta villa per condure el e sa companhia entro ha Castelmari ; las cals letras foron escrichas e legidas, presen nostres companhios, e sagelladas del sagel del castella. »

En 1387, Guilhamot de Solages, seigneur de *Castèlnau* et commissaire du comte d'Armagnac, organise à *Riupeirós, Salva-Tèrra* et *Castèl-Marin* une *« mostra »* de 5 cavaliers, 174 écuyers et 10 arbalétriers.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs*, souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Alors que le Languedoc, épuisé par les exactions du Duc d'Anjou se trouve ravagé par les bandes anglaises, les hostilités reprennent à nouveau avec le Comte de Foix. Ses troupes courent l'Albigeois et menacent à plusieurs reprises les frontières du *Roergue*. Les *cossols* de *Rodés* s'en inquiètent et dépêchent en mai 1380 un messager à *Castèl-Marin* et à *Mirandòl*, sur les deux rives du *Viaur :*

« It., l'an desus a XXV de may, a Joh, d'Orsieyras, loqual fon trames a Mirandòls et a Castelmari, per saber dels Foyssenx, que desia hom que ero vengutz a Mirandols, per corre lo pays ..... X s. »

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. On décide de fortifier l'église de *La Salvetat*, puis bientôt la ville elle-même dont les remparts seront achevés en 1435. La famille de *Cadola* fait édifier en un site choisi, au confluent du *Jaol* et du *Vernhon*, le château de *Romegós*.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Trainièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Lo fabre del Colet

« On ne peut comprendre l'histoire de Pierre Tranier ou Tragnier, sans un retour rapide sur l'histoire du Grand Schisme d'Occident, qui se produisit après la mort du pape Grégoire XI, dernier pape d'Avignon, en 1378. Sous la pression, les cardinaux élurent à Rome Urbain VI. Mais le « parti français » choisit Clément VII (Avignon). La chrétienté et l'Europe furent divisées. Pour départager les deux papes qui se disaient légitimement élus, on pensa à l'arbitrage d'un Concile. Clément VII mourut, mais ses partisans se raidissant élurent Pedro de Luna, sous le nom de Benoit XIII (1394). Le concile réuni à Pise en 1409 décida de déposer les deux papes et choisit un nouvel homme : Alexandre V. Mais les deux papes refusèrent au Concile toute autorité sur eux et s'excommuniant l'un l'autre excommunièrent le Concile. On se trouvait avec trois papes. Alexandre V mourut peu après. Les cardinaux le remplacèrent par Jean XXIII. Celui-ci réunit un nouveau Concile à Constance (1414) en présence des représentants de toute la chrétienté. Le Concile proclama sa supériorité sur le pape. A sa demande, Jean XXIII abdiqua ; Grégoire XII successeur d'Urbain XI, « le pape de Rome », fit de même. Mais Benoit XIII, « le pape d'Avignon », affirmant sa légitimité, refusa. Le concile élut pape en 1417 Martin V, qui reprit les rênes de l'Eglise et mit fin au Concile. Benoit XIII mourut vers 1422. Le grand schisme était presque achevé...

Si l'anti-pape Benoit XIII (Pedro de Luna) avait tenu si longtemps, contre presque tout le monde, il le devait à la force de son caractère, mais aussi au soutien de quelques princes et surtout des Armagnac, comtes de Rodez. C'était un homme savant, subtil, habile et vertueux, qui paraissait très convaincu de sa légitimité ou fort entêté, selon que l'on était de son côté ou son adversaire. Il avait été élu « pape » en 1394, à la mort de Clément VII, à la condition qu'il aurait pour premier objectif la paix de l'Eglise et qu'il se retirerait si besoin était. Il en avait pris l'engagement. Mais une fois investi de la charge suprême, il refusa toute démission. En raison de son entêtement, il fut progressivement abandonné par les princes, qui pourtant ne négligèrent aucune démarche diplomatique auprès de lui, et il se réfugia à Peniscola, sur la côte près de Valence, où il refusa désormais toute composition. Le plus fidèle soutien de Benoit XIII fut le connétable Bernard d'Armagnac, comte de Rodez (1415-1418), et sa famille. En France, le conflit entre Armagnacs et Bourguignons compliqua encore la division religieuse de prolongements politiques.

Un des plus zélés partisans de Benoit XIII était le Rouergat Jean Carrier, archidiacre de Saint-Antonin, chanoine de la cathédrale de Rodez. Il était devenu son vicaire général dans les Etats du comte d'Armagnac. Déclaré schismatique, il se réfugia dans le château de Tourène (Cne de Crespin), dans les gorges du Viaur. Ce refuge fut surnommé par dérision Peniscolette. Benoit XIII remercia Carrier de sa fidélité en le créant « cardinal » ou si l'on préfère « anti-cardinal ». A la mort de Benoit XIII, Carrier décréta qu'il formait à lui tout seul le sacré-collège et il élut secrètement un compatriote qui n'aurait été que Bernard Garnier, sacriste de Rodez et qui prit le nom de

Lo fabre del Colet, Peniscòleta, la Glèisa de Panissòla.
Non loin du *Colet,* où vivaient *lo fabre Trainièr* et les siens, se trouve, au dessous de *Flausins,* une grotte appelée *Glèisa de Panissòla*. Elle aurait servi de refuge à cette famille de fidèles aux derniers anti-papes dont l'un, *"el Papaluna"*, vivait à Peniscola, au Sud de la Catalogne. Cette circonstance serait à l'origine du toponyme de *Peniscòleta* associé parfois au *castèl de Torena* et de celui de *Glèisa de Panissòla*. (Voir article d'André Soutou dans *Via domitia,* fasc. 17). Toutefois cette hypothèse est discutable dans la mesure où le nom de famille *Panissòlas* existait à cette époque. Le nom de *Panissal* existe toujours à *La Salvetat*.

Lo Colet. (Ph. Jacques Pascal)



Benoit XIV. Le parti schismatique se défaisait complètement. Mais Carrier tenait bon, avec l'appui du Comte d'Armagnac. Il fut pris à Puylaurens en 1433 et mourut peu de temps après dans les prisons du château de Foix.

C'est ici que nous retrouvons les Tranier. Au Coulet, près de Montou, et non loin de Tourène, vivaient le forgeron Jean Tranier et sa famille. Partisan de l'anti-pape Benoit XIII, Tranier n'allait pas à l'église de Montou, dont le curé reconnaissait Martin V, mais à Cadoulette ou à Murat où se trouvaient des prêtres de son parti : Jean Moysset, Guilhem Noalhac de Jouqueviel, et Jean Feral ou Farald. Il se moquait du pape Martin V en criant *Arri, Marti !* A la mort de Benoit XIII, les Tranier, à la suite de Carrier, reconnurent Benoit XIV. Celui-ci nomma Jean Feral cardinal... qui à la mort de Benoit XIV élut, à son tour, Jean Carrier pape. Pierre, fils de Jean Tranier, fut arrêté et mis quelque temps dans les prisons de Najac (vers 1446). Mais il abjura ses croyances, fut relâché, retrouva les siens et selon la terrible expression de ses juges *« tanquam canis ad vomitum redeundo »* (retournant comme un chien à ses vomissements) il revint alors au parti de Carrier. Les Tranier décidèrent de passer à la clandestinité, préférant, comme ils le déclarèrent plus tard, perdre leurs biens, mais sauver leur âme. Jean et ses enfants, Pierre, Jean-Baptiste et Jeanne, gagnèrent les gorges sauvages du Viaur, se cachant désormais dans les grottes et dans les bois, se déplaçant la nuit, suivant les sentiers les plus détournés. Ils passèrent un an à Pont-Courbe, trois ans au moulin de Bédène, près du pont des Infournats, 15 mois au Moulin de la Soulayrie. Des habitants du voisinage les hébergeaient et leur fournissaient des vivres, en échange de divers travaux. Le « cardinal » Jean Feral, leur compatriote, leur donnait les sacrements. Une nuit, au bois de Boscvert, près de Roquebilière, à côté des Infournats, il les confessa et leur donna la communion avec deux hosties, qu'il avait cachées entre les pages d'un livre, pour ne pas attirer l'attention.

On finit par arrêter les indomptables Tranier au moulin de la Soulayrie, en 1467, sauf Jean-Baptiste, qui était peut-être mort entre temps. Ils durent s'expliquer à Rodez, place du Marché-Neuf (aujourd'hui de la Cité), devant l'Official de Rodez : pour eux, l'église légitime était celle de Jean Carrier ; celui-ci procédait du seul pape légitime Benoit XIII ; le concile n'était pas supérieur au Pape ; il n'avait pas à se soumettre à lui... Quand on lit le procès-verbal du jugement, on est surpris des connaissances de ces hommes, qui avaient vécu pendant vingt années comme des parias, de la qualité de leurs réponses et de la logique de leur raisonnement. Il se considéraient comme les vrais catholiques, rejetant tout compromis avec « l'église maligne » *(Ecclesia maligna)*... Ils étaient peu nombreux ; mais ce n'est pas le nombre qui faisait la vérité. Leur pape était désormais clandestin. Mais selon une prophétie, le roi de France saurait le découvrir et il le rétablirait sur son trône...

Jean Tranier, que l'on appelait *lo Fabre del Colet* et surnommait le prophète Elie, mourut pendant le procès, sans se rétracter. Il avait environ 60 ans. Ses enfants Pierre et Jeanne convaincus de schisme et d'hérésie furent condamnés à l'exposition publique. Pierre Tranier, âgé de 40 ans, en appela au roi de France. Jeanne, âgée de 35 ans, abjura et fut condamnée à la prison perpétuelle. Ainsi disparut le dernier carré des fidèles de la Petite Eglise du Viaur. » (Texte de Jean Delmas d'après l'article de Marius Constans publié dans les *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)*

Las fièiras de La Salvetat

Le 13 avril 1479, Jean Dalmas marchand mercier de *Salva-Tèrra,* lieutenant de Jean Calvel, roi des merciers aux pays de Langue d'Oc et duché de Guyenne, instituait trois foires à *La Salvetat,* en vertu d'autorisations royales obtenues par les habitants de cette ville.

L'acte de création, passé devant Maître Raimond Garrigues notaire de *Salva-Tèrra* mentionne les noms des *jurats* ou *cossols* de *La Salvetat,* « Sage Antoine de Panat et Sage Arnaud Issalini » ainsi que ceux de « maître Johan Martini, notaire » et de « Johan du Vernh, porteur » c'est-à-dire crieur public ou messager des consuls. Les *jurats* expliquèrent à Jean Dalmas que « la ville de La Salvetat était une ville particulièrement bonne et commode, fermée et bien peuplée ... », que par ailleurs la ville se trouvait « sur un important lieu de passage et une route telle que, de toute part, affluent et passent dans cette même ville avec leurs marchandises d'assez nombreux marchands ... », toutes raisons justifiant la création de foires.

Ces dernières furent fixées au « mardi qui suit la fête de Pâques et pour les fêtes du bienheureux Roc et de la bienheureuse Cécile, chaque année, pour les temps à venir et à jamais. »

Jean Dalmas ordonna alors que, « sur le champ et sans retard » soient faites « dans la dite ville aux lieux et carrefours habituels par la voix du crieur public les proclamations d'usage ». Lesquelles commençaient ainsi :

« Aujas que vos fam assaber de las partz del loctenen de moss, lo rey de mercies a totz cavaliers et sobgetz del offici de mersaria que ajon a venir, vistas las presens, davan lo hostal de Sen. Gm Noel, per ly fayre honor et companha, et aysso per veser empausar et confermar las fieyras per lo Rey nostre sobeyran s'al present loc de La Salvetat donadas et autriadas ; los que say son a caval que vengon a caval et los que say son a pe que vengon a pe... »

De nombreux habitants de *La Salvetat* et plusieurs marchands de la bastide de *Salva-Tèrra,* venus en compagnie de Jean Dalmas, entendirent la teneur de ces proclamations (1).

(1) D'après les documents originaux transmis par Jacques Brancourt de *Patrimoine Art et Culture*, transcrits et traduits par Anne-Marie Boyer.



Lo barri.
(Coll. J. L.)

Castèl-Marin

Une série de reconnaissances féodales a permis à Jean Delmas d'étudier la terre de *Castèl-Marin* avec ses trois paroisses *(Tairac, La Vèrnha* et *Castèl-Marin)* au temps de la seigneurie des Morlhon et ainsi de brosser un tableau du bourg de *Castèl-Marin,* avec son château et ses faubourgs, tel qu'il pouvait apparaître au voyageur à la fin du XVe siècle :

« (...) Le Tayraguès comprenait une quarantaine de mas, dont quinze environ étaient sûrement habités à la fin du XVe siècle. Certains avaient une certaine importance comme la Roda, dont le territoire allait du chemin de Pradinas jusqu'au Liort et comprenait une forge, la *Fargua vielha* et un moulin ; Montarses, sur le territoire duquel se trouvait au XIVe siècle une exploitation d'ardoises d'où son autre nom de *la Teulieyra,* Pontayragues, appelé mas ou campmas, dont dépendait lo Moli de Peyrola, à la fois moulin à seigle et à froment et moulin drapier. Quelques noms indiquent peut-être une origine gallo-romaine : Bornac, Causac (ou Cahusac), sans compter Tayrac lui-même, tous trois situés dans le même secteur. D'autres dénominations manifestent des périodes ou des systèmes d'occupation différents : Creyssens, lo Posonesc, au Nord, Estevenesc et peut-être Pontayragues et Montarses, La Muratia entre Castelmary et Tayrac, la Valesia autre nom du Posonesc. Enfin, le Mas-Casla ou le Mas-de-Casla, au confluent du Liort et du Lézert, garde le souvenir d'un lieu fortifié ou d'un rocher en ayant l'apparence, de même que le Cayla qui se trouvait en amont du Liort, à l'autre extrémité du territoire, simple toponyme dans le mas de la Valesia. (...)

Le lieu de Castelmary était fermé d'un rempart et d'un fossé. Une seule porte lui donnait accès : *la Porta Barrieyra* que l'on voit toujours au bord de la route et qui servait probablement de clocher à l'église voisine. En haut de la butte se dressait le *capduelh* ou château du seigneur. Il était entouré vraisemblablement de cinq faubourgs : *lo Barry Sobira, lo Barry Sotira* qui descendait vers Cabanés et renfermait un pressoir à huile (1477), *lo Barry-daval Pon, lo Barry de la Fabria* au bout duquel se trouvait la fontaine de *la Fabria, lo Baus,* dont les maisons surplombaient l'abîme. Ces différents quartiers étaient si étroits que les rues n'avaient pas besoin d'être dénommées pour être identifiées, sauf la *carrieyra drecha* ou rue principale et *la carrieyra de Sant-Miquel* au faubourg supérieur. La pittoresque statue de Saint-Michel qui est à Lavernhe provient sans doute de Castelmary. Quelques maisons se distinguaient des autres : *la Caminada, la Maison del Galhinier,* la Maison des habitants de *La Gaudetronia* et *la Maison de la Broa,* ou maison de la chapellenie fondée par noble Pierre del Vernh, chevalier et seigneur de Castelmary. En de rares cas le notaire précise qu'il existe des maisons « *in quibus larem fovet* » (avec cheminée). Les murs de torchis sont fréquents. Autour se trouvait jadis une, peut-être deux, maladrerie : *la malautia* sur le chemin de la Borie n'était plus à la fin du XVe siècle qu'un souvenir. Les autres annexes étaient le moulin du seigneur avec deux meules à seigle et une de froment, un *moli parador* pour les draps et « *unum tornalh emoledor de farramens el escapador del moli prope molendinum* », plus loin un *moli tanier* avec ses *tendas* ou séchoirs et un autre *moli parador. Le tornalh* était un petit moulin à aiguiser les outils, si petit que la fuite du moulin du seigneur lui suffisait. Plus loin encore, sur le Lézert, en amont, et au confluent du Rieu-Moletgue ou Remoletgue, appelé aujourd'hui Romanergue, avait tourné jadis un autre *tornalh* déjà disparu en 1368. Au dessus se trouvait un lieu-dit *lo Caslar*, peut-être à cause de l'allure des rochers, peut-être en souvenir d'un ancien lieu fortifié.

Apparemment, le territoire de Castelmary, devenu annexe, ne s'étendait pas au-delà. Lavernhe regroupait tous les mas de la paroisse, soit une vingtaine dont la moitié était habitée, répartis entre *lo Puech de Cabanes,* pris sans doute à Castelmary, et *lo puech de la Plancada* et *la Vernha.* Leur nom révèle aussi des modes d'occupation différents sinon successsifs : lo Reboyresc, lo Barrialesc, qui avait fusionné dès le XIVe siècle avec lo Bes, à moins que l'établissement de cette dernière exploitation l'ait remplacé, Fonbarrialesca, appelé d'une façon parallèle Fonbessa, ont le suffixe en *-esc.*

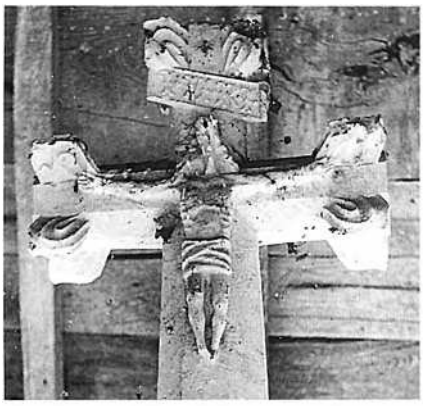
On retrouve à côté des toponymes en *-ia :* la Joania, la Gaudetronia (devenu Lingautrinie !), la Sabataria, Lescolayria, la Scarnalhia, qui rappellent le nom du tenancier : Joan, Sabatier, Escolayre, etc. Les habitants de La Gaudetronia avaient une maison dans l'enceinte de Castelmary.

A ces paroisses se joignaient des fragments de paroisse : de la Plancade, de Crespin, de l'Espinassole et de Cabanés. La Plancade, annexe de Crespin, était représentée par son chef-lieu appelé lieu, village ou même mas (1485) et six mas dont l'un las Bordarias avait son chef-lieu d'exploitation à La Plancade. Hors la Plancade, seul Favolz était sûrement habité à la fin du XVe siècle. Le nom de mas de Cabanac au dessus du ruisseau de Porcasses garde probablement le souvenir d'un domaine gallo-romain. (...)

Une quinzaine de mas de la terre de Castelmary dépendaient de la paroisse de Crespin : le territoire rejoignait le ruisseau de Lieus, laissant quelques enclaves comme Crespin et ses alentours et les Molenques. Crespin était une ébauche de bastide comme Tayrac. Neuf mas étaient sûrement habités, dont Jorsac, près de l'Estrade rodanese, de Rodez à Pont-de-Cirou, Artuac-lo-vielh près de Crespin, Lo Lavanesc, Lo Bocayresc, L'Amansesc et peut-être lo Cardelesc, la Candesia et la Tornaria. C'est dans ce secteur, proche de la voie romaine, devenue chemin royal, que se trouve la plus forte proportion, par rapport au total, de noms caractéristiques de périodes d'exploitation. En outre plus de la moitié des mas était habitée. »



La pòrta barrièira. (Coll. Charles Granier)





La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé. De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

On construit l'église de *L'Espinassòla,* on agrandit celle de *La Plancada* en 1448, on dote celle de *Rometa* de sa belle Vierge en bois du XVe siècle. La chapelle Sainte-Anne de *Monton* est construite vers 1490 pour recevoir la dépouille du sénéchal Lardit de Bar, seigneur de *Romegós,* de *Cadola* et de *Cador.* Au début du XVIe siècle, Antoine de Lescure commandite pour l'église de *L'Escura,* un beau tryptique renaissance en noyer sculpté portant ses armes. En 1505, Astorg de Glandières, prieur de Tairac et curé de *La Salvetat* fait bâtir dans l'église une chapelle du Saint-Sépulcre abritant une mise au tombeau.

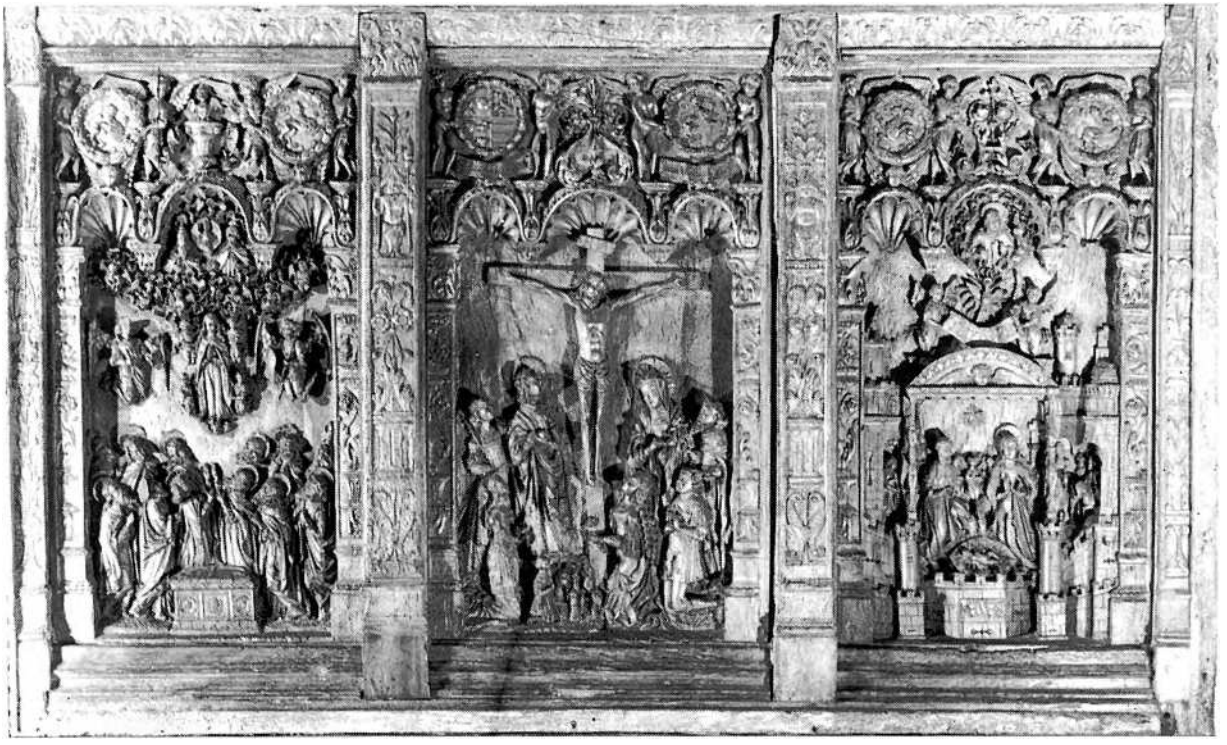
Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

1 - *Rometa. (Coll. S. d. L.)*

2 - *La Salvetat,* reliquaire de la Sainte-Croix et plaque suspendue en forme d'œil, XVe s. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*

3 - Rétable de *L'Escura* conservé au Musée des Arts Décoratifs, Paris. *(Coll. Arch. Dép. A.)*



Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *La Salvetat*.

On y mentionne « Talangac (Teyrac) » pour Tayrac, « Pradellas » pour Pradials et « le ruisseau del Byau contremont son cours passant par le terroir de Lescure, Salveterre, pont de Syron, pont de Tanus, jusqu'à un moulin étant sur ledit ruisseau appelé le moulin de gué ou de Font-Vaysse. »



Crotz de Pradials.

L'Escura

« La seigneurie de Lescure auprès de Vabre, vaut 2.000 livres annuellement, le prieuré de Lescure 400 livres.

Les paroisses de Ardore (Cadolle), Flausin, Pradiac, Mongre (Monge), la Sauvetat (La Salvetat), Romegos, Blausac, Pradinac, Espinassolle, la Planquade (Lo Plancado), Crespin. Les bénéfices valent 400 livres. »

La Salvetat

« La Salvetat, fort petite ville, assise néanmoins en lieu de passage et bon pays.

[De Rieupeyroux] à la Salvetat, [il y a] de 2 à 3 lieues, lequel lieu de la Salvetat est une des limites du Rouergue tirant vers l'Albigeois. »



(Coll. Rolland Thomas ; J. L.)

Lo temps dels malastres

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans. Les guerres favorisent la propagation des épidémies.

La pèsta, la bòça

Endémique, « le mal qui répand la terreur » frappe indistinctement toutes les classes sociales bien que les plus pauvres et les plus démunis comptent toujours le plus grand nombre de victimes.

Le 19 mars 1557 les *cossols* de la Cité de *Rodés* délibèrent sur le danger de peste qui menace leur ville, car l'épidémie est présente à « Salveterre, la Salvetat, Tholose, Gailhac et autres lieus de l'Albigeois. »

En mai 1628, le fléau accable *Vila Franca* et *Salva-Tèrra,* où près de la moitié de la population disparaît. Les villes se vouent aux saints thérapeutes et en janvier 1629 les survivants de *Salva-Tèrra* se rendent à *Castèl-Marin* pour « accomplir le vœu à saint Sébastien. »

On raconte aussi que la peste avait tracé, à *Castèl-Marin,* une ligne de démarcation au milieu du ruisseau, isolant le village. Au-delà de cette ligne la peste tuait comme la foudre et les oiseaux qui volaient au-dessus de cette frontière invisible mourraient tous et plongeaient dans les flots. L'allusion aux flèches qui accablèrent saint Sébastien lors de son supplice est évidente.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. En *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.



Crespin, rétable XVIIe s.
(Coll. Arch. dép. A. , fds E. S.)

Los crocants e l'armada

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'aprôcha"*. Le tocsin sonna dans la plupart des villages du *Segalar* qui fournirent souvent de forts contingents aux insurgés.

Les communautés déjà fortement imposées doivent en outre pourvoir au logement des gens de guerre, qui souvent occasionnent des troubles et commettent de nombreuses dépradations dans les maisons de leurs hôtes. Aussi, n'est-ce pas de gaité de cœur que les *cossols* de *La Salvetat,* obéissant aux ordres du juge-mage de *Vila Franca,* convoquent la population du bourg et de sa juridiction, le 30 juillet 1644, pour préparer l'arrivée d'une compagnie de cavalerie. Maître Bernard Gally, notaire de *La Salvetat* et greffier des *cossols* prit acte de cette délibération :

« L'an mil six cens quarante quatre et le trantiesme jour du moys de juilhet avant midy regnant nostre Souverain prince Louys, Roy de France et de Navarre, dans La Salvetat en Rouergue, par devant moy notaire royal et presants les tesmoins bas nommés, se sont assamblés Anthoine Marti, consul moderne, Mr Gérauld Detairac, Mr Gabriel Detairac, bourgeois, Mr Guilhaume Deles, praticien, Mr Jean Gayraud, Mr François Bosquier, praticien, Mr Alexandre Lavaisse, marchand, Anthoine Dommeirac, Joseph Délès, Gérauld Serres dudit La Salvetat, Anthoine Borie de Longueserre, Claude Coffinhal del Puech, Guilhem Malgoires de Soulieys, Pierre Dousiech, Pierre Trébosc de Soulaisset, Anthoine Muratet, Jean Caissials, Anthoine Yssally et Pierre Yssally "Cambard", Laurans Niel du village de Lermet, faisants la melhieure et plus saine partie de la Communauté ; et ce, pour délibérer l'ordre qu'ils doivent tenir à pourvoir au logemant de la Compagnie de Monsieur de Belcastel qui doit loger dans la présant ville ce soir du jour présant, suivant l'ordre que Monsieur le Juge-Mage, soict par atticquette ou par estappe.

Surquoy touts lesdits habitants et contribuables ont unanimemant délibéré que les gens de guerre logeront dans la présant ville suivant les ordres par estappe et que pour pourvoir icelle de vivres nécéssaires ont résolu que sera faict un rolle sur les plus aisés de la présant ville et juridiction pou fornir le nécéssaire à ladite estappe, le tout régalé sur le général de la Communauté... Et ainsi a esté résolu et accepté dans ladite assamblée et m'en ont requis acte.

Présants Mr François Délès, praticien et Mr Gérauld Littre, prestre, soussignés avec lesdits Detairac, père et fils, Délès, Bosquier, Lavaisse et moy. Les autres habitants et contribuables et Marti, consul, ont dict ne scavoir signer. »

Tairac en 1649

« Il y avait 77 familles payant la taille : 11 à Tayrac, 7 à Calmels, 3 au Riol, 3 au Mas du Puech, 4 à Montarsés, 1 au Bournac, 17 à La Rode, 6 à Camalet, 10 à Fabrègues, 8 à Linieyroux, 4 aux Crozes, 2 à Drulhe, 1 à la Gourp. Total 77.

Si l'on s'en tient au revenu cadastral des biens immobiliers, les 10 plus riches propriétaires de Tayrac étaient :

1° Antoine Rivière, de la Rode
2° Jean Cros, des Crozes
3° Jean Couronne, des Crozes
4° Jean Gourdes, de Linieyroux
5° Jean Couffignal, de Calmels
6° Jean Lagarrigue, de Camalet
7° Antoine Miquel, de la Rode
8° Amans Cabady, de Camalet
9° Jean Muratet, de Linièroux
10° Pierre Lagarrigue, de Montarsés. »

(L'Echo de Tayrac, 1910)



La Salvetat.
(Coll. Georges Valayé)

Los cossols de Cadola

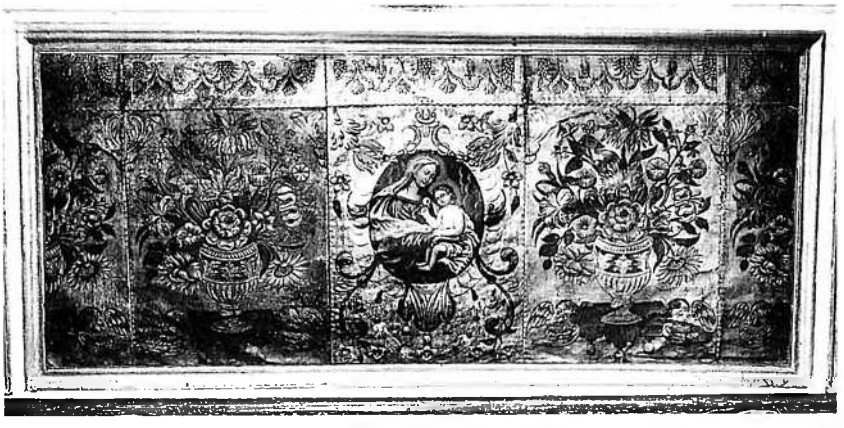
Nommés pour une année les *cossols* de la terre de *Cadola* ainsi que leurs conseillers étaient généralement remplacés à la date du 26 décembre, fête de saint Etienne, par d'autres chefs de famille, « capables » et « suffisants », c'est-à-dire responsables et aptes à acquitter l'impôt, choisis par les consuls sortants et reconnus par le marquis de Malause, baron de *Roumegós*. « Suivant la coutume » les représentants des différents villages se réunissaient donc à *Monton* où l'élection avait lieu en présence du baron ou de son juge. Le document que nous proposons, dû à la plume de Bernard Gally, notaire de *La Salvetat,* vaut également pour les nombreux détails énumérés : patronymes et surnoms, professions, noms des hameaux composant les "Cartiers" du consulat, etc.

« [Le 26 décembre 1644] ... se sont assamblés, Pierre Reynés du village des Majoux, Anthoine Gresses de Puechmontard, Jean Blanc de Montou, Jean Coffinhal de Margat, Consuls modernes dudit Cadoulle ; lesquels avec l'advis de Jean Barria dudit Montou, de Pierre Barbance de Campels, d'Anthoine Cabrit de Roumegoux et Jean Salesses de la Pendarie, leurs conseils pour proceder suivant la costume du Consulat à la nomination consulaire de huict personnes capables pour quattre d'iceux estre eslus pour Consuls par Monseigneur le Marquis de Malause, Baron de Roumegoux, ou, en son absance par le Juge de ladite Baronnie. A quoy procédant, ledit Reynés a de l'advis de ladite assamblée fait nomination pour le Cartier de Roumegoux, les personnes d'Anthoine Trebosc et Guilhem Cayssials du village de Lerm ; et le susdit Blanc pour le Cartier de Montou, Jean Galhiard fils de Pierre Galhiard de la Montarnie et Jacques Lagriffoul, charpentier du village del Cassan ; et ledit Gresses pour le Cartier de la Tappie, nommé Miquel Reynés de la Tappie et Pierre Littre de Campels ; et le susdit Coffinhal pour le Cartier de la Pendarie, Jean Cadilhac jusne dict "patou" de la Valette et Raymond Blanc de Margat...

Barthelemy Lagarrigue de Roumegoux et Pierre Barria dudit Montou onct dict avec les susdits Consuls et leurs Conseils ne scavoir signer... »

Le Grand Siècle sera également marqué par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. Des révoltes ponctuelles éclatèrent encore en *Roergue*, le plus souvent motivées par le poids des impôts ou la levée de miliciens. Ainsi, à *Rometa,* le 22 décembre 1703, les soldats préposés à l'arrestation d'un déserteur de la milice rencontrèrent-ils une vive opposition de la population du mas complice de ce dernier et l'épisode dégénéra en affrontement violent.



L'Espinassòla, devant d'autel en cuir de Cordoue, fin XVIIe s. *(Coll. S. d. L.)*

L'occitan vièlh

Nous présentons une dizaine de documents en langue d'oc, de 1192 à 1578. Une fois de plus, le XVIe siècle est la grande époque de l'écriture de cette langue, ce qui va contre les idées reçues.

Les types d'actes sont : une donation-vente (1192), une charte d'exemption de droits de justice (1247), une enquête judiciaire (1498), des conventions de mariage, un bail à prix-fait, un arbitrage aboutissant à une demande de pardon pour injure, une vente, des testaments et une quittance dotale.

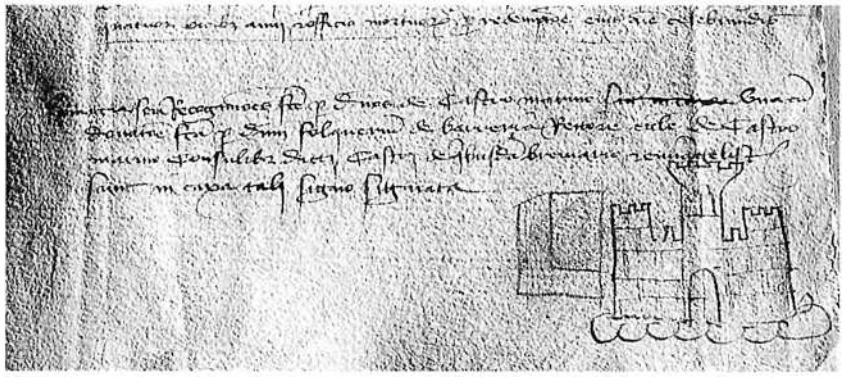
Ces actes permettent d'aborder quelques aspects de la vie collective, mais celle-ci n'a pas été aussi organisée dans le canton de La Salvetat, que dans d'autres secteurs de l'Aveyron, à commencer par les cantons voisins de Najac ou de Baraqueville-Sauveterre. La charte définissant des droits de justice et de banalité de la terre de Castelmary (1247) est d'autant plus intéressante qu'elle est rare : on voit que les seigneurs étaient investis d'une part de la puissance publique, avec ses avantages, mais aussi ses obligations. Ce document est l'un des rares qui mentionnent la banalité des pressoirs : le seigneur met les pressoirs, les moulins ou les fours à la disposition des habitants, qui devront les utiliser. S'il ne les entretient pas, les habitants seront libres de trouver l'élément de substitution qu'ils voudront.

Les deux actes de Jouqueviel (1498) et de Flauzins (1512) montrent de façon très concrète et humaine l'exercice de la justice.

La tour-refuge de Pont-de-Cirou est une des rares institutions collectives que nous avons trouvées, propres aux habitants.

Nos documents nous renseignent surtout sur la vie privée. Retenons quelques éléments particulièrement instructifs : les pensions de veuves vers 1544, l'importance des legs pour les luminaires d'église, le rôle des aubergistes dans le commerce des cuirs et peaux... Deux faits divers parleront aux lecteurs : celui de l'évasion, sur laquelle s'expriment de façon très directe deux témoins et celui de la demande de pardon, qui montre combien nos ancêtres étaient soucieux de vérité et d'honneur.

Les lettres m.A. indiquent les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.



XVe s. , figuration du château de *Castèl-Marin.*
(Coll. Arch. dép. A. G 1, inventaire de l'évêché ; ph. E. S.)

1192. - Castelmary

Don par Robert de Castelmary, sa sœur et sa mère à l'abbaye de Bonnecombe, de 36 deniers de cens sur trois mas à Cincès (1).

Anno incarnationis Christi. M°. C. XC°. II°. *Sia causa conoguda a totz homes qui aquesta carta auzirau que eu Robertz de Castelmari et eu Agnes, sa sorr, et eu Ausilenz, lur maire, donam et autorgam a Deu et a Sancta Maria de Bona Cumba et a Bertran l'abbat et alz altres fraires della maiso, ad aquelz qui ara i so ni per adenant i serau, XII d., los quals cessals aviam en tres mases de Cincés, zo es a saber en Ermerguill et el Bagueth et en Calmeillz, en quec XII. d., esse ren alres en aquetz mases aviam o deviam aver, o hom o femena per nos o de nos, e qualque causa per aquestz III mases sobreditz de zai ab en reires vos pogsem demandar ni per altres VIII que n'avem e Cinces, delz quals VIII vos donam eus autorgam las herbas elz herbatges elz boscs a vostres us, però se i laoravatz, retenem en quadau mas que laoraratz d'aquestz oig, XII. d. de cés. Dam vos euz solvem part tot aizo lo conquist que avetz faig en aquestz mases de nostres veguers ni per adenant i faretz. E juram sobre sainnz Evangelis toquatz que tort nouz i fazam e queuz ne siam guirent a dreig. E per aquest do aguem de vos en caritat LX sol., los quals nos paguetz ella sala d'a Castelmari. De tot aizo son testimoni W. Ademars, Bernarz W., Duranz Emengauz, Daurde de Cropfol, enz Daurde de Caissac, Peire Raines, enz Gui de Nova Cella.*

E conoissem vos essagrament qu'aizo vos fazam autorgar, eu Auzilenz et eu Rotbertz et eu Agnes, a Rotbert, quant sera vengutz.

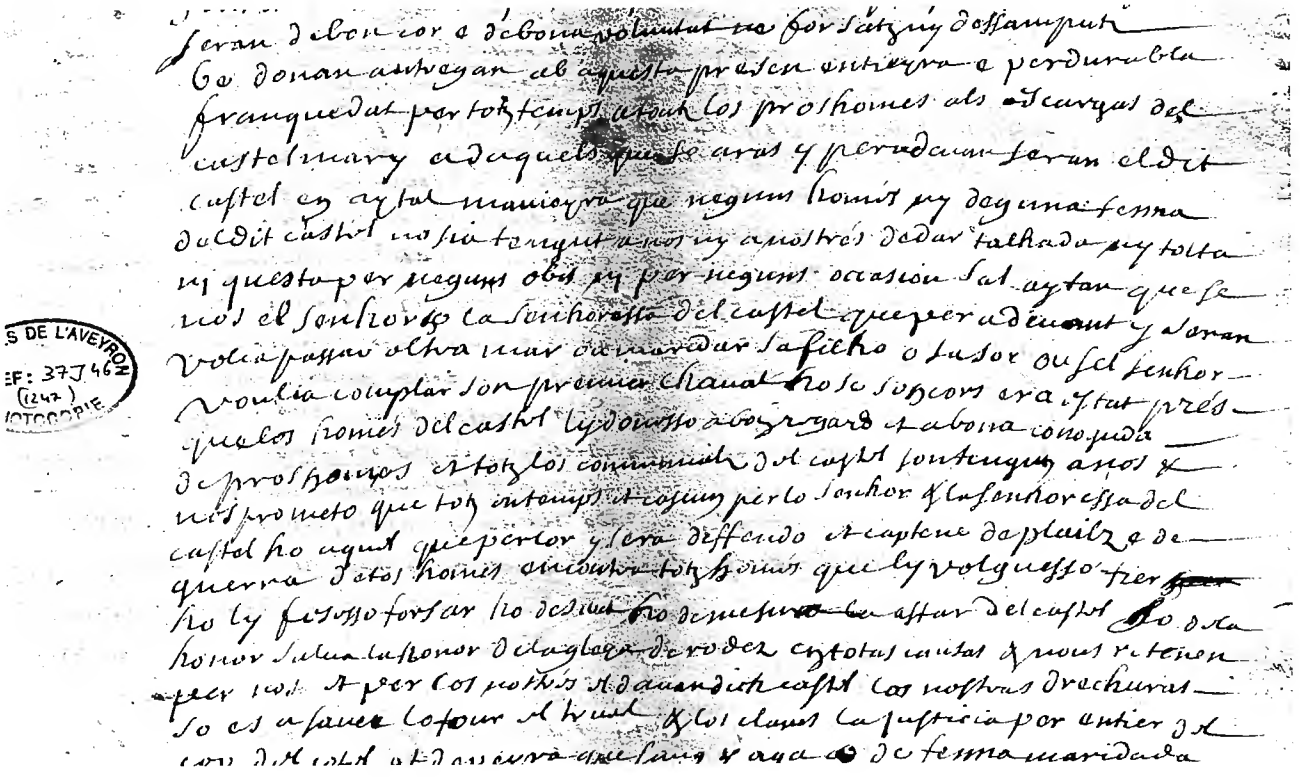
C'est une donation-vente *(donam et autorgam... E per aquest do aguem de vos en caritat LX sol.)*, par laquelle Robert de Castelmary, sa sœur et sa mère répondaient, sans doute de bonne grâce, à une sollicitation de l'abbaye de Bonnecombe, qui constituait alors un domaine autour de la Grange d'Is, dans la commune de Druelle ; de bonne grâce, mais moyennant le paiement de 60 sous.

Le donateur vendeur est Robert de Castelmary. Le nom d'*Auzilenz*, sa mère, sera repris par celle qui est sans doute sa descendante : *Ozeliens* épouse de Grimalh de Paris, seigneur de Castelmary en 1247 (Voir ci-après).

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 H.
Edité par Cl. Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...*, t. I, 1926, p. 260.

latin : l'an de l'incarnation du Christ 1192.
eu : moi
autorgam : octroyons
abbat : abbé, supérieur de l'abbaye
(ni) per adenant : (et) par la suite
cessals : en nature de cens
quec, indéfini : chaque
de zai ab en reires : ci-devant ?
herbatges : usage des herbes
us : usage
pero : pourtant
laoravatz : labouriez
oig :
euz pour *et vos*
conquist : profit, gain
veguers : viguier
sainnz : saints
nouz pour *nos vos*
guirent : garant
do : don
caritat : "don charitable"
essagrament pour *en - sagrament :* par serment

(Arch. dép. A. 37 J 46, voir page 49)



S DE L'AVEYRON
EF: 37 J 46
(1242)
IOTOGRAPHIE

1247, mai. - Castelmary

Grimal de Paris et Ozeliens, sa femme, seigneurs de Castelmary, exemptent les habitants de ce lieu des impositions, sauf de l'aide aux quatre cas et des divers droits seigneuriaux (banalités, amendes, droits de justice) (1).

Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense maii. *Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta veyran et ausiran que En Grimalh de Paris et ieu Na Ozeliens sa molher, senhor de Castelmary, per nos et per los nostres que adenant y seran de bon cor et de bona volumptat, no forsatz ny dessaubutz be donan et autrejam, ab aquesta present carta, entieyra et perdurabla franquetat per totz temps a totz los proshomes elz scacgas del questel de Castel-Mary, ad-aquels que so aras ny per adenant seran eld. castel, en aytal manieyra que neguns hom ny neguna femma deld. Castel non sia tengut a nos ny als nostres de dar talha ny tolta ny questa per negun ny neguna occasio, sal aytan que sel nos ol senhor o la senhoressa del castel, que par adenant y seran, volia passar oltra-mar ou maridar sa filha ou sa sor o sel senhor volia comprar son premier caval ou se sos cors era stat pres que ly home del castel luy donesso a bon esgard et a bona conoguda de proshomes et totz lo comunals del castel son tengutz a nos ens prometo que totz ensems et cascuns per se lo senhor ou la senhoressa del castel ou aquel que per lor y sera, deffendo, capteno de plach et de guerra de totz homes contra totz homes que ly volguesso far ou ly fecesso forssa ou deshered ou de mesura a la afar del castel ou de la honor, salva la honor de la gleysa de Rodes en totas causas. Et nos retenem per nos et per los nostres el davan dich castel las nostras drechuras, so-es assaber lo forn el truelh els clams e las justicias per entier del cop del cotel ou de peyra que sanc y aja, ou de femma maridada que sia trobada an home, ou de molheret que sia trobat ab femma sieysanta solz d'encorreguda ; de cop de ponh ses sanc sept solz ; de tot clam pueys que serra vengut davan senhor tres solz ; d'ome auscire ou de pieusela raubir ou d'autra femma barrejar lo corps encorregut et l'aver de tot labras, volen que sia tengut, tant a nos que quant a lor, segon las costumas de la Cieutat de Rodes que son encartadas et se nos metem negun homme del castel a fisanssa deven l'en gitar a bona fe sans damp de luy. Aysso foc fach al Castel-Mary lo mecres davant Pantacossa, en la gleysa de Sanct-Sabastia, en la presentia de frayre Veysia, per la gracia de Dieu avesque de Rodes.*

Presentibus Brengario Sentuli, canonico Ruthenensi, Magistro Guillermo Cauleti archipresbitero Aureliasensi, Petro capellano curato de Pradinas, Marfredo d'Escoralha, Deodato *del Calsin (?) clericis Bestors del Castel-Mary, N'Ysarn de Mejanel, Brenguier de Villalonga,* Ramundo *Ademar* militibus, *Bestrys jove, Guillem Adhemar, N'Aldeguier Folc de Sanct-Joan* domicellis et multis aliis. *Et totz ayssy son juratz davas ambas partz sobre Sans Evangelis toquatz que en-ayssi fos gardat et tengut coma es script en aquela carta. De una part jurero Grimalh de Paris et Madama Ozeliens, d'autra part jurero P. Ymbert, B. Ymbert sos fraires, P. Enjalbals, En Durand de Frayssenet consols per lo castel et per lo mandamen, ieu Arnalh de Peyrussa rictor de la gleya de Cambolas, clergues del avesque de Rodes scrisi per mandament de luy ; et per tal que aysso aja major fermetat ieu Grimals de Paris sageli aquesta carta an mo sagel.*

Il existe au moins quatre copies de cette charte, qui fut octroyée par les seigneurs de Castelmary aux habitants de ce lieu (1525, 1693, 1774-1775) et qui fixait les droits et les devoirs des parties. Nous éditons la copie la plus ancienne, la moins fautive. Elle est publiée ici pour la première fois.

Le seigneur exempte les habitants de toute imposition à son profit, mais se réserve l'aide aux quatre cas (passage outre-mer, mariage de fille ou de sœur, premier équipement militaire et captivité), la banalité du four ou du pressoir, les droits de justice (coup de couteau ou de pierre, avec effusion de sang, adultère, coup de poing sans effusion, etc.), la justice concernant les meurtres, les enlèvements de jeunes filles et les viols, pour lesquels on se conformera aux coutumes de la Cité de Rodez, etc.

(1) Archives départementales de l'Aveyron 37 J 46, copie du 30 août 1525.
Il existe une autre copie, fautive, du 11 avril 1693, établie, semble-t-il, d'après l'original (37 J 46) et deux copies partielles de 1774-1775 (37 J I fol. 53 et fol. 362 vo). Nous les avons consultées toutes trois pour vérifier celle de 1525.

début en latin : l'an du Seigneur 1247, au mois de mai.
adenant : plus tard, à l'avenir
volumptat : volonté
autrejam : octroyons
perdurabla : pour toujours
franquetat au lieu de *franqueza* : franchise
proshomes : honnêtes gens
elz scacgas (lecture de 1693 : *als escargas*) pour *et los estatjans* : et les habitants
questel pour *castel* : château
per a denant : désormais
dar : donner
talha : imposition
tolta : perception
questa : redevance
sal, salva : sauf, sauve
oltra-mar : outre-mer
caval (1693 : *chaval) :* cheval
esgard (1693 : *regard) :* décision
lo comunals : la communauté
ens (1693 : *et nos) :* et nous
capteno : défendent
plach (1693 : *plaitz) :* procès
deshered : ?
afar :
honor : domaine
drechuras : droits
truelh : pressoir
clams : plaintes
justicias : droits de justice
femma (1693 : meilleure forme *fenna) :* femme
molheret (1693 : meilleure forme *molherat home) :* homme marié
d'encorreguda : de peine (1693 : *de cognoguda* : de jugement)
ausire : tuer
raubir : ravir, enlever
barrejar : violer
labras (1693 : *labien),* meilleure forme *labias* : blessures ?
Cieutat : Cité
encartadas : enregistrées, insérées
a-fisanssa (1693 : *a-fiansa) :* à confiance, à garantie ?
gitar : délivrer ?
damp : dommage
En latin : présents Brenguier Sentol, chanoine de Rodez, Maître Guilhem Caulet archiprêtre de Millau (copie de 1693 : *Amilhacensi),* Peire prêtre curé de Pradinas, Maffre d'Escoralha, Daudé del Calsin, clercs... Raimond Ademar chevaliers... damoiseaux et beaucoup d'autres.
N'Ysarn de Mejanel (1693 *N'Isarii de Mirabel)*
Bestrys (1693 : *Bestours)*
script (1693 : *escrich)* : écrit
En Durand de Frayssenet (1693 : *En Daurde Frayssinet)*
consols : consuls
mandamen : ressort, territoire sur lequel s'exerce une autorité
Cambolas : Camboulazet
scrisi : j'ai écrit
mandament : ordre, autorité
sageli : j'ai scellé (cette charte avec mon sceau)

Divers actes confirment ou complètent ces privilèges. Nous en avons donné ailleurs la liste (1). Un article des conventions de 1362 développe le sujet du *truel* : les habitants de Castelmary seront tenus de moudre leurs grains et de cuire leur pain et de presser (latin : *trolhare)* leur vendange et leur huile dans les moulins, fours et pressoirs (latin : *torqularia, trolha)* de la seigneurie. Le seigneur devra les tenir en bon état, sinon les habitants pourront aller ailleurs ou faire leurs propres pressoirs. Les riches archives du chartrier de Castelmary permettent de dire que le mandement de ce lieu était divisé au XIVe siècle en *puechs* (latin : *podia)* : le puech de la Vernhe, celui de Tayrac et celui de *Doyegas (?).* Au XVe siècle, il comprenait cinq pressoirs, un à Castelmary et un pour chacun des *puechs* (Tayraguès, le puech de la Vernha, le puech de Cabanès et le quartier de Crespin). C'est un des rares exemples que nous avons de l'organisation territoriale d'une banalité.

1498, ancien style, 6 mars. - Jouqueviel

Enquête judiciaire sur l'évasion que fit Antonin Pontié de la prison de Jocavielh, dépendant de l'évêque de Rodez (2).

Déposition d'Arnal Bosc habitant de Jocavielh, témoin produit par Me Antonin Pezet, notaire et procureur de l'évêque de Rodez, devant Peire de Ginestet notaire ordinaire... Il dit : *"que dijous darrie passat lodich que parla tenia qualque boyes per laborar sos cams et per so el que parla lor volia portar a manjar et a beure ; et per so fayre el era anat mectre de vy en una copa en son celie et el que parla estan en son celie et en enplen sa copa va venir Anthoni Pontie alias Ganhota ensems am Sperta Galaberta sa molher passans per la carrieyra de Jocavielh per davant lo celie deld. que parla et, quant lod. que parla vic lod. Anthony Pontie alias Ganhota, el fonc fort mervilhat per so que el sabia que el era en lo castel de Jocavielh prisonie et aladonc lod. que parla li va demanda : et donc cossi y es tu aysso ? Qual te a alargat ? Et aladonc lod. Pontie li va respondre : non pas degus, mas yeu meteys et ma molher que me a ajudat".*

Alors le témoin dit audit Pontié dit Ganhota et à sa femme : *"Voletz beure hun veyre de vy, losqualz respondero que hoc be ; et lodich que parla lor donet hun veyre de vy sus la ma he ambidos lo beguero entre losd. marit et molher et pueys s'en anero, no sab pas lod. que parla ont ny ont no".*

Second témoin, Arnalda Pontieyra, femme de Johan Galabert de Jocavielh dit : *"que dijous darrie passat ela qui parla, estan en son hostal en lo loc de Jocavielh, venc Anthoni Pontie son frayre loqual salhia del castel et de la carser deld. castel, am loqual era sa molher, losquals tornero a ladicha que parla hun lensol et may hun manto que ladicha que parla avia prestat ald. Anthoni Pontia am que se cubrigues en ladicha priso et ladicha que parla donec a manjar et beure ; et pueys s'en anero".*

On constate le caractère très vivant de ces deux témoignages : Antoni Pontié dit Ganhota, réussit à sortir de la prison de Jocavielh, dont l'évêque de Rodez était seigneur. L'évadé fait preuve d'un grand calme : il dit dans le village qu'il a été aidé par sa femme. Ils acceptent tous deux un verre de vin. Il rend à sa sœur un drap et un manteau qu'elle lui avait prêtés. Et ils disparaissent...

(1) Voir J. Delmas, Castelmary et les Morlhon, dans *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon*, 1978, p. 229-238.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 2844 fol. 235, Peire de Ginestet, notaire de Mirandol.

enplen : emplissant
alargar : élargir, faire sortir, délivrer
ambidos : tous les deux
salhia : sortait
carser (m.A.) : prison
manto (m.A.) : manteau d'homme

1510, nouveau style, 25 janvier. - Pont-de-Cirou

Conventions de mariage entre Nicolau Pezet et Joan Guiral, agissant pour sa fille Joana, de Pont-de-Cirou (1).

En seguo se los convens acordatz as honor de Dieu et del Filh et del Sanct-Sperit amen, entre las partidas de Nycholau Pezet, habitan del loc del Pon-de-Ciro, de la parroquia de Spinassola, diocesa et senescalsia de Roergue, de una part et de Johan Guiral hoste deld. loc del Pon-de-Ciro, de la avesquat d'Albi, d'autra part. Et permieyramen lod. Johan Guiralh dona sa filha Johana Guiralda ald. Nicholau Pezet. Item may lod. Johan Guiral dona totz sos bes mobles et non mobles presens et endevenedors a lad. Johana Guiralda sa filha am las chargias. Item lod. Pezet deu portar els bes de lad. Johana Guiralda hun hostal loqual es stat de Bernat Gui. Item hun ort deld. Bernat Gui jotz lo cami de Mirandol. Item huna cambra de la tor del Quastel del Pon de Ciro. Item may quatre vins lieuras tornesas paguadors al permie pac so-es assaber que deu redre et baylar a Mathieu Cabrol del mas de Qualmon XXX^ta^ lieuras que lod. Cabrol ha sur la vinha del ort et XXX^ta^ lieuras que los hereties de Jacme Caumes an sobres lo hostal et la resta de jorn en jorn. Item foro pactes que en quas que losd. Johan Guiral et Nycholau Pezet non se acordesso que lod. Johan puesca tener la mitat delsd. bes ha sa vida sans alienar la proprietat. Item may es pacte que lod. Johan Guiral puesca adotar la filha que ha de presen et may ha d'autras se ny avia juscas a la soma de vint lieuras tornesas. Item una cota de drap de pays, huna flessada, quatre lensols et hun coyssi de pluma a paguar a las costumas del pays. Item se so mascles que lod. Johan Guiral los puesqua donar sieys lieuras t. Item que puesca testar en causas pias tan per el que per sa molher seguon la facultat dels bes. Et am la dicha soma dessus dicha lod. Nicholau Pezet deu quictar totz bes paternals et maternals etc. a mestre Anthoni Pezet son frayre, lasqualas causas dessus dichas an promes de tener et de tirar a la-van totas veguadas que Sancta Mayre Gleysa aura fach son cors. Et aytal ho an jurat sus los quatre Sans Evangelis de Dieu de lors mas drechas tocatz. Testes discretus vir Dominus Johannes Pezeti junior, Dominus Johannes Pezeti presbyter junior, Stephanus de Jornes, Durandus Seguonsac et ego notarius infrascriptus qui presentes covens scripsi et signavi.

Ces conventions sont insérées dans un acte du 4 avril 1513 par lequel Maître Joan Pezet notaire, fils de feu Antoni Pezet, notaire, lui-même fils de feu Joan Pezet également notaire, remet à son oncle Nicolau Pezet, frère d'Antoni, sa part de l'héritage de Joan Pezet, grand-père du premier et père du second, conformément à ce qui était prévu dans les conventions de 1510 dans lesquelles était nommé feu Antoni Pezet : une maison avec son pâtu à Pont-de-Cirou, côté Albigeois, confrontant avec la rue publique et le pâtu du four du village, une chambre dans la tour du lieu, un jardin qui fut de feu Bernard Gui et 80 et 15 livres de Tours.

Ce document permet de penser que Pont-de-Cirou disposait d'une tour-refuge collective, dans laquelle les habitants avaient des chambres, comparables à celles des églises fortifiées de Sainte-Radegonde, d'Inières, de Boussac de La Salvetat et sans doute à celles de la tour aujourd'hui disparue des Tavernes, près de Camboulazet.

On comparera ces conventions à celles, conclues en 1508 entre Bernard Richome et Peire Astorc de Gabriac (voir *Al canton* de Bozouls). Les remarques que nous avons formulées à leur sujet sont ici globalement valables. Le père donne sa fille en mariage à N. Pezet. Il donne tous ses biens à sa fille. N. Pezet porte ses biens dans ceux de sa future (maison, jardin, chambre du château, 80 livres). En cas de discorde entre beau-père et gendre, le premier aura la jouissance de la moitié des biens. Il pourra doter sa fille et d'autres filles éventuelles jusqu'à 20 livres ; non comprises la cotte et la literie, selon les coutumes du pays. Pour les enfants mâles, la donation ne sera que de 6 livres. Il pourra tester pour les dispositions religieuses seulement. Cet élément laissé à sa liberté, et sans doute dans les limites de l'usage, et à la proportion du patrimoine, rappelle la clause sur les disposi-

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 2972 (P. Portal, notaire de Pont-de-Cirou) fol. 119 v°-122.

en-seguo : ensuivent, suivent
convens, covens (m.A.) : conventions
diocesa (m.A.) : diocèse (meilleur que le francisme *diocesi)*
senescalsia : sénéchaussée, juridiction du sénéchal
non-mobles (m.A.) : immeubles
endevenedors : futurs
chargias : charges
quastel : château
lieuras tornesas : livres de Tours
pac (m.A.) : paiement
assaber : à savoir
quas : cas
adotar (m.A.) : doter
cota : cotte, jupe
los pour *lor*
latin : Témoins ont été discret homme Maître Joan Pezet le jeune, Maître Joan Pezet prêtre le jeune, Esteve de Jornes, Durand Segonsac et moi notaire souscrit qui ai écrit et signé les présentes conventions.

tions pieuses rencontrées dans les actes d'*afrairament* de Ségur de 1542 (voir *Al canton* de Vézins) et de Martrin de 1549 (voir *Al canton* de Saint-Sernin) et dans les conventions de Gabriac de 1508.

Si l'on compare les conventions de Gabriac de 1508 et de Pont-de-Cirou de 1510, on constate une différence de taille : la première admettait le dédit et un dédommagement à la partie lésée ; la seconde limite le droit du père à l'usufruit de la moitié du bien qu'il cède à sa fille.

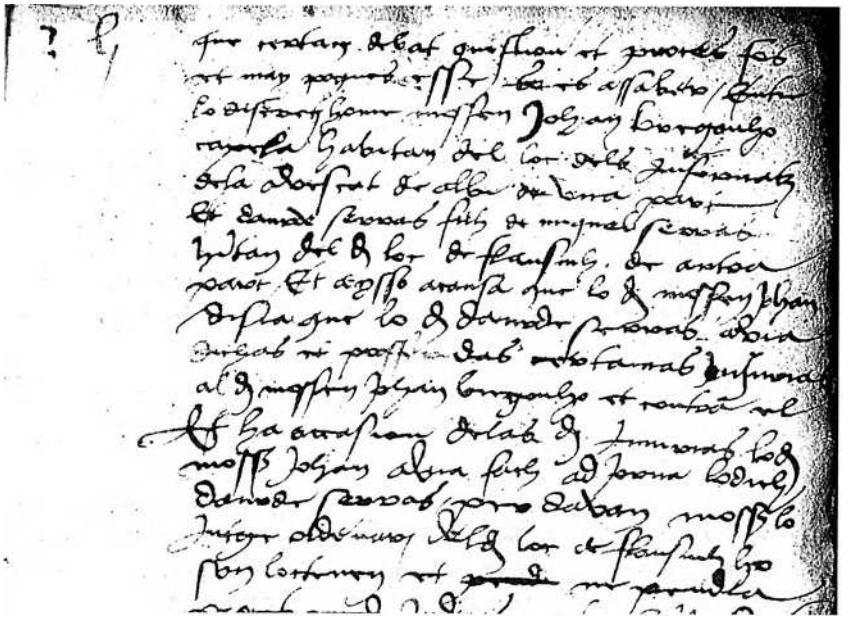
1512, 24 juin. - Lescure

Antoni de Prat-Marti, de Pelenc-Gras, paroisse de Lescure, baille à prix-fait à Joan de Sant-Amans *junior,* de Planesas, paroisse de Lescure, l'extraction des ardoises nécessaires à la couverture d'une grange à Pelenc-Gras et de trois charretées pour la couverture de sa maison d'habitation (1).

Joan de Sant-Amans junior fils de feu Miquel, du mas de Planèzes, paroisse de Lescure...

« [a]... pres a pres-fach de Anthoni de Prat-Marti habitant del mas de Pelenc-Gras parrochie de Scuria presenti, etc., videlicet *a trayre tota la teula que qualra a cubri* sufficienter *una fenial que ha lod. Anthoni en lod. mas de Pelenc-Gras. Item may tres carradas de teula, otra lad. cuberta, lasqualas lod. de Prat [Marti] vol <a> recubri sa foguenha, tota laquala teula lod. de Sant-Amans promes aver tracha et mesa a cargado sufficien en las pertenensas del loc de Flausinh et del mas de Planesas. Et aysso per lo pres de trenta quatre sols et dos d. t., al qual pres lod. de Sant-Mans ne reconoc aver agut detz sols t. en deduction de maior soma del... pres et aysso en hun pie de... et en lo vinatge deld. pres... et la resta deld. pres lod. Anthoni promes pagar ald. de Sant-Amans, so-es assaver de jorn en jorn coma lod. de Sant-Amans ly baylara et ly trayra lad. teula et que lod. de Prat-Marti lo puesca compellir de ly far trayre et bayla [la]d. teula coma lod. de Prat-Marti lo aura pagat et lo pagara. Et aytal lasd. partidas etc. »*

Relativement nombreux dans nos archives, les baux à prix-fait comportent souvent un vocabulaire spécialisé, d'autant plus intéressant que les techniques correspondantes ont parfois disparu. Ici le contrat reste très général. Il a au moins l'avantage de faire connaître l'existence d'une ardoisière aux environs de Planèzes ; c'est en effet en ce lieu qu'habite l'ardoisier Joan de Sant-Amans et qu'il doit mettre sur un terrain propre au chargement les ardoises *(teulas)* qu'il aura extraites.



(1) Archives départementales de l'Aveyron. 3 E 3083, fol. 49.

pres-fach : prix-fait, forfait
latin : de la paroisse de Lescure, présent, etc., à savoir.
qualra : faudra
sufficienter, latin : suffisamment
foguenha (m.A.) : maison d'habitation
cargado : lieu de chargement
d.t. pour *deniers tornes* : deniers tournois
d. pour *dich*
major soma : plus grande somme
vinatge : vin bu à l'occasion de la conclusion d'un marché
compellir : contraindre

1512, 29 juin. - Flauzins

A la suite d'injures proférées par Daurde Serras contre Maître Joan Bregonho prêtre, des arbitres désignés par les parties ordonnent au premier de demander pardon au second (1).

On se trouve à Flauzins, dans la rue, à côté du *capial* (pignon) de la maison d'habitation de Joan Gasquet *senior* dit *Johandet*, du côté du soleil levant.

« ... Coma forec aqui dich que certan debat, question et proces fos et may pogues esse, so-es assaber entre lo discret home Mosseu Johan Bregonho capela, habitan del loc dels Infornatz, de la avescat de Albi de una part et Daurde Serras filh de Miquel Serras habitan deld. loc de Flausinh de autra part et aysso a causa que lod. Mossen Johan disia que lod. Daurde Serras avia dichas et profferidas certanas injurias ald. Mossen Johan Bregonho et contra el. Et ha occasion de lasd. injurias lod. Mossen Johan avia fach adjorna lodich Daurde Serras per davan Mosseu lo jutge ordenari deld. loc de Flausinh ho son loctenen et ne pendia proces indecis entre lasd. partidas en la cort ordenaria del senhor deld. loc de Flausinh et de Lescura. Et lasd. partidas ajan conpromessat et remes lad. causa et debat en la ordenansa, sentencia, dich et pronunciation que ne farian et ne dirian lo discret home Mossen Guiral Romanhac capela, habitan deldich loc de Lescura, elegit per lod. Mossen Bernat Bermon capela, habitan del loc de Monto, elegit per lodich Daurde, en ayssi coma en arbitres arbitradors, conpromessaris et amigables conponedors et lasd. partidas ajan promes et jurat de ... et servar lodich [sic] ordenansa, sentencia et pronunciatio que ne farian et dirian losd. conpromessaris, del qual conpromes et remessio appar per instrumen pres per Maistre Fregieyra notari de Murat l'an et lo jorn en aquel contengutz coma forec aqui dich. Et per so forec et es que en la presencia de mi notari public et dels testimonis jotz-scrichs, davan losdichs conpromessaris aqui personalmen stans conparegro et se presentero losdichs Moss. Johan Bregonho et Serras, losquals Bregonho et Serras foro contens que los conpromessaris aqui ordenesso et donesso lor sentencia et ordenansa arbitral de las causas dessus mentionadas et en lodich proces et instrumen de conpromes specifficadas. Et per so losd. conpromessaris arbitres arbitradors et amigables conponedors procedigro a lor sentencia et ordenansa arbitral en la forma et manieyra que se ensec. Permieyramen losd. conpromessaris arbitres arbitradors et amigables conponedors ordenero, pronunciero et per lor sentencia arbitral declarero et appunctero que de aquesta hora en avan fos pas, acordi et tranquillitat entre lasdichas partidas. Item que lod. Daurde Serras demande perdo ald. Mossen Johan Bregonho de las injurias que lod. Daurde ha dichas ald. Mossen Johan et que lod. Daurde Serras tengua per bon home et home de be lod. Moss. Johan Bregonho. Et tocan las despensas que lod. Serras pague los deffautz et los appunctamens coma so statz donatz per lad. cort ; et tocan las autras despensas que quascuna partida pague las suas. Et que de aquesta hora en avan la una partida no injurie ponh l'autra ny l'autra l'autra et que lod. proces aja fi. Et que quascuna partida pague son conpromessari.

Et losdichs conpromessaris fero comandamen a lasd. [partidas], per vertut del sagramen que avian fach en lod. conpromes, que tenguesso et servesso lord. ordenansa sus la pena que es contenguda en lo instrumen deld. conpromes. Et aqui meteys lod. Moss. Johan Bregonho ratiffiquet et acceptet lad. sentencia et ordenansa et ne demandet acte public ly estre fach per mi notari jotz-scrich. Et lod. Daurde Serras dis que el no hy cossentia ponh et se absentet aqui meteys. »

Furent présents : Bernad Gasquet de Flauzins, Uc Vialelas prêtre, vicaire de l'église de Montou, Joan Gasquet *junior* dit *Meneto* de Flauzins et Guilhem de Senergas clerc, de Lunac.

Quelques moments plus tard, Daurde Serras revint finalement devant les arbitres et ratifia à son tour leur ordonnance. Et aussitôt après, la tête découverte, un genou plié à terre, il demanda pardon à Joan Bregonho, en lui disant :

"Mossen Johan, yeu vos demandi perdo de las paraulas que vos ay mal dichas" et il confessa *: "que lod. Moss. Johan era home de be."*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3083 fol. 50 vo.

lod. pour *lodich*
profferidas : proférées
adjorna : ajourner, assigner en justice
jutge ordenari : juge ordinaire, juge de première instance, juge de justice seigneuriale.
loctenen : lieutenant
ne pendia proces : la cause était pendante
cort ordenaria : justice ordinaire. Voir ci-dessus.
(ajan) conpromessat (m.A.) : (ayant) fait un compromis
ordenansa (mieux qu'*ordonança*, Alibert) : jugement, décision.
dich : décision
pronunciation : sentence, jugement (m.R.)
elegit : choisi
arbitres arbitradors : arbitres arbitrant
compromessaris : arbitres d'un compromis
amigables : amiables
conponedors (m.A.) : compositeurs, médiateurs
remessio (m.A.) : accord
appar : apparaît, est manifesté
comparegro : comparurent
ordenansa (ou *sentencia*) *arbitral* (m.A.) : décision d'arbitre
specifficadas (m.A.) : spécifiées
procedigro : procédèrent
appunctero (m.A.) : décidèrent. Voir ci-après
pas, acordi : paix, accord
deffautz : absences à l'audience
appunctamens : décisions de justice précisant la suite de la procédure.
ratiffiquet (m.A.) : ratifia
se absentet (m.A.) : il s'absenta

Quel acte surprenant, rédigé en partie en latin (nous l'avons traduit et résumé) et en partie en langue d'oc ! Nos ancêtres donnaient sans doute aux mots et au poids des injures une autre valeur que nous.

Résumons l'affaire, pour que chacun la comprenne. A la suite d'injures proférées par Daurde Serras contre lui, Maître Joan Bregonho, prêtre des Infournats, lui intenta un procès devant le juge ordinaire des seigneurs de Flausins et Lescure, équivalent de nos anciens juges de paix. Serras faisant défaut, le juge renvoya la décision à une autre audience. On perdait du temps et de l'argent. Des amis s'interposèrent et proposèrent aux parties de régler leur différend en se remettant à l'arbitrage d'arbitres choisis par eux. L'un choisit un prêtre de Lescure, Maître Guiral Romanhac, et l'autre un prêtre de Montou, Bernad Bermon. Ceux-ci rencontrèrent les parties et elles leur firent promettre qu'elles obéiraient à leur jugement. Après avoir écouté les unes et les autres, ils rendirent leur sentence : que la paix soit désormais entre les parties ! Ensuite qu'il y ait pardon ! Mais comme le pardon ne peut être accordé, s'il n'est pas demandé, Daurde Serras devait le demander et déclarer la vérité, que Joan Bregonho était homme de bien. Les frais de justice dus à son absence seraient payés par Serras. Les autres dépenses engagées, comme les frais des arbitres, seraient payées par les deux parties, chacune en ce qui la concerne.

Joan Bregonho acquiesça et demanda qu'il en fût retenu acte public. Dans un premier mouvement, Daurde Serras refusa d'approuver la sentence et se retira. Les témoins, les arbitres et sans doute les proches le firent revenir sur sa décision. Il revint. Les témoins étaient devenus plus nombreux. Il ratifia la sentence et genou posé en terre, chapeau levé, il demanda pardon pour les mauvaises paroles qu'il avait prononcées. Bregonho fit retenir acte public de la réparation. Cette façon de procéder était semble-t-il, courante et honorable ; car il n'y aurait rien eu de pire que le silence et le mépris.

1512, 9 octobre. - Pont-de-Cirou

Antoni de Panat, hôtelier de La Salvetat-Peyralès, vend à Daude et Estève de Jornes de Pont-de-Cirou sa production de cuirs de bœuf ou de vache, d'ici à carnaval 1513 (1).

Antoni de Panat, hôte de La Salvetat-Peyralès, vend à Daude et Esteve de Jornes, habitants de Pont-de-Cirou, côté diocèse d'Albi et sénéchaussée de Toulouse :

« ... tota la yssida dels cuers que lod. Panat fara ny adobara d'ayssi a la fi de Carmantrans propda de buous et de vacas que los buous aguo quatre ans ho plus et la vaca quatre ans et ly layssa lo cuer del buou per trenta sous et detz d. et lo cuer de la vaca per XXVI s. VIII d. t. et encontinen lod. Jornes baylet ald. Anthoni Panat per la venda delsd. cuers la soma de setze lieuras t. lasquals lod. Panat reconog per aver agudas et lod. Jornes ne quictet atendut que las ly baylet rialmen en presencia de my notari et dels testimonis jotz-scrichs. Et lod. Panat se obliguet ald Jornes de ly baylar ladicha soma de XVI l. t. en cuers per lo pres dessus d. Et se lod. Panat no ly complia de pagua la soma dessus d. de XVI l. en cuers cant lod. terme sera passat, lod. Jornes ne pot comprar en autra part al despens deld. Panat entro a la soma desusd. de XVI l. t. ».

La présence, parmi les témoins de cette convention, de noble Antoni de Panat, prêtre de La Salvetat-Peyralès, laisse entendre que l'hôtelier du même nom appartenait à cette famille.

Les Jornes paraissent des marchands du Pont-de-Cirou, spécialisés dans le commerce du cuir en gros. Cette activité fait l'objet de plusieurs actes du registre de Peire Portal. Ainsi, le 21 septembre précédent, ils achetèrent la production en cuirs de bœuf ou de vache de Joan Andrieu, dit *lo Negrot*, hôte de Naucelle, pour des prix quasi identiques. Le même 9 octobre, Antoni de Panat acheta à Johan de la Vayssa junior de la Salvetat *tota la yssida dels cuers dels buous et de las vacas*, qu'il aurait préparée d'ici la fin du carnaval,

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 2972 (P. Portal, notaire de Pont-de-Cirou), fol. 60.

yssida (m.A.) : production
adobar : apprêter
Carmantrans : carnaval
propda : proche
d. pour *deniers*
s. pour *sols*
t. pour *tornes* : de Tours (monnaie royale)
encontinen (m.A.) : incontinent, aussitôt
lod. pour *lodich*
ne quictet : (lui) en fit quittance
rialmen (m.A.) : réellement
complir : achever, parfaire
terme : terme, date limite (de paiement)
megie an : à moitié, avec

au même tarif. Et sur-le-champ Panat donna à la Vayssa six livres d'avance. L'hôtelier, fournisseur de peaux de bêtes, abattues pour la consommation de son auberge, est donc aussi un intermédiaire entre les marchands et d'autres producteurs. Il est vraisemblable que les Jornes faisaient retravailler les peaux dans les tanneries de la vallée du Viaur, dont le nom de la Calquière, en aval, garde le souvenir, et qui firent la réputation des tanneurs de Pampelonne.

Ce document apporte un témoignage précis direct sur le commerce du cuir rouergat, sans doute en direction de Toulouse, et indirect sur le rôle du Ségala comme zone intermédiaire d'élevage au Moyen Age (1).

Le 30 septembre 1514, Nicolau de Jornes, sans doute parent des précédents, et Antoni de Panat conclurent une convention avec de nouveaux prix, soit 25 sous pour *lo cuer del buou* et 20 sous pour *lo cuer de la vaca*, et cette condition *« que se lod. Panat adobava bestial megie an d'autres que lod. Jornes puesca aver lo cuer al pres dels autres. »*

1544, 18 avril. - Tayrac

Pension de veuve attribuée par Antoni Héliès, du mas del Puech, paroisse de Tayrac, à Guilhauma Imberta, sa femme (2).

Item legavit *a Guilhauma Ymberta sa molher* pro pencione annua *quant non seria d'accordi am sa heretieyra chescun an tant qui vieura vidualmen huech cesties de blat segal, mesura de Castelmari, pagadors a Sanct Jolia. Item a Sanct Michael tres cesties de bon vi e autres* troes *cesties de miech-vi. Item de cinq en cinq ans una rauba de drap de nadieu. Item chescun an vingt l. de cambe presta a penchena et que puesca penre de la aulada de son ort et de la lenha de son lenhier per sa pervesieu. Item chescun an a Nadal quaranta lieuras de carnsaladas. Item a Touz-Sanctz cinq s. t. en argen et que sad. herietieyra ly aja a tene esclops. Item chescun an mieja-carta de sal et tres cars d'oly de noze. Item per sa habitatieu la cambra de la foguenha lay ont* [le reste manque ; sans doute : *demora]*

Certains testateurs désignent leur femme comme héritière universelle, mais d'autres donnent la préférence à un de leurs enfants, garçon ou fille. Ces dispositions supposent une entente profonde entre la veuve et l'héritier, qui est leur fils ou leur fille. Mais le testateur imagine toujours qu'un désaccord peut survenir et prévoit pour sa veuve une pension. Cette pension, qui correspond au minimum vital, variait selon l'état de fortune du testateur, le nombre des enfants à doter, les ressources du terroir, etc. Nous avons dressé, à la page suivante, un tableau à partir de quatre testaments, dont celui-ci, contenus dans le même registre du notaire Joan Maliani. Ce tableau permettra de se faire une meilleure idée des pensions que l'on constituait alors, modestes ou aisées, et sur un train de vie, dont nos contemporains, envahis de superflu, ont perdu la mémoire. En outre, le rapprochement que l'on fera éclairera le sens et la valeur des éléments de la pension, fixée par Antoni Héliès.

La pension de la veuve d'A. Héliès est nettement plus modeste que la suivante, celle de la veuve de Joan Boyer : 8 sétiers de seigle, au lieu de 10 ; 3 sétiers de vin pur au lieu d'une pipe (9 sétiers ?) ; *una rauba de nadieu* tous les 5 ans, au lieu de tous les 3 ans ; des sabots au lieu de chausses et de souliers ; 40 livres de *carn-salada* au lieu de 100 ; etc. La pension laisse d'ailleurs entendre que la veuve travaillera de ses mains, puis qu'elle recevra 20 livres de chanvre prêt à être peigné... L'argent attribué servait pour ce qu'on appelait plus anciennement en latin : *oblationes* (argent de quête et de dévotions). La veuve de J. Boyer, la mieux pourvue, aura des souliers au lieu de sabots, une quantité d'huile d'olive en plus de l'huile de noix, du fromage, et, outre le jardin et l'usage du *lenhier*, des fruits, des châtaignes et du fumier pour le jardin. Quelles différences de train de vie !

Un seul des quatres contrats prévoit que "quant sera malade que luy ayent à tenir une chambrière pour la servir aux dépens de sondict heretier."

(1) Voir *Echanges, circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*, Montrozier, Musée du Rouergue, 1993, p. 132.

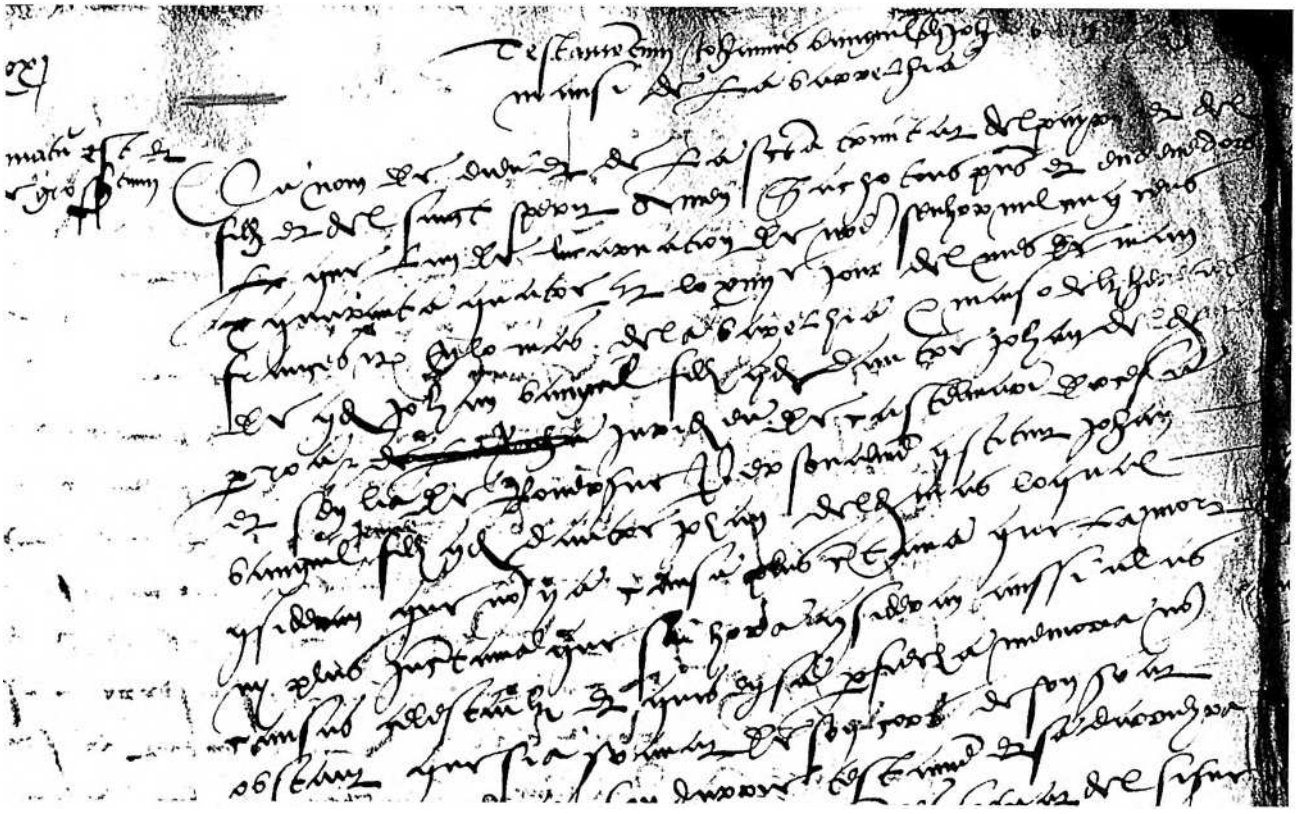
(2) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 8141 fol. 7 (Joan Maliani, notaire).

latin : ensuite, il légua... pour pension annuelle
vidualmen (m.A.) : à la façon d'une veuve
cesties : sétier, mesure de capacité valant 70 litres
pagadors (m.A) : payables
troes gallicisme pour *tres*
miech-vi (m.A) : demi-vin. On trouve dans un autre acte la mention de *reyre-colc*
drap de nadieu (m.A.) : drap de pays
penchena : peigner (le chanvre)
aulada, pour *olada* : légumes pour la soupe
lenhier : bûcher. Un autre contrat précise : *"que puysse prandre de boiz lenhier pour ses calfages."*
pervesieu (m.A.) : provision. Les textes anciens préfèrent *plechiun* (m.A.) : usage
carn-salada : chair de cochon salée
s. t. pour *sols torneses* : sous tournois
esclops : sabots. Un autre contrat précise : *"sabotz ferrés"*
foguenha (m.A.) : maison d'habitation. Un autre contrat précise *"pour sa habitation la présent foguenha là où font feu de présent."*

	1 (Héliès)	2 (Boyer)	3 (Tornier)	4 (Rotavolp)
seigle	8 sétiers	10 sétiers	8 sétiers	7 sétiers
vin	3 sétiers	1 pipe	1 pipe	1 barrique
miech-vin	3 sétiers	1 barrique	–	1 barrique
rauba de nadieu	tous les 5 ans	tous les 3 ans	tous les 3 ans	tous les 3 ans
chausses	–	tous les 3 ans	tous les ans	–
souliers	–	tous les 3 ans	tous les 2 ans	tous les 3 ans
sabots	+	–	2 paires/an	–
chanvre	20 l.	–	–	–
toile	–	–	–	3 cannes
carn-salada	40 l.	100 l.	50 l.	50 l.
sal	1/2 carte	1 carte	1/2 carte	1 carte
oly de noze	3 carts	5 carts	3 carts	5 carts
huile d'olive	–	1 cart	–	–
fromage	–	22 l.	–	5 l.
argent	5 s.	20 s.	–	10 s.
jardin	aulada	+	+	–
fruits	–	+	+	+
châtaignes	–	+	–	–
lenha	+	+	+	+
fumier	–	+	–	–
chambre	+	+	+	+
soins en cas de maladie	–	–	–	+

Légende : + : mention sans précision ; - : pas de mention ; l., s. : livres et sous.

(Arch. dép. A. 3 E 8141, voir page 57)



1544, 14 mai. - Castelmary

Testament de Joan Bauguilh, du mas de la Barelhia, paroisse de Castelmary (1).

Au nom de Dieu et de la Sancta Trinitat, del Payre et del Filh et del Sanct Sperit, amen. Sacho tous presens et endevenidors que l'an de l'Incarnation de Nostre Senhor mil cinq cens quaranta quatre et lo XIIIIe jour del mes de may, Frances etc, en lo mas de la Barelhia et maiso delz heretiers de condam *Johan Bauguil filh* condam *d'autre Johan deld. mas parroquia et juridictieu de Castelmari, diocesa et senescalia de Rouergue, personalmen constituit Johan Bauguil* jeune *filh condam d'autre Johan deld. mas, loqual consideran que non y a causa plus certana que la mort ny plus incertana que sa hora, consideran aussi a las causas celestialz et qu'es en sa perdiecha memoria, non-obstant que sia gravat de son cors, de son grat a fach et ordenat son darrie testamen et sa darrieyra voluntat coma s'ensec.*

Permieyramen s'es signat del signe de la Cros, disen : In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. *Item a recomandada son arme a Dieu lo Payre, a la Verges Maria et a tous los sanctz et sanctas de Paradis, disen :* In manus tuas, Domine, comendo spiritum meum, *etc. Item vol que quant Dieu fera sa voluntat d'el, que l'arma se partira del cors que sond. [corps] sia portat a sancta sepoltura et al tombel de sos parens en lo simitery de la Vernha. Item vol que los jours de sa sepu[l]tura, novena et cap d'an una chescuna vegada sian appellatz et convocatz trenta cappelas, donan a ung chescun, chescuna vegada, dos s. t., sans reffectieu. Item vol que sia donat al bassi de las armas de Purgatory, en dos ans apres son deces, la quantitat de cinq cesties de blat segal per una vegada a Sanct Jolia. Item a la luminaria de Sanct Blasy II s., a la messa del Chipellet en lad. gleysa X d. t., a la luminaria de Sanct Sabastia de la gleysa de Castelmary XII d. t., a la luminaria de Sanct Amans de la Plancade X d. t., a la luminaria Nostra-Dama de Cabanes X d. t. per una vegada. Item vol et laysse per ung son obyt loqual funda et vol que sia celebrat chescun an lo jour de Sanct Johan-Batista en la gleysa de la Vernha per los cappelas de la parroquia de la Vernha et de Castelmari, alsqualz vol que sia pagada la soma de detz l. t., contan per l. vingt sols t. Et tant que lad. soma demorara a paga, que son heretie aja a paga asd. cappelas lod. jour de Sanct-Johan Batiste la soma de detz s.t.* Item legavit jure institutionis *a Ramonda Bauguilha sa sorre, molher de Peyre Carrie de Castelmari, la soma de vingt s.t. per una vegada* et cum hiis etc. Item legavit jure institutionis *a* [Jehanne Bauguille sa sœur femme de] *Peyre Carrie del mas de la Catussa la soma de vingt s.t. per una vegada* et cum hiis etc. Item legavit jure institutionis *a Caterina Bauguilha sa sorre la soma de doas l.t. per una vegada a la voluntat de son herethie.* Item legavit *a Anthonia Fabra delayssada de* condam *Johan Bauguil son frayre deld. mas, lay et quant se tornessa a-marida la soma de doas l. turn pagad[oira] per una vegada a la voluntat de son heretie. En tous sos autres bes, mobles et inmobles, presens et endevenedors, drechs et actieus ont que sian ny ont que non, a fach et ordenat* [rayé remplacé par : *institué] son herethie universal et general, a sçavoir* est *Johan Bauguilh filh condam d'autre Johan son nebot, loqual a nominat de sa proprya boca per loqual... Et aysso es son darrie testamen etc., loqual vol que valha per maniera de testamen ou codicille etc.* Et si aliud, *etc., cassans etc., rogans etc.* De quibus etc. *Presens Jacme Fabre, Guilhem Vaquie filh de* condam *Peyre Vaquie de Castelmari, Johan Fabre may vielh filh de Peyre deld. mas de la Barrelhia, Peyre Masars, filh de Guilhem del mas de la Boria, Johan Jorda del mas de la Sabateria, Johan Ricard del mas de la Endervya et de my Maliani, not.*

Les testaments de ce secteur et de cette époque comportent une grande part de dispositions pieuses et en particulier des legs aux luminaires de la paroisse du testateur et des paroisses voisines. Le luminaire est désigné par le nom du saint devant l'autel duquel brûle la lampe. En général le testateur lègue une quantité d'huile *"cart"* ou *"miech cart d'oly de noze"*.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 8141, fol. 21 (Joan Maliani, notaire).

condam (m.A) devant un nom : feu
filh condam de : fils de feu
diocesa, s. f. (m.A.) : diocèse
senescalia : sénéchaussée
personalmen (m.A.) plutôt que *personalament* (Alibert)
non-obstant (m.A.)
gravat (m.A) : grevé
lat.: "Au nom du Père, et du fils et du Saint-Esprit, amen" et plus loin : "En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit, etc."
se partir : se séparer
convocatz (m.A.) : convoqués
cappelas : prêtres
s. t. pour *sols torneses* : sous de Tours
reffectieu (m.A.) : repas (funèbre)
cesties : sétier, 70 litres
luminaria : luminaire, lampe d'autel
chipellet (m.A.) : chapelet
d. pour *deniers*
obyt : service funèbre
funda pour *fonda*
l. pour *lieuras*
lat. sous-entendu : *et hereditarie porcionis* : "En outre, il légua par droit d'institution et de portion héréditaire..." et "et avec ceux-ci..."
delaissada (m.A.) : délaissée (veuve)
lay et quant (m.A.) : pour le cas où
turn. pour *tornesas*
codicille : codicille, addition à un testament
latin : "Et si autre chose" et "de ces choses..."
not. pour *notary*

Nous donnons à titre de curiosité la liste des luminaires nommés dans le registre de Joan Maliani, notaire à Castelmary, de 1544-1546. Blauzac : S. Marti, Nostra-Dama ; Cabanès : Nostra-Dama ; Castelmary : S. Sabastia ; Crespin : S. Robert ; Espinassole : Sancta Quiteria ; La Plancade : S. Amans ; La Salvetat : Sancta Cros ; La Vernhe : S. Blasy, S. Cirici, Nostra-Dama d'Esperansa de la Perta ; Romette : Nostra-Dama ; Tayrac : S. Johan-Batista ; Villelongue : S. Salvy.

Ce sont les lieux de dévotion connus des paroissiens de Castelmary, La Vernhe et Tayrac, correspondant sans doute à leur secteur d'activité et de relations familiales.

Si la langue reste classique, elle manifeste une certaine fragilité : malgré l'édit de Villers-Cotterêts (1539), le latin réapparaît au début des legs faits à la famille du testateur. Les corrections (mises ici entre parenthèses) sont en français. Le notaire use d'ailleurs du français à côté de la langue d'oc et il passe définitivement en français au début de 1545. Les finales en *-tion* sont écrites en *-tieu (juridictieu* et *actieus)*. Quelques finales féminines sont écrites *-e* au lieu de *-a (arme et Plancade)*.

1578. - Lescure

Anna Fornieira et son fils, Antoni Marra, du mas d'Arquiès, paroisse de Lescure, reconnaissent avoir reçu de J. Albanhac 20 écus sol, en déduction de la dot de Catarina Tachieira, épouse dudit Antoni (1).

L'an mila Vc LXXVIII et lo XVII e del [mes de ...] Henry rey, a Lunac en Rouvergue, et dins la maiso de me notary, constituitz en personne Anne Fornieyra et Anthoni Marre, maire et filh del mas d'Arquiès, parroquia de Lescura, losqualz toutz dous ensemble, de lor bon grat, reconogro per aver agut de Joan Albanhac del mas de Linars present la somme de vingt escutz s., que an dich aver agutz devant la passatieu del present instrument en deniers contans valen

LX l. t., et aysso en deductieu de la dot et verquieyra constituida ald. Marra una an Catherina Tachieyra sa molher et conhade deld. Albanhac et per fin de paga del premye pac d'aquelle, suivant los pactes de mariatge preses per Decosta, notary de Villefran[ca], talamen que de lad. somme de XX escutz sol losd. mayre et filh ne foro contens ; et lod. Albanhac et los seus ne quictero, ly prometen de no, per raso de lad. somme, ly demanda ny fa demanda autre causa al temps adveny, sur la obligation de sa[s] personnes et bes que an soubzmes a las courtz de Mr lo Sen[al] de Rouergue, viguier de Najac, ordinaria de Lescura, renunciam a toutz drechs. Et aytal ou jurero, de que... Es présence de Me Bertrand Serignol praticien de St-Salvado jotz-signat, Bernard Carrie, sarralhie de Lunac que a dich no sçave se signa. Et de my.

Le notaire Montlauseur de Lunac est un de ceux qui ont le plus longtemps utilisé la langue d'oc en Rouergue. Antoine Estivals, notaire de Naucelle, l'a exceptionnellement employée — et avec maladresse — pour rédiger un inventaire de métairie en 1587 (voir *Al canton* de Naucelle). Blanc, notaire de Curvalle-Plaisance, s'en est servi jusqu'en 1595, mais pour quelques rares actes retenus dans des circonstances d'urgence (voir *Al canton* de Saint-Sernin). On connaît quelques cas encore plus tardifs, mais ici le registre de 1578 de Montlauseur est majoritairement en langue d'oc.

L'acte que nous avons retenu est une quittance dotale, acte relativement fréquent dans les registres notariaux. Sur la notion de *verquieyra*, à l'origine dot assignée sur un bien fonds, on se reportera au *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 6, octobre 1993.

Jean Delmas

(1) Archives départementales de l'Aveyron 3 E 2932 (Montlauseur, notaire de Lunac).

reconogro : reconnurent
escut sol : écu sol, valant 3 livres
passatieu (m.A.) : passation
deniers contans : deniers comptants
l. t. pour *lieuras tornesas* : livres de Tours
verquieyra : dot
una an (m.A.), latinisme : ensemble avec
conhade : belle-soeur
pac (m.A.) : paiement
quictero : quittèrent, tinrent quitte
adveny : avenir
soubzmes : soumis
sen[al] pour *seneschal* ou *senescal* : sénéchal
viguier : juge de viguerie
ordinaria (m.A.) : justice ordinaire
praticien, français : personne formée à la procédure judiciaire
sarralhie : serrurier
sçave pour *saber* : savoir

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'*un païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1780 qui sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



La Salvetat. (Coll. S. d. L.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. L.)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / • églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch. dép. A.
16/07/1739	**Blauzac** • chapelle dédiée à St Vincent	**St Martin** / Ste Anne, Notre-Dame du Rosaire	175	Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 116, fol. 81
22/11/1739	**Crespin** • église de La Plancade, annexe	**St Robert** / St Antoine St Etienne St Amans / Ste Madeleine	500 170	St Sacrement	Abbaye de La Chaise-Dieu	G. 117, fol. 266
23/11/1739	**Espinassole**	**Notre-Dame** / St Pierre, Ste Quitterie	357	St Sacrement	Évêque de Rodez	G. 117, fol. 277
16/07/1739	**La Salvetat-Peyralès**	**Exaltation de la Ste Croix** / St Sépulcre, N.-D. du Rosaire St Roch	646	Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 116, fol. 76
20/11/1739	**Lavergne** • église de Castelmary, annexe	**St Cyrice et Ste Julitte** / St Antoine **St Fabien et St Sébastien** / St Antoine, N.-D. du Rosaire	170 65	St Sacrement Rosaire		G. 117, fol. 271 G. 117, fol. 272
14/05/1739	**Lescure** • chapelle dédiée à St Amans	**Notre-Dame** / St Sébastien, St Sébastien, N.-D. du Rosaire	600	St Sacrement, Rosaire	Évêque de Rodez	G. 115, fol. 211
15/07/1739	**Montou**	**St Michel** / Ste Blaise	80	St Sacrement	Évêque de Rodez	G. 116, fol. 70
15/07/1739	• église de Flauzin, annexe		110			G. 116, fol. 68
15/07/1739	• église de Murat, annexe	**Notre-Dame** / St Clair	80			G. 116, fol. 69
17/07/1739	**Romette**	**Notre-Dame** / 5 plaies de Notre-Seigneur, Notre-Dame	160		Abbesse du Monastère St Sernin de Rodez	G. 116, fol. 85
17/07/1739	**Tayrac**	**St Jean-Baptiste** / St Médard, Notre-Dame		Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 116, fol. 88
23/11/1739	**Teillet**	**St Martin** / Ste Anne, N.-D. du Rosaire	450	Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 117, fol. 274
15/07/1739	• chapelle rurale de Pradias (dans la paroisse de Rieupeyroux)					G. 116, fol. 74

La Vèrnha. (Ph. J. D.)



Blausac

« Jean Domergue, curé. Il y a une chapelle dédiée à saint Vincent. Elle ne peut contenir que 80 à 100 personnes. La paroisse y va en procession le jour de la Saint-Vincent. Le curé est pensionné. Sa pension consiste en quarante-et-un septier de seigle, six de froment, et deux charretées de paille. Il jouit, outre cela du carnelage qui est affermé dix pistoles, et de l'entière dixme du vin qui peut aller à neuf ou dix pipes. Les fermiers du prieur lui donnent outre cela, cinq septiers de blé pour ses novales ; et le chapitre paye pour lui les ancienes décimes. Moyenant quoi, ledit s^{r} curé est chargé de fournir les ornemens et de faire faire les réparations qui concernent le prieur. La bénéfice peut aller en tout, sans y comprendre les obits ni le casuel, à cinq cens cinquante livres. ».

Castèl-Marin e La Vèrnha

« Jean Maffre, curé. Le maître-autel [de Castelmary] est orné d'un grand tableau et d'un grand rétable bien sculpté. Le tabernacle n'est ny peint, ny doré non plus que le rétable.

Il y a une œuvre dans cette église [Lavergne] qui a huit septiers et demy et un boisseau de seigle de rente, et vingt-cinq livres douze sols six deniers d'argent. Le s^{r} curé en a l'administration, et n'en a rendu aucun compte depuis bien des années. »

Crespin e La Plancada

« Jean Landès, curé.

Le bénéfice de Crespin est affermé mille livres, quitte de la pension du secondaire (le cloitrier), laquelle consiste en dix-huit septiers de seigle, deux pipes de vin, deux agneaux, deux petits cochons, et dix livres argent. Il faut distraire sur les mille livres la pension congrue du curé et l'honoraire du vicaire. Le bénéfice ne paroit pas étre assés bien affermé. On nous a dit que le carnelage rapportoit cent écus, années communes. Le curé jouit d'un temporel qui consiste en un jardin, un grand chénevier, et un pré de deux charretées de foin. Les novales sont peu considérables. »

L'Escura

« Pierre Delpech, curé.

Le retable du maître-autel est en sculpture assez propre. Près du sanctuaire, du côté de l'Epitre, il y a une chapelle qui est celle du Seigneur, dédiée à saint Sébastien auquel il y a une statue en grand et à côté une autre mutilée et indécente. On les retirera. Derrière le banc du Seigneur, il y a une cheminée qu'on décide de fermer.

Il y a une petite chapelle rurale dédiée à St Amans [Cadoule], distante d'une demy-heure de chemin, et située dans un précipice affreux au milieu des rochers ; cette chapelle est en partie voûtée ; il y a un très mauvais tableau et une petite statue de bois représentant saint Amans. On y va une fois l'an en procession et on y dit la messe le jour de Saint-Amans...

On mentionne les chapellenies de Plazins et de Bellet.

La dixme du prieuré va, années communes, à trente charretées de seigle et trois ou quatre barriques de vin ; le carnelage peut aussi être affermé, années communes, à vingt-cinq pistoles. »

L'Espinassòla

« Me François Agut, curé.

Le maître-autel est orné d'un parement de cuir doré. Il y a une chapellenie fondée par Antoine Fabre en mil cinq cens cinquante-cinq, dont le curé est possesseur. Le service est d'une messe par semaine. La dotation de cette chapellenie consiste en une vigne qui peut rapporter trois ou quatre pipes de vin, un chènevrier et une maison. Le revenu des obits va à près de quatre-vingt livres ; mais le curé disait qu'il n'y en avait qu'une cinquantaine qui fussent exigibles. »

Monton e Murat

« Il y a deux chapelles fondées sous l'invocation de saint François, à la nomination de M. de Malauze... Le revenu étoit jadis considérable ; mais il est réduit aujourd'hui à très peu de chose. Le curé est seul décimateur. Son revenu peut aller, années communes, de huit à neuf charretées de seigle, à dix ou douze pipes de vin ; le carnelage va de vingt à vingt-cinq pistoles. Il jouit, outre cela, d'un temporel consistant en deux pièces de terres assés considérables et trois petits prés, un beau jardin et un verger de noyers prés de l'église de Murat où l'on recueille jusqu'à trente quarts d'huile ; de sorte que tout le revenu de la cure peut aller de huit à neuf cens livres. Sur quoi il est obligé de payer l'honoraire du vicaire de Flauzin. »

« [A Murat] Il y a une chapellenie ditte des Martins... ; le revenu est d'environ trente livres de rente. »

Rometa

« [L'abbesse du Monastère-Saint-Sernin] paye cent écus au curé pour sa congrue ; lequel a, outre cela, un petit temporel, consistant en une demy journée de pré, un jardin, une devèze et un petit bois. »

La Salvetat

« Jacques Durand, 65 ans, curé.

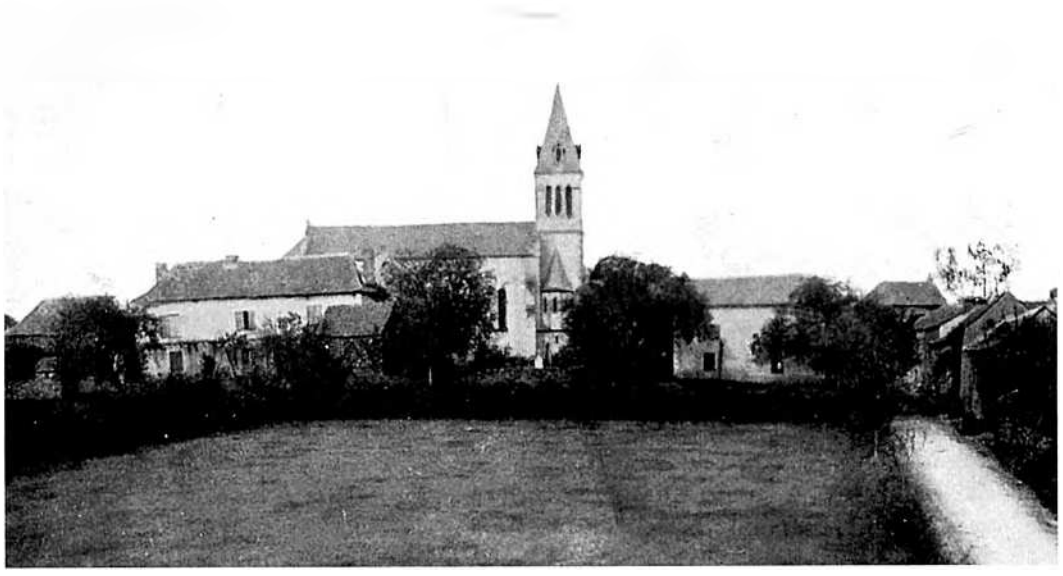
On s'est plaint à nous que la paroisse n'étoit pas servie comme elle devroit l'être attendu que de S^r^ curé étant habituelement infirme la goutte ne lui laissant pas deux mois de libre dans l'année... qu'il recevoit chez lui une jeune fille qui donnoit occasion de parler et qu'elle y va même encore quelque fois quoiqu'il ait été averti à ce sujet. Nous avons sçu encore qu'il avoit été accusé en pleine audiance devant le Juge du lieu par la fille du Sr Pagès de l'avoir rendu enceinte, d'honnêtes gens cependant nous ont dit qu'ils ne croyoient pas qu'il fut coupable.

Le curé est pensionné par le chapitre. Sa pension consiste en cinquante-un septier de seigle et dix de froment, mesure de Rodez, quatorze livres argent ; et il jouit, outre cela, d'un pré qui peut être affermé au-delà de cent livres, de l'entière dixme du vin qui peut produire, années communes, une douzaine de pipes de vin, et la dixme d'un petit quartier, qui étoit planté en vigne autrefois, qui peut produire trois ou quatre septiers de blé, et les novales qui peuvent aller à une demy-charretée de blé. La cure peut aller en tout, non compris le casuel, à la somme de six cens septante-cinq livres ; sur quoi il est obligé de payer le vicaire. »

Tairac

« Jean-Baptiste Darnal Delbez, curé (?). Le cimetière joint l'église, il est bien fermé mais le curé se plaint que les paisans en ouvrent à dessein les portes pour y faire dépaître leurs bestiaux. Le deffunct curé a institué les pauvres de cette paroisse ses héritiers pour le revenu de son bien leur être distribue à perpétuité. Sa succession n'a pas été encore mise en règle.

L'œuvre de l'église de Lax possédait un droit de champart dans la paroisse de Tayrac qui pouvait rapporter annuellement deux ou trois setiers de seigle. »



Tairac.
(Coll. S. d. L.)

Lo païs en 1771

Nommé évêque de *Rodés* en 1770, Mgr Champion de Cicé lança, en 1771, une enquête auprès des curés afin de connaître la situation de son diocèse. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime.

Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Blausac : St-Martin-de-Blausac.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Castelmary sous le nom des Sts Fabien et Sébastien, matrice ou annexe ; Lavergnhe sous le nom des St Cirice et Ste Juliette ; distants l'un de l'autre d'un demi-heure.

Crespin e La Plancada : Crespin et La Plancade, son annexe.

L'Escura : Lescure-Callès (1).

L'Espinassòla : Espinassolle.

Le nom des autres paroisses n'a pas changé.

Nom du Patron ou Collateur

Blausac : Mr Martin, chanoine de Rhodès, comme estant sa filleule.

Castèl-Marin e La Vèrnha : M^{r} l'abbé de St-Geniès de Gombert.

Crespin e La Plancada : M^{r} l'abbé de la Chaize-Dieu, patron du prieuré, et le prieur, patron de la cure.

L'Escura, L'Espinassòla, Monton : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Rometa : Madame de Laroche-Lambert (2).

La Salvetat : Le chapitre de Rodès.

Tairac : Le patron est St-Jean-Baptiste. Le collateur est le prieur, qui est actuellement M^{r} l'abbé St-Geniès (3).

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Blausac : Taillable de Villefranche et du ressort du présidial de la mesme vile.

Castèl-Marin e La Vèrnha, Crespin e La Plancada, L'Escura, L'Espinassòla, Monton, Rometa, La Salvetat, Tairac : De Villefranche pour l'un et pour l'autre.

Distance de Rodez.

Blausac, L'Espinassòla, La Salvetat, Tairac : Six lieues.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Environ cinq lieues.

Crespin e La Plancada : Crespin distant de cinq lieues, et La Plancade de six.

L'Escura, Monton : Sept lieues.

Rometa : Cinq lieues.



La Salvetat. (Coll. Ph. F. ; J. L.)

(1) La seigneurie directe de Lescure avait longtemps appartenu, et dès le XIIIe siècle, à la famille de Lescure. Isabeau de Lescure, dernière du nom, dame de Lescure, baronne de Vabre et de Flauzins, qui avait hérité de son père dès 1652, vivait encore en 1673. Ses biens échurent — on ne sait si ce fut par mariage ou donation — à Jean-Octavien de Garaud de Lescure, seigneur comte de Prat, baron de Montesquieu ; dès 1679 il se qualifiait seigneur de Lescure, baron de Vabre et de Flauzins. Ces mêmes terres passèrent dans la maison de Saint-Alban par le mariage de la fille de Garaud de Lescure avec Pierre du Puget de Saint-Alban. Leur fils Emmanuel du Puget les vendit, en 1720, pour 60.000 livres à Guillaume de Castaigner, comte de Clermont, qui les revendit, en 1724, à Françoise de Barthelemy, veuve de Charles de Montlauseur, aïeule de Jean-Joseph de Montlauseur, dont il est ici question.
Le Roi, d'après une reconnaissance des consuls de Lescure, de 1668, possédait la seigneurie et justice mere et mixte, impere, et la haute juridiction et levait le commun de paix.
(2) Madame de Laroche-Lambert était l'abbesse du monastère Saint-Sernin-sous-Rodez, et c'est en cette qualité qu'elle avait le droit de nommer à la cure de Romette.
(3) Le prieuré était à la collation de l'évêque.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Blausac : Environ une lieue dans son plus grand diamètre qu'un homme à pied pourroit parcourir dans une hure.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Dans deux heures on peut parcourir Lavergnhe et Castelmary.

Crespin e La Plancada : Les deux paroisses qui à peine se confrontent, car pour aller de la matrice à l'annexe il y a pour trois quarts d'heure de chemain et il faut passer, pour y aller, par une autre paroisse, ont dans leur plus grand diamètre, pour les parcourir à pied, pour trois heures et demye de chemin ; et par son plus petit diamètre il ne faut pas plus de trois quarts d'heure.

L'Escura : Trois heures environ pour le plus grand diamètre, et cinq quarts d'heure pour le plus petit.

L'Espinassòla : Il faut environ deux heures et demy de marche d'un homme à pied pour parcourir l'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètrre, et une heure et demy dans son plus petit.

Monton : Pour ce qui est de la distance de la parroisse, on peut aller d'un bout à l'autre dans six quarts d'heure ; mauvais chemin, difficile service.

Rometa : Demi-lieue.

La Salvetat : La paroisse a d'étendue, du midi au septentrion, deux lieues ; et il faudroit deux heures de temps pour aller d'une extrémité à l'autre ; aller de l'orient au couchant, une lieue et demi ; il faudroit six quarts d'heure de temps pour la traverser.

Tairac : Deux heures de longueur et quatre de circonférence.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Blausac : Par Rioupeiroux, Sauvetere ou Naucele.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Par exprès ou par Sauvettere.

Crespin e La Plancada, L'Espinassòla : Par des exprès.

L'Escura : Par Villefranche et Rieupeyroux, ce dernier plus court, quoyque moins sûr.

Monton : Par Rieupeyroux et Lunac.

Rometa : Le plus court c'est de les faire passer par Rieupeyroux.

La Salvetat : Par Roupeyrous ou la poste de Villefranche.

Tairac : Par Sauveterre ou par Rieupeyroux.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Blausac : Tout en neuf.
Castèl-Marin e La Vèrnha : Il menace ruine par vétusté, et bâti dans une cloaque en hiver.
Crespin e La Plancada : Assez mal.
L'Escura : Assés bien.
L'Espinassòla : Très bien bâti.
Monton : Oui.
Rometa : Le presbitère est bâti à neuf : le curé actuel y a employé ses soins et son argent ; il a eu mille obstacles à surmonter.
La Salvetat : Passablement bien bâti.
Tairac : Les murailles ne sont pas fort solides.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Blausac, Monton : Air tempéré.
Castèl-Marin e La Vèrnha : L'air y est crasse et malsain.
Crespin e La Plancada : Salubre et sain, surtout pour les naturels du païs.
L'Escura : L'air y est salubre et bien sain.
L'Espinassòla : Très salubre et très sain.
Rometa : L'air y est assés salubre.
La Salvetat : L'air y est fort sain, et très salubre.
Tairac : L'air y est fort sain.



La Salvetat. (Coll. Ph. F. ; J. L.)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Blausac : M^rs les chanoines de Rhodès pour le bled ; le curé pour le vin et le carnelage.

Castèl-Marin e La Vèrnha : M^r l'abbé de St-Geniès de Gombert, prieur, et le Sr Boutonnet, curé à la congrue.

Crespin e La Plancada : Monsieur don Henri de Gombert, de St-Genieys, régulier, est le seul décimateur dud. Crespin et La Plancade.

L'Escura : Monsieur Courrège.

L'Espinassòla : Le seul décimateur est Mr Delpy, ancien archiprêtre de Gardouche (1), originaire de Toulose et y résidant actuellement, lequel permuta son archiprêtré avec M. Salté, d'Espalion, si-devant prieur d'Espinassole.

Monton : Le curé est le décimateur d'une partie de sa parroisse, et le chapitre de Rodès, le chapitre de Rieupeyroux, et le prieur de Lescure le sont de l'autre.

Rometa : Madame de Laroche-Lambert.

La Salvetat : Le chapitre de Rodès est le gros décimateur et le curé primitif, Mgr l'évêque perçoit aussi la dixme dans un quartié de la paroisse en qualité de prieur de Clapayrols (2).

Tairac : M^r l'abbé St-Geniès, frère à Mr St-Geniès, beau-frère à fû Mr de Grimaldi, évêque de Rodés.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux ; et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Blausac : Pour M^rs du chapitre, quatre ou cinq charetées de bled, mesure de Sauveterre, sans y comprendre la pension du curé, qui consiste en quarante-un septier seigle, et six septiers froment, mesure de Rhodès. La disme du vin peut estre évaluée à deux pipes, années communes ; et le carnelage est affermé 110 livres.

Castèl-Marin e La Vèrnha : La onzième gerbe, et des agneaux de même. Le prieuré est affermé près de dix-neuf cents livres. On ne peut point évaluer le produit en grains. Tayrac y est renfermé (3).

Crespin e La Plancada : Le décimateur perçoit de douze gerbes une, dont le paysan garde la paille ; le produit va, année commune, à deux cens cestiers seigle et à trante cestiers avoine. Les agneaux de dix un, et les petits cochons de dix un, comme aussi la laine.

L'Escura : La dîme produit, années communes, trente-cinq charretées seigle, mesure de Villefranche, et cent écus de carnelage, les charges à déduire, selon le rapport qui m'en a été fait.

L'Espinassòla : On peut évaluer le produit en grains, année commune, à neuf charretées. Le prieuré est actuellement affermé onze cens frans. Je n'ay pu lui arracher un seul denier pour le soulagement des pauvres, l'ayant interressé pour cela.

Monton : On ne peut pas dire au vrai quelle est la quotité d'un chacun. La part du s^r curé de Montou est tantôt six charretées, tantôt sept, jusqu'à huist, seulement de seigle, le carton étant de trente livres et plus d'aucuns autres grains ; la quantité du vin étant tantôt trois pipes, tantôt quatre, quelquefois cinq, petit vin, le prix étant ordinairement de quinse à dix-huist livres la pièce. Sur les susdits revenus y faut prélever l'honoraire du vicaire, les décimes, l'entretien de trois églises, un clerc et un cheval.

Rometa : Il peut y avoir, année commune, neuf à dix charretées de bled de dixme.

La Salvetat, Tairac : [Réponse négative].

(1) Gardouch, H^te-Garonne, près de Villefranche-de-Lauraguais.
(2) Lieu-dit de la paroisse.
(3) Le prieuré était membre de celui de Tayrac.

Lo dèime
Blausac
« La pension consiste dans quarante un setiers seigle, six de froment, mesure de Sauveterre, la dîme du vin, qui peut aller à huit pipes, le carnelage, les prémices, trois prés, un champ qui lui rend sa provision de blé, un jardin, 200 livres argent et deux charretées de paille. »

Castèl-Marin e La Vèrnha
« La chapelle fondée par Bernard Amalric de Castelmari, dans son testament du 10 août 1304 ; acte reçu par Hugues Garrigues, notaire de Sauveterre, *pro proximiori de genere*, dotée de dix setiers de seigle, le blé levable à la Saint-Julien, plus augmentée de cinq setiers de seigle. »

Crespin
« Le revenu de cette place, payé par le prieur, consiste dans dix huit setiers seigle, deux pipes de vin, deux agneaux, deux cochons et 18 l. argent. Il jouit encore d'un petit jardin.
Le curé est à la congrue, il a maison et jardin. »

L'Espinassòla
« Sur la demande de Gaubert, chanoine de Rodez et prieur curé, le curé fut pensionné. Il eut les prémices, le casuel, vingt setiers seigle, trois pipes de vin, deux cochons, deux agneaux, maison et terre.
Le prieur jouit d'un tronçon de terre, de deux prés ; le tout avec la dime, carnelage est affermé 1150 l., charges à déduire, par bail passé devant Blanc, notaire, le 6 septembre 1786. »

L'Escura
« On dota le curé de cinquante setiers seigle, six de froment, le casuel, la moitié du vin, le tiers du carnelage.
On a augmenté à diverses fois le lot du curé. Il jouit aujourd'hui de dix setiers froment, quatre-vingt-cinq de seigle, les novales, la dîme du vin, et le tiers du carnelage.
La dîme des grains va de 35 à 40 charretées de blé. Le carnelage est fort bon, et le prieur a affermé quitte de pension du curé, 2600 l. Il vient de résigner son bénéfice en cour de Rome comme mal désuni.
L'évêque lève une albergue de vingt setiers blé, mesure de Rodez, et une paire chapons. »

Monton
« Le revenu du prieur curé va de 7 à 8 charretées de blé, douze pipes de vin, le carnelage.
Le temporel consiste dans une maison, jardin, deux pièces de terre, trois petits prés, un verger de noyers à Murat.
Le prieur de Lescure, de Rioupéroux et le chapitre de Rodez sont codécimateurs. »
(Touzery, 1787)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Blausac : Madame de Sales-Dupin, résidante à Toulouse.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Mr le chevalier de Rauzet de Lagarde, résident en son château à Sanvensa (1).

Crespin e La Plancada : Monsieur de Sanvensa (2) est regardé pour le seigneur haut, moyen et bas de presque toute la paroisse de Crespin et de deux villages de La Plancade, et le Roy du reste de La Plancade. Il y a cependant dans lesd. paroisses plusieurs autres seigneurs directes de certains petits fieds.

« Il est facile de mieux préciser au moyen d'autres documents. Dans une reconnaissance faite au Roi en 1670 par les deux consuls du mandement et taillable de Crespin, il est dit : « Que la justice haulte moiene et basse dud. lieu de Crespin, à la réserve des maisons qui sont au-dellà du grand chemin rodanois, de partie de la Gleze-vielhe, de la Candésie et la Redondie, faisant partie du mandemant et talhable dud. Crespin appartient au Roy nostre souverain seigneur. Plus que l'entier talhable contient deux mille sept cens 18 cesterées III quartes I boysseau... Que dans led. tailhable il y a ung molin situé sur le ruisseau de Lieux, appartenant à Louis Gaffard, bourgeois dud. Sauvaterre. Plus que dans ledict talhable il y a, oultre les susd. lieu de Crespin et villages cy-dessus nommés, autres neuf villages quy composent avec les autres cy-dessus l'entier mandemant et talhable, qui sont partie de la Gleze-Vielhe, Las Molenques, La Tournarie, Lou Boucairest, Belmond, Lou Labanes, Calbin, La Polberie, La Borie-Haute, lesquelz neuf villages... ont declairé (les deux consuls) estre une deppandance de la terre dud. Castelmari. Plus ont declairé que led. seigneur baron de Castelmari leve dans led. mandemant de Crespin plusieurs rantes et autres droictz et deboirs seigneuriaux ensemble le seigneur de Villelongue, et les prestres de Sauvaterre y levent aussi quelques rantes sur divers fiefz qui sont situés dans l'ensaincte desd. confrontations generalles. Plus ont declairé que dans l'entier talhable il y a cent vingt contribuables. Finalement ont dict... que le Roy... est en droict et pocession de prandre et lever... le droict appellé commung de paix... » *(Note Lempereur)*

L'Escura : Il y a trois seigneurs hauts justiciers dans la paroisse de Lescure, savoir ; le Roy, Mr le baron de Monlausur et Mr du Truel de La Garde, baron de Roumégoux (3).

L'Espinassòla : Il y a quatre seigneurs, sçavoir : le Roi, Mr le marquis de Senvensa, Mr de Modène, commandeur des Canabières, et Mr Balsa-Gamareux, de Rodez.

« André de Balsac, seigneur de Gamarus, petit château de la paroisse de Flavin ; il fut conseiller d'honneur au sénéchal et siège présidial de Rodez. » *(Note Lempereur)*

Monton : Mr du Truel de La Garde.

Rometa : Madame de Laroche-Lambert et Mr de La Garde (3) sont les principaux.

La Salvetat : Le Roy et le chapitre de Rodés en pariatge.

« Le paréage datait très probablement du commencement du XIVe siècle ; car il existe un acte au 12 juin 1310 portant délimitation de la juridiction de La Salvetat, en conséquence de l'accord ou paréage intervenu entre le roi et le chapitre de Rodez. » *(Note Lempereur)*

Tairac : Les neveux de fû Mr le marquis du Tillet seigneur de Senvença.

(1) François-Georges de Rozet, chevalier de La Garde, marquis de Sanvensa, seigneur des Mazières et autres places. Il venait de succéder, probablement en 1771, à François du Tillet, ce dernier était qualifié, dans les actes de nominations consulaires de Sanvensa, de « marquis de Sanvansa, baron de Castelmary, seigneur de Crespin, Espinassolle, Lavernhe, Tayrac, les Mazières et autres places. »
Après avoir appartenu à la maison de Castelmary jusque vers la fin du XIVe siècle, puis à celle de Vernhe, le château et la baronnie de Castelmary passèrent à Antoine de Morlhon, seigneur de Sanvensa, par suite de son mariage, en 1458, avec Jeanne de Vernhe, fille de Pierre de Vergne, baron de Castelmary, Blauzac, Aigremont, etc., et de Catherine de Calmont-de-Plancage.
Le chevalier de Lagarde, dont il est question dans notre texte, ne conserva pas longtemps la baronnie de Castelmary. On voit en effet, dans un acte du 11 septembre 1774 « messire Joseph-Sylvestre de Puel, vicomte de Trébas, seigneur de Parlan, le Besset, la Pradelle, baron de Castelmary, Lavergne, Tayrac et autres places », agissant au lieu et place du chevalier de Rozet, choisir, pour l'année suivante, les trois consuls de la baronnie de Castelmary, Lavergne et Tayrac (un pour chaque « quartier ») sur les six sujets nommés par les consuls sortants. Joseph-Sylvestre de Puel resta seigneur de Lavergne jusqu'à la Révolution.
(2) C'était le chevalier de Rozet de Lagarde, marquis de Sanvensa. C'est en qualité de baron de Castelmary qu'il était seigneur d'une partie de la paroisse de Crespin ; un certain nombre de villages de cette paroisse dépendaient en effet de la baronnie de Castelmary.
(3) La paroisse de Romette ainsi que celle de Montou faisait partie de la communauté du Bosc de Cadoule, dont le chef-lieu était Montou, et qui comprenait cinq quartiers : Roumegoux, Montou, Soulaisset, la Pendarie et Romette. Tout ce territoire dépendait de la baronnie de Roumegoux, possédée originairement par la famille de Cadole, puis par celle de Bar et enfin par les Bourbon-Malause jusque vers 1750. A cette époque la baronnie de Roumegoux, y compris Cadoule, lou Bosc et autres places, passa aux mains de Pierre du Truel de Revel, seigneur de Saint-Jean-de-Jeannès et de La Garde (commune de Paulin, Tarn, arrondissement d'Albi), résidant à « Alpeliaires » (probablement Aupillières, commune de Massuguiès, arrondissement d'Albi) comme on peut le voir dans un acte de nomination consulaire du Bosc de Cadoule, du 2 septmebre 1753, portant que les personnes désignées pour remplir, l'année suivante, les fonctions de consuls seront présentées audit Truel pour qu'il choisisse celles qui lui conviendront (une sur deux nommées par quartier). La famille de La Garde garda la baronnie de Roumegoux jusqu'à la Révolution.
Les ruines du château de Roumegoux, situé sur un promontoire au confluent du Jaoul (affluent du Viaur) et du Rieucros, existent encore. Du château de Cadoule, il ne reste plus que quelques décombres.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Blausac : Tistre de baronie, rentes en bled, argent, cire et poules, et droit de champart sur une très petite partie de la terre (1).

Castèl-Marin e La Vèrnha : La justice, censives et champart.

Crespin e La Plancada : Outre le bled froment, seigle et avoine, gellines, etc., il y a certains villages et un certain terrain dont ils perçoivent la quatrième, la cinquième ou la dixième gerbe, ou le champart. Outre cella, il y a des corvées et la banalité pour le moulin.

L'Escura : Des censives en seigle, froment, avoine et gelines, commun de paix et lods.

L'Espinassòla : Le Roi est seigneur haut justicier. M[r] le marquis de Senvensa est seigneur bas justicier ; il y perçoit beaucoup du segle par fiefs, d'avoine, du froment, champar, droit de los. Mr de Modène n'y a qu'un certain fief. Mr de Gamareus est celui qui y perçoit le plus (2).

Monton : Il est seigneur justicier, et sa rente consiste en certaine quantité de grains.

Rometa : Du grain, de la volaille, de l'argent.

La Salvetat : Le chapitre de Rodès perçoit la dixme et les censives.

Tairac : Les rentes censives et droits de lots.



(1) D'après une délibération de la communauté de Blauzac, de 1779, relative à l'imposition du vingtième sur les biens nobles non encadastrés et sur les rentes nobles, les rentes de la dame seigneuresse consistaient en 12 setiers froment, 90 setiers seigle, y compris le champart, et 66 setiers avoine, mesure de Villefranche.

(2) Dans une reconnaissante faite au Roi en 1670, les deux consuls de mandement et taillable de Lespinassolle déclarent : « Que le Roy... a la justice, haulte et moiene sur led. mandemant et entier talhable d'Espinasolle, la basse jusques à soixante solz appartenant au seigneur baron de Castelmari et de Thoraine par indivis. Plus ont déclairé que led. mandemant comprent ded. lieu d'Espinasolle, Le Figuier, Lou Sales, Roquogircou, Lou Boyssou, Louradou, Lou Guazet, La Cufarie, Lendrevie, Laroque, Lou Pont de Ciron au-delà de la revière de Viaur, Cirounet, Lou Moli-Noau. Comme aussi declairent que la justice haulte, moiene et basse du village de Puechméja et Pomier deppandant dud. talhable appartient à Sad. Majesté. Plus ont dict et declairé que le village de Juglar est de la jurisdiction et seigneurie de Castelmari, néanmoingz du talhable et parroisse d'Espinassolle... Plus ont declairé que dans led. talhable d'Espinasole il y a ung molin sur la reviere de Biaur, appelé lou Molin-Noau, posssédé par le sieur Jean Rodat, bourgeois du Pont-de-Ciron... »

Lo temps dels senhors

« Me rapeli que mon paire aviá portat de pèiras quand tornèron bastir la glèisa de Cadola qu'èra tombada. Aquò èra quicòm del castèl de L'Escura, aquò èra dels senhors, aquò. » (M. R.)

« I agèt un castèl a L'Escura, del temps dels senhors. » (famille Thomas)

Lo senhor de Castèl-Marin avait mauvaise réputation[r] :

« Lo meu pepin, qu'èra nascut en 1820, me disiá, per ausir dire, que i aviá de monde, una familha, qu'avián faches qualqua pèça de tèrra e que lo senhor la voliá, qualque vedèl, e lo paure lo li aviá pas volgut balhar e qu'aquel òme aviá disparegut e sabián pas decont èra passat, o avián pas tornat veire. » (G. Va.)

Castèl de Romegós. (Coll. S. d. L.)

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Blausac : 204 qui ont fait leur première comunion, 88 enfants ou filles.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Environ trois cents cinquante entre les deux parroisses, communiant[s] ou enfans.

Crespin e La Plancada : Six cens quatre-vingt-quatre, savoir : quatre cens un dans la matrice et deux cens quatre-vingt-trois dans l'annexe.

L'Escura : Neuf cents vingt.

L'Espinassòla : Cinq cents quatre-vingts-quatre.

Monton : Il y a environ en tout trois cents communians et cent enfans en-dessous.

Rometa : Deux cent cinquante-trois.

La Salvetat : Il y a six cens soixante-dix et neuf communians et quatre cents onse enfans, qui font en tout 1080 habitans.

Tairac : Il y en a environ six cens en tout.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitant dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Blausac : 96 communiants, 49 enfants.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Castelmary est composé de vingt-une maison et de 66 communiants et 26 enfans, sans aucun village qui en dépande. Lavergnhe est composé du presbitère et d'une seule maison, endroit isolé. Douze villages en dépandent, distants de l'église, d'un quart les uns, de demi-heure les autres, et les plus éloignés d'une heure. Enfants ou communiants, 242.

Crespin e La Plancada : Cent quarante-cinq dans le lieu qui est le siège de l'église paroissielle de Crespin, et dans celuy de La Plancade soixante-cinq.

L'Escura : Soixante-dix.

L'Espinassòla : Espinassolle, qui est le siège de l'église parroissiale, contient quarante-neuf habitants.

Monton : Le siège de l'église est Montou, composé de huist maisons.

Rometa : Quarante-neuf, dont une partie sont mutins.

La Salvetat : Il y a dans le lieu de La Salvetat cent quarante communians, quatre-vingts-dix enfans, et quarante-quatre maisons.

Tairac : Il y en a 85 en tout.

Blausac
« La paroisse contient :
Villages : Blausac, L'air, Paboulie, Ponteil, 1 maison ; Rabiac, Romanie, 1 maison ; Tapie-Barrillié.
Villages réunis de La Salvetat, en 1784.
Labro, 12 maisons, 72 habitants.
Luc, 12 maisons, 64 habitants.
Manoutie, 2 maisons, 19 habitants.»

Castèl-Marin e La Vèrnha
La paroisse contient 360 habitants.
La Jouannie, Roubeires ..... 6 maisons,
Cathuse, La Varelie ..... 5 maisons,
La Borie ..... 4 maisons,
Le Bès, Casals..... 3 maisons,
La Vergne, Ingoutrinie, Lacan .... 2 maisons,
Loustalou, Sabaterie, Sonnal ..... 1 maison.
..... 41 familles.
Castelmari, annexe ..... 20 maisons,
Le Moulin ..... 1 maison. »

Crespin
« La paroisse contient 690 habitants.
Crespin ..... 30 maisons,
Calvin, Gleissevielle ..... 8 maisons,
Redondie, Tournanie, Candesie haute, basse
..... 6 maisons,
Belmont ..... 4 maisons,
Bouquaires ..... 3 maisons,
La Bannie ..... 2 maisons,
Moulin de Candesie, Moulin de Gleisse-vieille, Moulinques ..... 1 maison.
Saint Amans de la Plancade, annexe ;
La Plancade ..... 15 maisons,
Larivière ..... 11 maisons,
Favols ..... 9 maisons,
La Calquière ..... 6 maisons,
Guillaumie, Prunichié ..... 5 maisons,
La Carrairie ..... 1 maison. »

L'Espinassòla
« La paroisse contient 600 habitants.
Espinassolle ..... 9 maisons,
Pont de Cirou ..... 19 maisons,
La Roque ..... 30 maisons,
Le Bouissou ..... 15 maisons,
Le Gaset ..... 14 maisons,
Le Jubla ..... 5 maisons,
Pechméjà, Roquegirgou ..... 4 maisons,
Sironet ..... 3 maisons,
Le Figuié, Le Salés ..... 2 maisons.
La Cafferie, Louradou, Moulin neuf .....
..... 1 maison. »

L'Escura
« La paroisse contient 960 habitants
Lescure, Alquiers, l'Alm, Blasal, Borie (la), Bourlac, Carbouls, Cassan, Capausel, Candoulete, Fournolet, Fournols, Garcibal, Guisardie, Holm (l'), Loubière, Lutaires, Monternie, Pendarie, Perronies (les) et moulin, Planeses, Rech, Roque (la), Servilie, Moulin de Bouscal, Moulin de Paraire, Le Cambon, Les Cairons, La Guionie, Le Martinet, Marsales, Palengras, Redonet, Le Tayre, Villeneuve, La Valète, unie à Dousoulet. »
(Touzery, 1787)



La Salvetat. (Coll. Ph. F.)

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Blausac : Six, sans y comprendre le lieu de Blausac. La Tapie, distant d'un card d'heure de chemin, composé de six familles ; L'Herm, de cinq ; Rabiac, une ; Las Cailloulies, une ; La Roumégie, une ; et La Faboulie, de neuf familles. L'Herm et La Roumégie, distants d'une grosse demi-hure de chemein, et les autres trois à la mesme distance qui est d'une demi-heure.

Castèl-Marin e La Vèrnha : [Voir réponse à la question précédente].

Crespin e La Plancada : Dans la paroisse de Crespin il y en a dix, et dans l'annexe six dont cinq sont de la province de Languedoc pour le temporel. Il y en a qui sont à la distance d'un quart d'heure de chemin, d'autres de demie-heure, et d'autres de trois quarts d'heure de l'église. Il y a dans les villages de Crespin deux cens cinquante-six habitans, et dans ceux de La Plancade deux cens dix-huit.

L'Escura : Trente-quatre villages séparés du siège de l'église paroissiale, dont les uns sont éloignés d'une heure et demi, les autres d'une heure, de demi-heure et d'un quart d'heure.

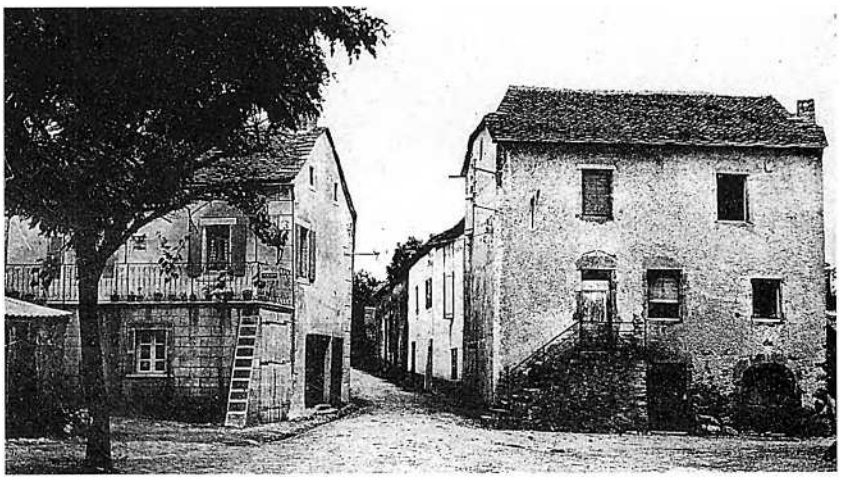
L'Espinassòla : Il y en a treize : le Pont-de-Ciron, qui contient quatre-vingts-neuf habitans, est distant d'Espinassolle d'un[e] heure et demy de marche ; le Moulin-neuf, qui contient six habitans, est distant d'autant ; Cironet, qui contient vingt-cinq habitans, est distant de cinq quarts d'heure ; Louradou, qui contient sept habitans, est distant d'un quart d'heure ; Le Gazet, qui contient soixante-huit habitans, est distant d'un demy-quart d'heure ; La Cuffarie, qui contient dix habitans, est distant de moins [d'un] demy-quart d'heure ; Le Figuier, qui contient dix-sept habitans, est distant d'un demi-quart d'heure ; Le Salès, qui contient dix-sept habitans, est distant d'un quart d'heure ; Puechméjà, qui contient vingt-trois habitans, est distant de demy-heure ; Le Jugla, qui contient trente-un habitant, est distant d'environ trois quarts d'heure ; Roquegircou, qui contient quarante-trois habitans, est distant de trois quarts d'heure ; Le Bouissou, qui contient quatre-vingts-sept habitants, est distant de demy-heure ; La Roque, qui contient cent douze habitants, est distant d'une heure.

Monton : Il y a cinq villages séparés du lieu, où il y a environ deux cens habitants.

Rometa : Il y a six autres villages ; la distance de l'un à l'autre n'est pas considérable.

La Salvetat : Il y a dix et huit villages séparés du chef-lieu. Les plus éloignés sont à une heure de chemin. Ils font en tout, sans y comprendre le chef-lieu, cent quarante-huit maisons.

Tairac : Il y a seise villages. Il y en a deux d'une lieue, autre[s] deux à trois carts de lieue, d'autres à demi-lieue et d'autres à un cart de lieue. Il y a dans tous ces villages environ 515 habitans, grands ou petits.



Monton
« La paroisse contient 420 habitants.
Montou ..... 9 maisons,
Campels ..... 11 maisons,
Gomegoux ..... 6 maisons,
Lamajoux ..... 2 maisons,
Murat, Sausset ..... 4 maisons,
Laroque ..... 8 maisons,
Muralet ..... 3 maisons,
Le Collet ..... 1 maison
Flaussin ..... 25 maisons »

Rometa
« La paroisse, dont l'église est isolée, contient 264 habitants.
Romete ..... 10 maisons,
Barraban ..... 9 maisons,
Le Ram ..... 6 maisons,
Cassenodres, Vialarel ..... 4 maisons,
Bouscaillou, La Gardelle ..... 1 maison,
Moulin de Riolt. »

La Salvetat
« La Salvetat ..... 50 maisons,
Bibal ..... 10 maisons,
Bellecombe, Boulique, Fargue (les), Longue Serre, Lourial ..... 1 maison,
Lerruech, Malerie ..... 3 maisons,
Mas de puech ..... 5 maisons,
Puech montant, Souliès, Souliesset, Tapie (la),
Vire (la) ..... 1 maison,
Moulin de Bouscal. »

Telhet
« La paroisse contient 700 habitants.
Teillet (Tarn), Aveses (Aveyron), Baterie Basse, Baterie Haute (Aveyron), Bourgonet (Tarn), Cabrespines (Aveyron), Cironie (Tarn), Fraissinet (Aveyron), Groudene (Tarn), Lermanou (Tarn), Perles (Tarn), Milutie (Tarn), Sicardie (Aveyron), Pont de Tanus (Aveyron), Puech Douilhac (Aveyron), Rive (la) (Tarn), Moulin du Viaur (Tarn), Peironenq (Aveyron). » *(Touzery, 1787)*

Tairac. (Coll. C. M.)

Los paures

« Lo pè redond se trigossa
pel païs dempuèi vint ans
e coneis totas las bòrias
del Castrés al Givaudan.
Nautres, cada còp que passa,
cada còp desenfornam
lo croquet de pan que fuma
lo claus vite dins lo sac. »
(Joan Bodon, Frescor de Viaur)

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant ; 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Blausac : Les deux tiers pour le moins de la paroisse sont véritablement pauvres, et environ 140 qui ont mendié ces années leur pain. 110 de valides et 30 d'invalides. Parmi lesquels il n'y en a aucun qui n'eye besoin d'estre secouru et desquels plus de la moistié n'ont d'austre resource que l'ausmône des fidèles.

Castèl-Marin e La Vèrnha : De 60 familles qui composent Castelmary ou Lavergnhe on peut dire avec vérité que le[s] trois quarts sont pauvres, que la mo[i]tié ont besoin d'être secourues la moitié de l'année, qu'il y en a un quart au moins d'invalides et sans secours, et des pauvres honteux.

Crespin e La Plancada : Généralement parlant, presque tous les paroissiens sont pauvres. Mais quant aux valides plus pauvres dans la paroisse de Crespin, il y en a soixante-deux, et d'invalides quatre-vingts-deux ; et dans La Plancade, annexe, il y en a trante de valides, et d'invalides soixante-huit. Les valides ont besoin d'être soulagés en partie, et les invalides en entier, étant dénués de tout.

L'Escura : Environ quatre cens valides ; quinse invalides. Sur les quatre cens susdits, plus de la moitié ont besoin d'être soulagés en partie, et les autres en tout.

L'Espinassòla : Il y en a trois cents quatre, sçavoir cent neuf invalides et cent nonante-cinq valides ; tous ont besoin d'être secourus en partie, et il n'y en a point qui n'ait quelque peu de secours.

Monton : La quantité des pauvres surpasse celle des biens-aisés, soit valides ou invalides, plus de la moitié ayant besoin de secours.

Rometa : Il y a beaucoup de pauvres, mais je n'ay point de mandians de ma parroisse. Plusieurs auroient besoin d'être secourus ; je ne puis leur procurer que de bien foibles ressources, n'ayant qu'une misérable congrue.

La Salvetat : On peut mettre au nombre des pauvres plus de la moitié des paroissiens. Il y en a de toute espèce, de valides, d'invalides, de mandians, d'honteux, beaucoup qui n'ont aucun espèce de secours et un grand nombre qui ont besoin d'estre soulagés en partie.

Tairac : La majeure partie de la parroisse pour ce qui regarde les valides ; il y a actuellement quatre invalides. Il y a environ une trentaine de maisons qui ont besoin d'être soulagées en tout.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre (1) ?

Blausac : Oustre les mandiants de la paroisse, il en passe chaque jour en très grand nombre, qui sont étrangers, mais qui ne résident pas.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Au nombre de soixante, sans y comprendre des familles entières qui n'osent pas aller mandier, et les étrangers qui viennent à troupes.

Crespin e La Plancada : Il y a une grande quantité de mandiants étrangers. Presque tous les invalides cy-dessus seroient dans la nécessité de mandier, n'étoit la honte qui les retient, aymant mieux souffrir la faim que d'aller mandier ; il y en a néantmoins une cinquantaine qui mandient et qui sont des deux paroisses.

L'Escura : Deux cents cinquante de la paroisse.

L'Espinassòla : Outre les mandiants étrangers qui sont sans nombre, il y en a actuellement cent huit de la parroisse.

Tairac : Il y en a un[e] quarantaine, et si ce tems misérable dure, il y aura plus de la moitié de la parroisse qui sera obligée de mandier.

Los paures
« Quand èri pichona, de còps, i aviá un paure que passava, lo fasiam sopar pièi lo fasiam jaire a la granja. Aviam paur que fotèsse lo fuòc. Desjunava, lo matin, e partiá. De còps, lo matin i èra pas pus. Cada ser fasiá aital, mès manjava pas que de sopa e una escudèla de lach. » (E. T. / R. T.)

(1) Monton : [Néant].
Rometa, La Salvetat : [Voir réponse à la question précédente].

Lo mètge

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Blausac : Il y en a une qui en fait la fonction.

Crespin e La Plancada : Il n'y en a point en titre : les femmes les plus expérimentées servent dans l'occasion.

L'Escura : Il n'y en pas, quoyque très nécessaire

Monton : Chaque famme en travail d'enfent fait appeler ses voisines ; il n'y a pas de sage-fame en titre.

Tairac : Il y en a deux à qui j'ay permis cette fonction après les avoir examinées auparavant ; mais souvent la voisine accouche la voisine.

Castèl-Marin e La Vèrnha, L'Espinassòla, Rometa, La Salvetat : [Réponse négative].

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Blausac : Deux m[ais]tres : Malterre, père et fils.

Réponse négative pour les autres paroisses.

La tèrra, las viandas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Blausac : Bled seigle, très peu d'avoine, et point de froment.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Quelque peu de seigle et d'avoine.

Crespin e La Plancada : Le bled seigle et l'avoine.

L'Escura : Seigle et avoine.

L'Espinassòla : Du seigle et de très peu d'avoine.

Monton : On ne cueille que du seigle, du vin, des châtaignes, et autres petits fruits, le tout en petite quantité.

Rometa : Du seigle seulement.

La Salvetat : On ne receuille d'autre grain que du seigle.

Tairac : Du bled seigle et quelque peu d'avoine.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Blausac : La mesure du seigle pèse environ trente livres (1).

Castèl-Marin e La Vèrnha : La quarte du seigle, mesure de Sauvettere, année commune, pèse trente livres.

Crespin e La Plancada : Le septier seigle composé de quatre mesures pèse, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse, cent vingt livres. Le froment y est inconnu pour la culture.

L'Escura : Il n'y a point de froment.

L'Espinassòla : Le septier seigle pèse communément cent vingt-huit livres. On ne ramasse point de froment.

Monton : [Néant].

Rometa : Le setier pèse environ 128 livres.

La Salvetat : La mesure du seigle doit peser, suivant la mesure usitée de la paroisse, trente-deux livres ; le froment, à proportion.

Tairac : Le cetier pèse, années communes, environ cent vingt-huit livres, mesure de Sauveterre.

Lo dèime

Rometa

« Le curé est à la congrue. Il a une maison et deux jardins.
L'ancien curé a abandonné à l'abbesse son ancien temporel, qui consistait dans une devèze, un bois. Il avait 40 setiers seigle.
Les obits avaient un pré, qu'on a racheté 25 quartons. »

La Salvetat

« Le curé a toujours été pensionné. Il n'avait anciennement que vingt un setiers de seigle.
Le 1er octobre 1638, on augmenta sa pension de trente setiers de seigle. Colet et Serin, notaires, ont retenu l'acte.
La pension curiale est de cinquante un setiers seigle, dix de froment, 14 l. argent, six cochons, les novales, un grand pré, la dime d'un terrain jadis vigne, la dime du vin qui est assez considérable.
Les Chartreux de Villefranche lèvent quarante setiers seigle à la Tapie.
Les rentes que lève le chapitre vont à cent deux setiers seigle et vingt peluque.
La dime des grains est de onze un ; la dime du vin est de onze un.
Carnelage, de 4 agneaux, la moitié d'un, de sept la moitié ; de huit à 14, un.
Astorg Glandières, chanoine et curé de la Salvetat, unit en 1551, à la cure, une maison, joignant la caminade et le mur de ville avec basse-cour où est un puits au milieu, une grange au faubourg joignant le pré de la cure et un étang au fond du pré, à la charge par le curé de payer 26 sols tournois aux prêtres pour son obit, 15 septembre, et pour la lauzime due au chapitre. » *(Touzery, 1787)*

(1) Il s'agit du quarton ; il en fallait six pour faire le setier de Villefranche, composé de quatre quartons, comme l'atteste la délibération de la communauté de Blauzac citée plus haut.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Blausac : Peu et mauvais pâturages. Quelques vaches et très peu de bestes à lesne.

Crespin e La Plancada : Il n'y a pas beaucoup de pâturages, ni par conséquant beaucoup de bestiaux, soit à corne, soit brebis.

Rometa : Il y a assés de pâturages, mais infertiles.

Tairac : Il n'y en a pas beaucoup ; les pâturages consistent dans des côtaux ou colines presque impraticables dont la parroisse se trouve cotoyée et traversée.

Castèl-Marin e La Vèrnha, L'Escura, L'Espinassòla, Monton, La Salvetat : Fort peu de pâturages et de bestiaux.

Y a-t-il des terres en friche ?

Blausac : Pour le moins un tiers de la paroisse qui consiste en plusieurs travers scarpés et couverts de rochers.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Tout ce qui peut être travaillé ne demure pas inculte.

Crespin e La Plancada, L'Espinassòla : Il n'y en a point.

L'Escura : Il y en a beaucoup, le terrein étant marécageux et impropre pour être cultivé.

Monton : Il y a plusieurs terres en friche.

Rometa : Il y a quelques terres en friche, mais dont la culture ne payeroit pas les soins ; on s'en sert pour faire dépaître les bestiaux.

La Salvetat : Il n'y a que fort peu et de très mauvaises terres en frische.

Tairac : Il y en a beaucoup qui ne sont bonnes à rien.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Blausac : Sept en tout.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Sept paires de bœufs.

Crespin e La Plancada : Il y en a 10 à Crespin et 18 dans l'annexe.

L'Escura : Trente paires.

L'Espinassòla : Treize paires.

Monton : La plupart n'ont que des vaches. Il n'y a pas plus de quinze paires de bœufs, ce qui fait juger de la pauvreté des habitans.

Rometa : Il n'y a que onze paires de bœufs employés au labour ; le reste est travaillé par des vaches.

La Salvetat : Il y a environ quarante paires de bœuf.

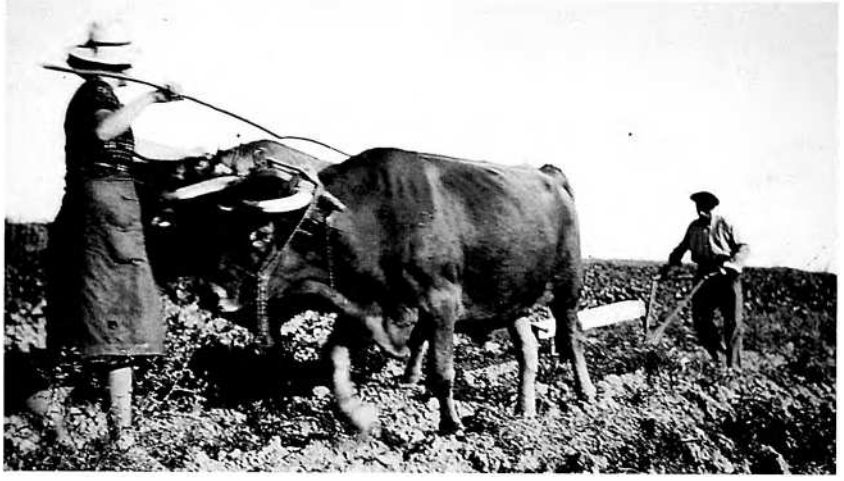
Tairac : Il y en a quatorse.

Los parelhs
L'Espinassòla
« La paroisse contient 15 paires de bœufs. »

L'Escura
« La paroisse contient 36 paires bœufs. »

Monton
« La paroisse contient 22 paires de bœufs. »

Rometa
« La paroisse contient 12 paires de bœufs. »
(Touzery, 1787)



Favòls de La Salvetat.
« Enrieta apela los buòus lo Daurut amb lo Rossèl, e la pèra Sabatièr ten las estevas de la trasèira que trasan de patanons. »
(Coll. et id. Lucien Fontés)

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Castèl-Marin e La Vèrnha : Pas autre que le seigle et l'avoine, et le chambre.

Rometa : J'estime que la terre n'est guère propre qu'à produire l'espèce de grain qu'on y ensemence. A l'égard des fruits, il y en a de tous ceux qui y peuvent venir.

Tairac : Je ne crois pas qu'il y en ait, car s'il y en avoit, on n'auroit pas manqué d'en faire l'expérience.

Blausac, Crespin e La Plancada, L'Escura, L'Espinassòla, Monton, La Salvetat : [Réponse négative].

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Blausac : Années comunes, il s'en faut de la moistié, et, depuis plusieurs années, de presque tout.

Castèl-Marin e La Vèrnha, L'Espinassòla (1) : La récolte, année commune, ne suffit pas tout à fait pour la moitié de l'année.

Crespin e La Plancada : La récolte des grains, année commune, à peine suffit-elle pour nourrir les paroissiens pendant quatre mois de l'année.

L'Escura : Il s'en faut de plus d'un tiers, selon ce qu'on en pense.

Monton : Les trois quarts de la parroisse n'ont point de seigle jusqu'à la Noël.

Rometa : La récolte d'une année commune est à peine suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

La Salvetat : La récolte du blé n'a jamais suffi pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Tairac : Non assurément ; ny le bled seigle, ny les châtaines qu'on recuillit ne suffisent point pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Blausac : Il n'y en a pas, à moins quelque châtaigne.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Les châtaignes, pomes, quelque peu de filasse, — lorsque tout cela réussit, — les villes voisines, Villefranche, Albi, Gailhac, qui fournissent, la charité des fidelles.

Crespin e La Plancada : Le chanvre et les fruits, comme châtaignes, pommes, quand il y en a, sont toute leur ressource qui cependant ne peut pas leur suffire.

L'Escura : Quelques châtaignes et quelque peu de chanvre.

L'Espinassòla : Ceux qui ont trouvé à vendre leur bien l'ont fait ; les autres ont emprunté, et les autres sont devenus mandiants.

Monton : Le reste de l'année se passe assés misérablement, vivans de quelques châtaignes, pommes, prunes, noix, et de leur travail de façon ou d'autre.

Rometa : Dans les châtaignes, ou d'aller à Villefranche ou à Gaillac se procurer du bled.

La Salvetat : Les châtaignes sont la seule ressourse qui peut suppléer au défaut du blé, qui toutes deux ensemble ne suffisent pas pour l'entretien d'une année entière.

Tairac : Toute leur ressource consiste en quelque revenu qu'ils font en toiles et en bestiaux.

(1) Le curé de Lespinassole a ajouté, en haut de la dernière page de ses réponses, la note suivante, à titre de renseignement : « en 1776 le bénéfice cuve d'Espinassole me fut résigné. »

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Blausac : Quelques tisserants pour les toiles ; environ douse.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Quelques tisserants au nombre de neuf.

Crespin e La Plancada : Presque tous les habitans sont tisserants, de façon qu'ils ont presque tous leur métier pour faire leur toile.

L'Escura : Des tisserants de toile, douse ou environ de profession ; bien d'autres s'y adonnèrent, s'ils avoient la main garnie.

L'Espinassòla : Il n'y en a point.

Monton : Point d'autre métier que quelques tisserans.

Rometa : Il y a plusieurs tisserands.

La Salvetat : Il y a beaucoup de métiers de toile grossière.

Tairac : Il y a environ une trentaine de tisserands ; il y a deux forgerons peu habiles ; il y a environ 5 à 6 sabotiers et deux cordonniers.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Blausac : Elle n'y est pas connue, et il n'y a que celle du chanvre qui y soit quelque peu introduite.

Castèl-Marin e La Vèrnha : Pas autre que celle du chambre.

Tairac : Il y a quelques marchands de toiles.

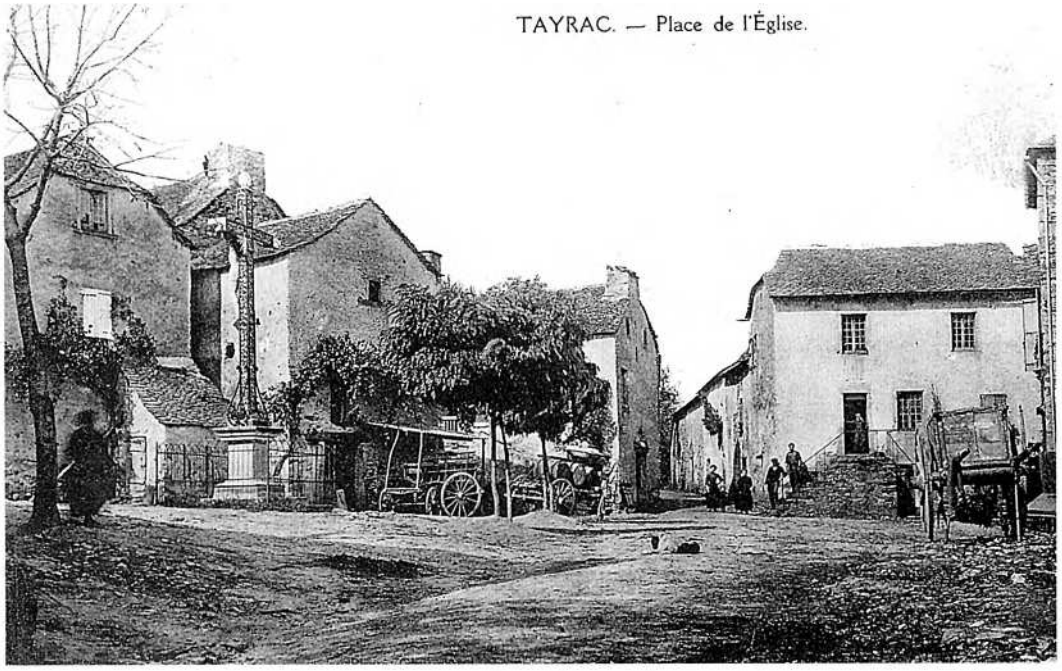
Crespin e La Plancada, L'Escura, L'Espinassòla, Monton, Rometa, La Salvetat : [Réponse négative].

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Rometa : Le commerce qu'on y fait consiste en toiles du païs.

La Salvetat : Il s'y fait quelque petit commerce en toiles.

Réponse négative pour les autres paroisses.



(Coll. G. C.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila Franca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Castèl-Marin

« La communauté de Castelmari est en grande partie située dans les gorges et sur des montagnes hérissées de rochers qui les rendent inaccessibles ; le reste consiste en des plaines où l'on trouve des cantons assès bons, tels que la paroisse de Tayrac et Lavernhe ; dans le lieu de Castelmari les gens y paroissent pauvres, la principale récolte de ce canton consiste en fruits ; le reste de la communauté produit du seigle et de l'avoine. Quoiqu'en général le reste de la communauté ne soit pas riche on y trouve de loin en loin de très bons païsans. Une grande partie du terrein est sujette au champart, le reste est chargé de censives onéreuses.

Les pentes des montagnes sont entièrement nues, on n'y apperçoit que quelques petits chènes rabougris ; les propriétaires ont voulu défricher ; les eaux ont entrainé aisement la terre qu'on avoit rendu mouvante par les labours. Les païsans sentaient cet inconvénient mais la cherté du blé et la rareté des pocessions les forçoit à ce genre de culture qui leur donnoit une subsistance momentanée et qui leur otoit l'espoir d'en retirer à l'avenir.

On ne connoit aucun espèce de commerce ; celui qu'ils connoissent le mieux c'est celui de plaider ; il est reconnu qu'un père de famille trouvera plutot de l'argent pour son procurueur que du pain pour sa famille.

Il y a une vingtaine de paires de labourage et environ soixante vaches ; on compte près de quatre cens bêtes à laine.

Cette communauté paroit trop allivrée ; elle paye cette année de taille avec les accessoires 5567 liv. et 1706 liv 4 s. de 20me.

La capitation est exorbitante. Nous n'avons pu voir le role parce qu'il etoit à Villefranche mais on nous a dit que des païsans labourant la terre y etoient compris pour plus de 50 liv par tete.

Le cadastre de cette communauté a été fait en 1650 ; il est en bon état et très bien fait quoique la sagesse de la Cour des Aides n'en aït ni permis la faction ni approuvé la perfection. La table d'abonement est faite dans un ordre admirable avec une précision singulière ; elle paroit seulement un peu minutieuse. L'entrepreneur s'en chargea moyenant 1 s. 4 d. par chaque sétérée composée de 640 cannes carrées, ce qui paroit bien à bon marché.

Un particulier de cette communauté se plaint que depuis plus de dix ans on le comprend dans le role de la capitation de Castelmari et dans celui de Villelongue ; c'est un fait qui est aussi vrai qu'il est injuste ; il n'a cessé tous les ans de porter des plaintes à M. l'intendant sur une pareille vexation ; il n'a eu pas plus de nouvelles que s'il avoit écrit à *Adam* ; c'est son expression.

On a oublié de dire que la Communauté de Castelmari est divisée en plusieurs articles épars ; il y en a dans plusieurs communautés voisines ; les habitans se plaignent de cette bisarrerie. »

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet).*

Crespin

« Le cadastre de la communauté de Crespin a été dressé en 1651 ; il est en etat ; il est très bien fait. La table d'abonement est dans la forme de celle de Castelmari ou Tayrac ; il n'a pas été vérifié ni approuvé par la cour des aides.

La taille se porte à ..... 2119 liv. 14 s.
Le 20me à ..... 651 liv.

Cette communauté paroit trop allivrée du moins la partie qui se trouve sur les pentes qui etoient autrefois couvertes de vignes et où l'on n'aperçoit aujourd'hui que le roc ; ce qui se trouve sur la pleine paroit être d'une qualité de Ségala médiocre. Les récoltes en seigle y sont ordinairement assès abondantes et c'est la principale production. Il y a beaucoup de prés ce qui facilite aux cultivateurs le moyen de nourrir des bestiaux et d'engraisser leurs terres. Le foin s'y consumme ; on n'en vend pas. On y compte dix paires de bœufs, soixante vaches, cinq cens brebis. Lorsque la saison est favorable le chanvre y réussit assès bien ; le tems ne doit pas être ni trop pluvieux ni trop sec. Dans le premier cas le chanvre jaunit et périt bientôt, dans le second le chanvre reste bas et l'herbe qui y croit l'étouffe. Cette récolte est casuelle dans cette contrée. On y fait environ cinquante à soixante pièces de toile de très bonne qualité qu'on va vendre à Rodès ou que des marchands achètent sur les lieux et qu'ils vont transporter dans le Languedoc. Dans cette communauté il n'y a pas de commerçeans mais on y trouve de très bons cultivateurs.

La communauté vient de perdre un procès qu'elle avoit contre son seigneur (1) qui l'a écrasée. Il coûte à cette communauté plus de 4000 livres. Pour payer cette somme on a imposé cette année 900 liv. L'objet de ce procès etoit un droit honorifique que les habitans de Crespin disputoient à leur seigneur. Le caprice de quelques gros particuliers fut la cause de ce differant. Le reste des habitans qui n'y avoient aucune [part] en sont les tristes victimes. Le rapport du procès jugé à la Cour des Aides de Montauban à coûté 51 louis d'or de rapport.

On a oublié de dire que la communauté contient 2718 séterées 3 q. 1 b. et que le cadastre ne coûte que 300 livres. La sétérée de terre est composée de 640 cannes carrées. »



(1) M. de Parlan.

Julhet de 1940, Lo Boisson de Crespin.
Albert Rivenq, Paul Gauberville, trois réfugiés belges, Georges Gauberville.
(Coll. et id. Guy Barrau)

L'Espinassòla

« La communauté d'Espinassole est assès vaste ; elle confronte avec l'Albigeois, la rivière de Vior au milieu ; elle comprend une partie du Pont de Cirou, petit bourg qui se trouve au delà de la rivière ; il y a un pont assès en état. Il se tient au Pont de Cirou plusieurs foires dont les plus fameuses sont celles de la Magdelaine et du mois de mai. On y conduit beaucoup de bétail à laine que les marchands du païs vont acheter pour les revendre dans les lieux voisins. Quoique les foires ne soient pas dans la partie qui est du Rouërgue elle est.... au moyen du pont qui la fait communiquer immédiatement avec le bourg du Pont de Cirou.

Cette communauté est située en grande partie sur des pentes qui sont couvertes de vignes qui sont peut-être les meilleures du Ségala. Les pleines ne sont pas abondantes en grains. Les valons qui sont le long du Vior sont fertiles ; on y trouve des chenevières très propres pour les chanvres. Il s'y fait près de deux cens pièces de toile. Les cultivateurs s'appliquent à cultiver les vignes et les chenevières et s'occupent fort peu à la culture des grains, avec d'autant plus de raison que les premiers objets rendent assès, au lieu que les travaux de ceux-ci sont souvent perdus pour eux. On y voit aussi beaucoup de châtaignes.

Le cadastre a été dressé en 1659 ; il est en état mais il paroit assès mal fait quoiqu'il ait été dressé sous les yeux de la cour des aides et qu'elle l'ait autorisé. Les maisons y sont allivrées par étages. La table d'abonement est minutieuse et trop uniforme dans les rapport d'un degré à l'autre. Les aspects ne sont pas désignés dans les confronts des articles, précaution cependant bien essentielle et dont l'omission cause bien des difficultés. La surface de cette communauté est évaluée suivant le cadastre 3493 séterées, 2 q, 2 b. La séterée est la même qu'à Crespin.

La taille avec les accessoires se porte à ..... 3135 liv. 12 s 2 d
Le 20me ..... 915 liv. »

« La culture des vignes dans cette partie de la province est la plus méprisée et certainement la plus méprisable, passée la première classe les autres payent à peine les frais de culture. Le terrein est trop foible, le païs froid et les cas fortuits fréquents. Le vin est de mauvoise qualité et se conserve difficilement.

Les meilleures sont du côté de Lespinassole et les plus mauvoises du côté du Bosc, Castelpers et autres. »



Lo pont de Ciron.
(Coll. Ph. F.)

La Salvetat

« L'an mil sept cent quatre-vingt-un et le quatorze janvier à midi, en présence de Mr Lavaisse, premier consul, Mr de La Rafinie, Mr Gué, secrétaire, de Mrs Antoine Masars, Joubert, Vergnes, Dalmas, Coufignal, Fournier, Isali et des propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y ajouter ou à y changer.

Mr de Richeprey ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1718, qu'il a besoin d'être relié et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons et étables, 4 degrés ; cours et patus, 2 degrés ; jardins, 4 degrés ; terres labourées, 5 degrés ; preds, 5 degrés ; landes, 4 degrés ; bois et chataignerées, 5 degrés ; vignes, 5 degrés. On est content de la répartition que le cadastre établit entre les particuliers, mais on se plaint de l'excès des impositions. On assure que depuis la confection des cadastres la plus grande partie des terres ont été dégradées par les ravines. D'ailleurs la Communauté a été constament regardée comme trop allivrée et elle a toujours reçu des dons jusqu'à l'intendance de Mr Lescalopier. Autrefois on étoit criblé de contraintes mais les porteurs ont eu plus de modération depuis l'établissement de l'Assemblée provinciale.

L'on n'a d'autre ressource pour payer les impositions que le cheneviers. Les meilleures produisent par quartes de semence 20 livres de chanvre tressé ; les plus mauvoises la moitié. Les meilleures terres labourrées sont celles qui produisent deux années l'une et qu'après trois récoltes on laisse reposer quatre ans. On rencontre des terres à genets qu'on brulle selon l'usage du Ségala. On voit beaucoup de terreins couverts de bruyères et que l'on ne peut cultiver.

Le meilleur pré produit vingt quintaux par sétérée et les plus mauvois la moitié.

On tient trois foires médiocres. On se plaint de la multiplication des foires qui fait perdre beaucoup de temps aux acheteurs et aux vendeurs.

La Capitation se monte à 714 livres. Les assistans se plaignent que l'on n'ai pas suivi les ordres de l'Administration pour la répartition. Le consul nous assure que les asséeurs n'ont pas été les maîtres et qu'un homme qui a beaucoup d'ascendant par le bien qu'il possède et par sa place s'est opposé à l'équitable répartition. Il est à craindre qu'il n'occasionne les mêmes désordres dans plusieurs autres communautés voisines. La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 3.711 l. 4 s 6 d. ; le vingtième à 709 l. 18 s. 9 d.

Fini à deux heures après midy

Lavaysse, consul, La Raffinie de Pradines, Gué, secrétaire, Barthélémy, Masars, Jean Pacal, Estibals. »



Lo barri de La Salvetat. (Coll. Ph. F.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls* du *Segalar* furent assaillis.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire en *Segalar (1)*. Après l'attaque des châteaux et le vol de réserves qui sont à mettre en relation avec la misère endémique de la région, la chasse aux prêtres réfractaires et aux insoumis divisa les communautés. Perquisitions, dénonciations et arrestations se succédèrent. Après les alertes de décembre 1789, les officiers municipaux de *Salva-Tèrra* apprirent en février 1790, les menaces qui pesaient sur les châteaux de la région. Le 13 février, les paysans pillèrent et livrèrent aux flammes le château de *Castèl-Marin*.

« Ai entendut dire que lo senhor de Castèl-Marin, pendent la Revolucion, èra pas tant mal vist qu'aital. I aviá pas de jornal mès lo senhor lo sabiá tot. Un de Tairac li te fotèt un còp de fusilh e lo davalèt. » (Ag. M.)

« Pareis que un dròlle aviá trachat una ploma a un paon *e los senhors lo penjèron a la torre de Castèl-Marin. Aquò siaguèt la causa del debut de la Revolucion del monde de Castèl-Marin contra los senhors. Lo castèl se brutlèt lo 13 de febrièr [17]90. Amai, i a un camp que s'apela Lo Puèg Batalhièr. Benlèu d'aquí tiravan sul castèl de Castèl-Marin. »* (C. G.)

« I aviá de monde de luènh que se sovenián del temps de la Revolucion quand avián cremat lo castèl de Castèl-Marin. » (Crespin)

Le lendemain, *Vila-Longa* et *La Planca* subirent le même sort.

En février 1793, parvint l'annonce de la levée de 300.000 hommes. Les municipalités ouvrirent des registres pour l'inscription des volontaires. Mais les recrues furent rares. La liste de *Bòsc-de-Cadola* n'en comptait que deux. A *Crespin*, où se cachait un insoumis, les commissaires se heurtèrent à l'hostilité de la population locale.



Crespin. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)
« Lo pagés que lo faguèt, un òme de la miá raça, teniá encara per las idèas nòvas : per la Republica e la Constitucion. Volguèt que sus la fenèstra lo peirièr engravèsse sul lendal AN VII R.F. » (Joan Bodon, Contes del meu ostal)

(1) « Quand ataquèron Romegós, Cantagrelh, lo voliá far còire, lo senhor. Caufèt lo forn. Mès, los que lo volián prene lo trobèron pas. Podèron pas atrapar lo patron mès pilhèron lo castèl. Pareis qu'a Romegós i aviá de galariás que, en cas que siaguèsson assalhits, anavan far beure los chavals al riu. » (H. T.)
« Ai entendut dire pels pepés que avián tirat lo senhor de Castèl-Marin debàs Tairac. » (R. C.)
« Los senhors de Castèl-Marin, ai ausit dire, que lo tuèron de pels ròcs en fàcia. » (R. Re.)

Castèl-Marin. (Coll. S. d. L.)



Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines (1). Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En 1792 et 1793, les administrateurs du département ordonnèrent des perquisitions. Les recherches s'avérèrent infructueuses à *Bòsc-de-Cadola,* à *L'Escura* et à *Flausins.*

Pierre-Joseph de Joucaviel, prieur-curé du *Pont-de-Ciron* voulut d'abord passer en Espagne. N'y parvenant pas il revint au pays et établit une cachette dans la cheminée de sa maison paternelle de *Pont-de-Ciron.* Arrêté le 17 mai 1793 il fut transféré à la maison d'arrêt de *Salva-Tèrra.*

Le vicaire de *La Salvetat,* François Pauzié, déjoua quelques temps les recherches des gendarmes de *Salva-Tèrra.* Ceux-ci le cherchèrent en vain à *Cadoleta* près de *L'Escura.* Découvert en juin 1793, il fut conduit à *Rodés,* à la maison commune Sainte-Catherine, puis déporté à Bordeaux où on l'enferma au fort du Ha. Il rentra ensuite dans sa paroisse.

Jean Saint-Amans, prieur-curé de *Monton,* avait d'abord prêté le serment schismatique, ajoutant cependant de sa main, au bas du document une restriction qui l'invalidait : « déclarant le citoyen Saint-Amans qu'il excepte de son serment tout ce qui pourrait être contraire à la religion ». Saint-Amans fut donc considéré comme n'ayant pas prêté le serment. La gendarmerie se rendit au presbytère de *Monton,* mais le prêtre s'échappa et poursuivit son ministère (2). La municipalité de *Bòsc-Cadola* signala le 31 mars 1793 au directoire de district, que Jean Saint-Amans se serait « évadé il y a environ deux mois, sans savoir le lieu de son asile ».

La tradition orale évoque en outre le cas de nombreux réfractaires qui, comme au temps des *Trainièrs* et de la Petite Eglise du *Viaur,* se réfugièrent au fond des gorges, dans des grottes, comme la légendaire *glèisa de Panissòla* située près de *Flausins.*

Suivant un état de juin 1794, le district de *Salva-Tèrra* comptait à cette date : 5 émigrés, 38 curés ou vicaires « réfractaires ou déportés », 14 citoyens de différentes professions détenus comme suspects à *Rodés* ou à *Salva-Tèrra.*

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Cependant, en décembre 1794, le district de *Salva-Tèrra* avait déjà envoyé à *Tolosa* ou à *Montalban* : 376 quintaux 8 livres de métal de cloche ; 21 q. 6 l. de cuivre jaune ou rouge ; 458 marcs 5 onces 14 grains d'argent provenant de la dépouille des églises ; 49 marcs 10 onces 8 grains de vermeil de même provenance. En 1794, les biens des émigrés, nouveaux *faidits,* sont confisqués et vendus.

« Juin 1794. Lettre du citoyen Combes de Crespin, commissaire du département et du district de Sauveterre, aux administrateurs de ce district, pour les informer qu'il part pour "Cette" afin d'y recevoir et faire partir les grains destinés à l'Aveyron, et pour le prier de fournir la subsistance à sa famille, composée de onze personnes, qu'il a laissée avec 50 livres de grains.

Septembre 1794. Le citoyen Vachette, préposé de l'agence des Salpêtres dans l'Aveyron, informe qu'il vient d'arriver à Bordeaux 20 chaudières en fer de fonte, du poids de 7 quintaux chacune, destinées au département. Le district de Sauveterre doit en recevoir deux. Neuf ateliers de salpêtre furent établis dans ce district, dont un à La Salvetat.

Décembre 1794. Arrêté du Directoire du district de Sauveterre qui prohibe la sonnerie des cloches pour d'autres objets que pour la convocation du peuple aux assemblées indiquées par la loi : "Considérant que dans certaines communes du district le fanatisme réveille encore d'anciennes idées, abuse les esprits faibles, détruit la confiance dans la Révolution, fait rétrograder l'esprit public et expose les bons citoyens aux fureurs des discordes civiles, toujours terribles lorsque les opinions religieuses en sont la source ; considérant, etc. Arrête, ouï l'agent national : - Article 1er. Tous rassemblements fanatiques proscrits par la loi seront réprimés ; etc. ; - Article 2. Les agents nationaux des communes veilleront à ce que les ci-devants églises soient fermées et que les cloches qui peuvent exister encore dans quelques communes ne soient point sonnées ; etc." » *(H. Affre)*

(1) « Masars, a La Cambona, pendent la Revolucion, gardava un capelan bartassièr. A costat de la chiminèia, i aviá coma una dobla pèça. S'estremava aquí quand quauqu'un arribava. » (J. R.)
« Al Bibal, disián la messa, pendent la Revolucion, al cambron. I aviá la cosina, passavan pel darrièr e n'i aviá una autra. » (La Sauvetat)
« I aviá un curat que disiá la messa dins una cambra, al Bibal. » (Ag. M.)
« I a una pòrta que se vei pas gaire. Me contèron que la memè, pendent la Revolucion, faguèt partir un curat que tombèt aval, a la cava, a l'estable. » (Crespin)
« Un còp, a-n-aquel ostal Fraissinet, èran venguts dos tipes per quèrre lo curat qu'avián rescondut. Lo tipe volguèt pas que dintrèron e pareis que los dos s'en tornèron. Ai ausit dire qu'aquel curat s'èra mascat en vailet e, quand venguèron, asclava de boès. Pareis qu'aquel curat seriá estat de La Sauvetat, de Sicard de La Rominiá. » (fam. T.)
« A l'ostal, avián recaptat un curat a l'epòca de la Revolucion. I agèt una plainte *e lo venguèron quèrre. Aquò èra de tipes que venián de La Vèrnha per lo prene. Arribèron, tustèron a la pòrta. Lor dubriguèron e los òmes diguèron : "Venèm quèrre un curat, pareis que lo recaptatz empr'aicí. – Ieu, ai pas de curat a vos donar, debriátz vos en tornar." Sai pas se agèron paur mès s'en tornèron. »* (G. Fr.)
« A Favòls, pendent la Revolucion, aurián rescondut un curat. » (Castèl-Marin)
« N'i aviá un que portava a manjar a un curat que s'estremava pels travèrses, pels bòsces. Un jorn, li anèt portar a manjar, lo curat lo coneguèt pas, fotèt lo camp e l'autre lo trobèt pas. Lo ser, i tornèt e lo curat li diguèt : "Sabètz qu'aqueste matin m'avètz fach una brava paur, vos ai pas conegut !. » (M. Bd.)

(1) « Un procès verbal de la gendarmerie, en date du 20 thermidor an VI (7 août 1798) constate que les gendarmes, après avoir perquisitionné dans la maison curiale de Montou, y saisirent plusieurs lettres, dont deux sont écrites au nom de l'administration diocésaine.
L'une d'elles est une circulaire, datée du 30 juin 1798, et adressée au curé de Montou, par l'intermédiaire de M. Malrieu, curé d'Arcanhac. Elle rappelle le devoir de la résidence pour les pasteurs et la nécessité, pour les fidèles, de subvenir aux besoins du culte, et particulièrement d'assister les ecclésiastiques frappés par l'indigence et l'infirmité.
L'abbé Servières, dans son *Histoire de l'Eglise du Rouergue,* rapporte qu'une misérable femme de la paroisse de La Salvetat, qui avait consenti, pendant la période révolutionnaire, à jouer le rôle honteux et sacrilège de la déesse *Raison,* périt misérablement dévorée par la vermine. » *(J. Touzery)*

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec le triomphe de la civilisation industrielle et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes ou l'outre mer.

Lo temps de Napoleòn

La tradition orale a conservé parfois le souvenir de l'épopée napoléonienne, de la résistance à la conscription et des changements politiques du XIXe siècle.

« I aviá quatre gronhards que l'Emperur lor balhava un pichòt escut cada mes. Aquel monde veniá a La Sauvetat, despensavan pas tot mès un brave tròç per beure. Quand èran plan caufats, anavan far lo torn de la crotz, levavan la man e disián : "Viva l'Emperur, viva l'Emperur !".

La tanta, qu'èra anada sul camp verdet – que per l'epòca aquò èra quicòm – èra roialista. Lo pepin, qu'aviá servit jos l'Emperur èra imperialista. I aviá un capitani dins la familha qu'èra republiquen. Alara quand tot aquò se trobava ensemble, aimi mai vos dire que valiá mai se tirar de pels passes. » (J. R.)

« L'arrière-pepin èra soldat jos Napoleon. A fach 27 ans de servici. Es estat a Waterloo. *Alai, un cargava lo fusilh, l'autre tirava. Pareis que visavan al front.*

Coma tiravan al sòrt, a-n-aquela epòca, el, partiguèt volontàri per un autre. Se vendèt. Aquelses conscrits èran cercats. Alara i aviá un mot : "Para las cabras que son a l'òrt !", quand la poliça arribava a Tairac. Après, siaguèt soldat amb Louis-Philippe. *Aquò li fasiá una pension de 500 francs per an. Caliá que l'anèsse quèrre a Rodés. Atal son enfant poguèt anar a l'escòla. »* (G. C.)

« Lo pepè, del costat de la memè, aviá fach lo servici sèt ans en Crimée. » (M. Mo.)

« N'i aviá un de L'Espinassòla que s'estremèt dins la cava de Mondin, i demorèt pendent tota las guèrras de Napoleòn, pendant las conscripcions de Napoleòn lo prumièr. » (A. S.)

Castèl-Marin un còp èra
La vie dans les campagnes surpeuplées du *Peiralés* était des plus frugales.
Lo vilatge
« Res que lo castèl, aval, aviá 80 fuòcs. Un dins una cava, un dins un ròc... Un que fasiá los solièrs se metiá aquí dedins.
Los païsans
Lo bestial : avián pas que quaulquas fedas. I ai pas jamai vist cap de bèstias a part una vintena de fedas que gardavan.
De pomas, de castanhas, fasián quauques patanons e après avián una cabra pet tirar lo lach...
N'i aviá qu'èran pescaires, avián Lesèrt a costat ; los autres qu'èran caçaires, i aviá de gibièr pertot.
Cercavan de cocorlons, las castanhas, las pomas. Per beure amassavan las pomas, las espotissián, las fasián confir amb d'aiga e bevián coma aquò. » (R. B.)

Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
Castèl-Marin : chef-lieu de commune.
(T) fait partie de la commune de *Tairac*
(L.-J.) fait partie de la commune de *L'Escura*

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Castèl-Marin		**89**
La Barraca		0
La Barraca-Freja		0
Lo Bèç	v	19
La Bòria Sinhòlas	v	17
Calmèls (T)	v	69
Camalet (T)	v	57
La Catussa	v	33
Casals	m	33
Lo Costalon	o	7
Creissens (T)	o	7
Los Cròses (T)	v	46
Fabregas	v	68
Favòls	v	63
La Joaniá	v	75
Lo Gorp (T)	o	3
La Calm	m	18
Lenhièirós (T)	v	114
L'Ingautriniá,		
La Gaudetraniá	m	14
Mas-del-Puèg (T)	m	43
Montarsés (T)	m	33
Molin de La		
Valeta (T)	o	8
Molin de Liòrt (T)	o	7
Pèira-Bruna	o	6
La Plancada	†-v	89
Reboirés	m	37
Lo Riòl (T)	m	18
La Ròda (T)	v	106
La Sabatariá	o	9
Sonals	o	8
Lo Suquet	m	5
(Lo) Tairac (T)	†-v	108
La Valeta (T)	m	7
La Vareliá	m	44
La Vèrnha	v	24
La Vèrnha (T)	†-v	132

Crespin		**212**
Bèl-Mont	v	39
Blaia	o	5
Bòsc Redond	o	3
Lo Bocairiès	v	51
Lo Boisson	v	92
La Candesiá	v	23
La Candesiá-Bassa	o	5
Cironet	m	20
Lo Crespinhòl	o	2
L'Espinassòla	†-v	63
Lo Figuièr	v	26
Lo Gaset	v	73
Glèisa-Vièlha	v	62
Juglar, Suplar	v	46
Lo Lavanés	m	12
L'Espinassòla	v	52
L'Orador	m	17
Las Molencas	m	12
Molin de La Ròca	o	8
Molin de Mostela	o	6
Molin-Nòu	m	11
Plan Mejan	m	25
La Redondiá	v	48
Ròc d'Espinassòla	o	0
La Ròca	v	108
Ròca-Girgon	v	42
La Tornariá	v	43

L'Escura		**92**
Arquièrs	m	19
Barraca d'Estrits,		
Los Trits	m	9
Barraca-Freja	o	5
Blasals	m	35
La Bòria de		
L'Escura	o	9
Lo Bòsc	o	6
Las Casals	m	44
Derben	o	4
Flausins	†-v	139
La Gardés	o	5
L'Esperoniá	o	5
L'Ostal-Nòu	m	8
Marçal	o	2
Mas-del-Bòsc	o	5
La Merguiá	o	9
Molin de Carrièr	o	4
Lo Molin	o	4
Paraire	o	5
Pelengras	m	16
L'Apendariá (L. S.)	m	13
Planesas	v	49
Revèl	o	4
Lo Rialon	o	3
La *Ròca*	v	53
Sauset	m	36
La Serviliá	v	46
Lo Suquet	o	5
Lo Truquet	o	3
Vila-Nòva	o	6

La Salvetat		**229**
Astòrs	v	86
Barraca de Guinet	o	3
Barraban	v	94
Lo Bartàs	o	4
Bèla-Comba	v	55
Lo Bibal	v	74
Blausac	†-v	196
Lo Borlac (L.-J.)	v	37
La Cabana	o	3
La Cadoleta	v	103
Las Calholiás		
-Bassas	o	5
-Nautas	o	7
Camps Bèls	v	79
La Canaleta	o	2
Cap Aucèl	v	22
Las Candalussas,		
Lo Camp de Luça	o	4
Capelar	o	5
Lo Cassanh (L.-J.)	m	5
Cassanòdras	m	23
Los Cairons (L.-J.)	v	30
Los Clauses	o	2
Los Clòses	o	3
Lo Combal	o	2
Còsta-Nauta	o	3
Lo Colet	m	10
Lo Costal	o	5
Crotz de L'Abroa	o	3
La Crotz de Molin	o	4
L'Esperoniá (L.-J.)	o	3
La Faboliá	v	59
Las Fargas	m	19
La Font	o	3
Fornòls (L.-J.)	v	25
Fornolet (L.-J.)	m	14
La Gachetiá	m	20
La Gardela	m	10
Garsaval	m	11
L'Èrm	v	49
Jaol	o	2
La Vira	m	10
L'Abroa	v	61
La Landa	m	8
Las Mai(s)ons	m	13
La Tàpia	v	147
Longa-Sèrra	m	8
Luc	v	80
L'Eruèg	v	95
L'Utèirís	m	9
La Malèiriá	m	24
Margat	v	80
Marçalés	m	8
Lo Martinet	o	5
Mas-del-Puèg	v	46
La Massotiá	m	22
La Montarniá (L.-J.)	v	38
Monton	†-v	87
Molin de Boscal	m	5
Molin de Martin	m	6
Molin de Puèg	o	3
Muratet	m	22
Murat	v	30
Nòstra-Dòna de		
Murat	†-m	7
La Pauseta (L.-J.)	o	1
La Piconiá	o	3
Lo Pontèl	m	11
Pradials	†-v	51
Lo Puèg	v	37
Puèg-Montard	v	145
Raviac	m	13
Redondet (L.-J.)	m	15
Lo Ranc	m	38
Lo Rial de		
La Salvetat	o	7
Rial-de-Peiralés	o	4
Lo Ròc	o	3
La Romanía	o	9
Rometa	†-v	65
Romegós	v	46
Lo Salés	o	7
La Saltra	o	5
Solièrs	v	58
Solièisset	v	94
La Talhada (L.-J.)	m	9
Tornamira	o	11
Lo Trolhet	o	2
Lo Truèlh	o	4
La Valeta	v	73
La Becièira,		
La Vaissièira	m	6
Vernhon	m	5
Vialarets	m	23

Castèl-Marin	**1305**	***Crespin***	**1222**	***L'Escura***	**615**	***La Salvetat***	**3069**

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Los Americans

« A La Tàpia, n'i a mai d'un qu'anèt al Brasil o en Argentina. I son demorats. » (R. T.)

« De familha del miu paire s'en anèron a Buenos-Aires. Faguèron fortuna, crompèron una bòria. Los dròlles son tornats nos veire. » (S. F.)

« I aviá una familha a La Calm que i èra plan partit. I aviá una autra familha que s'apelavan Botelha qu'èra partits en America. Aquela familha aviá daissat una granda fortuna. » (Ag. M.)

« Èran partits tres en Argentina. Racontavan que, aval, las meissonusas marchavan totas solas, èran pas tiradas per de buòus. Lo pepè, aicí, que s'apelava Issalin i anèt una annada. I demorèt un an o dos e après, tornèt. » (B. P.)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron (1).

« Aviái un oncle que èra anat en Novèla-Caledoniá amb un evesque del Bibal. Deviá far sèt ans de servici, alara l'evesque li diguèt de venir pendent sèt ans en Novèla-Caledoniá. Èra fabre e, aval, aviá de cavalas polinièiras per raportar. Comandava sèt o uèit tipes que fasián los fabres. Quand veniá al Bibal, aviá una veitura especiala per el. Aquel evesque, aquò es el que faguèt far la catedrala de Nomeà e una quarantena de glèisas. Aquò èra dins las annadas 1860-70. » (E. R. / J. R.)



(1) Del Bibal a Nomeà

La forte densité du peuplement des campagnes du *Peiralés* au XIXe siècle provoque l'agrandissement des églises existantes ou la création de nouvelles paroisses. *Pradials* est érigée en *parròquia* en 1826. Les cloches et les porches romans disparaissent au profit d'une architecture plus française.

C'est dans ce contexte que Pierre-Jean Fraysse, instituteur de *Pradials,* prend l'initiative, avec les habitants de *Bèla Comba, La Malairiá, La Gachetiá, Lo Bibal* et *L'Eruèg,* de construire une église au *Bibal,* contre la volonté du curé de *La Salvetat* et sans l'autorisation de l'évêque. En 1866, pour obtenir cette autorisation, il va jusqu'à rencontrer l'évêque avec huit compatriotes « capables d'entendre le français ». Devant le refus de celui-ci, il insiste en affirmant qu'il souhaiterait voir tous ses enfants entrer dans les ordres, et obtient le principe d'une visite pastorale. Lors de cette visite, *la cavala* du curé de *La Salvetat* refusa de faire un pas au-delà d'*« als prats de La Ròda »,* limite de la future paroisse. Emu par l'obstination quasi schismatique des 410 personnes présentes, l'évêque finit par céder. Et les sept enfants de Pierre-Jean Fraysse entrèrent dans les ordres. Parmi eux, Alphonse Hilarian, né en 1842, devint évêque de Nouméa où il fit bâtir la cathédrale. Son action missionnaire se traduisit par l'érection d'une cinquantaine d'églises et de chapelles. Son frère, Célestin, né en 1851, le rejoignit en Nouvelle-Calédonie. (D'après le *Bulletin communal de La Salvetat-Peyralès,* janvier 1992)

Augustin Vabre en Martinique.
(Coll. et id. Raymond Delmas)



1



2

1 - 1928, Asnières.
Louis et Marthe Rey, Maryse Rey *(nenon)* avec sa nourrice ?, clients du café.
(Coll. et id. Simone Rey)

2 - Avant 1914, Paris, atelier de couture.
(A la machine) *la patrona*, (à sa gauche) Rosalie née à *Campèls*, (2e rang) *filh de la patrona*.
(Coll. et id. B. P.)

Los Parisencs

En *Peiralés*, comme dans les cantons voisins, une bonne partie de l'émigration vers Paris se fera au profit des grandes entreprises publiques et des administrations.

« Quand lo papà se maridèt, la mamà amb la memè, aquò virava pas tròp rond, alara, lo pèra decidèt d'anar a París. Entrèt al metrò, aquò se fasiá pas gaire a l'epòca, aquò èra un dels prumièrs. Partiguèt tot sol pèi nos venguèt quèrre. Après, a la guèrra, tornèrem aicí. » (G. G)

La guèrra

Les campagnes occitanes ont payé un lourd tribut à la *Granda-Guèrra*.

« Me soveni de la declaracion de la guèrra de 14. Brandiguèron las campanas. » (Ag. M.)

« Lo vesin, aquí en fàcia, èra estat mobilisat mès partiguèt pas. Èra desertur. Los gendarmas lo velhavan, lo velhavan e jamai lo podián pas atrapar. Un jorn, s'amenèron a l'ostal, i aviá un pichon canhon e aquel canhon lo taïguèt. S'estremava dins un armari que montava juscas a la travada, aviá desplancat lo trast e se metiá dins l'espessor que demorava. L'avián pas jamai trobat mès lo can anèt gemir dessús e los gerdarmas l'atrapèron. L'envoièron a Salonica e ne tornèt. » (G. B.)

La filatura del Pont-de-Ciron

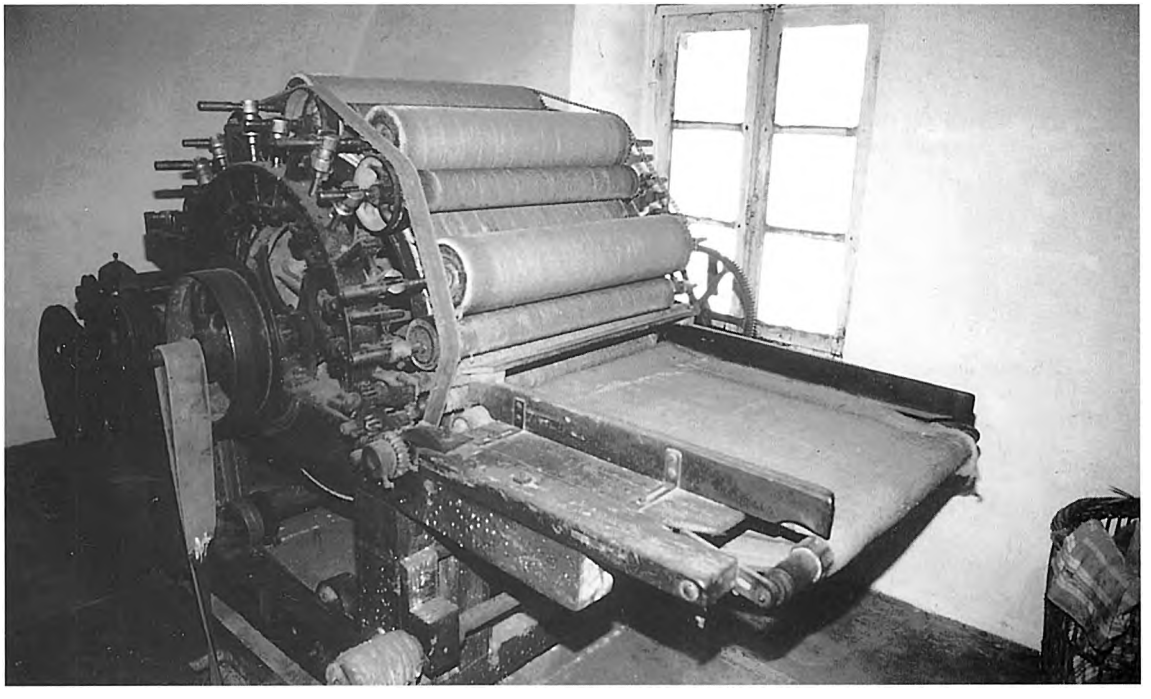
Vers 1844, la famille Icher, travaillant dans le textile près de Mazamet, reprit en location la filature du *Pont-de-Ciron* qui n'est mentionnée sur aucun document antérieur à 1840. Depuis son acquisition en 1849, l'usine est toujours restée propriété de la famille, la sixième génération étant représentée par Didier Icher. On y traite essentiellement la laine du pays jugée plus chaude que la laine australienne. Elle est triée, cardée et filée sur place. La production est complétée par la fabrication de couvre-pieds... et elle est vendue sur place ou dans les marchés des environs.

« I aviá una filatura al Pont-de-Ciron. I es encara, trabalha tot l'ivèrn. » (L. C.)

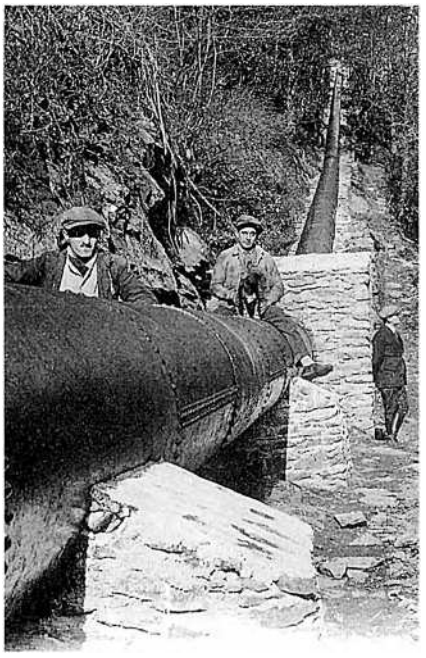
« Aicí, al Pont-de-Ciron, i a una filatura. Un còp èra, fialavan de lana, lo monde venián amb una saca sul còl de La Sauvetat. I aviá la lana napada per far las cobèrtas, los plega-pès. » (P. F.)

« I aviá un filatur, s'en fasiá d'estopas per far de debasses. Aicí, lo filatur èra un del Pont-de-Ciron. Fialava la lana e li pagàvem la faiçon. » (Ag. M.)

« I aviá de fialairas dins totes los ostals. Pièi, i aviá lo Pont-de-Ciron, trabalhavan la lana. » (C. G.)



L'electricitat



1 et 3 - *(Coll. J. L.)*

La fin du XIXe siècle est déjà porteuse de la révolution énergétique du XXe siècle avec l'électricité et le moteur à explosion.

En *Peiralés,* le père Chinchole, curé de *L'Escura,* sut tirer parti de ces innovations en fondant un syndicat qui acheta, dès 1913, le premier camion de la région pour un usage collectif et, en inaugurant en 1927, l'usine d'électricité du *Jaol* dont la production finira par atteindre deux millions de kwh.



2 - Inauguration de l'usine et bénédiction avec le père Chinchole, Mgr Chaillol, Mgr Segonds, M. Barrau *curat de Miquèls.*
(Coll. Rose-Marie Thomas)



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de La Salvetat*, complètent cette évocation.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia*, ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Pour désigner les habitants d'*un vilatge*, on utilisait le nom de ce *vilatge* au pluriel précédé de l'article *los (1)*. Parfois, le suffixe collectif *òls* était également employé : *los Crespinhòls, los Plancadòls...* Il y avait également des *escaïs* collectifs comme celui d'*Arabas* attribué aux *L'Espinassòlas*. Selon les uns, ce nom remonterait à une migration de *mudejars* ou de gitans chassés d'Espagne par l'Inquisition. Cette thèse expliquerait également le culte de *senta Quitèria*. Pour les autres, l'origine serait beaucoup plus récente et à mettre en rapport avec les guerres coloniales. D'autres encore pensent qu'il y avait dans les environs *un castèl sarrasin (2)*.



La Sauvetat. (Coll. J. L.)

Las cançons de vilatge

Il y avait de nombreux hymnes locaux en occitan qui adaptaient localement un texte et un air servant de modèle pour la région.

La cançon de L'Escura

Enfants del Segalar
Sèm fièrs de nòstra vila
Pròcha de Riupeirós
Al fond de l'Avairon
Contents coma de reis
Nos fasèm pas de bila
E cantarem totjorn
L'Escura la nuèch e lo jorn.

Lo fièr cloquièr de mon vilatge
Domina lo valon dels Jaols
E nòstra usina per l'eclaidatge
Ilumina plainas e vals

Nòstre païs cambia de mina
Los castanhièrs seràn lèu mòrts
Fasèm de blat e de farina
Per engraissar de braves pòrcs.

Lo 15 d'a(g)ost, per Nòstra-Dòna
Fasèm la vòta a tot petar
Joves e vièlhs coma una armada
Dansan dos sons e sans quitar.
(d'après Mme Jean Déléris, cf. *Cançon de Sent-Ginièis, G.E.M.P. n° 21)*

(1) « Aquò èra los Sauvetats, los Bibals, los Rocans los tipes de La Ròca. » (Georges Maurel)
(2) « Los de La Plancada, los apelavan los Plancadòls. Los Espinassòls, los apelavan los Arabas. » (Castèl-Marin)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. *Lo conselh* a remplacé *los cossols* ou *jurats* pour administrer la commune.

« Dins la campanha, davant la guèrra, las reunions del conselh se fasián totas lo dimenge après-miègjorn. Après, anavan jogar a las cartas a l'aubèrja. » (Jean Bousquié)

Les services publics de l'Etat sont représentés au *borg* avec *la gendarmariá, la pòsta, lo jutge, lo collector...*

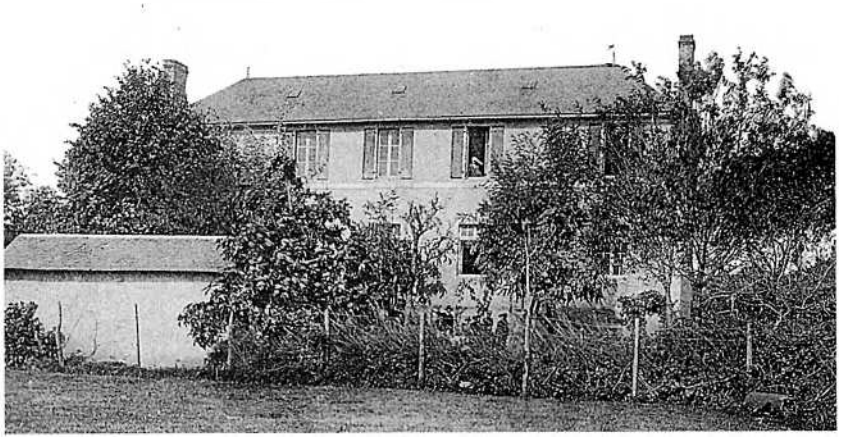
« Los que levavan las talhas, los apelavan los collectors. » (Berthe Pendariès)

Les nombreux litiges relatifs aux limites de propriété donnaient parfois lieu à des disputes et se terminaient devant le juge.

« Partissián amb de palha per delimitar las limitas. Tanplan s'en fotián una carpada. I aviá lo jutge, aquí. Un aviá un bicat, l'autre autra causa, las femnas li se fotián... » (Rolland Thomas)



1 TAYRAC. — La Mairie et les Écoles



2

La cançon de La Sauvetat

Nòstre cloquièr se quilha
Fièr ni mas cap de gal
Al mièg d'una familha
De frairons al trabalh ;
A l'entorn, dins la bòria
Que lo felhum rescond,
Cadun se fa una glòria
De gardar son renom.

Als camps e dins las pradas
En gardant lo tropèl
Los pastres da vegadas
Fan mai d'un escavèl ;
E quand de las ombretas
Arriba la sason
S'ausís dins las floretas
Piutar mai d'un poton.

T'aimam tèrra de bruga,
Païs de castanhal,
Ont la vinha pantuga
A montar lo costal ;
La barta d'un còp èra
Breçava d'aucelons
Aduèi leva, prospera,
Froments e patanons.

Per escorsar la vila
Après un long dinnar
Los mossurs de la vila
An concert, cinemà ;
Al mièg de nòstras pradas
Al temps de segasons
Passam nòstras jornadas
Al bruch de las cançons.

París vanta sas corsas,
Teatres, torre Eifèl ;
Mès al bòrd de las sorças
Que miralhan lo cèl,
Dins lo solelh cantaire
Que voja de santat
Quant estimatz nòstre aire
E nòstra libertat !

Cadun sus sa figura
Pòrta la bona imor,
La punhor, la frescura
De nòstre terrador.
Aicí la jòia es linda,
L'aire tan parfumat
E cada ora que tinda
Per nautres a cantat.

Refrin
Ardit, enfants !
Cantèm de vams
Aquel païs que nos agrada.
Que nòstra aubada
De tot costat
Cride : Viva La Sauvetat ! »
(D'après *Enric Molin*)

1 - « Plantèm lo mai. Aquò comencèt a-n-aquela annada, en 47. De davant aquò se fasiá pas. » (Coll. et id. Noé Delmas)

2 - (Coll. G. C.)



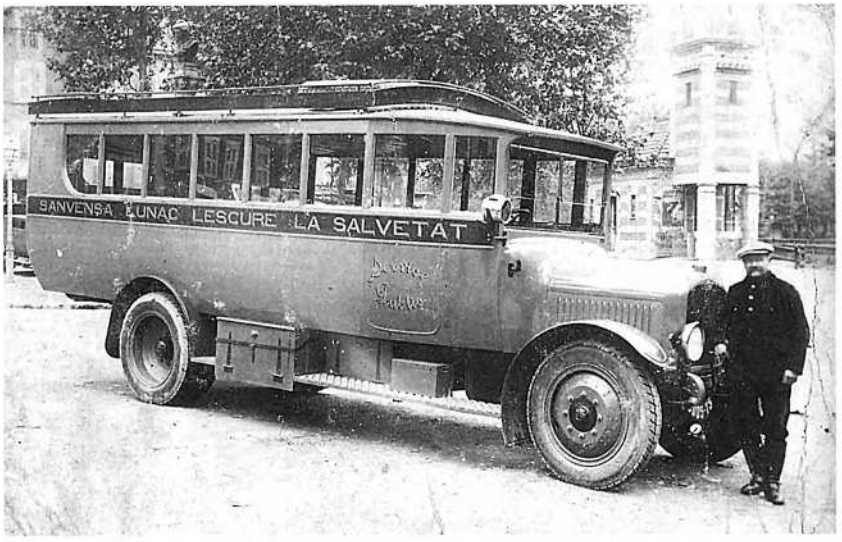
1

1 - *(Coll. R. T.)*

2 - Jean-Elie Calmettes.
(Coll. et id. Péquignot-Rigal)

3 - *Setembre de 1925. (Coll. Georges At)*

4 - Comité de la foire exposition de 1937 et de relance des foires.
(Assis) Jules Pezet, René Nayrolles, Gabriel Rey, Aimé Raynal, Tisserandet, Lacombe *dels Stòrs*, Ricard, Louis Maillé, Arthur Fournié, (2e rang) Urbain Alias, Alfred Fabre, Roger Balat, Henri Savy, Paul Filhol, Boyer *de Tairac*, Henri Fraysse, (3e rang) Henri Pradines, Alfred Baltazac, Alfred Bec, Baptiste Pailhas, Albert Barbance, Maurice Boyer, Lucien Couffignal, Albert Reynès *del Luc*, (4e rang) Alfred Barbance, Gaston Bec, Raoul Estival, Elie Couffignal, X, Noël Fraysse, Léopold Julia, Firmin Christophe, Albert Fraysse, Frédéric Pendariès, Hubert Valette.
(Coll. Francette Fricou ; id. Jean Bousquié)



2



3

4



La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu, dans certains cas, être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques et d'anciennes paroisses ont disparu au profit de nouvelles.

« Ai ausit dire que, Cadola – que i a la capèla de sent Amanç – èra un vilatge pus important que L'Escura. Lo vilatge èra a Cadola, aval, pels bòsces, èra pas a L'Escura. » (famille Thomas)

« Ai entendut dire que, dins lo vilatge del Bibal i aviá ajut jusc'a quatre cents personas que abitavan aicí. Aquò èra una parròquia. E a Leruèg, i aviá ajut jusc'a cent-dètz personas dins aquel vilatge. » (B. P.)

« Pas que de mon temps, i aviá vint-a-cinc fuòcs que fumavan a Linhièirós. » (Sylvain Sérieys)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas, los margulhièrs sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.



18 d'abrial de 1932, confirmation à *L'Espinassòla*.
(Devant) Clément X ; Lucien Boudou ; Gilbert, Yves et Aimé Larroque ; Ernest Boudou ; René Frayssinet ; Lucien Mayran ; Jean Larroque ; Marius Jean ? ; Lucien Béteille ; René Jean ; Marius Béteille ; (derrière) X ; X ; Auguste Jean ; abbé François Guiral ; Baptiste Béteille ; abbé Adrien Rivenq ; Eloi Alousque ; Gratien Andrieu ; Laurent Jackarie ; Monseigneur Chaillol ; X ; X ; Emile Blanc ; X ; Léon Cayre ; Gabriel Béteille ; vicaire général de l'évêché ; X ; Léa Alousque ; Marcel Laval ; abbé Douziech *curat de la parròquia ;* Adrienne et Jules Roques ; X ; Adrien et Albert Béteille ; Léon Larroque ; Albert Rivenq ; Jules Roques ; X Béteille.
(Coll. et id. G. Br.)

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa était très suivie (1). Les sermons et les confessions avaient lieu en occitan. L'enseignement du catéchisme que les enfants devaient parfois réciter le dimanche à la messe était une contrainte supplémentaire pour les enfants *bartassièrs* allergiques à la scolarisation.

La messa

« I aviá la messa prumièira a sièis o sèt oras, la segonda a dètz oras. Pièi i aviá las vèspras e nautres, los dròlles, nos envoiavan a complía. » (R. T.)

« Nautres confessàvem en patoès, alara lo curat i compreniá pas res. I podiam dire çò que voliam. » (Rémy Fournier)

« Ieu, lo prumièr còp qu'anèri confessar, sabiái pas confessar, pardi, èri pas fòrt. Quand arribèri aval, i aviá un grand image verd amb lo Diable que torciá la coeta amb una forca e una granda sèrp verda, aquí. Agèri una paur, malurós que ne poguèri pas parlar... E quand te vegèri aquel morre de curat, aquí, agèri una paur que... fotèri lo camp per la pòrta. » (Sylvain Bauguil)

« Quand èran pichons, totas las mamàs prenián los dròlles jusca-s-a cinc o sièis ans a la glèisa per los far benesir. Alara, nos balhavan una medalha. » (Yves Delmas)

« L'oncle me contava cossí los curats fasián lo sermon. A-n-aquel temps, per la glèisa, los capelans presicavan en patoès per que trobavan que lo monde compreniá melhor. I aviá un curat de La Sauvetat que èra enervat contra las pauras femnas. En cadièira, las t'engulava. Lor disiá : "Cossí volètz pas qu'aquelses paures òmes siagon tot lo temps pels cafès, alara qu'a l'ostal, avètz pas que de pastada a lor balhar ! Pr'aquò, de qué i a de melhor qu'una fritura de patanons, un ragost de favas, una tripada d'uòus ? » (J. R.)

« A l'epòca, tot lo monde compreniá pas lo francés alara lo curat lor presicava la mitat patoès. Un còp, lo curat presicava e lor disiá : "Paures pecadors, sètz enfonçats dins lo pecat coma una bana de grelh dins lo cap". Puèi disiá : "Convertissètz-vos e auretz de patanons, e se vos convertissètz pas, lo rasim de la vinha amadurarà pas". » (Maurice Saurel)

La tradition de *la torta de pan benesit* que chaque famille amenait à tour de rôle à *la messa* est attestée un peu partout sur le canton. A *Flausins*, à *Castèl-Marin* et à *Tairac, la torta* était mise à l'enchère.

« Cada setmana, i aviá una familha que portava lo pan per la setmana al curat. La familha arribava, metiá la torta al pè de l'autar e lo curat, quand anava a la caminada, preniá lo pan darrièr.

E i aviá un present pel curat. N'i aviá que portavan un polet de còp en còp. Lor semblavan que, se prenián un panièr plan plen, aquò passariá melhor, après. » (Georges Ginestel)

« Cada dimenge matin, davant la messa darrièira, fasiam la procession a l'oratòri. Portàvem lo pan cadun lo nòstre torn dins las familhas. Quand avián finit, tornavan començar. » (René Marty)

« Cada dimenge, i aviá un ostal del vilatge que portava una micha de pan. En sortiguent de la messa primièira, i aviá un tipe que fasiá de talhons e cadun ne preniá un talhon. » (Crespin)

« Cada dimenge, n'i a que portavan lo pan sinhat, lo copavan e ne balhavan un talhon a cadun. A Flausins metián lo pan sus la crotz. I aviá un prètz e, se n'i aviá un qu'èra pus devòt, susdisiá e crompava lo pan. L'argent èra pel curat. » (L'Escura)

« Cada dimenge, après vèspras, se cridava la micha de pan. De còps, lo que l'aviá portada, la tornava crompar. » (Tairac)

« Lo pan se vendiá a la cridada al sortent de la glèisa. » (Castèl-Marin)



Confirmation de Raymond, Léa et Louis Raynal. *(Coll. et id. Paul Serres)*

(1) A la sortie de la messe, les hommes se retrouvaient à l'auberge après avoir écouté les annonces que l'on faisait comme au Moyen Age sur le parvis de l'église.
« A la sortida de la messa i aviá quauqu'un que nos anonçava de que se passava : los alambics, se los cans trigossavan, se i aviá un arrestat a la meriá... O cridava. » (André Majouret)

la glèisa
l'autel : *l'altar, l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *lo codèrc*
la table de communion : *la senta-taur/la*
les cierges : *las cander/las*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
un évêque : *un avesque*
le curé : *lo rictor, lo curat, l'abat, lo capelan*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un asoradís*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le sacristain : *lo marguilhièr*
l'enfant de chœur : *lo clergue*



(Assis) Oncle Favié, Philippe Raynal, (debout) Léonie et Mélanie Favié.
(Coll. et id. G. A.)

Las pregàrias
« Lo miu paure pepin disiá lo Patèr en patoès.
"Vos saludi,
Marià plena de gracia,
Lo senhor es amb vos,
Sètz benesida d'entre totas las femnas,
E Jèsus, lo fruit *de vòstre ventre, es benesit,*
Senta Marià, mèra de Dius,
Pregatz per ieu, paure malerós,
Ara es a l'ora de ma mòrt,
Aital siaga.". » (Juliette Couffignal)
« Lo Patèr èra en patoès. "Ainsi soit-il" *aquò èra "Aital siaga". »* (Henri Tranier)
« Patèr Nòster,
La cata es al cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata se tira.
Amen.
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm. » (Tairac)

L'abat Besson
« L'abat Besson se trobava sus la plaça de Sent-Joan a Vilafranca. Disiá lo breviàri. Fasiá monta-davala, aval e tombèt de dintrar en conversacion amb un òme qu'èra franc-maçon, que cresiá pas a Dius ni mai al Diable. Alèra, li diguèt : "Vesètz, Mossur lo curat, ieu lo Cèl, l'Infèrn, lo Purgatòri, tot aquò aquò es d'istoèras, ieu li cresi pas. Cresi pas que çò que vesi.". L'abat Besson lo daissava dire e totjorn li tornava repetar aquò : "Ieu, cresi pas qu'a çò que vesi, aquò autre aquò exista pas.". Al cap d'un moment, l'abat Besson li diguèt : "Mossur, mon cuol exista ben, amai l'avètz pas jamai vist !". » (A. Mz.)

Devinhòla
« Qu'es aquò que canta quand nais,
Plora a la tomba
E sauta lo riu sens far d'ombra ?
Las campanas.
Quand i a de batejalhas, totas las campanas cantan, quand quauqu'un morís, las campanas ploran e sautan lo riu sens far d'ombra. » (J. C.)

Lo catechirme

« Los dròlles anavan al catechirme. Lo curat lor fasiá recitar la pregària en patoès, parlavan pas lo francés, aquelses dròlles, e lor disiá : "Jesus, aquò es l'anhèl de Dius...". Un d'aquelses dròlles, quand tornèt a l'ostal, lo paire li diguèt : "Se pòt.". L'an d'après, i tornèt e quand tornèt dintrar a l'ostal, lo dròlle diguèt : "Papà, m'a fach tornar dire que èra l'anhèl de Dius. – A non !". Quand lo dròlle tornèt veire lo curat, li diguèt : "Mossur lo curat, vos trompatz, se èra anhèl l'an passat, cal que siaguèsse vaciu aquesta annada ! Avèm de fedas chès nautres !". » (Gabriel Couderc)

« Los pichons dròlles anavan al catechirme. Totjorn lor defendián de manjar de carn lo vendres. N'i aviá un, cada còp qu'anava confessar : "Mossur lo curat ai manjat de cambajon lo divendres.". Aquò durèt un moment. Un jorn, lo curat li diguèt : "Mès, manjas pas pus de cambajon lo divendres ? – Nani, Mossur lo curat. – E perqué ? – Soi arribat a l'òs !". » (N. D.)

Las pregàrias

« La miá memè parlava pas ges lo francés, confessava en patoès e pregava totjorn en patoès. "Aquí i a Jesús present, a l'ostiá nos aten, a la taula dels anjas vòl que nos reçache." » (Lucette Bousquié)

« "Sus la planca del Liuç – lo Liuç es aquí que nos separa de Tarn – los sauvats i passan mès los damnats ne pòdon pas i passar.". Dins lo temps las pregàrias èran en patoès, "Nòstre paire...", tot aquò. » (Léona Cros)

« Coratge mon arma, lo temps passa, l'eternitat s'apròcha, i aurà una planqueta longa mès destrecha, los sauvats passaràn e los damnats tombaràn. » (L'Escura)

« "Lo temps passa, l'eternitat s'apròcha, cada pas, cada moment nos rapròcha del jutjament, i aurà una planqueta longa mès destrecha, los sauvats passaràn e los damnats cabussaràn". Aquò's mon pèra que la m'aviá apresa, la teniá de davant el. » (M. S.)

Campanièr e tombelaire

Lo campanièr était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus per Pascas o per Sent-Joan* ou *del blat e de las castanhas per Nadal.*

« Lo campanièr passava per Pasquetas per far la pascada e per las castanhas. » (L'Escura)

« Lo campanièr sonava las campanas e, per se pagar, passava e preniá de blat e d'uòus. Lo blat per Nadal e los uòus per Sent-Joan. » (Crespin)

« Lo campanièr passava per Sent-Joan per los uòus e per Nadal pel blat o las castanhas secas. » (Tairac)

« Lo campanièr passava per Pascas pels uòus. » (Castèl-Marin)

« Lo campanièr passava après Pascas. Se aviá plan sonat, se i aviá pas ajut de grèla, i fotiam un bocin mai de blat, quand passava après l'escodre. Passava tanben per las castanhas. »

« Lo campanièr passava per las castanhas, e, a l'entorn de Totsants, pel blat. Quand lo blat se semenava. » (A. M.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Sonava las campanas quand i aviá una nivolada. Se la nivolada èra plan partida, n'en balhavan mai. I aviá de campanas qu'èran renommadas, la de Blausac e la segonda – pas la bèla – de Tairac. » (Tairac)

« Las campanas se sonavan quand lo temps èra a l'auratge per que la nivolada passèsse pas tròp dessús. » (L'Escura)

« Aicí a Crespin, lo virava l'auratge !» (Crespin)

« Brandissián las campanas de l'Angèlus per empachar que las sèrps venguèsson. » (Maurice Balsa)

Clergues e marguilhièrs

« Los clergues passavan la setmana après Pascas. » (La Sauvetat)

« Los clergues, lo curat lor balhavan una estrena. » (A. M.)

« Los clergues passavan pels ostals per quistar los uòus. Las marguilhièiras passavan pel blat. » (L'Escura)

« Las margulhièiras s'ocupavan de la glèisa, èrem sièis. Cada sabte, caliá anar garnir la glèisa. Mès, lavàvem pas lo linge, aquò èra las surs de La Sauvetat. E i aviá una memè que s'ocupava de balajar. » (J. C.)

« Las marguilhièiras passavan un còp per an. » (Castèl-Marin)

« Las marguilhièiras passavan e lor balhàvem de blat, aquò èra per la glèisa. » (Tairac)

« La marguilhièira passava pels ostals per quistar d'argent. Aquò èra lo dimenge del Rosari. » (Crespin)

« La margulhièira passava per ramassar los uòus e lo blat. » (Simone Frayssinet)

« Cada dimenge, a vèspras, los marguilhièrs vendián un pan qu'aviá portat una familha. » (L'Escura)

« Èri pichonàssa, ieu, aimavi d'anar amb las margulhièiras. N'i aviá una qu'aimava de rire, s'apelava Marià. Un còp, aquò èra per l'Adoracion, los curats se sesián dins lo còrs sus de bancs. Alara, i aviá una margulhièira qu'aviá una forrura de feina. Marià diguèt : "Li cal estremar la forrura !". L'autra la cercava, pardi : "O ! Sai pas ont ai metuda la forrura !". Marià, arribèt, drecha : "La cercas-pas, lo curat la t'a presa. O sabi, quand es passat pel portal, aviá la coeta que passava per la pòcha.".

Anàvem entreténer la glèisa doas per doas. Quand una se maridava, ne metián una autra. N'i aviá quatre en tot. » (Paulette Rivière)



1

1 - *Clergues de La Sauvetat. (Coll. Georges Maurel)*

2 - *1938, parròquia de Rometa.* (Assis) Yvette Fraysse, Odette Raynal, Noélie Pailhas, Monseigneur Chaillol *avesque de Rodés,* abbé Amiel *curat de Rometa,* Maria Bastide, Georgette Foulquier, (2e rang) Juliette Marty, Juliette Estivals, Lucie Lacombe, Juliette Panissal, Marie-Louise Marre, Yvonne Segond, Lucie Pradines, Marcelle Bruel, Nelly Marre, Maria et Berthe Couffignal. *(Coll. et id. René Marty)*

2



Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Les pèlerinages étaient aussi l'occasion de fêtes profanes. On fréquentait aussi des lieux votifs extérieurs au canton.

« Quand un enfant aviá lo mal vièlh, l'amenavan a Betelha ; quand aviá las cambas tòrtas, anavan a Vilavaira. Pel mal de còl anavan a Sent-Joan de Laur. » (La Sauvetat)

« Anàvem a Bòrs asorar per las polas. Anàvem far un poton a la relequia, balhàvem una pèça. I aviá totjorn lo curat, la sirventa o una sur per nos dire ont èra la relequia. » (Emilienne Blanc / Alémir Blanc)

« Anàvem asorar sent Dalmas pels vedèls, lo 14 de novembre. Quand las polas avián la pèsta, anàvem a Bòrs-e-Bar, aquò es senta Germana. A L'Espinassòla, i anàvem pels pòrcs. Senta Regina a Bladias o sent Marcial a Riupeirós, aquò èra quand los dròlles avián d'eczemà. A Vilavaira, i anavan pel mal vièlh. N'i aviá per lo pietrum, tanben. La font de Murat èra per lavar los uèlhs. Per las dents, lo monde anava a La Vaur. » (L'Escura)

« Anavan asorar a Vilavaira o a Betelha. Metiam de fuèlhas de lèuna dins d'aiga benesida, aquò veniá negre, aquò èra la rancuna. Anavan a Cambolan, atanben. » (R. F.)

« Venián asorar a Cabanés e plan sovent plòviá. Quand montavan per la còsta vièlha cantavan pas los afaires dels sents, disián : "Nòstre-Sénher del cèl, retiratz-nos la plèja per un moment que nos molham l'abilhament !". » (Crespin)

Castèl-Marin, La Plancada, La Vèrnha

« Sent Amans èra lo patron de la glèisa de La Plancada. I a una font encara. » (Castèl-Marin)

« Lo fraire del pairin, aquí, lo faguèron anar asorar a La Vèrnha, aviá de fedas. Un còp èra, quand te caliá anar asorar, te caliá pas crompar res. El, tornèt amb una còrda de carri. Quand arribèt, pareis que los motons l'aurián tuat... Pareis que la mairina li diguèt : "De qu'as fach, crocant ? – Ai crompat una còrda de carri. – Tòrna partir !". » (R. F.)

« Anàvem a La Vèrnha per Sent-Blasi, lo 3 de febrièr. Aquí, èra los pòrcs. Sai pas se n'i aviá pas que portavan de sal per las bèstias ?

Fasiam totjorn una brava bomba davant de partir. A Crespin i aviá tres cafès que donavan a manjar, aicí n'i aviá un autre parelhat. Un còp, lo grand-paire de la miá femna aviá portat una rita, los autres la cachavan darrièr per la far cridar en montant a la glèisa. » (Castèl-Marin)

« Anàvem a sent Blasi, a La Vèrnha, pel bestial mès pus lèu pels pòrcs. Prenián de sal e de pan, un còp èra, per far benesir. » (Crespin)

Crespin, L'Espinassòla

« A L'Espinassòla o a La Bastida, i anavan per las vacas. I aviá de relíquias pertot, se fasián pas ben, fasián pas mal. » (R. F.)

« Monton, aquò èra pels pòrcs e L'Espinassòla aquò èra per las fedas, aquò èra lo quatrième dimenge de mai. Rometa, aquò èra lo mes de mai. Aquí manjàvem bravament d'uòus. I anàvem a pè. Aquò èra per demandar la plèja o lo solelh. » (J. R.)

« Sent Robèrt èra a Crespin, èra pels dròlles que pissavan al lièch. Caliá los menar a la messa lo jorn de la vòta. » (Crespin)

« Anàvem a senta Quitariá a L'Espinassòla per las fedas. I aviá una font que lo monde i anavan asorar pels uèlhs. Cada an, per la Sent-Joan, la tarissián amb lo capèl. » (Crespin)

Monton

« C'est dans cette église, dans cette chapelle, vers cet autel et cette sainte relique qu'accourent tous les jours de nombreux pèlerins pour remercier saint Blaise des faveurs obtenues ou lui en demander de nouvelles. Ils viennent non seulement du Ségala et des différentes paroisses du bas Rouergue, mais aussi des départements du Tarn et du Tarn-et-Garonne, pays où abonde l'espèce porcine dont ils ont à cœur la conservation et la prospérité. (...)

Le vendredi 2 mars 1883, Léon Saint-Géniez, âgé de 13 mois, domicilié à Berteigne, commune de Jouqueviel (Tarn) ayant mis dans sa bouche quelques châtaignes sèches, ne peut les avaler et se met à vomir. Philippe Saint-Géniez et Corinne Barbance, ses parents, emploient, mais en vain, tous les moyens possibles pour le délivrer. L'obstacle arrêté dans le gosier ne peut ni monter ni descendre. Alors ils passent le Viaur et arrivent dans le Rouergue chez les parents de Caroline, dont la mère les exhorte à prier saint Blaise de le guérir. Ils se dirigent aussitôt vers l'église de Montou en priant. La mère fondait en larmes ; mais à peine arrivé à Montou et avant même de pouvoir baiser la relique l'enfant fut délivré.

Il a grandi depuis et se trouve aujourd'hui plein de vie et de santé.

Le 22 janvier 1886, le jeune Paulin Carles de La Salvetat-Peyralès, âgé de 12 ans, fils du facteur de Lescure, fut pris d'un violent mal de gorge. Bientôt il eut toutes les peines du monde à respirer. Comme on le devine facilement toute la maison fut en alarme ; le prêtre et le médecin furent de suite appelés. Le prêtre jugeant le cas très grave, remplit son ministère auprès de l'enfant. L'homme de l'art déclara que l'enfant avait le croup, qu'il fallait des remèdes énergiques et prompts si on voulait le sauver ; il parle de sérum et même de trachéotomie, opération qui consiste à ouvrir la trachée artère pour donner de l'air aux poumons. En face de ces extrémités les parents pleins de foi, sans négliger les remèdes humains, tournent leurs regards vers Dieu et ont recours aux moyens surnaturels. Persuadés que saint Blaise de Montou peut guérir leur enfant comme il en guéri mille autres du même mal, ils le lui vouent, commencent une neuvaine en son honneur et députent immédiatement à Montou le frère du malade pour vénérer la relique et donner une messe. A l'heure même où son frère baise la relique, le jeune Paulin sent son larynx se dégager comme par enchantement, il respire bien plus à l'aise, il est guéri.

Le jour de saint Blaise, le 3 février suivant il était au pied de l'autel pour remercier le bienheureux de lui avoir sauvé la vie et rendu la santé ! » *(Th. Sicard, curé de Montou, décembre 1911 ; document : Rolland Thomas)*

« Disián que l'aiga de la font del Ròc èra bona pels uèlhs. Pareis que tarissiá lo jorn de Sent-Joan e se tornava remplir lo lendeman o lo jorn après. » (Jean Déléris)

« La font del Ròc fasiá plan pels uèlhs. Pièi, anavan asorar a L'Espinassòla, disián que la senta èra estada descapitada. Senta Queteriá, la pregavan pels tropèls, las fedas, quand avián lo tornic. Mas, i a de monde que an de malautiás del cap e que i van asorar. » (Gilberte et Guy Barrau)

« Senta Quitariá a L'Espinassòla, l'anàvem asorar sustot per las fedas e los dròlles pels uèlhs. » (Castèl-Marin)

L'Escura, Cadola

« Aicí, i a sent Amans : fasiá plòure, lo caliá anar cercar a Cadol lo lendeman de l'Ascension e lo far passejar. Menava la plèja. Caliá i anar a pè sens jamai s'árrestar. » (L'Escura)

La Salvetat, Rometa, Monton

« A La Sauvetat, la font de Senta-Crotz èra pels uèlhs. La benediccion que lo curat fasiá durava pas que mièja-ora, pasqué tota l'aiga s'en anava. S'aviatz vist, aquel monde, cossí se despachava d'emplir lo botelhon ! » (J. R.)

« Anàvem quèrre lo solelh o la plèja a Rometa. I anàvem a pè, en procession. Preniam lo desjunar per manjar sus l'èrba. » (G. M.)

« Nòstra-Dòna de Rometa fasiá un bocin per tot, pels uèlhs, mai que mai. I a mème un pelerinatge al mes de mai. I a un polit oratòri a Rometa. » (Eliette Fournier)

« Caliá anar asorar a Monton per que los pòrcs crebèsson pas. » (A. B.)

« Lo monde anava asorar a Monton mès i menavan pas los pòrcs. Aquò auriá fach una manifestacion ! Aquò èra sent Blasi. » (Alice et Lucien Ricard)

« Anàvem a la messa a pè a Monton, aquò èra per dire de garir lo bestial. En tornant de Monton, nos arrestàvem a La Sauvetat per beure un còp. Cadun pagava lo siu còp, senon la messa de Monton seriá pas estat valabla. » (Tairac)

« Per Sent-Blasi, preniam de pan, e, en tornant, ne balhàvem un talhon a cada vaca. » (Marie Mouysset)

« La devocion de Monton per Sent-Blasi s'es totjorn facha. Lo monde veniá mème de pel causse. N'i aviá qu'asoravan dos o tres còps, per las aucas, pels pòrcs e per quicòm mai.

Lo curat ne profitava per lor rapelar que caliá donar una estrena per baisar la reliquiá per qu'aquela reliquia faguèsse efèit. Un còp un curat diguèt a un que veniá asorar : "Mon fraire, sètz vengut per asorar la relíquia, vos caldriá ben balhar al mens un quilò de pòrc. E se trobatz qu'un quilò aquò fa tròp, balhatz al mens lo morre del pòrc o totjorn una aurelha !".

Coma me diguèt un òme, un jorn : "L'annada passada, anèri pas asorar, mès comprenguèri, agèri totes los pòrcs amai la maura malautes, atanben, ara i vau !". Aquò èra un tipe que dintrava pas jamai dins la glèisa.

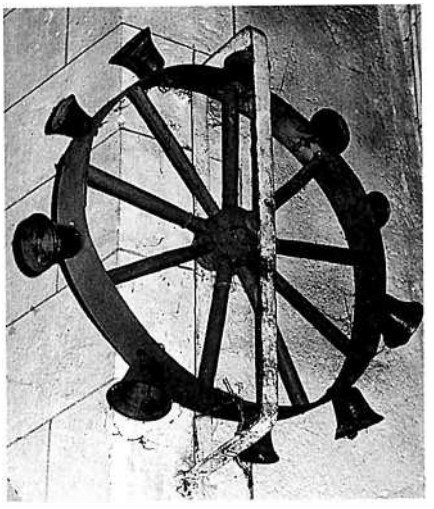
A Monton, anavan quèrre la plèja, tanben. » (J. R.)

Tairac

« Quand avián de mal pel cap, anavan a Tairac. » (R. F.)

« Aviam sent Blasi a Tairac. N'i aviá que portavan un saconèl de blat per lo far benesir e lo donar al bestial. » (Tairac)

« Per la vòta de Tairac, n'i a fòrça que venián asorar per los dròlles qu'avián de retard per córrer. » (Y. D.)



L'Espinassòla, roue à clochettes (XVIIIe-XIXe s.). *(Coll. S. d. L.)*

« Selon la tradition, cette roue aurait été faite avec des clochettes de bronze offertes en ex-voto par des bergers. » (Jean Delmas)

« Aquela ròda, lo jorn de la vòta, los cantaires la fasián virar pendent tot lo Glòrià, alara s'entendiá pas qu'aquelas esquilas. E tanplan per las nòças ! Autres còps, lo jorn de la nòça tanplan, quauques còps, s'anavan amusar a la far virar, per plaser de far virar aquò. » (Moïse Rivenq)

Oraison de l'office propre de saint Blaise

« O Dieu qui avez à saint Blaise pontife et martyr, une constance admirable au milieu des supplices, et l'avez rendu célèbre en lui accordant le pouvoir de guérir les maldies du prochain, faîtes-nous la grâce dans votre miséricorde, d'imiter sa constance dans la foi, et d'éprouver les effets de sa protection dans les dangers. Nous vous en prions par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il. »

Statistiques des pèlerins à *Monton*

Année	Les pèlerins
1892	4007
1893	4783
1894	1719
1895	4817
1896	5026
1897	4675
1898	4793
1899	5288
1900	4502
1901	4268
1902	4832
1903	5591
1904	6144
1905	6240
1906	5900
1907	4760
1908	5230
1909	5000
1910	5505
1911	5008

(Th. Sicard, curé de Montou, décembre 1911 ; doc. R. T.)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois.

« Per la fèsta dels Reisses, lo curat invitava los cantaires e los fabricians per manjar lo piòt. Los pus ancians racontavan lor ancian temps. » (Tairac)

Pour *la Candelièira*, on faisait parfois des *aurelhetas*, des *gonhetas* ou des *pets de vièlha*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelièira, fasiam de pets de vièlha. Las candelas èran per quand i aviá un mòrt dins la familha o quand tronava. » (Crespin)

« Se fasiá de gonhetas. I aviá dos biais. Trempàvem de pan dins d'uòu, lo passàvem dins la padena per lo rostir amb un bocin de sucre dessús. O alara, fasiam una pasta plan espessa, la passàvem dins l'òli plan calda e se conflava. » (E. F.)

« Anàvem far benesir una candela e la fasiam cremar quand i aviá un malur dins la familha o quand tronava. Disiam : "Senta Barba, senta Flor...". » (Tairac)

« La candela se brutlava quand tronava. » (Castèl-Marin)

Lo mars gras e lo mècres de las Cendres

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* est attesté partout en *Roergue*. En *Peiralés*, il était associé aux *gratonadas* que l'on faisait lorsque l'on tuait le cochon en réunissant la famille qui venait parfois d'assez loin avec *la cavala*. Dans les *vikatges*, les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*.

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli. » (Crespin, Tairac, Castèl-Marin)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli e de burre se n'avèm. » (Georgette et Lucien Fontès)

« "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli, adiu paure Carnaval. Carnaval de cinc setmanas, que tant cort tu siás estat ! Se èras estat de sièis setmanas, ieu me seriái plan maridat." Autres còps, se maridavan pel Carnaval, lo monde. » (J. A.)

« "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, caldrà far la sopa amb d'òli." Caliá far magre Lo mècres de las Cendras, fasiam de merluça. » (L'Escura)

« Fasián lo Carnaval en familha, quand avián tuat lo pòrc. Aquí invitavan tota la familha. » (G. G.)

« Tuàvem lo pòrc lo jòus, e lo dimenge, fasiam Carnaval. Reunissiam tota la familha, los oncles, las tantas. Fasiam un bon repais, tot lo monde cantava, n'i aviá mème que dançavan. Passavan la jornada. Aquí los òmes venián cranes, avián una blòda. Un n'aviá una en fial, blua amb de botons tot lo long, lo papà l'aviá negra amb tres botonairas e un còl e lo pepè l'aviá negra e tota redonda. Èran fachas amb de Roen qu'apelavan. » (J. C.)

« La platèla farcida se fasiá per Carnaval, quand avián tuat lo pòrc, dins totes los ostals. Aquò èra la mòda pertot. N'i a que fasián la pèça farcida tanben. » (La Sauvetat)

« La pèça farcida se fasiá pel Carnaval. » (T)

« Per Carnaval, avián tuat lo pòrc e fasián una poitrine *farcida, la pèça farcida qu'apelavan. Lo farç èra fach amb de pan, d'uòus, de persilh, un bocin de fetge o de carn de salcissa. »* (E. F.)

(1) Las mascas

« Los òmes se mascavan en filhas amb de polits cotilhons blancs. Per se mascar, lo monde fasiá pas de mascas en carton, se metián de mèl per la figura, fotián lo morre dins las plomas e èran prèstes, èran mascats. » (Crespin)

« Nos mascàvem per poder dintar per beure un còp. Marcàvem lo Carnaval. Metiam de mèl sus la figura e de plomas. O alara, fasiam amb de rossèl d'uòus e chimpàvem lo cap dins lo duvet de las aucas. Aquò fasiá passar una bona serada. » (Tairac)

« Los òmes avián la blòda de la memè, fasián de mascas amb de plomas.» (Castèl-Marin)

« Los qu'èran mascats disián pas un mot, pas res, per se far pas reconéisser. Aquò èra la terror dels dròlles pichons. » (M. S.)

« Anàvem dins los ostals ont i aviá de filhas e dançàvem. Èrem mascats en femnas, sustot, amb los cotilhons de la memina o tot aquò que trobàvem, empr'aquí, un capèl o coma aquò. Pièi, metiam de mèl per la figura amb de plomas. » (Lucien Rivière)

« Las mascas èran amb de carton, amb de colors se carmalhavan, crompavan pas de mascas ! » (L'Escura)

« Anàvem dins d'ostals que i aviá de dròllas. Apièi nos demascàvem, dançàvem e beviam. » (Crespin)

« Ieu èri pichinèl, aviái una paur que me trolhava quand dintravan aquel monde ! » (Castèl-Marin)

« Metián de mascas, venián davant la nèit e nautres los coneissiam pas. Las dròllas avián pas l'ocasion de far de potons coma uèi e alèra profitavan de l'ocasion del jorn de Carnaval que los tipes poguèsson venir per que la mamà lor disiá pas res aquel jorn ! » (L'Escura)

Les *raujòlas* ou les *aurelhetas* étaient les pâtisseries traditionnelles en période de *Carnaval*. La fête des *raujòlas* à *Riupeirós* était très suivie par les gens du *Peiralés*.

« L'afaire del Carnaval, aquò èra la raujòla. Aquò èra fulhetat. N'i a que èran amb de carn, d'autras amb de prunas, de figas, de pomas. Èran pichonas. Pastàvem la farina amb d'aiga, un blanc d'uòu, de burre. Lo burre, lo caliá pas plànger. Rotlàvem un costat, tornàvem aplatir e rotlàvem de l'autre. E caliá un forn plan caud. » (Marie-Louise Magne)

« Fasiam de raujòlas fulhetadas amb de carn o de prunas. Aquel jorn, aquò èra la fèsta de las raujòlas a Riupeirós. Lo monde i anava. » (Crespin)

« Aquel jorn èra important dins l'annada. Anàvem manjar las raujòlas a Riupeirós e... tota la jornada amb de filhas. Aicí se fasiá los pets de vièlhas. » (Tairac)

« Fasiam de fogaças, de pastisses de prunas o de pomas, d'aurelhetas, de pets de vièlha... » (Florence Rieunaud)



1



2

1 - *4 de junh de 1896*, première communion à *Monton*.
(2e rang, 3e à partir de la droite) Marie Issaly. *(Coll. et id. Maria Cantagrel)*

2 - 1935, la famille Serres à la première messe de Rémy (fils de Joseph Serres né en 1875 à *Camalet de Tairac* et de Rosalie Trébosc née en 1865 à *La Ròda de Tairac)* *(Coll. et id. André Serres)*

Carèma



1



2

1 - *1934, Linhièirós de Tairac*, confirmation. Henriette, Albine et Irma Issanchou. *(Coll. et id. G. D.)*

2 - 1942, communion solennelle. Adrienne et Georges Rey. *(Coll. et id. Anne-Marie Fraysse)*

(1) L'estòfinada de Rampalms
« Aicí lo metiam dins lo riu de Porcassés mas que l'estremàvem : lo fotiam jos de raiçasses. Èra lo jorn de Rampalms aquò, que manjàvem l'estòfin e la fogaça. » (Paul Foulquier)

Le carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa d'òli. La pompa a l'òli* remplaçait les *raujòlas grassas.*

« Lavavan las olas e los topins per que i agèsse pas de graissa. N'i a que fasián estamar las olas de coire pel Carèma. » (La Salvetat)

« Lavavan l'ola, la fretavan per que i agèsse pas de graissa per far la sopa magra pendent lo Carèma. » (Crespin)

« Lavavan las olas que i agèsse pas de grais. Fasián la sopa amb d'òli. » (Marie Boudou)

« La carn èra defenduda lo mècres e lo vendres. N'i aviá que se privavan de desjunar e de sopar. Fasián pas que lo repais de miègjorn.

Las campanas sonavan a onze oras, pas a miègjorn. Caliá far una collation *per dinnar pas a miègjorn. » (Tairac)*

Rampalms e la Setmana Senta

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. Certains décoraient les rameaux avec de petits gâteaux en forme de *fogaças* appelés *gimbeletas*. On se servait du *ram* pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de *la pòrta* lorsque l'orage grondait ou encore pour bénir les morts.

« Aquò èra de bois o de laurièr. Ne metiam dins los ostals e dins los estables. » (Crespin)

« Ne metiam un bocin dins las pèças, un bocin a l'estable, a l'ostal. Quand tronava ne copàvem un bocin e lo metiam al fuòc. » (L'Escura)

« Lo metiam sus la chiminèia, amb los pòrcs, un pauc pertot. De còps ne getàvem un tròç al fuòc per que lo tròn tombèsse pas e fasiam lo signe de la crotz. » (La Sauvetat)

« Lo gardavan, ne metián un bocin a l'estable e mème aquelses qu'avián de bornhons, ne metián una fuèlha al bornhon. Quand tronava, ne metián una fuèlha al fuòc amb d'aiga benesida e disián "Senta Barba, sainte Lucie*...". » (Tairac)*

Selon le lieu ou les familles, on préparait *l'estòfin (1)* et diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Pels Rampalms, se fasiá l'estòfin e de fogaça. » (La Sauvetat)

« L'estòfinada se fasiá mai que mai per Rampalms. » (G. M.)

« Per Rampalms, aquò èra l'estòfin. Lo metián a trempar una setmana a l'avança dins lo potz que i tiravan pas que d'aiga pel bestial. » (M. Bd.)

« Pels Rampalms, fasiam de fogaça. N'i aviá per quinze jorns. S'en fasiá un plen forn. » (Crespin)

« Pels Rampalms, alucàvem lo forn pas que per far de fogaças, fasiam un plen forn de fogaças. Las fasiam amb de levam, lo metiam lo ser. Aquò montava. Lo lendeman, pastàvem aquò, quatre oras. La metiam dins un palhasson, caliá que la pasta tornèsse montar tota sola. La caliá prèsta a l'ora. Caliá de farina, d'uòus, de sucre, de levam e lo parfum... metiam d'ecòrças, quand n'aviam. » (P. R. / L. Rv.)

« Gardavan la fogaça dels Rampalms juscas a Pascas. » (Castèl-Marin)

« La fogaça, aquò èra pels Rampalms. Alucavan lo forn, lo monde se prestavan lo levam e fasián la fogaça. » (Tairac)

Le jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Lo jòus sent fasiam de sublets amb de castanhièr, que se deruscava plan. » (Ernest Magne)

« Lo jòus sent aviam de còrnas e ne fasiam de bèlas, de cornàssas amb d'aquò de castanhièr o amb de boissons. Aquò èra per remplaçar las campanas que s'en anavan. I aviá tanben de concas, de ranas, d'arenas. » (La Sauvetat)

« Lo jòus sent, anàvem a l'ofici, avián de cornaus, e, quand l'ofici èra acabat, cornàvem dins la glèisa. I aviá de reinetas. » (Tairac)

« Fasiam de tapatge a la fin de l'ofici, l'abat nos donava lo sinhal. Podètz creire que ne fasiam de tapatge ! » (Crespin)

« Los enfants avián de ranas, aquò de castanhièr. Anavan a la glèisa e estuflavan a la fin de l'ofici. I aviá de còrnas de rusca, aquò fotiá un trabalh del Diable ! » (L'Escura)

« Fasián de còrnas e de sublets amb la rusca de castanhièr. » (Castèl-Marin)

« Òm copava una branca de castanhièr gròssa coma lo det. La saba èra montanta. Fretàvem la branca e pièi fasiam una còrna. » (M. S.)

« "Saba, saba, pèl de cabra, pèl de buòu, vint-a-quatre, dètz-a-nòu, la pola rotja a fach un uòu sus la coeta de la vedèla, tira, tira caramèla.". Aquò èra quand fasiam de còrnas de castanhièr. » (R. F.)

Quelques interdictions particulières pesaient sur la Semaine Sainte.

« Lo vendres sent, caliá pas tocar a la carn e se trabalhava pas pendent l'ofici. » (L'Escura)

« La Setmana Senta fasiam pas la bugada que qualqu'un riscava de morir dins l'annada. » (La Sauvetat)

« Pendent la Setmana Senta, caliá pas que faguèsson la bugada e lo jòus sent après miègjorn se trabalhava pas, i aviá l'ofici. » (Crespin)

« Se trabalhava lo jòus sent, lo matin, mès lo ser i aviá l'ofici e degús trabalhava pas. Lo sabte i aviá la benediccion de l'aiga e los òmes anavan confessar lo sabte après-miègjorn. » (Tairac)

1900, La Sauvetat.
(Assis) X, abbé Jeanjean *(curat de La Sauvetat,* décédé en 1915), Denis et Marie-Anne Roussille (née Carles), (2e rang) Agnès (née Campagnac) et Louis Carles, Auguste et Marie Roussille (née Ginestet), (3e rang) tous inconnus. *(Coll. et id. Elise Roussille)*



Los rectors

Personnage central de *la parròquia, lo curat,* bien que très respecté, était parfois brocardé.

« Aquò èra un òme qu'èra pas tròp riche. Aviá pas qu'una cabra, viviá empr'aquí de quauques pichòts trabalhs, anavá a la jornada. Un jorn, la cabra li faguèt tres cabrits. Èra tot content.

Dins la comuna i aviá l'Adoracion e totes los curats se reunissián. Quand agèron facha la fèsta, aquel òme los anèt veire. Un curat li faguèt : "Tè, bonjorn Pelasin. – Bonjorn a totes !". Atrapèt una cadièira e se seguèt. Degús li disiá pas res. Al cap d'un moment, lor faguèt : "Ai una cabra qu'a fach tres cabrits. – Tres cabrits ? E cossí fa per los far tetar ? – Coma ieu fau ara : dos tetan e l'autre finta...". Aquí, pardi diguèron : "Li podèm ben pagar un veirat a beure.".

Anèron cercar una botelha mès pas d'aquela que bevián, aquí. Al cap d'un moment que l'agèt tastat, lor diguèt : "O ! Qu'es bon, Mossur lo curat, qu'es bon aquel vin !". Se fintèron, totes. Al cap d'un moment, li paguèron del bon vin. L'autre demorèt aquí, diguèt pas res, los daissava parlar. Alara los curats li diguèron : "E aquel d'aquí, cossí lo trobatz ? – Aquel d'aquí a pas besonh de vantar, se vanta sol !".

Après li balhèron un bocin de fromatge mès un curat li diguèt : "Mefisatz-vos perqué fa perdre lo parlar, aquel fromatge... – Que fasètz plan de me dire aquò, Mossur lo curat, ne vau prene un brave tròç, qu'ai la femna que parla plan pro !". » (N. D.)

« Quauques còps, los curats del canton s'invitavan per dinnar. Aquel còp, aquò èra lo curat de Riupeirós qu'aviá invitat lo de La Sauvetat. La sirventa lor aviá fach un bon despartin. Pèi, passèron la serada ensemble. Lo ser, quand la sirventa faguèt la vaissèla, manquèt la culhièira. O diguèt al curat. "A ! Aquò serà lo curat de La Sauvetat que la nos aurà flambada...". Vite, i envoièt una letra : "Je ne dis pas que vous avez pris la louche, mais je ne dis pas non plus que vous l'avez pas prise...". *Va plan. Lo curat de Riupeirós li tornèt respondre :* "Je ne dis pas que vous avez couché avec la bonne mais je ne dis pas non plus que vous n'y avez pas couché car si vous aviez couché dans votre lit, vous auriez trouvé la louche !". » (A. Mz.)

(Coll. Christiane Déléris-Ricard)



Pascas, Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie et dans la plupart des *borgs* du *Roergue* on promenait le bœuf gras. Mais dans les *vilatges,* les *mas* ou les *bòrias* du *Peiralés,* c'était surtout *la pola farcida* qui était à l'honneur. Le jour de *Pascas,* les hommes mettaient leur costume des grands jours.

« Lo jorn de Pascas, los òmes montavan al cap de la glèisa e las femnas demoravan darrièr, al fons. Los autres dimenges, aquò èra lo contrari, las femnas èran davant e los òmes darrièr. » (L'Escura)

« Los òmes anavan a la messa amb la blòda, la quitavan per anar a la comunion, la pausavan sus la cadièira e la tornavan metre après. » (Tairac)

« Lo dimenge de Pascas, los òmes quitavan la blòda per anar a la comunion. La messa primièira èra pels òmes, caliá que las femnas demorèsson a l'ostal per far la sopa. Las femnas, las confessavan pas lo sabte sent. » (La Sauvetat)

« Aquel jorn los òmes enlevavan la blòda. Plan sovent, tornavan cargar lo costume novial o alara quicòm de novèl qu'avián crompat per Pascas. » (Tairac)

« I aviá la messa primièira, après, anavan cercar de reponchons e lo ser tornavan a vèspres. » (Crespin)

« Per Pascas, se manjava una pola farcida. » (Crespin, Castèl-Marin)

« Lo jorn de Pascas, se manjava la pola farcida. » (Tairac)

« Per Pascas, se manjava una pola farcida o un bolhit de buòu e de còps una ensalada d'aranges. » (Castèl-Marin)

« Pareis que i aviá lo salcissòt de Pasquetas. » (Tairac)

Las Rogacions e los bens de la tèrra

La protection des récoltes et des troupeaux donnait lieu à de nombreuses bénédictions qui avaient lieu selon les endroits à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, Sent-Ròc...* Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. Cette bénédiction *dels bens de la tèrra* était assortie de litanies dont le texte était souvent transformé par dérision, en occitan.

« Las Rogacions èran per l'Ascension. Aicí se fasiá una procession pendent quatre o cinc jorns. Anàvem un còp d'un costat, un autre còp de l'autre. Benesissián la tèrra, los camps, las recòltas. » (A. M.)

« Per las Rogacions i aviá la crotz del molin de Rometa, la crotz del Mas del Puèg e la Pèira Blanca. » (La Sauvetat)

« I aviá la crotz del camin de La Planqueta, la crotz de Calmèls-lo-Naut... Aquò èra pels bens de la tèrra. Lo curat passava dins totes los vilatges per benesir lo bestial. Anavan a la crotz. Lo monde portavan un bocin de sal, un bocin de pan e fasián benesir mème los bornhons. » (Tairac)

« I aviá la crotz de Sabatièr, la crotz de La Redondiá e la crotz del Plan. E mème la crotz qu'es a la cima de las vinhas. Las Rogacions èran per los bens de la tèrra. Lo luns èra pel fen, lo març pel blat e lo mècres per la vinha. » (Crespin)

« Las Rogacions èran pels bens de la tèrra. Disiam las letànias dels sents. De còps, aquò èra : "Prega per ieu, que lo Diable crebe". Pendent la guèrra, disián que cantavan :"Ora pro nobis, misèra d'òmes". » (L'Escura)

« Quand se disiá las letànias, n'i a que i èran pas tròp e que disián : "Pica patanons, pica patanons, passa-tu, vèni-tu, passa-tu, vèni tu !". » (Tairac)

« Cantavan las letànias dels sents e fasián : "Te rogamus audi nos". Justament, i aviá un cantaire que passava davant son polalhièr e apèi caliá que tornèsse dubrir a las polas. Alara lo tipe combinèt quicòm qu'èra pas brica bèstia. Davant de partir de son costat, per la procession, fotiá una plena pòcha de gran, de milh, de blat e quand arribava en fàcia son polalhièr, fasiá : "Te rogamus audi nos", galopava vitament : "Tina, tina, tina, pleta, pleta, pleta !", dubrissiá a totas las polas, tornava e disiá : "Te rogamus audi nos". » (J. R.)

« De còps, al luòc de dire "Priez pour nous", *disiam "Pica patanons". » (La Sauvetat)*

« De còps, se disiá : "Te rogamus audi-nos, te rebalas amb un bigòs". » (Crespin)

« Disiam : "Pòrta-me lo carri per deman". » (Marie Mazars)

« Lo curat passava dins lo mes d'agost. Fasiam benesir un bocin de blat, de pan e apièi benesissiá lo bestial. Quand i aviá pas qu'un ostal, lo curat anava a l'ostal, se n'i aviá maites, aquò se fasiá a la crotz. » (E. F.)

« Lo curat passava e tot lo monde portava de blat o de pan a la crotz del vilatge. Fasián benesir aquò per Sent-Ròc. Lo curat benesissiá las abelhas, tanben. » (G. C.)

« Après Nòstra-Dama, après lo 15 d'agost, per Sent-Ròc, lo curat passava dins los ostals, benesissiá lo bestial, las recòltas e tot, de sal, un tròç de blat, un tròç de pan, un tròç de pan pel can, un tròç de lard pel cat... » (La Sauvetat)

« Lo curat passava de còps per las Rogacions, de còps per Sent-Ròc, al mes d'agost. Benesissiá lo blat que portàvem. Après, balhàvem aquel blat a las polas. Benesissiá las recòltas, lo bestial e las abelhas. » (Castèl-Marin)

« I aviá la benediccion del bestial, lo mes d'agost, après l'Ascension. Passavan pels ostals, benesissián los bestial e las abelhas. Lo curat se virava d'a vas lo bornhon e disiá una pregària. La cira servissiá per far las candelas per la glèisa. » (Y. D.)

« Per las Rogacions, lo curat passava dins totes los ostals per benesir lo bestial. » (Crespin)

« A Crespin, i aviá la crotz vièlha de la plaça amb una pèira curada e, a-n-aquela crotz, aquí, quand se benesissiá lo bestial. Se pausava de blat, de sal, de pan pert lo far benesir. » (I. C.)



1

Pentacosta e la Fèsta-Dius

« Per Pentacosta, anàvem portar l'aiga benesida de Pentacosta pels camps. N'i aviá un qu'aviá un pomièr que jamai i aviá pas de pomas. Un de Tairac li diguèt : "Lo te cal lavar amb l'aiga de Pentacosta". Lo lavèt e i agèt de pomas » (Tairac)

« Anàvem portar l'aiga benesida pels camps per Pentacosta. L'aiga benesida per Pascas èra pas que per l'ostal. » (La Sauvetat)

« L'aiga èra benesida per Pentacosta e la memè la fotiá pels camps. » (Castèl-Marin)

« Fasiam d'autars e portàvem de flors. Fasiam una procession. » (Tairac)

« Per la Fèsta-Dius, i aviá una procession, fasián una capèla al fons del vilatge. Un còp, lo grand-paire de Bodon aviá montat l'ase a la fenèstra. » (Crespin)

« Aviá montat l'ase a la fenèstra e li disiá de saluar totes los que passavan. O contavan aicí. » (Madeleine Maffre)

« Lo pepin de Bodon, que l'apelavan Jan de Briana, èra pas tròp devociós. Alara un còp que la procession del Sant-Sacrament passava pel carrièirat a Crespin, fèt montar l'escalièr a un ase, e lo prenguèt a la cosina e li fèt metre la cap a la fenèstra e quand la procession passava li cachava la coeta e lo fasiá bramar. » (I. C.)

« E li disiá : "Contempla mon ase !" »

(A.-M. F.)

Nòstra-Dòna d'agost o Sent-Ròc

« Al mes d'agost, lo curat veniá benesir lo bestial. Portàvem una sieta, un planponh de blat, un talhon de pan dessús, e lo monde se reunissiá sus la plaça de Favòls e lo curat benesissiá aquò. E fasián sortir lo bestial. » (P. Fo.)



2

1 - *1928, Fèsta-Dius, escòla Stanislas de La Sauvetat. (Coll. A.-M. F)*

2 - *14 de junh de 1942, Blausac. (Coll. Fournier-Bousquié)*

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, *la Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*. Les cendres protégeaient *l'òrt* contre les chenilles, *l'ostal* contre les fourmis et *lo bestial* contre *la garrelièira*.

« La velha de Sent-Joan, s'alucava un fuòc. Montàvem pas tot a fèt sul truc, montàvem al Rocàs. Fasiam un grand fuòc e dançàvem, nos amusàvem. D'amont, ne vesiam maites dins la campanha. » (L'Escura)

« L'òm se reunissiá, cadun portava son fagòt de brancas. Anàvem dins un endreit un bocin elevat e fasiam lo torn del fuòc. Aquò èra per la velha de Sent-Joan. » (E. M.)

« Lo radal se fasiá lo ser pel comunal. Se disiá : "Se fas pas lo fuòc de Sent-Joan, los bigals t'acabaràn.". » (R. M.)

« Per Sent-Joan, fasián un fuòc. Ieu, èri estat vailet, caliá far la ronda tot al torn del fuòc. Tanplan, après, fasián volar lo fuòc. I aviá una cançon : "Bèla, Sent-Joan s'apròcha", mès la sabi pas. » (Raymond Delmas)

« Los meissonièrs viravan lo cuol al fuòc de Sent-Joan e disián : "Cal caufar los rens per dire de poder meissonar amb lo volam." Maites fasián lo fuòc per empachar lo missant bestial de dintrar dins l'ostal. » (Tairac)

« N'i aviá que prenián las cendres e que las anavan espandir al torn de l'ostal. Aquò empachava las fornises e las sèrps. E lo lendeman matin, totes los tropèls de vacas passavan sus las cendres. » (Castèl-Marin)

« Lo radal se fasiá, aquò fasiá partir las fornises. » (Crespin)

« Far lo fuòc, aquò parava los formics de l'ostal. » (G. Br.)

« Lo fuòc de Sent-Joan aviá lo poder de tuar las fornises. O volguèri dire a quauqu'un e me respondèt : "Oc, se o fasètz sus la formilièira !". » (M. Bd.)

« I aviá una vièlha filha que fasiá lo fuòc amb un planponh de pas res, quauquas fuèlhas o coma aquò, per las fornises. » (P. R.)

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*. Autrefois, en *Roergue*, à *la Totsants*, on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus. Cette tradition de *l'encanh* ou *crida de las armas* existait aussi en *Peiralés*.

« Lo lendeman de Totsants fasiam de dons, portàvem de lard, de polets, de pan... e un marguilhièr, après la messa, los vendiá. Amb aquel argent, disián de messas per las armas del purgatòri. Una annada, i aviá un parelh de polets qu'avián una tufa sul cap, drolament polits ! I aviá un tipe qu'èra vengut amb l'idèia de crompar quicòm plan bon mercat. Volguèt dire un mot mas que qualqu'un lo susdiguèt. Alara anèt dire a l'autre : "Escota, sèm pas aicí per nos portar concurrença, se tu as enveja d'un altre parelh de polets, digas-o me". Alara vesètz, i aviá mai que de pietat. » (La Sauvetat)

« A la campanha, lo monde balhavan una torta de pan, una volalha, d'uòus... A la sortida de la messa, i aviá un margulhièr que metiá un prètz. Se montava de dos sòus, cinc sòus. » (A. M.)

« Lo lendeman de Totsants, i aviá de monde que fasián de dons amb de lard, de polets... La fabrica los metiá a las enchèras. Amb aquel argent, disián de messas per las armas del purgatòri. » (G. M.)

« Lo curat vendiá de blat per las armas e amb aquel argent, disiá de messas. Aquò se fasiá al mes de novembre, après Totsants. Lo blat èra vendut a-n-aquel que n'aviá besonh. » (Crespin)

Las capèlas
De nombreuses *capèlas* desservies par *un capelan* ont été fondées au cours de l'histoire. Leur service et leur entretien étaient financés par des rentes assises sur des biens ou des revenus fonciers.

L'Escura
« Chapelle dite La Chapelaine, maison et patus à Lescure, terre près Planesses.
Chapelle de Plasins, vaut 36 l. levables dans la paroisse ; elle est desserviable à Najac.
Chapelle de Belet, vaut 17 l. desserviable à Lescure. »

L'Espinassòla
« Chapelle de Fabre, dotée d'une maison, vigne
Chapelle de [?] dotée de neuf setiers seigle de rente, à Trémouls et à Auzits ; vigne considérable, un pré, chargée d'une messe tous les mercredis. »

Mouton
« Par ordonnance du 18 juin 1726, le curé doit faire dire la messe à Murat un dimanche par mois et les fêtes alternativement à Murat et à Flaussin ; les autres trois dimanches, à Flaussin. On fera, dans chaque église, le catéchisme, instruction mais jamais l'administration des sacrements, sans la volonté du curé, par transaction passée entre le curé et habitants de Murat, du 2 août 1728.
L'ordonnance du 15 juillet 1739 a été renouvelée le 10 avril 1781.
Chapelle de Romegoux, sous l'invocation de sainte Anne et saint François, fondée par Hardo de Bars, seigneur de Romegoux, en 1528, dotée de neuf setiers seigle mesure de Najac chargée de deux messes par mois.
Chapelle de Murat, sous le nom de l'Arnaudie et la Courtade fondée par Jean Marti (notaire ?) dit Cadulfi natif de la Roque Viaur appelée l'Arnaudie et la Courtade en 1529, chargée d'une messe par mois dans la chapelle de Murat, le dimanche que le vicaire ne la dit pas, ordonnance de Tourouvre en 1726.
Chapelle de Malause. »

Rometa
« Romette tire son nom, d'après la tradition locale, du mot patois *roumé*, "ronce", parce qu'on aurait trouvé dans les ronces la statue de Marie, vénérée dans cette église, qui est un lieu de pélerinage assez fréquenté par les habitants de la région.
De nombreuses paroisses s'y rendaient autrefois processionnellement. Celles de la Salvetat et de Pradials sont demeurées fidèles à cette pratique.
L'ancienne statue de la Vierge a subi de fâcheuses dégradations. On croit que l'église actuelle de Romette remonte au XIIIe siècle. »
(Touzery, 1787)

« Un Tornièr cridava lo blat sus la plaça. Lo que mai ne donava d'aquel blat, balhava d'argent e lo preniá. Cadun anava portar la mesura de blat. Disián qu'aquò èra per donar de messas. Aquò se fasiá lo dimenge après Totsants. » (L. Rv.)

« Aquò se fasiá a la cridada, i aviá de polas, de pan, de castanhas. Aquò èra lo lendeman de Totsants. » (Tairac)

« Per Totsants, tot lo monde portavan de blat a la glèisa e vendián aquel blat per pagar de messas. » (Castèl-Marin)

« A La Plancada, cada familha portava una torta de pan e la cridavan. Èra per las pauras armas. » (P. Fo.)

« Aquò se fasiá de pèra en filh dins la familha, fasián una quista, cresi que passavan pels ostals. I aviá una cridada sus la plaça. Lo monde balhavan d'uòus, de polas... Lo vendián e, aquel argent, lo balhavan al curat per dire de messas. Aquò se fasiá en patoès. Disián : "Dotze-cents francs, un ! Tretze-cents francs, dos ! Catòrze-cents francs, tres !". Un còp, avián emblidat de balhar quicòm al curat. Apièi, entendián de polas que cantava, que cantavan... Alèra, avián soscat qu'avián pas balhat aquelses sòus.

Dins lo temps, i aviá tres fèstas d'armas, la de Totsants, la de Pascas e la de Nadal. » (S. Fr. / Gervais Frayssinet)

« Se jongiá pas, davant la messa, lo jorn de la fèsta de las armas. » (L'Escura)



1



2

La Salvetat

« Chapelle de Glandières dotée le 22 cartes seigle, 2 cartes avoine, mesure de Tolène, qui en font vingt mesure de Rodez. Paie 19 l. 6 s. 4 d. de vintième noble.

Le service a été réduit à douze messes basses par an, par ordonnance du 3 janvier 1786.

Balsuc, curé de Joqueviel, titulaire en 1788.

Faramon, baron de Jocqueviel, patron et collateur.

Chapelle de Pausier, sous l'invocation de saint J.-Michel ;

Fondée en 1503 par Guilhaume Pausier de la Salvetat, ne valait que dix livres ; le dit Guilhaume l'augmenta d'une maison, jardin, pré et deux champs de la mouvance du Chapitre, qui acquit le patronage par le consentement qu'il donna.

Le fondateur veut qu'à chaque mutation le titulaire paye 5 l. tournois au chapitre pour le droit de lods des dites possessions. L'acte reçu par Tayraci, notaire est au chapitre.

Chapelle de Pradines

Terre dite Cannalete basse à Soulaisset. estim. 22 l.

Terre Burgue au dit lieu 26 l. 8 s.

Chapelle de Saint-Clair.

Chapelle de l'Hern, à Verfeuil.

Deux chapelles, dotées d'une charretée de blé et un chenevier. » *(Touzery, 1787)*

1 - 1931, Lourdes.
Maria Carrié, Sidonie Muratet, Léa Loupias, Georgette Cabrit, Andréa et Paula Nouviale, sœur Marie-Madeleine, chanoine Chincholle, Marie Frézières, Yvonne Saint-Amans, Maria Saurel, Léa Déléris, Adolie Marty. *(Coll. C. D.-R.)*

2 - 1913, Lourdes
(Coll. André Serieys)

Nadal

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

« Trelhonavan, aquò començava lo 13 de decembre, davant l'Angèlus, a la tombada de la nèit. Lo 13 ser fasián tres còps. "Tres còps a l'ostal Marie", caliá dire. Apèi trelhonavan una minuta, lo 14 ne fasián doas, lo 15 ne fasián tres... jusc'al 24 al ser. Aquò èra lo campanièr que sonava. » (L'Escura)

« Lo campanièr trelhonava tretze jorns davant Nadal. » (La Sauvetat)

« Lo campanièr, cada ser, anava trilhonar, de còps que i a, los dròlles l'anavan veire. Lo primièr jorn, aquò èra un, lo segond, dos... A la fin, aquò èra a la volada. » (Crespin)

« I aviá un trelhon de mai cada ser, juscas a Nadal. » (Tairac)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

« A la glèisa, per Nadal, cantàvem de cantiques qu'èran mièg en patoès, mièg en francés. Aquò èra los òmes que fasián lo patoès e los dròlles que respondián en francés. I aviá "Enfants revelhatz-vos". » (G. G.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo piòt* que l'on dégustait parfois au retour de la messe de minuit. L'on disait même que les *carbòts* de *l'ascla nadalenca* avaient des vertus protectrices.

« Metiam un planponh de fen e un bocin d'aiga per l'ase e quand nos levàvem i aviá pas pus res, i aviá pas pus de fen ni d'aiga.

Aqueste ser, fasiam un polit fuòc, cercàvem l'ascla nadalenca, un brave soc. Coma aquò lo fuòc èra pas crebat en tornant de la messa de mièja-nèit. Fotiam de salcissa al fuòc e la manjàvem per revelhonar. » (Crespin)

« Metiam un brave tanc al fuòc, que cremèsse... » (Castèl-Marin)

« Fasiam un grand fuòc per la velhada. I aviá l'assemblada de la familha que esperava la messa de mièja-nèit. Quand tornàvem de la messa manjàvem quicòm. » (Tairac)

« Quand tornàvem de la messa de mièja-nèit, aquel jorn, podiam menar las dròllas pel braç, davant, caliá pas las tocar. » (La Sauvetat)

« Per téner lo fuòc pendent la messa de Nadal, metián lo soc de Nadal, pèi l'escantissián, quand tornavan de la messa, e lo portavan al granièr per empachar lo fuòc de tombar sus l'ostal. Aquò se fasiá mès sens dire res a degús, per superstición. » (La Sauvetat)

« Preniam Nadal coma Pascas, aquò èra pas las mèmas pregàrias a la glèisa, autrament, dins los ostals... Sabètz qu'anàvem a matinas, tornàvem arribar e i aviá pas de revelhon, cadun anava al lièch. » (J. C.)

« Aviam pas grand causa mès metiam l'esclòp dins la chiminèia, pardi ! Disiam qu'aquò èra lo pichon Jèsus qu'o fasiá. Aviam un orange, un bocin de chòcòlat, un sacon de pastilhas... » (L'Escura)

« Metiam l'esclòp a la chiminèia per que lo pichon Jèsus passèsse. La chiminèia èra pro bèla per que passèsse ! » (Castèl-Marin)

« Per revelhonar, manjàvem aquò qu'aviam, una pintarda, una piòta, un aricòt... » (La Sauvetat)

Nadal de las bèstias

« Aquò's pas que la nèit de Nadal que las bèstias parlan :
"Lo Crist es nascut !", fasiá lo pol.
Lo buòu li respondiá : "Ont ?".
E la cabròta : "A Betléem !".
E l'ase que fasiá : "I cal anar, i cal anar !" »
(M. Bd.)

Nadalets

Pastres, pastretas

Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos pecaire
Pastres, pastretas, desrevalhatz-vos
Que vòstra maire a besonh de vos pecaire
Que vòstra maire a besonh de vos.

Los pastres venon amb los anhèls (bis)
A l'Enfant-Jèsus, donan lo pus bèl (bis)

Los mages venon amb los presents (bis)
Portan la mirra, l'aur e mai l'encens (bis)

Ieu que sòi paure, que n'ai pas lo sòu (bis)
A l'Enfant-Jèsus, doni tot mon cur (bis).

Dins los èrs, dins los camps

Dins los èrs, dins los camps
Dins lo pus paure ostal
La jòia aqueste ser dal cèl
Es davalada
Los trelhons dels cloquièrs
Cantan pertot Nadal
Qu'es de totes lo temps
La pus bèla
La pus bèla serada.

Los Anges dins lo cèl
Anonçan l'arribada
D'un paure fantonèl
Nascut dins la velhada
De Dieu es envoiat
Per relevar la tèrra
Admiratz sas bontats
Cantaz totes sa glòria.

Gloèra a Dieu per totas sas bontats
Patz a las bonas volontats
Tintatz, campanetas, dins vòstres cloquièrs
Cantatz, musiquetas, jòia pels cretièns.
(Odette Costes)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Après un siècle d'efforts, elle a réussi à marginaliser l'occitan pour mieux préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil.

« Aquelses vèrbes, puta. Cada còp que parlavi patoès... un vèrbe ! » (Georges Vergnes)

« Quand èrem dròlles, parlàvem patoès. Après, lo mèstre repotegava que los dròlles fasián pas que parlar patoès. N'i aviá que sabián pas dire lo nom en francés quand arribavan a l'escòla. » (Odile At)

« Ai apres lo francés a l'escòla, mai que mai, mès pas tan vite qu'aital. » (Léa Mazars)

Si la plupart des *mèstres* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente. La condition des *regents* n'était pas toujours facile et la fréquentation des élèves était pour le moins irrégulière.

« La miá paura mamà èra mèstra d'escòla, anava al Bibal a pè : quatre quilòmestres lo matin, quatre lo ser. » (J. R.)

« Aicí, anàvem a l'escòla a Rometa, aval. Tot l'ivèrn, i anàvem amb los esclopets, quand arribàvem a Rometa, aviam los esclòps plens d'aiga. L'estiu, preniam la museta per manjar e, l'ivèrn, preniam un marmiton de sopa. La fasiam caufar sul poêle, *aval. »* (Henriette Mazars)

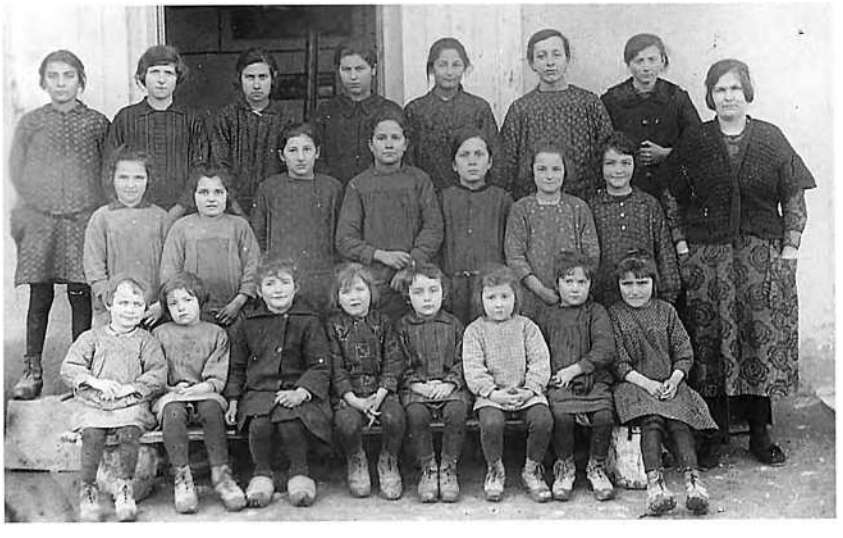
« A l'epòca, al vilatge de La Tàpia, i aviá 32 dròlles qu'anavan a l'escòla a La Sauvetat. » (R. T.)

« De tot temps aquò èra estat coma aquò : las dròllas anavan a l'escòla de las surs e los dròlles a l'escòla laïca. E a mièjgjorn, tot lo monde manjava a l'escòla privada. » (L'Escura)

« Lo miu pepè se tuèt en anant cercar lo mèdecin per la siá femna qu'anava acochar. Li avián prestat un chaval e se tuèt en camin. La miá memè elevèt sos sièis dròlles coma podiá. Los envoiava a l'escòla pas res que quand i aviá pas de trabalh a l'ostal. Aquò fa que lo miu paire anèt a l'escòla pas que quand ploviá, quand fasiá missant temps que podiá pas far res pus. » (Y. D.)

« L'escòla se començava pas gaire davant lo mes de novembre. Començava quand lo monde aviá fach lo trabalh. S'acabava quand lo trabalh sortissiá. Lo monde avián besonh dels dròlles per anar gardar. Començàvem a cinc ans. » (Auguste Mouysset)

« Tornàvem pus lèu lo ser, per acampar lo bestial, a tres oras. Caliá venir adujar la mamà. » (Raymond Raynal)



2



1

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *mèstres* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de La Salvetat* auxquels s'ajoutent quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton* .

Lo temps que farà

L'autan del jorn
Dura nòu jorns. (Justin Rouquette)

L'autan de la nuèch
Dura pas qu'un jorn a mièg. (Sylvain Bauguil)

Lo cèl es rotge,
Deman, l'autan bufarà. (J. Rq.)

Lo freg de l'estiu
Mena la caronhada al riu. (Yvonne Sérieys)

Quand las irondèlas vor/lan bas,
Devinan la nivor/lada. (Cédric Pistre)

Quand plòu sus la candela,
Ploù sus la gavèla. (Crespin)

Quand lo solelh se regarda,
De pluèja pren-te garda. » (Pierre Rivière)

Quand plòu per Sent-Medar,
Quaranta jorns farà de bart ;
*Se Sent-*Barnabé
Li copa pas lo pè. (Yves Delmas)

Quand tròna lo matin,
De plèja al despartin. (Lucien Fontès)

Cèl motonat
A pas jamai durat. (L. F.)

[Suite page suivante]

1 - *Escòla del Bibal.*
Gilbert Maffre, Irénée Couffignal, Georges Litre, X, Michel Guilhem, André Couffignal, André Guilhem, Alfred Segonds, X.
(Coll. et id. André Guilhem)

2 - *1927-1928, escòla de La Vèrnha.*
(Assises) Yvette Isidore, X Vergnes, Odile Sérieys, Maria Jover, Georgette Sabathier, Berthe Trouche, Lucie Marty, Henriette Cayre, (2e rang) Geneviève et Juliette Ferrand, Marthe Serieys, Marie Marty, Gabrielle Béteille, Marie Carrié, Henriette Cros, Mme Fabre *mèstra*, (3e rang) Cyprienne Serin, Odette Foulquier, Léonie Panissal, Augusta Rivière, Alice X, Léa Gayrard, Maria Sérieys. *(Coll. et id. L. F.)*

L'ècla de la serada
Met lo boièr a l'arada,
L'ècla del matin
Lo ne sortís. (L. F)

Arc en cièl de la serada
Mena lo boièr a l'arada. (S. B.)

L'arca de la serada
Mena lo boièr a l'arada. (Renée Icard)

« Lo camin de Sent-Jaques cambia d'estèla,
Cada romieu un davant l'altre,
E deman farà un polit temps
Que i a lo camin de Sent-Jaques. » (M. B.)

« Quand las calhes cantavan dins lo mes de març, a tala epòca, lo blat se deviá vendre. Una annada, aviá pas cantat. Un autre diguèt un jorn : "Se lo vent negre bufa per un sent – sai pas quunt – lo blat se vendrà.". » (G. C.)

Santat
« Lo vin sul lach,
Lo remèdi es tot fach. » (Mathieu Muratet)

1933-1934, escòla de La Vèrnha avec Paulette Sabathier, Lucienne Bec, Renée Foulquier, Léa Jeanjean, Paulette Marre, André Tardieu, Roger Boissière, Norbert Cayre, Lucien Raynal, Gaston et René Laporte, André Espié, Marcel Mouysset, Paulette Rivière, Henri Boissière, Noël Jeanjean, Raymond Bec, Félix Espié, Raymond Granier, André Trouche, Roger Espié, Josette Boissière, Henriette Bec, Marcelle Serin, Eliette Sérieys, Julia Bec, Maria Coste, Lucie Marty, Amédée X, André Albouy, André Jeanjean, Noël Laval, Eloi Fontès, Lucien Boissière, Guy Raynal, Léa Coste, Berthe Trouche, Maria Jover, Georgette Sabathier, Juliette Tranier, Yvette Isidore, Juliette Ferrand, André Isidore, René Bosc, Charles Granier, Louis Isidore, Marius Rivière, Christian Fontès, Gaston Isidore, André Sérieys, Paul Foulquier. *Mèstra :* Mme Fabre *amb sa dròlla* Ginette. *Mèstre :* M. Reynès *amb son dròlle* Claude.
(Coll. et id. L. F.)

Los escolans

Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels. *Lo jòc de la maura,* sorte de golf ou de croquet, était très pratiqué en *Peiralés,* ainsi que le *quilhor.*

« I aviá coma una bola e un pal. Amb un vièlh i jogavi, ieu, aviá cinquanta ans de mai que ieu. A tres, n'i aviá un que gardava la maura e los autres dos, amb un pal, la li devián far partir pus luènh per lo far córrer. Jogàvem coma aquò pel camin o per un prat. » (L'Escura)

« Los castanhièrs metián de bolas redondas, las tiràvem, las desruscàvem e aquò fasiá la maura, aquò. Amb maitas bolas tiràvem la maura. Fasián un trauc per tèrra, avián una pèira redonda mai o mens e totes los dròlles se metián aquí per metre la pèira dins lo trauc. N'i aviá un que parava amb lo pè. » (Crespin)

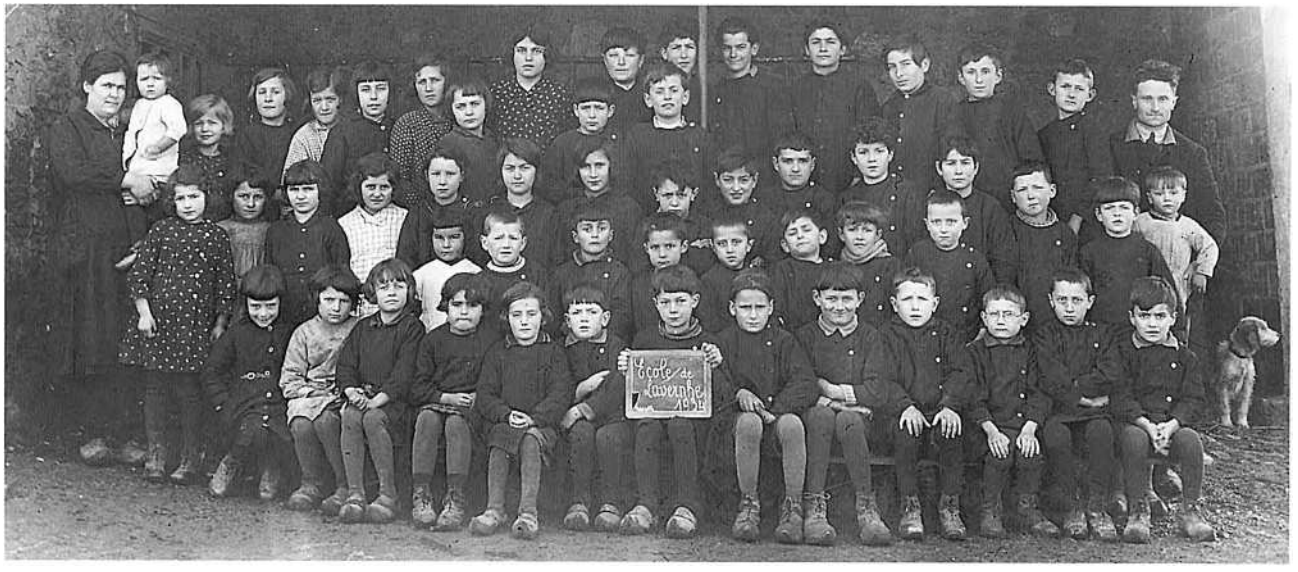
« Aviam un pal – una mièja cana de castanhièr – e caliá metre la bola dins un trauc. Caliá anar cercar la bola dins las castanhals. Aquò èra una verruga de castanhièr. Jogàvem al croquet tanben. Aviam una pichòta masseta, una bola gròssa, començàvem de la far passar dins tres arcèus. Sul mièg i aviá una pòssa dobla. » (Tairac)

« M'aviá fach un margue coma se deviá far e pel camin me soveni que tustàvem. Preniam de vam e lo tustàvem davans. Disiá que fasiá pas totjorn amb de ròcs, fasiá amb de bolas negras. Lo margue es fach amb una branca que partís de l'aure e ne daissavan un bocin de l'aure per far lo plec. » (I. C.)

« Fasiam un talhon de boès aponchat de cada costat, tustàvem, i fotiam un còp per lo far montar en naut. Los autres l'arrestavan amb un pal. Fasiam un carrat, un demorava dins aquel tròç e caliá pas que los autres dintrèsson aquí dedins. Fasiam la bala plan sovent amb de petaces. De còps, la trempàvem dins la mèrda e fasiam un emplastre al tipe ! Se lo tipe atrapava pas la bala, li metiam una torta, una pèira. Quand n'aviá cinc, una suposicion, los autres lo tustàvem a còps de casqueta. Jogàvem al quilhon tanben. Aquò èra un tròç de boès quilhat amb de pèças dessús e lo caliá tombar. Se las pèças demoravan dins lo rond, aquò èra ganhat. » (La Sauvetat)

« Aquela planta, benlèu i a un nom en patoès mès lo coneissi pas, en francés, aquò's lo silène enflé. *A una fluja seca que fa una sòrta de bola e quand anàvem a l'escòla nos amusàvem a la tustar. En cachent dessús, aquò fasiá un bruch sec. L'arniçòl – en francés, ieu pensi qu'aquò s'apela lo* conopode dénudé *– quand dintràvem de l'escòla, que caliá tornar a pè, nos amusàvem a ramassar aquela bola, aquel* bulbe, *lo palàvem e lo manjàvem amb de pan. »* (J. D.)

« Per un prat, fasiam una rigòla e fasiam un molin amb de paletas de vèrnhe, se copavan pas. » (C. T.)

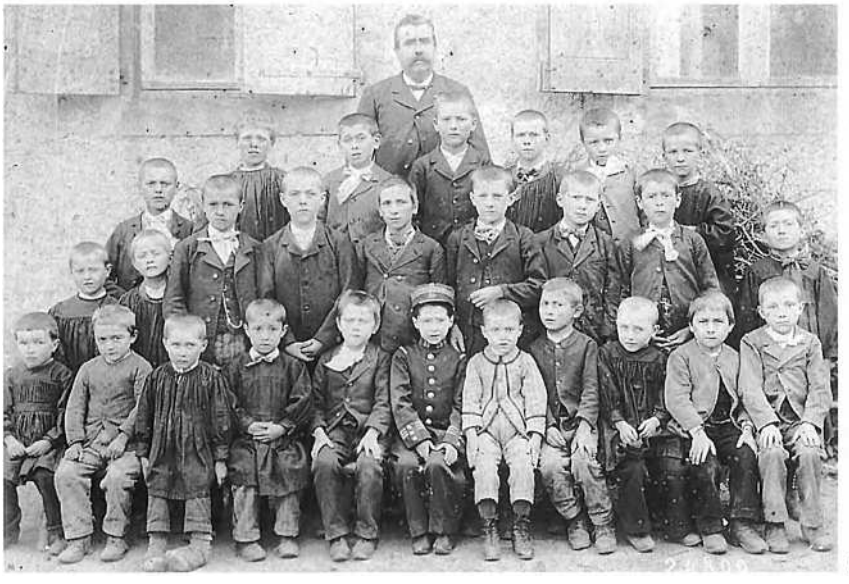




1



2



3

Autres

« Quand los cans japan,
Qualqu'un i es ;
Quand qualqu'un japa,
Lo can i es. » (L. F.)

« Al reveire,
Amb las cauças de veire. » (Georges Delmas)

Devinhòlas

« Qu'es aquò qu'a l'esquina davant e lo ventre darrièr ?
La camba amb lo pompilh darrièr. » (J. C.)

« De qué prefaratz : lo tin, lo talh o la fogaça de sul banc ?
Lo tìn aquò es lo vin, lo talh aquò es lo pan e la fogaça de sul banc aquò es la mèrda de las polas. » (A. F.)

« Qu'es aquò que montariá tant naut qu'un cloquièr siaga
Mès podriá pas sautar un besal tant pichon que siaga ?
La formiga. » (J. C.)

Cançoneta

« O cantàvem a l'escòla :
"Pierril,
Sauta pel milh,
Vira la clòta,
Manja las cròtas.". » (G. C.)

1 - *1903-1904, escòla de Crespin.*
(Coll. A.ndré At)

2 et 3 - *1897, escòlas de Crespin amb M. e Mma Sudres, mèstres.*
(Coll. Louis Camboulives)

Bodon al colègi

« Se metiá sul "perronh", i aviá totes los dròlles pichons aquí que li fasián lo torn e lor contava las istoèras en tustant amb lo cotèl. Me sembla que encara lo vesi amb lo cotèl que la lama teniá pas e fasiá : "Clòc, clòc, clòc" e tot lo temps contava sas istoèras. Totes los dròlles i anavan aval per escotar sas istoèras. Teniá aquò de sos parents, los Balsàs de La Ribièira, que n'i aviá que èran contaires. » (André Sérieys)



1 - *8 de febrièr de 1928, escòla de Crespin.*
(1er rang) René Pendariès, Jean Boudou, René Fabre, Raymond Cros, Ludovic Vaysse, Yves Bru, Eugène Magne, André Ricard, Roger Angles, (2e rang) André Cros, Joseph Courbin, Elie Bauguil, Roger Raynal, Roger Savy, Raymond Galaup, Lézin Viguié, (3e rang) Clément Ferrand, Marius Raynal, Lucien Rivière, Alfred Maffre. *(Coll. et id. Lucien et Paulette Rivière, Pierre Cros)*



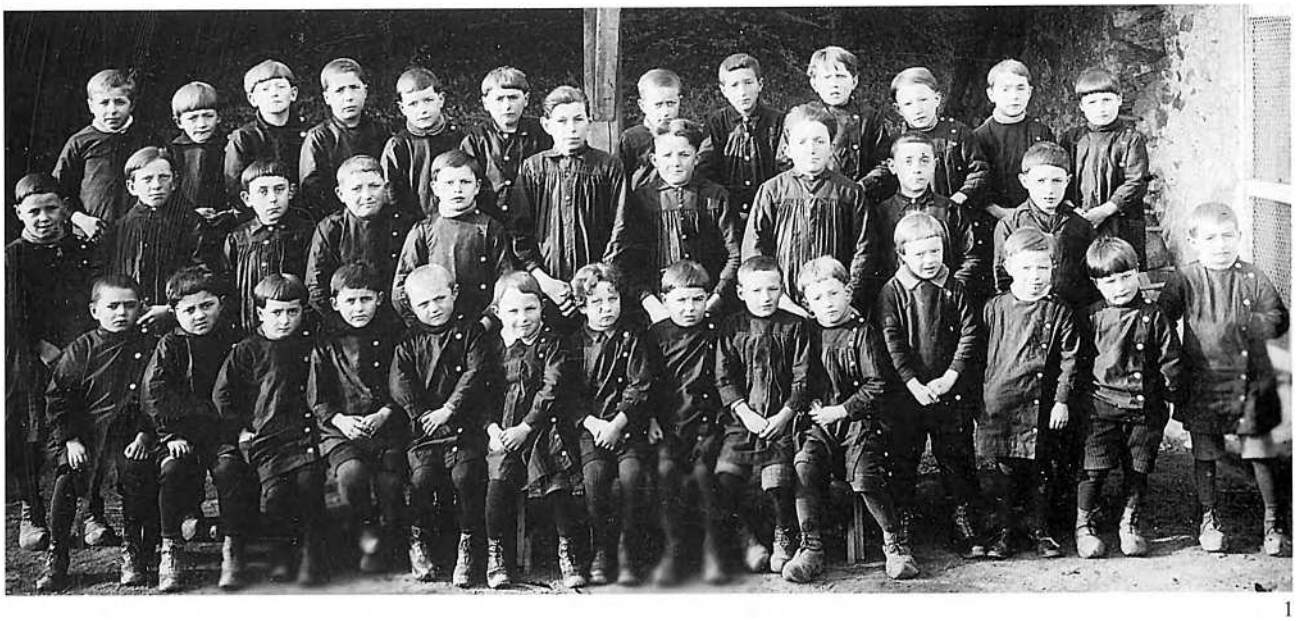
2 - *1933, escòla publica de Crespin.*
(1er rang) Paulette Delbruel, Cécile Rougié, Raymonde Savy, Rachel Delbruel, Odile Raynal, Josette Delbruel, Irène Marty, Marceline Altaserre, (2e rang) Elise Courbin, Madeleine Magne, Odette Barrès, Elise Altaserre, Ida Camboulives, Raymonde Barrès Yvonne Angles, Jeannete Rieuneau, (3e rang) Laurence Colomb, Maria Maurel, Paulette Coste, Aline Angles, Thérèse Routaboul, Aimée Bosc, Augusta Marty.
(Coll. Ida Cros, A. A. ; id. I. C.)

3 - *1933, escòla publica de Crespin.*
(1er rang) Hervé Marty, Louis Camboulives, Canivenq *de Bèl-Mont,* Pierre Cros, Ernest Altaserre, Guy Marty, Paul Rieuneau, René et Maurice Robert, (2e rang) Yves Bru, Maurice Périgord, Cyprien Boudou, Fernand Messelé, Georges Barrès, Michel Maurel, Jean Rougié, (3e rang) Maurice Magne, Ludovic Vaysse, René Pendariès René Fabre, Roger Angles. *(Coll. L. C. ; id. I. C.)*



4 - *1939-1940 ?, escòla de Crespin.*
Marie-Rose Périgord ; Yvette Enjalbert ; Cécile Périgord ; Christiane et Hélène Pendariès ; Odette Delbruel ; Denise Canivenq ; Henriette, Michèle et Anne-Marie Cros ; Olga Carié ; Lydie Mazars ; Rachel et Josette Delbruel ; Denise Bru ; Maria Delbruel ; Suzanne Mazars ; Gilberte Angles ; Paulette Albouy ; Simone Castan ; Marthe Maurel ; Odile et Simone Raynal ; Raymonde Barres ; Paulette Costes ; Maria Maurel.
(Coll. et id. Michèle Delbruel)





1



2



3



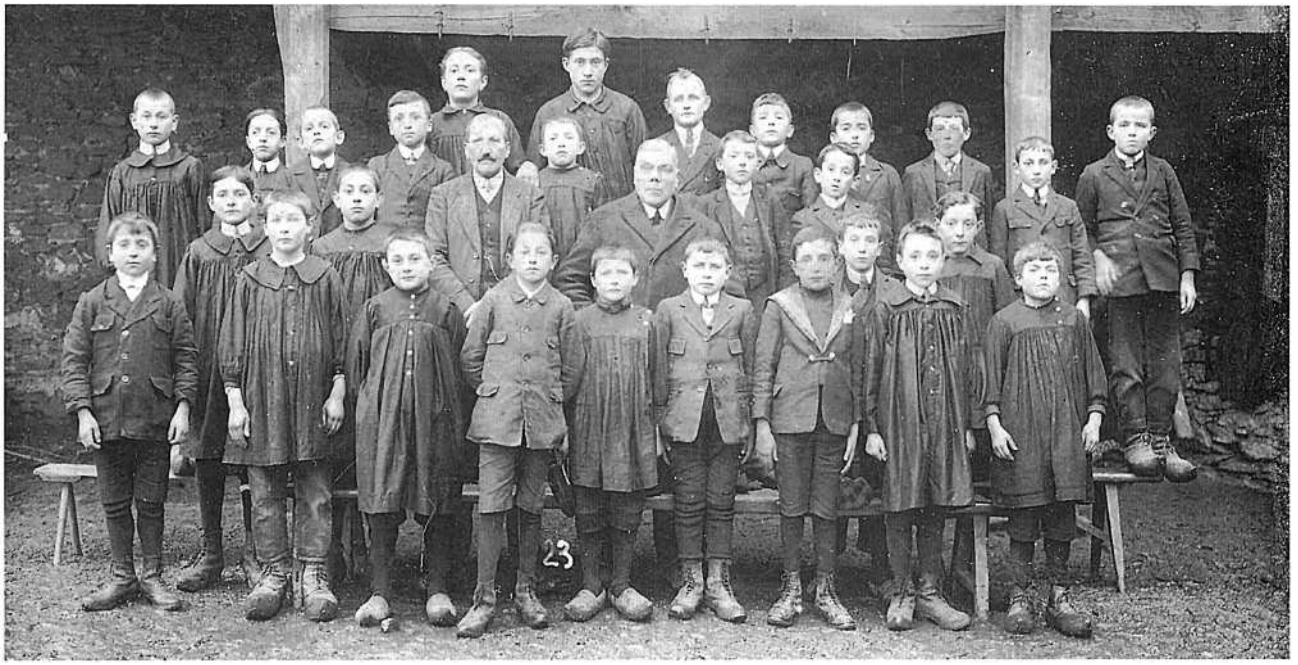
4

1 - Voir légende page 112.

2 - *1931, escòla de L'Escura.*
(1er rang) X ; Marius, Georges et Elie Carrié ; Louis et Elie Garric ; X ; Eloi Imbert ; (2e rang) André Rouquette ; André Lacombe ; Clément Bergounhou ; Gilbert Cabrit *de La Lobièira ;* Lucien Ricard ; Gilbert Cabrit *de Blasals ;* Gérard Delcausse ; Jean Reynès ; Gabriel Carrié ; André Thomas ; (3e rang) Jean Lagarrigue ; Urbain Lacombe ; Emilien et Roger Bergounhou ; Alfred Ricard ; Maurice Cabrit ; Georges et Michel Déléris ; Ferdinand Carrié ; Louis Izard *mèstre ;* (4e rang) Roger Tranier ; Hubert Clapier ; Justin Rouquette ; Charles Ricard ; Michel Carrié ; Lucien Fabien ; Jean Bosc ; Paul Maurel ; Léon Rossignol. *(Coll. et id. C. D.-R.)*

3 - *Convent de L'Escura.*
Elida Thémines, Zoé Cavalié, Angéla Mayran, Maria Déléris, Adrienne Moly, Adrienne Saint-Amans, Odette Nouviale, Marie-Louise Maurel, (2e rang) Marie-Louise Ricard, Odette Rouziès, Odette Lagarrigue, Elia Lacombe, Augusta Rossignol, Blandine Déléris, Lydie Bosc, Fernande Izard, (3e rang) Zélia Dardenne, Maria Pauzié, Georgette Bosc, Adrienne Allègre, Simone Coufignal, Marthe Marty, Henriette Izard, Maria Loupias, (4e rang) Alice Saint-Amans, Andréa Nouviale, Darie Cabrit, Madeleine Déléris, Georgette Cabrit, Maria Fabien, Georgette Ricard. *(Coll. et id. C. D.-R.)*

4 - *1946, dròllas de L'Escura.*
(Coll. Alémir Blanc)



1

Légende de la photo 1 de la page 111.
1932, escòla publica de L'Escura.
(1er rang) Gilbert Cabrit, Hubert Clapié, X, Gérard Delcausse, Lucien Ricard, Gilbert Issaly, Jean Lagarrrigue, Louis Garric, André Lacombe, Eloi Imbert, Gilbert Cabrit, Gabriel Carrié, Jean Reynès, (2e rang) Emilien Bergounhou, Louis Reynès, Lucien Fabien, Justin Rouquette, Charles Ricard, Michel Lagarrigue, André et Paul Rouquette, Marius Mazars, Michel Carrié, (3e rang) André Cayssials, Georges et Michel Déléris, Maurice Tranier, Jean Bosc, Maurice Cabrit, Georges Carrié, Urbain Lacombe, Paul Maurel, Roger Bergounhou, Léon Rossignol, Ferdinand Carrié. *(Coll. et id. C. D.-R.)*

1 - *1923, escòla de La Sauvetat.*
On reconnaîtra : M. Gavalda *mèstre*, M. Alaux directeur, Paul Cadillac, Marcel Filhol. *(Coll. et id. G. M.)*



2

2 - *1928, escòla de La Sauvetat.*
(1er rang) Lucienne Fraysse, Yvonne Segonds, Marthe Cabrit, Henriette Barbance, Maria Cadillac, Maria Barbance *de Solièrs*, Marguerite Tranier, Lucie Georges, Fernande Blanc, Juliette Barguès, (2e rang) Adrienne Blanc, Marie-Thérèse Carles, Maria Jonquières, Paule Carles, Mlle Lucie Laurent *mèstra*, Marinette Vernhes, Fernande Filhol, Zélia Fournier, Fernandes Vernhes, (3e rang) Léonce Blanc, Maria Filhol, Yvonne Thomas, Jeanne Blanc, Noélie Pailhas, Maria Barbance *de Solièisset*, Denise Blanc. *(Coll. et id. Lucienne Pourcel)*



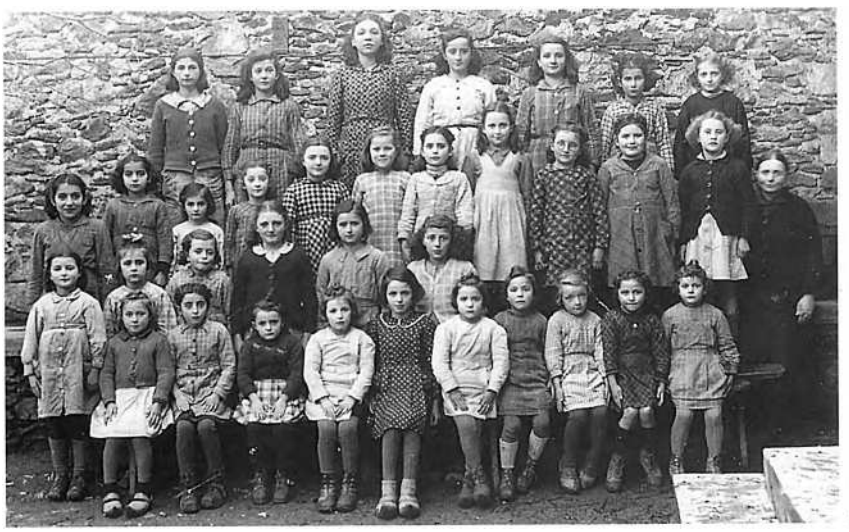
3

3 - *1928, escòla privada de La Sauvetat.*
(1er rang) Henriette Rey, Jeanne Alet, Maria Gaffard, Adrienne Rey, Léona Maurel, Anna Blanc, Abel Thomas, (2e rang) X, Maria Cayssials, Denise Valette, Simone Pauzié, Hélène Layrisse, X, (3e rang) André Fournier, Adrienne Malaterre, Mlle Teulier *mèstra*, Maria Fraysse, Fernand Garrigues. *(Coll. et id. Jeanne Maurel)*



1

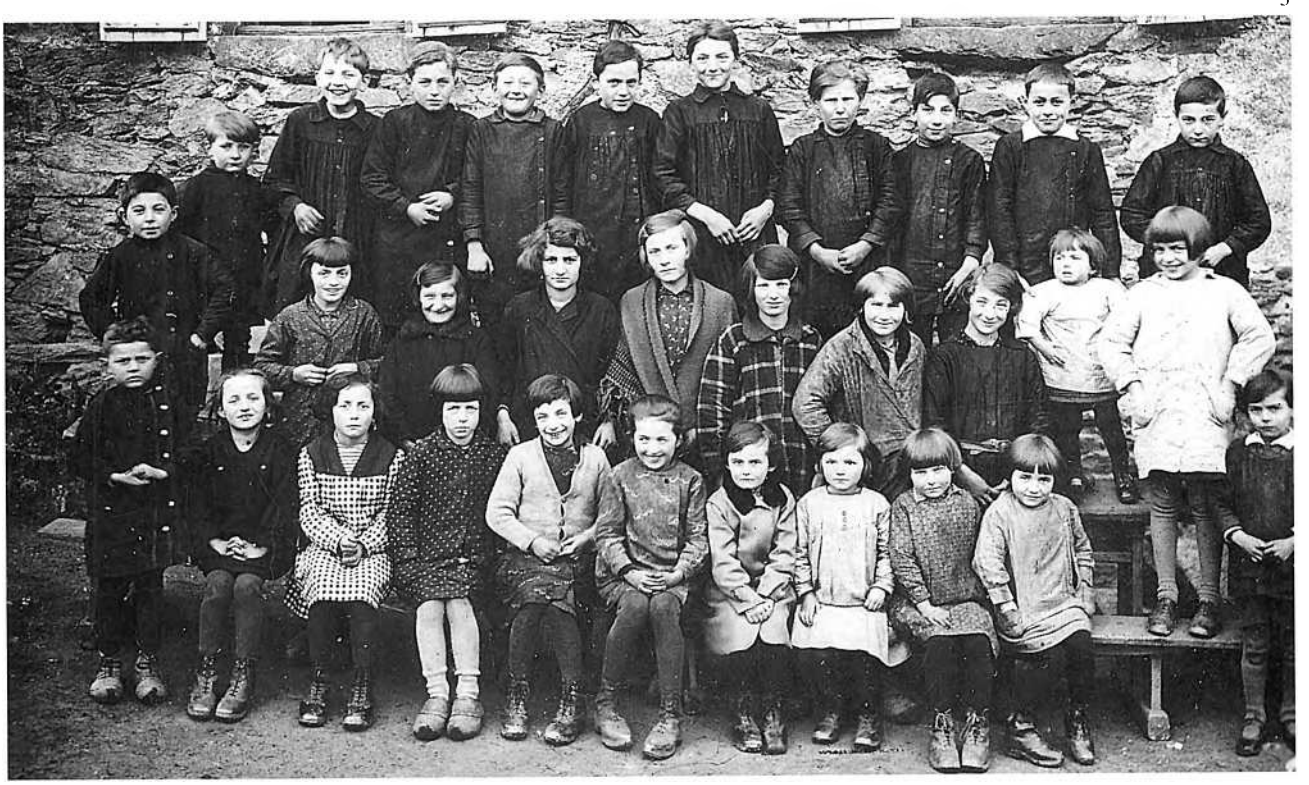
1 - *1933, escòla publica de La Sauvetat.*
Robert Vigne, Eliette Mouysset, Suzette Lagarrigue, Renée Déles, X Guy, Louis Guinet, Eliane Miquel, Ginette Guinet, Emile Pézado, Raymond Tragnier, René Caillan, Yvette Valdet, Marcel Blanc, Marcelle Bonal, Georges Vignes, André Majouret, Georges Ricard, Gilbert Basseguy, Jean Roussille, X, Yvon Guinet, Charles Fontès.
(Coll. et id. René Tardieu)



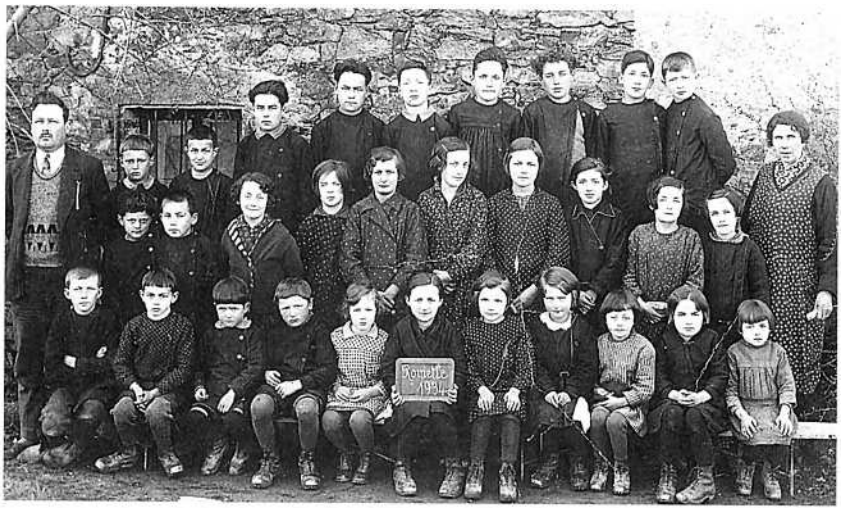
2

2 - *(Coll. René Barguès)*

3 - *1931, escòla de Rometa.*
(1er rang) Raymond Bastide ; Noéla Bruel ; Juliette Marty ; Eliette Boyer ; Yvette Fraysse ; Marcelle Bruel ; Fernande Cayssials ; Henriette Vabre ; Elia Pradines ; Juliette Bruel ; (2e rang) Jeanne Foulquier ; Fernande Cayssials ; Maria Bastide ; Louise Mazars ; Lucie Pradines ; Solange, Agnès et Georges Raynal ; (3e rang) Raymond Segond ; Adrien et Théophile Marre ; Roger Bastide ; Paul Lacassagne ; Lucien Foulquier ; Félix Raynal ; Albert Pradines ; Elie Fraysse ; Gaston Raynal ; Camille Terrisse.
(Coll. et id. Henriette Mazars)

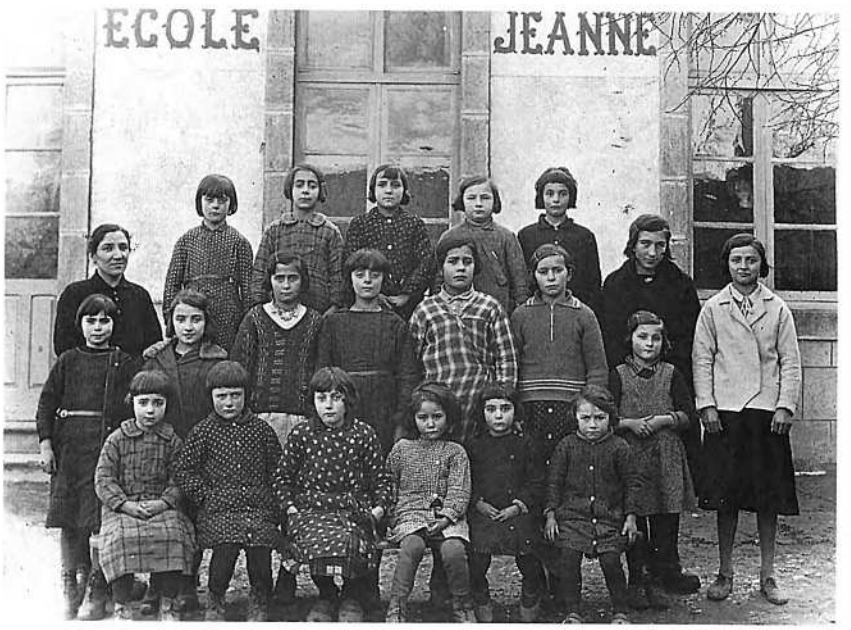


3



1

1 - *1934, escòla publica de Rometa.*
(Assis) Lucien Mazars, Georges Raynal, René et André Fraysse, Irène Mouligné, Noéla Bruel, Henriette Mazars, Elia Pradines, Juliette Bruel, Paula Pendariès, Solange Raynal, (2e rang) Raymond Bastide, Raymond Segond, Juliette Marty, Eliette Boyer, Fernande Cayssials, Jeanne Foulquier, Agnès Raynal, Marcelle Bruel, Yvette Fraysse, Marinette Pendariès, (3e rang) Elie Lacassagne, Jean Fraysse, André Couffignal, Adrien Couffignal, Elie Boyer, Lucien Foulquier, Roger Bastide, Elie Fraysse, Noé Boyer, M. Mouligné *mèstre,* Mme Hélène Raynal *mèstra.*
(Coll. et id. H. M. ; Paul Lacassagne)



2

2 - *1934, escòla privada de Pradials.*
(Assises) Camilla Déléris, Marie-Thérèse Albouy, Camilla Panissal, Eliette Pradines, Henriette Cavalié, Simone Lagriffoul, (2e rang) Marthe Lagarrigue, Odette Espinasse, Maria Laumond, Raymonde Nattes, Georgette Couffignal, Léoncie Bessières, X, Simone Laurent, Mlle Porcel *mèstra.* (3e rang) Paulette Nattes, Eliette Déléris, Alice Niel, Eliette Pourcel, Adrienne Cavalié, Juliette Espinasse.
(Coll. et id. J. B.)



3

3 - *1941, Puèg Montard de La Sauvetat.*
(1er rang) Albert Blanquet, André Pradines, Gervais Lagriffoul, Paulette Portes, Andrée Lèguevaque, Arlette Lagriffoul, (2e rang) Juliette Mazenc *mèstra amb lo nenon suls braces,* Henriette Portes-Déléris, Odile Pradines-Caillan, Marie-Thérèse Delbruel, Elida Malaterre-Ginestel, Marie-Rose ? , Raymond Malaterre, (3e rang) Marinette Guinet-Loupias, Odette Lagriffoul-Antoine, Fernande Blanquet-Bosc, Georgette Vidal, Gilberte Tardieu-Barbance, Denise Pradines-Toulze, Suzette Lagarrigue-Déléris, (4e rang) Hubert Delbruel, Louis Guinet, Marcel Cros, Roger Matha, André Cadillac *mèstre,* Linou Delcros, Maria Fournier, Thérèse Fournier-Issanchou.
(Coll. et id. Georges Ginestel)



1



2



3

1 - *1915, escòla de las dròllas de Tairac,* dirigée par Marie-Louise Gabel.
(Assises) 4e- Elida Raynal-Couffignal *de Fabregas,* 8e- Adrienne Gayrard-Besset, 12e- Albina Cros *de Linhièirós,* 13e- Marthe Muratet-Besset, 14e- Mlle Briane *de Tairac,* (2e rang) 1e- sœur Marie Louise *mèstra,* 6e- Lucie Fallières-Boyer, 7e- Maria Barthe-Mouysset, 9e- Olga Ricard-Trébosc, 10e- Sylvanie Mazars-Delmas, 11e- Maria Mazars-Tizianel, 15e- sœur Anastasie Frayssinet fondatrice de l'école, (3e rang) 2e- Maria Marty, 4e- Irma Marty, (4e rang) 2e- Célina Lagriffoul-Andrieu, 3e- Vergnes de *Salas de Pradinàs,* 4e- Maria Muratet-Costes.
(Coll. et id. Yves Delmas)

2 - *1933, escòla privada de Tairac.*
(Assises) Lucienne Bousquet, X, Yvonne Costes, Marinette Bec, X, Yvette Cazottes, Henriette Issanchou, (2e rang) Maria Serres, Paulette Revel, Simone Bousquet, Simone Béteille, Oliva Costes, Marcelle Serres, (3e rang) deux filles Maurel, Marthe Delmas, Raymonde Valette, Jeanne Lagarrigue, Paulette Muratet, Gildas Bousquet.
(Coll. et id. R. D.)

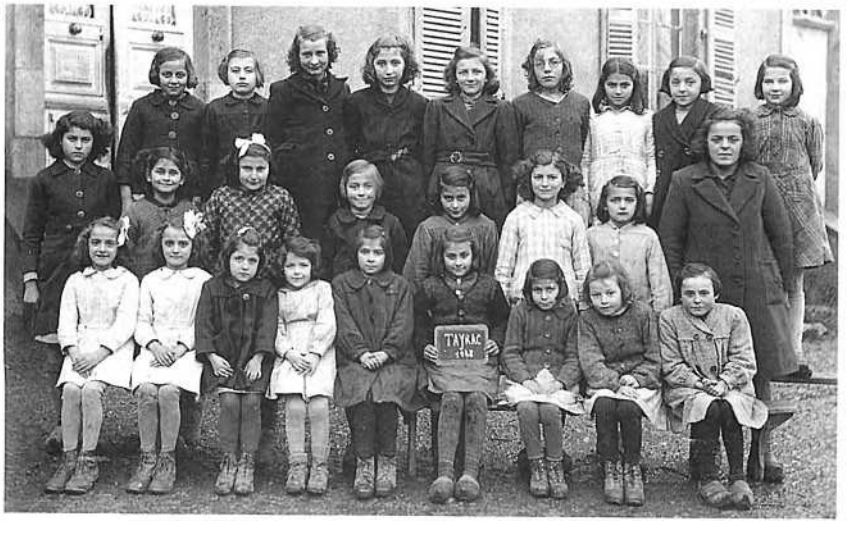
3 - *1933, escòla publica de Tairac.*
(1er rang) Claude Lacombe, André Cazottes, Louis Raynal, Georges Viguié, Maria Fraudet, X, Fernande Marty, Ernestine Lagarrigue, Rosa Briane, Léa Raynal, (2e rang) Edmond Rivière, Noé Delmas, Eva Fricou, (3e rang) Raymond Delmas, André et Georges Lagarrigue, Raymond Marty, Paul et André Frayssinet, Raymond Tardieu, Gabriel Couderc, Yvon Briane, Henri Delmas.
(Coll. et id. R. D.)



1 - *Escòla privada de Tairac.*
(Assises) Zélia Maurel, Gilda Bousquet, Eva Fricou, Simone Delmas, X, X, (2e rang) sœur Marie-Louise Gaubel, Augusta Viguié, X, Ernestine Lagarrigue, Léa Raynal, Eva Issanchou, sœur Anastasie Frayssinet, (3e rang) Augusta Briane, deux filles Puech, Alice Mazars, Marcelle Bousquet.
(Coll. et id. R. D.)



2 - *1941, escòla de Tairac.*
(1er rang) Michel Marty, Aimé Roussel, Louis Marty, André Fallière, Roger Viguié, (2e rang) André Serres, Aimé Rivière, Paul Costes, Raymond Raynal, Dieudonné Viguié, Georges Viguié, (3e rang) Huguette Boyer, Gilbert Lagarrigue, Fernand Boyer, Gaston Roussel, Roger Puech, Yves Tyzionel, Jean Puech.
(Coll. et id. Raymond Raynal)



3 - *1948, escòla de Tairac.*
(Assises) Odile et Huguette Déléris, Yvette Mazars, Simone Viguié, Janine Barthes, Claudine Trébosc, Juliette Issanchou, Josette Delmas, Yvette Delbruel, (2e rang) Huguette Boyer, Paulette Frayssinet, Lucette Mazars, Marguerite Barthes, Lucette Trébosc, Marthe Issanchou, Fernande Cayron, Denise Delbruel, (3e rang) Marinette Cazottes, Marinette Mazars, Suzette Delmas, Odile Serres, Laétitia Costes, Yvette Besset, Jacqueline Cayron, Thérèse Puech, Gilberte Marty.
(Coll. et id. Georges Delmas)

4 - *Escòla publica de Tairac.*
(Coll. N. D.)





1

1 - 1936-1937, cours ménagers à *L'Escura*.
(1er rang) Odette Rouziès, Adrienne Moly, Maria Carrié, Zélia Dardenne, Juliette Rossignol, Marie-Louise Ayme, sœur Denis, (2e rang) Adrienne Allègre, Sidonie Muratet, Marthe Marty, Noëlie Lagarrigue, Henriette Izard, Elida Thémines, Augusta Rossignol, sœur Marie-Madeleine, (3e rang) Marthe Rouquette, Fernande Izard, Odette Nauviale, Maria Loupias, Maria Saurel, Darie Cabrit, X. *(Coll. et id. C. D.-R.)*



2

2 - 1938, cours ménagers.
(Assises) Augusta Briane, Lucienne Reynès, Denise Garric, sœur Marguerite, sœur Thérèse, Maria Costes, Lucienne Fraysse, Marthe Jonquières, (2e rang) Juliette Estival, Fernande Déléris, Victoria Routaboul, Marinette Lacoste, Marguerite Guilhem, Noélie Pailhas, Juliette Cadène, Maria Balsa, Jeanne Valette, Marie-Thérèse Carles, (3e rang) Jeanne Foulquier (?), Marinette Vernhes, Adrienne Malaterre, Marguerite Tranier, Maria Bastide, Léa Malaterre, Zélie Pradines, Maria Barbance *de Solièrs*.
(Coll. et id. L. P.)

3 - 1946, cours ménagers organisés par les sœurs du couvent de *L'Escura*.
(Assises) Marie-Thérèse Cabrit, Marinette Thomas, Julia Déléris, (debout) Cécile Pauzié, Emilienne Pradel, Angèle Laurent, Yvette Laurent.
(Coll. et id. Robert Vaur ; A. B.)



3

4 - Yvette Laurent, Julia Déléris, Yvette Saint-Amans, Marinette Thomas, sœur ? , Emilienne Pradel, Angèle Laurent, Lucienne Caysials, Cécile Pauzié, Marie-Thérèse Cabrit.
(Coll. et id. R. V)



4

Los conscrits



1



2

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. En *Roergue,* au début du XXe siècle, les *joves conscrits,* coiffés de bérets, de casquettes ou de *capèls* décorés, se réunissaient autour d'*un musicaire* pour partager *la fogaça e lo vin blanc.* En *Peiralés,* cette tradition est encore vivace sous une forme modernisée : jeunes des deux sexes font le tour de plusieurs communes sur une remorque attelée à un tracteur.

« Anàvem al canton. Quand aviam passat lo conselh, passàvem los uòus. N'i a que balhavan d'uòus, n'i a que balhavan d'argent. Après, fasiam la fèsta amb l'argent d'aquelses uòus. Èrem tres classas : la classa de davant, la classa de l'annada e la classa d'après. » (E. M.)

« Quand passavan lo conselh, quistavan los uòus puèi fasián un repais, fasián una pascada. Se fasiá un bal amb un accòrdeòn. » (L'Escura)

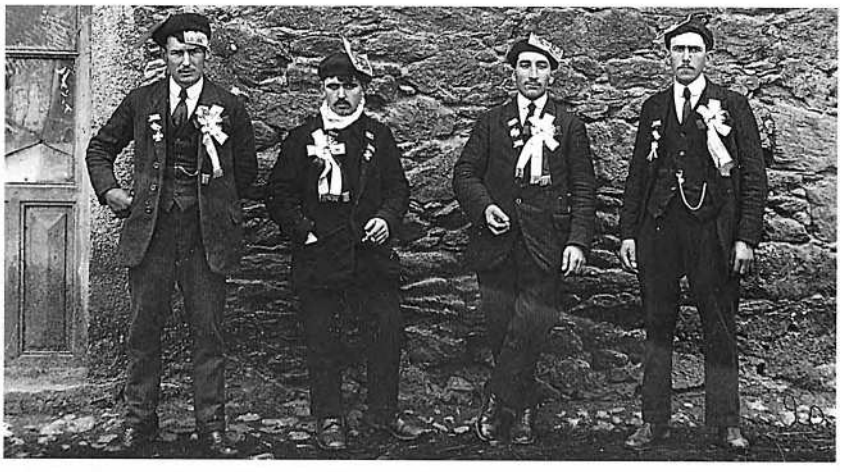
« Los conscrits passavan los uòus e pièi lo dimenge – e mème de còps tota la setmana – fasián un bocin la bomba. » (Crespin)

« Se lo conselh èra lo mècres, aquò durava jusc'al dimenge. Los conscrits quistavan los uòus e los manjavan, fasián una pichona fèsta. Sabètz que de còps i aviá d'uòus crocats. » (Castèl-Marin)

« Quand passèri lo conselh, aquò durèt una setmana : passàvem pels ostals, passàvem los uòus qu'apelavan. Après, fasiam quauques repais. » (Ag. M.)

« Passàvem a pè, dins totes los ostals de la comuna. Cadun fasiá sa comuna. Pièi, los conscrits organisavan la vòta. » (Gb. B. / G. Br.)

« Anàvem pardi, dins los ostals ont i aviá quauquas dròllas, nos agradava mai. O causissiam un bocin. E lo dimenge, fasiam un repais a l'aubèrja. Fasiam demesir los uòus amb d'aigardent dins la padena. » (L. Rv.)



3



4

1 - Georges Ferrand, Paul Jonquières, Aimé Izard, Séraphin Déléris, Urbain Marre.
(Coll. et id. Aimé Izard)

2 - 1936. Alaux *de Blausac,* Paul Tranier *del Vinhal,* Eloi Fricou *de La Tàpia.*
(Coll. et id. Paul Tranier)

3 - *1922, La Vèrnha de Castèl-Marin.*
Eloi Fabre, Raymond Foulquier, Urbain Sabathier, Auguste Mouysset.
(Coll. et id. L. F.)

4 - Raynal, Panissal, Fraysse et Couffignal.

La vòta

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscrits* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Bien souvent elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial agrémenté de *fogaça* et de *vin blanc*, d'un bal à *l'aubèrja* ou sur la place publique avec *borrèias, valsas e branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou *lo jòc de la topina*. Pour la circonstance, certains *vilatges* abattaient un ou plusieurs *vedèls* afin d'approvisionner les *ostals* en viande de boucherie.

« Aicí, la vòta èra lo 16 de junh. Se jogava de musica, passàvem lo dimenge. Començàvem per passar dins lo vilatge per far un bocin d'argent per far la vòta. » (Ag. M.)

« La vòta èra pel 15 d'agost. Aquò èra lo sabte ser e lo dimenge. » (L'Escura)

« I a pas de vòta de Crespin sens reponchons e d'Ascencion sens cocorlons. » (P. R.)

« La vòta èra per Senta-Matalena, lo quatrieme dimenge de julhet, la cambièron perqué aquò èra lo temps de la meisson e la metèron al mes de setembre. A Blausac, la vòta èra per Sent-Martin per que lo sent de la glèisa es sent Martin. » (La Sauvetat)

« I aviá una a Blausac per la Sent-Martin e una autra a La Faboliá, que i aviá pas que sèt o uèit ostals. Aquò èra los conscrits que fasián la vòta. Fasián las aubadas dins los ostals, pertot, lo matin o la velha. Passavan amb la musica e lo monde lor fasián jogar çò que volián. I aviá una caissa amb un trauc e lo monde balhavan çò que volián. Anàvem a la vòta a pè e cantàvem pel camin. Lo monde cantava cent còps mai que duèi. » (G. G.)

« Aquò èra la classa que s'en ocupava de la vòta. I aviá totjorn un bal, las cavalcadas venguèron pas qu'après. Aquel jorn i aviá tanben de monde que venián per vendre de pastilhas o de causas coma aquò. La vòta començava lo sabte, durava lo dimenge e lo luns. Apèi, aquò se perdèt. » (A. M.)

« Los conscrits fasián las aubadas lo dimenge matin, passavan totes los ostals. A doas oras, doas oras e mièjas, i aviá la vòta al codèrc, amont. » (Tairac)

Lo vedèl

« Èra la classa que fasiá la vòta. A-n-aquel jorn lo monde fasiá de fogaças. Lo jorn davant la vòta, lo bochièr veniá tuar lo vedèl dins lo vilatge e las femnas anavan cercar la sanqueta. » (La Sauvetat)

« Pièi, aquel jorn, i aviá lo vedèl, la fogaça e la crèma amb los blancs montats. » (G. G.)

« La vòta èra lo darrièr dimenge d'abrial, per Sent-Ròbert. Manjavan dos, tres vedèls, s'invitavan. » (Crespin)

« La vòta èra per Sent-Medard, los bochièrs venián tuar de vedèls dins lo vilatge. Aquò èra pas que lo dimenge dins los temps los pus vièlhs. » (Tairac)

« La vòta èra per Sent-Circ, lo 16 de junh. L'aubèrja tuava un vedèl, gardava aquò que caliá per ela e vendiá aquò que demorava al vilatge. » (Castèl-Marin)

« A l'epòca, s'invitavan pas que quand tuavan lo pòrc o per la vòta. Crompavan pas de vedèls de tota l'annada mès, lo jorn de la vòta, se tuava tres vedèls. Los fasián en bolhit. » (M. S.)

« Lo jorn de la vòta, i aviá quauqu'un que tuava un vedèl. Una annada n'aviam pres 25 quilòs de carn. Èrem un tropèl. Aquel jorn ne manjàvem de carn, mas que lo reste de l'annada... » (G. F.)



1944, Campèls de La Sauvetat, jorn de vòta. (Accroupies) Alice, Andréa, Léa, (debout) Hélène, Odette, Raymonde, Yvette et Georgette. *(Coll. et id. Marinette Barbance)*

"Bon pour le service"

« Quand tirèrem lo ressort de la guèrra, parti(gu)èrem per La Sauvetat. Arribèrem alai, una banda de mossurs que nos attendissián. Nos prenguèron dins una sala, e aquí un mossur a képi *nos diguèt :* "Déshabillez-vous." *Quitam la vèsta, los solièrs e las cauças mès gardèrem la camisa. Tot d'un còp nos diguèt :* "Enlevez vos camèses." *Aquí totes nuds coma de vèrmes. Aquí nos pesèron coma de vedèls, après nos fotèron contra la paret, me davalèt quicòm sul cap, lo mossur me diguèt :* "Tenez-vous droit." *e diguèt :* "1 m 73". *Sachèri que pesavi un mèstre soassanta-tretze. O aviái pas jamai sachut !*
Voliái metre las mans a la pòcha, las trobavi pas enluòc. Après nos fèron montar un escar/lièr, e aquí, una granda sala, davant una banda de mossurs a képi *e a capèl. Totjorn totes nuds ! Totes aquelses mossurs ataur/lats davant una granda taur/la, auriatz dich que volián manjar ! Mès manjavan pas ! Aquí i aviá totes los mèras, lo perfèt, l'imparfèt, lo* chef de cabinet *que se trobava qu'èra una por/lida dama. Nos calguèt passar davant totes aquelses mossurs : te fintavan del cap als pès amb un grand sonrire. Quand passèrem davant aquela dama, sabètz, clutava pas los uèlhs e son rire tintarèl... ! La mamà n'aviá un cabinet mès i aviá pas de* chef ! *Languissiam d'èstre passats quand arribèrem al darrièr ! Un mossur amb lo* képi *enrubanat d'aur e las margas atanben, me fintava del cap als pès e après me diguèt :* "Propre pour le service." *N'i aviá sièis meses que m'èri pas lavat ! »* (L. F.)

Los musicaires

« A L'Espinassòla, i aviá un brave aure e fasián la musica aquí. » (G. Br.)

« Per la vòta de Tairac, començàvem d'anar invitar dins totes los vilatges. Fasiam lo torn de las vòtas per qu'après venguèsson chas nautres. Los musicaires, aquò èra Los Foulards *blus de Carmaus, Cairosa. Ai entendut dire que, a Vilalonga, la darrièira vòta que s'èra facha, aquò èra un que jogava la fluta. »* (Y. D.)

« Los musicians venián de Carmaus, venián a pè, passavan a La Ròca de Viaur, montavan aicí. Alèra los joves, los conscrits, los anavan esperar al Rocàs, un bocin pus luènh, amb lo drapèu. Lo sabte ser, fasián lo torn del vilatge. Passavan dins los ostals per las aubadas lo dimenge matin. » (M. S.)

« Lo fraire de la memè èra musician, s'apelava Cairosa fasiá los bals un pauc pertot dins la region. De còps èra làs e li disián : "Bufa, Cairosa !". Pendent la guèrra, fasiam la vòta de L'Escura per un prat. » (L'Escura)

Las dançaas

« Lo que se dançava lo mai aquò èra la borrèia. Los musicaires venián a pè. » (L'Escura)

Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. *La Bufatièira* se dansait aussi parfois en fin de bal avec *Lo Tròta topin.*

« Aquò èra Cairosa que fasiá la musica, totjorn veniá. Jogava de l'accòrdeòn, la borrèia. Quand començava de n'aver un sadol, quand voliá arrestar, li gulavan : "Bufa Cairosa !". » (La Sauvetat)

« Se dançava la borrèia, sustot. » (L. R.)

« Los òmes dançavan la borrèia, pas question a-s-una femna de dançar tot aquò... Las femnas, sortissiam pas. A l'epòca dels vièlhs, la dançavan pas qu'a dos amb la blòda e lo capèl. E fasián La Quadreta. » (Y. S. / S. S.)

« Se jogava la borrèia. Aicí, dins nòstre païs, s'es totjorn dançada, la borrèia. » (Odette Vaysse)

« Ai vist dançar lo paure pèra la borrèia amb una botelha sul cap. Los musicaires venián bravament del Tarn, de Carmaus.

Ieu me rapeli La Sauvetat, davant la guèrra, avián fach una cavalcada per la vòta e i aviá dos tipes amb una vièlha e lo conflet : "E bufa-li pel cuol, e bufa-li pel cuol a la paura vièlha...". Aquò èra dins la cavalcada. » (G. M.)

« En fin de bal, i aviá una ronda, Lo Tròta-topin. » (G. D.)



1



2



3

1 - 1929, Henri Delmas, Eloi Costes et Paul Serres.
(Coll. et id. P. S.)

2 - *(Coll. Maurice Balsa)*

3 - 1941.
(Coll. Eliette Fournier)

4 - *Classa 1934 de La Vèrnha de Castèl-Marin.* (Devant) Jacques Imbert, Justin Malphettes, Chastan, (derrière) Clément Albouy, X, Albert Fontès.
(Coll. et id. L. et P. R.)



4

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fabre, asugaire, estamaire, fustièr, aplechaire, rodièr, menudièr, esclopièr, topinièr, sudre* ou *pegòt, teissèire, sartre, fornièr, maselièr…*

« Aicí, a L'Escura, l'arrièire grand-paire èra charron, farrava las ròdas, pièi i aviá lo fornièr, un autre fabre, l'esclopièr, tres espiçariás, tres cafès. » (M. Rd.)

« A La Sauvetat, i aviá totes los mestièrs, un pauc. I aviá lo cordonièr, lo fabre, de charpentièrs, de peirièrs, un clotièr que fasiá los clavèls un còp èra, l'esclopièr, la capelièira, lo talhur… » (G. M.)

« A Glèisa-Vièlha i a ajut un esclopièr, un fabre tanben e una aubèrja. » (O. V.)

« Al Pont-de-Ciron, i aviá d'aubèrjas, un fabre, un esclopièr, un cordonièr – qu'aviá mai d'un obrièr – un espicièr, una filatura, dos molins… » (Pierre Fraysse)

« A L'Espinassòla, i aviá lo charron, lo fabre, l'esclopièr, lo menusièr, lo cordonièr… » (Gb. B. / G. Br.)

Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Dins lo temps, fasián cafè, restaurant e fabre. A-n-aquela epòca, i aviá pas gaire de farga sens cafè. » (M. G.)

« Soi estat fabre tota ma vida. Ai apres lo mestièr en 33. Ai trabalhat a Naucèla, a Camjac, a Còrdas e apièi soi tornat aicí, a Tairac. Mon grand-paire e mon paire èran fabres. Encara davant, èran fabres, tanben. Aquò èra de Cavalièr. Lo miu paire anèt a París e faguèt lo torn de França. Pièi, lo pepè, aquí, tombèt malaute e aquò fa que faguèron tornar davalar lo papà aicí. Prenguèt alèra la succession de la farga. » (Marius Gayrard)

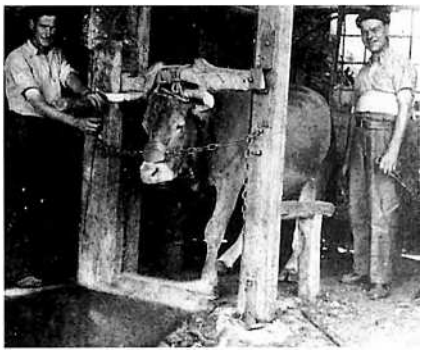
« Lo miu pepin que moriguèt en 25 fasiá fabre a Crespin. Èra vengut de La Plancada, davant, s'apelavan Cavalièr. Mon paire, s'apelava Baptiste e l'apelavan Baptiston de Cavalièr e ieu aquò èra Lucien de Cavalièr. Lo fabre, lo que podiá pas pagar en argent, lo pagava en blat. » (L. Rv.)

« Arribava que de còps que i a, lo pagàvem un còp per an, lo fabre. A la fin de l'annada o al debut. » (G. M.)



1948, Crespin.
Félix Vernhes, Armand Périgord et Georges Vergnes *farravan una cavala.*
(Coll. et id. Georges Vergnes)

Lo biais



1

Enguents e secrets

« Lo paure paire aviá de secrets per sonhar las bèstias. Fasiá pels fics e per las brutluras. Amai aquò marchava. Un còp, un de Castèl-Marin, Joanjoan, lo darnièr dròlle qu'aviá – sabètz qu'un còp èra, los dròlles, los malhotavan pas plan, avián totjorn lo cuol defòra – s'èra acuolat sus l'escaufalièch. Aviá pas que dos ans, dos ans e mièg. Alara, venguèron cercar lo fabre. Li te faguèt lo secret e aquel dròlle quitèt de plorar de suita. Un autre còp, una maura aviá de porcèls e li venguèt un brave fic al teton. Li te faguèt lo secret tornar mai e tot aquò partiguèt. » (M. G.)

« Lo miu paire fasiá d'enguents amb de vitriòl e de gresilh. » (P. R. / G. V.)

« I aviá un fabre a Calmèls que fasiá los secrets per las brutladuras. » (G. C.)

« Lo fabre aviá totjorn d'enguents per sonhar las vacas quand se cachavan o quand amassavan de clavèls. Mès cossí èran faches, ne sabi pas res... Lo fabre o disiá pas. » (G. M.)

« A l'epòca, aquò èra las lombalas, los mossards qu'apelavan. La lombala fasiá pas qu'una rega mès lo mossard se virava. Après, sortiguèron los brabants. I aviá tanben los bicats e las bigòssas. Amai fasiam los carràs e las sauclusas. Farravan las ròdas, tanben. I aviá la refolusa, quand mème. Caliá cintrar los cèucles.

Un còp èra, crompavan lo fèr a Carmaus, mai que mai. Avián un bocin de tèrra, anavan vendre de pomas amb lo carri e tornavan portar una carrada de carbon e de fèr.

Dins lo temps, n'i a qu'avián un abonament per farrar. Aquò èra tant per an. Nautres, fasiam pas coma aquò. O alara pagavan amb de blat, de vin... aquò èra mai que mai en natura. Aicí i aviá una vintena de cavalas e, benlèu, una vintena tanben de parelhs de buòus mès pas gaire mai. I aviá mai que mai de vacas.

Per caufar la farga metián de grilheta, aquò èra un carbon tot a fèt fin, menut. Pas gaire mai pus gròs que de favas. Nos servissiam mai que mai del carbon de Carmaus. Èra lo melhor. Sòudàvem al fuòc. I aviá de placas a sòudar. I aviá la placa Lafita e la placa Delmas. Lo paure Auguste, el, fasiá amb de placa Lafita, ieu, aimavi mai l'autra. Davant que i agèsse las placas, fasiam amb de sable fin o alèra, trissàvem de pèiras coma la pèira de talha.

I aviá de fèrs qu'èran de bon sòudar. Lo fèr de l'Arieja s'estirava, èra doç, l'auriatz tustat a còps de ponh. Talament qu'un còp, farrèri un parelh de ròdas amb aquel fèr. Quand aviái preparat lo cèucle, començavi totjorn per passar la ròda per veire se aquò correspondiá a mas mesuras. Se correspondiá pas, rap... sul costat : lo caliá tornar passar. Aquel còp, quand montèri mon cèucle sus la ròda, miladiu... lo fèr èra tròp long... "O, diguèri al paure paire – encara i aviá lo paure paire que m'adujava – de qué m'es arribat ?". Lo paure paire me diguèt qu'aquò èra de fèr de l'Arieja. Nos fotèrem a fotre d'aiga, aquel cèucle juntèt coma cal. L'enclutge fa 154 quilòs. Aquò èra lo paure paire que lo crompèt. » (M. G.)

« I aviá una cuba que i trempavan los bigòsses o los bicats quand los avián fargat. » (L. Rv.)

« Lo miu paire èra fabre. Faguèt lo torn de França. Aviá una chompa e chimpava los fèrs aquí dedins qu'aquò fumava... Aquò que fasiá lo mai, aquò èra los chavals, las vacas, los buòus e las ròdas. Pendariès fasiá las ròdas e nautres, las farràvem. Ne fasiam 40, 50 cada còp. Aquò èra un pauc lo trabalh de l'estiu. Lo paire plaçava mai de 3000 fèrs per an. Ne crompava 3000 e patissiá a arribar. Caliá anar a Rodés o a Carmaus per crompar lo fèr. Se lo fèr èra tròp caud, tombava en tròces. Aquò èra al còp d'uèlh. L'enclutge pesava 120 quilòs. Sòudava amb de placas mès lo bon fèr se pòt sòudar al fuòc, coma aquò. I fotiá de sable de ribièira. » (P. R. / G. V.)



2

1 - *1948, Crespin.*
Noël Lacombe *e* Félix Vergnes *farravan una vaca. (Coll. et id. G. V.)*

2 - *Lo fabre de Tairac.*

L'aplechaire e lo rodièr

Le *fabre* intervenait pour le ferrage des roues réalisées par *lo rodièr* et forgeait les *relhas* constituant la partie métallique des *araires* de bois fabriqués par *l'aplechaire*.

« Dins los temps los pus vièlhs, los charrons, los apelavan de rodièrs. Ieu, comencèri a La Sauvetat per aprene lo mestièr. Pèi, partiguèri a Sent-Andriu. » (M. B.)

« I aviá un charron a La Sauvetat que partissiá per anar far las ròdas e las carretas a la man. » (R. Fr.)

« Mon paire èra charron. Las ròdas, las fasiá aquí, o alara anava dins los ostals per far un carri o coma aquò. Partiá amb sos utísses sus l'esquina. Las ròdas, las fasiá aicí, caliá un briu. Èran de garric o de fraisse. La taula èra de fraisse, los riats de fraisse o d'acacià, lo boton de garric, me sembla. Sabi que quand lo copava, lo metiá a trempar dins l'aiga per lo conservar. » (Robert Vaur)

« Lo miu fraire fasiá charron. Fasiá tot a la man, los carris... » (R. T.)

Fustièr, menudièr, boscatièr e ressaire

Souvent, comme Roger Fraysse de *Barrabanc*, le *menusièr* était aussi *boscatièr, ressaire* et *fustièr*.

« Fasián virar lo resseguièr forestièr amb una caufaira. Lo que fasiá una granja, copava lo boès, lo metiá en emmonts e la rèssa lo veniá ressar sus plaça. Lo vesin, Clarenc, la fasiá virar amb la machina a vapor, caufava amb los codencs. Lo menusièr trabalhava amb la garlòpa e los utísses a man.

Lo copàvem al mes d'agòst, setembre, jusca al mes de janvièr, febrièr e après, ressàvem tota l'annada.

Comencèron l'ostal en 25, es estada ressada amb una polina qu'apelavan : un òme de cada costat e un dessús. E la granja en 26, ne faguèron ressar un bocin a un resseguièr d'un molin que i aviá aval. » (Roger Fraysse)

« Lo miu òme fasiá lo ressaire, aviá una rèssa. Lo siu papà aviá montat aquò. Dins lo temps, la passejavan. Après, demorèron aicí. » (Md. M.)

« Un còp èra disián per l'ostal : "A cò del fustièr". Mon arrière-pepè èra fustièr. » (Colette Bibal)

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *arrabar, traid/re un aure*
ébrancher : *recurar, reparar*
entailler : *entalhar*
le tronc : *la camba*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
la scie passe-partout : *la tòra*
la scierie : *lo ressalhièr, lo resse(gu)ièr*
scier : *ressar*
la sciure : *lo ressegum*
le chevalet des scieurs de long : *la cabra*
le chevalet ordinaire : *lo bancaid/ron*
une planche : *una pòsse*
l'aubier : *l'arbrenc*
la hache : *l'acha, la pi(g)assa*
la hachette : *la pi(g)asson*
le coin : *lo cunh*
la masse : *la borra*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux de la hache : *los estelhons*
le bûcher : *lo lenhièr*
un bâton : *un baston*
une écharde : *una estrelha, una estelha*

Lo vedèl e lo menusièr
« I aviá un menusièr de Cabanés que s'en anava davant que lo solelh sièssa al lièch. aquò èra un bocin coma lo Drac. Caliá que curèssa lo riu de L'Escudèla entre La Vèrnha e Cabanés, e quand se passava aquí, après solicolc, lo vedèl de Sòias èra tarrible ! » (René Cros)

1 - *Flausins de L'Escura.*
Casimir, Rosalie, Léon et Marie Aymès.
« Aquí es mon grand-paire qu'èra fustièr. Casimir Aimés s'apelava.. »
(Coll. et id. Colette Bibal)

2 - *Junh de 1941.*
Henri *(paire)*, Noé et Henri *(filh)* Delmas.
(Coll. et id. N. D.)


1


2

Lo joatièr

« Los jos, los anava far sus plaça, jusca a Vila Franca, Riupeirós, Sent-Sauvador, un brave tròç de La Sauvetat. Quand partissiá, partissiá per quinze, vint jorns. Preniá la pigassa e la rèssa. Preniá 25 francs.

Un còp, agèt paur al pont de L'Escairada. Coma passava – èra tard dins la nèit, pardi – portava un brave bocin d'argent e tot un còp se levèt un tipe de dins lo bartàs. Lo miu paire diguèt : "Atencion que la tèni, la pigassa !". Lo tipe lo seguèt mès pas mai, sai qu'aquò èra un tipe qu'aviá begut un bon còp...

Los jos se fasián amb de vèrnhe, de fau o de fraisse. Aquò èra coma voliá lo patron. Aquò èra lo talon de l'aure. Lo trabalhava verd, sec, èra plan pus dur e caliá mai de temps per lo far. Verd, cada jorn fasiá un jo.

I aviá la mejana, las redondas per far passar lo timon del carri, quicòm per far passar las julhas que tombèsson pas sul copet de las vacas o dels buòus. Fasián un torn sus la bana, passavan davant lo front, tornavan passar aquí, fasián un autre torn sus la bana, tornavan passar sus lo front e se finissiá sus la bana. Après, lo cap julhièr veniá téner aicí. » (L. F.)

« Lo pus bèl aquò es lo jo que servissiá pas que per sauclar los patanons. I aviá una bèstia dins cada rega e la sauclusa èra dins la rega entremièg. L'autre jo qu'es de la talha d'en dejós èra lo jo que servissiá ordinariament, pels carris, o un o l'autre. Lo tresième – que i a pas qu'un emplaçament de bèstia – aquò èra lo jo per trabalhar amb una vaca o amb un buòu. » (M. S.)

« Fasiam los jos de vacas amb de beç o amb de vèrnhe. Aquò èra de boès leugièrs. » (J. Rq.)

« Lo papà èra joatièr. Copava lo boès e lo metiá a trempar dins un pesquièr. Aviam un pesquièr e totjorn i aviá dos o tres rols que trempavan aquí. Après, quand n'aviá besonh, quand quauqu'un li comandava un jo, preniá un rol. Mès n'i aviá que li balhavan lo boès. Aquò èra de boès de vèrnhe, èra pus leugièr. Fasiá tot a la man, a vista d'uèlh, a vista de nas. Aviá un cabaissòl. Anava per los ostals de còps per los far e ne fasiá aicí tanben. » (H. M.)

Lo barricaire

« Lo miu paire èra joatièr e barricaire. Pièi, lo temps qu'aviá, fasiá la menusariá. Fasiá de mòbles, anava far de pòrtas, anava far de plancats, anava far de fenèstras...

Per far las barricas, caliá de claus especialas per cada barrica. Las fasiá bravament bombadas, bombadas son de melhor lavar. Per las far bombadas, caliá far las dogas pus gròssas al mièg e pus primas al cap. Quand aviá tot, sonava los dròlles per li téner la barrica per la montar. Cada doga aviá son numerò. Aviá un cèucle de bòès, plaçava la darrièira doga, cachava, e la barrica teniá. Après, fasiá un cèucle de fèrre e sarrava. Caliá d'aiga bolhida, de fuòc dins la barrica amb las messorgas. Amb l'aiga, caliá far tot lo torn e caliá sarrar de l'autre costat.

Caliá un jorn-e-mièg per far una barrica, plan. Caliá de castanhièr canin qu'aviá secat quatre o cinc ans. Cada an, caliá far de barricas, aicí, tot lo monde aviá de vinhas. » (L. F.)

L'esclopièr

« Lo miu òme èra esclopièr. Fasiá los esclòps amb de fau e de vèrnhe. De noguièr, quauques parelhs mès pas gaire. Lo trabalhava verd. Ne faguèt juscas en 60. Aviá apres lo mestièr de son paire. Èran pagats en argent. » (Tairac)

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'ateladoira*
le reculement : *la sosbarba*
les muselières : *lo morrial*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
ils sont liés : *son jonchuts*
elles sont liées : *son jonchudas*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *la mejana*

l'esclopièr
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
les clous : *los clavèls*
les souliers : *los solièrs*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

Milon lo borrelièr
« Un còp èra, i aviá un borrelièr que s'apelava Milon e sonava las campanas. A sièis oras-e-mièjas, estiu coma ivèrn, Milon montava al cloquièr e sonava l'Angèlus.
L'ivèrn, demorava tranquile mès, la prima, Milon animava tota la plaça de la glèisa. Començava per metre contra la paret de licòls de cavalas, de traisses de cambe e de foets al margue rossèl. Alara, entemenava de cançons.
Totes los dròlles del vilatge s'amenavan. Milon atrapava alara un foet e lo fasiá petar mai d'un còp que totes los dròlles ne regassavan los uèlhs e las aurelhas. Après aquela demonstracion, Milon sonava sa filha : "Fernanda, la sopa es presta ?
– Oui, papa !"
E sus aquela, Milon montava l'escalièr e anava desjunar. » (J. R.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme *l'esclopièr,* le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...* En *Peiralés,* il y avait aussi autrefois des *cotelièrs* utilisant les *tornals* placés sur les ruisseaux, des *clavelaires (1)* et des *cordièrs.*

« A Castèl-Marin, i aviá de cordièrs que fasián las còrdas. Lo miu paire lo me contava. I aviá tot a Castèl-Marin. » (G. C.)

« Que passavan, i aviá l'asugaire, lo paraplejaire, l'estamaire e lo pelharòt. Aquel disiá : "Pèl de lapin, pel de catin...". » (G. M.)

« Passavan per las pèls de lapins. Lo de Sauva Tèrra disiá : "Pelharòt... ". Pagava en natura, de sucre, una sieta... » (R. F.)

« I aviá lo coconièr que passava per amassar los uòus la velha de la fièira. » (E. M.)

« Aviái un oncle que muselava los pòrcs e fasiá de panièrs. Lo miu paire fasiá coifur, fasiá infirmièr, donava de piqûres *al vilatge, fasiá lo veterinari, vaccinava los pòrcs contra lo roget, tuava las bèstias que s'èran blessadas. La miá maire anava far de ventosas o de cataplasmes amb de mostarda chas lo monde. Lo miu paire operava mème los pòrcs de la prostata. La miá sòrre Simòna fasiá coseira, la venián quèrre. »* (Y. D.)

« Lo pepin èra languejaire, vaccinava los pòrcs amb lo vaccin de Pasteur *e lo serum que li envoiavan de Tolosa. »* (G. C.)

« La memè èra noiriça. Preniá de dròlles que èran cinc o sièis de familha, amai de dròlles de l'Assistança e los noirissiá al sen. » (S. S.)

« Lo miu grand-oncle aviá una pichona bòria, i aviá quatre vacas e, per l'epòca, amb quatre vacas, òm podiá viure. El, èra relotgièr e aquò li ajudava plan. Aquò fa que vivián plan. Avián lo jornal cada jorn. » (J. R.)

La capelièira

« La miá maire fasiá los capèls a la man. Aviá de petaces, de copons de seda, de feutre, *de tot. Los cosiá a la man. I aviá una forma. Fasiá tanben de capelinas amb lo torn de palha. »* (Simone Fraysse)

« S'apelava Rosalie Tranièr, èra nascuda a Campèls. Èra modista a La Sauvetat, fasiá los capèls. Aviá apres a Rodés. Anava a Rodés a pè cercar tot çò que li caliá, de rubans sustot, per far totas aquelas còfas. Las caliá far e pièi, las caliá tornar far quand èran vièlhas. Aquò durèt jusc'en 25, 26. Pas mai. » (B. P.)

Sartres e coseiras

« La paura memè anava dins los ostals per cóser. De còps, partiá lo luns matin e tornava pas que lo sabte. E lo sabte, tornava arribar amb un papièiron. Aquò èra un vesin que fasiá lo trabalh de la bòria. » (Aimé Izard)

« Mon paire èra talhur, aicí, a Tairac. Mès anava, a-n-aquel moment, chès los particulièrs. Ne fasiá un bocin aicí mès anava chès los particulièrs, tanben. Partissiá lo matin amb la machina – una Singer *– quauques còps aviá mème un parelh d'obrièrs. Anava a la jornada coma aquò, dintrava quand èra nèit. Demontava la machina per la portar. Èra lo monde que fornissián los petaces. A Luc, n'i aviá un que fasiá las telas. Lo pagavan en argent. »* (Paul Serres)

« Lo miu pepè èra talhur, anava far los costumes dins los grands ostals, dins las grandas bòrias, sus plaça. I demorava una setmana, quinze jorns, lo temps de lor far un costume. Fasiá pas qu'amb d'agulhas e lo fial. Per mesurar, fasiá amb una tripa d'un mèstre. Los faudàsses, aquò èra de Rouen *e las camisas, aquò èra de telas de païs. Lo miu pepè me disiá que lo siu pèra que, lo ser – aviá pas que catòrze o quinze ans quand comencèt amb l'agulha – quand se metiá a cabecar, clap, lo fissava amb l'agulha per las cuèissas. E se caliá tornar metre a cóser. »* (S. S.)

(1) « Lo meu papà trabalhava la tèrra e amai lo meu pepin tanben mès los anciens, pus anciens, èran fabres. Fasián de clavèls. Eran clavelaires per se far un bocin mai d'argent. Amai lo meu rèire pepin que s'apelava Antoèna – s'apelavan totes Antoèna dins la familha, après aquò si(agu)èt de Loïs, a partir del meu pepé mès lo de davant i aviá mai d'un Antoèna. » I. C.)

1 - M. et Mme Mouysset (née Tranier), *capelièira a La Sauvetat.*
(Coll. et id. B. P.)

2 - *1924, La Sauvetat, plaça de la glèisa.*
Angèle Rey *modista e sas doas obrièiras*
Marinette et Fernande ?
(Coll. et id. A.-M. F.)



1



2

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. La renommée des *fièiras* de *La Salvetat* était ancienne et, après une période de déclin, elles ont connu un renouveau important ces dernières années. *Lo vedèl de Segalar e d'Avairon* contribuent à cette renommée. Les *fièiras* de la périphérie du canton étaient également fréquentées par les *païsans* du *Peiralés : Najac* et *Lunac* pour les *pòrcs, Naucèla* et *Bornhonac* pour les *vedèls*.

« I aviá la fièira de la ceba a Crespin. I aviá un bocin de tot. Aquò èra la fièira dels aucons tanben. » (Crespin)

« I aviá una fièira al mes de març e al mes d'abrial. » (Tairac)

« Per anar a la fièira, prenián los pòrcs, los fasián córrer. » (A. I.)

« L'estòfin se fasiá a la fièira del Pont-de-Ciron. N'i aviá una pels Rampalms e l'autra al mes de setembre. » (P. Fo.)

« I aviá una fièira a La Sauvetat lo 8 de cada mes, aquò èra sustot pels vedèls. Lo 24 de decembre èra pels pòrcs. I aviá la fièira de la ceba, al mes d'abrial. » (R. M.)

« Anàvem a la fièira de La Sauvetat. Al mes de decembre n'i aviá una pels pòrcs grasses, amai lo mes de janvièr. I aviá pas de tessons, i aviá pas que de pòrcs grasses. » (Mme Laurens)

« Las fièiras de La Sauvetat del 24 de decembre èran renommadas, èran pas que de fièiras pels pòrcs. » (J. B.)

« A la fièira de La Sauvetat, quand i aviá una quinzena de vedèls o vint, aquò èra tot. Fasiam tot a pè. Quand preniam de tessons o de pòrcs, preniam lo carri. Quand aquò èra de vedèls, los menàvem per la còrda. Lo vesin veniá mème a Najac cada an amb lo carri. Jasiá a mièg-camin. » (André Mazars)

« Après, i aviá La Sauvetat, tanben. Los prenián a pè, los pòrcs. Me soveni que, quand èri a l'escòla de La Sauvetat, en 1920, lo ser de las fièiras, ne fasián de tropèls e los prenián a Carmaus a pè. Aquò fa 25 a 30 quilòmèstres. Las vacas per la mòrt, aquò èra çò mème, i aviá de butaires que las prenián. » (A. R. / L. Rd)

« A La Sauvetat, fasián un vedèl de 200 quilòs per París. Me soveni del prumièr Italien que venguèt sus la fièira de La Sauvetat en 50-52. Los merchands del païs disián : "Vos pagarà pas.". Pagava pus car !

Lo vedèl sortiá pas jamai. Al negre, per que fasián lo vedèl blanc a l'epòca. E caliá pas que mangèssa de palha, n'i avián que los muselavan, o qu'avián de secrets, que lor balhavan d'uòus o d'afars coma aquò per que la carn tombèssa pus clara, pus tendra. Se òm vòl far un bon vedèl d'Avairon i a de temps a i passar. » (Georges Valayé)

Los brigands

« Aicí, a l'igal de Las Tampas, davant d'arribar a La Ròda de Tairac, se disiá que totjorn i aviá quauqu'un per arrestar los que venián de la fièira, per los devalisar. » (N. D.)

« Lo miu paure pepin anava dins lo Cantal per se far pagar de bèstias que lo monde li devián. A l'epòca, podián vendre una vaca e la pagavan dins quauques temps, dins quauques meses.

Anèt a l'otèl a Decasavila e aquí, un òme s'aprochèt d'el, plan aimable, li diguèt : "E ont anatz ? – E vau dins lo Cantal. – E ieu atanben. – E podriam far camin ensemble !". Lo miu paure pepin se mefisèt e demandèt a l'aubergista : "Qu'es aquel òme ? – O ! Es un brave òme. N'i a d'annadas que ven e ne sèm contents". Alara, li diguèt lo paure pepin : "Farem camin ensemble". Coma avián pas qu'una cavala, quand un montava en sèla, l'autre anava a pè.

Avant de partir de Decasavila, aquel òme diguèt al paure pepin : "Me cal anar a cò de l'armurièr". Aquí, lo pepin agèt encara un missant pressentiment. L'òme demandèt un pistolet e l'armurièr li balhèt solament un pistolet cargat a podra e non pas cargat a balas coma lo tipe lo li demandava. Continuèron lo camin. Aquel òme montèt sus la cavala, tirèt un còp de pistolet pel cap del pepin. Aquel òme, quand vegèt que l'aviá pas tuat completament, l'acabèt a còp de massa. Al mème moment, i aviá de pastrons que s'amusavan e creguèron qu'elses dos s'amusavan tanben. La cavala li escapèt al tipe e tornèt a l'otèl. "O, diguèt lo tipe, se deu passar quicòm de missant ?"

Finalament, la novèla tornèt arribar a la paura memina qu'aviá de dròlles a elevar. Al mème moment que lo tipe tuava lo paure pepin, un pichon dròlle se desrevelhèt en sussaut e diguèt : "Mamà, m'an tuat lo papà !". Lo condamnèron, pièi, a la guilhotina. Lo tipe lor diguèt, davant de morir : "Lo meriti, aquò's lo cinquième qu'ai tuat". Aquò èra per la rota qu'anava a Mont-Salvin. » (J. R.)



Simone Delmas et Henri Barthélémy.
(Coll. et id. N. D.)

Los mercadièrs

La présence de *fièiras* importantes a fait naître des vocations de *mercadièrs* constituant parfois de véritables dynasties exportant leurs achats vers *lo païs bas*. Les *païsans* du canton de *La Salvetat* écoulaient ainsi leur production dans toutes les *fièiras* des environs. La vente de beaucoup de produits se faisait au volume et non au poids. L'unité de base était le *boissèl*.

« A boissèls, se vendiá las pomas, lo blat, la civada... » (P. F.)

« I aviá lo sestièr, lo palm fasiá vint-a-cinc centimèstres, la cana, aquò èra dos mèstres, pièi i aviá la mesura dels merchands de petaces que fasiá cinquanta centimèstres. Lo quintal fasiá cinquanta quilòs, lo boissèl, aquò èra cinc quilòs, cresi. Lo cinquième fasiá vint quilòs. A Carmaus, vendián tot al boissèl, la frucha, las favas... La carta deviá far vint-a-cinc quilòs.

I aviá lo sòu de bronze, los ardits èran pus pichons que lo sòu. Lo sòu fasiá cinc centimes, pièi, i aviá lo doble, dos sòus, apièi i aviá la pèça de cinc centimes, de dètz e la pèça de un franc. L'escut èra de cinc francs e lo Loïs d'òr de dètz francs. La pistòla, aquò èra vint francs. » (S. B.)

« Ai totjorn entendut ma paura mèra que disiá que, lo vendres, anavan al mercat de Carmaus, prenián un tombarelat de pomas e tornavan montar un tombarelat de cauç. E quauqu'un partissiá d'aicí amb un parelh de vacas per anar prodelar per montar la còsta. » (G. M.)

« A la fièira, i aviá un merchand de Vila Franca que crompava los pòrcs los pus gròsses de la fièira. Plantava lo dèt sus l'esquina, se i aviá un trauc, aquò li agradava, se lo trauc i èra pas, crompava pas lo pòrc. Caliá de graissa. » (A. I.)

« A l'epòca, se fasiá de pòrcs de quatre quintals. Davant la guèrra – lo quintal fasiá cinquanta quilòs – ieu me rapèli que los pòrcs se vendián al quintal sus las fièiras. Caliá de pòrcs plan grasses, qu'agèsson bèlcòp de lard. » (S. R.)

« Lo miu paire anava crompar los pòrcs pels ostals o a Naucèla e los tornava vendre a Barracavila, apelavan aquò, un còp èra, La Barraca de Fraisse. Crompava pas que de tessons, empr'aquí, en rabalant sus las fièiras amb los tipes de La Cauna. Aval, avián pas de pòrcs, avián de fedas. Fasiá aquò l'ivèrn. Caliá de carn fresca.

De còps, caliá anar a Rodés a pè. Partiam de Rodés lo ser, quand la fièira èra facha. Lo lendeman matin, èrem aicí. Aquò èra tota la nèit, en butant de bestial. N'i aviá que fasián La Guiòla-Carmaus a pè, amai pus naut que La Guiòla ! Los patrons avián de borricas mès los gafets menavan lo tropèl. Sovent, mesclavan los tropèls jusc'a La Barraca de Fraisse. N'i a qu'avián un can. » (Damien Reynès)

« Lo que vendiá los chaudèls per las fièiras èra lo chaudelaire. » (B. P.)

« Lo pepin — qu'èra mèra de La Sauvetat — èra espicièr. Mès espicièr en gròs. Lo miu paure paire qu'èra l'ainat de la familha, aquò èra el que fasiá tot lo transpòrt amb de cavalas. Anava a Carmaus. Aquò fa que vivián plan e avián una granda familha. » (J. R.)

« Lo pepin se tuèt en tornant de Carmaus. Anava cercar de merchandisas. I aviá de pèiras sus la rota e la cavala n'agèt paur. La memina continuèt a far l'espiçariá. A-n-aquel moment, l'espiçariá raportava un bocin. Vendiá de pans de sucre, la merluça, l'ivèrn ; lo cafè que las femnas venián cercar en veirat, lo dimenge, quand venián a la messa. Aquò es davant la guèrra de 14, quand mème. » (B. P.)

« A La Ròca, aval, i aviá un vièlh qu'èra pas coma tot lo monde. Un jorn, se passejava e aviá trobat una agaça crebada. Venguèt a la fièira de La Sauvetat e portèt aquela agaça crebada. Èra defendut pendent l'ivèrn. Las merchandas l'agachavan : "Portatz quicòm, l'òme ? – De gibièr. – De qu'es aquò ? – Una becaça – Fasètz veire... Quant ne volètz ? – 40 sòus." Doçament, vojèt l'agaça dins lo panièr de la femna. La femna li balhèt l'argent pèi li diguèt : "L'òme, aquò's pas qu'una agaça ! – E ben ieu l'apèli una becaça, apelatz-o coma vodrètz !". » (M. B.)



1920, La Sauvetat.
Au premier plan, *espiçariá* qui avait comme enseigne "La revanche prolétarienne, société coopérative de consommation".
(Coll. Arch. dép. A.)

« Lo miu paire vendiá de bicicletas a Crespin. Après, faguèt de transpòrts amb un camion qu'aviá crompat e pièi, faguèt l'espicièr. » (Edmond Delbruel)

L'aubèrja



1



2



3

1 - *Lo Pòrt de La Bèça. (Coll. Ph. F.)*

2 - *Los de Favòls sul camin de l'aubèrja del Pòrt de La Bèça.* André Isidore, Maléki, Aimé Isidore et Paul Foulquier.
(Coll. et id. Paul Foulquier)

3 - *Tairac. (Coll. C. M.)*

La persilhada
« Ai totjorn vist una fièira cada mes. Una jornada de fièira èra entièira. Lo monde venián lo matin e venián manjar a l'aubèrja. Aquò èra sustot de carn en salsa. Tornavan partir a quatre oras, cinc oras per apasturar. Per far quatre-oras, anavan manjar una persilhada. Aquò èra l'escalope *de vedèl amb d'alh e de persilh dessús. Dins lo temps, los bochièrs ressavan l'òs cada còp que fasián la trancha. »* (G. M.)

Las bandadas
« Aquelses grands-pepès – que los ai pas gaire conegut – anavan vendre quauqu'uòus a la fièira, e anavan a l'aubèrja lo dimenge. E se trapavan d'unas bandadas, es pas de dire ! E tanplan s'insolentavan. » (P. Fo.)

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira* avec *la persilhada.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« Los jorns de fièira, las femnas de l'aubèrja qu'anavan lavar la vaissèla, tornavan prene l'aiga per far beure los pòrcs. Caliá de femnas per anar lavar lo linge de l'aubèrja al pesquièr. Avián un carri per prene tot aquel linge. A l'aubèrja i aviá de monde tot lo temps, tot lo temps ! » (Eliette Thomas)

« I aviá tres, quatre cafès, aval, al fons del luòc. Quand sortissián d'una messa – i aviá doas messas, la prumièira i aviá pas tant de monde – los òmes anavan jogar a las cartas. I seriatz pas passat, aval, al fons del luòc, aquò èra negre de monde. Lo monde bevián de vin blanc e manjavan de chaudèls. Fasiam manjar pas que lo jorn de la vòta. » (Michèle Delbruel)

La persilhada, los tripons e los grautons

« Dins totas las aubèrjas se fasiá de tripons. » (Crespin)

« Lo paure paire, en tornant de la fièira, crompava una persilhada de vedèl. » (Castèl-Marin)

« Me sembla que lo jorn de la fièira, aquò èra pas un jorn coma los autres. L'après-miègjorn, los òmes anavan a l'aubèrja per manjar la persilhada. Aquò èra una trancha de vedèl amb bravament de persilh e d'alh dessús. » (G. G.)

« La memè teniá lo restaurant tota sola. Per las fièiras, tuava un anhèl. E cada sabte, tuava un pòrc, aquí, lo fasiá pas, lo fasiá far. Fasiá los grautons lo dimenge matin per dire qu'en sortent de la messa, lo monde venguèsson manjar de grautons cauds. Aquò èra un sadol de grautons e de vin a volontat. » (H. M.)

Las cartas

« A la sortida de la messa, los òmes, presque totes anavan far un torn a l'aubèrja. Las femnas partián totas solas a pè. Aicí, se beviá tant de blanc coma de rotge. Se jogava a las cartas a la belòta o a la coençada. La coençada aquò èra la manilha. » (J. B.)

« Aicí fasiam aubèrja, aquò èra lo grand-paire que o montèt. Aviam de monde que venián de la messa, coma aquò. De còps fasián a las cartas, a la manilha. » (M. Rd.)

« N'i a que fasián a las cartas, a la borra. » (R. M.)

« Aicí, a Glèisa-Vièlha, i aviá 25 fuòcs e una aubèrja. Aquò èra important. Dins lo temps, los òmes jogavan a las cartas, mai que duèi. » (O. V.)

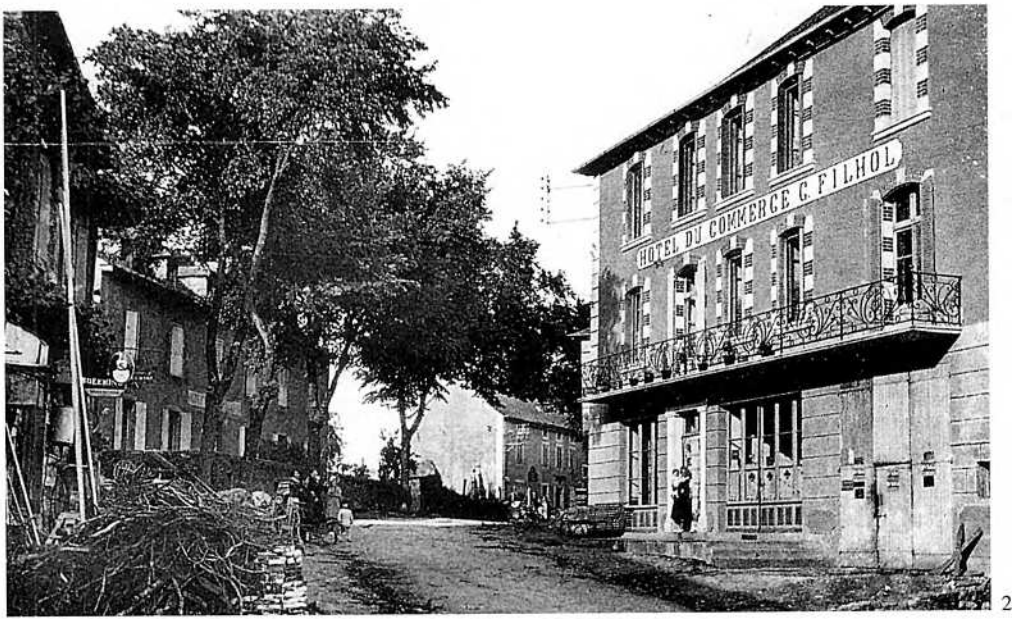
« Se jogava a la borra, al dètz-a-sèt e a la manilha. A la borra, aviam pas que tres cartas, lo qu'aviá lo rei, borrava, lo qu'aviá la dama tresièma, borrava. Se n'aviam una de bona, disiam : "Borri.". I aviá la canhòta e, lo borrut, caliá qu'avancèsse la canhòta. Lo qu'atrapava lo rei o la dama èra pas borrut. De còps, la canhòta se perdiá. Lo que ganhava èra lo qu'èra pas borrut. Per èstre pas borrut, caliá totjorn lo rei. Mas que, amb la dama seconda, n'i a que i anavan pas, de còps la perdiam.

Per lo dètz-a-sèt, se fasiatz una plega de dètz, balhàvetz sèt francs, se fasiatz pas res, caliá donar dètz-a-sèt francs. Se fasiatz vint-a-uèit, tocàvetz onze francs. Lo tipe que fasiá dètz-a-sèt tocava pas res e balhava pas res. » (J. Rq.)

« Ai jogat a la borra. N'i aviá una qu'èra pus fòrta e fasiá la plega. Lo qu'èra borrut èra lo qu'aviá pas cap de punt. » (Ag. M.)



1



2



3

1 - *La Sauvetat.*
(Coll. Ph. F.)

2 - *La Sauvetat.*
(Coll. J. L.)

3 - *L'Escura.*
(Coll. J. L.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan. Le jeu pratiqué habituellement était la quille de neuf, c'est-à-dire huit quilles et *la quilha tombaira* ou *quilhor.*

« Lo dimenge matin, i aviá la messa. Las femnas anavan a la primièira messa e los òmes anavan a la segonda. Après, n'i a qu'anavan far a las cartas e los autres a las quilhas.

I aviá nòu quilhas en carrat. En primièr n'i aviá una, caliá tirar la precisa, se la mancavètz, aviatz pas res. Un autre còp, aquò èra la pus dificila, caliá tirar pas que la quilha de pel mièg. Fasiam amb la bola, atrapàvem una autra quilha e tustàvem per la quilha. De còps las tombàvem totas.

Lo ser, los joves dançavan. Aicí, venián las filhas, mès anavan pas pertot. » (M. S.)

« Quand èri jove, se jogava a las quilhas. Fasiam dos camps, tres o quatre dins cada equipa. Aquò èra los que tombavan lo mai de quilhas. N'i aviá nòu. Aicí, jogàvem pas qu'amb la bola. Las del prumièr comptavan lo mai, ieu cresi. De còps, jogàvem d'argent, jogàvem lo dimenge. » (A. M.)

« I aviá mai d'un jòc de quilhas. » (Ag. M.)

« Aquò èra lo dimenge matin, après la mèssa, sai que. Aquò se fasiá en facia lo cafè. Aquò èra Botonet qu'aviá lo cafè. Aquò èra de quilhas qu'èran pro gròssas, aquí, un bocin ponchudas a la cima. N'i aviá que prenián una quilha e que tustavan la quilha amb la bola. » (G. G.)

« Aquò èra un jòc de nòu, me sembla. Amb la bola, tustàvem una detzema quilha per qu'anèsse tustar las autras quilhas. » (L. Rv.)

« Aicí, a Favòls, i aviá dos jòcs de quilhas e aviam tres bolas amb los traucs. I aviá nòu quilhas, sabi que n'i aviá una, caliá tombar la nòu, la novièma qu'èra a la fin. Se tombàvetz aquela, comptava ; se tombàvetz las autras, comptavan pas. » (P. Fo.)

(Coll. J. L.)



Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*.

La caça e la sauvatgina

Les *singlars* étaient pratiquement inconnus avant 1914, mais les *lèbres* et les *perdigals* ne manquaient pas. Les vieux chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient *a l'espèra* pour le tuer d'un seul coup de fusil.

« Totjorn se caçava lo lapin, la lèbre e lo perdigal. » (R. V.)

Los lapins e las lèbres

« Se caçava sustot la lèbre e lo lapin, aicí. Los braconièrs sabián tendar amb lo liçon qu'apelàvem. » (G. M.)

« I aviá un tipe que viviá pas que de la pesca, de la caça o de las tendas. Disiá que per que donèsse a quauqu'un lo secret de tendar, caliá que la persona faguèsse cinc jornadas de far de boès. Disiá : "Quand caçaràs, que tuaràs una lèbre, la te cal far pissar, amassar la pissa de la lèbre e i trempar las tendas dedins. » (M. B.)

« Se caçava lo lapin e pas mai. » (G. V.)

« Soi estat un bocin braconièr per atrapar quauques lapins, empr'aquí. Comprenètz ben que se la lèbre nos manjava los caulets, èrem oblijat de li far paur, quand mème... » (Crespin)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative, grâce à la vente des *pèls* à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*.

« Los que demoravan pels travèrs, aval, la sauvatgina... I aviá la faïna, la geneta, lo rainal e lo falcon. Los lebrauds, lo falcon los avián lèu amassats. Metiam lo piège *sus un piquet e quand lo falcon i anava per s'ajocar, se fasiá prene. »* (G. M.)

« L'esquiròl se caçava, lo rainal, la feina, lo cat sauvatge... » (G. V.)

« Una femna del vilatge aviá un mantèl pas que de pèl de taupa. » (R. F.)



1

Lo caçaire
« Lo meu rèire-pepin èra caçaire e aquò lor fasiá un revengut. Caçavan de lèbres e de perdigals tanben. Disián que aquel gibièr lo gardavan a la cava, a la botiga, lo pindolavan e lo vendián a la fièira de Naucèla, mès lo gardavan un briu. E l'aucelum, las perdises, tot aquò..., lor caliá metre un gran de civada al fons del bèc, après las pindolavan e se conservavan. » (I. C.)

1 - *1930, Calvin de Crespin.*
Ernest Raynal. *(Coll. et id. A. A.)*

2 - *(Coll. A. A. ; Pierre Rougié)*

2



La pesca

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Ils respectaient cependant les équilibres naturels. Les méthodes de pêche aujourd'hui prohibées étaient tolérées sauf bien sûr les pêches destructrices à l'explosif ou à l'empoisonnement.

« Dins lo temps i aviá de trochas, los peisses blancs, de sièjas, de barbèus, de trogans. A l'epòca, lo monde aimava lo peis qual que sièsse. Braconavan a la man, jos de pèiras, per manjar lo peis sul bòrd de l'aiga. Per las enguilas, plaçavan de còrdas, la nèit. » (R. V.)

« La melhora pesca, aquò èra la forcheta la nèit. Anàvem a Viaur, aicí, sustot e pescàvem lo peis blanc, lo barbèu, lo cabòt, las perchas, d'enguilas, de brochets. A la pesca a la forcheta, i caliá anar totjorn amb la luna vièlha, que faguèsse pas luna. Se fasiá vent, caliá pas i anar tanben. Lo vent es missant pescaire. I aviá la pesca al fialat, tanben. Amb de cinglons, butàvem de peisses a la man. Los butàvem a l'ombra, jos un vèrnhe o jos una babissada. Brandissiam la babissada e amassàvem los peisses.

I aviá d'escarabissas, mès dins los pichons rius. N'i aviá que i anavan la nèit, aquí tanben. Aquò se pescava amb de balanças. Tornàvem amb 300 escarabissas facilament.

Lo trogan se pescava al mes de junh quand rajolava, a l'esparvièr. I aviá ben de monde que pescavan a la linha, a l'epòca, mès pas gaire.

Per atrapar las enguilas, fasiam amb de còrdas e i metiam de gròsses vèrms o de fromatge de gruyère. *Nautres fasiam las enguilas a la padena. N'i a que fasián una salça amb de vin blanc. Pescàvem mès ne manjàvem pas de peis. »* (G. M.)

« Aicí, quand lo monde avián facha la meisson, se reunissián, un parelh de familhas, partián lo matin, prenián de que far un bon repais sus l'èrba e passavan la jornada al pè de l'aiga. Los que nadavan, nadavan ; los que nadavan pas, i anavan pas. E alèra, trapavan de peisses a la dynamite. *Aquò èra totes los ostals qu'o fasián. De còps que i a i aviá talament de peisses que los ramassavan pas totes. De còps que i an n'i aviá pas gaire. » (L'Escura)*

« Lo monde fasiá de pascadas de gainèls. N'i aviá mème que fasián de pascadas amb de pichòtas trochas. » (L'Escura)

« Lo nòstre pepè anava pescar a Viaur. Pescava a la linha o alara de còps, anava plaçar las telas. I davalava lo ser per las metre en plaça e lo lendeman matin a poncha del jorn, las caliá anar levar. De còps, un autre pescaire passava, las telas èran partidas amai los peisses tanben... Per tornar montar, aquela telas totas trempas, n'i aviá una carrada... » (Yves Bibal)

Los pescaires

Auguste Mouysset était *un pescaire* renommé qui approvisionnait les environs de *Castèl-Marin.*

« Lo miu papà, la pesca, coneissiá aquò. Èra un braconièr. Tot lo monde lo sabiá. Partissiá lo ser, tard, anava plaçar las telas e aviam totjorn paur que se neguèsse. I aviá de trochas, de barbèus. » (Solange Tardieu)

« Se pescava amb las telas. Las caliá plaçar lo ser e las tornar quèrre lo matin. Lo peis èra atrapat pendent la nèit. De còps, amb una pèrga, aviam pas a dintrar dins l'aiga.

I aviá de trochas, de cabòts, de barbèus, de trogans... Los trogans s'atrapavan facilament. Metiam una banièja e i dintravan dedins. Aquò se fasiá al mes de mai. N'i aviá dins totes los rius. Pensi qu'èran pus lèu pus pichons dins Viaur. Per las trochas, aquò èra empr'aquí al mes de decembre.

Un còp, aviái una tela e la caliá passar lo long del ròc per dire d'atrapar los qu'èran defòra. Aviái pres una ficèla e montèri sul ròc per dire de getar la tela. Lancèri la ficèla, los pès me manquèron... e dins lo gorg. E m'en tirèri. Aprenguèri a nadar aquí. » (Ag. M.)

La caça e la pesca
la belette : *la por/lida*
l'écureuil grignote : *l'esquiròl rosiga*
la fouine : *la feina*
le blaireau : *lo tais*
le chat sauvage : *lo cat pudre*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainala*
le renardeau : *lo rainalon*
le loup : *lo lop*
la tanière du renard : *la cava del rainal*
le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la piste : *la pista*
le chien flaire : *lo can saufina*
le chien mène le lièvre : *lo can buta la lèbre*
se mettre a l'affût : *se metre a l'espèra*
le collet : *lo liçon*
le piège à taupes : *lo taupièr*
le piège à renard : *lo tracanard*
il a pris un poisson : *a atrapat un peis*
la truite : *la trocha*
la tanche : *la tenca*
l'anguille : *l'enguilha*
l'hameçon : *lo cròc*
un pêcheur : *un peschaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*

La pesca
« Pescàvem amb lo fialat. Lo meu paure pairin los fornissián totes a l'òtèl de Fraisse a Naucèla. E sabètz que n'i aviá ! I aviá una caissa aval, al dejós del molin, èra totjorn plena de trochas.
I aviá de peis blancs, mès pas plan, quauques cabòts... I aviá de trogans, los pescàvem quand groavan a la nuèch. A mièja-nuèch los levàvem, de còps que i a, i aviá uèch quilòs.
Las enguilas las trapàvem amb una còrda, de còps i aviá dètz cròcs, e una boidèla a la cima... De còps n'i aviá tres, quatre a la còrda, gròssas coma lo braç. Las vendiam e las donàvem, ne donàvem fòrças. Se pescava totjorn l'estiu e amb la luna vièlha. Lo paure paire disiá : "Lo darrièr jorn de luna es lo melhor jorn."
Moisset de La Variliá, i ai vistas las cauças qu'avián de candelons de gèl, l'ivèrn. Ieu vesiá que tremblava e i disiá : " Achatz Moisset que devètz pas abure caud !". El me disiá : "Ai pas freg !" » (Roger Espié)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction de l'époque, du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

« Lo pepè disiá que lo revengut de la bòria, aquò èra lo blat. Lo miu paure pèra, aquò siaguèt los pòrcs e, ieu, aquò siaguèt los vedèls e lo lach. » (G. Fr.)

En *Segalar, lo castanhièr* avait, pendant le XIXe siècle, remplacé les *landas* des *puègs* qui servaient de parcours aux troupeaux de moutons. Il céda à son tour sa place aux cultures céréalières et fourragères au début du XXe siècle (1). *Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha* étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

« Lo que se fasiá lo mai lo mes de janvièr aquò èra d'anar far de besals pels prats. Mès, sovent i aviá de nèu. Lo mes de febrièr, lo monde començavan de preparar las tèrras, los patanons se fasián de bona ora. Sovent, aquò èra las femnas qu'anavan als patanons. Al mes de març, aquí, quand las tèrras èran lauradas, caliá escampilhar de cauç a la pala. Lo mes d'abrial se caliá preparar per far lo milh. Lo mes de mai, se començava de sauclar. Aquò èra un trabalh, sustot per lo milh ! Lo mes de junh se dalhava. L'ai ajut fach a braces, los travèrses. Lo mes de julhet, arribava la meisson. Lo mes d'a(g)òst, aquò èra l'escodre. Lo mes de setembre, caliá traire los patanons e i aviá las castanhas a amassar, las pomas. Lo mes d'octobre, novembre, caliá semenar lo blat. Al mes de novembre, debut de decembre, s'amassava las fuèlhas per apalhar. » (J. B.)

« Dins un ostal, caliá d'arnas, de cussons e de bi(g)als. S'aviatz de bi(g)als, aviatz de vin, s'aviatz de cussons, aviatz de blat e s'aviatz d'arnas, aviatz un bocin de pòrc que demorava. » (R. F.)



1



2

(1) « Lo Segalar èra pas coma es. Lo grand desbosigar se faguèt après la guèrra de 14. Sul planièr i aviá de castanhièrs pertot, tot aquò se traguèt. En 30 i aviá pas pusses d'aures. » (E. M.)

1 - *(Coll. Geneviève Douziech)*

2 - 1933, *L'Escura.*
Augusta et Marie-Louise Rossignol ; Marie Blanc ; Louise, Léon et Auguste Rossignol ; Lucien Blanc. *(Coll. et id. Jeannette Albouy)*

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées (1).

D'après Henri Enjalbert, lors de la première révolution agricole du *Segalar,* la position de l'exploitation en rupture de pente fut particulièrement recherchée. Tel semble être le cas de *la bòria* de M. Charles Granier à *L'Ingautriniá* dont *la fenial* date de 1868 (2).

Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals (3).* On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Sur le canton de *La Salvetat,* où l'on élève le veau sous la mère, on mesurait aussi l'importance d'une *bòria* au nombre de vaches allaitantes (4).

Las borietas

Les petites exploitations étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant (5).

« La borieta que crompèt lo miu paire fasiá pas que uèit ectaras vint entre tot. Fasiam la vianda, los vedèls, de patanons pièi i aviá bravament de castanhals aicí. » (A. I.)

« La bòria fasiá nòu ectaras. Fasiam de blat, de milh, de patanons. I aviá quatre vacas pel vedèl. » (A. B.)

« Del temps dels parents, aviam un parelh de vacas, amai de còps las se prestavan per sauclar. I aviá un pauc de vinha, mès i aviá sustot las castanhas. » (R. T.)

« La bòria èra pichona, i aviá quatre vacas, tres o quatre pòrcs, de polas, de lapins, de canards, de cans, de cats empr'aquí. » (F. R.)

« Mon paire s'èra maridat e, sai pas se s'èran pas entendut, avián partejat la bòria. Èra pas bèla e encara l'avián partejada ! Lo paure paire aviá gardada la granja e faguèt un ostal. I soi nascut. I aviá doas vacas e un o dos vedelons. Amassavan de castanhas, fasián de patanons e un bocin de blat. Quand venguèri a Flausins, la bòria èra parcelada mès avián sèt o uèit vacas e una cavala per anar al mercat o per anar far grautons. Pièi, avián sèt o uèit pòrcs qu'engraissavan. » (L. Rd)

« Quand venguèri a la bòria de Trebòsc, i aviá pas que doas cabras. La mitat de las tèrras èra en bosigas. I aviá de castanhals. » (Y. D.)

« Los parents n'avián pas gaire, avián nòu o dètz ectaras amb de travèrs e un pauc de tot. Vivián coma podián. Avián un parelh de vacas, quauquas fedas e un parelh de pòrcs. » (Ag. M.)

« La bòria fasiá nòu ectaras, bòsces e tot e aviam quatre vacas. » (L. F.)

« Comencèron pas qu'amb cinc ectaras e un parelh de vacas. Fasián de blat, de patanons, un bocin de cadun. Pièi, tanlèu que se vendiá un camp, assajavan de lo crompar. » (J. C.)

« La bòria fasiá cinc ectaras. Aviam tres o quatre vacas, fasiam un bocin de blat per abure de farina per far lo pan per nautres, de patanons... Aviam pas mal de vinhas, quand mème, pels travèrses. » (L. Rv.)

(1) *« I aviá bravament de bòrias qu'avián doas vacas e un asenon. I aviá la gròssa bòria e, al pè, los pichons. A Camalet, ieu soi nascuda dins una bòria qu'avián presque tot lo païs e avián bravament de jornalièrs. »* (Léa Serres / P. S.)
« I aviá ajuda de misèra dins lo païs, del temps del arrièire-pepin. Lo monde crebavan de fam. I a un prat, en bas, que deviá pas èstre plan bèl que se vendèt per una torta de pan. » (G. C.)
« La bòria de Margat fasiá sèt o uèit ectaras. Aquò èra de pichonas pèças per que dins lo vilatge i aviá bravament de monde, i aviá una quinzena d'ostals. Vivián amb los vedèls, se tuava un pòrc cada an, i aviá las aucas, los rits, l'òrt, las castanhas, las pomas, los patanons... » (S. R.)
(2) *« Per far la fenial en 1868, i metèron dos ans. Anavan quèrre la pèira a Carmaus. Aicí, la bòria èra un bocin importanta, fasiá un centenat d'ectaras. Pensi que lo rèire-pepè aviá mème començat de ne vendre de tròces qu'èran luènh d'aicí. Mès, mai que mai, la bòria èra gropada. »* (Charles Granier)
(3) *« Clemenç de Briana, per totes los bòsces qu'aviá, sus las bolas, plantava d'acaciàs. Autres còps, per far las bolas, metián una pèira deròc blanc, n'asclavan una autra e après, quand trasián la pèira bèla, caliá que los autres dos tròces se tornèsson juntar. Un còp èra, lo monde i fasián atencion a las bolas. »* (Louis Camboulives)
« La bòria, fasiá quatre-vint ectaras, empr'aquí. Fasiam los vedèls. » (Georges At)
« Se fasiá de blat, de patanons, de mongetas, un bocin de milh, tot aquò. » (M. R.)
(4) *« Aquò èra una bòria de sièis o sèt vacas, aquò èra pichon. »* (O. V.)
(5) *« Lo papà èra maçon e anava a la jornada. La mamà demorava a l'ostal e fasiá lo trabalh amb un parelhon de vacas. Aviam cinc ectaras de tèrra, un canton aicí, un canton alai. Èrem pus uróses que duèi. Viviam contents. Las vacas nos escotavan coma de cans. Baste que nautres passèssem, elas nos seguián, jonjudas al campestre. Aviam tanben doas o tres fedas pels anhèls e la lana, nòstre pòrc qu'engraissàvem e un bocin de polalha. »* (L. C.)

Las bòrias

Avec une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Mos parents èran sortits de Rometa, avián pas qu'un parelh de vacas. Alara lo papà anèt far bordièr a Las Fargas. Apèi crompèron aicí, a La Landa, i aviá una quinzena d'ectaras. Avián de vacas, un bocin de blat, un bocin de patanons, un bocin de milh, un bocin de tot. I aviá de bòsces, tanben, tres ectaras de bòsces e dos ectaras de castanhal. Demorava dètz ectaras per trabalhar. Lo pus gròs revengut aquò èra las vacas e los vedèls e los pòrcs grasses amb las castanhas e los patanons. » (G. M.)

« Del temps dels parents, la bòria fasiá setze ectaras. I aviá de castanhals, bravament. Fasián los pòrcs grasses e los vedèls. » (L. R.)

« La bòria teniá una quinzenada d'ectaras, pèi lo miu paire ne crompèt. Avián sèt o uèit vacas, sèt o uèit pòrcs. Avián de castanhas, las anavan vendre. » (D. R.)

« La bòria fasiá una dotzena o tretze ectaras, catòrze benlèu. Tot çò qu'èra un pauc planièr, lo trabalhavan. Avián sièis, uèit vacas d'Aubrac. Èrem sièis enfants aquí dessús. Lo revengut de la bòria, aquò èra los vedèls e los pòrcs. Fasiam de blat, de patanons, tot aquò. De còps aviam de fedas. Amai, las femnas vendián de polas, vendián los uòus a la fièira. I aviá de familhas qu'avián pas qu'un bocin de tèrra, una cabra e quauquas fedòtas. » (E. M.)

« Sus La Sauvetat, tot lo monde aviá a pus près parièr, quauquas vacas amb quauques vedèls, quauques pòrcs. Mès, la nòstra bòria èra una pro polida bòria per l'epòca. Aquò èra tot rassemblat tot al torn, aquò èra pas morcelat.

Quand venguèri aicí la bòria èra plan pichona, avián cinc o sièis vacas. I aviá benlèu nòu o dètz ectaras. » (Marinette Barbance)

« Mos parents avián una bòria mès avián pas que sèt o uèit vacas. Un vesin partiguèt dins lo Gers e crompèron lo pauc de ben qu'aviá.

Per trabalhar aviam las vacas. La cavala èra per ersar, sauclejar e far prodèl. Fasiam los vedèls e los pòrcs grasses. Los vedèls, aquò èra per entreténer la bòria e los pòrcs grasses servissián un pauc per far quatre sòus. » (Madeleine Marty / R. M.)

« La bòria de Rometa èra pichona, fasiá 14, 15 ectaras. Fasiam de pòrcs, de blat, de milh, de patanons... Lo mai aquò èra lo pòrc e lo vedèl. » (E. F.)

« Aviam dètz-a-uèit ectaras e tres o quatre en bòsces. Aviam dotze vacas, un parelh de buòus una o doas cavalas, aquò dependiá, un jove per nos adujar, de jornalièrs que venián. Pèi i aviá una portada de porcèls. » (O. A.)



1



2



3

la bòria
une ferme : *una bòria*
affermer : *afermar*
le fermier : *lo fermièr*
le hangar : *l'engard*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja*
la fourche à fumier : *la forca*

1 - Julien, Marie et Maurice.

2 - *(Coll. Alice Combettes)*

3 - *Junh de 1930, La Pendariá.*
Fabien, Emilie, Maria et Robert, Madeleine, Camilla et Eliette, Elie Déléris ; Sylvain Besset *obrièr. (Coll. et id. Fabien Déléris)*

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée.

L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *al païs bas per la vinha* et *al causse per las sègas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

La lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Il y en avait une à *La Salvetat* et c'était l'occasion de faire la fête. En fin de soirée, les *vailets* dansaient ou chantaient *La Bufatièira* ou *Branle del Conflet*.

« La lòga èra lo primièr dimenge de mai. » (La Sauvetat)

« I aviá una fièira de la lòga al mes de mai mès los que se logavan anavan pus lèu a Bornhonac. » (A. M.)

« Per la vòta dels logaires de La Sauvetat se disiá : "E bufa-li pel cuol", i aviá un parelh de conflets. Aquò èra lo 1er de mai e metiam una espiga de segal, aquò voliá dire que nos voliam logar per vailet. » (L'Escura)

L'accord entre *lo mèstre* et *lo vailet* était concrétisé par un contrat de louage, *la convenensa* et une avance, *lo vinatge*.

« Se lo patron èra content de tu, e que tu èras content del patron, te tornava gardar mès caliá èstre d'acòrdi per la convenensa. Lo vailet èra logat per l'annada, de Sent-Joan a Sent-Joan. I aviá de fièiras de la lòga. Sai pas se n'i aviá pas una a La Barraca. Te balhavan lo vinatge. Èrem noirits tota l'annada e jasiam per l'estable de las vacas. Èrem al caud, l'ivèrn. » (A. Mz.)

Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *La Cançon de la lòga* ou *Cançon de Sant-Joan*.

Vailets, pastres, sirventas

« Èrem dètz enfants, l'ainat es estat logat a nòu ans e lo segond a sèt ans. Anavan pas pus a l'escòla. Sabián pas escriure. Los fasián laurar amb de buòus e lo brabant. Quand anavan gardar las vacas, lor fasián far de boès. Quand gardavi las vacas, de còps nos fasián traire las romecs e las falguièiras. Aviam un bicat e una fauç. » (R. T.)

« Èri logat per gardar las vacas quand èri jove, a tretze ans. Una annada faguèron far l'ostal per 2600 francs. Ieu, ganhavi 2400 francs per an. Quand arribèri lor balhèri l'argent per pagar los peirièrs.

L'annada que tornèri del servici, en 28 o 29, èri un d'aquelses que ganhava lo mai, ganhavi 7200. Èri logat per batièr a Casèla. » (A. Mz.)

« A catòrze ans, me loguèri. Passèri vint-a-sièis meses a cò d'un patron a Tauriac. Caliá far un bocin de tot. Aquò èra una pichona bòria, avián d'enfants pichons alara logavan un vaileton. Fasiái tot coma o demandavan. Èri coma un dròlle de l'ostal, mès, me crebavi. Los quitèri per Sent-Joan e anèri chas un vesin qu'aviá l'enfant al regiment e caliá li ajudar per dintrar lo fen. Aviái setze ans, èri estivandièr. D'aquí, m'embauchèri per far peirièr. » (E. M.)

« La mamà s'èra logada, me disiá que plorava e lo dimenge, languissiá bravament. I aviá una autra pastra qu'èra plan pus bèla e que li fasiá dire lo chipelet. Disián que passavan lo dimenge ser, en gardant, a dire lo chipelet e li semblava que la serada èra pas tan longa. » (J. A.)

los prats
mettre une terre en pré : *apradar, apradir*
un pré : *un prat*
deux prés : *dos prats*
épierrer un pré : *de(s)peid/rar un prat*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *prautir l'èrba dels prats, emramolhar*
un sentier dans l'herbe : *un viòl*
un pré marécageux : *un prat molencut*
un marécage : *un molenc*
la rigole : *lo besal*
"sagne" : *lo sanhàs*
la devèse : *la devesa*
le couderc : *lo codèrc*
le communal : *lo comunal*
la clôture de buissons : *lo bartàs*
le talus : *lo tap*
la claie : *la cleda*

camins
le chemin d'exploitation : *la carral*
le raccourci : *la corchièra*
le chemin : *lo camin*
le petit chemin, le sentier : *lo viòl*
le raidillon : *la montada*
la rue : *la carrièd/ra*
la ruelle : *lo carrièd/ron*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
les ornières : *los rodals*
la rigole d'écoulement : *lo besal*
se promener : *se passejar*

las vacas
ferme bien cheptelée : *plan acabalada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un biòu*
la génisse : *la borruda*
elle est en rut : *es de brau*
elle chevauche : *cabra*
avorter : *afolar*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le veau donne des coups de museau : *capeja*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coeteja*
le pelage : *la borra*
le mufle : *lo morre*
la queue : *la coeta*
le pis : *la somesa*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
donner des coups de pieds : *pednar*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar*
le hongreur : *lo sanaid/re*
vache à robe pie : *piada*
sortir les bêtes : *acampar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar*
la trappe : *la trapa*
le croc à foin : *lo pluma-fen*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
faire litière : *apalhar*

« Me loguèri a quinze ans chas un oncle a Tairac, aquí. Èri pas tròp fòrt alara fasiái lo pastre, sauclavi o anavi copar de romecs. » (N. D.)

« Avián un parelh de vailets e totjorn una sirventa. N'ai coneguda una qu'èra filha. Fasiá la bolhida dels pòrcs. Ela, jasiá al trast e los vailets e lo batièr jasián a la fenial, coma pertot. Pièi, avián de dalhaires, a la sason. » (C. G.)

« La miá maire, èran nòu de familha. A dotze ans, l'escòla, la mancava los tres quarts del temps e foguèt logada a L'Escura coma pastra, pèi coma sirventa. » (Y. B.)

Las jornadas

Dans les temps les plus anciens, *la jornada* permettait tout juste d'assurer la pitance du travailleur, surtout lorsque le temps ne permettait pas d'effectuer de gros travaux.

« Los jornalièrs fasián las vendémias, fosián la vinha, dalhavan, missonavan... » (G. C.)

« Sovent, los jornalièrs i anavan per la vida, per pas grand causa. » (L. S.)

« Lo miu pairin, lo grand-pèra, disiá qu'aviá trabalhat pas que per la sopa de miègjorn. » (S. S.)

« Avián de monde que venián de Castèl-Marin. Se ploviá ganhavan la sopa, se ploviá pas, trabalhavan e ganhavan quicòm mai. » (C. G.)

« De catòrze ans a vint-a-uèit ans, soi anat a la jornada. Anavi far de boès, anavi sauclar las vinhas, anavi sauclar de patanons...

Arribàvem chas lo patron qu'èra pas jorn. Nos fasián desjunar e... al trabalh. Quand anàvem far de boès, preniam totes los cunhs, las rèssas, las pigassas, tot sul còl. E tanplan per dos, tres quilòmèstres. E encara preniam lo repais. Tornàvem quand èra negre. Tant que èra jorn, trabalhàvem. Soi estat a la jornada de cinc francs e dos cents francs. Mès èrem noirits tota la jornada. Lo mai, aquò èra d'anar far de boès, amassar las fuèlhas, copar de bartàsses per far de fagòts. De còps, fasiam de boès pendent un mes, un mes a mièg. Pèi, caliá anar sauclar, fasiam tot a la man. Los obrièrs fasián tot a la man, amb lo bicat. Lo patron passava amb la sauclusa. Après, dins l'estiu, anàvem dintrar lo fen, missonar, garbejar... I aviá de trabalh tota l'annada. » (R. D.)

Las còlas de vendemiaires

« Ai entendut dire que i aviá de còlas qu'anavan vendemiar al païs-bas. » (P. C.)

« N'i aviá qu'anavan vendemiar dins lo Miègjorn. N'i aviá que fasián de còlas. » (Ag. M.)

« Los venián quèrre e los tornavan portar. Èran de monde que èran estat del païs. Èran partits dins lo païs-bas e venián quèrre los vendemiaires d'aicí. » (Md. M.)

« Fasián de còlas, anavan al païs-bas, après, tornavan montar e anavan a Galhac. Los volián far trabalhar lo dimenge mès volián pas trabalhar lo dimenge, caliá anar a la messa. » (G. C.)



Setembre de 1949, vendémias à Nizas (Hérault).
Nathalie Arnaud ; Lucie Julian ; Michel et Jean Tiolle ; Elie Faissat ; Henri, Elise et Yves Delmas ; Laure X ; Marie Faissat.
(Coll. et id. Y. D.)

Las còlas

« Mon paire, daissava la femna e los dròlles e montava a Tèrra de Pèira. Aquò's el que menava la còla, èra colièr. Aquò èra per copar lo blat, una còla de segaires. Partián del ras de Tolosa, de Galhac de còps, e montavan a Tèrra de Pèira, amont. A pè descalç, lo fasiá, aviá una còrna coma aquò... Preniá pas que de monde d'aicí, de monde que coneissiá. Partiá quand lo fen èra dintrat, aicí. En davalant, avián d'argent e languissián d'arribar a Rodés. N'i a que metián una setmana per davalar e avián pas pus d'argent. Pièi, quand trobavan de segle qu'aquò s'apelava, ne portavan de faisses per rempalhar las cadièiras. Èra cantaire, mon paire, e cantava plan ! » (R. T.)

« Aicí, partián pas plan al Païs-Bas, partián missonar en Tèrra de Pèira, dins lo Cantal. Quand tornava davalar – aquò èra per la fièira de La Guiòla – sovent, davalavan un parelh de borretas. » (Gilbert Barbance)

« Las còlas montavan en Tèrra de Pèira. N'i a que lor donavan una borreta, la tornavan davalar. Quand s'arrestavan per la nèit, la metián dins un pargue. Lo paure paire lo me contèt, anava missonar. Un còp, pel 15 d'agost, las aurelhas li jalèron en passant l'Aubrac. Tornava davalar. » (G. C.)

« Anavan a la lòga un còp per setmana. Aicí, anavan a Vabres. Lo pepè seguiá totas las meissons. Anava vas Albi e montava juscas en Tèrra de Pèira qu'apelavan, la Losera. Sabètz que sabiá missonar, lo pepè. Cada planponh que pausava fasiá una gavèla. Rebussava, rebussava e caliá pas tombar. Lo prumièr planponh, caliá que tenguèsse tot lo planponh, ges de blat tombava pas per tèrra. Amb la còssa de la fauç, caliá raspar per tèrra. Los dròlles, a dotze ans, tretze ans, començàvem a aprene per anar missonar. » (L. B.)

« Las còlas anavan missonar a la fauç en Tèrra de Pèira e après, filavan al païs-bas. La Tèrra de Pèira, aquò èra la Losera. Tornavan pas aicí. Partián vendemiar. » (Pierre Cros)

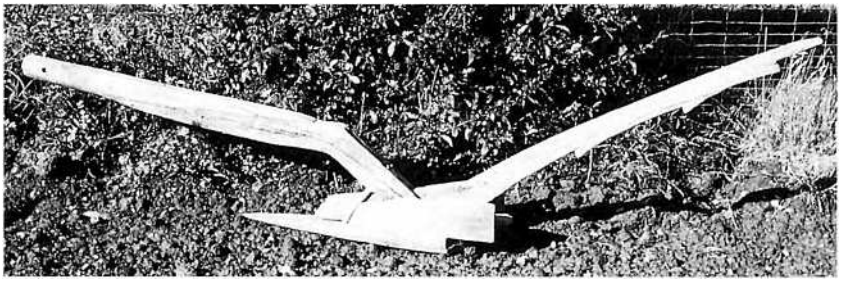
« A Castèl-Marin se fasiá una còla que montava en Losera per anar missonar. » (C. G.)

« Quand avián acabat de missonar aicí, partissián, anavan en Tèrra de Pèira. I aviá de lògas e s'en anavan una setmana. » (Ag. M.)

« Ai entendut dire per un oncle qu'aviái qu'anava missonar en Tèrra de Pèira, que, per los encoratjar, lo que tirava la còla aviá una botelha de vin a la cima de la rega. » (M. Bd.)

« Lo miu paure paire i èra anat per missonar, amai per segar. Amb autres dos vesins, prenián de prats a segar. Aquò èra tant lo prat. Montavan sus lo causse a Rodés. Cada còla aviá sa cançon. Mon paire, quand missonava amb la fauç, tirava la còla e ne cantava una. Ai missonat, ieu tanben amb la fauç, tot a la fauç. Aquò èra lo pus fòrt que menava la còla. » (L. Rd)

« Aicí, los missonièrs montavan pel causse a Rodés, per una mesada, en Tèrra de Pèira. Prenián una fauç e una cot. La plegavan amb una cencha per se talhar pas. La fauç, l'apelavan la cravata. En montant, la plegavan, la cravata, mès quand davalavan, la desplegavan per que se quauq'un lor voliá prene lo trabalh qu'avián fach, lor passavan la cravata ! Amont, tot aquò jasiá per la piala, pas dedins... Lo matin, davant que siaguèsse jorn, lo colièr partissiá a la lòga per veire los prètzfaches : tant per far lo camp. Segon cossí n'avançavan, ganhavan d'argent. Començavan pas que d'estacar quand l'estela del missonièr veniá, quand èra negre. Quand manjavan, se viravan l'esquina un a l'autre, se carravan mai de manjar. » (M. B.)



L'araire o coeta de gal.

la dalha
la fauchaison : *lo dalhar, la dalhason*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaid/re*
la faux : *la dalha*
le manche : *lo fauç-margue*
la poignée droite de la faux : *la manilha*
elle est émoussée : *es abrecada, es brecada*
aiguiser la faux : *asu(g)ar la dalha*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge, lo fèr*
une équipe de faucheurs : *una còla*

lo fen
un andain : *un reng*
défaire les andains : *desramar lo fen*
le foin : *lo fen*
faner : *fenejar*
un tas : *un bracèl*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *des(a)bracelar*
une rangée : *un reng*
une meule de foin : *una mor/la*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelhada, lo rastelum*
peigner le char : *penchenar la carrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
la cheville de la corde : *lo carrèla*
le treuil : *lo torn*
le cliquet : *lo canhon, lo rainal*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
tasser le foin : *cachar lo fen*
le regain : *lo rausèl*
ça regaine : *tòrna ponchilhar*

Segaires e gavelairas
« E i aviá de femnas qu'anavan missonar coma los òmes. Tot lo monde i anava per ganhar 40 sòus. I agèt mème un talhur que i anèt. Un còp, lo talhur diguèt a-s-una femna : "Digas, as una fenta, aquí, te donarai un punt, ieu.". Faguèt lo simulacre *de la cóser e la femna li diguèt : "Puta, mas que, siás impeccable per cóser, dona-me un autre punt. – Pensa-te, ai pas pus de fial !". Aquí, la femna passèt las mans dejós e diguèt : "Puta, que siás mentur, encara te demòra dos escòuts...". »* (M. B.)

Los grans

Un còp èra, les terrains acides du *Segalar* ne portaient guère que des récoltes de *segal*. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la généralisation du chaulage permit de développer la culture du *blat froment*.

« De davant, fasián de segal. Ai entendut dire que, lo segal, avián pas besonh d'envitriolar. Lo froment carbonava e valiá pas res. » (Ag. M.)

On travaillait les *travèrs* aux sols légers de préférence aux *puègs* argileux. La culture du *segal* alternait avec de longues jachères (1) et servait à nettoyer des terres défrichées.

« Dins lo temps, los assolaments se fasián sus quatre ans. La prumièira annada, metiam los patanons e lo milh, la segonda annada, de blat o de segal, la tresièma annada, se fasiá bravament de trèfla e apièi, tornavan far de blat darrièr. » (J. B.)

« Se fasiá pas plan d'òrdi, se fasiá de paumola. Se fasiá pas d'òrdi per que veniá plan pus lèu que lo blat e aquò èra un trabalh per l'escodre. » (R. F.)

« Lo pepè fasiá de blat. L'anava vendre a Carmaus als minaires amb lo carri. Mès fasián mai qu'aquò. » (G. Fr.)

Las tèrras, las bosigas

« Aicí, i a de marna, aquò es molencut. La tèrra èra marnenca, pesuga, es una tèrra que garda plan l'aiga. La cal pas calcar. » (E. M.)

« Semenàvem lo blat borrut a la davalada e, a la prima, metiam la trèfla. Ne fasiam de fen o i fasiam pàisser las vacas. Lo blat borrut aviá la barba coma l'òrdi. Fasiá per una tèrra pus magra, coma lo segal. » (R. M.)

« Al debut, i metián de segal o de topins. Après, quand la tèrra anava plan, i metián aquò que volián, de blat... ». (R. D.)

« Lo paure paire aviá vist tot aquel camp de blat – que n'i a sièis o sèt ectaras – tot en ginèsses. O desbosiguèt amb lo bicat fòrt, amb un pic. Aquel pic, se volián traire de pèiras, l'asugavan en poncha ; se volián traire una barta, l'asugavan coma una piòcha. Lo fasián asugar al fabre. » (H. T.)

« De còps, fasián de segal, quand la tèrra èra pas bona. O alara, se trasián un bocin de castanhal, fasián de segal a la plaça. » (O. A.)

« Los prats, aquò èra de sòlas que i aviá d'aiga, de besals. Quand se podiá pas arrosar, se fasiá de trèfla per que disián qu'aquò fasiá d'engrais verd. Pièi, fasián de segal, de cambe, de lin e de patanons. Après la guèrra de 14, se metèron a traire las castanhals e i faguèron de blat, d'òrdi, de paumola, sustot. Se, de còps, i aviá una annada de secada, fasián un bocin de segal per lo faire manjar a la prima. O alara, quand venián de traire una castanhal, fasián de segal, tanben. » (S. B.)

La cauç

« Après, lo monde faguèron venir un tombarelat de cauç de Carmaus. » (S. B.)

« Metián un tombarelat de cauç. La caliá escantir, s'escantissiá pel camp. La tornavan cargar sul tombarèl e la semenavan a la pala. O fasián cada dos o tres ans. Dins lo temps, anavan quèrre la cauç a Carmaus, aicí, amb los buòus o las vacas.

Lo prumièr còp, metián de segal, un an o dos. Amb la cauç, poguèron far de blat, autrament, veniá pas lo blat. Lauravan las pindòlas qu'apelavan, per que la tèrra èra pus doça. En naut la tèrra èra pus fòrta, èra argilosa, la podián pas laurar amb lor lombara o amb lor araire. » (P. C.)

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo se(g)al*
le blé de printemps : *lo blat de prima*
le blé d'automne : *la paumola, los tardivals*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *lo rau*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *cuebre*
sulfater le grain : *envitrolar lo gran*
délimiter le "sillon" : *selhar, silhonar*
un sillon : *un silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *la selha*
le blé a bien germé : *lo blat puelha*
il a tallé : *a patat*
il est versé : *es achop, es chòp*
il va épier : *va espigar*
un épi vide : *es bufet, es aganit*
il est charbonné : *es carbonat*
il est mûr : *es mar/dur*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

la meisson e l'escodre
moissonner : *m(e)issonar*
les moissonneurs : *los missonièrs, los m(e)issonaid/res*
la faucille : *la fauç*
la javelle : *la gavèla, la gavelaid/ra*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *l'englenaira, la glanaira*
glaner : *far una englena, glanar*
l'éteule, le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
mettre en meule : *plonjar, garbejar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièd/ra*
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cr/luèg*
la meule de paille : *lo palhièr, la palhièid/ra*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
les balles d'avoine : *los atses*
les épis cassés : *los espigòts*
le blé était bien grené : *èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la sor/lenca*

(1) *« Dins lo temps, pensi que daissavan pausar totas las tèrras. »* (C. G.)
« Arribava, de còps que i a, que fasián de blat dos còps, apièi, fasián de trèfla. Quand lauravan aquela trèfla, tornavan far de blat e apièi, fasián una annada de patanons entre-mièg. Per far dos ans de blat, caliá far de trèfla o de patanons. » (S. B.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire,* appelé aussi *cròc, cambeta* ou *coeta de gal,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets.*

« Se trabalhava amb de vacas o quauques chavals. Per laurar fasián amb una lombara qu'apelavan. Après, crompèron un brabant. Encara davant, i aviá l'araire, aviá pas qu'una coeta. » (E. M.)

« Lo paure paire aviá un araire en boès, aviá pas qu'una cambeta. L'ai vist trabalhar, ieu. S'en servissiá per terrar los patanons. » (H. T.)

« La coeta de gal aviá pas qu'un margue. Nautres, avèm laurat amb una brabaneta qu'apelavan. L'araire, aquò es la lombara. N'i a que l'apelavan la lombarda. » (P. C.)

« I aviá un pepè, Murat s'apelava, èra sortit d'aicí, aviá un vièlh araire e fasiá amb aquò. » (Y. B.)

« Un còp èra, pareis que avián una vaca e un ase, los fasián laurar ensemble. La vaca èra pus fòrta mès l'ase èra pus adreit, la gafava pel nas per que i passèsse pas davant. Darrès, benlèu i aviá un araire de boès.

Lo niu paire laurava amb un parelh de vacas e una mossa. Pièi, venguèt la lombara. La mossa aviá pas qu'una esteva, la lombara, i aviá doas ponhadas. La mossa virava coma la lombara. Caliá far una traucada. » (Ag. M.)

« Ai avut laurat amb una mossa viraira, après la guèrra de 14, l'apelàvem la coeta de gal, tanben. La plata èra ponchuda. L'araire, aquò èra un sòc que montava sus una cambeta de boès, fasiá pas qu'una rega. Aquò es la lombara. La cambeta èra facha en boès amb dos brancards *de boès, i aviá pas que lo sòc que èra en fonta. E tornavan semenar dessús amb un araire de boès. »* (S. B.)

laurar
la charrue : *la brabaneta*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *l'aurelha*
la chaine : *la cadena*
la cheville de l'age : *l'ataledoira*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraid/re*
la raie est profonde : *la rega es plonda*
le labour : *l'arada*
une raie mal tracée : *una maura*
la tranche : *lo selhon*
la motte de terre : *lo tarràs*
une friche : *un romegàs*
une jachère : *un sanhàs*
la herse : *lo carràs*
herser : *carrassar*
un champ : *un camp*

l'atelatge
dresser : *dondar*
le petit aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
piquer l'attelage : *agulhonar*
le grand aiguillon : *la gulhada*
le côté droit : *lo premièr latz*
le côté gauche : *lo segond latz*
le timon de renfort : *lo ponchal*
doubler l'attelage : *aprodelar*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
guider l'attelage : *apelar*
le fouet : *lo foet*
la lanière du fouet : *la linheta*

los apleches
la pelle : *la par/la*
piocher : *fòid/re*
creuser : *traucar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la houe simple : *lo bicat*
la houe fourchue : *lo bigòs*



1 - *Genièr de 1943.*
« Aquí, lauràvem amb los buòus e lo brabant. Aviam aprodelat per anar pus vite. »
(Coll. et id. N. D.)



2 - 1943.
Ernest Raynal *e son filh* André *semenan.*
(Coll. et id. A. A.)

Lo fems

Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr* que l'on entassait dans *la fomarièira*, située près de *l'estable*.

« Amassàvem las fuèlhas o las falguièiras per dire d'apalhar. Après, aviam una fomarièira, diminuavan mens, los fems. O portàvem amb la cartoira, après. » (Tairac)

« Gardàvem las fuèlhas per apalhar las vacas. La palha, la fasiam manjar a las bèstias. » (M. M. / R. M.)

« Aquelas putas de fuèlhas, n'ai carrejadas amb la lençòla… » (R. F.)

« La fomarièira èra al ras de l'estable per metre las fuèlhas per apalhar. » (Castèl-Marin)

« Amassavan aquelses babísses que "rampavan" per apalhar. Èran doças quand èran secs, alara n'apalhavan. Avián pas tròp de fen e las vacas manjavan la palha. » (S. B.)

« L'ivèrn, lo monde metián los fems pels camps. I aviá pas de fems coma duèi. » (P. C.)

« Se fomarejava dos còps per setmana, lo mècres e lo sabte. Aquò èra un trabalh a l'epòca. Caliá recuolar la carruga dins l'estable amb los buòus e après, caliá anar descargar. Se fasiá de fomarièrs dins los camps. Los caliá far coma cal que siaguèsson prèstes quand volián laurar. » (J. B.)

Los selhons

On semait par planches de labour les *selhons* que l'on marquait avec une poignée de paille. Ces *apalhons* étaient ensuite récupérés et disposés en forme de croix à l'entrée du *camp* afin de placer la récolte sous la protection divine.

« Ai ajut semenat a la man, mai d'un còp. Selhàvem, comptàvem los selhons en regas, catòrze. Caliá partir del bon pas, autrament, semenàvem pas plan. Aviái apres amb mon paire. Semenàvem tot coma aquò. Davalàvem e tornàvem montar per lo mème selhon. En semenant, ne fotiam mai d'un costat lo prumièr còp que de l'autre, en tornant montar, fasiam lo contrari. Preniam lo selhon pel mièg. Los selhons, los marcàvem amb de palha.

Aicí se laurava e se semenava. Lauràvem dos selhons amb los buòus e gardàvem lo ser per semenar. Per que, se veniá a plòure, i podiam pas pus dintrar. » (P. C.)

« Un laurava amb los buòus, l'autre semenava, metiá de palha per veire los selhons e après escarrassàvem. » (M. D.)

« Quand cubrissiam, preniam un planponh de palha que demorava, las metiam en crotz, de tèrra dessús e un signe de crotz. Aquò èra per que lo blat venguèsse bèl. » (La Sauvetat)

« Lo monde, quand cubrissián, fasián una crotz en boès o amb la palha e l'espintavan. » (Crespin)

« N'i a que selhavan amb de palha alara fasián la crotz en palha, mès n'ai vist que selhavan pas amb de palha e que fasián la crotz amb un bocin de boès. » (Tairac)

« Lo curat Bosquet fasiá de blat amb son vicari e lo caliá pas invitriolar. Disiá en cadièira qu'aquò èra un pecat, lo caliá semenar natura. Mès son blat carbonèt. Alara, los autres diguèron : "Nòstre-Sénher l'a pas benesit !". » (G. C.)

« Disián que se ganhava un polet se l'òm finissiá de semenar lo blat davant lo 13 de novembre. Quinze jorns davant Totsants o quinze jorns après, aquò èra la melhora epòca. Quauques còps se laurava e se semenava de suita. » (J. B.)



1



2

1 - Lucien Rivière et Eugénie Costes.
(Coll. et id. L. et P. R.)

2 - *Pascas de 1942, Campèls de La Sauvetat.*
Maria, Elie *e* Gilbert *semenan.*
(Coll. et id. M. Bb.)

los carris
le traineau à pierres : *lo carràs*
le char à deux roues : *lo carri*
la chambrière du char : *los cledisses*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una bona carrada de fen, una brava carrada de fen*
la caisse du char : *los cledísses*
transport de tronc d'arbre : *lo diable*
la flèche : *la pèrga*
la cheville ouvrière : *l'atar/ladoid/ra*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *un tombarelat*
basculer : *assorar, aquior/lar*
le tablier du char : *lo plancat*
les longerons : *los bobísses*
les ridelles du char : *los cledísses*
la barre : *la caramanha*
les barreaux de la ridelle : *los pals*
les échelettes et les pieux à l'avant : *las escar/letas*
les échelettes et les pieux à l'arrière : *las guilhas*
la hausse (planche qui sert de ridelle) : *la reauça*
une roue : *una ròda*
la jante : *lo bandatge*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais*
la boite à essieu : *la boissa*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*
la brouette : *lo carriòl*

Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, qui, leur tâche terminée, renforçaient les *còlas* allant vers *la montanha*. Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la fauç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

Segar, ligar, garbejar

« Fasiam pas que los passatges amb la fauç. Mès, ai ajut missonat de segal amb la fauç per de castanhals, que aquò penjava. » (R. D.)

« Davant de missonar, caliá far los passatges amb la fauç. Après, caliá cordelar, portar las garbas al plonjon e pièi escodre. Lo blat, aquò èra un crebador, un còp èra. » (R. M.)

« Ai ajut missonat a la man amb una segaira. » (A. B.)

« Per ligar, causissiam un planponh, preniam una espiga plan longa, fasiam un noet e caliá que l'espiga toquèsse la gavèla. Coma aquò la liga se desfasiá pas. Après, acroselàvem, en quatre, caliá que la prumièira garba tenguèsse totas las autras. Ne metiam pas que dotze a la man, a la liusa, ne caliá setze. Las caliá quilhadas lo mai possible. Plan acroseladas, bevián pas. Las darrièiras quatre, caliá que crosèsson mai que las autras.

Après, caliá garbejar amb lo carri e las vacas. Se preniá quinze, dotze crosèls. Cada tres crosèls podiá far lo sac de blat. Mès, totes o fasián pas. Copavan tot lo jorn e acroselavan lo ser. » (L. B.)

« Per ramassar lo blat, metián un vièlh carri acaptat, amb de polas aquí dedins, e metián l'espaurugal pel rainal. » (R. T.)

(1) « La bèla-maire, aicí, èra una missonièira terribla, èra sortida de Tairac. A l'epòca, missonavan tot amb la fauç, canton per canton. Lor teniam per beure. Missonavan tot lo jorn. Amb la fauç, un canton qu'èra madur, lo copavan. Traucavan. Lo long d'un bartàs o jos un aure, se èra pas madur, o daissavan. Copavan lo blat lo jorn e lo ligavan lo ser. Après, fasián de crosèls de dotze. Caliá metre las espigas dedins. Las darrièiras las caliá metre qu'acaptèsson totas las autras. N'i a que fasián en crosant d'autres en tornejant. » (L. C.)

1 - *1944, meisson a La Sauvetat.*
Georges, Noël et Henri Maurel ; Jean Alet...
(Coll. et id. G. M.)

2 - *1935-1936, meisson a La Plancada de Castèl-Marin.*
Cyprien-Louis et Ludovic Granier, Léon et Cyprienne Falgayrac, Marie-Louise Granier.
(Coll. et id. Fernand Falgayrac)

3 - *1935, meisson a La Garriga de La Sauvetat.* Eliette Mouysset.
(Coll. et id. R. T.)

4 - *Julhet de 1955, meisson a Tèrra-Peirièr de Tairac.* Auguste et Raymond Delmas, Henri Barthélémy, Noé Delmas.
(Coll. et id. R. D.)



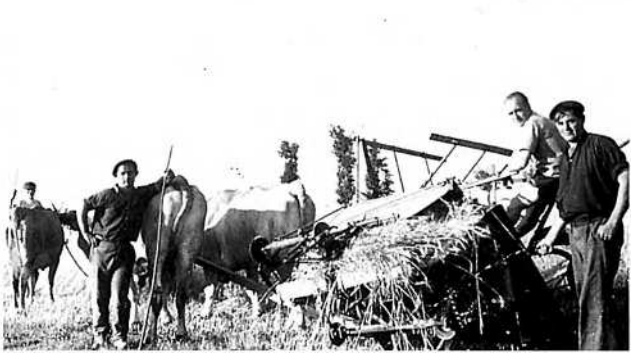
1



2

3





4

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata*, au *redolet* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. Le grain était entassé *al trast*. On conservait le semence dans des *palhassas*, il fallait environ deux sacs par hectare.

« Ai vist un vesin escodre de blat amb lo rotlèu. » (Castèl-Marin)

« Aicí, a-n-aquel ostal, an escodut bravament amb lo rotlèu. Lo sòl èra mitoyen *amb un vesin. Avián fach tanben amb lo flagèl o amb la lata. »* (L. C.)

« La paura memè ne parlava que escodián al flagèl. Lo rotlèu, n'ai entendut parlar, tanben. » (G. D.)

« Lo miu òme fasiá lo batatge. Dins lo temps, montavan juscas a La Barraca, amont, per anar escodre. Après, fasián pas que aicí, L'Espinassòla e Crespin. I aviá lo trabalh de la bòria a far, alara, podián pas tròp anar galopar luènh. Aquò durava una mesada o un bocin mai. Començavan un bocin davant lo 15 d'agost. Los pagavan en argent. Lo pepè aviá crompada la locomobila e ne cambièt un còp. Escodián la trèfla, tanben. » (Md. M.)

« Fasiam de garbièiras o de plonjons. Los plonjons èran redonds, las garbièiras, aquò èra long e ponchut. Aquò dependiá dels crosèls e de cossí sabián far una garbièira o un plonjon. N'i a que fasián los dos. Pel plonjon, tantas de garbas que metián en bas, tantes de crosèls i aviá al plonjon. Quilhavan las garbas. Apièi, fasián en estirant, caliá que cap d'espigas toquèsson tèrra. I a de plonjons que tenián un jorn per escodre. Comptavan que se podiá passar dins los sièis cents crosèls per jorn. Aicí, i aviá practicament pas que Delmas que escodiá mai d'un jorn. » (L. B. / J. B.)

« De còps que i a, i aviá d'escalièrs a montar. Los sacs fasián 80 quilòs mès de còps que i a fasián mai. » (R. M.)

« Me rapèli qu'a Blausac, per escodre, caliá èstre una trentena de tipes. Sus aquela trentena, i aviá benlèu vint joves. En fin de setmana – escodiam una quinzena de jorns, empr'aquí, per tot lo vilatge – los joves, manjàvem pas cap de polets. Los preniam dins la museta, las dròllas, lo dimenge, fasián de gatèus e partiam a Viaur. » (G. G.)

« Caliá poder amassar tres sacs de blat – tres ectolitres – per persona per abure de pan tota l'annada. » (G. C.)



1



2

« Quand escodiá, Feliçon, li disián : "Escota-nos, siás a un atge que te devriás maridar, tot lo monde lo se demanda !". Lo tipe quilhava lo cap. "Escota, aicí, per aquel sòl ont sèm, i a de polidas dròllas, se vòls que te remarcan, te cal far veire ta fòrça, tu que siás fòrt !". E Feliçon, content : "Òc, òc, òc". Mancavan de sisal per far los cluèges, alara ligavan a la man. N'i a que los fasián pichons, aquelses fagòts e maites qu'èran capables de los far belses. Lo tipe i anava, fotiá un fotral de fagòt que ne valiá tres dels autres. Alara Feliçon prenguèt la forca, venguèt roge, violet... Tot un còp crac ! Lo marge de la forca petèt. Lo patron fasiá : "Que siás bèstia !". Trobèron una autra forca, Feliçon i anava, i anava. Tot un còp levèt lo fagòt. Tot lo monde aplaudissiá. Prenián Feliçon, tot fièr, a la cosina per beure un veirat de gota de càssis. La memè disiá : "Son ben pus bèstias los que lo li fan far !". » (J. R.)



3

1 - *(Coll. A. A.)*

2 - *31 de Julhet de 1953, plonjon als Fornòls de L'Escura. (Coll. et id. R. V.)*

3 - *Escodre al Boisson de Crespin.* (Assis) Jeannette Vieusblex et Yves Cros, (debout) Yvonne et Victor Cros, X, Léon Cayre... *« Lo d'aquí pòrta los espigòts dins una lençòla de saca. N'apasturàvem las vacas tot l'estiu. » (Coll. et id. Léona Cros)*

La solenca

« Per l'escodre, se fasiá la pola farcida. » (E. F.)

« Pensi ben que fasiam un bon repais ! I aviá la sopa, de bolhit, una pola o de carn, un plat de legumes, de rostit, de polets mai que mai, d'ensalada, de fromatge, de pastísses e lo cafè. Quauques còps fasiam de merluça. E de vin a volontat. » (L. C.)

« I aviá la sopa, la pola farcida, un plat de legumes, de rostits de polet o de rit. Quauques còps de civet, tanben. N'i aviá que fasián d'estòfinadas, de bonas estòfinadas. E de fogaça, totjorn de fogaça. I aviá los pastísses tanben, amb las prunas. Lo matin, bevián lo cafè el, pièi, desjunavan pel sòl amb de cambajon, de patanons, de cebas, de fromatge, de cabecons, de fogaça e de vin a volontat. Manjavan a quatre-oras tanben. » (L. B.)

« Un repais d'escodre, aquò èra la pola farcida o de lapins amb de carròtas, aquò èra la mòda, tanben, de pastísses... Ne fasiam tròp, s'en fasiá perir. » (P. R.)

« Un còp èra, sabètz, caliá un bon estomac per suportar la jornada de l'escodre ! Se manjava cada ora o cada doas oras.

Començàvem de metre de polas a l'ola, de carròtas o de favas coma legumes, de civets de lapins e de polets rostits. Las polas e los polets èran de totas las salças e de totes los repaisses. Après, i aviá de pastísses, de fogaças, de fromatge. Los pastísses èran de pomas verdas de sul pomièr que metiam còire a la padena, de rasims secs, de figas secas. Èra la mòda. Pièi, aquò èra un pauc la sason de las prumièiras peras.

A miègjorn, lo trabalh arribava e avián juste lo temps de manjar, sovent. Lo ser, dançavan la borrèia. E ne fotián unas cantadas, unas sautadas... Caliá que los plancats siaguèsson solides. Pendariès, un ancian portur, cantava. » (M. Bd.)



1



2

1 - *1930, Calvin de Crespin, escodre a cò de* Raynal. *(Coll. et id. A. A.)*

2 - *1942-1943, La Sauvetat. (Coll. et id. G. M.)*

3 - *Agost de 1943. (Coll. N. D.)*

4 - *Agost de 1962, escodre a Linhièirós de Tairac.* Pierre et Alfred Muratet, Florent Marty. *(Coll. et id. Pierre Muratet)*

« Aquò èra de vesins, aquí, un ser d'escodre, avián plan begut un bon còp. Un diguèt : "Tè, avètz pas qu'a me desabilhar.". Anèt far paur a sa pròpra femna. Lo metèron tot nud e i prenguèron los abilhaments. Siaguèt obligat de dintrar a l'ostal tot nud. La femna, quand lo vegèt arribar : "Mon Dius, aquí i a lo Drac !". Lo reconeissiá mème pas ! »

Page 145

1 - *(Coll. N. D.)*

2 - *30 d'agost de 1933, Calvin de Crespin, escodre a cò de* Raynal. *(Coll. et id. A. A.)*

3 - *(Coll. E. F.)*

4 - *1942, La Garriga de La Sauvetat.* Eliette Mouysset. *(Coll. et id. R. T)*

5 - *Agost de 1943. (Coll. N. D.)*

6 - *La Ròda de Tairac.* X, Marthe Delmas, X, X, (assis) Raymond Costes, (à droite) Henri Delmas. *(Coll. et id. R. D.)*

7 - 1930, Ernest Raynal. *(Coll. et id. A. A.)*

8 - *Agost de 1962,* mise en place de la presse à fil de fer. Raymond Delmas, Pierre Muratet *de Linhièirós,* Robert Couffignal *de Calmèls, e los buòus Pomèl e Rossèl. (Coll. et id. P. M.)*

9 - *Palhièid/ra. (Coll. H. M)*



3



4



1



2



3



4



5



6

7



8



9



Lo molin



1

Les *molins* étaient relativement nombreux. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains, comme celui de *La Galiá*, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Nautres, anàvem al molin de L'Esperoniá. I anàvem amb lo bestial, caliá mièja-ora amb un parelh de vacas. Preniam tres o quatre sacas de blat. » (L. R.)

« Lo parador èra per començar de mòldre las granas de còlzà per far d'òli. L'apelan lo pilon. Dins lo paraire i aviá lo pilon. » (Castèl-Marin)

« L'òli, lo monde lo crompavan pas, se fasiá de còlzà. L'anavan trolhar, passar al molin. Ne fasiam l'òli de tota l'annada. » (M. S.)

« Las passièiras èran de boès, de vèrnhe. » (P. F.)

« Avián un muòl amb un esquilon gròs que quand arribavan dins un vilatge lo monde sortissián per menar lo blat ; o el per tornar portar la farina. O ai entendut dire aicí.

I a doas molas, una per far lo blat per far la farina e l'autra per far lo gran pel bestial, e un resseguièr. I a la paissièira al cap del prat e una besal per menar l'aiga al molin. L'aiga tomba sul rodet al dejós de la pala. Lo del resseguièr es en boès, es Pendariès de Crespin que lo fèt. Eran de vèrnhe. L'aiga passa pel botge ; i a un escampador per lo tròp-plen.

Se pagavan en argent o amb lo blat : un boissèl de cinc litres per sac. Lo molinièr vojava lo sac de blat dins l'entremièja. Quand aviá vojat, lo metiá a mòlre. Preniá lo mesuror que i aviá sus la mòlas, e metiá un mesuror de blat de costat. Lo blat passava de l'entremièja dins lo chavalon. Passavan per las mòlas e la farina davalava dins la mag. I aviá lo passaire per passar la farina. Picavan la de dejós, pas mai.

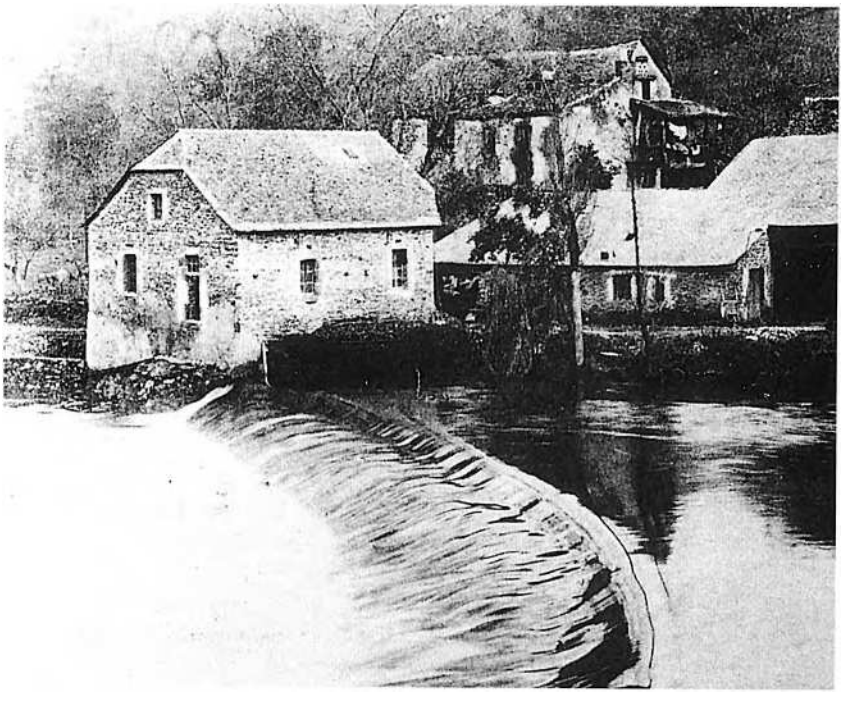
Per far l'òli de còlzà, i aviá un cilendre per mòlre la grana, apèi lo fasián passar al pilon amb un bocin d'aiga per far un bocin de pasta e apèi la fasián coire e lo passavan a la premsa.

I aviá de trochas, de tro(g)ans, de boirelas e d'enguilas. Ara i a pas res pus ! I a pas una boirela, i a pas un tro(g)an, i a pas res... Pescavan amb los tremalhs e l'esparvièr. Per trapar las enguilas, i metián de tortils de còlzà. » (B. M. / J. F.)

Lo molinièr e lo rector

« Lo molinièr anava quèrre lo blat pels ostals amb un muòl. Un jorn, lo curat l'invitèt a desjunar. Li faguèt còire un parelh d'uòus, tot çò que caliá. Mès li balhèt de vin que lo podiá pas tòrcer. Lo molinièr mangèt aquelses uòus, totjorn tastava aquel vin. "Lo cal beure doçament, aquel vin, quint vin qu'avètz, Mossur lo curat, quint vin !". Totjorn lo molinièr copava un tròç de fromatge per far passar lo vin. Lo podiá pas far passar... Aviá totjorn la man sul veire. "Aquò's pas que lo vin dels amics, aquel !", diguèt lo curat. Lo curat, dins el-mème, diguèt : "Quand mème, se li fasiás tastar del bon, veriás ben de qué te dís." Alara, lo curat envoièt la sirventa a la cava per anar quèrre una botelha del bon. Aquel que lo fasiá cantar. Lo curat vogèt un tech al molinièr, lo molinièr lo tastèt, diguèt pas res, tornèt atrapar la botelha, s'en tornèt vojar un autre veirat e lo davalèt. Lo curat diguèt : "Me disètz pas res d'aquel ? – De qué volètz que vos disi, se vanta tot sol !".

Aquel molinièr, totjorn en bevent, copava un tròç de fromatge e s'enfilava de fromatge. Lo curat li diguèt : "Aquel fromatge, aquò's pas que lo vos plangèssi mès...". Lo molinièr li diguèt : "Es plan bon, amai s'acompanha plan amb aquel vin, encara mai qu'amb l'autre vin". E lo curat : "Mès sabètz qu'aquel fromatge se portariá sus la lenga, fariá perdre la paraula. ". Mès lo molinièr diguèt : "E ben, rapelatz-vos, Mossur lo curat, que me rendètz un grand servici : ai la femna que la li pòdi pas far barrar !". Aital lo molinièr prenguèt lo fromatge. » (M. B.)



2

1 - *Molin de La Ròca. (Coll. Ph. F.)*

2 - *Pont-de-Ciron, paissièira e Molin Nòu. (Coll. Claude Balssa)*

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait une *pascada*, un *pastís*, une *fogaça* ou des *chaudèls* et l'on faisait mijoter des petits plats (1). Le four servait également pour terminer le séchage des champignons (2) ou des prunes.

« L'arrièire-pepin aviá montat un forn e cosiá de pan per nautres. Èra en pèira. » (G. C.)

« Caufavan lo forn amb de fagòts, l'ivèrn, copavan los bartàsses. Caliá agachar se lo temps èra sec o umide, caliá quinze o dòtz-a-uèit fagòts. Un forn nòu, disián que ne caliá mai. » (O. V.)

« Fasiam lo nòstre pan, tot l'ivèrn cosiam. Aquò èra de pan de froment. Pendent la guèrra, la memè nos fasiá los chaudèls pichons, de tres banas. Ne fasiá una palhassada. » (L. R.)

« Jamai entemenàvem pas la torta de pan sens far una crotz dessús. Fasiam la raimagilha amb la pasta del pan, i fasiam de dessenhs dessús. » (Crespin)

« Fasiam una pasta, i fotiam de còps de cotèl, la daissàvem pas tròp còire. Quand èra mièja-cuècha, la tiràvem e manjàvem aquò. Aquò s'apelava la cremada. Aquò èra de pan qu'èra pas levat. » (Castèl-Marin)

« Fasiam la pascada quand coisiam, se conflava. Fasiam pas lo pan sens far la pascada e una fogaça, sovent. » (J. A.)

« Fasiam una fogaça, un pastís, amai una pascada. Dins aquel forn, se levava, la pascada ! La fasiam amb d'uòus e de farina. La metiam quand aviam tirat lo pan. Lo pastís èra amb de pomas o de prunas. Fasiam una pasta amb de farina, d'uòus, de lach, metiam aquò sus un mòtle, metiam las pomas o las prunas e tornàvem acaptar amb de pasta. Aquò fasiá un bocin coma una raujòla. Fasiam aquò per Carnaval o per l'escodre. Se cosiá en principe cada quinze jorns. Lo pan fasiá dos o tres quilòs. » (Mme B. / A. B.)

« Cada còp que fasiam una fornada de pan, la paura maire aviá de mòtles que i fasiam de tartas a las prunas o a las pomas. » (M. S.)

« Ieu me rapèli de quicòm qu'èra bon quand èrem dròlles, que o aimàvem bravament : nos fasián de pascadas. Aquò èra de pascadas que montavan, que se conflavan dins de padenas. Quauques còps i metián de persilh. » (M. Bb.)

« I a mai d'un biais de far lo farç mès, se volètz far de bons farcits, cal de pan rassit, de carn de salcissa, un bocin de fetge, pas tròp, bravament d'uòus e bravament de verdura, de fuèlhas de bleta, de persilh, d'alh. Se l'avètz un bocin tròp sec, cal un tech de lach ; se es tròp mòl, un tech de farina. Un còp èra i metiam de cambajon o de ventresca cuècha. » (P. R.)

« Quand òm fasiá lo pan, de còps òm fasiá lo farç al forn. Metiam d'uòus, de lach, un bocin de ventresca picada menuda, de persilh, de lard. Metiam aquò dins la padena dins lo forn. Aquò fasiá coma una aumeleta, i aviá bravament d'uòus.

Se fasiá de chaudèls, tanben. Los trempàvem dins d'aiga bolhenta e los enfornàvem pas que quand fasiam còire lo pan. » (O. V.)

« Metiam de farina, d'uòus e de persilh. Lo metiam al forn, quand enfornàvem lo pan. Metiam aquò dins la padena e la padena dins lo forn, amb lo pan. Aquò fasiá la pascada. » (Irma Delmas)

« Fasiam de fogaça al forn del pan. Metiam de farina, d'uòus, de lach, un pauc de sucre, a vista de nas. » (M.-L. M.)

« Quand n'i aviá un dins lo vilatge que cosiá lo pan, fasiam un farç dins la padena amb d'uòus, de farina, de lach e de lard. Aquelses pichons lardons èran dessús, grilhavan per la calor de la brasa. Aquò se conflava. » (O. A.)

« Fasiam una fogaça quand aviam las polas que pondián. La fasiam amb un bocin de levam, de lach, de burre e la crèma de sul lach, d'uòus. La metiam a venir dins una palhassa. » (J. C.)

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una por/lida fornada*
la farine est grumelée : *la farina es agromelada*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la par/la a enfornar*
il est mal levé : *es mal levat*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons*
émietter : *engrunar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la fouace : *la fo(g)aça*

Devinhòla
« L'òme s'en va al lièch,
La femna l'i va après,
I tusta plan sus la cuèissa
E li ditz : "Vas plan".
Aquò es lo levam del pan. » (J. C.)

(1) Las flambadas
« Fasiam las flambadas qu'apelavan. Èra quicòm que laissàvem mièg cuèch, a pena levat. Talhat a còps de cotèl, fasiá una estela, èra de croston. Amb un veirat de roge o trempàvem, aquò èra pas missant. » (P. Fo.)

(2) Los mossarons
« Fasiam secar de mossarons e ne vendiam. I aviá lo cepe, la coeta d'alumeta, la cresta de pol, la sant Miquèla, lo domengal. » (E. B. / A. B.)
« I a lo cepe – lo cap negre o mossaron dels castanhièrs – la sent Martina, la lenga de buòu, la caramilha, lo pè de moton, la cresta de pol, lo domengal. N'i a maites de sauvatges que n'an pas de noms. » (Mme M. / G. M.)
« Lo cepe, aquò èra lo cocorlon. » (O. A.)
« Los pradelons, aquò son los blancs. Los pissa-cans sortisson en fèr a chaval. Pièi, i aviá las caramilhas. Los campanhòls son blancs. Los fasiam secar e los vendiam a la fièira. » (P. R. / L. Rv.)

Los patanons



En *Peiralés*, comme dans presque tout le *Segalar*, la culture de la pomme de terre s'est substituée à celle du *castanhièr* pour l'engraissement des porcs.

« Semenàvem los patanons la prima. N'i a que semenavan en laurant, cada doas regas. Semenavan "pel crin de la rega" qu'apelavan. Mès, caliá de tèrra roja per far aquò. » (P. C.)

« Per far paur als aucèls, plantàvem de plomas dins un patanon, estacàvem lo patanon a-s-un pal inclinat amb un fial. Aquò fa qu'aquò balança. Las plomas son picadas pel patanon de tala faiçon que, d'un costat, fan una ala, de l'autre costat, l'autra ala, e darrièr n'i a maitas que fan la coeta. De luènh, diriam qu'aquò's una tartana. Aicí, la tèrra es leugièira, fina, aquò's lo païs dels patanons. » (M. S.)

« I aviá un vesin que disiá que se servissiá de l'aiga d'aquela font del Ròc per sulfatar los patanons. Totjorn, l'aiga tornava montar. » (J. D.)

« I aviá una font que pareis que tarissiá pas que per la Sent-Joan, a mièja-nuèit. Un vesin sulfatava los patanons amb aquela aiga. » (G. Br.)

« I aviá bravament de patanons, los fasiam per vendre, tanben. Mès, per la consomacion, ne caliá bravament. I aviá l'Institut de Beauvais, l'abondance de Metz, *après venguèt la ramanèla e après venguèt la binja. Las semenàvem la fin d'abrial o lo mes de mai. N'i a bravament que los fasián la Setmana Senta. Nautres, ne fasiam 40 tonas. A la debuta, fasiam amb de carri – i aviá pas encara de tombarèls – que fasián 500 quilòs. A la fin, i aviá de tombarèls que portavan la tona. Los trasiam totes al bigòs. O fasiam lo dijòus, coma aquò, los dròlles, èrem pas a l'escòla. Èrem un tropèl e dins l'afar d'una ora n'amassàvem una carrada. Lo monde passavan per los crompar. Mès dins lo temps, anavan a Carmaus amb lo carri e las vacas per los vendre. »* (R. D.)

« Ne vendiam de dètz a quinze tonas. A l'epòca, i aviá lo Beauvais, *la gambanèl, i aviá l'Abondença. Fasiam d'Abondença pels pòrcs. La* Beauvais *èra per far la sopa, aquò èra de patanons blancs. Nautres, los ensacàvem, los venián quèrre e los prenián.*

Aquel carri, ne faguèrem un tombarèl, que s'acuolèsse per descargar los patanons. Davant, aquò es la perga, per barrar, aquò's los cledísses. » (R. R.)



las trufas
pommes de terre : *los patanons*
biner : *binar*
sarcler : *sauclar*
peler : *par/lar*
pelures : *pa/elaires*

1 - *1937-1938, Pèira-Blanca de La Sauvetat.* Emilie Miquel-Mouysset *amassa las trufas. (Coll. et id. R. T.)*

2 - *(Coll. E. F.)*

Lo fen e la pastura

Lo fen était mélangé à la paille pour faire la *pastura* des vaches. En *Peiralés*, certaines *bòrias* s'étaient spécialisées dans la production de graines de trèfle.

« Lo carri a pals èra per cargar lo fen, las fuèlhas e lo boès. » (fam. M.)

« S'adujavan entre vesins per dalhar. L'ai ajut fach amb la dalhe, ieu. » (M. M. / R. M.)

« Dins lo temps, fasián de còlas per dalhar, coma per las meissons. Per entendre dire. » (J. B.)

« Per portar lo fen, quand avián pas de vacas, fasián amb un lençòl de sacas qu'apelavan, cosián quatre sacas e lo portava sus l'esquina. E, a l'epòca, dalhavan tot a la dalhe. Quand avián acabat de dalhar aicí, anavan a La Guiòla. Anavan juscas a Nasbinals. » (H. M.)

« Caliá brandir lo fen, lo caliá plomar a la piala. Lo caliá brandir un pauc que totas las poscas s'en anèsson. Mès, totas las granas tombavan. » (R. F.)

« Davant la guèrra de 40, la grana de trèfla, aquò èra una ressorça pel païs. A L'Escura, al Puèg de Flausins e a La Ròda de Tairac, i aviá de tarrencs qu'èran epatants. Tot lo monde, un pauc, gardava de trèfla per tornar semenar. N'i aviá que ne vendián. » (J. B.)

« Se fasiá de plantas saucladas, milh, patanons, bledas, mongetas, apèi de céréales *e apèi de trèfla. Aquò èra un revengut, la trèfla. »* (M. S.)

« S'escodiá de trèfla al mes de setembre, octobre, tota la nèit, directament del carri. La caliá pas daissar retornar, s'escodiá pas coma caliá. Lo que n'aviá bravament, de còps, fasiá venir la machina chès el. Totas las entrepresas de batatge avián una treflusa. » (J. B.)

« Lo papà fasiá un bocin de segal, mès pas gaire, quand ne fasiá al mes de setembre e lo copava al mes d'abrial per lo donar a las vacas. » (M. R.)



1

1 - *Junh de 1943. (Coll. N. D.)*

2 et 3 - *1931, Blausac de La Sauvetat.*
• (Assis) Josélie Lagarrigue, (debout) Ernest, Hippolyte, Eugénie et Marie Fournier.
• (Assis) Olivier, Rémy, Lucette et Cécile ; (debout) Josélie Lagarrigue ; Eugénie, Hippolyte et Marie Fournier ; *(sul carri)* Ernest. *(Coll. et id. Rémy Fournier)*

3 - 1931. *(Coll. R. F.)*

4 - Alice Combettes *fenejaira. (Coll. Alice Combettes)*

5 - *17 d'agost de 1941. (Coll. E. F.)*

6 - *Fenason a Camalet de Tairac.* Alfred Mouly. *(Coll. C. M.)*



2



3



4 5





6



L'Espinassòla, Léona Cros *gardavan amb de vesins... (Coll. et id. L. C.)*

Remèdis

« I aviá l'enguent del curat de Blausac qu'èra conegut e renommat.
A Tairac, per sonhar los fics, fasián un enguent amb de grais o de lard amb de vitriòl. N'i a maites que, per sonhar los fics, anavan copar un grífol e lo metián al rastelièr. Suivant *los païs, caliá qu'aquò siaguèsse un grífol que siaguèsse plan penut o qu'agèsse pas d'agulhas a las fuèlhas. Maites anavan cercar l'èrba del fic. Es un bocin coma lo "crocus", se troba al pè dels rius. »* (G. C.)

« Quand una vaca podiá pas romiar, fasiam amb d'aigardent e de vin. Las fasiam beure a la botelha. Lo vesc, pareis que ne fasián de tisanas per las vacas per que faguèsson lo placenta. *Una vaca qu'aviá d'*arthrite, *caliá far amb de rusca de garric e ne far una tisana.*
Dins los estables, metiam de grífol pels darthres. *Lo boc, aquò èra per tirar lo missant mal. Aquò se fasiá bèlcòp. »* (M. M. / R. M.)
« Per empachar los fics, penjavan de grífol. Encara n'i a que o fan. Tanben, quand una vaca podiá pas romiar, fasiam amb de cadre. Metiam de brasa dins l'escaufa-lièit amb de cadre dessús. Aquò fumava ! Passàvem aquò entremièg las patas de davant de la vaca. Aquò la fasiá romiar. Disiam que l'esparfumàvem. » (P. R.)

Los cabecons

« Fasiam secar los fromatges, los metiam dins de vin blanc, plegats amb de fuèlhas de vinha o de pelofres de milh, e dins una topina. Èran bon ! Los caliá plan secs. » (F. R.)
« Fasiam los cabecons amb las fachoiras, virats dessús-dejós. Los fasiam secar dins de panièrs amb de palha. Los que se podián pas manjar, nautres los metiam dins de vinagre de vin, plegats amb de fuèlhas de noguièr. Lo manjàvem aital. » (M. Mo.)
« Se fasiá de fromatge blanc quand avián de lach. Los metián a secar e après los metián dins una topina. Quand èran plan secs, los plegavan dins de fuèlhas de noguièr, sovent, e apièi, los metián dins d'aigardent dins la topina. Aquò i demorava pro bèl briu. Los dròlles, aimàvem pas aquò ! » (M. Bb.)
« Los fromatges de vacas, los cabecons, quand èran tròp secs que los podiam pas manjar coma aquò, los enforcàvem sus un tròç de branca de boès, lo metiam davant la brasa, que fondèsse. Èra plan bon. » (G. B.)

1938, *Calvin de Crespin.* Ernest Raynal. *(Coll. et id. A. A.)*

Lo bestial gròs

La force de traction était assurée par des *parelhs* de bœufs d'Aubrac. Mais, bien souvent, on se contentait d'une paire de vaches dont on revendait les veaux. Parfois, on ne disposait que d'une seule vache que l'on renforçait avec un âne ou avec la vache d'un voisin.

Los parelhs, las vacas

« Crompèron una vaca e lo vesin ne crompèt una autra, las jongián e trabalhavan coma aquò amb las vacas. » (A. I.)

« I aviá un òme, aviá pas qu'una vaca, e quand anava laurar, preniá la femna. La femna butava pel jo amb la vaca e l'òme disiá : "A, vaca ! E tu, femna, te fagas pas dire !". » (H. M.)

« La mairina, aicí, amb un vesin, avián pas qu'una vaca cadun. » (R. F.)

« Aviam un parelh de vacas. Las melhoras aquò èra las Aubrac, èran pus vivas. » (A. B.)

« Trabalhàvem amb las vacas, quatre Auvernhàssas, aquò èra la raça, aicí. Quand èri jove, ieu, i aviá pas que d'Auvernhàssas. » (L. F.)

« Los buòus, mai que mai, aquò èra d'Aubrac, i aviá quauques parelhs, benlèu, de Salèrs mès pas gaire. » (L. Rd.)

« Lo paure Manson aviá pas qu'una vaca per trabalhar, èra pas riche. » (R. M.)

« Avèm totjorn dondat totas las bèstias. Atrapàvem una vaca e la metiam al jo. » (N. D.)

« Aicí i aviá mai que mai de vacas. Amb la vaca fasián lo trabalh e tiravan lo vedèl. Lo buòu vedelava pas. Cada jorn caliá jónger. » (M. G.)

« Dins lo temps aquò èra de totas las raças, d'Aubrac, de Salèrs. La pus fòrta raça aquò èra la Salèrs. Avián de lach ! Avián tant de lach coma las de duèi. E i aviá de polits vedèls, aquò èra una vaca qu'èra ruda. Aquò èra Guina, Gardina, Taneta... Se n'i aviá una qu'aviá una taca sul ventre, l'apelàvem Calhòla. » (A. I.)

« Aquò èra de raças montanhòlas. I aviá de tot, de rotjas e d'Aubrac. » (L. R.)

« Aviam d'Auvernhàssas, d'Aubrac. Mès, dins lo tropèl n'i aviá totjorn quauqu'unas de las rojas. » (E. M.)

« Aicí, aquò èra l'Aubrac. » (C. G.)

« I aviá Cardina, Maruèlha, Marcòta, Lebron... Amai lo can coneissiá lo nom de cada vaca, s'enganava pas : "Vai quèrre la Maruèlha...". E i anava. » (F. R. / M. Mo.)

« Per las far beure, las vacas, lor estiflavan. E comprenián. » (F. R.)



Los vedèls

Lo vedèl de Segalar e d'Avairon est un veau élevé sous la mère, à l'étable. Autrefois, on complétait l'alimentation avec un peu de farine mélangée à des pommes de terre ou des racines. On vendait *lo vedèl* à 200-250 kilos.

« Aviam quatre vacas pels vedèls. Aquò èra de rojas, de Salèrs. » (A. B.)

« Los vedèls, aquò èra mai que mai d'Aubrac o de Salèrs. » (L. Rd.)

« Mai que mai, aquò èra d'Aubrac. Los vedèls, quand fasián dos cents quilòs, èran braves. La prumièira vaca que vedelava, vendiam los vedèls un bocin pus pichons e, après, doblàvem los vedèls. Dins lo temps las vacas prenián d'autres vedèls. En mai d'aquò lor balhàvem de patanons e de farina. » (A. Mz.)

« Gardàvem los vedèls cinc, sièis meses, pas mai. Pesavan dos cent-cinquanta quilòs. Èran demorats jos la vaca tot lo temps. Pèi lor donàvem de farina que fasiam amb de milh, amb de castanhas secas. » (R. M.)

« Engraissàvem los vedèls amb lo lach de la maire, de blat, de patanons e de castanhas secas. Fasiam trempar las castanhas lo matin pel ser e lo ser pel matin. E las caliá desruscar al cotèl o a la saca, mès plan sovent al cotèl. Aquò èra de vedèls qu'èran coma cal. A 5 o 6 meses, fasián 250 a 300 quilòs. » (E. F.)

« Fasiam lo vedèls jos la maire. Davant, agachavan que siaguèsson grasses, un bocin. Pièi, venguèt la carn blanca. Quand un vedèl èra anémique, *quauques còps, aviá la carn pus blanca. Demoravan jos la maire tres o quatre meses. »* (Ag. M.)

« Los vedèls demoravan totjorn dins l'estable. Los fasián tetar tres còps per jorn, lo matin, a miègjorn e lo ser, quand èran pièires. Quand avián dos o tres meses, tetavan pas que dos còps per jorn. Se vendián a 150, 200, 250 quilòs, a l'epòca. Èran pus pièires que uèi. Pièi, lor balhavan de farina de blat o de milh, de patanons picats, de topins, de patanas...

Las vacas se clausián totjorn a miègjorn. Quand fasiá una nivolada, se caliá despachar de las claure. Las caliá salhar quand plòviá. Quand vedelavan, caliá que demorèsson una setmana dedins. » (R. F.)



1

1 - *Julhet de 1982. (Coll. E. F.)*

2 - *(Coll. Madeleine Maffre)*

« Lo vedèl lo fasiam tetar a la vaca, lor balhàvem de farinas e de patanons, e los vendiam pas tan gròs coma ara. I aviá d'Aubrac e de crosat Lemosin. Demoravan a l'estable, dedins tot lo temps. Se vendián a dos cents, dos cents-cinquanta quilòs al cap de quatre meses. » (Marcel Mouysset)

2



Lo cavalin

lo cavalin
la jument : *la cavala*
la mener au haras : *anar a la corral*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *afolar*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une mule : *una miola*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *la bastina*
bâter : *bastinar*

La mécanisation a favorisé l'élevage de *cavalas* dont on se servait pour la fenaison, le transport d'*un vedèl* ou d'*un pòrc* à *la fièira*, et pour les déplacements familiaux exceptionnels. Certains petits exploitants avaient un âne qu'ils utilisaient parfois pour travailler la terre, mais surtout pour effectuer toutes sortes de transports avec *una bastina*. Les *molinièrs*, quant à eux, avaient *una miòla*.

« Lo rodièr aviá una miòla. Èra testuda, quand montava la còsta, aval, voliá pas córrer. » (Marie-Thérèse Ricard)

« Dins lo temps n'i aviá una persona, a Crespin, qu'aviá un ase. » (E. M.)

« Lo pepè qu'èra cantonièr aviá un ase. Un còp èra, lo cantonièr aviá lo drech de prene tot lo boès que copava sul bòrd de la rota. Preniá son ase e son carreton e anava cargar lo boès amb la paura mamà qu'èra l'ainada. S'en servissiá tanben quauques còps per laurar un bocin per l'òrt. » (J. C.)

« Avián un ase per far pòrta-fems o per portar quauque pauc de boès. » (L. S. / P. S.)

1 et 3 - *1946, Calvin de Crespin.* Ernest Raynal.
(Coll. et id. A. A.)

2 - *Lo muòl per sauclusar e per tarrar los patanons. (Coll. A. C.)*

4 - *1976, Crespin.*
Alfred Maffre *e son èga* Bichou.
(Coll. et id. Md. M.)

1



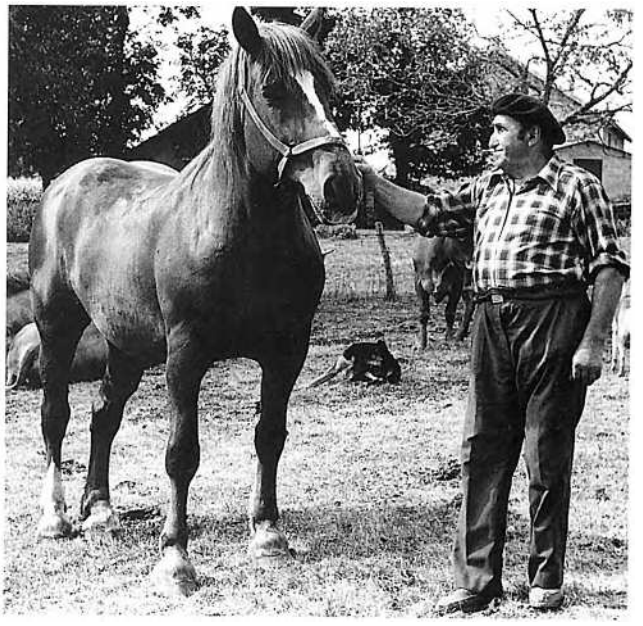
2



3



4



Las fedas e las cabras

Les grands troupeaux, avec la mise en valeur des *puègs*, ont fait place à de nombreux petits troupeaux familiaux que l'on gardait dans les bois, les chaumes, les friches ou les prés des *bòrias*. Il s'agissait d'un élevage orienté vers la production de *lana* et d'*anhèls*. La laine était filée par les *pastras*, en gardant, ou bien à la filature Icher du *Pont-de-Ciron*.

Las fedas

« N'i aviá pas bèlcòp, de fedas. Ieu, mos parents n'avián. Mès pas un tropèl. Anavan gardar aquò pels tèrmes. » (R. M.)

« I aviá una femna, aviá pas que tres o quatre fedas e una cabra. » (G. C.)

« Me rapèli, aicí, un òme que viviá sol, qu'apelàvem Filipe, aviá un tropèl de quatre o cinc fedas e, per que posquèsse viure, lo daissàvem anar acampar per las estolhas amb sas fedas. De còps, se veniá caufar a l'ostal amb son can que l'apelava Pita. Amai, gardava un pauc las fedas del vilatge. » (Y. S. / S. S.)

« Aviam quauquas fedas, èran per abure la lana. Metiam aquò per las vacas per economisar un pastre. Autrament, quand i aviá un pastre, las menava pels travèrs. Fasiam de brost. Quand las fuèlhas èran un bocin maduras, las copàvem, s'en fasiá de fuèlhs e, l'ivèrn, n'i aviá per lor balhar lo matin. Mai que mai, aquò èra de fuèlha de garric o de fraisse. L'aimavan plan lo fraisse. Lo castanhièr, tanben. » (Ag. M.)

« Amb lo garric, fasiam de cluèges de brost per las fedas. Manjavan aquò l'ivèrn. » (Y. B.)

« Aviam de fedas, vendiam los anhèls e la lana. N'aviam una vintena, vint-a-cinc. » (J. C.)

La lana

« N'i aviá un, tondiá las fedas e tornava partir amb la lana dins lo sac. Ne fasiá una cada jorn. » (L. Cb.)

« Aicí, lo monde avián de fedas per abure de lana per poder fialar. » (C. G.)

Las cabras

Les chèvres fournissaient du lait frais pour *l'ostal* et l'on faisait des *cabecons*. En cas de besoin, elles remplaçaient ou secondaient une vache ou *una feda* pour nourrir *un vedèl* ou *un anhèl*.

« Lo monde n'avián una, coma aquò. Lo lach èra bon per los polins, los que fasián polinar la cavala, èra bon, lo lach, per aquò. » (R. M.)

« Aviam doas cabras, tiràvem lo lach e fasiam de fromatges. Aquò nos fasiá un bocin mai per manjar. I aviá una cabra mai que mai dins cada ostal per abure un bocin de lach. N'i aviá de negras e de negras picadas de blanc. » (Andrée Delmas / Y. D.)

« Pertot i aviá quauquas cabras per abure de lach pels dròlles. Mès, i aviá pas de tropèls de cabras. » (C. G.)

« Mai o mens n'i aviá de cabras dins lo païs. I aviá una o doas cabras per ostal. Èran blancas. I fasiam tetar los vedèls, ieu, l'ai ajut fach. » (L. R.)

« Montàvem la cabra sus una bòta de palha e se daissava far, o sabiá, un vedèl de cada costat, tetavan. Lo monde avián una cabra, coma aquò. Mès èran talament peniblas aquelas cabras ! » (J. A.)

« De cabras, n'i aviá dins totes los ostals, ne fasián tetar los vedèls. O alara balhavan de lach pels dròlles. » (J. C.)



1



2



3

1 - *Febrièr de 1945.*
Yves, Georgeou, Georges et Noé Delmas ; Léa Rigal ; Henri Delmas. *(Coll. et id. N. D.)*

2 - *(Coll. M. B.)*

3 - Années 60, *Lo Boisson.*
« Aquí aquò's Léona Cros *amb la dròlla* Eliette, *lo can Michon e las cabras Faveta e Biqueta. Aviam de fedas aicí, tanben. Quauques còps fasián de bessons, n'aimavan un e pas l'autre. Las vacas avián lor vedèl e caliá pas lor anar tirar de lach. Alèra prenguèrem una cabra. Pièi, fasiam de fromatge, amai èran bons. » (Coll. et id. L. C.)*

las fedas
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
couple de jumeaux : *bessonada*
les moutons chôment : *cauman*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevreau : *cabrit*

Lo pòrc



La Ròda de Tairac.
Auguste Delmas. *(Coll. et id. R. D.)*

Un romieu de Bornasèl a Monton
« Dans l'exemple que nous allons citer, c'est des porcs dont il s'agit. L'année dernière par une belle matinée d'avril, un pèlerin que nous avions remarqué déjà demande à baiser la relique.
Quand il eut terminé ses dévotions. – D'où êtes-vous, lui dis-je, venez-vous de bien loin ? Il me semble vous avoir vu ici plusieurs fois. – Je suis de Bournazel, me répondit-il, et je viens ici depuis cinq ans et plût à Dieu que je fusse venu plus tôt. Je ne serais pas dans la mauvaise situation où je me trouve ; les cochons m'ont ruiné ! Il a passé des années que je les enterrais par douzaine. J'avais beau les soigner, prendre toutes les précautions pour les préserver, rien n'y faisait ; on eût dit que la malédiction était tombée sur mon étable. Un jour revenant de la foire de Vaureilles avec un camarade de Roussennac, je lui fis part de mes peines et particulièrement de ces pertes fréquentes. "J'étais autrefois comme toi, me dit-il, mais depuis que je fais le pèlerinage à saint Blaise de Montou, je n'ai pas plus perdu un seul cochon. J'y vais tous les ans sans manquer et je dois précisément y revenir la semaine prochaine. Si tu veux venir, je t'enseignerai le chemin qui, soit dit en passant, n'est pas facile à trouver." Je lui promis, je vins et je promis de revenir tous les ans. Que de fois j'ai remercié ce cher camarade et saint Blaise ! Depuis lors je n'ai plus eu une seule perte. »

Offrande des pèlerins
« En mémoire, sans doute, du présent fait à saint Blaise par la femme dont le porc avait été préservé de la gueule du loup, les pèlerins de Montou avaient autrefois coutume d'offrir, quand ils venaient baiser la relique, des pieds de cochons.
On substitua plus tard à ce don en nature l'offrande de 0,25 centimes, et cet usage a persévéré depuis. » *(Th. Sicard, curé de Montou, décembre 1911 ; doc. : R. T.)*

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Jusqu'au milieu du XXe siècle, *lo pòrc* était au *Segalar* – et surtout en *Peiralés* et en *Najagués* – ce que *la feda* était aux *causses* et *la vaca* aux *montanhas d'Aubrac*.

Ivernaires, mauras e tessons

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« Los pòrcs avián las aurelhas longas, los craoneses. Après los craoneses venguèt una autra raça qu'èra fragila, de tecats, e après venguèron los angléses. Los tecats avián mai de graissa. » (A. I.)

« Aquò èra de craoneses, aquelses aurelhas longas. Los menàvem a dos cents quilòs, dos cent-cinquanta quilòs. Èrem pas plan riches mès totjorn avèm tuat un pòrc de dos cent-cinquanta quilòs. » (L. Rv.)

« Aquò èra de craoneses, èra un pòrc de graissa, aviá un lard ! Mai i aviá de graissa, mai èran contents. I aviá de tecats tanben, de tecats de negre e de tecats de gris. Quand n'i aviá, coma aquò, se disiá : "Lo tipe es pas riche per que a petaçat lo pòrc !". » (M. S.)

« Aviam una maura que tessonava. N'i aviá que los anavan quèrre, los tessons, dins lo Limosin, de tecats. O alara, anavan a Ledèrgas i aviá quauquas fièiras. I aviá un oncle qu'aviá una brava bòria, los anava quèrre, los fasiá davalar del Limosin pel tren jusc'a la Vila. A la Vila, anava al restaurant, manjava, fasiá beure un bocin los tessons e, de la Vila, los preniá a pè. Lo fasiá pas que per el. Aicí i aviá lo pietrenh, aquò èra de tecats. N'aviam una maura. Èran recercats, mème. » (A. R. / L. Rd)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures. On vendait des porcs gras aux *fièiras* de *Najac*, de *Lunac*, de *La Salvetat*...

« Dins lo temps, lo revengut lo mai important, aquò èra lo bestial, sustot los pòrcs. E los pòrcs manjavan pas de farina coma duèi, de castanhas ! A miègjorn, fotiam las castanhas secas cuèchas dins lo nauc amb un bocin de farina. O aimavan aquò d'aquí. E cada jorn, anàvem gardar los pòrcs per la trèfla.

Après, venguèt lo fornet. Dins lo temps, i aviá mème d'ostals qu'avián una marmita a l'aiguièira, los pòrcs èran dejós, a la cava, e los apasturavan dessús. Avián una semal e vojavan aquò dins una trapa. Aquò anava dins lo nauc dels pòrcs. » (A. I.)

« Dins totes los ostals i aviá una maura e de tessons. Avián l'esquina grisa, a l'epòca. Mesclavan la farina de castanhas secas amb un bocin de farina de segal e amb de patanons. Los pòrcs s'engraissavan amb aquela pastada. » (M. S.)

« Aicí, engraissàvem bravament de pòrcs amb las castanhas. Aviam totjorn una equipa de pòrcs per la castanhal. Los i menàvem lo matin e tornavan totes sols, lo ser, quand èran sadols. Se i aviá bravament de castanhas, tornavan a sièis oras, quand n'i aviá pas gaire, tornavan pas qu'a mièja-nèit. Tant qu'èran pas sadols, i demoravan. » (C. G.)

« Engraissàvem los pòrcs amb de patanons e de castanhas secas. » (R. M.)

« Metiam de fuèlhas de bledas, de fuèlhas de caulet, la prima. L'ivèrn, i metiam la raice de la bleda, de caucides, quand n'i aviá. De còps que i a mème avèm ajut fach amb de marc de fuèlhas de topin, quand aviam pas res. Fasiam còire aquò pels pòrcs. » (P. R.)

« Lor balhàvem de patanons e de castanhas secas, coma aquò, sens desruscar. » (E. F.)

« Caliá bravament de patanons. Engraissavan totjorn dètz, dotze pòrcs. Vendián de pòrcs grasses, de 250 quilòs. » (R. D.)

« Quand èri jove, anàvem vendre los pòrcs a La Sauvetat, sovent fasián 170-180 quilòs. N'i aviá de 200 quilòs. Aviam una maura que tessonava. Èran d'ivernaires. Los porcèls que naissián al mes de setembre, lor balhàvem de castanhas e de trèfla la prima. Aquò èra de craoneses. » (L. R.)

« Aviam cinc o sièis pòrcs per la venta. » (E. B.)

« Aviam quauques pòrcs per far de pichons. Lo mai que podiam abure aquò èra tres, quatre. » (M. Bb)

« Los tessons s'engraissavan per las castanhals. » (A. R. / L. Rd)

« Menàvem los tessons a Nadal de l'annada d'après. Los pesàvem a la bassacula. Tot lo monde veniá per veire qual los aviá melhor sonhats, los que ne farián lo mai d'argent a la fièira, qual los aviá los pus polits. Aquò virava al torn de dos cents quilòs. Los pus polits, aquò èra los de Berta. Anava tot lo temps passejar los pòrcs. Nautres, papà nos disiá : "Se los meniatz pas tan vite, serián pus gròsses, serián coma los de Berta !". Nautres, marchàvem tròp vite... » (O. A.)

« Amb lo boisson negre, barràvem la devesa dels pòrcs. La prima, barràvem un canton de trèfla, qu'anèsson pas per tot lo camp. » (O. V.)

« Dins lo temps caliá de pòrcs grasses, la carn èra melhora. A un an fasián 180 quilòs. Avián un parelh de mauras e gardavan los pòrcs. »

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre. En *Peiralés*, on tuait le cochon sur *un banc* vers *Crespin*, sur de la paille vers *Tairac* ou sur *una mag* vers *L'Escura*.

« Quand tuàvem lo pòrc, fasiam Carnaval, manjàvem de pòrc, de grautons, a la velhada. Autres còps, quand tuàvem lo pòrc, metiam dos jorns. Lo trabalhàvem pas caud. » (F. R. / Renée Icard)

« Lo prumièr pòrc que tuèri, avián demandat a mon paire alara, anèri amb el. Coma lo sagnaire del vilatge èra plan vièlh e qu'aviá una renommada terribla, degús voliá pas prene sa succession, per que sabiá tot far. Caliá far lo signe de la crotz davant de lo tuar, caliá remenar lo sang en signe de crotz, caliá lo tuar amb la luna que caliá, lo caliá pas tuar amb lo vent d'autan, que rancissiá, caliá gardar lo fèl per far d'enguents quand lo monde se picava, caliá gardar la vessiga del pòrcs per far de lavaments...

Al cap d'una quinzena de pòrcs qu'agèri tuat, après, me prenguèron ieu. Ai tuat de pòrcs pendent quaranta-tres ans. Al debut, aquò èra plan dur. Lo pus sovent, lo tuàvem defòra, sus de palha que caliá brandir sus de fanga. Caliá presque totas las olas del vilatge per far caufar l'aiga. Lo sagnavi sus un banc. Après, lo rasclàvem amb de vièlhas dalhas. Pièi, lo fotiam per tèrra sus de palha per lo duèbre. Lo caliá duèbre, lo pus sovent, pel ventre, per dire de crocar pas las tripas. Aviái una femna que me seguiá dins totas las campanhas. » (Y. D.)



1



2



3

1 - 1943. Emilie Guiral et Paulette Costes. *(Coll. et id. L. et P. R.)*

2 - *La Ròda de Tairac.*
(En bas) Auguste, Henri *paire*, Solange, Yves et Henri *filh* Delmas ; *la truèja* Marie (350 kg) ; *(dins l'escalièr)* Raymond, Julie, Germaine, Georges, Noé et Marthe Delmas. *(Coll. et id. R. D.)*

3 - Léon Vabre. *(Coll. et id. H. M.)*

« Cercàvem quauques vesins per lo téner. Lo metián sus un banc, l'estacavan. Lo sagnaire fotiá lo còp de cotèl, la patrona parava lo sang amb una grasala e l'estopava, lo caliá pas daissar calhar. Las estopas, las getàvem.

Après, portàvem l'aiga bolhenta del fornet e la vojàvem sul pòrc. Un còp èra, recuperavan las sedas. Lo sagnaire las metiá dins la museta, las fasiá secar e après, i aviá los pelharòts que passavan. A fòrça de passar d'aiga bolhenta, aquò seguiá. Apièi, començava de copar las patas, lo cap, lo viravan plan sus l'esquina, sus de palha e lo dubrissiá. Las femnas, caliá èstre prèstas aquí, amb una palhassa per parar las tripas.

Après, lo sagnaire levava las carns a sa manièira, la trocha, las còstas, la ventresca, la desdoblava o la desdoblava pas, fasiá de tròces, tirava los cambajons, los espatlons. N'i a que gardavan los dos cambajons per salar e los espatlons per far la salcissa. » (O. V.)

« Aprenguèri amb lo vièlh sagnaire que i aviá, Bauguil. Tuàvem lo pòrc sul banc. Aquò èra un banc que cada ostal aviá. De còps que i a, lo pòrc nos escapava. Tot lo temps n'i aviá un que lo teniá per la coeta. Lo pus gròs que tuèri fasiá 405 quilòs, aquò èra un vèrre.

Lo sagnaire arribava amb una museta sus l'esquina amb los cotèls e una raspa. I aviá un cotèl sagnaire. Las sedas se desrabavan amb lo raspet. Aicí, lo pòrc se dubrís pel ventre per sortir las tripas. Dins lo temps, lo dubrissián per tèrra, sus de palha.

Cal enlevar las costèlas, la pèça de la troita, la tetinada, desdoblar la ventresca, la platèla e lo garron. N'i a que desdoblan la ventresca e maites que la desdoblan pas, los que la rotlan. Dins lo temps la desdoblavan per far de salcissa. Copam las espatlas e la ventresca, fa que daissam lo lard entièr. » (Jean-Louis Ricard)

Lo present

« Pendent l'ivèrn, lo monde tuavan lo pòrc e se portavan lo present. Lo present, aquò èra un talhon de bodin – que se conservava pas un briu – un bocin de pèça de la trocha e una sietada de grautons. Lo present se portava d'un a l'autre alara lo monde ne manjava pus sovent. » (M. Bb.)

« Lo monde balhavan un brave present al curat. Sovent, sabiá pas qué far de la salcissa. A la sason del pòrc tot lo monde lo tuavan e tot lo monde portavan de pòrc al curat. » (André Guilhem)

Lo sang

La gorge du cochon, appelée *maticòl, barbòt* ou encore *porquet* était parfois utilisée pour améliorer le boudin qu'on appelle *lo sang*.

« Lo porquet, aquò es de carn grassa que i a al torn del copet, amb lo sagnador. Ne fasèm de fetjats o lo sang, lo bodin. » (fam. T.)

« Lo passàvem dins un torchon, *metiam aquò dins una gròssa topina, salàvem, pebràvem, metiam d'uòus, quatre, cinc, sièis, amb un mièg-litre de vin e un litre de lach. Mesclàvem tot aquò amb lo sang. Après, i metiam la carn del copet, lo machicòl. La fasiam còire que prenguèsse lo gost e picàvem aquò per o metre dins lo sang. Quand aviam lavadas las tripas, metiam lo sang a còire. Lo caliá abure prèste per lo tastar lo ser. Fasiam de tranchas que fasiam passar a la padena. Après, lo fasiam amb de pomas. »* (O. V.)

Las bolas, lo fetge

On faisait aussi des fricandeaux ou pâté de foie appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Amb lo fetge, fasiam de bolas. Gardàvem la tela, metiam un bocin de lard, de ventresca, d'uòus e lo fetge. Quand fasiam de tòstas pels dròlles, amb los uòus, aquò s'alisava mai sul pan. Fasiam de pichonas bolas amb la man e las plegàvem dins la tela. Fasiam passar aquò a la padena, pèi metiam aquò dins de topinas amb d'òli. Un còp èra fasiam amb l'òli de còlzà. Quand ne voliam manjar los passàvem a la padena amb un bocin de salça de tomata e de farina. » (O. V.)

Devinhòla
« Pindolet pindolava,
Gingolet gingolava,
Pindolet tombèt,
Gingolet l'amassèt. Qu'es aquò ?
Aquò es lo garric amb lo gland, lo gland tombèt, lo pòrc passèt e l'amassèt. »
(André Fournier)

« Gingolin gingolava,
Pindolin tombèt
E gingolin l'amassèt.
Qu'es aquò ? Lo pòrc e l'agland. » (J. C.)

Los grautons e la metòda

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans *la pairòla* en cuivre et on invitait les parents et les amis *per far Carnaval.*

« Lo trauc sagnador èra pels grautons. » (Crespin)

« Fasiam los grautons sul fuòc, dins la marmita. De còps que i a, i metiam de la polalha. I metiam tot aquò que podiá pas far mai, que podiá pas far de salcissa... I aviá lo sagnador, lo cur, la lenga, las lèus, los òsses, lo cabrit – al ras de las costeletas – lo cap... Pèi metiam aquò dins de topinas acaptats amb la graissa del pòrc. Lo saïn, lo fondiam per far aquelses grautons. » (M. M. / R. M.)

« Dins los grautons, i metiam las costeletas, la carn del cap, los ronhons, las lèuses, la lenga, las aurelhas... Apèi, los pichons, los metiam dins de bocals, acaptats amb de graissa o alara dins un plat saladièr, acaptats amb de graissa, una sièta dessús, e dins las cendres. Lo manjàvem l'estiu, al mes de julhet, per dalhar o missonar. Los gròsses, los manjàvem o, dins lo vilatge, ne balhàvem, una sièta aicí, una sièta alai... Aquò fasiá lo present. » (F. R.)

« Fasiam los grautons amb la metòda e lo grais. Tot aquò comptava un còp èra. Amb lo cap, fasiam de talhons, l'aurelha, la copàvem en dos, lo nas, lo barbòt, ne fasiam tres o quatre tròces, e après, metiam aquò a còire dins los grautons. Après, lo metiam dins una topina amb de grais e de sal, maites lo metián dins d'aiga-sal. I aviá de topina pus bèlas per metre la metòda. Lo pepin disiá que caliá manjar aquò quand los peses arribavan, al mes de junh. » (O. V.)

« Fasiam de metòdas. Fasiam còire la carn pels grautons, las aurelhas, tot aquò, après, metiam aquò dins una topina e acaptàvem aquò amb de grais. Manjàvem, en principe, aquò quand se dalhava. Disiam que los dalhaires trimavan. Metiam aquò amb de vineta. L'estiu, manjàvem la salcissa, lo cambajon, de grautons dins la pèl del saïn. Los estacàvem plan, aquí, sarrats, i metiam un bocin de sal dins lo fons, penjàvem aquò a la pèrga de la salcissa e disiam que, quand la salcissa èra prèsta, los grautons tanben. E metiam aquò dins las cendres, tanben, dins una mag. Èran bons, aquelses grautons. » (P. R.)

La salcissa, lo salcissòt

Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Per netejar las tripas, las femnas, nos metiam aquí a tres o quatre. Los gròsses budèls, los copàvem a soassanta, quatre-vint. Fasiam partir las salopariás amb d'aiga cauda. Las finas, enrotlàvem aquò suls braces. Las desdoblàvem amb d'agulhas. Las copàvem a un mèstre a mièg. Las lavàvem e apièi, a doas, las viràvem a la revèrs. Apièi, metiam aquò dins de grasalas amb d'aiga cauda, de sal, de vinagre e fasiam aquò mai d'un còp, qu'aquò se netegèsse bravament. Tanplan, i metiam un pòrre, una ceba, una raba, per dire de tirar lo missant gost. » (O. V.)

« Cal metre 25 gramas de sal e 2 gramas de pebre per quilò de salcissa. Un còp èra, pesavan pas. Metián d'aigardent per las tripas. »

« Un còp èra, copavan la salcissa amb dos cotèls, a la man. Disián que secava mai copada de gròs. Nautres, fasiam pas de diferéncia entre la carn per la salcissa e la carn per los salcissats. N'i a que metián un veirat de vin dins la carn dels salcissats, per que la carn siaguèsse pus roja. Amai un tech d'aigardent dins lo budèl davant de lo metre a l'embut, aquò donava lo gost. Dins lo temps, avián un embut e butavan amb un cavilhon. Pensi que fasián mème amb la cavilha de l'embut qu'embucavan las aucas. Metiam la salcissa dins de topinas, dins l'òli. La daissàvem secar, al còp d'uèlh, quinze jorns, vint jorns. Caliá agachar se la bisa bufava o coma aquò... La caliá pas seca coma un estelon. Quand la sortiam la passàvem a la padena amb de trufets. Aviam totjorn un talhon de salcissa a l'ostal. Lo salcissat metiá mai de temps per secar. Se mancava d'òli, aquò que demorava, lo metiam dins un farrat amb de blat. Mès aquò d'aquí, lo manjàvem en prumièr. » (O. V.)

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la maura*
le verrat : *lo vèrre*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada*
un porcelet : *un porcanhon*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
le récipient à pâtée : *lo fornet*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le couteau : *lo cotèl*
le saigneur : *lo tuaire, lo sangaire*
brûler les soies : *rabastinar*
la torche de paille : *l'espalhon*
racler le porc : *rufar*
la gorge : *lo baticòl, lo machicòl.*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau : *budèl*
le filet : *pèça de la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
anomalies sur le foie : *ladre*
le cœur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la vessi(g)a*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
le rectum : *lo cuolar*
les rillons : *los gratons*
la panne : *la rantèla*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatlon*
la mâchoire inférieure : *lo barbòt*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les onglons : *los artelhons*
les pieds de porc : *los pès de pòrc*
la saumure : *la saumoira*
le saloir : *lo salador*
le charnier : *lo carnièr*

« Metiam la salcissa seca dins de topinas. Lo salcissat, lo metiam dins l'òli, tanben. Aquò se conserva un an. » (A. D.)

« Metiam los salcissòts dins las cendres de boès quand èran secs e los sortiam, après, l'estiu. La salcissa, la metiam dins l'òli. Mès davant, la penjavan, n'i a que la metián dins de grais de canard o d'auca. » (F. R. / R. I.)

« Lo metiam dins las cendres al trast. De còps ne demorava de l'annada de davant. Se conservava. Cada an caliá metre de cendres frescas. » (O. V.)

« Amb la vessiga, fasiam un balon, la conflàvem. »

La salcissa fòla, las iòlas

« I a quicòm que fasèm pas pus mès que se fasiá un còp èra, aquò èra las iòlas. I metián de codena, de carn de salcissa, l'ase, los "paumons". L'ase, n'i aviá que disián lo muòl. Aquò èra un bocin coma la salcissa, dins de budèls mès las caliá pas gardar tròp. Metián aquò dins la sopa e manjavan aquò après, amb un patanon redond. Aquò èra la salcissa fòla. Aquò es un bocin pus fòrt que la salcissa. » (fam. T.)

« Avèm totjorn facha la salcissa fòla, aicí, se fasiá amb las lèus. Metián las lèus, un bocin de carn a salcissa, un bocin de codena, lo cur. Aquò èra metut dins lo gròs budèl a sang e o salavan sul salador. Metián aquò a la sopa. Sabètz que la sopa èra relevada ! » (Crespin)

« N'i a que fasián la salcissa fòla. Nautres, i fasiam prene un bolh amb lo bonet e lo metiam pels grautons. » (O. V.)

La carn salada

Pour saler les *cambajons* et les parties osseuses, on utilisait soit *un carnièr* ou *una mag*, sorte de coffre posé sur le sol de la cave, soit *un nauc salador* creusé dans *un rol de noguièr*, soit *lo bacon*, ensemble de planches ajustées et posées sur des trétaux.

« Dins lo temps, metián lo trinquet a la sal per far la sopa. Lo lard se metiá al salador tanben, amb los pès. » (J.-L. R.)

« Per metre a la sal, aquò èra lo bacon. Aquò èra dos bancairons, tres o quatre pòsses e un bocin de palha dessús. Metiam lo trinquet a la sal, fasiam de tròces e ne fasiam la sopa. Los dròlles aimavan aquò, ajustàvem un trufet redond, un talhon de ceba, de sal... Aquò fasiá lo despartin. Los pès, los metiam a la sal, tanben. Los manjàvem l'ivèrn. Los copàvem en sièis talhons cadun. La velha, lor fasiam prene un bolh, se netejavan e començavan de còire. Lo lendeman, los tornàvem far còire per far lo despartin. Aquò confissiá amb de carròtas. » (O. V.)

« Lo lard, lo gardàvem per far la sopa. » (M. M. / R. M.)

« Metèm lo cambajon, lo lard, las costeletas, las cambas a la sal. Lo cambajon, cal comptar un brave mes, es gròs. Lo metèm dins un salador, a la cava, dins una longa mag. » (fam. S.-M.)

« Lo cambajon se manjava crus, lo matin per desjunar amb un trufet redond o alara n'i a que lo metián per la sopa. Lo daissàvem entièr e lo salàvem. Començàvem de salar la codena amb de salmoira. Fasiam la salmoira amb de sal e de vinagre. Après, lo tornàvem jaire sus la codena e metiam de sal sus tota la carn de cambajon. Caliá ne butar plan a l'airal de l'òs, que las moscas i anèsson pas. Lo daissàvem aquí quaranta jorns sul bacon. Après, l'estorràvem, tornàvem metre de sal pròpra, plegàvem aquò dins un torchon *e dins una saca de papièr. Apièi, penjàvem aquò a la chiminèia, que sequèsse. De còps, lo monde lo li daissavan jusca que las calors arribèsson. Alara, lo montavan al trast, dins las cendres, dins una vièlha mag. »* (O. V.)

« Salàvem las costèlas, lo trinquet amb d'aiga-sal, apelavan aquò la salmoira. Metiam d'aiga e metiam la sal dins un petaç de tela, que chimpèsse dins aquela aiga, tant que voliá fondre. Quand la sal voliá pas pus fondre, aquò èra que n'i aviá prossa. Mès, aquò passava pas l'estiu. » (P. R. / L. Rv.)

« Metiam lo pòrc al carnièr. Aquò èra una caissa acaptada amb una o doas pòsses. » (J. A.)

Las pèças farcidas

La gorge du cochon était parfois dégustée en famille lors d'un repas de Carnaval, le dimanche qui suivait *lo masèl*. On préparait également pour ce jour-là *la platèla farcida*, vers *L'Escura ;* ou la poitrine farcie, vers *La Salvetat*. Cette tradition de *la pèça farcida* se retrouve ailleurs, et sous diverses formes, avec *l'aurelha farcida*, avec le filet mignon ou *astet* en *Najagués*, et avec *l'ase farcit* et *la faldeta* de la Vallée d'Olt.

« Tuavan lo pòrc al mes de febrièr. Lo tuavan un pauc lo jòus, reunissián la familha lo dimenge e fasián lo porquet, lo maticòl. Aquò èra un plat que per totes los ostals, quand tuavan lo pòrc, fasián aquò. Aquò's lo sang. La pèça farcida a la sopa, l'espatla se fasiá tanben. Lo farç se fasiá amb de persilh, de pan, d'alh e d'uòus. » (E. B. / A. B.)

« Cada an, quand tuàvem lo pòrc, lo primièr dimenge d'apèi, i aviá una reunion de familha. Alara gardavan l'espatla, qu'apelavan aquò la pèça, la farcissián e fasián la sopa amb aquò. Vos pòdi dire qu'aquò èra un bolhit qu'èra famós ! La farça èra de carn, de pan e d'uòus. » (M. S.)

« La pèça farcida, aquò èra una fèsta de familha. Se fasiá en bolhit. Quand tuàvem lo pòrc gardàvem una platèla. Per lo conservar un bocin, la metiam dins un panièr, dins lo potz, al fresc. Fasiam una pòcha, i metiam de farç e metiam aquò a la sopa. La farça se fasiá amb de pan, d'uòus, un bocin de cambajon, de grais de rit, de persilh e d'alh, de sal e de pebre, un bocin de bleda. » (Françoise Maurel)

« I a la platèla e i a la pèça farcida. La pèça aquò's lo magre del pòrc que i a sus la ventresca, i a pas d'òsses, aquí. Se cosiá e se farcissiá. N'i a bravament que fasián amb la platèla. O caliá far dins la setmana. » (G. M.)

« La platèla èra per far de bolhit. » (Crespin)

« L'aurelha èra desdoblada e la farcissiam amb la carn de salcissa e o tornàvem cóser, fasiam còire aquò pels grautons. Aquò èra bon ! » (P. R.)

« L'aston es la carn que se troba contra la lonja. Se fasiá en persilhada. Farcissiam l'espatla, la fasiam en bolhit. Fasiam de fetjats dins la rantèla. »

« Quand venguèri aicí, la miá bèla-maire gardava la platèla per la farcir. Aquò èra quicòm ! Fasiá amb de cambajon, d'uòus, de pan trempat, de persilh, d'alh. » (M. Bb.)

« Tot lo monde s'invitavan per far Carnaval e se manjava la pèça farcida. Èra plan grassa, plan farcida amb de farç. Aquò's la "poatrina" del pòrcs. Cosián de cada costat, i metián de farç e metián aquò dins l'òla, coma una pola farcida. Aquò èra pas missant. Aquò se manjava fresc. Tuavan lo pòrc dins la setmana e, lo dimenge, fasián Carnaval. Manjavan de sang, aquela pèça farcida, la pèça de la trocha, lo filet que i a sus l'esquina. Lo peisson aquò's dedins, aquò fa pas que vint centimèstres. » (A. G.)

« Quand tuàvem lo pòrc, aquí, aquò èra un repais de familha. I aviá lo bolhit, la sopa amb los uèlhs dessús e lo peisson pel rostit. » (G. G.)



La pèrga de salcissa.

Las castanhas



Per rufar los rufòls.

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
rechercher les châtaignes : *castanhar*
le bâton fourchu : *lo forcat*
ouvrir la bogue : *despelofar, durbrir lo pelòt*
la pince : *la gadafa*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *par/lar*
une grillade de châtaignes : *una grelada, la grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon, lo pelòt*
châtaigne avortée : *la cufèla*

Devinhòla
« Bèl paire : lo castanhièr.
Ruda maire : lo pelon.
Polida filhòta : la castanha. » (H. M./L. G.)

Les *castanhièrs* des *puègs* qui avaient sauvé bien des *segalins* de la famine ont été systématiquement arrachés au début du XXe siècle. Les troncs débités furent livrés aux usines de tanin. Quelques *castanhals* ont cependant subsisté malgré les maladies. Lorsque le bois était rare, le propriétaire pouvait faire abattre un châtaignier en cédant la souche et les branches à celui qui faisait le travail pour récupérer du bois de chauffage. On fagotait également à « trois pour un » et, des *jornalièrs* se louaient pour fendre le bois.

« Lo que trasiá un castanhièr, lo copava al tanc e preniá aquel tanc per ne far d'asclas. Trasián totes los castanhièrs pas que aital. » (Pierre Rougié)

Dans les temps les plus anciens, certaines *castanhals* étaient labourées et ensemencées.

« Per que las castanhas siaguèsson bonas a amassar, lauravan las castanhals. Aquò l'ai vist far amb la brabaneta. » (G. M.)

« Ieu, ai laurat las castanhals. Los castanhièrs anavan melhor. N'i a mème que i fasián una espècia de segal, se los aures èran un bocin joves. »

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait des variétés locales comme *la Telheta* ou *la Jalenca*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, « trois pour un », chez les propriétaires : *« terçonavan »*. On conservait les *castanhas* sur place, dans leur bogue, entassées, pour former des *pelonièrs*.

« Coma castanhas, aicí, lo mai important, aquò èra la ressiva, lo polit qu'apelavan. Èra una castanhas qu'èra polida, lusissiá, valiá pas la rossa mès se conservava. » (H. T.)

« I aviá de castanhals qu'èran pels travèrs mès n'i aviá qu'èran totas planas. Aquò èra de la rossa, de la negra, de la bèla d'a Bar... » (L. R.)

« Aicí, i aviá la rossa, la negra, la còrna-buòu, la telheta, la tardiva, la renhada. Metiam los pòrcs dins la castanhal. La tardiva, la manjavan pas que quand n'i aviá pas pus. » (M. S.)

« I aviá la rossa, lo porit. La rossa se vendiá. Anavan a Vila Franca o a La Guépia. » (G. M.)

« La roja èra melhora. I aviá d'airals que ne vendián. Anavan a Carmaus o a La Guépia, plan. » (Ag. M.)

« I aviá totas las varietats. I aviá la canina, la castanha dels pòrcs qu'apelavan, la rossa, una altra qu'apelavan la telheta per grelar, èra melhora, la pèl èra pus fina. » (A. I.)

« Las manjàvem grilhadas o bolhidas. I aviá mai d'una qualitat. Quand las amassàvem, disiam : "Aquela es per grilhar, aquela es per bolhir...". Las manjàvem grilhadas tant que podiam. Ne manjàvem cada jorn, de castanhas, juscas a vint ans, tot l'ivèrn. » (L. Rv.)

Los castanhaires e la venda

« I aviá de vesins que ramassavan un parelh de tombarelats de castanhas per jorn. Avián de ramassaires. Ieu n'ai ajut ramassadas a mièjas, de castanhas. » (M.-T. R. / L. R.)

« Dins lo temps, i aviá de femnas que venián amassar de castanhas. Aquò èra de tres, un. Arribavan lo diluns matin, portavan la micha de pan, lor trempavan la sopa, manjavan de castanhas o un tròç de cambajon se l'avián portat. » (C. G.)

« Lo que n'aviá bravament aviá de monde per las amassar. I aviá de filhas jovas que anavan a la jornada per amassar las castanhas. » (M. S.)

« Anàvem vendre de castanhas a Najac e a La Guépia. » (A. R. / L. Rd.)

« Ne vendiam a Vila Franca, i aviá de mercats. Las menàvem amb de carris e de vacas, caliá far amb los vesins, aviam pas per far un cargament. Caliá comptar quatre oras-a-mièja per anar a la Vila. » (A. I.)

« Liuravan las castanhas sus plaça amb los buòus. » (C. G.)

« Dins lo temps, lo monde vendián pas que las pus polidas, anavan al mercat amb una "voetura" a chaval, ne prenián pas gaire. » (M. S.)

« La darrièira annada que ne ramassèri, sèt tombarelats... E i demoràvem tot lo jorn, manjàvem la sopa, aquí, sus plaça. Après, tornàvem partir amassar de castanhas per un autre. Una annada, faguèrem vint-a-un tombarelats. Ne viviam, al fuòc, a la padena e tot. » (R. T.)

« N'i a que ne ramassavan tres o quatre tonas. » (R. M.)

« La castanha, aquò èra un rapòrt, prenián lo carri e l'emplissián de castanhas. » (L. Rv.)

« Nautres, n'aviam pas gaire, n'aviam pas que dètz castanhièrs. Entreteniam aquel tròç de castanhal, que siaguèsse pròpia. Après, passàvem lo rastèl e amassàvem las castanhas. Los pòrcs venián darrièr. Amassàvem pas de castanhas per vendre, o alara pendent la guèrra. » (O. A.)

« Amassàvem las castanhas quand anàvem vendemiar. Las pus tardivas, aquò èra las redondas. Nautres, aviam una femna que las nos amassava cada an. Començava d'amassar las aborivas e pièi, amassava las redondas. Amassava los pelons e tot, fasiá un pelonièr, daissava confir aquò e après, las escodiá. Tombavan totas solas. Las castanhas demoravan frescas dins lo pelonièr. Las redondas èran sustot pels pòrcs. » (S. B.)

« Aicí, aquò èra lo païs de la castanha. I aviá de bòrias que n'avián la mitat en castanhals. Ara, an tot enlevat. Dins lo temps las vacas anavan pàisser per las castanhals. Èran entretengudas.

N'avèm ajut vendudas de plens tombarèls. De tipes passavan per las crompar, los anàvem pas vendre, los ensacàvem. » (A. Mz.)

« Una annada, aviam pres lo carri e de sacs per las ensacar. Aviam fotut lo carri al cap de la castanhal, emplissiam los sacons e los anàvem montar sul carri. Ne faguèrem una carrada. Èran pas totjorn de rossas, n'i aviá maitas qualitats. » (R. R.)



Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée. Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* ou *rufets* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Fasián secar las castanhas al secador. » (G. M.)

« Fasiam secar las castanhas al secador, fasiam fuòc dejós. I demoravan tres setmanas. Après, davalàvem aquelas castanhas secas, las metiam dins un sac, las bolegàvem, las clafàvem, apelàvem aquò de rufets. Èran bonas. A mièjorn, las fasiam còire sul fuòc, pels pòrcs. » (A. I.)

« N'aviam de rossas mès se conservavan pas tant coma lo polit e lo paure paire las montava pas al trast. Pèi las metiam a secar, ieu, ai vist secar sèt cledadas de castanhas. Una cledada fasiá vint-a-cinc sacs e cinquanta d'espessor. Aviam dos secadors. Un còp, volguèri empusar o sai pas qué e li fotèri fuòc... Quand las castanhas èran secas, aquò fasiá totjorn vint sacs, caliá davalar aquò e tornàvem montar una cledada.

Los pepins, empr'aquí pels ostals, ne desruscavan un pauc mès après, las donàvem al pòrcs coma èran. De còps las lor palavan amb una saca o dins un bornhon amb un malhet. » (H. T.)

« Fasiam tres secadors per an. Las castanhas se vendián e las castanhas secadas, l'òm s'en servissiá per engraissar los pòrcs. » (E. B.)

« Fasiam secar las castanhas dins lo secador, fasiam un fuòc dejós per las secar. Metiam de castanhièr, de tancs que passavan juste per la pòrta, aquò lo teniá tota la nèit. I demoràvem un moment mès lo fuòc nos aufegava dedins coma de rainals. Pièi, caliá virar las castanhas dessús, dejós. De còps que i a, n'i aviá un mèstre de castanhas dessús. E n'i aviá que ne secavan mai d'una cledada.

Fasiam secar los aglands tanben dins lo secador, pels pòrcs. Fasiam fuòc dejós, tanben. Davant, los caliá lavar quand èran tròp sales. » (M.-T. R. / L. R.)

« Las castanhas, las fasián secar al secador. Apèi l'ivèrn, ne prenián un tombarelat, anavan al molin e las passavan al molin. Ne fasián de farina. » (M. S.)

« Après, aquelas castanhas, las fasián secar dins un secador per engraissar los pòrcs l'ivèrn amb los auriòls. » (C. G.)

« Las trissàvem amb una massa en boès – quauques còps per la marcha d'escalièr – e las donàvem a las polas o als pòrcs. Un còp èra n'i aviá de castanhals ! » (F. R.)

« La paura mamà metiá los auriòls dins una saca e la tustava sus una pèira. Aquò s'engrunava e los donava a las polas. » (P. R.)

« I aviá un ròc que los ancians avián curat, i fasián de fuòc, i aviá un autre trauc que lo fum sortiá e quand i aviá de brasas, i fasián grelar las castanhas. » (Y. B.)

Crespin, l'ostalon de La Comba de Bodon. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

La vinha

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle (1). Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* du *camin rodanés* ou *galhagués* ou dans les *borgs*, ainsi que dans les *bòrias* situées sur les *puègs* peu propices aux cultures fragiles.

La vinha e los plants

« N'aviam de vinhas, nautres. N'avèm ajudas fachas juscas-a vint barricas, amb los plants novèls. Quand aviam los plants vièlhs, qu'aviam pas que lo tarràs o la grisa amb quauquas socas de blancòta. En 34, ne faguèrem dotze barricas. Lo tarràs, quand èra madur, èra bon, amai fasiá de bon vin. » (R. D.)

« Aicí, al Pont de Ciron, aquò èra la vinha e lo vin. I aviá de vinhas pertot a l'adrech. » (P. F.)

« Presque tot lo monde aviá sa vinha. Nautres los prumièrs n'aviam una aicí. Aquò èra per l'ostal mai que mai mès n'avèm ajut vendut de vin, aicí. Una annada ne vendèrem 32 ectòlitres. » (A. Mz.)

« Aviam de vinhas pels travèrses e fasiam de bon vin. Aviam de grefats, nautres, un bocin. I aviá de Ramon e un bocin de Jurançon. E pièi, i aviá de plants directs. Ne vendiam pas. Tot lo monde fasiá de vin per la consomacion. » (L. Rv.)

« Totas las pentas èran plantadas en vinhas. Aquò èra de grefats, de Saumancés, de Jurançon, de Ramon, de Resena, de Gran noir, *de Pica-pol, de Valdeguièr, de Carinhan... N'i aviá maites. »* (G. C.)

Podar, descaucelar, fòire, sulfatar

« Lo podar del grefat èra pas lo mème que lo podar de l'ibride. Dins l'ibride, totes los rams que sòrtisson meton de rasim, dins los grefats, los rasims venián pas que sus l'òbra. »

« Fasiam amb la lombala per descaucelar la vinha. O fasiam per que n'i agèsse lo mens possible a fòire amb lo bigòs. » (R. M.)

« Aicí, la vinha èra per la pèira. I aviá pas que de rocalha e per fòire : amb las bigòssas ! » (M. S.)

« La prima, anàvem fòire amb lo bigòs. Aviam pas de jornalièrs, nos ajudàvem dins lo vilatge. » (L. Rd)

« Per sulfatar, partiam lo matin amb la museta per l'esquina. Dins la jornada, metiam quaranta litres de sulfata, dètz a una e trenta a l'autra. » (L. Rd)

(1) « La vinha èra en penta amb de paredons. N'i aviá dos vinhons. Una tocava un pauc a Viaur e l'autra èra un bocin pus nauta. Las trabalhèrem juscas-a la guèrra de 40. Las socas vièlhas, aquò èra d'Alicanta, de Gran noir, *de Valdeguièr, de Jaquet, quauquas socas. »* (L. Rd)

la vinha
le drain : *lo toat*
la bouture, le plant raciné : *lo planton*
la vigne : *la vinha*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una rengada de socas*
le sarment coupé : *lo sirment, l'ensirment*
les bourgeons : *los borrons*
ébougeonner : *de(s)borronar*
épamprer : *espaunar*
lier la vigne : *ensirmentar, estacar la vinha*
la cuve : *lo cornut, la cuba*
le moût : *lo most*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar*

Devinhòla
« Qué preferatz :
Lo pendent de la rosada
O una domaisèla plan penchenada ?
Lo pendent de la rosada, aquò es lo rasim.
La domaisèla plan penchenada, aquò es la sèrp. » (A. F.)

1 - Années 50, *vendémias a La Plancada de Castèl-Marin.*
Léon Falgayrac, Cécile Granier, Urbain Sabathier, Ludovic et Marie-Louise Granier, André Reynès, Michel Sabathier.
(Coll. et id. F. F.)

2 - *Setembre de 1943. (Coll. N. D.)*

1





2

Vendemiar

Les vendanges avaient lieu dans une ambiance de fête et les jeunes gens ne se privaient pas d'infliger *una mostada* aux jeunes filles.

« Vendemiàvem amb de guirbons que vojàvem dins lo cornut. Lo molinàvem e portàvem aquò a la tina.

Se daissàvem una grapa darrièr, las dròllas, ne prenián un fretal que... Èran pròprias ! Aquò s'apelava la mostada. » (M.-T. R. / L. R.)

« Vendemiàvem amb lo desc sus l'esquina, lo metiam dins lo cornut, pièi dins la cuba qu'èra sul carri. Los buòus o las vacas lo menavan a la tina qu'èra a la cava. » (G. C.)

« Fasiam amb de cornuts e la tina de boès. Autres còps cachavan los rasims amb los pès. » (fam. T.)

« La velha que vendemiavan, metián lo cornut qu'apelàvem aicí sul carri. Per que lo reclòt se faguèsse pas, metián de cluèges de gavèla aquí dessús. Dins lo cornut, metián un fais de milharga. Lo bestial, quand èra aval, lor donavan aquela milharga. Lo monde vendemiavan a la man, portavan los rasims amb de panièrs, apelavan aquò lo desc e i aviá lo cabeçal sus las espatlas. Aquò tocava lo front mès lo pes èra sus las doas espatlas. » (M. S.)

« A l'epòca, tot se caminava al ras de Viaur. Ai plan entendut dire que i aviá un vesin qu'aviá una vinha a mai d'un quilòmèstre e portava tot lo rasim sul cap en passant pel Ròc de Mal Pas. » (P. F.)

« Preniam lo cornut amb lo carri e preniam lo desc amb lo cabeçal. Los vendemiaires, cadun aviá son panièr. Quand lo panièr èra plen, vojavan dins lo desc. Metiam lo cabeçal sul cap e lo desc après e anàvem vojar dins lo cornut. Lo portàvem aicí, lo vojàvem dins la tina e lo sonsissiam amb los pès. Cada matin, pendent sèt è uèit jorns après la vendémia, anàvem far chimpar la vendémia amb los pès. Caliá far atencion. Après, colàvem lo vin dins las barricas e las mecàvem. Al mes de febrièr, recolàvem. » (L. Rd)

« Al debut, i aviá pas que de cornuts e los fasián bolhir dins lo cornut, après, se metèt la tina. A la vinha, avián lo cornut e lo bugadièr qu'apelavan. Per descargar, cachavan e lo metián dins un autre cornut pus bèl per dire de lo far bolhir. Lo daissavan una setmana. Cachavan la vendémia cada matin amb una forca, caliá que la vendémia mosiguèsse pas. N'i aviá que acaptavan lo cornut amb de pòsses que empachavan la vendémia de montar. Aquò fa que totjorn trempava. Quand vesián que acabava de bolhir, lo colavan. » (R. D.)

Lo vin

« Lo jorn que vendemiàvem, tiràvem lo vin novèl, de roge, e i metiam d'aigardent. Un veirat per litre de vin. » (M. R.)

« Fasiam de vin de truèlh, tanben, lo beviam dins lo corrent de l'annada. » (L. Rd)

« Quand aviam colat lo vin, tornàvem metre la vendémia dins un cornut e la trolhàvem. Èra tan bon, lo vin de truèlh, coma l'autre. » (R. D.)

« Èra un vin espés un bocin, mès aviá de boquet, èra de bon vin. » (M. S.)

« Aquò donava pas bèlcòp mès lo vin èra bon a beure, fasiá mai de dètz degrés. » (R. T.)

« Pels travèrses del Bibal, aval, èra bon lo vin. Èra per l'ostal, èra pas per vendre. » (F. R.)

« Se passava tota una annada, sèt personas dins un ostal, amb una barrica de vin. » (J. C.)

« Lo vin se vendiá plan. Claude Calmèls aviá de domestiques. Aviá pas prossas barricas, metiá lo vin dins los cornuts. Lo monde lo veniá quèrre aicí, lo vin. » (G. C.)



Lo cornut sul carri avec Suzette et Eugénie Muratet. *(Coll. et id. P. M.)*

lo vin
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendemiaid/re*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la fonsalha*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *un muòg, una barrica*
un tonnelet : *un barricòt, un barricon*
tonneau de 100 l. : *mièja-barrica*
tonneau de 200 l. : *una barrica*
le demi-muid : *lo miòg*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *lo robinet*
le fausset : *lo cavilhon*
la futaille : *la fu(s)talha*
les douves : *las dovas* (Al. *las dogas*)
les cercles du tonneau : *los cercles*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recor/lar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu tarida*
le tonneau sonne creux : *lo muòg sona còi, es curada*
le goulot : *lo còl*
le demi-litre : *lo pinton*
une outre : *una oid/re*

La frucha



Pilon o vertelh.

Les vallées ou *ribièiras* du *Segalar* ont toujours été plus favorables aux cultures fruitières que les *puègs*. Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs*, des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*, des *pomièrs* dans les *pomaredas*, des *noguièrs* le long des chemins…

« Sus la bòria, fasiam venir de frucha, sustot. » (P. F.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* ou *vertelh* pour écraser les noix. En *Peiralés*, l'huile de colza a assez tôt remplacé l'huile de noix (1).

« Castèl-Marin, aquò èra un païs de noses. Quand aicí, mancàvem d'òli, l'anàvem quèrre a Castèl-Marin. » (G. C.)

« Dins lo temps, avián de noses, las amassavan amb lo carri. Los vesins venián passar la velhada per desnogalhar e pièi, fasián d'òli de nose. N'avián bravament, de noses. » (R. R.)

« Ai ajut fach d'òli de nose, pendent la guèrra. Pièi, aicí, aquò es lo païs de la crocanda. » (fam. T.)

« L'ivèrn, se desnogalhava. Passavan los nogalhs al molin per far l'òli. » (M. S.)

« Las noses las fasián pas que passar al pilon e apèi se fasián còire. » (B. M.)

« Ai un oncle que ne fasiá d'òli de nose. L'òli de nose, quand fasiam l'estòfinada, ne metiam. » (R. I.)

« I metián l'òli de nose. L'anavan far a Castèl-Marin e après lo metián aquí dedins. I a la còrda per l'estacar al carri. Lo pepè lo disiá. » (René Tardieu)

« Mitat per mitat, dos quilòs de noses, de nogalhs, fasián un litre d'òli. Lo truèlh, l'embàs èra una pèira, èra curada dedins e i aviá un pairolet de coire que preniá l'òli.
Caliá far una pasta e ajustar d'aiga, per que l'òli sortiá pas qu'a la calor e alèra, per que l'òli se gastèssa pas, i metián l'aiga e aquò èra l'aiga que se gastava. Quand vesiatz que èra coma de sable quand la preniatz a la man, caliá que ragèssa, e d'aquí al truèlh. Començàvem pel pilon, per la padena, e al truèlh. » (R. E.)

Las peras e lo perat

Los perons étaient séchés au four pour faire des tartes ou le *perat*. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Fasiam de confitura amb de pichons perons rogets. Fasiam plan còire aquò amb un bocin de sucre e metiam aquò dins una gròssa topina. » (Crespin)

« I aviá la pera del curat que se manjava pas que cuècha. Lo roget es un peron qu'èra madur pas qu' a la fin d'octobre, qu'es dur, s'en fasiá de pastisses. » (Castèl-Marin)

« Per far lo perat, caliá abure de perons rogets. Las caliá far secar e pièi metián aquò dins una topina. » (S. B.)

la nose
coque verte de la noix : *lo rascal*
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre*
la gaule : *la gaula, la gulhada*
lieu planté de noyers : *la nogareda*
(noix) vide : *la cufèla, bufarèla*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *l'almèla, lo nogal*
extraire l'amande : *descufelar la nose*
le noisetier : *l'auglanièr*
noisette : *l'auglana*
amande de noisette : *l'almèla*

(1) *« Aicí, i aviá pas plan de noguièrs per far l'òli de noses, fasiam l'òli de còlzà. »* (R. M.)

L'aiga e lo vin de nose
« Per far lo vin de nose, cal prene trenta-cinc a quaranta noses verdas. Cal que una gulha las pòde traversar, cal pas que siagon fachas. Apèi, meti un litre de vin ordinari, un litre d'aigardent e un quilò de sucre e daissi tot aquò dins una bombona duscas a l'auton. » (B. M.)
« Per far l'aiga de nose, raspàvem las noses – caliá que las poguèssem traversar amb una agulha –, e metiam un veirat d'aigardent per litre de chuc. N'i aviá que metián de sucre. La caliá gardar mai d'un an. Pus vièlha èra, melhora èra. Aquò se fasiá per Sent-Joan. » (F. R. / R. I.)
« L'aiga de nose, l'ai totjorn vist far. Las raspavan, qu'avián las mans totas negras e o metián a trempar dins d'aigardent. Un parelh de meses après lo filtravan e metián de sucre aquí dedins. » (M. Bb.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. Mais il y avait aussi des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda*. On allait vendre les variétés locales sur le marché de *Carmaus* où elles étaient très appréciées.

Las pomas

« I a la Milhalenca, la poma de grana, la canina. » (Castèl-Marin)

« La poma que primava aicí, aquò èra la canina dels clòts. Èra madura pas qu'al mes de febrièr. L'amanàvem a la man e la metiam sus de palha a la fenial pendent l'ivèrn. I aviá la morre de lop qu'apelavan, èra rossèla e ponchuda. I aviá l'esprita, aquela d'aquí, la podiam pas manjar talament qu'èra canina. Èra roja e dura coma de fèrre. Èra bona cuècha, aquela poma. Servava jusc'al mes de junh. » (G. M.)

« N'i aviá mai d'una qualitat, mès n'i aviá una qu'apelavan la canina dels clòts. Aquò èra una poma dura, pro gròssa, pas tan missanta qu'aquò. Èra un bocin verda. Èra vengut dels clòts aquela qualitat. Ara l'apelan "la reina de Viaur". » (Ag. M.)

« Las pomas, sai pas, i aviá la rojòta, la tardiva, la morre de lèbre. » (M. S.)

« I aviá la reneta, la poma dama, la poma pera que se ressemblavan, la canina dels clòts, i aviá la poma grana, la canina de vería, la blanc durèu, la passa ròsa, la borra de marc. Aicí, i aviá plan de borra de marc que se vendiá pas qu' a Carmaus, lo divendres. Son de pomas sucradas, rojas d'un costat. Pèi, n'anàvem vendre al boissèl. » (P. F.)

« I aviá la d'a L'Igal, la canina, la coa longa, la del guèrlhe. Aquela d'aquí es jauna, l'aure es guèrlhe. Es bona aquela poma. » (L. S. / P. S.)

« La coa longa èra longa mès veniá pas gròssa, èra aboriva. La poma del guèrlhe èra redonda, èra coma la canina mès la canina èra una poma d'ivèrn e la del guèrlhe èra aboriva. La canina èra verda e la del guèrlhe èra rossèla. La poma de Rigal qu'apelavan èra verda mès tendra. La blanc durèu èra coma la canina mès dura, èra pas terribla. La poma de sent Pèire, aquò èra la pus aboriva, èra un pauc roja.

Las pomas que se conservavan lo mai, aquò èra las pomas d'ivèrn, la de Rigal o la canina. N'i aviá mème de pomas de Rigal qu'esperavan l'autra recòlta. Metiam aquò al trast e quand jalava, las acaptàvem. Mens las bolegàvem, melhor anavan. Se tirava pas que las poiridas de dessús, las que l'òm vesiá.

Las pomas se vendián lo divendres a Carmaus. » (R. D.)

« I aviá las aborivas, la morre de lèbre, la longueta... Pièi, i aviá las pomas d'ivèrn. N'i aviá una qu'èra pichona e que fasiá de bona citra, èra roja, raiada. Fasiam nòu o dètz barricas de citra, aicí. Las Jocavièlhas, las apelavan aquelas pomas. Tombavan quand jalava e aquí èran bonas. » (S. B.)

La citra

« Fasiam de citra per nautres amb la poma ròsa. » (L. R.)

« Se fasiá de citra, se n'i aviá mai d'una raça, mesclada, la citra èra plan bona. » (A. B.)

« Tanplan, fasián una barrica de citra e la grelada davalava ! ». (L. Rd)

« Ne fasiam de citra. I aviá de pomas que fasián pas que per aquò. Anàvem al molin de Caissials per la far. Trussavan las pomas amb un rotlèu amb de puntas, ieu cresi qu'aquò èra el que l'aviá fabricat. Caliá metre de podra per que piquèsse pas, per la conservar. » (R. M.)

las fruchas
la cerise : *la cerièid/ra*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escar/la*
la pêche : *lo pèrsec, la pàvia*
le pêcher : *lo perseguièr, lo pavièr*
greffer : *ensartir*
greffon : *l'empiòl*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *l'espor/la*
le néflier : *l'espor/lièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo periè*r
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *l'escabilh, lo curalh*
le cidre : *la citra*
fruit rabougri : *ratatinat*
le gui : *lo vesc*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poid/rit, poid/rida*
l'amande : *l'almèla*
l'amandier : *l'amelièr*

Lo pomat
« Per macar una poma, quand i a una poma qu'es dura, la cal prene, la cal far tornejar dins la man, la tustar amb lo margue del cotèl, e cal cantar :
La pola rossèla
A fach un uòu
Jos la coeta de la vedeleta
Tira, tira carameleta. » (I. C.)

Las prunas e las cerièiras

La pruna blua dels pòrcs, les *Sent-Antoninas* ou *agostencas*, *la rojòta de Sant-Joan*, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit utilisées pour faire de *l'aigardent*.

« I aviá la pruna dels pòrcs, l'a(g)ostenca, coma l'apelan. » (L. R.)

« La Sent-Antonina, aquò èra pas la pruna dels pòrcs, èra pus negra, pus pichona. Los de Sauva Tèrra disián : "La pruna de Jerusalem, n'avèm, ne mangèm, ne vendèm e la castanha, ne pagam la talha.".

Las fasiam secar sus de banastons, coma de panièrs, sus la teulada. Pièi, un pauc al forn, quand sortiam lo pan. Ne fasiam de pastísses. » (P. R. / L. Rv.)

« Parlavan de l'a(g)ostenca, de la patarèla qu'èra pichonèla, negra. Ne fasiam secar per far de pastísses, après, dins l'ivèrn. Las metiam sus la teulada del forn, al solelh. Après, ieu pensi que las fasiam passar un bocinèl al forn. » (R. D.)

« Las prunas, aquò èra d'aquelas prunas de païs, l'a(g)stenca que l'apelavan. Ne fasián secar al solelh e pièi al forn per far de pastísses. Se gardavan tota l'annada. » (L. S. / P. S.)

« Las fasiam secar, las prunas. Aquò èra d'a(g)stencas o de mirabèlas. Las fasiam amassar e las fasiam secar al solelh. Per acabar de las secar, quand tiràvem lo pan del forn, las passàvem al forn. » (G. M.)

« A la sason, fasiam secar las prunas sus una teulada en penta e, après, dins lo forn, quand aviam sortit lo pan. » (O. A.)

« Metiam d'aigardent, de sucre e los guindols, aquelas cerièiras negras, duras. » (M. Rd.)

« Nautres, passèt un moment, aquí, que aviam de cerièiras e fasiam una barrica de cerièiras. Tanplan, fasiam entre quinze e vint litres d'aigardent de cerièira. » (R. D.)

« Lo miu paire anava vendre de cerièiras a Barracavila, lo dimenge, amb una cavala. N'i aviá qu'avián pas qu'un ase, alara, anavan pas qu'a Naucèla. Los qu'avián una cavala, anavan pus luènh. I aviá las blancadas e los guindols. » (P. F.)

L'alambic, l'aigardent, lo ratafià

Les prunes pouvaient être distillées pour faire *d'aigardent*.

« Fasiam d'aigardent de prunas. » (L. R.)

« I aviá l'a(g)ostenca èra per far l'aigardent o per far los pastísses. La caliá far secar al solelh. » (E. D. / A. B.)

« Amassàvem las patarèlas, de pichonas prunas, totas bluas. Un pauc coma lo boisson negre mès un bocin pus gròs. Ne fasiam d'aigardent. Mès lo boisson negre fasiá de bona aigardent, tanben. » (L. S. / P. S.)

« Lo pepin, qu'èra nascut en 1850, empr'aquí, fasiá alambicaire, caliá que saupèsse escriure, teniá un registre. » (G. C.)

« Distillàvem la vendémia per far d'aigardent. Començàvem de la passar un còp e la repassàvem après. La prima, distillàvem la menta. Tot lo monde aviá de menta a l'ostal. » (G. C.)

« Quand sortissiam la vendémia del truèlh, la metiam dins un autre cornut, la tornàvem plan tassar amb los pès e acaptàvem aquò amb de tèrra per la conservar jusc'a que l'alambic venguèsse. » (R. D.)

« Per far lo ratafià, metèm d'aigardent, los rasims engrunats e de sucre. Daissam aquò pendent un an o dos ans. Caliá daissar la coeta als rasims. » (M. Rd.)

Las licors

« Se fasiá d'aiga de codonh, coma d'aiga de nose. Fasiá ben per l'estomac, aquela. Caliá raspar los codonhs e los trolhàvem amb un petaç vièlh coma per las noses. Aquò que demorava èra pas bon, aquò semblava de sable.

Amassàvem de granets de cade, los metiam a chimpar amb d'aigardent e aquò fasiá una bona gota. Amb lo boisson negre, fasiam una autra gota, amai èra bona, aquela. » (F. R. / R. I.)

« A la sason dels codonhs, raspavan de codonhs e los metián a trempar amb d'aigardent. » (M. Bb.)

« Gardàvem lo prunèl, l'amassàvem, davant que tombèsse, per far d'aigardent. Lo metiam a trempar un mes dins d'aigardent. Après, lo tustàvem amb una massa per demesir lo clòsc, estorràvem tot aquò e tornàvem metre lo clòsc amb d'aigardent. O gardàvem coma aquò un mes. Après, tornàvem passar tot aquò e mesclàvem lo prumièr jus amb lo second jus que fasiá un siròp amb un tròç de sucre. Aquò fasiá la gota de prunèl. » (O. V.)

« Me rapèli que la paura memè, quauques còps, amassava de prunèlas. » (R. D.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.* Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier (1). Parfois on y ajoutait *una cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Totes los ostals èran faches çò mème : un tròç de cosina, l'aiguièira, lo cambron e la cambra. Al trast, i aviá lo blat. Dins la coisina, penjàvem la salcissa. Pièi i aviá una pòsse que i metiam lo pan. A la cava i aviá los patanons. En dejós de l'aiguièira, aquò èra lo cavon, pel vin. » (J. A.)

« Aviam una cambra, un cambron, una coisina e una cambra al trast. » (L. F.)

« Totes los ostals èran faches amb una sala un bocin bèla per poder metre lo monde que veniá per escodre, per far Carnaval, o quand i aviá de novenas. » (J. B.)

« I aviá una femna qu'èra veusa, aviá un ostal, son òme èra pèirièr mès l'aviá pas finit. Aviá un bocin de tèrra amb de ginèsses e un bocin d'òrt. L'estiu, fasiá de cluèges de ginèsses, los portava dins sa coisina sul còl, tota sola, tampava tota la coisina coma aquò per passar l'ivèrn. Dins son canton de chiminèia, i aviá pas que la plaça per se sèire e per la conolha e lo fuse. » (S. B.)



1

(1) *« I aviá la cava dejost e lo trast al dessús. Lo vin, los patanons, las pomas que recoltàvem, o metián a la cava. Al dessús de la cava, i aviá la cosina e una cambra a costat amb un lièch a cada canton. Al canton de la cosina i aviá un lièch en alcòva. »* (R. B.)

1 - *(Coll. A. A.)*

2 - *(Coll. G. Do.)*

2



La pèira e lo fust



Crespin. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

En *Peiralés,* c'est le schiste ou *pèira tiulenca* et *lo ròc blanc,* plus rare, qui dominent. L'absence de véritable pierre de taille obligeait les bâtisseurs à utiliser le bois pour les encadrements. Le mortier était fait avec du sable extrait sur place dans la couche de pierres dégradées, appelée *lo cram,* et mélangé à de l'argile, appelée *bart,* ou à de *la cauç.* Les *clapets* ou colombages étaient fréquemment utilisés pour les étages. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de chaume.

« Aicí, los ostals èran fachs de pèira de païs, de pèiras tiulencas. Lo ròc blanc fasiá lo mens possible per bastir. Lo portavan, alara lo metiam mès autrament... Aquò reten l'aiga dins las parets, aquò la fa venir, mème. Amai, aquò èra pas solide.

Se bastissiá plan sovent pas qu'amb de tèrra e un bocin de cauç. N'i a que passavan la tèrra dins una grilha gròssa per tirar las pèiras pichonas, mès n'i aviá que fasián pas que la metre a trempar. Anàvem cercar de cram qu'apelàvem aicí, aquò's una pèira que se daissava engrunar. Pèi caliá metre de cauç grassa.

Lo que voliá far una reparacion importanta, anava cercar de cauç o la fasiá portar, l'escantissiá e l'emploiàvem coma aquò, a vista de nas.

Dins los ostals, blanquissiam amb la cauç grassa, d'aiga e d'alun. Aquò acaptava lo fum mès dins los dos meses, aquò tornava ressortir.

Dins lo temps fasiam las parets pro espéssas, de 60, 80, 90. Per far los lindals, las solièiras, tot aquò, fasiam amb de boès, de garric o de castanhièr. Lo cambatge, lo bastissiam amb de pèiras de païs. En bastissent, se trobàvem una pèira polida, la metiam de costat per far una maissèla de fenèstra.

Quand se bastissiá, plan sovent, lo peirièr daissava sortir quauquas pèiras. Aquò aviá un nom. Ieu cresi qu'aquò èra per far veire qu'una pèira traversava la paret. Sovent, las pèiras coma aquò, se podián pas copar per tèrra mès, après, per la paret, i arribavan. Sovent, la daissavan coma aquò. Dins lo temps, quand avián acabat un bastiment, n'i aviá que fasián una solenca amb totes los obrièrs que i avián trabalhat. S'èra totjorn fach. » (A. M.)

« Las parets fasián 50-60, 90 de còps. En vila, èran pas tant espéssas. Dins lo temps, lo mortièr se fasiá amb de tèrra de cram e de cauç grassa. Caliá de la tèrra que siaguèsse pas marna. Quand lo mortièr èra de tèrra l'apelavan lo bart e quand èra de sable, aquò èra de mortièr. La cauç veniá de Carmaus, lo tren la portava a la gara de Naucèla.

Per far lo cambatge de las pòrtas fasiam venir de pèiras de gres. O alara lo cambatge èra de boès, de castanhièr o de garric. N'i a que fasián amb de fustas vièlhas per far lo lindal.

La pèira èra de païs, lo monde la trasián. Se trasiá amb de podra negra : 1/3 de sofre, 1/3 de salpêtre *e 1/3 de carbon de boès en podra. Avián una meca negra e i fotián fuòc. L'ivèrn, pels travèrses, i aviá de monde que trasián de pèiras. Disiam : "Tè, fan lo trauc !". E après, aquò sautava. Aicí la pèira èra pas polida, la caliá maçonar.*

Per montar una paret, comptàvem que un òme fasiá dos mèstres carats per jorn. Caliá mai de temps per far una fenèstra, per far lo trauc, que non pas per bastir. De còp en còp metiam una pèira bèla, aquela fasiá la clau. De còps se disiá : "Tè, as aicí una pèira que val un litre" per que l'avián daissada despassar dedins. Aquò empachava la paret de conflar.

I a de parets que son fachas amb de clapets. I metián de pèças de boès quilhadas, d'autras en biais, de tèrra, de palha... Las fustas qu'avançan un pauc, apelavan aquò un colondat.

La jornada del peirièr èra del matin al ser. L'ivèrn se bricolava dedins, cadun tornava chès el. Lo patron daissava partir los obrièrs. Lo mestièr començava empr'aquí a la fin febrièr e de còps i aviá una polida davalada.

A l'epòca, quauques còps se fasiá una solenca quand l'ostal èra acabat. Mès aquò se perdèt. Apelavan aquò "manjar lo ramèl". Anàvem cercar un polit cadre dins lo bòsc e lo plantàvem sul minal, amont. Aquò voliá dire qu'aquò seriá lèu finit. Aquò èra una tradicion. » (E. M.)

« *Lo papà ganhava 50 sòus per jorn, del solelh levat al solelh cochat. E encara, tant que s'i vesiá, quand bastissián, garnissián las arpas pel lendeman matin. Fasiá lo camin a pè amb totes los utisses sus l'esquina : la* truelle, *la règla, lo martèl, lo baquet, la pigassa per capusar las fustas... Èra cargat coma l'ase d'un paure òme. Anava luènh, anava bravament dins Tarn.* » (L. C.)

« *Lo miu papà èra maçon partissiá lo luns matin a la ponta del jorn e tornava lo sabte ser quand èra nèit. Lo vesiam pas de tota la setmana.* » (L. B.)

« *Un còp èra, totas las fenèstras dels ostals èran fachas amb de pichòts carrèus e en boès de noguièr.* » (R. R.)



1

Gandir l'ostal

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« *Una tanta, quand tronava, que liuçava, alucava la candela, sortiá l'aiga benesida, fotiá dos o tres còps de crotz a l'aigaci que passava amb lo bois dels Rampalms. I aviá d'aiga pertot...* » *(Castèl-Marin)*

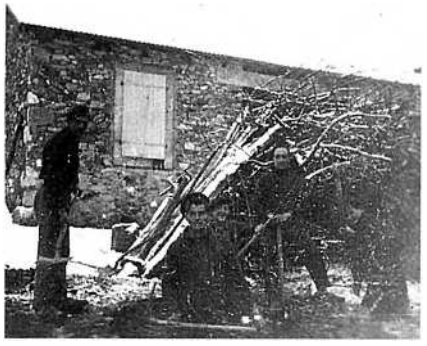
1 - *(Coll. P. Ro.)*

2 - 1913, pose de la première pierre de la maison Rivenq *del Boisson*.
(En bas) Marie-Thérèse, Hélène et André Rivenq ; Pierre Zacharie *peirièr ;* (2e rang) Xavier Rivenq ; X ; Marie-Louise, Marie et Alfred Rivenq ; *curat de la parròquia de L'Espinassòla (?) ;* abbé Adrien Rivenq ; Lucien Rivenq ; X ; X ; Auguste Galo *peirièr a Crespin.*
« *Aquí, aquò es la prumièira pèira de l'ostal, en 1913. Aquò's los grands-parents que la bastiguèron. An metut un an a dos per far las parets. Dins lo canton de l'ostal ont benesiguèron la prumièira pèira, i a una botelha amb la fòtò de Zacarie e de Galò, los maçons qu'an fach l'ostal e una pèça traucada.* »
(Coll. et id. Gilberte Barrau)

2



Lo canton e lo fuòc



Decembre de 1942. Henri, Yves et Noé Delmas ; Henri Barthélémy. *(Coll. et id. N. D.)*

La lenha
« Montàvem lo boès per la còsta de la Glèisa de Panissòla amb las vacas. Encara, caliá los dos parelhs. Las viradas son cortas, caliá far lachar lo prumièr parelh per que las autras poguèsson virar. Lo prodèl deviá passar jol còl de l'autra. » (C. B.)
« Quand l'escodre èra acabat, nos venián cercar, los joves, per anar sortir lo boès pels travèrses amb los buòus. Aquò èra totas las veusas que venián, lo menusièr, lo charron, lo fabre e l'esclopièr. » (Y. D.)
« Un còp èra, lo monde d'aicí anavan far la lenha per aquelses traverses. Disián : "Après, quand serem vièlhs i poirem pas pus anar, nos cal gardar lo boès qu'avem aicí per quand serem vièlhs.". » (Y. B.)

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'or/la*
une marmitée : *una or/lada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo coberton, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'or/la*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo paid/ròl, la pairòla*
le petit chaudron : *lo coid/rina, lo paid/ror/let*
une chaudronnée : *una coid/rinada, un paid/ror/letat*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *una platada, un platat*
une assiette : *una assièta, una sieta*
une assiettée : *una assietada, una sietada*
une casserole : *una caça, un pade, un caçòl*
une écuelle : *una escu(d)èla*
une écuellée : *una escu(d)elada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tesse*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièd/ra, la bassina*
l'entonnoir : *l'embuc, l'enfornilh*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la mèla*
le tranchant : *lo fial*
il coupe mal : *es bercat*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Dins lo temps fasián la coisina pas que pel fuòc, en bas, dins la chiminèia bèla. I aviá lo carmalh que portava l'òla de la sopa. Dins la brasa, i aviá lo pastís caud a la carn. Après, i aviá lo potagièr ont metián a confir tot doçament. Se brutlavan per far tota aquela coisina per tèrra. » (G. F.)

Los repaisses

« Lo matin, desjunàvem a la sopa amb un patanon redond e un tròç de lard. » (M. M. / R. M.)

« Lo matin, aquò èra una pascada d'uòus amb de patanons, un tròç de cambajon, un tròç de salcissa e un bocin de fromatge. » (R. D.)

« Daissàvem crostar lo lach e, lo matin, manjàvem aquela crosta amb un patanon. » (P. R.)

« Fasiam lo polet amb las cebas. Aquò èra un polet coma se fa a la campanha. Lo copàvem e lo fasiam rossir amb quauquas cebas per que lo polet prenguèsse lo gost de las cebas. Al darrièr moment, sovent, tornàvem metre de cebas per pas que totas las cebas se siaguèsson totas desbolidas completament.

Pèi, a la sason, fasiam lo quartièr amb de vineta e d'uòus. Aquò èra practicament lo darrièr quartièr qu'èra dins la topina quand la vineta arribava. Jusc'a dins lo mes de junh, se manjava de quartièr a la vineta.

La pola farcida arribava pendent l'estiu. Gardavan los retalhs de cambajon que se manjavan pas, qu'èran pas tant polits, per los metre dins la farça. Fasián pas jamai amb de carn de salcissa, de còps, aquò èra pas que de ventresca e de lard copat menut.

Quauques còps se tuava un vedèl dins lo vilatge. Lo monde ne prenián e davalavan aquò al fons d'un potz per lo gardar fresc. Ne fasián de bolhits. » (M. Bb.)

« Per far una bona sopa d'ola, metiam de trufets, de carròtas, de pòrres, un planponh de mongetas que metiam a trempar la velha, de caulet, una raba... Lo caulet, lo metiam a la fin amb lo pòrre, que sasquèsse pas tot a fèt cuèit, aviá un autre gost. » (O. V.)

« N'i a bèlcòp que lo manjavan, lo lard de la sopa, amb un patanon redond. O alara ne fasiam de farç. » (F. R. / R. I.)

« Manjàvem la sopa, un talhon de lard o de ventresca e pas mai. Un bocin de fromatge se n'aviam, de fromatge de vaca. De còps que i a, la paura memè sortissiá dos o tres patanons redonds, amb dos uòus e una ceba.

La paura memè fasiá la sopa cada dos jorns dins l'ola. Metiá un talhon de lard, n'i aviá per dos cada còp. Aquò èra cadun son torn. Amai, disián que sonavan pas dos còps per dinnar : los que i èran, i èran ; los que i èran pas, esperavan al ser. Aquò èra coma aquò. » (M. D.)

« La memè metiá de rascalons a la padena, los fasiá fondre amb de cebas, la sopa èra coma aquò, sens òli, sens graissa, sens res. » (L. B.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs (1), on tressait des paniers (2), on écorçait les châtaignes (3). *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Totas las velhadas, se contava de contes. Fasián un brave fuòc, tot lo monde èra al torn e aquí ne contavan. Los vesins venián. » (M. Bd.)

« Los vesins venián velhar al torn del fuòc, aquí. Se contavan de contes o alèra de devinhòlas. Beviam nòstre litre de citra e ne cantàvem una. Èrem contents, aviam passat un moment. » (J. C.)

« Metián doas cadièiras, una barra en travèrs e un capèl a cada cap de barra. Se caliá sèire sus la barra e, amb la cana, caliá tombar los capèls. » (F. M.)

« Aquò èra Marcela de Bosquet que teniá lo bufet per dançar la bufatièira. » (Tairac)

« Passàvem nòstra velhada a cantar e a dançar. » (Y. D.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Quand i aviá bravament de nèu los lops se sarravan, l'ivèrn. » (O. V.)

« I aviá un vesin del pepè qu'anava trabalhar pels ostals. Un còp, partiguèt lo matin de bona ora, a quatre oras del matin, l'ivèrn, dins la nèu, a pè. Arribèt a l'ostal mès èran pas encara levat, calguèt qu'esperèsse un bocin. Alara, anèt a la fenial per se jaire un bocin sul fen. Quand sortiguèt, que lo jorn arribava, s'avisèt que lo lop l'aviá segut juscas a la pòrta de la fenial. Vegèt la passada del lop... Pareis que lo lop atacava pas se lo monde tombava pas. » (Md. M.)

« I aviá un vesin que disiá que lo lop li aviá panat d'anhèls. » (M. R.)



(1) « Fasiam de velhadas terriblas quand descocolhàvem lo milh, quand lo despelhofràvem. I demoràvem jusca de còps mièjanèit. Quand aviam finit de descocolhar manjàvem. Fasiam de rèssas e las penjàvem a la cosina tot l'ivèrn. » (M.-T. R. / L. R.)

« Despelofràvem lo milh, amai i aviá d'emmonts. Aquò durava quinze jorns. I demoràvem juscas a doas oras del matin de còps. Fasiam de rèssas. Las pelòfras èran pels fems. N'apalhàvem. Quand lo milh èra engrunat, la raspa anava plan per alucar lo fuòc. » (P. R. / G. V.)

(2) « Fau los panièrs amb de castanhièr e de vim. Cal copar lo castanhièr – coma totes los boès – amb la luna vièlha. Lo pus sople aquò's aquel que finta l'iversenc. Lo pus polit es per far la quèrba. La cal plegar al genolh o la far caufar. Las quèrbas son plenas, redondas. Après, los cotons, los cal refendre amb lo cotèl. Après, los fau venir al genolh.

Lo vim, n'i a mai d'una raça. N'i a de tres o quatre colors. N'i a que se parteja plan e n'i a que se volon pas partejar. Los pus soples, son los rossèls. N'i a que dison que los cal copar amb la luna novèla, maites amb la luna plena, e maites amb la luna vièlha. Ieu los copi quand n'ai besonh. Se tròban mai que mai dins las vinhas. Ieu, los ai al torn de l'òrt.

Las palhassas, dins lo temps, las fasián amb de palha de blat felut qu'apelavan o amb de palha de segal e de romecs, las pus jovas e longas. Cal refendre las romecs en quatre e cal levar la miola de pel mièg. Per tornar far la palhassa, las cal metre a trempar dos jorns. Las palhassas qu'avèm, de vièlhas, son fachas amb de palha de blat. N'i a que èran fachas amb de sesca o de jonquina e amb de palha. Ieu lo fasiái coma aquò per las abure pus finas. I metiam d'uòus, de blat, lo pan... Dins dos jorns se fa una palhassa, plan. » (N. D.)

« Al ras de l'aiga i aviá sustot de vèrnhes, de salésses, de bedissas. Lo salés vendriá aure mès la bedissa demora coma lo vim. N'i a qu'anavan cercar de bedissas per far de panièrs. » (G. M.)

(3) « Tot l'ivèrn, i aviá Matfre, un vesin, que veniá a l'ostal e palàvem d'auriòls juscas a mièjanuèit per far còire pels pòrcs. Fasiam aquò en nos caufant los pès.

Per finir la serada, arribava sovent que s'anavan caufar al secador perqué èra pus caud que l'ostal. Davant de tornar al lièit, lo tornavan empusar. Se fumavan coma de rainals, aquí dedins. » (S. B.)

6 de novembre de 1975, Crespin.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

Los contes (1)

En *Peiralés*, la tradition orale a conservé le souvenir de nombreux contes. Parmi les plus répandus, il y a le cycle *Lo lop e lo rainal* et le cycle de *Joan lo bèstia* appelé aussi *Toèna*. Mme Vabre, *de Garçaval*, se souvient d'un extrait de ce dernier conte intitulé *Pòrta la pòrta* qu'elle avait appris au *Bibal* dans une version proche de celle que raconte Maurice Balsa page 193.

Lo lop e lo rainal

On retrouve ici un extrait de conte très populaire en *Segalar* et déjà publié par *l'abat Besson.*

« Lo lop e lo rainal èran anat cercar de mèl. Un tipe aviá asclat e aviá daissat lo barraire, pas mai, un cunh de boès. Las abelhas avián nisat al fons, lo lop forçava, forçava. Talament que forcèt, lo rainal tirèt lo cunh e coencèt lo lop dins l'ascla. Lo rainal lo daissèt aquí. Lo lop forcèt talament que lo barraire lachèt. » (H. T)



1

La cabra e los cabridons

« La cabra èra anada a la fièira e, quand tornèt, agèt los cabrits de manjats. La cabra diguèt al lop : "Aquò qu'es fach, es fach, se vòls, pòrti de farina, podriam far una fogaça, l'aimas la fogaça ? – E òc, l'aimi.". Se metèron a far la fogaça. Quand l'aiga siaguèt calda, lo lop toquèt amb la pata e la cabra li diguèt : "Puta de salòp, cal pas i anar amb la pata, que l'as tota sala, te cal tocar amb la lenga". La cabra siaguèt aquí, li fotèt un còp pel cuol e lo fotèt dins la marmita. » (H. T.)



2

« Cabridons, cabridons, dubrissètz-me la pòrta que pòrti de lachet al cap de las tetinetas e de branquetas al cap de las banetas. » (Marie-Claude Fraysse)

Cric, crac...

Une formule de fin de conte.

« Cric, crac, / Passèri per un prat, / Trobèri un mocador raiat, / Un parelh d'escòps de veire, / Se los aviái pas copat, / Los t'auriái fach veire. » (L. B.)



3



4

(1) La plupart des contes collectés lors de l'opération *al canton* seront publiés par le G.E.M.P dans le cadre de la collection *Anthologie du conte populaire occitan en Midi-Pyrénées.*

1 - Julie Bec, née en 1848, épouse Issanchou *de Fabrègas. (Coll. et id. André Serres)*

2 - (Assis) Parents d'Alfred et de Zénobie, (debout) Baptiste, Zénobie, Alfred et Julia. *(Coll. et id. R. T)*

3 - *1938, Tairac.*
Anastasie Frayssinet, directrice école libre ; Marie Géniez-Serieys ; Alice et Odile Redoulès ; Marie-Louise Serieys-Delmas ; Paulin, Marius et Norbert Delmas.
(Coll. et id. Maurice Delmas)

4 - *2 de novembre de 1966, Bèl-Mont de Crespin. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças, pades* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

« Dins lo temps estorravan pas la vaissèla, alara metián de bois per que la vaissèla pròpia toquèsse pas la pòsse negra. » (M.-C. F.)

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

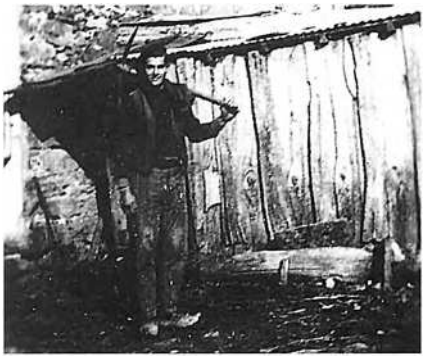
« Aicí, la paura memè metiá de cendres a trempar dins un bugadièr e preniá aquel lessiu. Après, i metiá los lençòls a trempar.

Nautres, anàvem al pesquièr – que las vacas i bevián – brandissiam aquelses lençòls, los getàvem sus l'aiga. O alara l'estiu, anàvem al riu amb lo carri. Lavàvem a genolhs alara preniam una saca per metre dejós. Lavàvem vint lençòls d'un còp. L'ivèrn, montàvem los lençòls al trast. » (M.-L. M.)

« Del temps de la memè, fasián bolhir de cendres dins d'aiga. Quand aquò aviá bolhit, o colavan. Lo prumièr jorn, caliá començar de sabonar la bugada, lo segond jorn, la fasián bolhir e lo darrièr jorn, l'anavan lavar al riu o al pesquièr. Lo pesquièr èra amb de pèiras per lavar. Fasián pas sovent la bugada. L'ivèrn, metián de pèrgas entremièg las fustas, al trast, e pindolavan los lençòls. Disián que fasián la bugada dos còps per an.

Ieu, me rapèli quand anàvem lavar al riu amb lo carri e los buòus. Preniam los buòus, las vacas per gardar, desjongiam los buòus e preniam un fais de milharga per los tornar jónger, pardi. Lavàvem la bugada e tornàvem partir amb tot aquò, las vacas, los buòus, lo carri…

Aquò èra un plaser d'anar far la bugada ! Quand nos i envoiavan, a l'espiçariá, crompàvem una boeta de fromatge de "La vache qui rit", *aquí ne manjàvem pas sovent… Fasiam quatre oras. Partissiam de suita après dinnar e tornàvem pas que lo ser. Ne caliá lavar de lençòls ! Aviam la batadoira, aquelas telas èran reddas. »* (M. D.)



Febrièr de 1943. « Aicí anavi curar un potz. Es per la cort de Ramond. Manquèrem la sorça aquel còp ! » (Coll. et id. N. D.)

« Lo miu grand-paire del costat de la mamà èra posatièr, fasiá de potzes. Amb la piòcha e la pala davalava, fasiá un torn de boès amb quatre cavilhas. Amb un farrat, tirava la tèrra. Apièi, lo bastissián. Amai, aquò èra el que cercava l'aiga amb un forcatèl de castanhièr verd. Lo caliá téner a la man, plan sarrat. Quand tombava sus de ròc, minava amb de podra. » (S. S.)

« Lo paire Rossilha m'aviá contat qu'una femna de La Sauvetat anava lavar dins los ostals. Partiá amb sos esclòps e, mème que jalèsse, copava lo gèl amb una pèira, fasiá un trauc e lavava. Ieu, l'ai vist far. Li portavan un tombarèl de linge al pesquièr. Quand arribava, lavava una servieta, la chimpava dins l'aiga jalada, se fretava los braces e la figura tant que podiá e disiá que, coma aquò, aviá pas pus freg. » (H. M.)

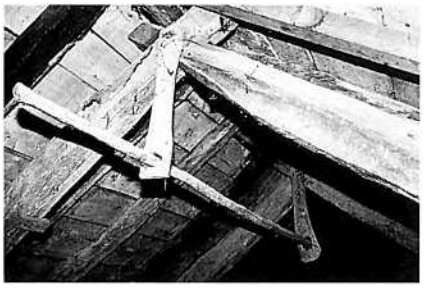
Devinhòla
« Qu'es aquò qu'es long coma un cordèl
E redond coma un curvèl ?
Lo potz. » (Pierre Rivière ; C. P. ; A. F.)



l'aiga
le seau : *lo blachin, lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la font*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
une serve : *la cèrca*
une goutte d'eau : *un tech*

(Coll. Ge. V.)

La cambra e lo fial



Per espandir los lençòls al trast.
« Las femnas cambiavan los lençòls e los metián sul trast per que mosiguèsson pas, sus una pèrga. Fasián la bugada un còp per mes, mème benlèu pas un còp cada mes. »
(Solange Tardieu)

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*.

« L'ostal èra pichon, aviam doas cambras e jasiam aquí totes ensemble. Sèm cinc de familha. » (G. Fr.)

« Quand anàvem al lièch, lo pepè me disiá : "Tua lo calelh !". Disiá pas jamai "lo lum" quand venguèt l'electricitat. » (S. S.)

« Aicí, fasián de cambe per l'òrt. » (L. R.)

« Aicí, ai vist far de cambe per l'òrt per abure un bocin d'estopa per far un bocin de fial. Avián un regaire en boès. Èra fach coma una araire. Aquò d'aquí s'en servissián per far los regons per aquel campeton qu'apelàvem l'òrt, per semenar la cambe. Aquò veniá naut, aquò èra un bocin coma lo topin. Quand èra madur, lo copavan, fasián de garbas e l'anavan metre a secar per un prat. Quand aviá pro secat, que veniá cassant, *lo tornavan dintrar e lo bargavan. Fasián de bargas per lo doalhar. Après, sortissiá lo fial. Avián una penche e la passavan aquí dessús, la penchenavan. Quand èra plan penchenada, la torcián per far de madaissons. Pèi, prenián aquò per lo far far fialar, per far de telas.*

Ai vist fialar al talhièr, ieu. Fasián fialar una persona de Camalet, La Rogièiròta, que disián. Èra vièlha e fialava. Après anèri portar la cambe a cò d'Alboi de La Tornariá. D'aquelas telas, ne fasiam de sacs per escodre. Davant, fasián de lençòls. N'i aviá un, dins un vilatge a costat, que fasiá sas telas. » (E. M.)

« La cambe se semenava lo mes de mai, quand las tortorèlas arribavan. La grana, aquò èra lo canabon. Caliá semenar aquò espés. D'ont pus fina èra, d'ont pus polida èra la cambe. Se caliá jaire per tèrra e, amb la lenga, caliá amassar uèit granas. Aquò ven a un mèstre-cinquanta, dos mèstres.

Copavan la cambe, ne fasián de faisses e, quand èran secs, los metián dedins, jos un cabanat. L'ivèrn, quand ploviá, sortissián aquò per un prat. Quand èran plan poirits, los tornavan amassar quand èran sècs e, après, los passavan al forn. Apièi, bargavan, cavalejavan e penchenavan. Aquò prumièr aquò èra las conolhadas e après, las estopas. Après, caliá fialar. Caliá un afar pichon per far téner la conolha. » (L. B.)

« Ieu me rapèli que se fasiá de cambe, n'ai ajut vist. Fasián la tela. Aquò èra long, aviá d'afars per lo bargar. Apièi, fialavan las memès. I aviá tot çò que caliá per fialar a l'ostal. I aviá las conolhas, las penches... Èra solide, aquel fial. Mès las telas èran pas benlèu finas sus l'esquina ! » (L. S. / P. S.)

« I aviá de cambe e de lin. I aviá de monde que fasián de telas a La Redondiá e a La Tornariá. Aquò èra per far de sacs per escodre. » (Crespin)

« La bèla-maire, aicí, fialava la lana, lo lin e la cambe. » (L. C.)

« Ai vist trabalhar lo lin, aicí, cada an. Lo fasián a la davalada, al mes de novembre o al debut de decembre. Lo trasián lo mes de mai, junh. Aquò fasiá 60 centimèstres, benlèu. L'espandissián per una pelenca, amont, que i aviá. Lo daissavan aquí, secava. Après, l'amassavan e lo bargavan qu'apelavan. Avián de bargas. L'ivèrn fasián aquò. Pièi lo penchenavan, aquò veniá estopas. Après, lo fasián fialar, i aviá lo que fasiá las telas a La Tornariá, l'apelavan Alboi. Aquò èra las femnas que fialavan amb de conolhas e un fuse. Sovent, lo balhavan a fialar, i aviá de femnas a L'Espinassòla que fasián pas res pus. Pièi, i aviá los canabons qu'apelavan, se trobavan lo long dels rius, un pauc. Ieu, n'ai pas vist. » (M. Bd.)

« Mon grand-paire èra teissièr e la grand-maire teissièira. Fasián las telas de lin aicí. Ieu m'en rapèli plan quand fasián lo lin. Lo caliá triar, aquò

l'ostal (dedins)
l'escalier : *l'escalièr*
le galetas : *lo trast*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*

los mòbles
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièid/ra*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
l'horloge : *lo relòtge*

lo lièch
un lit : *un lièch*
la couverture : *la cobèrta*
un drap de lit : *lo lençòl*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pè*
le pot de chambre : *lo topin*

la bugada
faire la lessive : *far la bugada*
le battoir : *lo batador*
la planche à laver : *la pòsse a lavar*
le savon : *lo sablon*
tordre : *tòrcer*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est moite : *es mòste*

Devinhòla
« De qu'es aquò qu'a cinc traucs al cap
E un trauc al cap de la coa ?
Aquò es l'escaufa-lièch. » (J. C.)

èra tot un afaire ! Lo fasián secar la grana en bas e fasián de bargas, fotián aquel lin aquí dedins, coma aquò. Après, avián de penches e lo penchenavan per sortir la fialarga. La paura memè aviá una conolha e fialava. Tirava aquela fialarga amb la man, fasiá virar lo fuse. Après, lo passava al rodet. Après, passavan al talhièr. » (A. I.)

« *Al trast, ai vist la penche per penchenar la cambe e l'aparelh per far las telas.* » (L. Rd.)

« *Pendent la guèrra, fasiam de còrdas amb de cambe. Ai vist far lo pepin al Ranc, i aviá un talhièr. Butava aquò, fasiá passar la naveta dessús e pedalava. I aviá l'ordum e lo tescum.* » (H. T.)

« *Se fialava amb lo fusèu mès ieu me rapèli que amb las mans, sai pas de qué fasián ?.* » (M. S.)

« *Quand èrem dròlles, nos fasiam téner los braces dreches per far las madaissas. Sovent, la memè aviá de rotlèus de lana que metiá en madaissas.* » (J. B.)

« *Pendent la guèrra de 14, i aviá pas pus d'òmes dins lo vilatge, i aviá pas que las femnas. Nos envoiavan a-n-aquò d'una brava vièlha. Èra veusa, viviá de la conolha e gardava totes los enfants del vilatge, l'apelàvem Milhon.*

Aquelas conolhadas, aquò fasiá de posca e per fialar, aviá set. Aviá un platon de tèrra roja sus un bocin de brasa, i metiá un croston dedins, aviá una ceba pel costat e quand aviá begut un còp d'aiga, trapava un cairat de pan e per destampar lo fial manjava un talhon de ceba. Nautres tanben, fasiam la lana, la retorciam, metiam tres fials. » (S. B.)

« *I aviá una femna plan vièlha del vilatge que fialava la lana. Preniá la lana, la molhava, l'estirava e la tornejava amb lo fusèl. Quand gardava las vacas, fialava. Aquò èra de lana de las siás fedas.* » (A. D. / Y. D.)

« *Ieu me rapèli quand la memè, amb un fuse, fialava. Fasiá de fial amb las estopas, al canton. Aquel fial, apelàvem aquò de fial retòrç e n'estacàvem la salcissa, ne petaçàvem las sacas.* » (M. D.)

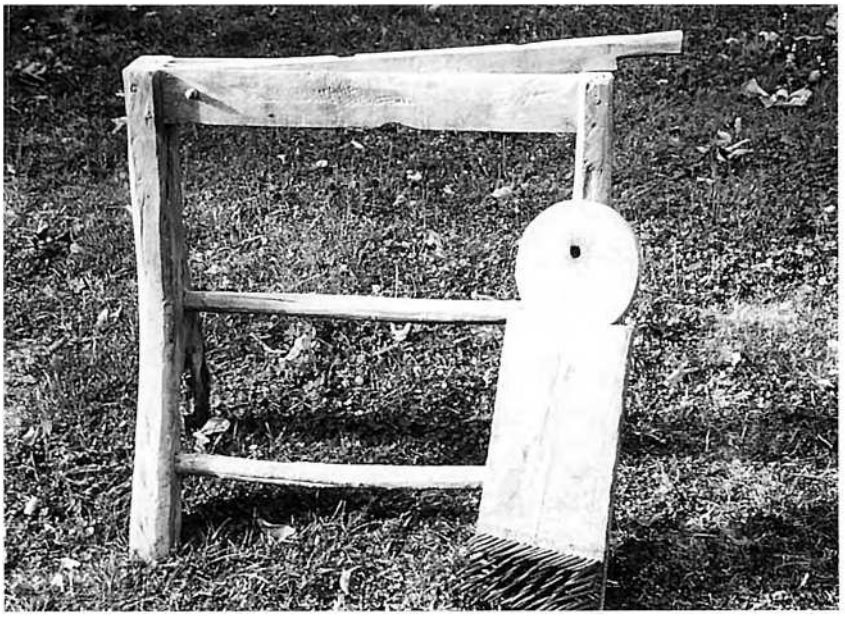
« *La memè fialava e lo pepè fasiá las telas. Fasiá teisseire. Ganhava quauques sòus coma aquò.* » (H. M.)

« *N'i aviá un, fasiá de telas e li fasián : "Alara, Baptista, aquelas pèças de telas, aquò marcha ? – Aquò s'aponcha ! " lor fasiá. Quand un fial petava, lo cambiava pas, alara finissiá en poncha.* » (G. C.)

« *O fasián al molin, metián de tèrra marna, i aviá dos martèls que tornejavan e que tustavan sus la tèrra, apelavan aquò lo molin paraire. Aquò s'es pas arrestat i a bèl briu, i a benlèu cent ans.* » *(La Sauvetat)*



1



2

Lo paraire

Il y avait un moulin à foulon pour parer les draps à *Castèl-Marin*.

« *Lo molinièr de Castèl-Marin me diguèt : "M'en rapeli d'aquel paraire." Fasián de telas a l'epòca.* » (P. Fo.)

« *Lo meu paire o aviá vist far, auriá cent ans ara. Aquò èra de braces de boès que tustavan aquelas estòfas per far ressortir la borra. Ne fasián d'aquelas estòfas pel Bon Sauvur d'Albi per pagar la pension.* » (R. E.)

1 - Lucette Bousquié.

« *Quand fialavan, caliá mème de prunas secas per aburе de saliva. Per far la conolha, caliá prene un pal e far tornejar lo fuse per que lo fial s'entortilhèsse. Cada còp caliá de saliva. Una bona fialaira, caliá pas que daissèsse tombar lo fuse. Dins una serada, doas oras, se fialava una estopa. L'estopa, lo fial èra pas tant polit que la conolhada. La conolhada, lo fial èra long coma èra longa la cambe. E èra fin, lo fial. De còps, lo doblavan, fasián lo fial retòrç. Metián dos fials.* » (L. B.)

2 - *Bargas e penche de cardaire.*

L'òrt



1



2



3

1 - *1965, Puèg Montard de La Sauvetat.* Guy Rey, Berthe Lagriffoul. *(Coll. et id. A.-M. F.)*

2 - *20 d'agost de 1943, La Plancada de Castèl-Marin, escodre de las mongetas. (Coll. Guy Raynal)*

3 - *1950, Crespin.* Eugénie Costes. *(Coll. et id. L. et P. R.)*

Devinhòla
« Blanc dedins,
Blanc defòra,
Lo potingaire i es dedins.
Qu'es aquò ? L'uòu. » (A. F ; P. R.)

Dans *l'òrt* situé contre *l'ostal*, on cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. On emmagasinait la production du jardin à *la cava*. Aux cultures de *l'òrt* s'ajoutaient les légumes sauvages cueillis en plein champ ou aux bords des chemins. Les *Segalins* sont de grands amateurs de *reponchons*.

« I aviá la dolceta, lo pissa-lièch, los reponchons, los grelons. Los reponchons se fasián còire a l'aiga pièi amb un parelh d'uòus e de carnons a la padena. Los grelons, aquò èra los caulets que començavan de montar. N'i a qu'apelavan aquò los tanons. » (A. G.)

« Lo plantièr de las bledas se fasiá per l'òrt. Repicàvem al debut de junh. Se disiá que, per Sent-Joan, totjorn ploviá. » (P. C.)

« Se fasiá de favas, tanben. Nautres, n'avèm ajut fach jusc'a 500 quilòs, secas. Disián "la favas de pels camps", ai totjorn entendut dire coma aquò. Amai que se cussonen, per semenar, sortisson quand mème. » (R. D.)

La polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui, avec *l'òrt*, permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou à tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Los uòus, los caliá presque economisar per los vendre per far un bocin d'argent per crompar una rauba. » (Elida Ginestel)

« Quand atrapàvem un rainal, l'anàvem passejar per quistar d'uòus. » (La Sauvetat)

« Quand tuavan un rainal, lo mème rainal, pendent quinze jorns, lo passejavan. Lo mème rainal auriá fach presque tot lo canton... » (R. F.)

« Los caçaires, quand tuavan un rainal, lo passejavan e lor balhàvem d'uòus. » (Crespin)

« Quand atrapavan un rainal, partián amb lo rainal sus l'esquina e lor balhàvem d'estrenas. N'i aviá que lo passejavan tot l'an aquel rainal !» (Castèl-Marin)

« Quand se tuava un rainal, lo balhavan als joves empr'aquí. Passavan e lor balhàvem una dotzena d'uòus. » (Gb. B.)

Las aucas e los rits

Il y avait, à *La Salvetat*, des *fièiras* spéciales pour les *aucons*.

« I a d'ostals que fasián de milh pas que per embucar. S'embucava de tot mès sustot d'aucas. Pièi, quand se plomavan las aucas, se gardava lo duvet per far de plomets. » (M. S.)

« Per sonar los aucons, aquò èra : "Vi, vi, vi, vi...". Quand las aucas èran bèlas, aquò èra : "Via, via, via, via...". » (F. R. / R. I)

« Fasiam de milh per embucar las aucas. Tot lo temps avèm ajut d'aucas a l'ostal. Dins lo temps embucavan amb la cavilha. I aviá qualques rits canísses empr'aquí, atanben. I aviá pas de mulatres, fasián pas sèt quilòs, pardi ! Fasiam lo fetge fresc. » (L. R.)

« La memè e la mamà embucavan mai que mai d'aucas. Fasián amb l'embuc e la cavilha. Lor balhavan de milh. Lo crompavan quand n'avián pas. » (L. M.)

« Cresi que m'aviá facha assajar, la mamà, amb la cavilha e l'embuc. Caliá pas ne metre tròp, de milh. Metiam un bocin d'aiga per lo far davalar. Amb la man, lo fasiam davalar, tot doçament, que lo pipach s'empliguèsse. » (O. V.)

« Tot lo monde aviá d'aucas. Aquelas memès vendián l'auquet e, amb aquò, entretenián un bocin l'ostal. Aquò èra la produccion de las femnas. I aviá de fièiras, a La Sauvetat, a Naucèla. Aquò èra d'aucas grisas, n'i aviá pas plan de blancas. » (L. S. / P. S.)

« Un còp una m'aviá dich : "Tè, avèm crompat los aucons.". Ieu, sabiái pas de qu'èran aquelses afars, aquelses aucons. Alara, me diguèt : "N'avètz crompat, d'aucons ? – Òc ben. – E son pus bèlses que los nòstres ? – Los nòstres son bèlses coma la fenial !".

N'i a que fasián coar las aucas mès pas que dins las grandas bòrias. Lo monde los anavan pas crompar a la fièira, anavan dins las bòrias.

Embucavan amb l'embuc e la cavilha de boès per far davalar lo milh. Lo milh per embucar èra roge, violet. » (M. D.)

« Aviam d'aucas e quauques rits. Vendiam los fetges, gardàvem pas que los pus traces, vendiam los polits. » (L. Rv.)

« Fasiam un present quand tuàvem las aucas. Balhàvem l'alicòt : lo còl, las patas, las alas e la carcassa. Degús las tuava pas en mème temps, coma aquò lo monde podiá ne manjar mai. » (F. R. / R. I.)

Los piòts e los colombs

« Sus la fièira de Nadal se trobava quauques piòts. » (J. C.)

« Las femnas metián quauquas piòtas per coar los uòus. Se levavan pas, lor anavan portar a manjar sul niu. » (L. S. / P. S.)

« N'avèm totjorn ajut de "pijons". I a mai d'una raça, i a lo mondain, lo quin... Aquò es de "pijons" que fan quand mème uèit o nòu cents gramas. Ne fasèm per la venta. Lor balhàvem de blat e de milh. » (E. F.)

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* des *candelas*.

« Lo curat veniá benesir los bornhons. Al bornhon i aviá la cera e la cera servissiá per far las candelas. » (Tairac)

« Tustavan dins las mans e disián : "Pausa bèla". Per lo far dintrar disián : "Clau bèla, vai a l'ostal nòu". » (Castèl-Marin)

« Per far pausar un eissam disiam : "Pausa bèla, pausa bèla". E pièi : "Clau bèla, clau bèla". » (Tairac)

« N'i aviá pas tantes qu'aquò, de bornhons. Mès se disiá que lo que s'en ocupava, las abelhas lo fissavan pas, anava doçament. En bresca, lo mèl èra bon ! » (F. R. / R. I.)

« N'i a que avián una vintena de bornhons, coma aquò. N'i a que n'avián pas que tres o quatre. Un litre de mèl valiá un litre d'òli. » (G. C.)



1



2

1 - *1956, Campèls de La Sauvetat.* Maria et Gilbert. *(Coll. M. B.)*

2 - Vers 1940, *La Garriga de La Sauvetat.* Germain Mouysset. *(Coll. et id. R. T.)*

lo bornhon
une abeille : *una abellha*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issamar*
récolter le miel : *curar lo bornhon*
rayon de miel : *una bresca*
le dard : *lo fisson*

Las abelhòtas
« Quand èri pichinèl, èri pas bèl,
Me fasián gardar las abelhòtas.
Un jorn me mainèri que m'en mancava una
L'anèri cercar per totes los bòsces
E la trobèri que sèt lops la me manjavan
Anèri quèrre un pigassson per tuar aquelses [sèt lops
Mès al luòc de los tuar, los tirèri un quintal [de borra
Anèri quèrre una alumeta per alucar aquela [borra
Al luòc d'alucar aquela borra
Aluquèri lo pigasson duscas a la dolha. » (I. C.)



1



2



3



4



5

6



1 - Pierre, Lucie née Boyer, Marie, X et Philippe Gayrard. *(Coll. et id. Marius Gayrard)*

2 - *Avant 1930, La Landa de Tairac.*
(Debout) X, X, M. Couffignal, Marie Delmas-Couffignal, Jean-Baptiste Couffignal, Julie Delmas, *paire* Couffignal, X.
(Coll. et id. R. D.)

3 - 1935. *(Coll. Y. D.)*

4 - *(Coll. R.-M. T.)*

5 - *1922, Flausins de L'Escura.*
(Assises) Marie-Louise et Adélaïde Aymès, Jeanne Saint-Amans, (debout) Fanny et Auguste Jonquières, Marie et Léon Aymès, Ernestine Saint-Amans. *(Coll. et id. C. B.)*

6 - *1920-1925, La Vèrnha de Castèl-Marin, familha* Reynès.
(Assis) Pierre-Jean *filh e paire,* (debout) Pierre, Marie, Marie Muratet-Reynès, Aurélie et Roger. *(Coll. et id. Raymond Reynès)*

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1



2

1 - *Tairac*. Joseph Frayssinet et Marie Bru. *(Coll. et id. Mouysset-Frayssinet)*

2 - *(Coll. Guy Vabre)*

2 - (Assis) Rubens Déléris sur les genoux de sa grand-mère maternelle, Mme Emile Déléris avec Anna sur ses genoux, Dominique et Sophie Déléris, Marie Déléris avec Paul sur ses genoux, Marthe Déléris, Esilda Rossignol, (debout) Emile Déléris, Auguste et Fébronie Costes, trois enfants Alphonsine, Gilbert, Hermès Déléris, X Rossignol, quatre enfants Rossignol. *(Coll. et id. E. R.)*



3

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

L'enfant était baptisé très peu de temps après sa naissance et la mère, après avoir été revigorée par un bouillon de poule, devait recevoir une bénédiction de relevailles avant de pénétrer dans l'église.

« I aviá una femna dins lo vilatge que assistava als acochaments, sabiá benlèu melhor far que las autras e la pagavan amb una torta de pan. » (L. B.)

« Dins cada vilatge, dins cada airal, i aviá una femna que quand una femna acochava, l'apelavan. Pièi las vesinas anavan portar la pola per far una bona sopa. » (Augusta Izard)

« Esperavan pas per las batejalhas. Ieu, soi nascuda a sièis oras e soi estada batejada a quatre oras. A quatre oras del ser las campanas sonavan. » (J. C.)

« Caliá batejar lo dròlle tanlèu qu'èra nascut. Las vesinas portavan a la maire una pola per far de sopa. » (G. C.)

« La tradicion, aquò èra de portar una pola. » (E. F.)

« Portavan la pola per far lo bolhon, una boeta de sucre e anavan veire lo novèl nascut. Una femna, quand veniá d'acochar, demorava al lièch una setmana o nòu o dètz jorns. Se levava pas. Acochavan a l'ostal, i aviá una femna que sovent i coneissiá pas res. » (Emma Saurel / M. S.)

« A-n-aquela epòca, una femna demorava benlèu dètz jorns sens se levar. Caliá pas que bogèsse. La familha o las vesinas portava la pola. » (G. G.)

« Davant de tornar a la glèisa, caliá que i agèsse un certan temps e, encara, lo curat la reçaupiá sus la pòrta de la glèisa. » (E. B.)

« Lo curat l'anava esperar a la pòrta. Amai, ai entendut dire que la maire portava un present, après. » (Ag. M.)

« Ai conegut una femna que, quand agèt la nèna, que tornèt a la messa, Mossur lo curat l'anèt esperar jol porche *de la glèisa per la benesir. Après, la daissèt dintrar dins la glèisa. »* (J. C.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer... (1).

Arri, arri...

Pour réveiller les enfants, on les faisait sauter sur les genoux en leur chantant des formulettes commençant souvent par *"Arri, arri..."*

« Arri, arri cavalon, / Anarem a Vila Franca / Sus un cavalon. » (F. R.)

« Arri, arri cavalièr, / De París a Montpelhièr, / De Montpelhièr a Tolon, / Arri, arri, totjorn. » (L. Cb. ; I. C.)

« Arri, arri saumeta, / Arri, arri polin. » (Y. S.)

« "Quand lo nenin serà bèl, / I cromparem un capèl, / Lo prendrem a VilaFranca, / Sus una cavala blanca, / Quand lo nenin serà bèl, / I cromparem un capèl." Lo miu paure papà, suls genolhs, me soveni que cantava coma aquò. » (M.-L. M.)

(1) Los dets
« Aquel a vist lo lapin, / Aquel l'a tuat, / Aquel l'a fach còire, / Aquel l'a manjat, / E lo pichon a lecat lo plat : Guili, Guili. » (Castèl-Marin)
« Còca pesolhs, cabaissòl, longa-gulhada, redondèl e melonèl. » (M. B.)
« Mininèl, l'enfardèl, longa-gulhada, promenada, còca pesolhs. » (Maria Camboulives)
« Pichonèl, l'enfardèl, longa-gulhada, promenada e cloca-pesolhs. » (M.-L. M.)
« Pichonet, espelit, longa-gulhada, tasta-salça e còca-pesolhs. » (H. M.)

Los jorns de la setmana
« Luca, maca, mèca, jòca, venca, saca, dominica. » (Y. D./ R. D.)
« Luns, gus, / Mars, farç, / Mècres, cecles, / Jòus, uòus, / Vendres, cendres, / Sabte, sable, / Dimenge, penche. » (M. Ms.)

Pata cauda
« Fasiam pata cauda. Metiam las mans una sus l'autra, tiràvem la de dejós e l'anàvem metre dessús. » (Simone Reynès)

Minatge
« Minatge, lo pòrc a l'estable, / La maura al secador, / Gorin, gorinon. » (fam. T.)
« Lo pòrc a l'estable, / La truèja al secador, / Gorin, gorinon. » (M. Rd.)
« Cinc sòus, / Una palhassada d'uòus, / Una barrica de vin, / Guili, guili, guili, guili. » (M.-C. F.)

Turlututu...
« Turlututu, / D'ont venes-tu ? / D'al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un vèrnhe crebat. » (M. B.)
« Turlututu, / D'ont venes-tu ? / Del fons del prat. / De qué far ? / Un ostalon. / Qual te lo fa ? / Lo peirieiron. / De qué li donas ? / De lach de cabra. / Qual la te garda ? / La bastarda. / Cossí l'apelas ? / Camba de sela. » (M.-L. M.)

Vira-lengas e devinhòlas
« Sabi un niuc de tica-taca / Que i a dos iòus e una brocòta. » (L. F.)
« Peput la camba me put / La camba me sagna / Adius Mariana. » (L. F.)
« Tres plens plats / De blat vièlh / Van plan pagats madama. » (L. F.)
« Sabi un niuc de sabin / O vòli pas dire a mossur Sabin / Per que se mossur Sabin o sabiá / Mossur Sabin lo me culhiriá. » (L. F.)

Breçairòlas

Pour endormir les enfants, on leur chantait des berceuses. Les plus populaires en *Peiralés* sont celles publiées par *l'abat Besson "Nòstre-Sénher m'a envoiat..."* ou les berceuses plus classiques comme *"Sòm, sòm"*.

« Nòstre-Sénher m'a envoiat, / Un nenin plan revelhat, / Es polit coma una cerièira, / Sembla un angelon de glèisa, / Nòstre-Sénher m'a envoiat, / Un nenin plan revelhat. » (A. Iz. / M. Bd.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat, / Un nenin plan revelhat, / Es polit coma una cerièira, / Coma un angelon de glèisa. » (M.-T. R.)

« I aviá de vièlhs qu'avián un tropèl de dròlles. Aquela paura femna, n'aviá un sadol de se levar totas las nèits per breçar. Un còp èra, tot lo temps breçavan. Un ser, l'òme li diguèt : "Paura Leontina, paura femna, aqueste ser anam metre un cordilh, lo metrai al cap del pè e lo breçarai coma aquò. Tu, te repausaràs...". *Atrapèt una còrda e la metèt al cap del pè. Solament, aquel paure dròlle comencèt de cantar a nòu oras del ser. E totjorn l'autre breçava, totjorn breçava. Mès, aquela còrda passava sul ventre de la femna. Se trachèt pas de res. Aquò's que quand la femna se revelhèt, se partejava pel mièg ! »* (A. I.)

Lo ponh, ron, ron...

Lors d'un jeu et pour tirer au sort, on utilisait des formulettes spécifiques.

« Vinagre / Tot agre / Tot crus / Vai-t-en tu ! » (M. B.)

« Ron, ron / Vinagre / Tot agre / Tot crus / Sòrt-en tu ! » (Tairac)

« Ponh, bordon / Josèp / Simon / La pera muscada / Mon pèra / Camèra / Besson. » (R. F.)

La perlica

« Un còp èra, una perlica / Longa bèca, corta rica / Qu'aviá faches des perlicons / Longa becons, corta ricons ; / Lo perluquièr passèt per darrèr, / Lor diguèt que valdriá mai / Manjar los perlicons / Longa becons, corta ricons, / Que la perlica / Longa bèca, corta rica, / Car fariá maites de perlicons / Longa becons, corta ricons. » (L. F.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« "Vos soeti la bona annada acompanhada de fòrças maitas." Quand lo tipe nos balhava pas res, li disiam : "Te soeti la bona annada qu'ajas la foira tota l'annada". O alara : "Una bessonada davant la fin de l'annada". » (L'Escura)

« Vos soeti la bona annada acompanhada de fòrças maitas. » (La Sauvetat)

« Bona annada acompanhada de fòrças maitas. S'as la borsa plena, balha-me d'estrenas, se l'as vèja, fot-lo pel trauc de la truèja. » (Castèl-Marin)

« Disiam : "Bona annada acompanhada de fòrças maitas" e se lo tipe balhava pas res aquò èra : "Bona annada, qu'aja la foira tota l'annada". » (Tairac)

« Bona annada, que siaga plan granada. » (La Sauvetat)

« Bona annada, se donatz pas res, crebatz quand vodretz. » (H. M.)



(Assis) Justin et Justine Malphettes, Eugénie Costes, (debout) Lucie Ferrand.
(Coll. et id. L. et P. R.)

Los aucèls
« Lo miu pepè nos ensenhava cossí los aucèls fasián. La tortarèla disiá : "Copa lo pan tèunhe", e lo pichòt favard li respondiá : "Pauc n'auràs, pauc n'auràs". » (L. B.)

Cocut...
« Lo cocut es mòrt, / Es mòrt en Africa. / I an tapat lo cuol / Amb una barrica a ut / S'avètz entendut cantar la cigala a ut / S'avètz entendut cantar lo cocut.
Lo cocut es mòrt, / Es mòrt en Espanha. / I an tapat lo cuol / Amb una castanha a ut / Sabètz entendut cantar la cigala a ut / Sabètz entendut cantar lo cocut. » (Henriette Mazars / Lola Grenier)
« Cocut, / Ai la camba que me put, / L'autra que me sagna, / Adiu Marianna. » (M. Bd. / L. B.)

Grelh, grelh, grelh...
« De grelhs, n'ai pro atrapat de ma vida, n'i aviá pertot ! Disiái : "Grelh, grelh, grelh, sòrt de la tuta que deman farà solelh". » (M. S.)

Vòla, vòla...
« Metiam la pola de Nòstre-Sénher sus la man e la guidàvem un bocin, qu'anèsse sul det lo pus long. Quand èra amont, aquela bèstia tornejava un bocin e disiam : "Vòla, vòla aucèl, que deman farà bèl !" ». (E. S. / M. S.)
« Aquelas bèstias, las fasiam córrer sus la man e s'envolavan. Alara, disiam : "Vòla, vòla, pola del Bon-Dius, que deman farà solelh !". » (Emilienne Guilhem)

La feda
« Un còp èra, una feda blanca, una negra e una burèla, causis als dets la darrièid/ra, una de burèla lechas-i lo trauc de la bufarèla. » (L. F.)

Lo maridatge

« La siá maire aviá lo brevet e èra tornada a La Ribièira. E un de Bornhonac qu'èra estat a la guèrra amb lo paire de Bodon li diguèt : "Ten, t'ensinhairai una, te cal venir." E i anèt a Bornhonac e li diguèt : " Es aquela femna que te cal". e se maridèron. E el aviá dich ; "Es pas la pena que vengue aval, montaràs e nos maridarem." Mès l'anèron quèrre a La Plancada per que davalèsse a La Ribièira. » (André Sérieys)

« Me sovèni quand se maridèt ; èri a l'escòla a La Ribièira e lo fintàvem passar lo maridatge. Montavan a pè alara ! Èra demorada totjorn aval a La Ribièira, al clotàs qu'apelavan. » (Mme Falgayrac)

1934.
(1er rang) Mme Ferrand ; Jean-Baptiste et Mélanie Rivière ; M. et Mme Gayral ; M. Gayral *nòvi* ; Denise Pendariès *nòvia* ; Jean, Pierre et Albine Pendariès ; Louise Vabre ; Auguste Boudou ; X ; (2e rang) Louise Mazars, Madeleine, Paul et Marius Rieunaud ; Marie, Hélène et Marcel Pendariès ; X ; Marie et Henri Vabre ; Félix ou Joseph Vergnes ; Irma Boudou ; (3e rang) X ; Léonce et Maria Vabre ; Lucien Rivière ; Paule Routaboul ; Maurice Vabre ; Berthe Bauguil ; Clément Ferrand ; Marie-Rose Pendariès ; Raymond Vabre ; Juliette Ferrand ; X ; X ; abbé Vabre ; (4e rang) *musicaire* ; Cyprien et Ludovic Ferrand ; Maria Magne ; Albert Pendariès ; Léa Gayral ; X ; X ; X ; X ; Gabriel Vabre ; Geneviève Ferrand ; Cyprienne Vergnes. *(Coll. et id. G. V.)*

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. En *Peiralés*, on pratiquait *la cestada*, c'est-à-dire que l'on traçait un chemin de fleurs entre les *ostals* des futurs *nòvis* lorsque l'union était jugée heureuse et conforme aux intérêts de *la comunaltat*. Par contre, si la fréquentation était contraire aux "bonnes mœurs", *la sescada* était faite avec de la chaux.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Se disiá que quand una filha èra pas tròp seriosa, quand se voliá maridar li fasiá una traïnada. » (E. T.)

« Aviái entendut dire pel pepè que fasián las sescadas a las filhas. Lo june òme d'un còp èra, se aimava plan una filha, i fasiá las cestadas en partiguent del vilatge juscas a son ostal amb de flors, lo mes de mai. Las que aimavan pas, fasián las cestadas amb de cauç. » (S. S.)

« Quand èri a l'escòla laïca, quand quauqu'un se maridava, en sortent de la meriá, nos lançavan de dragèias dins la cort. Quauques còps èran plenas de tèrra. » (E. T.)

« Lo pepè me contava que n'i aviá una, s'entendián pas amb l'òme. La femna li fasiá la sopa dins una ola de coire qu'èra pas estamada e, l'òme, totjorn aviá paur que l'empoisonèsse. La li voliá far estamar. Totjorn la femna voliá far la sopa dins aquela ola. Alara l'òme l'atrapèt per la quèrba e, sus l'escalièr, la li aplatiguèt. N'aviá crompada una de fonta. » (L. Cb.)

« N'i aviá un, la femna li estremava las cauças per que partiguèsse pas. » (G. C.)





2



1



3



4

« Lo qu'esposa un luns,
Esposa un gus ;
Lo qu'esposa un mars,
Esposa un fals ;
Lo qu'esposa un mècres,
Esposa de breces ;
Lo qu'esposa un sabte,
Esposa un satge. » (L. C.)

Cançon noviala
« Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal maridadas,
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal maridadas sèm. » (L. C.)

1 - *(Coll. A. A.)*

2 - *1932, maridatge* Maria Cros et Alfred Trébosc. *(Coll. P. C.)*

3 - *1934, L'Espinassòla.*
(1er rang) Rosalie, Roger, Victor et Marie Cros ; Elie Cros et Léona Cayre *nòvis ;* Léon et Marie Cayre ; Yvonne et Josette Enjalran ; (2e rang) Julie Balssa ; Philippine et Célestin Savy ; Léonie Rivière ; Germain Enjalran ; abbé André Rivière ; (3e rang) Philippe Balssa ; Camille Cayre ; Alexandra Gaubert ; René Béteille ; Maria Cros ; Fernand et Noémie Blanc ; Germain Cayre.
(Coll. et id. L. C.)

4 - *1930, Cassanòdras.*
(1er rang) Paul Pradines ; Germaine, Lucie, Jean et Rosalie Delmas ; Jérémie et Denise Delmas *nòvis ;* Victor et Marie Raynal ; Georges Pradines ; Léontine Mazars ; Odette Mazars ; (2e rang) Léa et M. Mouligne ; Ernestine, Solange, Alfred et René Marre ; Jules et Louise Pradines ; Augustin, Caroline et Félix Raynal ; (3e rang) Marius Mazars ; Maurice Pradines ; Paul Raynal ; David Routaboul ; Elie, André et Fernand Raynal ; Maurice Baltazac ; Edouard, Guy et Adrienne Raynal ; (4e rang) M. Izard ; Rosette Foulquier ; Elie Fraysse ; Maria Routaboul, Achille Mazars ; Maria Foulquier ; Sylvain et Ida Ginestel ; Roger Pradines ; Maria Bruel. *(Coll. et id. H. M.)*

Aquela pola blanca

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis)
Que passa per l'ostal
Pichon, pichoneta
que passa per l'ostal
Va careçar lo gal.

As plan comprés, ma filha
Consí te caldrà far
Consí te caldrà far
Pichon, pichoneta
Consí te caldrà far
Se te vòls maridar.

La filha de Sant-Gèli
Cròmpa de mocadors
Cròmpa de mocadors
Pichon, pichoneta
Cròmpa de mocadors
Los ne partaja en dos. (Georgette Reynès)

Lo flaujolet

Galant, tu m'as traïda :
M'as cutat un uèlhon
E m'as pas avertida !...
L'uèlhon me gueitava,
Lo flaujolet jogava :
Dancèm lo parranquet
Al flaujolet. (bis)

Galant, tu m'as traïda :
M'as tocat lo penon
E m'as pas avertida !...
Lo penon frieutava...

Galant, tu m'as traïda :
M'as paupat lo ginolh
E m'as pas avertida !...
Lo ginolh fiblava...

Galant, tu m'as traïda :
M'as panat un poton
E m'as pas avertida !...
Lo poton pieutava...

Galant, tu m'as traÏda :
M'as culhit l'aucelon
E m'as pas avertida !...
L'aucelon cantava...
(Los cants del grelh, n° 5 ; transmis par Christian Fraysse)



1



2



3

1 - *Maridatge* Elie Vabres *e* Hortense Tardieu.
(1er rang) Germaine, Jules et Raymond Tardieu ; *grand-maire del Bosquet ;* X ; X ; Maria, Lucien et Maurice *de La Gratada ;* (2e rang) Lucien et Marie Tardieu *de La Calm ;* Firmin de *Bennac ;* Elie Vabres et Hortense Tardieu *nòvis ;* X ; Marie et Germain Raynal ; X ; (3e rang) 8e - *dròlle* Bec ; 10e - Bec *de Fabrègas dich Paide ;* (4e rang) 5e et 6e - M. et Mme Souyri *d'Agenh.*
(Coll. et id. R. T.)

2 - *(Coll. G. Va)*

3 - *Maridatge a L'Espinassòla ? (Coll. E. R.)*



1



2



3

1 - *(Coll. André Majouret)*

2 - *(Coll. Georges At)*

3 - *Octobre de 1926.*
(1er rang) Alfred Maffre ; Sylva et Noé Brassac ; Marie Malgouyres *amb lo nenon suls genolhs :* Marie Carrié ; Aurélie Reynes et Joseph Carrié *nòvis :* M. et Mme Reynes; Eloi et Albanie Brassac ; (autres rangs) Paule Routaboul ; Denise Pendariès ; Jean Sabatier ; Berthe Routaboul ; Ernest Malgouyres ; Sylvanie Routaboul ; Marius Béteille ; Maria Routaboul ; Noël Sabatier ; Elia Guiral ; Gabriel Routaboul ; Auguste Mazars ; Mme Boudou ; Lucien Salvagnac ; X Boudou ; Marie Bessière ; Cyprien Boudou ; Marie Besset.
(Coll. et id. Odette Vaysse)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Un còp, anàvem a vèspras – a l'epòca, lo monde se passava pas de las vèspras –e i aviá una femna amb nautres qu'èra veusa. Arribèrem aquí a-s-un polalhièr e una pola aviá las plomas en l'èrt. "Ten ! Qu'es aquela, qu'es aquò ?". Alara, una femna faguèt : "Aquò's una raça". Besson respondèt : "Non, aquò's una femna veusa quand se vòl tornar maridar !". » (M. Rd.)

« Pels carivaris, fasiam los braus amb de boissas de carris. » (Tairac)

« Quand n'i aviá un que se voliá tornar maridar, totes los dròlles del vilatge i anavan amb de cassairòlas e tustavan. De còps aquò s'acabava a còps de fusilh... » (R. T.)

« Quand un veus se tornava maridar, anàvem far carivari. » (N. D.)

« Fasiam de bruch amb una dalha vièlha, de cobèrtons... Ieu, aviái fach un brau qu'apelavan amb una topina d'autres còps e un tròç de cuèr. Caliá estacar lo cuèr al cap de la topina, lo sarrar e, al mièg, caliá daissar un trauc per i passar una ficèla graissada amb de pèga de cordonièr. Tiràvem aquí dessus e aquò fasiá lo brau. Los qu'èran desgordits, preparavan per beure lo prumièr ser e los fasián dintrar. Aquò s'acabava aquí. » (G. F. / L. F.)

« N'i a que fasián amb una boissa de carri per far lo brau. Aquò se fasiá quand un veus se maridava. » (G. C.)

« Quand fasián carivari, fasián las cescadas amb de cauç. O alara, quand i aviá una vesina amb un vesin empr'aquí, qu'aquò marchava, que degús ne sabiá pas res, anavan marcar per lo far saupre. » (R. F.)

Los escaïs

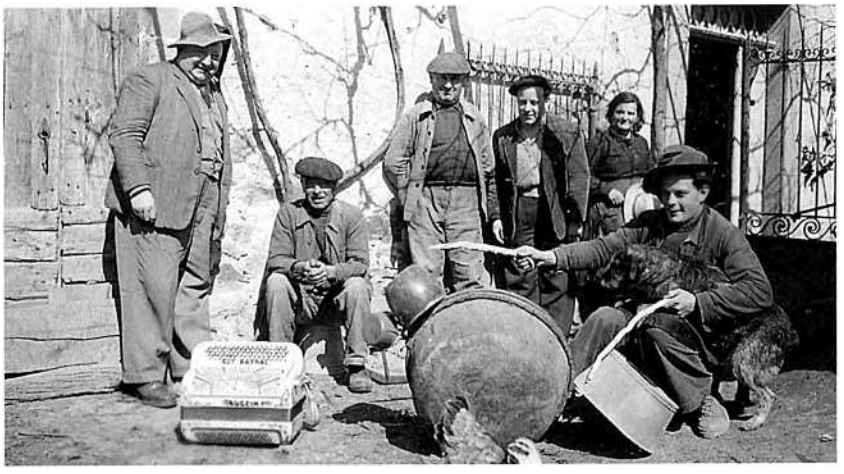
En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Folquièr de nom, Serva d'escaïs. » (Pa. F.)

« La miá maire s'apelava Miquel e avián un escaïs. Disián : "A cò del Binson". Sai pas per de qué ? » (Y. B.)

L'escaïs de *Papessa de Viaur* que *Joan Bodon* évoque dans son œuvre pourrait avoir un rapport avec *la Glèisa Vièlha* de *Crespin* ou avec les antipapes du Viaur, mais la tradition en donne une interprétation plus prosaïque.

« I aviá una femna que son escaïs aquò èra La Papessa. Aquò èra un nom qu'avián donat a son dròlle qu'èra estat al seminari. I aviá de monde vièlh qu'èran un pauc trufaires e disián Lo Pape. Èra coma un pape. » (E. M.)



Març de 1953, La Plancada.
(Coll. G. R.)

Lo còcut es mòrt

Lo còcut es mòrt
Es mòrt en Englatèrra
Li an tampat lo cuol
Amb un pauc de tèrra.

Repic
E iop ! N'as pas entendut
Cantar la cigala
E iop ! N'as pas entendut
Cantar lo còcut.

Lo còcut es mòrt
Es mòrt en Itàlia
Li an tampat lo cuol
Amb un flòc de palha.

Lo còcut es mòrt
Es mòrt en Espanha
Li an tampat lo cuol
Amb una castanha.

Lo còcut es mòrt
Es mòrt en Africa
Li an tampat lo cuol
Amb una barrica. (Jean Bosc)

« Un autre còp, i aviá un òme e una femna que totes dos èran veuses. Alèra, aquel òme e aquela femna decidèron de se tornar maridar ensemble. La femna diguèt a l'òme : "Digas, sèm vièlhs totes dos, avèm pas qu'a viure ensemble totes dos coma aquò.". L'òme li diguèt : "Pas d'istoèras, nos anam tornar maridar coma lo prumièr còp.". Se tornèron maridar, a la glèisa, tot. I aviá pas res a dire. Alèra, figuratz-vos que lo ser, quand anèron a lièch, aquò èra pas lo lièch que jasián d'abituda, la femna siaguèt puslèu presta que l'òme per montar mès poguèt pas i montar dessús. L'òme li diguèt : "Espera, te donarai un còp de man, Diable, quand mème !". Li ajudèt e la femna montèt plan. Pèi, venguèt lo torn de l'òme de montar sul lièch. Mès aquò siaguèt çò mème, èran vièlhs totes dos. La femna diguèt : "Digas, vau tornar davalar, benlèu arribarem a montar totes dos ensemble.". Li ajudèt e diguèt : "A ! Ieu sabi ont atrapar !". L'òme montèt plan. Mas que la femnàssa se tornèt trobar per la cambra. Faguèron aquò tota la nèit, monta-davala, sens poder arribar a montar totes dos sul lièch.
Lo lendeman matin, se faguèt jorn, l'òme èra sortit per la carrièira e tornèt trobar lo curat que los aviá maridats la velha. Èran copins, s'apelava François aquel òme. Del pus luènh que lo vegèt, lo curat li diguèt : "Alors, François, vous avez passé une bonne nuit ? – *O, Mossur lo curat, m'en parlatz pas, m'en parlatz pas... Vesètz Mossur lo curat, tota la nèit, mès alèra tota la nèit, monta-davala sens i poder arribar...". Aquel paure curat èra vièlh, sai pas de qué comprenguèt e li diguèt :* "Oh, François, à votre âge !". » (A. Mz.)

Los ancians

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« I aviá ajudas de paurs a Crespin. Un familha n'èran venguts malautes, totes sonavan lo curat, los meuses anciens lo m'an contat. Lo monde avián paur, cremavan tot dins l'ostal. Vesián lo coquin – l'apelavan lo coquin – lo vesián que se passejava sus las parets, sus las parets de la glèisa, de la caminada. E los fraires, quand venián, viravan lo cap. Lo monde del cap del luòc avián paur. Fasián venir lo curat per gitar d'aiga benesida. » (I. C.)

Las trèvas

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Les *trèvas* étaient des revenants qui sollicitaient des messes afin d'obtenir le repos éternel. La croisée des chemins a toujours été propice à de telles rencontres. Mais cette crainte des *trèvas* était parfois exploitée par des plaisantins pas toujours bien intentionnés (1).

« I aviá los ancians que tornavan per vos far de repròchis. »

« Disián que los mòrts tornavan, alucavan de candelas. » (A. Mz.)

« Se disiá : "Siás coma la trèva d'a Ravajac, quand los a manjat, los agacha. » (M. Bd.)

« Se parlava de trèvas, disián : "A-n-aquel ostal i a de trèvas". Èran o èran pas. Cercavan pas a comprene. » (M. S.)

« Parlavan de las trèvas. Un còp, venián de La Sauvatat, un ser, e los pomièrs lusissián. » (B. P.)

« Lo monde parlavan de las trèvas, n'avián puslèu paur. » (Pa. F.)

« En davalent al Bibal, i a un airal que lo monde, quand i passavan, la nèit, vesián totjorn quicòm. Un còp, n'i aviá un qu'aviá vist una caissa de mòrt al mièg de la rota. » (A. G.)

« I aviá una crotz que, cada còp que i passavan la nèit, vesián la cavala blanca. » (Crespin)

« Las trèvas, aquí, s'en parlava. I aviá un camin que disián que i aviá de trèvas cada nuèit, que i aviá de chavals, de sai pas qué que passavan. I volián pas passar la nuèit, i aviá de trèvas. I aviá de lums que s'alucavan. Lo pepè nos contava que, un còp, a un prat, i èra anat e aviá vist doas polidas vacas rotjas e quand i èra volgut anar per las atrapar, aviá pas compres ont èran passadas... » (H. M.)

« Disián qu'a la crotz dels camins, de còps que i a, quand i aviá ajut un missant còp d'uèlh, i aviá los ensorcelaires qu'anavan tustar una vèsta a la revèrs amb un pal per tustar la persona qu'aviá fach de mal. » (M. B.)

« Disián que i aviá de trèvas, amont. I a cinc camins qu'arriban, aquí. » (R. V.)

« Aquò èra un airal que fa una crotz amb quatre camins. Aquò èra a mièjanèit del solelh. » (J. C.)

« Lo pepè disiá que, per la còsta del Pòrt de La Bèça, de còps que i a i aviá de trèvas qu'arrestavan lo monde. » (E. F.)

« Aicí, i a un camin que s'apela Lo Camin de las trèvas, aquò es un pichon camin.» (B. P.)

L'anecdote du *pastre gris*, déjà collectée sur le canton d'Espalion, devait être assez répandue.

« Un menusièr trabalhava dins un ostal qu'èran pro riches e i aviá un pastron qu'èra pas plan abilhat. Fasián jaire lo menusièr al trast o sai pas, mès dins la nuèit, faguèt de bruch. Aquel monde devián creire a las trèvas e li faguèron : "De qué volètz ? – Fasètz far al pastron un costume de drap gris e ieu m'en vau en Paradis.". Diguèron qu'aquò deviá èsser lo pepè qu'èra mòrt que lo demandava. » (Maria Bouguil)



1



2

1 - Rosalie Raynal et Jean-François Rougié. *(Coll. et id. P. R.)*

2 - *(Coll. R. T)*

(1) « Prenián un esclòp bas, l'emplissián d'essència e lo fotián sus un pesquièr. Los autres disián : "Digas, finta, lo pesquièr crama !". » (A. B.)
« Fasián amb una coja amb dos traucs per far los uèlhs, i fotián una candela, l'alucavan, fotián aquò sus l'aiga e disián que lo tamaron èra dins la posaca. » (Y. B.)

Los contes del Drac



1



2

1 - (Assises) X, X, Jeanne Valette, Fanny Jonquières *amb lo nenon suls genolhs*, X, (debout) X, X, Aimé Valette, Ernestine Saint-Amans, Auguste Jonquières, X. *(Coll. et id. C. B.)*

2 - *(Coll. G. D.)*

(1) Los enfants perduts

Ce petit conte de Maurice Balsa témoigne de la parenté des sources de ces deux conteurs.

« Aquò èra un tipe amb una filha vièlha. Trobèron d'enfants, los ramassèron totes e los volián manjar. Finalament, èran talament pichons que los fotèron dins una barrica. Mès que n'i a un que i dintrèt amb una mirga, dedins. Lo tipe los fasiá manjar pel trauc mès los enfants anavan pas en s'engraissant. Disiá : "Son pas pro grasses, quand seràn pro grasses, los caldrà manjar.". Al pus pichon, diguèt : "Sortís lo det !". L'autre fasiá sortir la coeta de la mirga. "Valon pas res, diguèt l'òme, i a pas qu'a los far rotlar pel travèrs." La barrica s'espetèt, los enfants tornèron sortir e tornèron a l'ostal. » (M. B.)

Etre mystérieux, à la fois redoutable et facétieux, *lo Drac* passait pour être le fils du Diable. Il pouvait se transformer à loisir en objet *(en escaut de fial)* ou en animal *(en feda negra)... Joan Bodon* a publié quelques-unes de ces histoires qu'il tenait de sa mère Albanie, née Balsa à *La Ribièira, parròquia de La Plancada,* dans les *Contes del Drac (1).*

« La paura memè nos fasiá una paur terribla amb aquel Drac. Lo paure papà nos disiá : "Nos contava de contes al pè del fuòc que, lo ser, gausàvem pas anar pissar defòra. Teniam la pesquièira de la pòrta de paur qu'aviam...". Pareis que lo Drac se presentava jos totas las formas, un còp en "mendiant", un còp en bèstia.... Se disiá que, a L'Espinassòla, i aviá un ostal que, lo ser a la tombada de la nèit, per las fenèstras i vesián pas. » (L. C.)

« Sovent ne parlavan del Drac, de las trèvas, de un o de l'autre. Lo monde i cresián, solament, n'i a que volián pas far veire que i creguèsson. Autres còps – me rapeli plan d'aquò – parlavan que lo bestial, quand anavan a l'estable lo matin, i aviá de vacas qu'avián la cadena trenada, aquò las cinglava bravament. Alara disián qu'aquò èra lo Drac. A-n-aquela epòca, aquò èra de cadenas qu'èran fachas pel fabre e i aviá pas de torniquet. Fa que quand la bèstia passava lo cap dejós, la cadena podiá pas sègre e aquò las cinglava. » (M. S.)

« Dins lo vilatge i aviá un vesin qu'aviá una vaca e aquela vaca aviá perdut lo lach. Cada matin i anava mès la paura bogra, demorava pro mès i aviá pas un tech de lach. Un bon jorn trobèt qualqu'un que li diguèt qu'aquò èra lo Drac. I aviá un tipe que se passejava dins una castanhal. Aimava las fedas aquel òme. Te vegèt una anhèla, aquí, qu'èra polida e diguèt : "Tè, me cal prene aquela anhèla chas ieu !". Te metèt l'anhèla sul còl e s'en anèt. Quand siaguèt aval, al fons, i aviá de femnas que lavavan. Aquelas femnas li diguèron : "De qué pòrtas, aquí ? – Ai trobat aquela anhèla e la pòrti a l'ostal". E rap ! Aquela feda... anèt al Diable. Èra lo Drac. » (A. I.)

« Ai entendut dire que lo Drac se cambiava en anhèl, tanben. Quand cresián de l'atrapar i èra pas pus. » (A. F.)

« Un òme trobèt un anhèl que èra tot sol sul Lesèrt, entre La Joaniá e La Salvetat. Lo carguèt sus l'esquina e, d'ont mai caminava, d'ont mai pesava. Lo pausèt e li fèt : "Ai, ai, ai, que t'ai plan pesat !" Aquò èra lo Diable. » (Ra. R.)

« Aquò èra amb aquò que nos tenián per nos far dintrar lo ser... lo Drac. Se disiá que tot un còp un anhèl dintrava, parlava, montava sus l'espatla. » (L. S.)

« Aquò èra un jorn de vòta a Flausins, una filha dancèt amb un june òme qu'èra tan polit e tot. Mès, en dançant, se trachèron que aviá de fuòc que li sortiá pel caïs. Aquò èra lo Diable ! Un autre còp, una filha aviá trobat un polit june òme, tornar, que li aviá dich que ela tanben li agradava. Aquel june òme voliá que la filha li balhèsse aquò primièr qu'estacariá lo lendeman matin. Lo patron li diguèt : "Paura, aquò primièr qu'estacaràs deman matin, aquò serà tu ! Lo Diable te va prene !". I aviá de fems a espandir, alara estaquèron un cluèg de palha. » (fam. S.-M.)

« Un còp n'i aviá, un jorn de vòta a Bornhonac dins Tarn, quand tornèron aviá fach un gròs auratge e podián pas sautar Viaur, i aviá pas de pont a-n-aquel moment. Alara, te vegèron arribar un chaval tot blanc. Lo volguèron montar per traversar mas que, mai n'i aviá que montavan, mai lo chaval s'estirava. Diguèron qu'aquò èra lo Diable, lo Drac. Quand agèron sautat, un faguèt lo signe de la crotz e lo chaval desapareguèt. » (A. F.)

« Lo Drac davalava pels bòsces. Disián qu'un còp èra, dins una bòria i aviá lo Drac que se passejava per l'ostal. Los ostals èran ensorcelats. Lo Drac èra abilhat de negre e passava pels bòsces e pels rius. » (J. C.)

« N'i aviá aicí a la crotz de Valeton qu'apelavan. Lo monde aviá paur, i metèron una crotz. Fasián venir lo curat amb l'aspersor. N'i a que i vesián passar un vedèl, maites que sabián pas, disián : "Aquò es lo Diable". » (Tairac)

« Se mascavan e disián coma aquò : "Soi lo Drac jol lençòl, tant que soi viu, soi pas mòrt.". » (L. F.)

Las mesenièiras

Las mesenièiras, appelées aussi *fadas, fadarelas* ou *fachilhièiras,* étaient des êtres fantastiques, mi-fées, mi-sorcières. Dans le même registre, on trouvait également *las cacha-vièlhas.*

« Lo pepè, aicí, contava que i aviá de femnas que s'apelavan de trèvas o de mesenièiras. Aquelas femnas èran reunidas, aquí, sus un ròc qu'apelavan Lo Ròc de las mesenièiras, e apelavan los joves. Per los far venir, lor montravan lo genolh, lor montravan quicòm. Mès aquelses dròlles, quand i volián anar, tombavan dins Viaur. Après, lor prenián tot çò qu'avián. Aquò èra Lo Ròc del Mal Pas". » (M.-C. F.)

« I aviá un passatge que i aviá de l'aiga a-s-un endreit. Aquí, jos aquel ròc, disián que i aviá de mesenièiras. Los brigands, tanben èran a lor pèça, aquí. Lo monde podián pas passar endacòm mai. » (P. F.)

« Apelavan aquò las mesenièiras. Lo monde anava velhar a cò del vesin e, quand tornavan, trobavan aquelas mesenièiras pel camin que lor fasián paur. » (A. D.)

« Ne parlavan de las mesenièiras, tot lo monde n'avián paur. I aviá un camin que partissiá de La Ròda e que anava al molin de Fraisse e a Rometa. Disián, qu'èran pel prat del molin de Fraisse que dançavan. » (R. D.)

« I a un pepè qu'es mòrt i a un briu, ne parlava de las mesenièiras. Qualqu'un li cantava una cançon jos l'aiguièira. El, disiá : "Ai entendut de mesenièiras que se passan aicí..., sai pas ! ".

Un còp, arribàvem de l'escòla amb un copin, aviam dozte ans. El, s'imaginèt d'anar cantar una cançon dins una canal. Lo lendeman, n'i aviá un que diguèt al vesin : "Sai pas, i a de mesenièiras, lo ser, a la tombada de la nèit...". » (Castèl-Marin)

« Las mesenièiras, aquò èra de femnas que portavan malur. » (E. M.)

« I aviá de mesenièiras, ne parlavan. Pareis qu'aquò dançava e, lo rond que fasián, l'èrba i butava pas mai, èra coma brutlada. »

« Aviam un prat dalhat, aquò fasiá un rond, disiam : "Aquò's las mesenièiras que son passadas aquesta nèit. An dançat e l'èrba a crebat.". »

« Las mesenièiras lavavan la nèit al pesquièr, tustavan, i anavan e vesián pas res. Èran pas tornats dintrar, aquò tornava tustar. » (L. F.)

« Las fachilhièiras, aquò veniá del temps, disián que lavavan la bugada quand plòviá. » (La Sauvetat)

« Disián que tornavan. Lavavan la bugada quand fasiá la plèja amb de solelh, al mes de març. »

« Disián tanben qu'aquelas fachilhièiras dançavan en rond e que l'airal ont i aviá los pissa-can, los pichons mossarons, aquò èra aquí qu'avián dançat. » (M. B.)

« Las apelavan las fachilhièiras. Disián que coneissián los mossarons, que dançavan dins aquel airal e que fasián un rond. » (M. B.)

« Las cacha-vièlhas, aquò èra de lutins *que dançavan, que fasián una ronda. » (La Sauvetat)*

« Las cacha-vièlhas se reunissián a-s-un airal d'entre de Campèls e de La Tàpia per far paur al monde. Sai pas de qué fasián tota la nèit ? »

« La cacha-vièlha, i aviá un fraire del miu pepè qu'aquò lo cachava, aquò lo cachava ! Disián que la cacha-vièlha passava pel trauc de la clavièira. Sabètz qu'aquela cacha-vièlha l'aviá cachat ! » (Crespin)

1 - *20 de setembre de 1936, Leruèg-Bibal de La Sauvetat.*
Marinette, Noélie et Paulette Pendariès ; Eliette Mouysset ; Félix Pendariès ; Elisa Déles-Pendariès ; Frédéric Pendariès ; Emilie Miquel *esposa* Germain Mouysset ; Mme Pendariès-Frayssinet *de Linhièirós ;* Eugénie Pendariès-Rivière ; M. Rivière de *Montarsés ;* Urbain Pendariès *de Boscailhon.*
(Coll. et id. R. T.)

2 - Zélie *(nascuda en 1897)* et Henri (1891-1919) Lagarrigue *de La Sauvetat.*
(Coll. et id. Clémence Bastide)



1



2

Los sorcelors

Dans toutes les sociétés, y compris dans les sociétés contemporaines, il y a toujours eu une part de mystère. Les croyances autour des jeteurs de sort, les *sorcelors*, s'enracinent dans la nuit des temps.

« I aviá de còps de monde que disián : "Aimariái pas qu'aquela persona dintrèsse dins l'estable perqué tanplan nos podriá portar un missant sòrt." » (L'Escura)

« Se disiá : "Aquela d'aquí ensorcela...". O alara : "Fai atencion a-n-aquela persona perqué... Pensa-i, al mens, que te fagas pas ensocelar...". Quand arribava quicòm dins un ostal disián : "Nos a fotut lo sòrt dessús." » (La Sauvetat)

« Apelavan aquò puslèu una missanta femna. » (Crespin)

« Quand i aviá un sòrt dins un camin, la cavala voliá pas avançar mai, jamai. »

« I aviá bravament de monde que se cresián ensorcelats, que lo bestial lor crebava. Ai conegut un ostal que calguèt que vendèsson la bòria, que s'en anèsson. Las vacas se destacavan. Faguèron mème venir un curat mès lo curat i poguèt pas far res e finiguèron per vendre la bòria. Lo qu'a pres la bòria i a pas conegut res. »

« N'i aviá un que disiá que, se voliá, a la glèisa, totas las femnas se levarián amb la cadièira al cuol. Podiá tanben far pissar de sang a la plaça del lach. »

« Tanben, i aviá de personas qu'èran renommadas per far virar lo lach. » (La Sauvetat)

« I aviá d'istoèras de virar lo lach pels estables. Aicí, avián una sirventa qu'èra de Flausins e jamai avián pas ajut de lach a l'ostal. Sai pas se las sabián pas apasturar... Aquela sirventa lor disiá : "Ieu, ai la pèira del lach, la vos portarai.". Los parents disián : "La volèm pas.". Ai entendut dire per un vièlh de La Tàpia que lo lach èra pas pus de missant tirar d'un estable que de far córrer l'aiga dins un besal qu'a de penta. Aquò èra ben de sorcelors.

Un còp, lo paure paire gardava de pòrcs per las castanhas, l'oncle d'aquel arribèt e faguèt al paure paire : "Cal que me vendes aquelses dos mascles, aquí, tu, ne faràs pas res, ieu, ne farai dos braves pòrcs.". Li crebèron dins la setmana. »

« A Glèisa-Vièlha, una femna, un jorn, aviá vist de porcèls e aviá dich : "O que son polits aquelses porcelons !". Los porcelons comencèron de crebar, manjavan pas mai, butavan pas mai. Alara partiguèron cercar aquela femna e la femna venguèt. Los porcèls èran ensorcelats. »

« Lo sorcelor èra a Casols. Los sorcelors podián far de mal. »

« I aviá una femna dins lo vilatge, cada còp que vesiá un sac de fromatges penjat, los fromatges èran pas pus reussits. Per aquò d'aquí, sabiam pas jamai de qué i far, lo rescondiam totjorn. Se aquela femna anava veire los vedèls a l'estable, lo lendeman, totes avián la foira... »

« I aviá un òme que disiá qu'èra un bocin sorcièr. Disiá que fasiá sarrar los cats. Aviá un vaileton, un pastron que l'apelavan lo talhur, son paire èra talhur, e li diguèt : "Vai t'en a l'estable, veiras, i a una lèbre.". Lo pastron partiguèt a l'estable e vegèt la lèbre. »

« Se disiá, quand una bèstia èra malauta o coma aquò, qu'aquò èra qualqu'un qu'aviá getat un sòrt. L'apelavan lo sorcelor. I aviá de memès que metián un grand capèl, se plegavan per se desbarrassar del sorcelor. » (Castèl-Marin)

« Avián doas memés amb un grand capelàs e un burlàs. Quand aquò anava mal, quitava aquel burlàs e lo tustavan pel palhièr. » (Castèl-Marin)

Los devinhaires

« Los sorcelors, aquò èra de devinhaires. N'i aviá un que l'anavan trobar. Un còp, un l'anèt trobar. Èra fièira a Bornhonac. Aquel pute de sorcelor, el tanben, anava a la fièira de Bornhonac. Carguèt lo vedèl sul carreton. Èra mal estacat o tròp plan estacat, s'aufeguèt. Quand arribèt sus la fièira de Bornhonac, l'autre li diguèt : "Per un sorcelor que devinha... – E o, o sabiái ben pro mès i podiái pas res..." »

Se gandir de la malparada

Il existait toutes sortes de protections contre le mauvais sort : frapper une veste retournée (1), donner des messes, faire procéder à des bénédictions…

« Un còp, i agèt una caissa de mòrt amb de candelas, aquò èra ben per far paur a qualqu'un. Alara lo monde anavan trobar lo curat per far dire de messas. Ai entendut dire mème que se passava de causas dins los ostals. Un jorn, i aviá una sirventa, entendiá de cadenas bolegar. Pensèron pas qu'aquò èra las cadenas de las vacas del vesin e faguèron dire de messas pendent un mes. Aquí trobavan d'argent per far dire de messas ! » (Tairac)

« N'i aviá d'aquelas trèvas que fasián de tapatge al trast. Tanplan, lo lendeman, i tornavan e trobavan un papièr amb escrit : "Fasètz-me dire de messas.". »

« Lo miu pepè aviá pres una ròda de tombarèl, estaquèt de palha a totes los riats, i fotèt lo fuòc e daissèt davalar la ròda per un prat. Tot aquò diguèron que i aviá una trèva e que caliá far dire de messas.

I aviá una femna que fasiá de cabecons e que los penjava al cap de l'escalièr per los far secar. De vesins anèron li panar lo panièr e lo metèron al cap d'una pèrga de carri. Aquela paura femna lo podiá pas anar despenjar. Cada jorn lo cat montava e anava manjar un cabecon. Aquela femna diguèt qu'aquò èra quauques revenants *que li comandavan tantas de messas coma i aviá de cabecons. » (La Sauvetat.)*

« N'i aviá un que veniá escodre aicí e fasiá totjorn segre un chipelet e un bocin d'aiga benesida a la pòcha. » (L. B.)

« Dins lo temps, lo monde podián pas donar de messas pels mòrts, avián pas d'argent. Quauques còps, al cap de quinze jorns, un mes, dos meses entendián quauqu'un que davalava per l'escalièr del trast. Aquò duràva jusca que podián dire una messa.

Ieu, ai conegut un òme, èra cantonièr, anava al camin e aviá doas ombras, la siá e una autra. Tenguèt quatre o cinc jorns coma aquò e, un jorn, lo diguèt a la femna. Diguèt : "Sai pas de qu'es aquel trabalh, cossí que me viri, cossí que non, fau doas ombras… – Cal que te diga que quand soi anat levar lo dròlle pichòt, m'a sautat al còl e m'a fach : "Mamà, lo mòrt !". Alèra li diguèt : "E ont es ? – Aquí.". Alèra, anèron trobar Mossur lo curat Joanjoan. Lor diguèt : "Avètz perdut quauqu'un dins la familha ? – Òc, vèni de perdre lo papà. – Escotatz, compreni ben que sètz pas riches, se me podètz pagar, me pagarètz, se me podètz pas pagar, o daissarètz, ieu, vos vau dire la messa.". Donèron la messa e tot s'arrestèt. »

« N'i a que èran ensorcelats, lor caliá anar asorar. De còps, los vedèls crebavan, avián la foira, los porcèls reussissián pas… Amai, se lo monde aviá perdut quicòm, anavan veire lo sorcièr de Casols. » (Castèl-Marin)

« Ai ausit dire que, a Montarsés, quand montavan l'escalièr, i aviá un vedèl que davalava. I aviá de trèvas. Alara, se donava de messas, après. Lo monde disián qu'èran ensorcelats, fasián venir lo curat per benesir l'ostal. »

« Anavan trobar lo curat que lor diguèsse la messa amb la capa negra. » (G. Fr.)

« Per se parar dels sorcelors, passavan lo capèl sul fum del fuòc davant de sortir lo matin. » (Crespin)

« Cresián que i aviá de monde que getavan de sòrts. Barravan la pòrta quand una vaca vedelava, quand una maura tessonava… » (Tairac)

« I a de monde que se cresián ensorcelats quand un malur arribava. Quand èran pas d'acòrdi amb los vesins, disián qu'aquò èra los sorcèls. Alara, amb l'aiga benesida, fasián lo signe de la crotz davant la pòrta, que lo sorcèl dintresse pas.

A-s-un ostal, un matin, èran anats tirar de lach pels dròlles qu'èran pichons. S'èran metuts a mólzer e èra vengut pas que de sang. Aquel òme èra anat cercar d'aiga benesida. » (Crespin)

(1) « Quand i aviá una trèva o quand qualqu'un portava un sòrt, quitavan lo veston, lo viravan a la revèrs e lo tustavan. La persona que portava lo sòrt, a-n-aquel moment, ressentissiá los còps de baston. »
« Caliá tustar sus la vèsta a còps de baston tant que podiam. »
« I aviá una vesina que disiá que, un còp, li avián ensorcelats los rits. Alara, partiguèt a la crotz dels camins per anar tustar la vèsta. Los rits crebèron pas mai. »
« Disián que, per se desensorcelar, que caliá que prenguèsson la vèsta a una crosada de camins e que la clapèsson amb un pal. Lo qu'aviá fach lo còp reçaupiá los còps. »
« N'i aviá que avián los pòrcs que butavan pas, manjavan mès demoravan totjorn los mèmes. Anèron trobar un sorcièr e lor diguèt qu'aquò èra quauqu'un que los lor aviá ensorcelat. Lor diguèt d'anar a l'estable dels pòrcs, de prene una vèsta e tustar sus aquela vèsta. Coma aquò, podián entendre la persona cridar. » (La Sauvetat)

Los contes dels Balsàs



(Coll. G. Va.)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas encore dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient, dans cette langue d'oc que l'Histoire a condamnée, de fantastiques histoires aux enfants.

« La mairina nos contava Lo Conte de la feda negra, jamai n'acabava. » (R. F.)

« I aviá una brava femna que l'apelàvem Milhon, nos contava Lo Conte de la feda negra. Aquò s'acabava pas jamai. » (S. B.)

« L'anàvem veire, aviá de monde dins l'ostal. Aviá totjorn un croston de pan, lo nos partejava e lo nos balhava amb un talhon de sucre. Los dròlles, manjàvem aquò coma de biscuits. *E totjorn disiá : "Vos vau racontar una istoèra.". E nos contava Lo Conte de la feda negra, Lo Toena... Lo Toena, sai pas se l'avián pas metut a coar e aviá crocat los uòus ? »* (M. C. / L. Cb.)

Maurice Balsa est un conteur exceptionnel. Il détient, de par la seule tradition orale, une grande partie du répertoire fantastique de la Vallée du Viaur qui a tant influencé l'œuvre du plus grand écrivain occitan contemporain, *Joan Bodon*. En hommage à ces deux héritiers des Balsa, famille qui aurait compté parmi les siens Honoré de Balzac et à laquelle *Joan Bodon* est apparenté par sa mère, nous reprenons le titre d'une œuvre de l'auteur *crespinòl* pour regrouper quelques contes narrés par Maurice Balsa.

Lo fabre, la lèbre, lo lop e lo rainal

« La lèbre, lo lop e lo rainal s'èran trobats a Casals e decidièron de far un repais. Diguèron : "Nos cal anar veire lo fabre de Casals.". La lèbre manjava de caulets, podiá pas manjar de carn, lo rainal manjava de polets, mès jamai n'aviá manjat de cuèches, ni mai lo lop, d'anhèls cuèches. Lo fabre siaguèt d'acòrdi. La lèbre carguèt un caulet, lo rainal anèt al polalhièr e lo lop bandèt un anhèl.

La lèbre s'amenèt la prumièra. Lo fabre èra en tren de fargar e li diguèt : "Pausa-lo aquí, lo caulet.". T'i fotèt un còp de man, te flambèt tot...

Après, lo rainal portèt son polet e diguèt al fabre : "Es arribada la lèbre ? – Òc ! Pausa lo polet aquí.". Lo fabre fotèt un còp de martèl darrièr lo cap del rainal... Lo rainal s'ensauvèt.

Lo lop s'amenèt, portava aquel anhèl qu'èra pesuc. Lo fabre li diguèt : "Pausa-lo aquí.". T'i fotèt un fèrre rotge al cuòl... Lo lop se sauvèt.

Se tornèron trobar al cap dels bòsces amb lo rainal. Lo rainal diguèt : "De qué s'es passat ? – M'a flambada la coeta e m'a pas arrengat lo cuol ! – Ieu, m'a fotut un còp de martèl darrièr lo cap !". Pèi lo rainal diguèt al lop : "T'en fagas pas, quand gardaràn las fedas, que fialaràn, lor bandarai una estopa e te farai una autra coeta.".

Las pastras avián alucat un fuòc. Lo lop diguèt : "Sautariás pas lo fuòc ! – Pensa-te...". E lo rainal sautèt. Lo lop sautèt tanben mès la coeta d'estopas s'aluquèt. Es aital qu'es venguda l'expression : "Fuòc a las estopas".

Alara, lo lop volguèt tuar lo rainal. Lo trauc de rainal èra pas luènh, lo rainal i dintrèt dedins mès lo lop li atrapèt la pata e lo teniá. Lo rainal li diguèt : "Paure colhon, te siás plan trompat, as pas qu'atrapat aquela raiçòla". Lo lop lachèt la pata. » (M. B.)

Lo pagés

« I aviá un pagés de missanta pèl qu'aimava pas que de far de sotisas al monde, de comandar de causas impossiblas. Embauchèt un tipe que passava e li diguèt : "Veses, te caldrà far tot çò que te disi. Cal que tot marcha coma aquò o alara, seràs pas pagat e encara te despelarai de fons en cima se fas pas coma cal !". Lo tipe li diguèt : "D'acòrdi, mès se vos me mantenètz pas de trabalh jusca que lo cocut cante, vos levarai una trancha, amai la levarai pas tan pichona qu'aquò !".

Lo pagés li diguèt : "As aquí una torta de pan e un uòu per manjar quand auràs acabat de laurar lo camp. As un can e cal que fague tant de camin coma tu. Cada còp que tu, manjaràs, li balharàs un bocin d'uòu e un bocin de pan.". Partiguèt, anèt laurar, estaquèt lo can al jo dels buòus e laurèt. Lo can, los buòus i montavan amb los pès tanplan dessús, siaguèt lèu enterrat. Tornèt arribar amb lo camp finit de laurar. Quand lo vegèt arribar, lo pagés li diguèt : "E lo can ? – Es aquí.". Lo can èra tot espelat, aviá pas pussas de patas...

"Ara, te cal anar menar los buòus pel prat mès al mens dubrís pas la cleda !". Prenguèt la pigassa, asticotèt los buòus per los far sautar pel prat. Tornèt. "De qu'as fach dels buòus ? – Son pel prat, anatz veire.". Vegèt que totes i èran e qu'aviá pas duberta la cleda. "E ben, li diguèt, te vau pagar e t'en anaràs. – Non, m'en anarai mès cal que me doblètz la convenensa. – Bon i a pas qu'a esperar que lo cocut cantèsse.". Lo pagés emplomèt la sirventa, la faguèt montar sus un aure e la faguèt far : "Cocut !". L'autre diguèt : "Aquel cocut canta bien dròle...". Atrapèt lo fusilh del pagés. Aquel monde tombèt plomas en bas e l'autre vegèt qu'èra la sirventa. Alara, diguèt al pagés : "A pas de coeta, aquò's una cocuda !". Lo tipe lo paguèt e l'autre partiguèt. » (M. B.)

Joan lo bèstia

« Dins una familha i aviá un dròlle que l'apelavan Joan. Èra talament bèstia... Anèt a la fièira e portèt de chaudèls. Lo ser, arribèt de la fièira e i aviá de vesinas que velhavan. "De qué pòrtas ? – Pòrti de chaudèls". Sortiguèt los chaudèls e los li mangèron totes. La maire li diguèt : "Te cal pas far coma aquò, los te caliá daissar en bas e los metre aquí al pè de la palha, coma aquò los t'aurián pas vist e los t'aurián pas manjats ! – Va plan".

Un autre còp, tornèt a la fièira, portèt de fial, tot aquò de pichon e lo fotèt per la palha. La maire li diguèt : "Fas pas res coma cal !".

Un autre còp, la maire li diguèt : "Te caldriá cambiar lo vin de barrica, aval. – E ben, mamà, o farai, o farai." Escotava tot aquò que li disiá, èra pas de missant comandar. Cambièt lo vin d'una barrica dins l'autra mès i metèt pas lo robinet...

Un autre còp, la maire li diguèt : "Te caldriá partir acampar la maura qu'es aquí pel prat. Te fotèt la maura defòra, prenguèt los tessons pichons e los portèt aquí. Los tessons avián pas manjat, volián pas que tetar. Atrapèt una còrda e estaquèt la maura. Totjorn los tessons tetavan. Trobèt res de melhor, la passèt a una branca d'un aure e se metèt a tirar... La maura, la bandèt. Los tessons èran dejós que quilhavan lo cap e l'autre lor disiá : "Se fasètz los cons, vos farai coma a la maire !".

Quand la maire vegèt que li aviá facha perir la maura, qu'avián pas pus res, li diguèt : "Avèm pas pus res, ara podèm partir, barra la pòrta". Joan comprenguèt mal : "Pòrti la pòrta ?". Demarguèt la pòrta e la prenguèt sus l'esquina. Quand agèron fach un briat de camin, diguèt : "Mamà, la pòrta me pesa". La mamà respondiá pas. Commençava de se far tard e s'èran metuts jos un garric contra lo tap. Entendiguèron de monde que arribavan. Per se far pas veire, montèron sul garric. La pòrta los embarrassava : "Me pesa, me pesa...". Sa maire li disiá pas res.

Arribèron de bandits qu'avián panat e avián fach un fuòc dejós aquí. Quand Joan ne poguèt pas pus, la pòrta tombèt, lo tipes se sauvèron e daissèron lo magòt aquí. Quand davalèron, vegèron que i aviá d'escuts en aur, tot aquò, ramassèron aquò e la maire diguèt : "Ara podèm dintrar a l'ostal."

N'i aviá un autre que aviá lo biais de repetar tot. Alara, trobèt un tipe que trasiá de patanons per un camp, lo tipe li diguèt : "Cent carradas n'i age". Un enterrament passèt. Aquela caissa pesava e lo tipe lor cridava : "Cent carradas n'i age, cent carradas n'i age...". Los tipes li diguèron : "Mès, te fotes de nautres ! – E cossí me cal dire ? – Que lo Bon Dius li faga part del Paradis.". Lo tipe contunhèt son camin e trobèt un tipe qu'anava negar de canhons, los aviá metut dins un panièr. "Que lo Bon Dius li faga part del Paradis, que lo Bon Dius li faga part del Paradis... – Te cal pas dire coma aquò ! – E cossí me cal dire ? – De gossas anèm negar.". E totjorn partissiá : "De gossas, anèm negar, de gossas anèm negar...". Trobèt un maridatge, un tipe entendiguèt aquò. "De gossas, anèm negar, de gossas anèm negar...". Alara li diguèt : "Mès te cal pas dire coma aquò ! – E cossí me cal dire ? – Aital fan totes, aital fan totes..."

Quauques jorns après, i agèt fuòc a una fenial, los tipes s'espetavan per portar d'aiga amb de blachins e l'autre que fasiá : "Aital fan totes, aital fan totes...". L'engulèron e li diguèron : "Te cal pas dire coma aquò ! – E cossí me cal dire ? – Que lo Bon Dius nos l'encantiga, que lo Bon Dius nos l'encantiga...". Un autre còp, i aviá un tipe que podiá pas alucar lo forn per far lo pan. "Que lo Bon Dius nos l'encantiga, que lo Bon Dius nos l'encantiga... – Mès, te cal pas dire coma aquò ! – E cossí me cal dire ? – Fuòc al trauc, fuòc al trauc...". Totjorn contunhava son camin e te trobèt un tipe que pausava las cauças contra un tap, aquí. "Fuòc al trauc, fuòc al trauc...". Lo tipe agèt paur, aviá las cauças a la man, èra tot enganat... Dempèi, sai pas ont es partit ? » (M. B.)

Jenton

« I aviá a Monton un tipe que l'apelavan lo Jenton. La siá maire se trobava qu'èra un pauc mal fotuda, volguèt anar confessar. En arribant, i moriguèt. Lo filh la te quilhèt tota drecha dins lo confessional e diguèt al curat : "La paura mamà voliá confessar, èra lassa, l'ai metuda dins lo confessional, vos retardarà pas, vos retardarà pas...". Lo curat i anèt de suita, la boleguèt... Pas res. Tac ! Tombèt. "Mès, la mamà anava bien, m'avètz tuada la mamà... Vau portar plenta !". Lo curat li propausèt 50 escuts – aquò fasiá 150 francs – per que diguèsse pas res. Enterrèron la mamà, tot aquò. Quand aquò siaguèt finit, diguèt al fraire : "Sabes, lo curat de Monton crompa las pèls. – Cossí ? – M'a crompat la pèl de la paura mamà 50 escuts – 50 escuts fa d'argent !". Lo fraire, content coma un ase, aviá una vaca que valiá pas res, la bandèt, l'espelèt e anèt a Monton amb la pèl dins una saca. "Bonjorn, Mossur lo curat ! – Bonjorn, de qué i a per ton servici ? – Pas res, mon fraire m'a dich que crompàvetz las pèls e que las pagàvetz a pus près. Per la paura mamà li avètz balhat 50 escuts, ieu vos pòrti la pèl d'una vaca qu'es plan pus bèla... – Canalhas que sètz, qu'anèssetz totes a l'infèrn !". Lo tipe tornèt partir amb sa pèl.

A l'ostal, diguèt al fraire : "M'as fach una sotisa, te vòli tuar ! – Me tuas pas, me tuas pas ! – Te vòli tuar, te vòli tuar !". L'estaquèt a-s-una còrda per lo penjar. "Penjat, encara t'embarrassarai, tant val que me negues al gorg negre. – Benlèu s'anam alai, t'en sortiriás...". Alara lo fotèt dins una saca, estaquèt la saca per la cima e s'en anèt per lo fotre a l'aiga. L'autre, canalha coma tot, li diguèt : "Paure fraire, t'ai facha una sotisa, mès as pas soscat a çò que fas. – Cossí ? – Sabes pas solament ont ai fotut l'argent, se lo tròbas pas... L'ai plan rescondut, l'ai plan acaptat !". L'autre se daissèt far, mès que per tornar montar de Viaur a Monton, n'i a un tròç ! Alara tornèt montar a Monton e daissèt lo fraire dins la saca. Passèt un estamaire e, dins la saca, lo tipe fasiá : "Cent escuts a l'oreta, l'an ganhat, l'an ganhat !". L'estamaire diguèt : "De qué disètz, l'òme ? – M'an metut aquí e aquò son cent escuts a l'oreta, soi en tren de trabalhar ! – Bogre, daissatz-me far un quart d'oreta ! – Se volètz, mès pas qu'un quart d'oreta.". Lo tipe dintrèt dins aquela saca e l'autre l'estaquèt. Quand lo fraire arribèt, li diguèt : "Siás una canalha, i aviá pas res ! – Mès, i a pas un quart d'oreta encara !". L'autre atrapèt la saca e cap al gorg...

Una setmana après, lo cabrièr aviá perdudas de cabras dins los bòsces. Aquelas cabras manjavan lo long de Viaur. Tornèt veire lo fraire qu'èra pels camps : "Siás aquí ? – Rapela-te que lo païs d'ont veni, aquò's tot planièr.". Las cabras èran lo long de l'aiga e las vesián totas que se refletavan dins l'aiga. Lo fraire diguèt : "Finta-me aquelas cabras cossí son polidas, aquò's per las menar qu'aquò fa un trabalh...". L'autre èra totjorn en tren d'agachar cossí èran las cabras aquí, lo fraire lo t'atrapèt per las cauças e lo fotèt a l'aiga, lo bandèt. » (M. B.)

La cabra e los cabridons

« Una cabra aviá cabridada pels bòsces, dins un tròç de cabana. Quand portava per manjar als cabrits – que lo lop los li voliá flambar – disiá : "Cabridons, cabridons, dubrissètz-me, pòrti de brancòtas plen las banòtas e de lachet per las tetinòtas.". Lo lop s'amenèt, i volián pas duèbre, aviá la paraula tròp fòrta e la cabra, ela, lor fasiá veire la pata. Alara los cabrits diguèron : "Fai veire la patòta". Lo lop faguèt veire la pata : "Es pas blanca, me soi salit". Dubriguèron, los cabrits. Èran aquí que lo fintavan lo lop que disiá : "Quint mangi ? Quint mangi ?". Un diguèt : "Me manja pas ieu que soi lo pus bèl !". Un autre diguèt : "Me manja pas ieu que soi lo pus polit !". Un autre faguèt : "Me manja pas ieu que soi lo pus pichon !". Alara, la cabra s'amenèt e diguèt : "Ten, lo lop, de qué fintas ? – N'auriái manjat un... – E ben, i a pas qu'a lo far còire, ne manjarem totes dos.". Faguèron un fuòc, los cabrits gemissián avián pas que paur que los mangèsson. Lo lop agachava se la marmita èra prèsta. La cabra diguèt al lop : "Fas amb la pata, te cal far amb la lenga". Coma aquò la cabra l'atrapèt pel cuol amb las banas e lo fotèt dins la marmita. Aital la cabra sauvèt los cabridons.

I aviá un dròlle que deviá d'argent al senhor. Un jorn, lo senhor venguèt a l'ostal e demandèt : "Ont es lo papà ? – Es anat duèrbe un pas per ne barrar un autre. – Ont as la sòrre ? – Es a l'ostal es en tren de plorar lo rire de l'an passat. – Ont as lo fraire ? – Lo fraire es a la caça, tòrna portar tot çò qu'atrapa pas e çò qu'atrapa, lo pòrta pas.".

Quand lo paire tornèt, lo senhor li diguèt : "M'envoiaràs lo dròlle.".

Quand lo dròlle arribèt, pensèt que gropavan los cans per lo far infiusar. Pel camin, atrapèt una lèbre, quand los cans s'amenèron, daissèt escapar la lèbre, totes los cans anèron darrièr. "Qu'as fach als cans ? – Pas res, atrapi çò que m'a escapat a ieu".

Lo senhor aviá una sirventa e li diguèt : "Li faràs tombar lo cobertor del carnièr suls rens." Quand s'amenèron per copar la carn, la sirventa diguèt al dròlle : "Copa-lo, tu ! – Non, sai pas far ieu."

Alara, la sirventa se metèt a la copar e lo dròlle li fotèt lo cobertor dessús. Lo dròlle tornèt en bas amb lo cotèl. "De qu'as fach ? – O ! Çò que me voliatz far a ieu. Dedins coma defòra, es en tren de manjar la carn dins la mag. – De qué i as fach a Marinon ? – Pas res, pas que çò que voliatz far a ieu.". » (M. B.)

Lo boc blanc

« Dins lo vilatge, i aviá una familha plan richa, avián bravament de surfàcia. Quand n'i aviá un dins la familha qu'ausissiá un parelhat, fasiá tanplan curat o quicòm mai, las dròllas al convent. Se n'i aviá d'enganat, li fasián gardar las fedas, empr'aquí, lo fasián viure miserablament. Envoiavan pas aquelses dròlles a l'escòla. Pas res. Lor menavan una sala vida, mès, de còps que i a, los dròlles entre elses, lor fasián de torns.

Dins los bòsces, i aviá un rocàs, un casal. Totes i donavan un nom, n'i a que l'apelavan La Cabana dels lops o alara La Cabana del can o del boc blanc. I aviá de monde que fasián paur als autres, de pastres.

I aviá un drollàs qu'èra nascut d'una dròlla de l'ostal que s'èra facha metre encenta per un autre. Avián pas volgut que la prenguèsse, li menavan la missanta vida. Quand nasquèt, l'apelèron "Sens-tu-fariam, nascut per fòrça". Per arrengar encara las causas, se copèt una camba e marchava tot guèrlhe. L'apelavan Carimbon, se fotián totes d'el. Finalament, èra pus desgordit que los autres. Coneissiá plan lo bestial e ne fasiá çò que voliá. L'envoiavan pas a l'escòla, n'aviá pas besonh per anar acampar... Tant valiá melhor que petèsse, caliá pas que prenguèsse los dreches de l'ostal, que ruinèsse pas l'ainat. Lo curat diguèt : "Lo vos cal envoiar al catechirme, autrament farà pas res, lo Diable o lo Drac tardarà pas a venir.". Mas que aquela puta de drollàs èra talament coquinàs – dins aquelses ostals, los paures jasián en bas e los riches jasián en naut – lèste coma tot, passava dejós las parets, escotava tot, sabiá tot çò que se passava. Se dobtavan pas de res, cresián qu'èra pas degordit.

Al Colet, avián un boc vièlh que valiá pas res pus, èra blanc. Al luòc de lo tuar, lo montèron lo long de Viaur e lo daissèron aquí. Aquel dròlle lo tornèt amassar. Anava acampar, aviá una cabra amb las fedas, estacava lo boc amb un ginèst. Lo boc n'aviá presa l'abituda, lo rosigava, se destacava coma voliá. Lo dròlle s'en èra estacat a-n-aquel boc.

Parlavan que maites de vesins, en anant sanar empr'aquí, avián vist passar un boc blanc. Tornèron dire : "Lo boc, i tòrna èsser a la cabana !". Los vesins anavan, lo ser, per veire se lo boc èra a la cabana, al ròc.

Lo dròlle i voliá pas anar gardar las fedas. Lo li envoièron per fòrça. Un ser, tornèt claure tard. Li diguèron : "Perqué siás vengut tan tard ? – Lo boc m'a arrestat las fedas. – Aquò's pas vertat, es al fons del claus qu'espera, aval !." Alara li montèron lo còp, lo sacrifiavan : "Se vei lo Diable en plen, nos degajarà l'ostal ! Embarrassarà pas mai !".

I aviá una vièlha que diguèt : "Las cabras son ben tan lassadas, te cal emplir la pòcha de sal e, se t'emmerdan, lor ne donaràs." Lo dròlle partiguèt per fòrça e anèt veire lo boc. N'aviá pas paur. Quand tornèt a l'ostal li diguèron : "Qué t'a fach lo boc ? – M'a pas fach res, lo boc.".

Un jorn, avián fach una grelada, e lo dròlle s'èra brutlat per las mans. I aviá un vièlh vesin que fasiá lo petaçaire, fasiá de secrets, d'enguents, de potingas, devinhava tot. Dins lo païs, lo crentavan. Lo dròlle diguèt : "Lo boc m'a lecat las mans, finta cossí las ai...". S'èra brutlat dessús e dejós. Alara lo tipe : "Te cal fa far lo secret a-n-aquel vièlh vesin. – Mès ai pas ajut l'aise d'i anar, soi arribat de suita.".

L'autre gossalha de vièlh lor diguèt : "Aqueste còp i a pas l'ombra d'un dobte, aquò's lo boc ! E manca pas, totes los qu'èran calats ont passarà la lenga, totas las fedas vos crebaràn, vos conselhi de far atencion a-n-aquel dròlle, al pastre, que se jamai al pastre i arriba quicòm, vos mancarà pas, vendrà dins l'ostal, mès res i demorarà... Aquò's pas un boc, amb las banas que a...". Après lo traitèron melhor.

Finalament, aquel boc, fasiá pas res mès la cabra, l'aviá montada. La cabra èra negra e lo boc èra blanc. Lo vièlh diguèt : "Quand cabridarà, se i a un cabrit negre, lo cal suprimar, se n'i a un de blanc, lo cal gardar.". Quand la cabra agèt cabridada, manquèt pas, i agèt un boc blanc.

Lo boc vièlh crebèt e lo vesin diguèt al dròlle : "I te cal gardar lo cap, te rendrà servici, aquò !" Lor diguèt : "Duèi, lo temps va pas, ai quicòm que me tracassa, se passarà quicòm, sai pas de qué ? N'i a pas per un briu, amai aquò's pauruc ! Lo boc, tornarà far de missants còps.".

La mairina, la vièlha de l'ostal, moriguèt. Alara lo vièlh diguèt al dròlle : "Quand auràn arrengat tot, te cal anar metre, sus la taula de nuèch, lo cap del boc.". Lo dròlle dintrèt dins aquela cambra, i aviá pas de lum, pas qu'un tròç de candela, lo monde èran en tren de pregar Dius. Tot un còp una femna vegèt las banas del boc, m'avètz compres, arrestèt la pregària e diguèt : "Un boc, un boc !". Tot aquò se sauvèt e lo dròlle tornèt prene lo cap del boc. Diguèt : "Amb aquelas banas, lor farai manjar tota la bòria !". »

« Totes aquelses pastres anavan a-s-una cabana e i aviá una crotz. En passant darrièr, los pastres fasián paur als tipes amb de pèiras. N'i aviá un qu'èra anat veire per crompar de vacas, aviá begut un còp, passèt aquí, ploviá, alara se fotèt dins la cabana, se jaguèt e s'endormiguèt. Lo tipe perdèt lo pòrta-fulhas. Un dels pastres prenguèt aquel pòrta-fulhas. L'autre èra en tren de tornar far lo camin per veire se lo trobava. Quand arribèt a l'ostal, la femna vièlha èra per la cort, li diguèt : "Ai perdut lo pòrta-fulhas". Li diguèt ont l'aviá perdut, sai que. "Aquò es lo boc !".

Aquelses enfants qu'èran laisats braconavan, tendavan, pescavan, vendián las lèbres, las portavan pas a l'ostal. Un còp, dins aquela familha richa, per se conflar, faguèron venir de caçaires. Los braconièrs se trachèron que caliá far quicòm. Caliá arribar a degostar los caçaires.

Aquelses jovenàsses, dins aquelses bòsces, avián pas mai a far, avián trapat un rainal pichon, l'avián aprivasat. L'apasturavan, quand una pola crebava la li prenián. Aital, lo rainal se daissava sarrar, aviá pas paur del monde.

Alara, los caçaires lancèron los cans. Mancava pas de lèbres, los cans prenguèron la pista. Mas, quand trapèron la pista del rainal... Los jovenàsses volguèron tuar los cans, mas ne tornarián crompar d'autres, caliá far quicòm mai. Lor venguèt una idèia : los cans de caça, los cal pas sanar, senon fan pas pus, alara decidiguèron de sanar los cans. Pèi, anèron portar los borsons a la crotz, a la cabana. Los autres diguèron : "Aquò's lo boc !" »

« Quand i aviá un arrengament, de familha, los qu'èran laisats avián pas que los travèrses. De fraires vivián plan e d'autres vivián paurament.

Un jorn, un gendarma venguèt a La Sauvetat, entendiguèt parlar d'aquela cabana del boc e diguèt : "N'ai pas paur, ieu, lo t'aurai lèu bandat ! Anarai veire se i es, lo boc.". Los autres li diguèron : "Digas, lo Diable se tua pas coma aquò...".

Un jorn, aquel gendarma s'amenèt dins la cort del petaçaire amb un polit chaval rossèl. Lo vièlh li diguèt : "Amb una bèstia coma aquò, tachatz moien de ne gardar la raça. – Mas i coneissètz pas res, aquò's pas una femèla, aquò es un mascle. – Mès aquel chaval, i a quicòm que compreni pas de qué a...". Lo chaval se podiá pas téner en plaça.

Lo gendarma voliá anar veire lo ròc, cossí aquò se passava, far los estudis. Lo petaçaire aviá pres dins lo còp de lo far córrer un bocin. Lo vièlh voliá sortir las fedas. Lo chaval, comencèt de s'en anar. Tant que lo gendarma èra aquí, lo vièlh alisèt lo chaval pertot, li passèt la man per l'esquina, per las cuèissas, per que lo coneguèsse bien. Pèi partiguèt per sortir sas fedas. En passant, èra montat en naut, aviá fach un bocin de briquet d'amadon, aviá metut aquò al trauc del cuol e lo cap èra de l'autre costat. Lo chaval demandèt pas res e comencèt de córrer. A l'ostal entendiguèron, diguèron qu'aquò èra lo chaval que caminava. Los cans del vilatge s'i metèron darrièr. A fòrça, lo chaval aviá pas pussa cap de color. Alara, atalèron la cavala per anar cercar aquel chaval. Agachavan pertot, lo trobavan pas. Degús aviá pas vist un chaval rossèl, un n'aviá vist un blanc, un autre un negre, un autre un gris... Lo lendeman, lo trobèron. Diguèron qu'aquò èra lo boc qu'aviá fach aquò. » (M. B.)

Magre o gràs, aquí l'as

« Aquò èra dos fraire. Un èra anat panar un moton a un autre. Dins la parròquia i aviá un curat vièlh. Lo campanièr anava sonar l'Angèlus, lo ser, qu'èra tard. Alara, passèt al pè del cementèri qu'èra un pauc darrièr la glèisa. Un dels fraires se sesiá sus la paret del cementèri. Lo campanièr entendèt quicòm que fasiá "Cric, cric...". Avancèt e te vegèt quauqu'un que bolegava. Alara, anèt trobar lo curat e li diguèt : "Sai pas de qué se passa al cementèri ? Ieu cresi que i a lo Diable que manja los òsses dels mòrts...". Lo curat podiá pas córrer. "Vos portarai, vos cal venir, vos cal venir, aquò pòt pas anar.". I anèron, tot doçament, avancèron a la pòrta, l'autre se levèt e diguèt : "Es gras ?". Cresiá qu'aquò èra lo fraire que portava l'anhèl. "Magre o gras, aquí l'as !". Lo campanièr daissèt tombar lo curat dins l'airal. » (M. B.)

L'ase que beguèt la luna

« A Najac, i aviá una font comunala pel mièg del pàtus. I aviá un pipin que i fasiá beure un ase. Tombèt que i aviá l'eclipsa. L'ase èra en tren de beure, los tipes qu'èra aquí pel comunal que l'agachavan disián : "Mès, l'ase es en tren de manjar la luna ! L'ase es en tren de manjar la luna !". Finalament, tant i a que se passèt, t'engolèt tota la luna. "Sèm fotuts, i a pas pussa de lum, pas res, sèm polits ! Cal trapar lo tuaire vitament e tuar l'ase. La luna tornarà sortir. Bandèron l'ase e lo volguèron destripar. Del temps que sanavan, la luna tornèt. Un diguèt : "Ai lo putanièr, la podiá ben cagar pus lèu !". » (M. B.)



1



2



3



4

5



1 - *1924, molin de La Galiá a Tairac.*
Albert et Euphrasie Cros *amb lor dròlla* Berthe. *(Coll. et id. B. M.)*

2 - *Camalet de Tairac,* Louis Serres *(nascut en 1863)* et Rosalie Issanchou *(nascuda en 1873 a Fabrègas),* André Serres.
« Lo papet deruscava un cavilhon per ieu. » (Coll. et id. A. S.)

3 - *Junh de 1930.*
Joseph Miquel ; Marie Béteille ; Gaston, Maria, Adrienne, Juliette, Denise, Donatien, Florence, Fernand et Gilbert Miquel.
(Coll. et id. Florence Rieunaud)

4 - *1938, La Plana.*
(Assis) Joseph et Marie Reynès, Marie Reynès *nascuda* Ficat, (debout) Anicet Valayé, Lucienne Reynès, Roger et Cécile Valayé.
(Coll. et id. G. V.)

5 - *1925, Casssanòdras.*
(1er rang) Hélène et Germain Mazars ; M. Posier ; Paul, Augustine et Louise Mazars ; (2e rang) Ilda, Achille, Maria et Marius Mazars. *(Coll. et id. Henriette Mazars)*



1



2



3



4



5



6

1 - *(Coll. Marcel Bories)*

2 - *(Coll. G. Do.)*

3 - Louise et Louis Roussille, *mèra de La Sauvetat. (Coll. et id. E. R.)*

4 - *1895, Calvin de Crespin.*
Marianne Routaboul-Raynal, Marie Raynal, Henri et Philippe Raynal.
(Coll. et id. A. A.)

5 - *1914-1918, La Sauvetat.*
Caroline Maurel née Rey, Félix Maurel, Marie Mouly. *(Coll. et id. G. M.)*

6 - *1933, une dimenjada al Rech de La Sauvetat.* Robert Barguès, Ernest Vabre, Philippe Thomas, Joseph ouvrier agricole polonais, Louis Vabre, Gaston Thomas, Emile Laumond, Fernande Loupias, Marie Andrieu, Alida Cavalié, Roger Thomas.
(Coll. et id. C. C.)

La malautiá e las potingas



Avant 1914, la plaça de La Sauvetat.
Pharmacie Buisson ; maison du bourrelier Emile Blanc *(Milon)* au premier étage de laquelle Mme Blanc (*La Marcilhada)* tenait un café-restaurant ; maison de Léon Escrouzailles, *fornièr* ; (en face) *ostal* Cayssials-Sabathier. *(Coll. et id. R. T.)*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp* et *lo enguents (1).*

« I metiam un brave bocin de graissa d'endura. » (Ag. M.)

« Quand tuàvem lo pòrc gardàvem la vessiga per dire de poder far de lavaments se i aviá qualqu'un de malaute dins l'ostal. Gardavan lo fèl tanben per far d'enguents. » (Tairac)

« Fasián amb de mostarda o alara amb de blaisan, un caulet sauvatge que fasián bolhir. Après ne fasián de "cataplasmes" quand s'èran picats amb un boisson. Amai, sonhavan bèlcòp amb d'enguents. Aviam una sur, aicí a Tairac, que lo fabricava. Ieu, cresi que fasiá amb de mèl. » (G. D.)

« Fasiam de ventosas sus l'esquina. Pel mal de còl, fasiam de cap de romec, de tisana. Quand tossissián, bevián d'aigardent amb de sucre... » (M.-T. R.)

« I aviá la flor de sòi, las ventosas... »

« Un còp èra, fasián amb la pega del cordonièr per far montar los boissons negres, los troncs. » (F. M.)

« Se fasiá bèlcòp de menta. Ieu, n'ai encara de menta, la gardi coma una relíquia. Cultivavan la menta, la copavan e la fasián secar. Après l'aigardent, los alambics passavan per far la menta. Aquò fasiá per tot, pel ventre, las dents, avián pas qu'aquò... » (R. I.)

« Fasiam de lís blanc dins d'aigardent e lo metiam sus una plaga. La flor de saüc èra per far desconflar quand quauqu'un aviá atrapat un pic. I aviá la fuèlha de blaisan, quand la vacas avián un panarís. Pièi la paura mameta amassava la fuèlha de fraisse per far de tisanas. Aviá de gost. » (O. V.)

« La flor del lilà blanc, la metiam dins de botelhons amb d'aigardent. Tanben, amassavan lo tilhul, la flor del boisson blanc per l'estomac, las violetas... La fuèlha de noguièr e la fuèlha de cassís son bonas pels "rumatismes". Las cal far bolhir e far de banhs. » (F. R.)

« Quand qualqu'un aviá una plaga, fasián un "cataplasme". Fasián bolhir de fuèlhas de noguièr. » (M. S.)

« I aviá un vièlh, quand se copava un det, i metiá une tela d'iranha. Amai, quand lo nas sagnava, anavan quèrre un estront de pòrc, plan caud, plan fresc e lo metián sul front. Lo saüt e la reine des prés *èran quand se macavan. »* (M. Bd.)

« Per arrestar lo sang, caliá metre una mèrda de pòrc. Quand i aviá una "menengite", caliá cercar un cat – lo pus vièlh que i agèsse – lo despelar e caliá que sequèsse sul cap. Per las vacas atanben, apelàvem aquò lo mal cuc. I aviá una dròlla, aviá dotze ans e pissava al lièt, alara li faguèron còire una taupa, la li faguèron manjar e aquò siaguèt finit. » (R. F.)

« Amassàvem de violetas, sustot, per far de tisanas. » (M. R.)

« Fasián de tisanas amb de plantas, amb de violetas pel raumàs, amb de milapertuis. Pel mal de còl, aquò èra lo cap de romec. » (E. F.)

« La falguièira mala, lo monde s'en servissián per se desbarrassar dels vèrms. Aquò fasiá tanplan pel "tenià". » (J. D.)

« Sabi que la memè amassava bravament per far de tisanas. I aviá la flor de saüc, al trast amont, ne secava. La flor del boisson blanc fasiá partir lo mal de còl. La camomilha èra pels uèlhs. Un còp, lo medecin diguèt a la memè de far de lach de pola. » (M. D.)

« Lo bolhon blanc, lo blaisan, lo fasián còire amb de lach e fasián de "cataplasmes". » (R. F.)

« Quand èrem malautes, de còps que i a nos fasián de lach farrat, i trempavan lo pica-fuòc dedins o los escaufa-lièch. » (M. Bb.)

(1) La sopa de sèrp e los enguents
« Quand tuavan una sèrp, la despelavan, la metián a secar e ne fasián la sopa pel mal de ventre. » (P. S.)
« Se fasiá de sopa de sèrp o lo mal fondament. Metián de carnons dins la padena amb de granet de cadre e de vin aquí dessús. » (L. B.)
« Pel mal de ventre, n'i a que fasián de sopa de sèrp. » (R. F.)
« I aviá la sopa de sèrp. La sèrp èra despelada e fasiam coma quand fasiam la sopa, amb de legumes. Caliá beure aquel bolhon quand lo ventre fasiá mal. Quand quauqu'un aviá una congestion, aquò èra de mostarda, de farina de lin o alèra de patanons cuèches, espotits dins un petaç e fasián jaire lo malaute aquí dessús. La vapor dels patanons dintrava dedins. » (J. C.)
« Fasián d'enguents. Quand aviam un "furoncle", caliá anar cercar un enguent, lo far madurar. Los anàvem cercar a cò del curat de Blausac. Los fasiá, el. » (E. F.)
« Aquò èra de secrets. Anàvem quèrre aquel enguent a cò del curat de Blausac. Se fasiá d'enguents amb de mèl, de graissa de pòrc... Aquò fasiá quand un det doliá. » (J. C.)
« N'i a que fasián d'enguents pels furoncles. *Aquò èra un secret, sabi pas cossí fasián. »* (G. M.)
« Los enguents, los fasiam. I aviá de grais, de vinagre, de vitriòl molgut, de mèl o de cira. Amai se fasiá quicòm amb lo grais de tais. » (M. G.)
« La maire del curat del Bibal aviá un enguent e lo monde i anavan quand avián un panarís o quicòm. I anavan dos còps e aquò passava coma aquò. Èra un enguent qu'aviá pas jamai balhat a degús, lo fasiá ela-mèma. Ela, èra fòrta per las tisanas, tanben. » (A. G.)

Lo dòl

Les rites autour du décès ont peu à peu disparu pour laisser la place aux seules pratiques religieuses. La tradition qui consistait à voiler les miroirs et les cuivres avait pour but d'éviter que l'âme du disparu ne soit emprisonnée dans ces objets réfléchissant l'image du défunt.

« Aquò se disiá coma aquò : "La vièlha vòl pas morir perqué totjorn n'apren...". » (J. C.)

« Quand i aviá un mòrt, arrestavan la pendula. Caliá pas que las pendulas piquèsson. Caliá de silenci. » (E. F.)

« Dins lo temps, arrestavan la pendula, sustot se èra dins la cambra del mòrt. Se i aviá un grand miralh sus una chiminèia, caliá metre quicòm de blanc davant per que l'image del mòrt se trobèsse pas sus lo miralh. » (J. C.)

« Quand i aviá un mòrt – ieu l'ai vist far – caliá metre un linge blanc o quicòm a totes los miralhs. E pièi, caliá far lo dòl. Lo curat, cada dimenge, legissiá totes los mòrts. Al cap d'un certan temps, caliá pagar per los far nommar. Caliá anar baisar la crotz, apelavan aquò ofrir. » (M. D.)

« Quand quauqu'un morissiá, n'i a que crespavan los bornhons. Nautres, lo fasiam pas. Amai, arrestavan la pendula. E se garnissiá la glèisa amb de crespes. Mès solament, i aviá los enterraments de prumièira classa, de segonda classa e de tresièma classa. Lo curat nommava los mòrts, se lo tipe aviá donat per la glèisa, aquò èra un "bienfaitur" e quand los autres sortissián, disián : "E tu, paure tipe, siás un malfetur !". » (Tairac)

« Lo miu paire èra cantaire a las messas dels mòrts, novenas e cap de l'an. Alara, aquò èra ieu que fasiái lo repais. Aquò èra una sopa, una pola a la sopa, un plat de favas e una fogaça de l'ostal. Quand i aviá un mòrt, la glèisa èra garnida de negre. » (Y. D.)

« Per un enterrament, s'arrestavan a cada crotz e disián una pregària. » (Castèl-Marin)

« Lo curat s'abilhava de negre a la messa de Requiem. Donavan la novena e fasián lo cap de l'an quinze jorns o tres setmanas davant qu'aquò faguèsse un an. Aquí i aviá tres messas e après, i aviá lo camin de la crotz qu'èra recitat pels dròlles de l'escòla. Après, anavan al cementèri. Las familhas se reunissián a l'ostal de lo qu'èra mòrt, i aviá un pichòt repais. Après, se disiá lo chipelet per aquel qu'èra mòrt. Aquò èra quicòm de plan que, quand i aviá de fraires qu'èran separats per un arrengament de familha o tantas de causas, aquí, tornavan montar l'escalièr. Sovent, la patz dintrava dins las familhas coma aquò.

Dins las comunas bèlas, i aviá de diferéncias : quand aquò èra un riche, sonavan la campana bèla, quand aquò èra quauqu'un coma ieu, sonavan pas que las doas pichonas.

Tanben, lo que podiá pas tròp pagar lo culte o que èra tot a fèt paure, i metián pas de catafalque *per metre lo còrs, metián lo còrs per la glèisa. E garnissián pas que doas* oriflammes *en negre. Quand aquò èra quauqu'un qu'èra riche, metián las* oriflammes *e las* teintures *tot lo torn de la glèisa.*

Quand i aviá una novena, un cap de l'an, montavan un catafalque *per la glèisa. Lo* catafalque *qu'èra pel paure, aquò èra pas qu'una taula amb un lençòl negre e doas candelas de cada costat. Quand aquò èra quauqu'un d'un bocin pus riche, montavan una taula e una pichona taula sus aquela e metián doas candelas de mai. Quand aquò èra lo pus riche, aquò èra un monument : i aviá una taula, una autra taula e encara una autra... e de candelas... »* (J. C.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

« La mòrt es aquí que m'espera
la mòrt al cap del camin...
Qué me servirà la colèra ?
Sens ieu pòt tornar lo matin...
Las domaisèlas. »
(Joan Bodon, Frescor de Viaur)

« Lo paire, lo grand-paire sèm totjorn estat campanièrs de familha. Per un enterrament, per anonçar la mòrt i a nòu còps de campanas, tres còps en tres. Un còp qu'avián los nòu còps fasián pas que dos còps de campana ; pam e pam. La campana demorava drecha, amont dessús, la caliá retener amb la man. Se la daissàvetz partir, fasiá lo torn e la còrda fasiá un noet e èra flambada.
N'i avián tres campanas. I aviá dos gròsses batents que caliá remenar, per batejons, un batent a cada man. Normalament èra lo clergue que deviá tirar sus la còrda per dire d'arrestar, mès, de còps que i a, èran la sacristiá que signavan... » (René Cros)

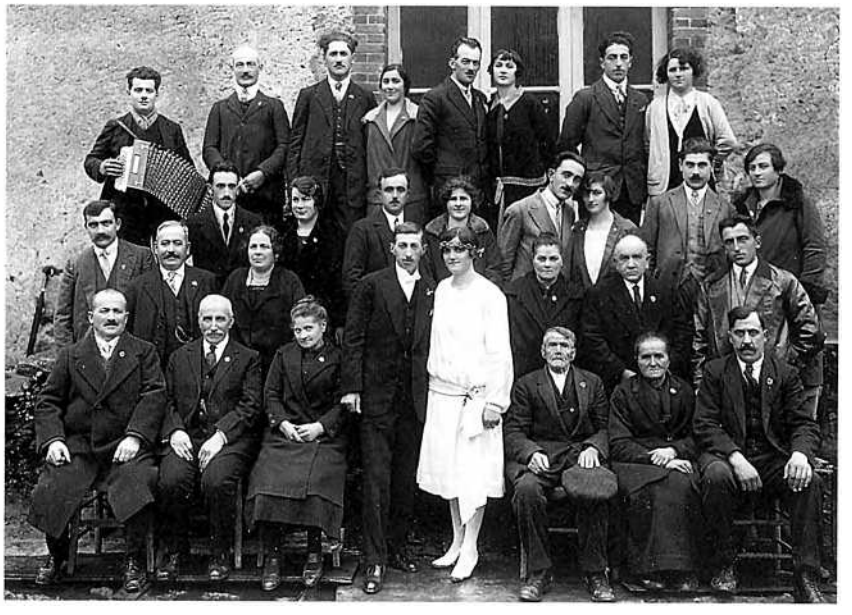
Rometa, crotz del gal. (Ph. J. D.)





1

1 - 193?.
(Coll. Lucien Ricard)



2

2 - *1928, La Plancada.*
(1er rang) X ; Jean et Rosalie Boudou ; Adrien Boudou *de Crespin* et Rosa Cros *de La Plancada, nòvis ;* X ; X ; M. Trouche ; (2e rang) Joseph Carrié ; Auguste et Irma Boudou ; X ; X ; X ; (3e rang) X et Laétitia Sabathier ; Denis et Clorenza Cros ; Marcel Pendariès ; Marie Ferrand ; M. et Mme Joseph Boudou ; (4e rang) *musicaire ;* X ; M. et Mme Guiral ; Louis Delbruel ; Cyprienne Ferrand ; X ; X.
(Coll. L. F., G. V. ; id. G. V.)



3

3 - *1946, La Gresa de Sent-Marcial.*
(1er rang) Guitou Bessière ; Lucie et Rosalie Béteille ; Auguste et Marie Maffre ; Alfred et Madeleine Maffre *nòvis ;* Albert, André et Augustine Fraysse ; Germain et Marie Lacroix ; (2e rang) Edouard Béteille ; Germain et Lucie Maffre ; Joseph et Aurélie Carrié ; Jean et Marguerite Barrès ; Clément Mouysset ; M. Couffignal ; M. Bouyssou chauffeur du car ; (3e rang) Juliette Assié ; Eloi et Madeleine Béteille ; Albert et Henriette Bessière ; Aimé Couffignal ; Marthe Fraysse ; Henri Lacroix ; Maria Chauchard ; Jean Marion ; Jean-Marie Mouysset ; Lucien et Pierrette Bessière ; (4e rang) M. Rey *musicaire ;* Marius et Maria Lacroix ; Ernest et Hélène Bessière ; Robert Couffignal ; Berthe Trébosc ; Albert Fraysse ; Olga Carrié ; André et Jeanne Frayssinet ; Elia Maffre ; Marthe Carrié.
(Coll. et id. Md. M.)

Mémoire sonore

L'étude du canton de *La Salvetat* nous confirme l'existence dans cette région du *Segalar* s'étendant de part et d'autre du *Viaur*, d'une zone privilégiée étonnamment riche en traditions orales, ce que nous avions déjà pu constater lors de nos précédentes enquêtes sur les cantons de *Naucèla, La Barraca, Rinhac, Najac,* dans *l'Avairon*, ainsi que sur les cantons de *Còrdas* et de *Pampelòna* dans le département du *Tarn*.

Los cantaires

La Salvetat en effet, reste encore de nos jours, une région de chanteurs, certains d'entre eux possédant des répertoires intarissables. Les chansons en langue d'oc y côtoient un fonds important de vieilles chansons françaises dont l'homogénéité des thèmes nous laisse aisément entrevoir les modes de diffusion et de pénétration dans le pays. Il s'agit en grande majorité de chansons de soldats, de compagnons, de chansons d'amour, de chansons à boire, ou de complaintes historiques. Les guerres, la conscription, le compagnonnage, les migrations saisonnières notamment vers l'Aubrac, constituaient sans aucun doute des facteurs importants d'échanges culturels d'une région à l'autre. Chez certains chanteurs rencontrés, ce répertoire de chansons françaises est même numériquement beaucoup plus important que le répertoire en langue occitane. D'aucuns paraissent même s'être spécialisés dans ce répertoire.



1946.
(Enfants) Thérèse Rossignol ; Yves Vidal ; (1er rang) Eugénie Dardenne ; Casimir Rossignol ; Justin et Emilie Imbert ; Edmond Imbert *nòvi ;* Léoncie Ricard *nòvia ;* Léon et Anastasie Ricard ; Auguste Rossignol ; Marie Marty ; Sylvain Ricard ; Pélagie Thomas ; (2e rang) Maria Georges ; Pierre Rouziès ; X ; Marcel Imbert ; Paulette, Lucien, Agnès et Paul Ricard, ; Jeanne Imbert ; *musicaire ;* (3e rang) Elida Thémines ; Maria Rouziès ; Maria Marty ; Maurice Imbert ; Julienne Georges ; André Viguié ; Yolande Imbert ; Alfred Ricard ; Marie-Louise Rossignol ; Georges Ricard ; Josette Thomas ; Paul Poncier ; Hélène et Firmin Dardenne ; (4e rang) André et Lucette Ricard ; André Lagarrigue ; Anna Georges ; Jean Rouziès ; Maria Thomas ; Gabriel et Angéla Marty...
(Coll. et id. L. Rd.)



1

(1) Repas payé par le propriétaire d'une maison en construction lorsque les charpentiers avaient placé le rameau à fonction prophylactique sur le faîte du toit.

1 - 1939. *(Coll. E. F.)*

2 - *1933, Lo Rial de La Tàpia.*
(1er rang) *Grand-maire* Rey ; M. et Mme Carrié *de Canhac ;* M. Alcouffe ; Julienne Georges ; Mme Alcouffe ; M. Alcouffe *nòvi ;* Jacqueline Fricou *nòvia ;* Joseph, Gaston et Mme Fricou ; M.et Mme Rossignol avec Robert ; (2e rang) Anna Georges ; X ; X ; X ; X ; M. et Mme Georges *del Vernhon ;* M. Ricard *de Borlac ;* Noël Fricou ; Siméon Thomas *musicaire ;* (3e rang) André Lacombe ; Léon Rey ; Lucie Georges ; Gabriel Rouquette ; X ; X ; Yvonne Carrié ; Marcel Lagarrigue ; Juliette Rossignol ; M. et Mme Firmin Dardenne ; (4e rang) Denise Déléris ; Eloi Fricou ; Raymonde Déléris ; M. et Mme Aimé Izard ; M. Chauchard chauffeur d'autobus ; Mme et M. Elie Fricou ; Madeleine Pouget ; Auguste Rossignol.
(Coll. et id. Eloi Fricou, L. R.)

Localement la transmission des chansons pouvait emprunter des voies très différentes les unes des autres. Mentionnons en premier lieu l'église et l'école auxquelles, nous le verrons, nous devons l'introduction de plusieurs chansons collectées dans le canton. Le cercle familial jouait également à ce niveau un rôle important. Plusieurs de nos informateurs tiennent leurs chansons de leurs grands-parents, de leurs parents, d'une tante ou d'un oncle... Néammoins, beaucoup de chansons se transmettaient dans les cabarets, les noces, les veillées, les foires, les chantiers de maçons et les *ramèls (1)*, et surtout pendant les grands travaux agricoles avec notamment les soirées de battages : *las solencas*. Le repas qui suivait la préparation du cochon et qu'on désignait dans le pays d'après l'expression *« far Carnaval »* constituait en outre un lieu propice à la transmission des répertoires :

« Invitavan la familha, e coma lo monde venián a pè arribavan sovent lo sabte al ser e s'arrengavan per jaire los que venián de pus luènh, e tornavan partir lo lendeman al ser quand avián plan manjat. Quand se fasiá Carnaval, lo monde cantavan bravament. Dins las velhadas o los escodres lo monde cantavan tanben. Quand se descocolhava lo milh e a las vendémias. Son los vièlhs que las cantavan. » (Y. D.)

A l'occasion de ces différentes soirées, de nombreux chanteurs tenaient lieu de musiciens et étaient réputés pour savoir bien faire danser. C'était le cas d'Alfred Mazars de la commune de *La Salvetat* qui nous racontait à ce propos :

« Per dançar ai totjorn cantat. Al debut sabiái pas dançar e fasiái acordeon ieu. Je faisais l'accordéon avec la bouche. »

C'était le cas également de la grand-mère de Michel Sabathier de La Rivière du Tarn (paroisse de La Plancade) :

« Aviam una memé aicí que s'agradava a cantar e a dançar e se metiá aquí sus una cadièira, amb lo pè, tustava per tèrra e quand aviam pas de musicièns dançàvem amb çò que nos cantava. Amb los esclopets aquí, tustava per tèrra... »

On choisissait à cet effet des chanteurs à la voix forte qui pouvait parfois monter sur une table afin de mieux se faire entendre.

2



Los musicaires

Nous n'avons pas pu relever la trace de l'existence d'instruments anciens sur le canton de *La Salvetat*, hormis l'accordéon diatonique, l'harmonica et la clarinette. De nombreux joueurs d'accordéon diatonique restent encore ancrés dans les mémoires. Citons par exemple Siméon Thomas sur la commune de *L'Escura ;* Gustave Lambay, un aveugle de *La Salvetat* qui se déplaçait à pied dans de nombreuses foires, fêtes, veillées ou noces de la région et qui vivait exclusivement de la musique ; Mazenc du *Teron* à la limite de la commune de *La Salvetat* ; Estivals *del Ram* également sur la commune de *La Salvetat*, sans oublier Roger Garrigues aujourd'hui domicilié à *Pampelòna* dans le *Tarn* et qui vécut longtemps sur la commune de *Tairac* ou Lucien Ricard de *Flausins* (commune de *L'Escura)*, tous deux nés au *Teron* (commune de *Riupeirós)*.

Toutefois, à l'instar du canton de *Naucèla*, la plupart des fêtes votives du pays restèrent longtemps le monopole des musiciens de *Carmaus* même si on engageait parfois les musiciens de *Najac*, de *Vila Franca de Roergue*, de *Mirandòl-Bornhonac* ou de *Sauva Tèrra*. Au lendemain de la guerre de 1914, un instituteur de *Castèl Marin* nommé Besset jouait de la clarinette avec l'équipe des musiciens de *Sauva Tèrra* et vint animer, plusieurs années durant, les fêtes des environs.

Les danses ne variaient quasiment pas d'un côté à l'autre du canton. En dehors des danses de couples introduites dans le pays après 1850-1860 (polka, scottisch, mazurka, valse, quadrille, valse-vienne, gigue, et leurs dérivées comme la polka piquée, *la mièja-valsa)*, les danses les plus populaires du pays étaient les suivantes : la bourrée à deux, et la bourrée à quatre appelée aussi *quatreta*. Dans la commune de *Crespin* et à *La Ribièira de Tarn*, certains informateurs distinguent la *borrèia* de *L'Auvernhassa*. Sur la commune de *L'Escura*, on trouvait en outre une forme particulière de bourrée à quatre dénommée *La Rassegaira* dont nous avons déjà entendu parler lors de nos enquêtes sur les cantons de *Najac*, et *Sent-Andriu de Najac*. Cette danse, très populaire dans tout le Villefranchois et dans une partie du Lot, se dansait de la façon suivante sur la commune de *L'Escura :*

« Lo son de La Rassegaira e de la borrèia es un pauc lo mème mès solament la dança es pas la mèma. I a una diferença per que quand se crosan, rassegan, se trapan la man e rassegan, vesètz, alèra que per la borrèia òm fa pas que crosar. »

Le *Filoset*, dont nous avons souvent parlé, se dansait semble-t-il sur l'ensemble du canton ainsi que *La Bufatièira* appelée aussi *Ronda del Conflet* sur les communes de *L'Escura* et de *La Salvetat*. On clôturait toujours les fêtes votives et parfois même on les débutait par *Lo Tròta topin*, sorte de farandole (pratiquée en outre sur les cantons voisins de *La Barraca* et *Naucèla)*, dont nous donnerons plus loin plusieurs chorégraphies.

C'est aux conscrits que revenait le privilège de l'organisation des fêtes votives :

« Los concritses nos entendiam, e logàvem una còla de musicièns e crompàvem d'espillas per espillar lo monde. E la velha anàvem jogar de serenadas e lo monde donavan un bocin d'estrena. » (L. Rd.)

Au moment de passer le conseil de révision, ces mêmes conscrits quêtaient les œufs plusieurs jours durant, dans leur paroisse d'origine et quelquefois même au-delà :

« E lo dimenge manjàvem los uòus. Invitàvem tota la junessa. » (L. F.)

Sylvain Serieys *(Tairac)* nous précisait que cette quête était désignée par l'expression *« passar los uòus »*. Avec ces œufs les conscrits faisaient faire des *pascadas* ou des *fogaças* dans une auberge et invitaient toute la jeunesse notamment les *classardas*.



1



2



3

1 - *Setembre de 1943.*
Félix Raynal *musicaire*, Pedro (Espagnol), Eloi Rudelle, Paul Mazars, Jean (Espagnol). *(Coll. et id. N. D.)*

2 - *Classa 43 de Rometa :* René Marty, Noé Boyer, André Marty, Elie Pailhas.
« Aquí, quistàvem los uòus, los de la classa, nautres èrem de l'airal de Rometa. Aquò durava una bona setmana. Apièi, fasiam una fèsta per manjar los uòus. De còps, la mitat èran copats ! » (Coll. et id. R. M.)

3 - *La Salvetat.*
Adrien Bruel, Jules-Henri Bastide, René Cabrit. *(Coll. et id. C. B.)*



Lo Canton del Peiralés.
C'est dans les années 70 que fut crée *Lo Canton del Peiralés* actuellement présidé par Mme Fournier. Cette initiative était originale dans la mesure où elle s'adressait à toute la population. Dès le départ, des jeunes issus de *La Pastorèla* et désireux de promouvoir une culture vivante ont contribué à l'essor de cette dynamique association. Parmi eux, il y avait Jean-Yves Vabre : *« Èri a La Pastorèla, èra l'epòca que se començava d'escòlas de dançaS un bocin pertot. »*
Un des premiers musiciens fut Simon Combettes, joueur d'accordéon diatonique. Il y eut également Yves Raynal de *La Plancada* comme joueur d'accordéon chromatique.

D'autres divertissements de la jeunesse étaient également très populaires sur le canton de *La Salvetat*. C'était le cas du Carnaval. Tous les samedis soirs ou les dimanches de la période carnavalesque, ainsi que le jour du Mardi Gras, les jeunes gens se déguisaient et allaient frapper à la porte des maisons où demeuraient des jeunes filles dans l'espoir de pouvoir entrer et de danser une partie de la nuit.

Las sescadas (jonchées) et *los carivaris* (charivaris) venaient sanctionner des manquements graves aux règles du courtisement. *Las sescadas* consistaient à tracer un chemin à l'aide de fleurs ou de chaux blanche partant de la maison d'une fille jusqu'à un endroit sensé symboliser ses qualités ou ses défauts. Sur le canton de *La Salvetat,* le beuglement de bœuf très caractéristique des charivaris et de la dissonance recherchée par les jeunes gens afin de sanctionner l'illégitimité du mariage, était produit en trompettant dans une pièce d'une roue de charrette :

« Ai ajut fach carivari dins una boissa de carri. Aquò èra çò que se clausiá dins l'ais e qu'èra dins la ròda de boès. E i bufàvem dedins. Aquò fasiá coma un brau… » (S. S.)



1



2

1 - *Octobre de 1928. (Coll. O. V.)*
2 - *(Coll. R. T.)*

Los contaires

Mais c'est essentiellement au niveau de la tradition des contes et des conteurs que le canton de *La Salvetat* marque le plus son originalité. Une fois de plus, les conteurs que nous y avons rencontrés viennent contribuer de façon significative au catalogage des contes dans un département où jusqu'à ces dernières années nous ne connaissions que peu de choses.

La mère de *Joan Bodon (1)*, Albanie, née Balsa à *La Ribièira de Tarn*, était considérée par les gens du pays comme une excellente conteuse (2). C'est à cette même descendance des Balsa qu'appartient Maurice Balsa (3), l'un des principaux conteurs que nous avons rencontrés sur le canton. L'ensemble des contes recueillis dans nos cinq communes feront d'ailleurs l'objet d'une publication dans le cadre de l'*Anthologie du Conte populaire occitan en Midi-Pyrénées*. Parmi les personnages les plus populaires dans les contes recueillis, figurent en première ligne le loup et le renard (T 2 D, T 5, T 9 B, T 38, T 40 A*, T 41, T 56 B) dont plusieurs aventures nous ont été relatées par Maurice Balsa, Aimé Izard et Paul Tranier. Il serait trop long de citer ici l'ensemble des autres contes collectés dans le canton. Parmi les plus importants citons une version du conte type 313 *(Lo conte de Vitelon)*, plusieurs versions de Jean l'Innocent appelé ici *"Jan lo Nigaud"* (T 1653 A, T 1696 A, T 1696 B), *Lo Curat e lo pòrc de Pierron* (T 1735, partie non-classée), *Lo Fabre e las bèstias* (T 2D, T 5, T 159 A), *Lo Lop, la cabra e los cabridons* (T 123), une version des enfants perdus dans la forêt (T 327), *lo dròlle que vendèt la pèl de sa maire* (T 1535), le paysan riche dupé par le fils du paysan pauvre (T 921)...

Les récits de peurs concernant *Lo Drac* (appelé aussi *Drap* dans une partie du canton) ou d'autres personnages fantastiques, ainsi que l'esprit des morts ou autres esprits malfaisants, tiennent également une place significative dans le répertoire conté du pays. Signalons à ce propos que le canton de *La Salvetat* constitue une sorte de ligne de démarcation entre le terme de *fachelièiras* ou *fachilièiras* (employé sur les communes de *L'Escura* et de *La Salvetat)* que l'on retrouve dans les cantons voisins de *Najac*, *Vila Franca*, et dans les départements du *Tarn* et du *Tarn-e-Garona*, et le terme de *mesenièiras* présent dans les autres communes et sur les cantons de *La Barraca* et de *Naucèla*. Ces personnages, parfois comparés aux fées, se trouvent fréquemment représentés en train de laver la lessive la nuit au bord d'une fontaine. Leur manifestation reste d'ailleurs le plus souvent d'ordre sonore. A *Tairac*, les *mesenièiras* jouaient le même rôle que *lo tamarre*. On entraînait les jeunes hommes naïfs à la chasse à *las mesenièiras* qui leur étaient présentées comme des oiseaux ou même parfois des filles sauvages, le but étant de les faire tomber dans un trou d'eau. Une fois, un de ces jeunes s'était même muni d'un pendule pour essayer de trouver *las mesenièiras*.

On rencontre en outre deux catégories de *trèvas* dans les environs de *La Salvetat :* les *trèvas* de l'intérieur des maisons, manifestations des âmes de défunts sollicitant des messes et les *trèvas* de l'extérieur des maisons assimilées le plus souvent à des esprits malfaisants qui pouvaient parfois emprunter différentes formes notamment celle d'une jument blanche ou d'un chien blanc... La sorcellerie donna naissance pour sa part à des récits d'un grand intérêt ethnologique très prisés par les conteurs relatant les diverses incarnations ou transformations opérées par des sorciers, des tours de magie ou des pratiques divinatoires où figuraient de célèbres *devinhaires* originaires du département du *Tarn*.

Enfin, *lo Peiralés* nous est apparu extrêmement riche au point de vue des formes brèves : formules de toutes sortes (pour faire sauter les enfants sur les genoux ; formules sur les doigts, les mains ; formules pour plouffer ; formules sur les insectes...) dont plusieurs restaient encore inédites à ce jour. Nous avons recueilli également plusieurs *vira-lengas*, des mimologismes, et quelques prières ou adresses.

(1) Auteur occitan connu à Crespin sous le nom de *Clement de Brianas*.

(2) « I aviá pas que la paura Albanie aicí que contava qualques contes. Lo conte de la Merlhòta contava... Era fòrta per aquò. Era nascuda Balsà ela de la Ribièira de Tarn. Parlava del Drac tanben. Te fasiá paur. La paura maire voliá pas que i anèssi per que apèi aviái paur la nuèch ieu. Lo Drac te disiá qu'aviá una coeta, qu'aviá un cais, que te manjariá... » (M. et Mme Rivière)

(3) Maurice Balsa : né le 23 février 1916 à Bibal (La Salvetat-Peyralès). Domicilié à La Salvetat-Peyralès.

1 - Albanie Boudou, Ida Cros et Marie Cannac. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S. ; id. I. C.)*

2 - *5 de mai de 1936, La Sauvetat*, hôtel du commerce. Albert Carcenac, Maurice Balsa, Gabriel Blanquet. *(Coll. et id. M. B.)*



1



2

FACE A

1 - *N'èri un gentil jardinièr.*

J'étais un gentil jardinier. (chant, Yves Delmas)

Les frères Delmas de *Tairac* appartiennent à une famille de chanteurs et sont très représentatifs de la tradition des chanteurs du *Segalar* tels que nous avons déjà pu en rencontrer sur les cantons voisins de *Naucèla* et de *La Barraca*. Ils possèdent un important répertoire appris par tradition orale ou dernièrement dans les réunions du troisième âge. Yves Delmas a de plus eu l'opportunité de recueillir certaines chansons auprès de sa belle-mère, originaire de *La Ròda (Tairac),* qui en avait recopiées certaines sur un petit carnet. La chanson présentée ici contient des éléments caractéristiques des chansons d'amour : le jardinier tout d'abord, consolateur des coeurs malheureux, personnage que l'on retrouve dans des chansons en français telle que "La Rosalie" ou "Le garçon jardinier" ; l'oiseau ensuite, et plus particulièrement le rossignol dont les métaphores amoureuses foisonnent dans toute la littérature orale.

N'èri un gentil jardinièr
Que veniái d'Egipta
Portavi dins mon panièr
Un aucèl que piuta
L'ai ben tant apasturat
Que ne quita pas de cantar
Coma lo lo lo coma lo ro ro
Coma lo raussinhòl sauvatge
Que fa son ramatge.

Passavi sul bolevard
Amb ma faucilha
Ne rencontrèri per asard
Una polida filha.
Me diguèt : "Galant jardinièr
Que pòrtas tu dins ton panièr ?
Coma lo lo lo coma lo ro ro
Coma lo raussinhòl sauvatge
Que fa son ramatge.

Ela me diguèt d'abòrd :
"Lo me volriás tu vendre
E seriás benlèu d'acòrd
Me fagas pas atendre
Un jardinièr trobarai
E mon jardin cultivarai
Coma lo lo lo coma lo ro ro
Lo raussinhòl sauvatge
Que fa son ramatge.

– Bèla te presses pas tròp
Ganharàs d'avança
Ieu soi un gentil galant
T'ai la preferença
Ne soi un galant jardinièr
Que trabalha volontièrs
Coma lo lo lo coma lo ro ro
Lo raussinhòl sauvatge
Que fa son ramatge.

(1) Georgette Fontès (née Sabatier) : née le 3 juin 1922 à Favols (Castelmary).
(2) Yvonne Serieys (née Costes) : née le 24 mars 1927 au Garric (Tayrac). Domiciliée à Linieyroux (Tayrac).

(Coll. G. Do.)



2 - *Lo ponh bordon.*

(formules, Georgette Fontès -1 -, Yvonne Serieys - 2 -)

Les habitants du canton de *La Salvetat* connaissent encore de nombreuses formules servant à désigner un enfant dans un jeu ou dans une ronde. Ce type de comptines servait notamment pour le jeu de cache-cache appelé *lo jòc de la Caucarina* sur la commune de *Tairac,* ou *lo jòc de Rapaton* sur celle de *Castèl Marin*. Les enfants se mettent en rond et l'un d'entre eux placé au centre désigne à chaque mot ou syllabe de la formule l'un des joueurs. Le dernier touché à la dernière syllabe sort de la ronde. Le joueur restant est désigné pour *cutar* c'est-à-dire rester dans un coin, les yeux fermés, en attendant que les autres se cachent. Ce type de formules comporte fréquemment des mots très courts souvent monosyllabiques dont le sens peut parfois rester hermétique.

Lo ponh / Bordon / L'estèl / La mèl / Campís / Campau / Pè de feda / Pè de buòu / Fòla / Mòla / L'est / Vinagre / Tot agre / Tot cru / Vira la bagueta / Vai te'n tu !

Rond rond / La poma / L'aguièr / Crièr / Sampar / La mar / Viron / Balatjon / Comptava / Las oras / Del jorn / Jorn / Jornlim / Jornlam / Citra / Mitra / Coeta de rat / Tu siás un fat !

3 - *La Ronda del Conflet.*

Ronde du soufflet. (danse chantée, Aimé Izard)

La Bufatièira ou *Ronda del Conflet* était naguère très populaire dans la plupart des communes du canton. Selon Aimé Izard (1), de *L'Escura*, elle se dansait de la façon suivante :

« A La Sauvetat, d'aquel temps, i aviá de cavalcadas lo lendeman de la vòta. La vòta èra lo 14 de setembre e la cavalcada la fasián lo luns. E aprèp la cavalcada, sus la plaça, fasián la Ronda del Conflet. E alèra la filha se metiá davant e lo tipe darrèr amb lo conflet. Alèra se virava coma aquò. E lo tipe qu'èra darrèr la filha i bufava pel cuol. E apèi la filha se virava e lo fintava e se tornava virar e i tornava bufar pel cuol. I aviá pas que lo tipe qu'age lo conflet. »

E bufa li pel cuol
E bufa li pel trauc !

4 - *Un lop.*

Un loup. (formule, Fernande Balsa, Marie Bousquet)

Cette formule dont nous donnons ici deux versions sensiblement identiques servaient également à désigner quelqu'un dans un jeu.

Un còp / Un lop / Passava / Per un / Codèrc / Sa coeta / Levada / Son trauc / Dubèrt / Per un / Per dos / Per tres / Per quatre / Per cinc / Per sièis / Per sèt / Per uèch / Per nòu / Per un buòu. (2)

Un lop / Passava / Per un / Codèrc / La coeta / Levada / Lo trauc / Dubèrt / Per un / Per dos / Per tres / Per quatre / Per cinc / Per sièis / Per sèt / Per uèch / Per nòu / Retira-te tu que siás un buòu ! (3)

5 - *Al lièch Pierron !*

Au lit petit Pierre ! (bourrée chantée, Michel Sabathier)

Michel Sabathier et sa mère Liventia, demeurent à *La Ribièira-de-Tarn*, commune de *Mirandòl-Bornhonac*. Toutefois ce hameau dépend de la paroisse de *La Plancada* (commune de *Castèl Marin)* et les habitants fréquentent exclusivement les fêtes de cette dernière commune.

"Al lièch Pierron
– Ai pas sopat ma maire !
– Al lièch Pierron
Ajas sopat o non !"

E tota la nuèch
De còps de pè pel ventre
E tota la nuèch
De còps de pè pel lièch.

6 - *Se ieu voliái.*

Si moi je voulais. (bourrée, accordéon diatonique : Roger Garrigues)

Roger Garrigues apprit à jouer de l'accordéon à l'âge de douze ans. Au début il ne jouait que sur une seule rangée puis bientôt apprit à utiliser plusieurs rangées *(a jogar sul doble)*. Il joue ici sur un accordéon diatonique à trois rangées en sol-do-fa, ce qui lui permet aisément de passer d'une rangée à l'autre. Son style est très ornementé sans perdre pour autant une grande efficacité rythmique. Roger nous chanta les paroles suivantes sur cette bourrée :

"Se ieu voliái
Ieu cagariái a las calças
Se ieu voliái ieu
Que me'n empachariá ?
Per que las calças son miás
E ieu las ai pagadas
Per que las calças son miás
Qual me'n empachariá ?



Junh de 1933, Favòls de Castèl-Marin.
Louis Delagnes, Roger Reynès, Ernest Cayre *(èra reformat, aviá metut al beret l'etiqueta* "Réformé mais bon pour les filles"), Lucien Fontès.
« *Los autres tres èrem bons per manjar la barbaca.* » *(Coll. et id. L. F.)*

(1) Aimé Izard : né le 24 décembre 1913 à La Borie (Lunac). Domicilié à La Servilie (Lescure-Jaoul).
(2) Fernande Balsa (née Chincholle) : née le 10 juin 1922 à Labro (La Salvetat-Peyralès). Domiciliée à La Croix de Mouly (La Salvetat-Peyralès).
(3) Marie Bousquet (née Boudou) : née le 29 août 1913 à Bois-Redond (Crespin).

7 - *Cabra de milh.*

Chèvre au maïs. (chant, Henriette Mazars)

Henriette Mazars (1) tient cette chanson de sa grand-mère. Le thème de la chèvre ou du bouc refusant de sortir du champ de maïs se retrouve dans de nombreux textes de littérature orale, chansons ou énumératifs. Ici, elle tient à la fois des deux genres débutant en récit pour devenir très vite chantée. La chanson reste ouverte ce qui permettait naguère d'improviser des couplets supplémentaires dans les veillées ou les noces.

Un còp i aviá un òme qu'aviá plantat
[un camp de milh.
Après arriba la cabra per i manjar lo
[milh
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après ne ven lo lop
Que voliá manjar la cabra
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après ne ven lo can
Que voliá manjar lo lop
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après ne ven la barra
Que voliá tuar lo can
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après ne ven lo fuòc
Que voliá cramar la barra
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après ne ven l'aiga
Que voliá escantir lo fuòc
Aiga de fuòc
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après venguèt lo buòu
Per beure l'aiga.
Buòu de l'aiga
Aiga de fùoc
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après venguèt las julhas
Que volián julhar lo buòu
Julhas de buòu
Buòu de l'aiga
Aiga de fuòc
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après venguèt lo rat
Que voliá manjar las julhas
Rat de julhas
Julhas de buòu
Buòu de l'aiga
Aiga de fuòc
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

Après venguèt lo cat
Que voliá manjar lo rat
Cat de rat
Rat de julhas
Julhas de buòu
Buòu de l'aiga
Aiga de fuòc
Fuòc de barra
Barra de can
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Vòs-tu partir de per mon milh !

(1) Henriette Mazars (née Vabre) : née le 6 juin 1927 à Barraban (La Salvetat-Peyralès).



1934, La Valeta de Pradials.
(1er rang) Mme Déléris ; abbé Henri Mazars ; Célestin et Victorine Mazars ; Alfred et Léa Mazars *nòvis* ; Marie et Joseph Cabrit ; Marie Routaboul ; (2e rang) Elie Déléris ; Alfred et X Cabrit ; Georges et Andréa Cavalier ; Henri et Nancy Fraysse ; Martin et Sophie Cazals ; (3e rang) X ; X ; M. et Mme Fernand Cabrit ; Andrée Lortal ; Denise Chambert ; Olivier Cabrit ; Adrienne Lortal ; Paul et Marguerite Clarine ; (dernier rang) René et Alice Gasquet ; M. et Mme Jean-Marie Bessou ; Raymond Cabrit ; M. et Mme André Bessou ; Sylvain Clarine ; X ; Achille Mazars ; Léona Marty ; Ernest Cabrit ; Denise Fraysse ; Sylvain Alaux. (*Coll. et id. H. M.*)

8 - *Soi pichona ai pas de sens.*

Je suis petite, je n'ai pas de bon sens (prière, Auguste Mouysset - 1 -, Jeannette Albouy)

La grand-mère de Jeannette Albouy (2), faisait réciter cette prière aux enfants lorsqu'ils étaient petits :

"E i aviá una sòrre de la mamà que l'aviá pas jamai volguda dire, aviá paur de morir."

Ieu soi pichonèl
S'ai pas de sens donatz-me'n
E vos aimarai e vos servirai.

Soi pichona ai pas de sens
Nòstre-Sénher donatz-me'n
Vos servirai bravament
E se vos devi pas plan servir
Fasètz-me morir e prenètz-me al Cèl.

9 - *Digas-me tu Mia Roseta.*

Dis-moi Mie Rosette. (chant, Yves Delmas)

Nous connaissons aujourd'hui une dizaine de versions de cette chanson recueillies dans l'*Avairon,* le *Tarn* ou le *Tarn-e-Garona.* Mais celle présentée ici paraît être l'une des plus complètes (3). Yves Delmas l'avait apprise auprès de personnes âgées du village de *La Ròda.*

Digas-me tu Mia Roseta
Te vòs-tu pas maridar ?
Digas-me tu Mia Roseta
Te vòs-tu pas maridar ?
Te vòs-tu pas maridar
E tia la la la lira la lèra
Te vòs-tu pas maridar
E tia la la la lira la la.

I a un fabre dins la vila
Lo te volèm far bailar (4)...

Miòta vòl pas un faure
Dis que la fariá malhar...

"Farai pas Mia Roseta
Un pastorèl te logarai..."

Al prumièr ser de sa nòça :
"Vèni m'adujar a malhar...

– Aquò son pas las promessas
Que me fasiás pendent l'amor...

– Pendent l'amor n'èras que mestressa
Ara siás meuna per totjorn"...

Al prumièr còp de malheta
Li trauquèt lo damantal...

"Plores pas Mia Roseta
Un faudal nòu te cromparai...

Deman es fièira a Baucari
Deman passat a Castelnòu"...

Tot lo jorn tenguèron fièira
Sens trobar de damantal..

"Tornem-nos'n Mia Roseta
Tornem nos'n al nòstre ostal
"Tornem-nos'n Mia Roseta
Tornem nos'n al nòstre ostal
Tornem nos'n al nòstre ostal
E tia la la la lira la lèra
Tornem-nos'n al nòstre ostal
Per petaçar lo damantal.

(1) Auguste Mouysset : né le 1er juillet 1902 à Castelmary. Domicilié à La Varélie (Castelmary).
(2) Jeannette Albouy (née Rossignol) : née en août 1934 à La Servilie (Lescure-Jaoul).
(3) Vous en trouverez d'autres versions dans GEMP 06, GEMP 08, ou GEMP13.
(4) Prononcé *"baidar"* par le chanteur.

10 - *Ròtla rotlaràs.*

Roule que tu rouleras. (conte facétieux, Maurice Balsa)

De nombreux contes mettent en scène des niais, héros de multiples mésaventures. Ici la niaiserie sert davantage de faire-valoir au personnage principal du conte qui promet de ne revenir que quand il aura trouvé trois individus plus niais que ceux parmi lesquels il va devoir vivre en se mariant (conte type 1384). On y retrouve, par exemple, l'épisode de la barrique déversée très caractéristique du cycle de Jean le Niais.

« Los contes los ai apreses quand descocolhàvem coma aquò. Alara quand èras dròlle, per te far descocolhar nos racontava de contes. E alara en nos racontent un conte, nos racontavan pas qu'un bocin e te fasián velhar per ne racontar un autre. I a cinquanta ans benlèu que se contan pas mai. Quand s'anava escodre se racontava pas de contes, se racontava una conariá empr'aquí, quicòm coma aquò. Aquò èra en descocolhent o en velhent aquò. Alara un lo disiá coma aquò, l'autre autrament e aquò se tornava renovelar... »

Ròtla rotlaràs
Dins ton païs tornaràs.

Aquò's un principe que dins lo fèt n'aviá vertat. I a un tipe que se maridava. E s'amenèt a l'ostal, una dròlla tota sola, aviá un brave bocin de bòria mès ne teniá una mostèla, e voilà, cadun es coma es. La maire en faguent lo dinnar, per veire se la graissa èra cauda, tac ! escopissiá dins la padena per veire se fresinejava. Mon tipe diguèt : "Aquí n'i a una autra que a pas fachas las escòlas de cosina ! Enfin, tanpís..." diguèt.

Lo paire diguèt : "En atendent qu'aquò se prepara, vau tirar per beure."

Bòn. Lo paire davala en bas. Jamai non tornava montar. La maire diguèt : "Mès calriá pas que se soguèssa fotut per tèrra en aval, per que n'i a un briu que i es."

La maire part, jamai tornava montar.

"Fffff ! diguèt, i a quicòm mai..."

La tipèssa li diguèt :"Mès de qué se passa ? Benlèu s'es trobat mal !"

L'autra dins quatre sauses soguèt en bas. Pas res tornava pas jamai montar. L'autre quand vegèt aquò diguèt : "I a quicòm de mai o de mens !"

Davala en bas. Lo robinet – qu'avián pas barrat lo robinet – pissava, e totes tres soscavan. El diguèt : "De qué fasètz ? Barratz lo robinet !"

E lo vièlh diguèt : "O te disi ben de que fasèm. Eri en tren de soscar.

– Soscar qué ? diguèt, o sabi pas ieu !

– Ongan maridam la nòstra dròlla, l'annada que ven aurà una filha o un enfant, sabi pas ont trobar de boès per far un brèç.

– Puta ! Li diguèt, caliá lo far davant, trobar lo boès ! Auriam ajut lo temps ! Caliá barrar lo robinet ! lor diguèt, e ben quand n'aurai trobat un autre tres colhas coma vautres, tornarai mès pas davant."

Bòn, lo tipe partís. Ne trobèt un autre que... lo mème sistèma. Era a pus près coma... que ne teniá tanben. Gardava los pòrcs, susava tot trempe, ne trapava un per una pata, lo voliá far montar sul garric per manjar d'aglands. Miladius ! Aquel tipe passèt, i diguèt lo tipe aquí, è, diguèt : "De qué fases ?"

Li diguèt : "Es tot plen d'aglands, los vòlon pas trapar...!"

Li diguèt : "Te cal pas far coma aquò, li diguèt, te siás esquintat ! Pòdon pas montar sul garric, aquò's pas d'aucèls aquò !"

I diguèt : "Te cal tustar amb una bròca e aquò tombarà per tèrra e lo manjarán en bas.

– A ! li diguèt, podiatz ben passar pus lèu que soi esquintat !"

Bòn, diguèt : "N'as trobat un encara de tan colha coma los que venes de veire", diguèt.

E voilà, se'n va pus luènh. N'i aviá un autre que aviá crompat una casqueta. D'abituda aviá pas que de berets. Aquela casqueta, un còp la virava d'un costat o un còp de l'autre, i podiá pas anar. La metiá contra la paret, fotiá un còp de cap, teniá pas quand mèmes. Li diguèt : "Ai fach un missant afar, me'n parles pas, n'ai lo cap que me'n dòl la pòdi pas cargar."

Li diguèt : "Malurós !, li diguèt, mès aquò se fa pas coma aquò, li diguèt, trapa aquò, la metes aquí dessús coma cal, cachas un bocin, es empecable !

– Pfoo !, li diguèt, n'ai lo cap que me'n dòl ! E ben, diguèt, portant amb lo davant que a anarà melhor que lo beret. Me soi trompat, tanpís."

Va plan.

"E ben, diguèt, aquí n'i a un autre ! Ne teni dos."

Alara lo tresième... diguèt : "Lo trobaràs pas de segur benlèu..."

E ne trobèt un autre que èra al cap d'un balet aquí, sautava coma un lapin e passava en bas, li diguèt : "De qué fasètz l'òme ?"

Diguèt : "Me'n parlètz pas, diguèt, soi esquintat !"

Li diguèt : "De qué ?

– Ai crompadas un parelh de cauças, las pòdi pas cargar !" (per que un còp èra portavan de bralhas, i aviá pas qu'un petaç davant e las fasián téner en naut).

E i diguèt : "Mès cossí ?"

I voliá sautar amb las doas cambas al còp. Mancava lo trauc pardí...

"A, i diguèt, soi esquintat", li diguèt...

Li diguèt : "Mès vos cal començar de passar una camba, quand aquela es passada passar l'autra apèi las fasètz montar. Mès, i diguèt, o compreni que siguès las !"

E voilà. E tornèt a l'ostal. Diguèt : "Ara los ai trobat los autres tres !"

E diguèt : "Vesi que n'i a per tot païs !"

E ròtla rotlaràs
Dins ton païs tornaràs.

11 - *En tornent del mercat.*

En revenant du marché. (chant, Léona Cros - 1 -)

Cette chanson paraît extrêmement commune dans toute cette région du *Segalar* où nous l'avions déjà enregistrée à *Naucèla* et *Sauva Tèrra*. Nous en connaissons aussi deux versions tarnaises, une recueillie à Valence d'Albigeois et l'autre à Montredon Labessonnié.

En tornent del mercat
Tròbi lo lièch tot desmargat
"Sirventa qual m'a fach aquò ?(bis)
– Aquò es lo vailet amb la mèstra
Lampila direta
Aquò's lo vailet amb la mèstra
Lampila dirà.

– Vailet, vailet, te'n cal anar (bis)
Te pòdi pas mai gardar
Lampila direta
Te pòdi pas mai gardar
Lampila dirà.

– Mèstre se ieu me'n cal anar (bis)
D'argent vos caldrà bailar...

Lo mèstre se met a comptar (bis)
E lo vailet a z'empochar...

La mèstra se met a plorar (bis)
E la sirventa a ronflar...

"Vailet, vailet te cal tornar (bis)
Las pòdi pas consolar..."

12 - *Trista e aflijada la miá paura arma.*

Triste et affligée ma pauvre âme. (prière, Marie Bousquet)

Marie Bousquet tient cette prière de sa grand-mère, mais ignore à quel moment de la journée elle pouvait se réciter. Nous pensons qu'il pourrait s'agir toutefois d'une prière du soir car elle fait référence à l'éventualité de la mort pendant le sommeil et aux trompettes de l'Apocalypse. Voici le texte d'une seconde prière que Marie Bousquet tenait de cette même grand-mère et qui se récitait en passant devant une croix :

"Jésus salvatz-nos
Vos que m'avètz creat
Permetètz pas que siague damnat."

Trista e aflijada la miá paura arma
La mòrt vendrà, te surprendrà
La trompeta de Dius te sonarà
Te rebutes pas mon arma
Quita lo pecat, carga la rauba nupciala
Que seriá urosa la miá paura arma
Se podiá morir a-n-aquel moment
Sentament.



(1) Léona Cros (née Cayre) : née le 15 avril 1911 à Lespinassole (Crespin). Domiciliée au Bouyssou (Crespin).

(Coll. O. V.)

13 - *Enfants de Pradials.*

(Noël, Jean Bousquié - 1-)

Ce chant de Noël ne serait que l'adaptation d'un cantique originaire de *Salas-Curanh* et qui aurait été amené à *Pradials* par l'abbé Galtier qui resta dans la paroisse de 1933 à 1943. L'abbé Galtier l'adapta à *Pradials* et ajouta, semble-t-il, les deux derniers couplets. A *Salas-Curanh* il débutait ainsi : *"Fièrs enfants de Las Salas"*

Enfants de Pradials
Plens d'entrin e d'ardur
Venètz cantar Nadal
Venètz totes en cur.

Repic :

Que la jòia abonde
Pertot dins lo monde
E que nos inonde
Coma al Paradís
O oui !
Un Diu miserable
Nais dins un estable
Res de tant aimable
Que lo Sauvador
O non !
Res de tant aimable
Que lo Sauvador !
Que lo Sauvador !

Cantèm dins nòstra jòia
Cantèm totes en cur
Jesús lo rei de glòria
Jesús nòstre Sauvur .

Urosa la lauseta
Que monta dins lo èrs
En faguent sa pregaireta
E t'ofrís sos concèrts.

Qual nos donarà d'alas
Per volar dins lo Cèl
E cridar mas aubadas
Tan naut coma l'aucèl ?

La fe de nòstres pèras
Totjorn la gardarem
La Glèisa nòstra mèra
Totjorn l'escotarem.

Fòrt de nòstra feblessa
L'enemic infernal
Nos tenta e nos tormenta
Garda-nos de tot mal.

Dins lo cors de la vida
Te servirem totjorn
Per que dins la Patria
Posquem te veire un jorn.

La bisa de decembre
Li deviá ben far mal
Quand jala a pèira fendre
Cossí far son ostal ?

Bienuroses los pastres
Avertits per l'angèl
De venir far l'omatge
De lor pus blanc anhèl.

14 - *Lo curat que la confessava.*

Le curé qui la confessait. (scottisch-valse chantée, Michel Sabathier)

Lo curat que la confessava
S'apelava, s'apelava
Lo curat que la confessava
S'apelava Pierron.

I disiá de levar la rauba
La levava, la levava
I disiá de levar la rauba
La levava pas pro.

I èra, i èra
La cata al milhàs
I èra i èra
La me paravas pas
I èra, i èra
La cata al milhàs
I èra i èra
La me paravas pas

(1) Jean Bousquié : né le 8 octobre 1924 à Margat (La Salvetat-Peyralès).

15 - *Bonjorn Monsur lo rector del Pont.*

Bonjour Monsieur le curé du Pont. (formule, Léona Cros)

Cette formule proche de la parodie du sacré met en scène des lieux et emploie un vocabulaire originaire du *Tarn* (*rector* au lieu de *curat*). Les paroisses citées sont le *Pont-de-Ciron,* Saint-Pierre et Trévien près de *Mirandòl-Bornhonac* et Saint-Benoît de Carmaux près de *Carmaus.*

Bonjorn
Monsur lo rector del Pont !
– Avètz de cadièiras per nos far sièire
Monsur lo rector de Sent-Pèire ?
– Vos tendretz pro drech !"
Diguèt lo de Sent-Beneset.
"Bièn, bièn !"
Diguèt lo de Trevièn.



23 de julhet de 1951, Guy Raynal *de La Plancada. (Coll. et id. G.R.)*

16 - *La cabra de Boièr.*

La chèvre de Boyer. (parodie du Sacré, Aimé Izard)

De nombreuses parodies du sacré chantées sur l'air de L'Epître mettent en scène une chèvre à qui il manque fréquemment une patte. Cette chèvre sert dans certaines versions de monture au héros de la parodie ou bien comme c'est le cas ici, va manger les choux ou le céleri d'un voisin. Elle est alors soit citée devant le tribunal soit attaquée par un loup. Vous en trouverez de nombreuses versions dans GEMP 15 consacré aux parodies du sacré.

La cabra de Boièr
N'i'n manca un pè
Sabi pas s'es un de davant o un de darrèr
Sauta pels caulets del vesin
Se'n va manjar un caulet entí
Lo lop ven de per darrèr :
"Cabra vòs-tu te confessè ?
– Non pas per que tu me vas mangè
Creba l'estiu l'ivèrn
Pel trauc del cuol del lop
Quand passarem...

17 - Dansez pas tant jeunes filles volages.

(scottisch, accordéon diatonique, Roger Garrigues)

Cette scottisch double se chantait dans la région avec les paroles suivantes :

"Ne dansez pas tant jeunes filles volages
Ne dansez pas tant le curé le défend.
– Pourquoi donc ne danserions-nous pas
Puisque le vicaire, puisque le vicaire
Pourquoi donc ne danserions-nous pas
Puisque le vicaire ne le défend pas ?

(Coll. L. Rd.)



18 - Mon père fort riche et fort aisé.

(parodie du sacré, Yves Delmas)

Nous avons déjà publié plusieurs versions de cette parodie du sacré chantée sur l'air de La Préface notamment dans GEMP 18 (canton de *Rinhac),* dans GEMP 22 (canton de *Vesins)* et surtout dans GEMP 15. Elle met en scène un prêtre regrettant le temps où il pouvait faire la cour aux jeunes filles. Comme c'est souvent le cas dans ce type de parodies, la partie en langue occitane ne présente aucun rapport avec la partie en langue française.

Mon père fort riche et fort aisé
Avait rêvé de me faire appeler Monsieur le Curé.
Mais moi qui n'en avait point l'envie ni même la fantaisie
Je me suis fait nommer curé j'ai perdu toute ma liberté.
La première fois que je me retourne en disant : "Dominus uobiscum"
J'ai aperçu ma maîtresse au fond.
Galants qui avez des maîtresses, maîtresses qui avez des galants ne faites pas pas comme moi
Ne vous engagez pas
Car une fois que l'on est engagé, on ne peut plus faire ce que l'on désirerait.
Et pour cela
Il faut attendre qu'elles viennent se confesser
Et quand elles viennent se confesser, on ne peut plus faire ce que vous croyez.
Galants qui avez des maîtresses, maîtresses qui avez des galants ne faites pas pas comme moi
Ne vous engagez pas
Car moi pauvre curé, je ne peux plus faire ma liberté.
Aquel grand filh de puta de can que montava per la prada, la coeta levada, n'aviá pas qu'un escut
E dins un Dominus uobiscum lo m'a enfotut.

(1) Sylvain Serieys : né le 17 octobre 1923 à Linieyroux (Tayrac).
(2) Lucien Fontès : né le 8 juin 1913 à Castelmary. Domicilié à Favols (Castelmary).
(3) commune voisine du canton de La Salvetat.
(4) paroisse de la commune de La Salvetat.

(Coll. A. Serieys)



19 - *Pòlcà.*

(polka chantée, Aimé Izard)

Lalalala...
La pòlcà pòdi pas cagar
N'ai la foira, n'ai la foira
La pòlcà pòdi pas cagar
N'ai la foira a tot petar !
Lalalala...

20 - *Lo curat de Vabre.*

Le curé de Vabre. (*vira-lenga*, Sylvain Serieys - 1 -, Lucien Fontès - 2 -)

Cette formule servait certainement d'exercice d'élocution afin de délier la langue des enfants. Ceux-ci devaient la répeter plusieurs fois sans reprendre haleine et sans inverser les lettres des mots *Vabre* et *brave.*

Lo curat de Vabre (3)
Es brave
Lo de Monton (4)
O es pas pro....

Lo curat de Vabre
Es brave....

21 - *A Pradinàs los vendon.*

A Pradinas on les vend. (bourrée chantée, Alfred Mazars ; Georges, Noé et Yves Delmas)

Alfred Mazars (1) qui avait l'habitude de chanter pour faire danser employait souvent la formule *"encara vira mai"* à la fin des phrases musicales des valses et des bourrées.

A Pradinàs los vendon
Cinc sòus los aucelons (bis)

Cinc sòus los aucelons pichona pichonèla
Cinc sòus los aucelons
Cada parelh n'i a dos...

22 - *Las fachelièiras.*

(croyance, Paul Tranier - 2 -)

Les *fachelièiras*, en plus d'effrayer les gens pendant la nuit en lavant leur linge auprès des fontaines ou des rivières, pouvaient mettre en péril les récoltes. En cela, elles s'apparentent au personnage du Sauvage que nous avons rencontré dans d'autres régions du *Tarn* ou de l'*Avairon*.

La fonction prophylactique du feu de la Saint-Jean est attesté dans de nombreuses régions. Ainsi, dans le *Carcin* et l'*Albigés*, un tison du feu de la Saint-Jean, placé sur le toit des maisons ou dans les greniers, protégeait contre l'orage. Sur le canton de *Sent-Sernin*, dans le *Sud-Avairon*, les cendres du feu de la Saint-Jean guérissaient certaines maladies des ovins. A *Crespin*, les cendres du feu de la Saint-Jean, mêlées aux cendres du foyer, permettaient d'éloigner les fourmis de la maison tout au long de l'année.

De fachelièiras... se cagavan per un fomarièr per exemple las fachelièiras, lo fems valiá pas res pus de tota l'annada. Al lonc de fumar la tèrra, se te cagavan per un fomarièr, al lonc de fumar la tèrra la t'empoisonava. Se disiá aquò, de las fachelièiras.

E per empachar que las fachelièiras t'anèsson cagar pel fomarièr, al fuòc de Sent-Jan qu'èra benesit pels curats sensat, los tusons, ne caliá prene un cadun e l'anar margar dins lo fomarièr. E aquò empachava las fachelièiras de i anar cagar.

23 - *Montavi la marmita.*

Je mettais la marmite sur le feu. (bourrée chantée, Yvonne Serieys, Michel Sabathier)

Montavi la marmita
La podiái pas montar (bis)
La podiái pas montar
Pichona pichonèla
La podiái pas montar
Me voliái maridar.

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis)
Que passa per l'ostal
Pichona pichonèla
Que passa per l'ostal
Va careçar lo gal.

Montavi la marmita
La podiái pas montar (bis)
La podiái pas montar
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar
Ni mai la davalar.

Montavi la marmita
La podiái pas montar (bis)
Pierron me la montèt
La marmita, la marmita
Pierron me la montèt
E la me davalèt.



1934, La Sauvetat.
Carles *de Las Fargas*, Michel Lequevaque *de Puèg Montard*, Paul Tranier *del Vinhal*, Firmin Alias *de Campèls. (Coll. et id. P. T.)*

(1) Alfred Mazars : né le 29 novembre 1907 à Vaurs. Domicilié à Bel-Air (La Salvetat-Peyralès).
(2) Paul Tranier : né le 24 juin 1914 au Vignal (La Salvetat-Peyralès)



1



2

1 - *(Coll. L. C.)*

2 - Jean-Baptiste Bauguil *de Bèl-Mont. (Coll. et id. Sylvain Bauguil)*

24 - *Avèm tirat un còp.*

Nous avons tiré un coup. (valse-vienne, chant : Yves Delmas, accordéon diatonique : Roger Garrigues)

Avèm tirat
Avèm tirat
Avèm tirat un còp (bis)
Avèm tirat un còp

Del vin de la barrica
Avèm tirat un còp
Del vin del barricòt.

25 - *Grelh grelh.*

Grillon grillon. (formule, Léona Cros)

Cette formule se récitait devant un trou de grillon, afin de le faire sortir.

Grelh grelh sòrt de la cava
Que los pòrcs de la Dama
Te manjan las favas.

26- *Prega Bernada.*

Prie Bernarde. (formule, Léona Cros)

Prega prega Bernada
Que Bernat es mòrt
Prega prega Bernada
Que Bernat es mòrt
Sul cledon de l'òrt.

27 - *Tot en fasquent l'amor.*

Tout en faisant l'amour. (chant, Yves Delmas)

Yves Delmas avait entendu chanter cette chanson lorsqu'il était jeune homme par un habitant de *La Salvetat*. Ici le caractère énumératif de la chanson n'est pas respecté. En effet dans les versions les plus courantes, le chanteur doit répéter l'ensemble des éléments tout au long de la chanson.

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri lo capèl de rafanèl,
Filh de puta, macarèl !

Tot a l'abroa del riu
Perdèri la camisa de tela grisa
La carbata de borra de cata
Lo caleçon que m'èra tròp long
Lo gilet que m'èra destrech
Los debasses qu'èran tròp basses
Lo tricòt qu'èra tròp gròs
Lo capèl de rafanèl
Filh de puta macarèl !

FACE B

1 - *La jove bergereta.*

La jeune bergerette. (chant, Yves Delmas)

Yves tient également cette chanson de sa belle-mère. Le thème de la perte des moutons se retrouve dans de nombreuses pastourelles.

La jove bergereta
Un d'aquestes matins
Sietada sus l'erbeta
Prèp de son bèl amic
Ela li disiá tot bas :
"Pastorèl tu m'as quitada
E quora tornaràs ?"

En ralhent lo temps passa
Perdèron los motons
Anèron a la bòria
I agèt pas de motons.
Pastora e pastorèl
Tot en fasquent l'amor
An perdut lo tropèl.

"Siás una libertina
Çò diguèt lo mèstre aital
Tu fases la coquina
Lo ser al pastural
As perdut los motons
Los pagaràs la bèla
Tu e ton amorós.

– Ieu n'ai pas de fortuna
Per pagar los motons
Se los volètz pas vendre
Anatz los gardar vos
Aimi mai mon pastorèl
Monsur que vòstra bòria
Monsur vòstre castèl !"



6 de julhet de 1943, lo castelan e la pastra. Simone et Marthe Delmas. *(Coll. et id. N. D.)*

2 - *Lo Drap.*

(récits de peurs, Aimé Izard)

D'autres incarnations de cet être protéiforme sont attestées dans le canton notamment celles en jument ou en âne reprises par Jean Boudou dans ses *Contes del Drac*. Marie Bousquet de *Crespin* nous raconta ainsi l'histoire de ces enfants qui, revenant de l'école, voulaient traverser un ruisseau en crue lorsque se présenta une jument. Les enfants montèrent les uns après les autres sur l'animal qui s'étirait et le dernier eut l'idée de se signer. La jument disparut et on entendit la voix du *Drac* qui disait :

« Sens aquel in nomine Patris / Ne negavi vint-e-quatre. »

Juliette Couffignal de *La Salvetat* nous racontait également à propos du *Drac* qu'elle assimile complètement au Diable :

« Ai entendut dire que quand qualqu'un morissiá i aviá lo Drac que davalava aval per un prat, per un travèrs e lo monde n'avián paur. Aquò èra una bèstia negra amb una blòda e veniá benlèu per cercar l'arma d'aquel qu'èra mòrt. »

Comme pour les *trèvas*, certains se déguisaient parfois en *Drac* afin d'effrayer voisins ou amis. C'était le cas, par exemple, d'un propriétaire de *Tairac* qui employait ce subterfuge pour effrayer ses domestiques. Le *Drac* pouvait également tenir lieu de peurs enfantines à tel point que les enfants n'osaient pas sortir dehors la nuit.

O lo Drap, e digas, apelavan aquò lo Drap, mès è, benlèu qu'èra lo Diables ! Aquò èra lo Diables que fasiá la tornada dins lo païs. Ai contat aquí que i aviá de femnas que lavavan a n'un pesquièr. E i aviá un tipe que passava e trobèt un anhèl per un prat aquí. E aquel anhèl èra un polit anhèl paure enfant ! E alèra quand lo tipe passa, diguèt : "Aquel anhèl s'es perdut."

Lo te fot sus l'esquina e se'n va. Quand arribèt aquí a costat d'aquelas femnas, li diguèt : "De qué pòrtas aquí ? – Ai trobat aquel anhèl ! – Paure fotral ! Aquò's lo Drap ! Fot me aquò al Diables !" diguèt. E agèt pas lo temps de lo pausar, que vegèt pas res pus.

Ten, la paura memé me contava que i aviá una filha que se passejava e aviá trobada una madaissa de fial. Alèra atrapa aquel fial pardí e va trobar la coseira. E i diguèt que faguèssa una rauba. E coseguèt la rauba amb aquel fial. E lo dimenge pardí se'n va a la messa. Quand dintra dins la glèisa, faguèt lo signe de crotz. Agèt pas pus lèu fach lo signe de crotz que la tipèssa se trobèt tota pelada. Aquel fial èra lo Diables.



1931.
Julie Teulier, Angèle et André Serres.
(Coll. et id. A. S.)

(1) Henriette Vedel (née Cros) : née le 4 août 1920 à Favols (Castelmary). Domiciliée à Mirandol Bourgnounac (Tarn).
(2) Juliette Couffignal (née Bargues) : née le 21 novembre 1920 à Boscau (La Salvetat-Peyralès). Domiciliée à Romette (La Salvetat-Peyralès).
(3) Augusta Izard (née Rossignol) : née le 14 juin 1920 à La Guizardie (Lescure-Jaoul). Domiciliée à La Servilie (Lescure-Jaoul).

3 - *Tròp s'es levat lo mèrle.*

Trop s'est levé le merle. (polka piquée, Michel Sabathier)

Tanplan dança lo pus paure
Coma lo que n'a pas res
Tanplan pren la matinada
N'a pas paur de pèrdre res.

Tròp s'es levat lo mèrle
Tròp s'es levat matin (bis)

4 - *Taïsson.*

(polka piquée, Roger Garrigues)

5 - *Lo molinièr passa.*

Le meunier passe. (sauteuse, Henriette Vedel)

Dans la famille de notre informatrice (1), cette chanson à l'image de la formule qui suit, servait à faire sauter les enfants sur les genoux. Au moment de dire *"Lo tenèm l'asenon"* on serrait fortement l'enfant dans ses bras.

Lo molinièr passa
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det
"Qual m'empacharà
De l'agachar de la fenèstra ?

Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ?"
Al pas, al pas, al pas !
Al tròt, al tròt , al tròt !
Al galòp, al galòp, al galòp, al galòp !
Lo tenèm, lo tenèm, l'asenon !

6 - *Avètz pas vist passar un asenon ?*

N'avez-vous pas vu passer un petit âne ? (sauteuse, Georgette Fontès)

Avètz pas vist passar un asenon
Qu'anèssa al molinon ?
– O si ben ! O si ben l'atraparem !
Oc ben mas que caminem !
Al pas, al pas, al pas, al pas !
Al tròt, al tròt, al tròt, al tròt, al tròt, al tròt, al tròt !
Al galòp, al galòp, al galòp, al galòp, al galòp !
Lo tenèm ! Lo tenèm ! Lo tenèm l'asenon !

7 - *Sòm sòm.*

Sommeil sommeil. (berceuse, Juliette Couffignal - 2 -, Yves Delmas)

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

Nanneta nan non
Samseta sòm son

Que farai d'aquel nenin
Somelhon vòl pas venir
Mès pr'aquò n'i a mai d'una ora
Que lo meu nenin se plora.

Lo nenin soguèt mòrt de sòm
E lo nenon vòl pas dormir.

8 - *Arri arri.*

Allez allez. (sauteuse, Augusta Izard - 3 -, Yves Delmas, Yvonne Serieys)

Ces trois formules servaient également à faire sauter un enfant sur les genoux.

Arri cavalon
Trentaègas d'un polon
Arri, arri, arri, arri.....

Arri, arri saumeta
Arri arri polin
Arri, arri saumeta
Arri arri polin

Arri arri cavalon
Sauva Tèrra Sauva Tèrra
Arri arri cavalon
Sauvatèrra a Riupeirós.

9 - En revenant de noces.

(chant, Alfred Mazars)

Il s'agit là d'une version de "A la claire fontaine". La mélodie présentée ici est connue dans de nombreuses régions françaises. C'est le cas dans le Minervois, en Bretagne, en Normandie... Dans la Montagne Noire elle faisait partie du répertoire de *la craba* (cornemuse).

En revenant de noces
Diguedon ma dondaine
En revenant de noces
Diguedon ma dondon
Je me suis fatiguée
Diguedon ma dondaine
Je me suis fatiguée
Diguedon ma dondon.

Le long d'une fontaine...
Je me suis reposée...

Mais l'eau était si claire...
Que j'y me suis baignée...

Avec la feuille d'un chêne...
Je me suis essuyée...

Sur la plus haute branche...
Le rossignol chantait...

"Chante rossignol chante...
Toi qui as le cœur gai...

Pour moi je ne l'ai guère...
Mon amant m'a quittée...

Pour un bouquet de roses...
Que je lui ai refusé...

Vaudrait mieux que la rose...
Fût restée au rosier...

Mais que le rosier même...
Fût resté à planter...



1



2

1 - *Maridatge* Valette-Saint-Amans. *(Coll. et id. C. B.)*

2 - *(Coll. G. A.)*

10 - *Lo lop e lo rainal.*

Le loup et le renard. (conte d'animaux, Aimé Izard)

Il s'agit des contes T 41, T 40 A*, T 2 D, T 5. Ces différents épisodes du loup et du renard sont très populaires dans cette partie de l'*Avairon* et nous les avons déjà enregistrés en 1989 auprès de Paul Nattes de *La Capèla-Blèis* et, plus récemment, auprès de Paul Tranier à *La Salvetat*.

Alèra i aviá lo lop qu'èra plan d'acòrdi amb lo rainal. E las sortidas las fasián totes ensembles. E alèra un bon jorn lo rainal li diguèt : "Digas, te vòli préne a un airal è, que veiràs que farem un sadol de mèl."

E ben. Lo lop èra pas tròp inteligent lo paure bogre, l'autre i'n fasiá tot-jorn de per darrèr, diguèt : "E ben mès, vau venir."

Bièn, se'n van. Alèra i aviá lo sacristèn, aviá metut un bornhon dins la glèisa, dins la sacristia. E i aviá juste l'airal per passar, veses, la pòrta èra traucada, i aviá juste l'airal per passar. Alèra dintrèron aquí pardí, e lo lop el que i aviá un moment qu'aviá pas manjat res, lo trobava bon aquel mèl, ne fotèt un conflal, a ne petar prèsque. E lo rainal se mesfisava, diguèt : "Te cal pas tròp manjar perqué i a juste aquel trauc per passar e se ne mangi tròp passarai pas."

E quand agèron finit pardí, digas, se n'anèron, lo rainal passèt mès que l'autre poguèt pas passar. E alèra i diguèt : "O rainal rainal ! Te manjarai ! Ara pòdi pas sortir mès te manjarai !

– Me manges pas, te vau deliurar, vas veire."

I diguèt : "Trapa la còrda de la campana e veiràs que lo sonièr te vendrà sonar e deliurar en mème temps."

Manca pas. Lo tipe se fot a la còrda e pinga pinga ! pinga panga ! Lo sonièr entendèt aquel trabalh ; vitament se'n va a la glèisa qu'èra en tren de rebugar un bartàs a costat del cementèri aquí. E se'n va a la glèisa ambe lo rebuc. Te vegèt aquela bèstia que... pindolava a la campana, al moment que passa, i me fot un còp de rebuc, i còpa la coeta. E alèra lo rainal èra defòra qu'esperava, i diguèt : "Rainal rainal ! Me'n as facha una ! Te manjarai ! Finta-me cossí soi ! Ai pas de coeta ! Ai pas de coeta que soi malurós ! Ai pas de coeta !

– Digas pas res, te'n farem far far una coeta. Veses aval, i a de femnas que fialan la cambe, anam aval e te farán una coeta."

Los tipes parton aval pardí e lo rainal lor diguèt : "Lo lop a perdut la coeta, cal que n'i'n faguèssetz una.

– E ben, n'i anam far una."

E amb d'estopas, t'entortiguèron un airal, i fasián coma poguèron, e i faguèron una coeta. Alèra lo lop, al cap d'un moment diguèt : "Mès, finta rainal cossí soi ! La coeta qu'es mal facha ! Comprenes que me'n pòdi pas tornar coma aquò. Aqueste còp te vau manjar !

– Me manges pas colhon ! Finta i a aquela barta que crama aval, i passaràs, veiràs. Aquela coeta aquò se rabastinarà, paure auràs una coeta supèrba."

E ben. Davala a costat d'aquela barta que cramava, i passa la coeta mès que figura te ! Dins un res la coeta cramèt amai un tròç de la borra ! A aquí o prenguèt pas per rire. Aquí diguèt : "Aqueste còp te vau manjar !

– E ben, se me vòs manjar manja-me macarin ! Manja-me !"

E allez ! Partiguèron a la corsa. Alèra lo rainal agèt juste lo temps de se claure dins lo terrièr. L'autre siguèt aquí e i fot la pata sus la siá sus aquela del rainal. Alèra lo rainal, quand se vegèt pres, aquí, diguèt : "A ! Creses de téner la patòta, tenes pas qu'una raiçòta !"

Lacha aquela pata per atrapar la raice. Mès que d'aquel temps lo tipe se clauguèt dins lo d'aquò's e sabi pas cossí faguèt lo lop, sabi pas cossí s'arrenguèt apèi.

11 - *Tròta topin.*

Trotte pot. (danse, Aimé Izard ; Georges, Noé et Yves Delmas - 1 -)

Le *Tròta topin* se dansait généralement à la fin des fêtes votives. Nos informateurs nous ont rapporté plusieurs chorégraphies possibles. La première sans doute la plus simple, consistait à tourner en se tenant par la main, comme pour une farandole. Une seconde chorégraphie consistait à changer de sens à chaque changement de phrase musicale.

Dans certaines communes le *Tròta topin* servait aussi pour la *Dança de la Balatja*. Les danseurs devaient alors se baisser chaque fois que celui qui tenait le balai les menaçait. Parfois aussi le balai pouvait être remplacé par le drapeau des conscrits :

« Fasiam la ronda. Amb lo drapèu al mièg aquí. Amb lo drapèu passava dessús e te tustava dessús se te corbavas pas per que fasiá lo torn amb lo drapèu coma aquò. » (L. F.)

A *Tairac,* le *Tròta topin* , avec ce même drapeau des conscrits, servait à faire danser les derniers mariés de l'année :

« Fasián la ronda e los concritses lor ofrissián un boquet. » (Y. D.)

Yvonne Serieys, de *Tairac,* nous précisait également :

« Aquò se fasiá un còp èra per la vòta. Totes los copies que s'èran maridats dins l'annada fasián la ronda e la musica jogava e i aviá un conscrit dins lo mièg de la ronda amb lo drapèu e sabi que nos passava a un moment dessús e te baissavas, t'acocolavas... e sabi que pel mièg i aviá los conscrits que brandissián lo drapèu e a un moment te passava lo drapèu dessús e èras oblijat de te baissar mès arrestavas pas de trotar per autant... »

Tròta topin que topin que trotava
Tròta topin que topin que trotèt. (bis)

Tròta topin
Tròta topin (bis)

Tròta topin que topin que trotava
Tròta topin que topin que trotèt. (bis)

Tròta topin
Topin que trotava
Tròta topin
Topin que trotèt (bis)

(1) Georges Delmas : né le 5 décembre 1922 à La Rode (Tayrac).
Noé Delmas : né le 10 juin 1921 à La Rode (Tayrac).
Yves Delmas : né le 1 mai 1928 à La Rode (Tayrac).

*1933, maridatge d'*Olivier Pourcel *de Margat e* Marie Vabre *de Garçaval.*
(Assis) Michel Vabre ; Georges Blanc ; X ; Eliette Pourcel ; Marceau, Yolande et Elie Vabre ; (2e rang) Louis Vaur ; Aurélie Vabre ; Lucien Patrice ; Maria et François Pourcel ; Philippine Souyri ; Olivier Pourcel *nòvi* ; Marie Vabre *nòvia ;* Jean-Louis Vabre ; Eugénie Couchet ; Achille Vabre ; Ida Fort ; Louis Cavalié ; Félicié Vabre ; (3e rang) Arthur Artus ; Alida et Abel Cavalié ; Simone Souyri ; Ernest Vabre ; Marinette Souyri ; Palmyre Vabre ; Olivier Raynal ; Valérie Vabre ; Noël Souyri ; Léa Cavalié ; Marcel Souyri ; (4e rang) Jules Bastide ; Zoë Barthes ; Sidonie Blanc ; Paul et Elie Vabre ; Thérèse Marty ; Camille Vabre ; Marie Couchet ; Suzette Bergon ; Géry et Joachim Vabre ; (5e rang) Albert et Palmyre Souyri ; Marie-Louise Cavalié ; Alice Vabre ; Lucie et David Vabre ; X Couffignal chauffeur d'autobus ; X Pourcel ; Simon Thomas *musicaire ;* X.
(Coll. et id. C. C.)



12 - *Ieu vòli Capdeton (1).*

Je veux le petit Cadet. (chant, Odette Costes - 2 -)

Nous avions déjà édité une version de cette chanson recueillie au *Segur (Tarn)* dans *"Vòla vòla guiraud"* ouvrage destiné à l'enseignement de l'occitan dans les écoles.

Ieu vòli Capdeton ma maire
Ieu vòli Capdeton
Que canta plan lo meu Milon
Ai ai ai ai ai ai
Que canta plan lo meu Milon
Ma maire vòli Capdeton.

– Pren un cordonièr, ma filha
Pren un cordonièr
Que te cauçarà lo pè...

– Ieu vòli Capdeton ma maire
Ieu vòli Capdeton
Que canta plan lo meu Milon..

– Pren un talhur, ma filha,
Pren un talhur
Que te farà lo pont segur...

– Ieu vòli Capdeton ma maire
Ieu vòli Capdeton
Que canta plan lo meu Milon...

– Pren un pèirièiron, ma filha
Pren un pèirièiron
Que te farà un ostalon...

– Ieu vòli Capdeton ma maire
Ieu vòli Capdeton
Que canta plan lo meu Milon...

– Pren un vinhairon, ma filha
Pren un vinhairon
Que t'emplirà lo barricon...

– Ieu vòli Capdeton ma maire
Ieu vòli Capdeton
Que canta plan lo meu Milon...

– E ben pren lo Capdeton
Pren lo Capdeton
Que nos sagnarà lo tesson...

– Avètz plan rason ma maire,
Avètz plan rason
Quand voldrem sagnar lo tesson
Oi ai ai òi ai ai
Quand voldrem sagnar lo tesson
Aurem Capdeton.

13 - *Cocut borrut.*

Coucou poilu. (formule, Fernande Balsa)

Cocut / Borrut / D'ont venes tu ? / – Del Fordaluc ! / – Que t'an donat ? / – Un pan senhat ! / – Ont l'as metut ? / – Dins un panièr traucat !

14 - *Lo cocut.*

Le coucou. (mimologisme, Lucien Fontès)

Cocut ! Cocut ! Cocut ! Cocut ! Tot cocut ! Tot cocut ! Tot cocut !
Cocut ! Cocut ! La camba me sagna, la camba me put !



Plantation du mai chez Emilien Grusset. *(Coll. C. D.-R.)*

(1) Déjà publiée dans le cadre de l'opération *Musica al vilatge* organisée par Christian Bouygues du C.C.O.R. et les écoles de *L'Escura* et *La Capèla-Blèis*.

(2) Odette Costes (née Roziès) : née le 1 octobre 1920 à Lescure Jaoul. Domiciliée à Lacapelle Bleys.

15 - *La lauseta amb lo piusson.*

L'alouette et le pinson. (chant, Aimé Izard)

Aimé Izard nous racontait à propos de cette chanson (1) qu'il tient de sa grand-mère paternelle originaire de *La Ròca :*

« Benlèu aviái quatre o cinc ans quand la cantàvem ensembles. Totjorn me disiá : "Còpias-las aquelas cançons que veiràs qu'amb lo temps te rendrán servici." »

La lauseta amb lo piusson (bis)
Ne volián far un maridatjon
Lantilarireta
Ne volián far un maridatjon
Lantilaluron.

Quand siguèron prèstes a esposar (bis)
N'agèron pas res per manjar...

Mès de delà venguèt lo gòrp (bis)
Amb un ase mòrt sul còl...

Mès de delà venguèt l'agace (bis)
Amb un tròç de fromatge sul còl...

Mès de delà lo rei-petit (bis)
Amb un barricòt de vin...

Mès de delà venguèt l'auriòl (bis)
Amb un tròç de fromatge mòl...

Mès de delà venguèt lo cat (bis)
Amb lo veire refrescat..

Mès de delà lo passerat (bis)
Emb una botelha de muscat...

Aital la fèsta comencèt (bis)
Aquò durèt tota la nuèch...

E encara aquò dura !

16 - *La mesengue.*

La mésange. (mimologisme, Maurice Balsa)

La mesengue dis a la tortorèla :
"Tu tortorelassa
Que siás tròp grossassa
Fases pas que dos uòus !
Ieu paura mesengòta
Qu'ai pas que cuol e lengòta
Ne fau vint, vint-e-dos.

17 - *La paura Filomèna (2).*

La pauvre Philomène. (scottisch-valse chantée, Aimé Izard)

La scottisch-valse appelée *mièja-valsa* dans la région de *La Salvetat,* se danse moitié en scottisch, moitié en valse.

La la la...
E la voliá tocar
La paura Filomèna
La voliá tocar
Ela z'o voliá pas.
La tòrni atrapar
La fotèri per tèrra
La tòrni atrapar
E se daissèt plan far.

18 - *Quand èri pichonèla.*

Quand j'étais petite. (bourrée, mélodica : Lucien Ricard)

Lucien Ricard apprit tout jeune à jouer de la flûte puis de l'harmonica et de l'accordéon diatonique. A 65 ans, après plusieurs années d'interruption, il acheta un accordéon chromatique et un mélodica.

(1) Vous trouverez d'autres versions de cette chanson autour du thème du mariage des oiseaux, dans plusieurs cassettes de la collection *Mémoires sonores,* notamment GEMP 01, GEMP 08 (Alban, Tarn), GEMP 10, GEMP 25, GEMP 32 (canton de Conques)...

(2) Déjà publiée dans le cadre de l'opération *Musica al vilatge* organisée par Christian Bouygues du C.C.O.R. et les écoles de *L'Escura* et *La Capèla-Blèis.*

1916.
Auguste Delmas (né à *Tairac* en 1866, *molinièr a Lagorp de 1890 a 1920),* Marie Fraysinet, Emile et Marius Delmas.
(Coll. et id. Maria Delmas)



19 - *Nòstre-Sénher m'a envoiat.*

Notre-Seigneur m'a envoyé. (berceuse, Yvonne Serieys)

Cette berceuse de l'abbé Bessou est interprétée ici avec un air différent de celui composé par le célèbre curé de *Sent-Andriu,* et Yvonne Serieys ne connaissait que deux couplets.

Nòstre-Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat
Es polit coma una cerièira
Sembla un angelon de glèisa.
Nòstre-Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat.

Li'n cromparem un capèl
Al nenin quand serà bèl
Lo prendrem a Vila Franca
Sus la cavalòta blanca
Li'n cromparem un capèl
Al nenin quand serà bèl.

20 - *Cinc sòus.*

Cinq sous. (formule, Lucette Bousquié - 1 -, Juliette Couffignal)

Cette formule se récite en tapant sur la main d'un enfant du poignet jusqu'à la pointe des doigts puis se termine par des chatouilles dans le creux de la main.

Cinc sòus
Una palhassa d'uòus
Una barrica de vin
Cosin cosin cosin cosin....

Cinc sòus
Una pascada d'uòus
La maura al secador
Borrin borrin borrin borrinon...

21 - *Enfants revelhatz-vos.*

Enfants réveillez-vous. (Noël, Georges, Noé et Yves Delmas)

"Qu'es aquela clartat
Qu'esclaira la campanha ?
Amont sus la montanha
A Diu de majestat.
Qu'es aquela clartat ?

– Enfants revelhatz-vos
Una bona novèla
A Betléem apèla
Los pastres d'alentorn
Enfants revelhatz-vos.

– Ai ai qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire
La arpa de David
Ai ai qu'avèm ausit ?

– Laissatz vòstres motons
Un temps preciós trescola
A Betléem en fola
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

– Que pòt èstre arribat
Que nos sòna dels astres ?
Aquò sètz vos los pastres
De bèl e d'elevat
Que pòt èstre arribat ?

– Vos es nascut un rei
Alai dins un estable
Un pichonèl aimable
Qu'una grepia sosten
Vos es nascut un rei.

– S'èra pas vist jamai
Un rei naissent tan paure
A pena podián claure
Elses dins un palais.
S'èra pas vist jamai.

– Anatz vos'n l'adorar
Sens crendre l'uèlh que trompa
N'a pas besonh de pompa
Es filh de Jeòvà
Anatz vos'n l'adorar !

– Angèl consolador
Qu'es granda nòstra jòia
Lo Senhor nos envòia
L'aimable Sauvador
Angèl consolador.

– Amor, glòria al Senhor
Sus tèrra amor celèste
Patz a tot òme prèste
A s'enflamar d'amor
Per servir lo Senhor.

(1) Lucette Bousquié (née Fournier) : née le 7 mars 1924 à Blauzac (La Salvetat-Peyralès). Domiciliée à Margat (La Salvetat-Peyralès).

Julie Delmas *nascuda en 1858.*
(Coll. et id. N. D.)



22 - *Lo Filoset.*

(danse chantée, Juliette Couffignal)

Lo Filoset pouvait se danser en ronde, à quatre ou à deux. Durant la première partie de la danse, les danseurs tournent dans un sens puis dans l'autre et au moment où l'on chante *"Al Filoset"* les cavaliers doivent soulever les cavalières le plus haut possible.

« Se dançava a dos e òm se donava lo braç. Òm tornejava un al torn de l'autre e quand se cridava "Al Filoset" òm s'arrestava e levàvetz la filha tan naut que podiatz. » (Y. D.)

Les garçons cherchaient les filles les plus légères afin de les maintenir le plus longtemps possible en l'air. La danse se pratiquait à n'importe quel moment de la fête mais elle était beaucoup plus répandue dans les veillées que dans les *vòtas* à cause de l'interdiction de la danse par les prêtres :

« A-n-aquel moment i aviá lo curat que fasiá la lei e alara empachava las dròllas de dançar. E aquò èra pas convenable qu'una dròlla se daissèssa trapar jols braces per l'enairar amont tan naut que podiá per çò que fasiá veire las cuèissas. » (Y. D.)

I a longtemps que l'avèm pas dançat *Al Filoset !*
Lo Filoset de la Filosèia *E al Filoset !*
I a longtemps que l'avèm pas dançat
Lo Filoset del Filoset.

23 - *La recòlta a partajar.*

La récolte à partager. (conte d'animaux, Paul Tranier)

Il s'agit là du conte type 9 B. Le thème du partage des récoltes se retrouve fréquemment dans les aventures du loup et du renard ou bien dans les histoires de Diable dupé, le Diable se trouvant à la merci d'un paysan plus malin que lui.

Se tòrnan trobar amb lo rainal. Li diguèt : "Mès que vòls ? Ai afermat un camp a la rigor, me manges pas..." Per que i fasiá : "Te vòli manjar, m'engarças tot lo temps !, fasiá al rainal, lo lop, totjorn m'engarças !"

Li diguèt : "E ben escota, veses, ai afermat un camp, i anam far una recòlta e la partajarem, e causiràs tu."

E faguèron un camp de patanons la prumièira annada. Li diguèt : "Qué vòls tu ? Causís ! Çò de defòra o çò de dedins ? Compreni que tu... (lo rainal totjorn, sabètz ben, es coquin...) e compreni ben que voldràs pas çò de dins la tèrra tu. – O non non non, vòli pas çò de dins la tèrra. – E ben prendràs çò de defòra."

Agèt pas que l'espampe. E lo rainal agèt totes los patanons. Aquel ivèrn siguèt magre atanben, manjar d'espampe. E li diguèt : "Te vòli manjar (totjorn aviá lo mème refrèn) te vòli manjar... te manjarai."

Diguèt : "Escota, lo camp l'ai afermat per tres ans, i anam far aqueste còp... après los patanons se fa de cereales, i anam far de blat. E causiràs, totjorn çò mèmes. – A ! çò diguèt, mès aqueste còp m'engarçaràs pas, preni çò de dins la tèrra ieu."

Agèt pas qu'un bocin de rastolh, l'autre agèt lo blat. E un autre ivèrn de diseta. Agèt trobat qualque moton de segur, i aviá de fedas a-n-aquel moment.

"Te vòli manjar ! Te vòli manjar ! – Non, me manges pas que... ten.. aqueste còp n'anam far un autre camp, la tresième annada, te balharai çò de dins la tèrra e çò de la cima, çò de defòra, de la cima...", i explicava pas...

E ben, i faguèron un camp de milh. E prenguèt lo d'aquò's mès lo rainal gardèt la còca, çò del mièg.

E sabi pas, lo dugèt manjar aquel còp.

1925, Lo Vernhon.
Louise et Elise Déléris *amb lors enfants* Fernande (devenue Mme Tranier), Eloi et René (devenu prêtre). *(Coll. et id. P. T.)*





1

24 - Au pas jeunes fillettes.

(polka piquée chantée, Alfred Mazars)

Au pas jeunes fillettes
Au pas vous n'y êtes pas (bis)...

25 - *Masurcà.*

(mazurka, accordéon diatonique : Roger Garrigues)

26 - *Los dets.*

Les doigts. (formule, Lucien Fontès, Lucette Bousquié, Paul Tranier)

Ces différentes formules se récitent en pinçant successivement chacun des doigts de la main, du plus petit au plus gros.

Minonèl
Redondèl
Longa gulhada
Capaissòl
Cròca pesolh !

Minonèl
Pòrta anèl
Longa gulhada
Promenada
Cròca pesolh !

Los dets s'apelavan :
Pichonèl
L'enfardèl
Longa gulhada
Remenaire
E closca pesolh !

27 - *Aval al fons d'un prat (1).*

Là-bas au fond d'un pré. (parodie du sacré, Aimé Izard)

Cette parodie du sacré est chantée sur l'un des airs des Vêpres.

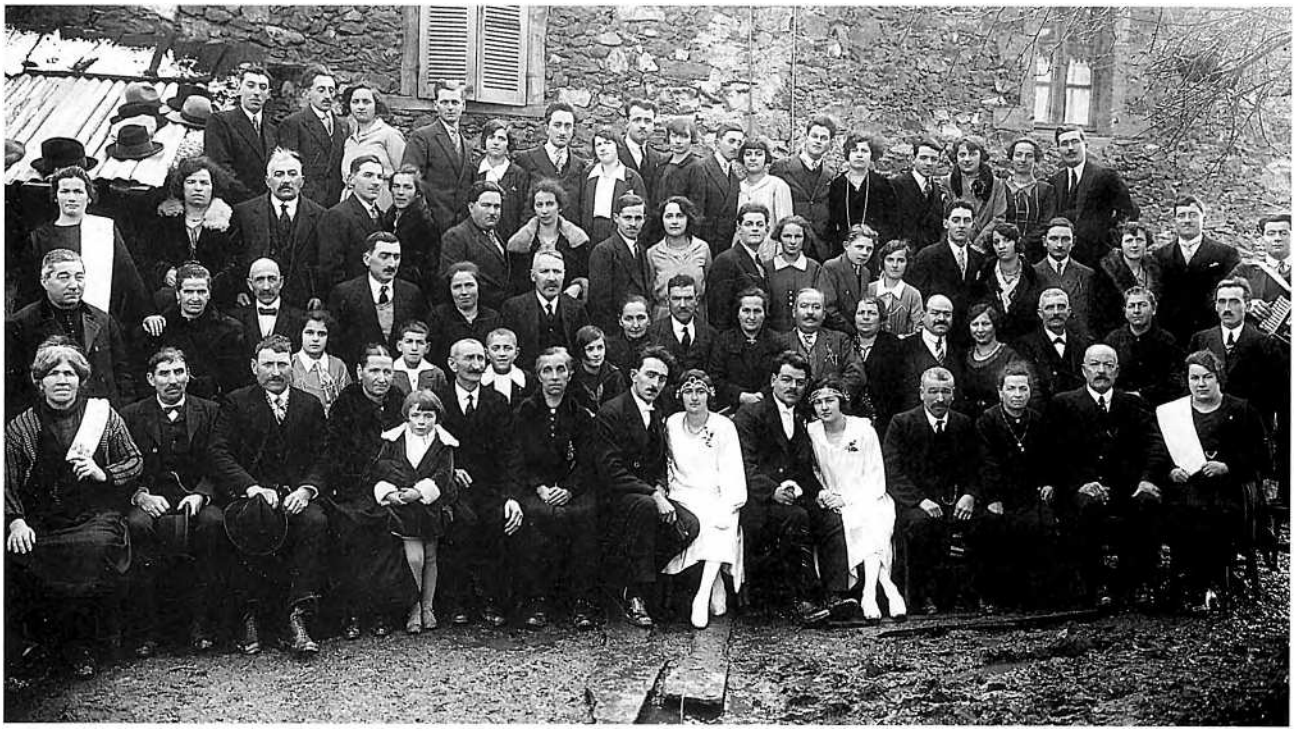
Aval al fons d'un prat
Sus un prunièr crebat
I aviá un mèrlhe qu'estuflava
Que totas las femnas fasètz patir los òmes
Tant que podètz.
Se ieu aviái una femna que pissèssa l'òr
La fariái beure un bon còp e que se n'anèssa plan fòrt.

(1) Déjà publiée dans le cadre de l'opération *Musica al vilatge* organisée par Christian Bouygues du C.C.O.R. et les écoles de *L'Escura* et *La Capèla-Blèis.*

1 - *1952, vòta a La Plancada de Castèl-Marin.*
(Coll. G. R.)

2 - *1931, La Vèrnha, maridatges* Marie et Cyprienne Ferrand *de La Vèrnha amb* Marcel Pendariès *e* Félix Vergnes *de Crespin.*
(Coll. et id. L. F.)

2



Bibliographie

Ouvrages généraux

Bousquié, Jean

- *Le canton de La Salvetat-Peyralès : La Salvetat-Peyralès aujourd'hui* / Jean Bousquié. - Extr. de : *"Vivre en Rouergue"*, automne 1987, n° 64, p. 37-41.

Delmas, Jean

- *Histoire du canton de La Salvetat-Peyralès* / Jean Delmas. Extr. de : " Vivre en Rouergue", 1976, n° 18, p. 35-38.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Castelmary, p. 42, Crespin, p. 52-53, La Salvetat-Peyralès, p. 75-81, Lescure-Jaoul, p. 85).

- *Galerie aveyronnaise (canton de La Salvetat-Peyralès)* / Jean Delmas. - Extr. de : *"Vivre en Rouergue"*, automne 1987, n° 64, p. 42-56.

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI-399 p. (N.-D. de Romette, de Lescure et de Murat dans le canton de La Salvetat, p. 178-183).

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Blauzac, p. 328-329, Castelmary et Lavernhe, p. 387-388, Crespin, p. 435-436, Espinassole, p. 460-461, La Salvetat-Peyralès, p. 661-663, Lescure, p. 519-520, Montou, p. 566-567, Romette, p. 646-647, Tayrac, p. 777-778).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI-775 p. (Blauzac, p. 212-213, Castelmary et Lavergne, p. 326-327, Crespin et La Plancade, p. 332-334, La Salvetat, p. 210-211, Lespinassole, p. 335-337, Lescure, p. 223-224, Montou, p. 216-217, Romette, p. 213-214, Tayrac, p. 490-491).

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (La Salvetat-Peyralès, t. 1, p. 126, 172, t. 2, p. 109, fig. 96, Roumégous, t. 1, p. 85-86, t. 2, p. 57, fig. 50).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / de Jacques Miquel. - Rodez : Edition française d'Arts graphiques, 1982. - 338 p. (Castelmary, p. 77-78, Peyrolles, p. 260, Roumegous, p. 282).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 2 vol. 665 p., 680 p. Castelmary, t.1, p. 258-259 ; Crespin : La Mirandole, t. 1, p. 591, Pont-de-Cirou, t. 2, p. 366-367, Tourène, t. 2, p. 587-588 ; La Salvetat-Peyralès : Bellecombe, t. 1, p. 110, Blauzac, t. 1, p. 132, La Gardelle, t. 1, p. 566-567, La Salvetat-Peyralès, t. 1, p. 636, Peyrolles, t. 2, p. 355-356, Roumégoux, t. 2, p. 436-438, Tournemire, t. 2, p. 588 ; Lescure-Jaoul : Cadoule, t. 1, p. 201-202, Lescure, t. 2, p. 115-116.

Richeprey, J.F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey. I - Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (La Salvetat-Peyralès, p. 427-428).

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey. II - Quercy* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Société des lettres de l'Aveyron, 1967. - (Castelmary, p. 325-327 ; Crespin, p. 328-329 ; Espinassole, p. 329-330).

Vigarie, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton de La Salvetat-Peyralès, t. 3 (1ère partie), p. 557-580).

Castelmary

Barrau, Hippolyte de

- *Monuments religieux* / H. de Barrau. - Extr. de : " Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron ", tome 4 (1842-1843). - Rodez : impr. de N. Ratery, 1843, p. 421-602 (église de Castelmary, p. 553-557).

- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue...* / H. de Barrau. - t. 1. - Rodez : impr. de N. Ratery, 1853. - 751 p. (famille de Castelmary, p. 609-612).

Delmas, Jean

- *Castelmary et les Morlhon* / Jean Delmas. Extr. de : "Hommage à Jacques Fabre de Morlhon (1913-1976) : mélanges historiques et généalogiques Rouergue-Bas-Languedoc rassemblés par Jean-Denis Bergasse". - Albi : Ateliers professionnels de l'O.S.J., 1978. - p. 229-238.

- *Regard sur le passé... Château de Castelmary.* - Extr. de : "Centre-Presse ", 27 février 1969.

Crespin

- *Bénédiction d'une église à Espinassole.* - Extr. de : "Revue religieuse du diocèse de Rodez", 24 novembre 1905, p. 11-12.

Lescure-Jaoul

Barrau, Hippolyte de

- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue...* / H. de Barrau. - t. 3. - Rodez : impr. de N. Ratery, 1857. - 804 p. (famille de Lescure, p. 217-223).

Boisse, Adolphe

- *Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron* / Adolphe Boisse. - Extr. de : " Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron, tome 10 (1868-1873). - Rodez : N. Ratery, 1874, p. 283-337 (Monument de Lescure, p. 295-296).

Rigal, Père C.

- *"Le cheval du Roi" de Lescure-Jaoul : moraine ou Mégalithe* / par le Père C. Rigal. - Extr. de : " Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue ", 1953, opuscule n° 4, p. 92-96.

- *Tragique et merveilleuse aventure d'un seigneur de Lescure(-Jaoul).* - Extr. de : " Vivre en Rouergue ", n° 46, printemps 1983, p. 34.

La Salvetat-Peyralès

Brancourt, Jacques (Ed.)

- *La création des foires de La Salvetat-Peyralès (1479)* / [ed. par] Jacques Brancourt. - Extr. de : " Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron ", tome XLVI, 2e fascicule, 1992, p. 371-373.

Laurière, Raymond ; Bouscayrol, Pierre

- *La statue-menhir du Rech* / Raymond Laurière, Pierre Bouscayrol. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", n° 8, 1994, p. 101-105.

Lempereur, Louis

- *Les chevaliers merciers et les foires en Rouergue* / L. Lempereur. - Extr. de : " Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron ", tome 23. - Rodez : Carrère, 1935, p. 495-574. (Foires de La Salvetat-Peyralès, p. 523-527, 570-574).

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / *Enric* Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)

- *En tutant lo grelh* / *Enric* Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / *Enric Molin.*

Ecrivains du *Peiralés*

Bodon, Joan

L'œuvre de l'un des plus grands écrivains occitans du XXe siècle a été publiée une première fois par l'*Institut d'Estudis Occitans* dans la collection *A Tots*. Une seconde édition complétée est en cours aux Editions du Rouergue :

1935-1941 : Poèmas divèrses
1942 : *Quand èri jovent*
1945 : *Frescor de Viaur*
1946-1949 : Articles dins "La Votz del Pòble"
1949 : *L'evangèli de Bertomieu*
La cançon del païs
1951 : *Contes del meu ostal*
1952 : *Contes de Viaur*
1953 : *Contes dels Balssàs*
La crotz de Tolosa
1956 : *La grava sul camin*
1960 : *La Santa Estela del Centenari*
Libre pel meu amic
L'òme que èri ieu
1964 : *Lo libre dels Grands Jorns*
1965 : *La fièira d'octobre*
1966 : *Lo libre de Catòia*
1967-68 : *L'acte*
La cooperativa novèla
Lo progrès agricòla en Avairon
1970 : *Res non val l'electròchòc*
1972-75 : *Propaus d'un occitan*
1974 : *La quimèra*
1975 : *Contes del Drac*
L'anèl d'aur
Sus la mar de las galèras
1976 : *Las domaisèlas*
1986 : Letras de Joan Bodon a Enric Mouly

Guillot, Marcelle

- *Séverin, enfant de la Salvetat (la vie en Ségala de 1830 à 1860).* / Marcelle Guillot. - Villefranche-de-Rouergue, Ed. Paco, 1987.

Vedel, Jacques

Emule de *Joan Bodon,* Jacques Vedel a publié, dans la collection *Contes e novèlas del Roèrgue* du *Grelh Roergàs,* un intéressant recueil intitulé *Contes de la Castanhal* (n° 7).



1938, La Plana, maridatge Anicet Valayé *e* Lucienne Reynès. (Assis par terre) Raymonde Bousquié, Lucien Reynès, (assis) Fébronie Lagarrigue, Ernest Reynès, Marie Enjalbert, Casimir Valayé, Joseph et Marie Reynès, Marie Reynès *nascuda* Ficat, Marie ?, (3e rang) Louis Bessière, Madeleine et Paul Cavalié, Fernande Reynès, Paul Enjalbert, Georgette Bousquié, Anicet Valayé et Lucienne Reynès *nòvis,* Roger et Cécilia Valayé, Michel et Théodora Boyer, Marcel et Andrée Bousquié avec Josette, (4e rang) Louis et Zoé Couffignal, Marie et Marius Couffignal, Marie Reynès, Andréa Bousquié, Angèle Reynès, Jeanne Bousquié, Raymonde Reynès, Alfred et Louise Cayla, Eugénie Bousquié, (5e rang) Adeline Boyer, chauffeur, Urbain Alias, Louis et Irma Puech, Célestin et Marie Valayé, Marthe Reynès. *(Coll. et id. G. V.)*

Table des matières

Préface de Jean BOUSQUIÉ 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de La Salvetat 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 47
La fin del senhoratge 59
Los temps novèls 81

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 89
La bòria 133
L'ostal 167
L'ostalada 179
Mémoire sonore 201
Bibliographie 227
Remerciements 230

Remerciements

L'opération *al canton de La Salvetat* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :
- Jean Bousquié, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Castèl-Marin : Michel Prat,
  Crespin : Louis Camboulives,
  L'Escura : Robert Vaur,
  La Salvetat : Pierrette Péquignot,
  Tairac : Christian Mouysset,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *La Salvetat,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *La Salvetat,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Castèl-Marin : Georgette Fontès, Lucien Fontès, Auguste Mouysset,
Crespin : Marie Bousquet, Léona Cros,
L'Escura : Jeannette Albouy, Aimé Izard, Augusta Izard, Lucien Ricard,
La Salvetat : Fernande Balsa, Maurice Balsa, Jean Bousquié, Lucette Bousquié, Juliette Couffignal, Alfred Mazars, Henriette Mazars, Paul Tranier
Tairac : Georges Delmas, Noé Delmas, Yves Delmas, Sylvain Sérieys, Yvonne Sérieys,
La Capèla-Blèis : Odette Costes,
Mirandòl-Bornhonac : Henriette Vedel.

Lexique :
Jeannette Albouy née Rossignol en 1934 à *L'Escura,* Maurice Balsa né en 1916 à *La Salvetat,* Clémence Bastide née Tranier en 1925 à *Bòr e Bar de Najac,* Sylvain Bauguil né en 1919 à *Crespin,* Michèle Cros née en 1931 à *Crespin,* Noé Delmas né en 1921 à *Tairac,* Yves Delmas né en 1928 à *Tairac,* Fernand Falgayrac né en 1937 à *Castèl-Marin,* Lucien Fontès né en 1913 à *Castèl-Marin,* Berthe Mazars née Fraysse en 1922 à *Tauriac de Naucèla,* Madeleine Maffre née Fraysse en 1923 à *Tauriac de Naucèla,* René Marty né en 1923 à *La Salvetat,* Henriette Mazars née Vabre en 1927 à *La Salvetat,* Emilienne Pradel née en 1932 à *L'Escura,* Simone Rey née en 1931 à *La Salvetat,* Florence Rieunaud née en 1917 *al Bibal de La Salvetat,* Raymond Reynès né en 1935 à *Castèl-Marin,* Eliette Thomas née Mouysset en 1928 à *La Salvetat.* Rolland Thomas né en 1932 à *La Salvetat.*

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Castèl-Marin : Marcel Bories, Fernand Falgayrac, Lucien Fontès, Paul Foulquier, Charles Granier, Guy Raynal, Raymond Reynès, René Tardieu,
Crespin : Anne-Marie Albouy, André At, Georges At, Claude Balssa, Sylvain Bauguil, Louis Camboulives, Léona Cros, Pierre Cros, Michèle Delbruel, Geneviève Douziech, Philippe Fraysse, Madeleine Maffre, Lucien et Paulette Rivière, Pierre Rougié, Odette Vaysse, Georges Vergnes,
L'Escura : Jeannette Albouy, Colette Bibal, Alémir Blanc, Christiane Déléris-Ricard, Bernard Issaly, Aimé Izard, Damien Reynès, Lucien Ricard, Rose-Marie Thomas, Robert Vaur,
Naucèla : Berthe Mazars,
La Salvetat : Maurice Balsa, Marinette Barbance, Guy Barrau, René Bargues, Clémence Bastide, Jean Bousquié, Jacques Brancourt, Maria Cantagrel, Charles Chambert, Alice Combettes, Fabien Déléris, Maria Delmas, Eliette Fournier, Rémy Fournier, Anne-Marie Fraysse, Eloi Fricou, Georges Ginestel, André Guilhem, Paul Lacassagne, André Majoulet, Paul Marty, René Marty, Georges Maurel, Henriette Mazars, Simone Mazars, Pierre Muratet, Berthe Pendariès, Georges Péquignot, Lucienne Pourcel, Simone Rey, Simone Reynès, Florence Rieunaud, Jeannette Rigal, Elise Roussille, Rolland Thomas, Paul Tranier, Guy Vabre, Georges Valayé,
Tairac : Gabriel Couderc, Georges Delmas, Noé Delmas, Marius Delmas, Raymond Delmas, Yves Delmas, Marius Gayrard, Gervais Frayssinet, Christian Mouysset, Raymond Raynal, André Sérieys, Sylvain Serieys, André Serres, Paul Serres,
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Ida Cros, Jacques Pascal, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
Vila-Franca de Roergue : Jean Lacassagne, président le Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Marinette Barbance, Clémence Bastide, Alémir Blanc, Jean Bousquié, Jacques Brancourt, Lucien Dausse, Yves Delmas, Mme Issaly, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, famille Mouysset-Frayssinet, Simone Reynès, Jean Roussille, André Serres, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rolland Thomas, Guy Vabre,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Hélène Adant pour le Musée des Arts décoratifs de Paris, Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Jacques Pascal,
- transcription : Patricia Delbosc.

Témoignages :

A. B. : Alémir Blanc, né en 1929 à *Bòr e Bar.*
A. D. : André Delmas, né en 1931 à *La Ròda de Tairac.*
A. F. : André Fournier, né en 1922 à *Solièisset de La Salvetat.*
A. G. : André Guilhem, né en 1929 *al Bibal de La Salvetat.*
A. I. : Aimé Izard, né en 1913 à *Lunac.*
A. Iz. : Augusta Izard, née Rossignol 1920 à *L'Escura.*
A. M. : André Majouret, né en 1926 à *La Salvetat.*
A. Mz. : Alfred Mazars, né en 1907 à Vaurs.
A. R. : Alice Ricard, née Lagarrigue en 1911 à *Flausins.*
A. S. : André Serieys né en 1921 à *La Pruniá (parròquia de La Plancada).*
Ag. M. : Auguste Mouysset, né en 1902 à *La Vareliá de Castèl-Marin.*
B. P. : Berthe Pendariès, née Fraysse en 1922 à *Tauriac.*
C. B. : Colette Bibal, née en 1937 à *Flausins.*
C. C. : Charles Chambert né en 1939 à *Sanvensa.*
C. G. : Charles Granier, né en 1924.
Denise Granier, née Reynes en 1926 à *Blausac de La Salvetat.*
Denise Saurel, née 1914 à *Bòr e Bar.*
Didier Icher, né en 1939 à *Pont de Ciron.*
D. R. : Damien Reynes, né en 1913 à *L'Escura.*
E. B. : Emilienne Blanc, née Pradel en 1932 à *La Passada de L'Escura.*
E. D. : Edmond Delbruel, né en 1929 à *Crespin.*
E. F. : Eliette Fournier, née Boyer en 1926 à *Rometa de La Salvetat.*
E. G. : Emilienne Guilhem, née Campagnac en 1932 *al Pontèl de La Salvetat.*
E. G. : Elida Ginestel, née Malaterre en 1932 de *La Salvetat.*
E. M. : Ernest Magne, né en 1913 à *Bèl-Mont.*
E. R. : Elise Roussille, née Bousquet en 1930 à *Savinhac.*
E. S. : Emma Saurel, née en 1917.
E. T. : Eliette Thomas, née Mouysset en 1928 à *La Salvetat.*
F. F. : Fernand Falgayrac née en 1937 à *Castèl-Marin* ou Mme née Granier en 1911 à *La Ribièira.*
F. M. : Françoise Maurel, née Vialelelles en 1934 à *La Folhada.*
F. R. : Florence Rieunaud, née Miquel en 1917 *al Bibal de La Salvetat.*
fam. S.-M. : famille Saurel-Marty de *L'Escura.*
fam. T. : famille Thomas (Aimé Thomas né en 1936 ; Léa Thomas, née Déléris en 1912, à *La Talhada ;* Michel Laumond née en 1944 à *Pradials ;* Rose-Marie Thomas née en 1939 à *L'Escura).*
G. B. : Gilbert Barbance, né à *La Salvetat.*
Gb. B. : Gilberte Barrau, née Rivenc en 1928.
G. Br. : Guy Barrau, né à *La Soca de Naucèla.*
G. C. : Gabriel Couderc, né en 1924 à *Calmèls-lo-Bas de Tairac.*
G. D. : Georges Delmas, né en 1929 à *La Ròda de Tairac.*
Georges At, né en 1928 à *Sent-Joan dels Notz.*
G. G. : Georges Ginestel, né en 1931 à *Blausac de La Salvetat.*
Georgette Reynes, née Bosc en 1920 à *Vila Franca.*
G. F. : Georgette Fontès, née Sabathier en 1922 à *Favòls de Castèl-Marin.*
G. Fr. : Gervais Frayssinet, né en 1925 à *Tairac.*
G. M. : Georges Maurel, né en 1931 à *Las Fargas de La Salvetat.*
G. V. : Georges Vergnes, né en 1936 à *Crespin.*
G. Va. : Georges Valayé né en 1941 à *La Pendariá de La Salvetat.*
Henriette Couderc, née Bec en 1925 à *Cabanés.*
H. M. : Henriette Mazars, née Vabres en 1927.
H. T. : Henri Tranier, né en 1914 *al Vinhal de La Salvetat.*
Irma Delmas, née Issanchou en 1931 à *Linhièirós de Tairac.*
I. C. : Ida Cros, née Camboulives en 1923 à *Crespin.*
J. A. : Jeannette Albouy, née Rossignol en 1934 à *La Serviliá.*
J. B. : Jean Bousquié, né en 1924 à *Margat de La Salvetat.*
J. C. : Juliette Couffignal, née en 1920 *al Rial de La Salvetat.*
J. D. : Jean Déléris, né en 1943 à *L'Escura.*
J.-L. R. : Jean-Louis Ricard, né en 1948 à *Crespin.*
J. R. : Jean Roussille, né en 1927 à *La Salvetat.*
J. Rq. : Justin Rouquette, né en 1920 à *La Serviliá de L'Escura.*
L. B. : Lucette Bousquié, née Fournier en 1924 à *Blausac de La Salvetat.*
L. C. : Léona Cros, née Cayre en 1911 à *L'Espinassòla.*
L. Cb. : Louis Camboulives, né en 1928 à *Crespin.*
L. F. : Lucien Fontès, né en 1913 à *La Joaniá de Castèl-Marin.*
L. M. : Léa Mazars, née Cabrit en 1905 à *La Salvetat.*
L. R. : Lucien Ricard, né en 1925 *al Borlac.*
L. Rd. : Lucien Ricard, né en 1910 à *L'Issart Grand.*
L. Rv. : Lucien Rivière, né en 1914 à *Crespin.*
L. S. : Léa Serres, né Raynal en 1926 à *Camalet.*
Lucienne Vaur, née Cayssial en 1931 à *L'Òm de Lunac.*
Maria Bouguil, née Maurel en 1925 *al Bocairiés de Crespin.*
Marie Mazars de *La Salvetat.*
Moïse Rivenq né en 1929 à *L'Espinassòla.*
M. B. : Maurice Balsa, né en 1916, à *La Salvetat.*
M. Bb. : Marinette Barbance, née Calvignac en 1935 à *Blausac.*
M. Bd. : Marie Boudou, née en 1913 à *Bòsc Redond de Crespin.*
M. C. : Maria Camboulives, née Delbruel en 1930 *al Bocairiès de Crespin.*
M.-C. F. : Marie-Claude Fraysse, née Tardieu en 1934 à *Mirandòl.*
M. D. : Michèle Delbruel, née 1931 à *Bèl-Mont.*
M. G. : Marius Gayrard, né en 1915 à *Tairac.*
M.-L. M. : Marie-Louise Magne, née en 1921 à *Albanhac de Sauva Tèrra.*
M. M. : Madeleine Marty, née Estival en 1929 *al Ranc de La Salvetat.*
M. Mo. : Marie Mouysset, née Rivière en 1900.
M. Ms. : Marcel Mouysset, né en 1926 à *La Joaniá de Castèl-Marin.*
M. R. : Marie Ricard, née Carrier en 1915 à *Lunac.*
M. Rd. : Marie Ricard, née Déléris en 1907 à *Sent-Sauvador.*
M. F. : Marcelle Frayssinet, née Serin en 1922 à *La Vèrnha.*
M. S. : Maurice Saurel, né en 1919 à *Flausins de L'Escura.*
M.-T. R. : Marie-Thérèse Ricard, née Calvignac en 1931 à *Morlhon.*
Md. M. : Madeleine Maffre, née Fraysse en 1923 à *Sent-Marçal de Tauriac.*
N. D. : Noé Delmas, né en 1921 à *La Ròda de Tairac.*
O. A. : Odile At, née Raynal en 1928.
O. V. : Odette Vaysse, née Delbruel en 1933 à *La Tornariá de Crespin.*
Paulette Majouret, née Cavalier *al Teron de Riupeirós.*
Pierre Rougié, né en 1951.
P. C. : Pierre Cros, né en 1927 à *Bèl-Mont de Crespin.*
P. F. : Pierre Fraysse, né en 1927 *al Pont-de-Ciron de Crespin.*
P. Fo. : Paul Foulquier né en 1925 à *Castèl-Marin.*
P. R. : Paulette Rivière, née Costes en 1926 à *Crespin.*
P. S. : Paul Serres, né en 1919 à *Tairac.*
Raymonde Mouysset, née Sage en 1936 à *Albanhac.*
René Cros né en 1930 à *La Plancada.*
René Tardieu, né en 1938 à *La Calm de Castèl-Marin.*
Roger Fraysse, né en 1928 à *Barrabanc de La Salvetat.*
R. B. : Raymond Bec né en 1928 à *Castèl-Marin.*
R. D. : Raymond Delmas, né en 1926 à *La Ròda de Tairac.*
R. E. : Roger Espié, né en 1923 au *molin de Castèl-Marin.*
R. I. : Renée Icard, née Filhol en 1919 à *Causac.*
R. M. : René Marty, né en 1923 à *Vialarèl de La Salvetat.*
R. R. : Raymond Raynal, né en 1928 à *Camalet de Tairac.*
R. T. : Roland Thomas, né en 1932 à *La Tàpia de La Salvetat.*
R. V. : Robert Vaur, né 1932 à *Fornòls de L'Escura.*
Simone Cros, née Castan en 1929 à *Sauva Tèrra.*
S. T. : Solange Tardieu, née Mouysset en 1945 à *La Vareliá de Castèl-Marin.*
S. B. : Sylvain Bouguil, né en 1909 à *Bèl-Mont de Crespin.*
S. F. : Simone Fraysse, née Rey en 1931 à *La Salvetat.*
S. Fr. : Simone Frayssinet, née Mouly en 1931 à *Riupeirós.*
S. Ry : Simone Reynes, née Granier en 1927 à *La Ribièira.*
S. S. : Sylvain Sérieys, né en 1933 à *Linhièirós de Tairac.*
Y. B. : Yves Bibal, né en 1934 à *Sent-Cristòfa dins Tarn.*
Y. D. : Yves Delmas, né en 1928 à *La Ròda de Tairac.*
Y. S. : Yvonne Sérieys, née Costes en 1927 *al Garric de Tairac.*

© Mission départementale de la culture

I.S.B.N. 2.907279-18-1
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C GRAPHIC - 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en octobre 1994
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez

Dépôt légal : octobre 1994



235 F.

